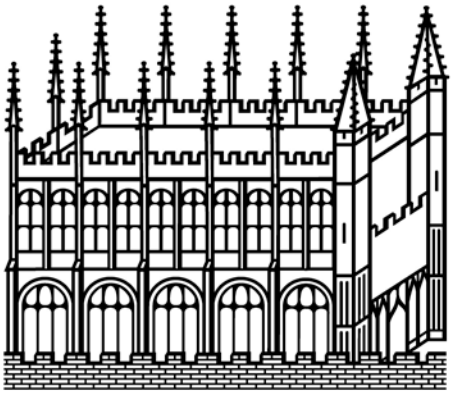


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

Godw. 144.

E LEGAT.

CAROLI GODWYN, S. T. B.

COLL. BALL. SOC.

M DCC LXX.



La NUIT *du* DECRET DIVIN.

Phil. a Gunst

LA VIE
DE
MAHOMET;
TRADUITE ET COMPILÉE
DE L'ALCORAN,
DES
TRADITIONS AUTHENTIQUES
DE LA SONNA,
ET
DES MEILLEURS AUTEURS
ARABES.

Par Mr. JEAN GAGNIER,
Professeur en Langues Orientales à Oxford.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez les WETSTEINS & SMITH.
MDCCXXXII.

PREFACE.

Où l'on réfute les Paradoxes avancés par Mr. le Comte DE BOULAINVILLIERS, *dans ſa* Vie de MAHOMET.

L'Hiſtoire que je donne au Public en François, n'ayant été entrepriſe que pour ſatisfaire à la curioſité & à l'importunité de pluſieurs perſonnes de mérite & de diſtinction, qui ne pouvoient lire en Arabe ni même en Latin, ce que j'avois écrit de la Vie de *Mahomet* imprimée à *Oxford* dans l'année 1723. je ne me preſſois pas fort de la mettre au jour, & je n'y travaillois qu'à mes heures de loiſir & par maniére d'amuſement & de récréation pour me délaſſer de mes autres études plus ſérieuſes. Quand elle fut enfin achevée, je l'envoyai au ſavant Mr. le *Clerc*, qui m'honoroit de ſon amitié; je le priai de l'éxaminer, & d'en diſpoſer comme il le jugeroit à propos. Il me manda depuis qu'il l'avoit remiſe entre les mains de Mrs. *Wetſteins* & *Smith*, célébres Libraires & Imprimeurs à Amſter-

dam, & qu'il la leur avoit recommandé *comme il le devoit* : C'eſt ainſi qu'il s'exprime obligeamment. Quelque tems après je reçus de Londres la Lettre ſuivante.

MONSIEUR,

„ Quoique je n'aye l'honneur de vous
„ connoître que de réputation, je prends
„ la liberté de vous écrire pour vous
„ propoſer de travailler à la continuation
„ d'un Ouvrage, qu'un excellent Au-
„ teur a commencé, & qui mérite bien
„ qu'une auſſi bonne plume que la vôtre
„ y mette la derniére main. Il s'agit,
„ Monſieur, d'une Vie de *Mahomet*,
„ que Mr. le Comte de *Boulainvilliers*
„ avoit commencée, & même fort
„ avancée, mais qu'il n'a pu finir. Voici
„ comment ce MS. m'eſt parvenu. Il
„ y a deux ans que je fus chargé de la
„ reviſion d'un 3e. Volume de ſes Oeu-
„ vres, lequel contient l'Hiſtoire de
„ France juſqu'à Louïs XI. avec quel-
„ ques Lettres ſur les anciennes Aſſem-
„ blées du Royaume, connuës ſous le
„ nom d'Etats Généraux. Comme cet
„ Ouvrage fut très-bien reçu du Public,
„ un de mes Amis de Paris crut me faire
„ plaiſir en m'envoyant cette Vie de

„ *Ma-*

„ *Mahomet*, dernier Ouvrage de Mr.
„ de *Boulainvilliers*. Je crus en effet
„ avoir un MS. précieux, mais je m'ap-
„ perçus bien-tôt qu'il n'étoit pas fini,
„ & que l'Auteur n'avoit rempli qu'une
„ très petite partie de ſon Plan; car il
„ ne ſe propoſoit rien moins que d'écri-
„ re l'Hiſtoire de Succeſſeurs de *Maho-*
„ *met*, auſſi bien que celle du Prophéte.
„ Il s'agiroit donc, Monſieur, de finir
„ cet Ouvrage; je veux dire la Vie de
„ *Mahomet*, pour la donner enſuite au
„ Public. Je ſçay, Monſieur, que
„ vous êtes très propre à un ſemblable
„ travail, & que vous poſſédez ſi bien
„ l'Hiſtoire des Peuples Orientaux,
„ qu'il ne vous ſera pas difficile de raſ-
„ ſembler vos matériaux, & de rappel-
„ ler vos Idées. On m'a même dit
„ qu'outre l'excellente traduction que
„ vous nous avez donnée d'*Abu'l-Feda*,
„ vous avez fait en *François* quelque
„ choſe ſur la vie de ce Prétendu Pro-
„ phéte. Si votre ſanté & vos occupa-
„ tions vous permettoient de continuer
„ l'ouvrage en queſtion, je tâcherai,
„ Monſieur, de reconnoître vos peines.
„ Mr. de *Boulainvilliers* a continué cel-
„ le que j'ai, juſqu'à la 5. à 6e. année
„ de ſa Vocation.... Il mêle ſon Hiſ-

 „ toire

„ toire de pluſieurs réfléxions politiques,
„ & qui par leur nouveauté & leur har-
„ dieſſe ne manqueront pas d'être très
„ bien reçuës. Ces deux Livres finiſſent
„ à l'année 5. de la Vocation de *Maho-*
„ *met*, c'eſt-à-dire à l'an 615. de J. C.
„ Je ſouhaiterois donc, Monſieur, que
„ vous vouluſſiez donner une Hiſtoire
„ ſuccinte des événemens, qui regardent
„ *Mahomet* depuis ce tems là juſqu'à ſa
„ mort. Voilà, Monſieur, ce que
„ j'avois à vous propoſer, & de quoi je
„ vous prie de me faire réponſe. J'ai
„ l'honneur d'être avec reſpect,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerv. *Coderc*, *Libraire à* Londres, *le* 11. *Août* 1729.

Je répondis à cette Lettre ainſi.....
„ Il eſt vrai, Monſieur, que j'ai fait
„ quelque choſe en François ſur la vie
„ de *Mahomet*; mais comme ce que
„ j'ai fait n'eſt qu'une ſimple narration
„ des événemens de cette Hiſtoire, ſans
„ aucunes réfléxions politiques, telles
„ que vous dites qu'a fait Mr. le Com-
„ te dans ſon Ouvrage, je ne puis con-
„ tinuer ſur le même pied, en entrant
„ dans

„ dans ſes idées, ſans avoir devant mes „ yeux l'Ouvrage même, pour en ſuivre „ le fil & la méthode autant qu'il ſera „ poſſible. Si donc vous jugez à propos „ de m'envoyer le MS. en queſtion, je „ tâcherai de faire ce que vous déſirez „ de moi, qui ſuis, &c ".

Mr. *Coderc*, au lieu de m'envoyer le MS. me récrivit en ces termes : ...., „ Je „ parts pour *Paris*, demain 28. du cou- „ rant, où je ne reſterai que juſqu'au „ 21. du prochain : je renvoye à ce tems „ là l'envoy de mon MS. parce qu'étant, „ à dire vrai, fort brouillé, vous auriez „ peine à le déchifrer tel qu'il eſt, & il „ faut néceſſairement le faire trans- „ crire. &c.

A Londres *ce* 27. *Août*. 1729.

Depuis ce tems là je n'ai plus reçu aucune nouvelle ni du Libraire, ni de ſon MS. juſqu'à l'année ſuivante, que je fus tout ſurpris de voir l'ouvrage même paroître imprimé ſous ce Titre : *La Vie de* Mahomet *par Mr. le Comte de* Boulainvilliers, &c. *A* Londres 1730. avec un Avertiſſement à la tête du Livre, dans lequel, entre autres choſes, on déclare ; *qu'on avoit publié, il y avoit environ*

un an, un Plan de cet Ouvroge, dans lequel on s'engageoit de le faire continuer par une perſonne capable, & de donner une Vie de Mahomet *bien compléte* in Quarto, *& très différente de celles qui ont paru juſqu'ici.* Mais ce projet ayant manqué pour les raiſons qu'on rapporte, *on prie* ceux qui avoient ſouſcrit, *de ſe contenter d'une Edition* in Octavo, *dans laquelle on donnera au Public l'Ouvrage entier de Mr. de* Boulainvilliers, *ſans la moindre altération, & un Abrégé de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans les années de la vie de l'Impoſteur, que Mr. de* Boulainvilliers *n'a pas écrites.*

Je devois être apparemment *cette perſonne capable* : Mais quand on a vu que je demandois la communication du MS. on s'eſt défié, avec raiſon, que dès que je l'aurois vu, je ne fuſſe pas homme à entrer ſi aiſément dans un Plan, auſſi mal concerté, auſſi chimérique, auſſi impie & auſſi injurieux à la Religion *Chrétienne*, que celui-là. En effet à ſa prémiére lecture, bien loin de contribuer à mettre au jour un tel Ouvrage de ténébres, j'aurois conſeillé en ami au ſieur *Coderc* détouffer ce Monſtre Poſthume dans ſa naiſſance, & j'aurois déclaré que la meilleure maniére, de le mettre en lumiére, c'étoit

c'étoit de le jetter au feu. On en a brûlé d'autres qui n'étoient pas ſi méchans. Mais le reſpect du à la mémoire de Mr. de *Boulainvilliers* fait que j'ai encore de la peine à l'en croire l'Auteur, malgré tout ce qu'en dit Mr. *Coderc*.

Quand à l'Abrégé, ou Supplément, qui fait le Troiſième Livre, ajoûté aux deux prémiers, l'Auteur Anonyme avertit ſagement ſon Lecteur, *qu'on ne trouvera dans cette Continuation ni le même ſtyle, ni les Réfléxions ſinguliéres des deux prémiers Livres. Je me contenterai*, dit-il, *de rapporter avec toute l'éxactitude & la briéveté poſſibles, les différens événemens de cette Hiſtoire, tels que je les ai trouvés dans* Abu'l-Feda, Prideaux, l'*Abbé* Maracci, Herbelot, *& d'autres qui ont écrit quelque choſe de cet Impoſteur*.

Comme l'Auteur Anonyme a fidélement traduit en François mon Latin d'*Abu'l-Feda*, dans ce qu'il aujoûte il y a dix fois plus de faits Hiſtoriques, qu'il ne s'en trouve dans les deux prémiers Livres de Mr. le *Comte*, quoiqu'à peine les additions faſſent-elles la moitié de l'un de ces Livres. Si Mr. le Comte de *Boulainvilliers* eût continué ſur le même pié avec ſes Réfléxions, l'Ouvrage entier eût été auſſi gros que l'*Etat de la*

France, ſans compter ce qu'aſſure Mr. *Coderc qu'il ne ſe propoſoit pas moins, que d'écrire l'Hiſtoire des Succeſſeurs de* Mahomet, *auſſi bien que celle du Prophéte.* Mais il n'en avoit déjà que trop dit; & nous devons remercier la Providence, qui ne lui a pas permis de mettre la derniére main à un deſſein ſi pernicieux, quoiqu'en diſe ſon Apologiſte, le même Mr. *Coderc : Il mêle*, dit-il, *ſon Hiſtoire de de pluſieurs réfléxions politiques, & qui par leur nouveauté & leur hardieſſe, ne manqueront pas d'être très bien reçuës.* Et de qui, je vous prie, ſi ce n'eſt des Infidéles de nos jours, des Athées, des Déïſtes, & des Libertins, qui ſeront bien aiſes qu'on leur fourniſſe de quoi ſe jouer de la Religion?

La précipitation avec laquelle on a publié cet Ouvrage, fait bien voir, que la vuë d'un gain ſordide, & l'apparence d'un prompt débit, ont fait faire cette démarche au dépens de l'honneur & de la réputation, que l'Auteur s'étoit juſtement acquiſe par ſes autres excellens Ouvrages; & ont fait fermer les yeux ſur les ſuites fâcheuſes que pouvoit avoir celui-ci. Peut-être que l'Auteur lui même, s'il avoit relu ſon Ouvrage de ſens raſſis, & dégagé des préjugés d'une politique mal appliquée,

pliquée, ſe ſeroit rétracté, ou plutôt qu'il l'auroit ſupprimé avant ſa mort. C'eſt du moins ce que devoient faire des gens intéreſſés pour ſa gloire, & encore plus zélés pour le bien de l'Egliſe *Chrétienne.* Mais le mal eſt fait; il faut tâcher d'y appliquer le reméde.

La cenſure que je vais faire de cet Ouvrage, après le jugement qu'en ont porté toutes les perſonnes ſages & éclairées, avec qui j'ai converſé ſur ce ſujet, & qui m'ont exhorté à la faire, m'engage à en démontrer en peu de mots l'*Etérodoxie*, autant que me le permettent les bornes d'une Préface; j'entreprens cette tâche en attendant que des Théologiens, plus habiles que moi, rendent à l'Egliſe cet important ſervice dans toute ſon étenduë. Après cela je toucherai quelques endroits qui n'intéreſſent point la Religion, mais qui font voir, que Mr. de *Boulainvilliers* écrivoit plutôt un ROMAN qu'une Hiſtoire.

D'abord Mr. le Comte déclare ainſi p. 7.
ſon Deſſein, & comment il la éxécuté: *Je ne ſçai point l'Arabe*, dit-il, *& par conſéquent je ſuis fort éloigné de puiſer dans les ſources, faute d'un telle connoiſſance; mais je ſuis néanmoins ſi touché de cette Hiſtoire, que je n'ai pu me refuſer la ſatisfaction*

faction de ramaſſer en un corps ce que j'en ai appris par les voyes les plus communes, ou par des traductions de différens morceaux. L'idée de l'inſtruction publique n'eſt point l'objet que je me propoſe; je ne penſe qu'à m'occuper, & à m'éxciter moi-même au travail, dont la vieilleſſe a beſoin, à meſure que le vivacité du ſang & la force nous abandonne. Il répéte à peu près les mêmes motifs de ſon entrepriſe vers la fin de ſon Ouvrage en ces termes : *Au reſte, comme le but de cet Ouvrage n'eſt que mon amuſement particulier, après lequel je ſubſtituë celui d'un Lecteur équitable, je ne croi pas avoir beſoin de juſtifier mon ſtyle, & les termes que j'emprunte des Livres Arabes. Un pareil Ouvrage où nous ne pouvons prendre que peu d'intérêt du côté de l'inſtruction, & de la connoiſſance des vérités dogmatiques, doit au moins eſſayer de plaire par la ſingularité des excpreſſions.* Paſſe pour *l'inſtruction* des faits ; mais pour *les vérités dogmatiques*, il me ſemble qu'on y doit prendre beaucoup d'intérêt : ces deux choſes ſi différentes ne doivent pas être miſes en même ligne.

Il avoit dit un peu plus haut : *Il eſt tems après cela d'en venir à moi-même, & de me juſtifier devant le Lecteur de l'impreſſion que peut faire le ſtyle Oriental,*

& Arabe que j'employe dans ce reçit. Je ne croi pas qu'aucun Lecteur s'aviſe jamais de lui faire un procès ſur ce *ſtyle Oriental & Arabe*, qu'il dit employer; puiſqu'il a déjà déclaré ingénuëment ne ſavoir point l'*Arabe*; il faut donc entendre par là ces expreſſions hardies, & ces ſaillies d'imagination pleines d'enthouſiaſme, qui le font parler *Arabe*, c'eſt-à-dire, outrer la matiére comme le plus entêté *Muſulman* pourroit faire pour louer & ſon faux Prophéte *Mahomet*, & ſa Religion, ou plutôt ſa folle & impie Superſtition.

Enfin pour prévenir ſon Lecteur en ſa faveur, il fait cette proteſtation ſolemnelle & Authentique : *Je ſuis Chrétien comme lui, & j'en fais une Profeſſion auſſi ſincére.* Fort bien; entrons donc en matiére, & voyons ſi la bouche a parlé de l'abondance du cœur.

C'eſt vers la fin de ſon prémier Livre, qu'après avoir parlé fort au long du Pays, & de l'Hiſtoire des *Arabes*, & de leurs mœurs, Mr. le Comte vient à expliquer l'état de la Religion ancienne de ces peuples : *On pourra juger par la*, dit-il, *des fondemens ſur leſquels* Mahomet *a établi un Syſtême de Religion, non ſeulement propre aux lumiéres de ſes Compatrio-* p. 132. & 132.

patriotes, convenable à leurs ſentimens, & aux mœurs dominantes du pays; mais encore tellement proportionnée aux idées communes du genre humain, qu'il a entraîné plus de la moitié des hommes dans ſes Opinions en moins de XL. années; de ſorte qu'il ſemble qu'il ſuffiſoit d'en faire entendre la doctrine pour ſoumettre les eſprits.

Ceci n'eſt encore qu'un prélude pour jetter de la pouſſiére aux yeux des Ignorans, comme ſi nous ne ſavions pas que tous ſes Compatriotes, bien loin que ce Syſtême leur parût propre à leurs lumiéres, ſe révoltérent généralement contre ce nouveau Faiſeur de Syſtêmes; de ſorte qu'il fallut pour les convaincre, ne le pouvant encore faire autrement, avoir recours à la fourbe, à la ſupercherie, & à l'Impoſture, en faiſant deſcendre du Ciel l'Ange *Gabriel* avec l'*Alcoran*. Par cet artifice l'Impoſteur ſurprit prémiérement la crédulité de ſa femme *Khadigjia*; puis il ſéduiſit ſon Eſclave *Zaïd*, enſuite *Alì*, qui fut depuis ſon Gendre, *Abu-Becre*, qui devint ſon Beaupére, & un petit nombre d'autres, dont Mr. de *Boulainvilliers* va faire autant de Héros, ayant une Héroïne à leur tête. Mais quelles contradictions ne lui fallut-il pas eſſuyer? Bien-heureux après tout

tout de ſe ſauver par la fuite de *la Mecque* à *Yathreb*, depuis appellé *Médine*, où continuant de faire des Proſélytes, il ſéduiſit par ſes artifices les habitans de cette Ville. Enfin quand il ſe trouva aſſez fort, il prit ouvertement les armes contre ſa patrie; il fit une longue & ſanglante guerre à ſes Compatriotes; il ſe rendit le maître de *la Mecque*, & il établit de force ſon beau Syſtême de Religion. Voilà juſtement le revers de la Propoſition de Mr. le Comte.

Pour ce qui eſt du reſte des hommes, *dont il a entraîné plus de la moitié en moins de XL. années*, l'Hiſtoire de ſes Succeſſeurs nous fait voir de quelle maniére ſe ſont faits ces progrès: nous le voyons dans les horribles ravages, & les déſolations que ce même Syſtême, ſoutenu par l'enthouſiaſme a cauſé dans les trois Parties du Monde. C'eſt là ce Syſtême ſi bien imaginé, qui étoit tel ſelon Mr. le Comte, *qu'il ſuffiſoit d'en faire entendre la doctrine, pour ſoumettre les eſprits.*

Il eſt auſſi néceſſaire, ajoûte Mr. de *Boulainvilliers*, *de faire attention au choix des Moyens employés par ce nouveau Légiſlateur pour ennyvrer les hommes du même Enthouſiaſme, qui agiſſoit en lui.* Quels ſont donc ces Moyens? Il ſemble qu'il en p. 133.

va donner un long détail ; point du tout, il n'en marque qu'un ſeul : *C'eſt le don de perſuaſion qui étoit en lui, par lequel il eſt venu à bout, non pas d'amener des hommes groſſiers* (tels ſans doute qu'étoient les Apôtres de J. C.) *à une doctrine myſtérieuſe, inexplicable, & néanmoins propre à toucher l'imagination* (c'eſt-à-dire la doctrine de l'Evangile ;) *mais les plus ſublimes Héros de leur ſiécle, en valeur, en généroſité, en modération, en ſageſſe ; Héros d'eſprit & d'intelligence, auſſi bien que de ſentimens.* Ne voilà-t'il pas un beau Paralléle entre les Apôtres de J. C. & les prémiers Proſélytes de *Mahomet*, & entre la doctrine de l'Evangile, & celle de
p. 134. l'Alcoran ? *Et de les convaincre*, pourſuit-il, *de la maniére la plus ſéche, & la plus contraire à l'amour propre, en leur impoſant la néceſſité de croire tout ce qu'il lui plaiſoit de leur annoncer, ſans être ſecondé par aucun miracle, ni don, mis au rang des ſurnaturels. J'avouë qu'il eſt difficile de penſer ſans étonnement à un tel pouvoir de l'éloquence humaine, ſe préſentant d'ailleurs ſans adouciſſement, & même avec une hauteur ſi offenſante, qu'il défioit les hommes & les Anges de rien compoſer d'égal à ce qu'il donnoit au Public.*

Mr. le Comte, après avoir fait attention

tion à ce grand *don de perſuaſion qui étoit* dans ſon nouveau Légiſlateur, & au *pouvoir de cette éloquence humaine*, à laquelle il ne peut *penſer ſans étonnement*, en vient dans ſon ſecond Livre juſqu'à cet excès, de nous le repréſenter comme l'Inſtrument, dont Dieu s'eſt ſervi pour détruire toutes les autres Religions, & établir en leur place la ſeule Religion *Mahométane*. Voici ſes propres paroles : *Ce* MAHOMET *eſt celui duquel Dieu, diſpenſateur abſolu de tout ce qui s'éxécute dans la nature, & dans l'ordre de ſes mouvemens, a voulu ſe ſervir, 1°. pour faire périr & confondre les mauvais* Chrétiens.... 2°. *pour renverſer les trophées des* Romains.... 3°. *pour ſoumettre les* Perſans.... Cela va bien juſque là; *Mahomet* étoit l'*Attila* de ſon ſiécle, & lui & ſes Succeſſeurs, ont été le Fleau de Dieu ſur les *Romains* & ſur les *Perſans*: Mais voici le quatrième deſſein de Dieu, *Enfin*, dit Mr. le Comte, *pour porter la connoiſſance de l'Unité de Dieu depuis l'*Inde *juſqu'à l'*Eſpagne, *& y détruire tout autre culte que le Sien.* Mais comme il eſt clair que par le mot de *Sien* il faut entendre le culte de Dieu, tel que *Mahomet* l'a enſeigné ; culte qui conſiſte ſeulement dans la profeſſion de l'Unité p. 164.

de Dieu, contenuë dans la prémiére partie du ſymbole *Muſulman* : *Il n'y a point de Dieu que Dieu.* C'eſt donc pour établir la Religion *Mahométane*, que Dieu s'eſt ſervi de *Mahomet*, & en même tems *pour détruire tout autre culte*, auſſi bien la Religion *Chrétienne*, que la *Judaïque* & la Payenne.

Quoi donc ! ſix cens ans après que Dieu, par un effet de ſa miſéricorde & de ſa bonté infinie, pour réparer le Péché de la déſobeïſſance de notre prémier Pére, a envoyé au monde, dans la plénitude des tems, JESUS-CHRIST ſon fils unique, Dieu & homme tout enſemble, pour racheter par ſa mort le genre humain, & pour faire prêcher par tout l'univers la doctrine ſalutaire de l'Evangile, par le miniſtére de ſes ſaints Apôtres, animés & inſpirés du St. Eſprit, auſſi Dieu, & Procédant du Pére & du Fils : Quoi donc, *dis-je !* ce même Dieu, dont la ſageſſe eſt éternelle & immuable, aura changé d'avis ; & ſi nous en croyons Mr. le Comte, il aura *voulu ſe ſervir de ce* MAHOMET, le plus ſcélérat de tous les Hommes, & ſon plus mortel Ennemi, pour, ſous prétexte de *porter la connoiſſance de l'Unité de Dieu depuis l'*Inde *juſqu'à l'*Eſpagne, ſupprimer & abolir

en

en même tems la croyance du Myſtére ineffable de la Très-ſainte Trinité, révelé dans les ſaintes Ecritures, qui nous enſeignent qu'il y a en Dieu non ſeulement une *Unité d'Eſſence*, mais encore un *Trinité de Perſonnes.* N'eſt-ce pas en effet ce grand Myſtére que l'Impoſteur attaque le plus furieuſement dans ſon Alcoran? Il y introduit Dieu même parlant aux *Chrétiens*, comme ſi ils adoroient trois Dieux: *O Peuple du Livre*, (Chrétiens,) *n'excédez point dans votre Religion: Ne dites de Dieu que ce qui eſt vrai: Ne dites point* TROIS; *abſtenez-vous de cela, & vous en ſerez mieux: Car Dieu eſt un Dieu unique; à Dieu ne plaiſe d'avoir un fils!* L'Ignorant! Il s'imagine que les *Chrétiens* admettent *trois Dieux.* Alcoran IV. 169.

Mais les Interprétes de l'Alcoran le rendent encore plus ridicule; il diſent que, par ce mot *Trois*, Mahomet entendoit *Dieu*, *Jeſus*, & *Marie*; & que c'étoit l'opinion d'une certaine Secte parmi les *Chrétiens* de ſon tems. Il nie formellement la Divinité de JESUS-CHRIST: *Ceux là*, fait-il dire à Dieu, *ſont Infidéles, qui diſent que le* Meſſie, *eſt Dieu.* Il nie encore d'une maniére extravagante la Paſſion réelle, & Alcoran V. 19. 78.

la Mort du Sauveur du monde ſur l'arbre de la croix, faiſant dire à Dieu ces paroles pleines de menſonge : *Les Juifs ont dit : Nous avons mis à mort le Meſſie* Jeſus *fils de* Marie, *l'Envoyé de Dieu. Mais ce n'étoit pas lui qu'ils firent mourir : C'étoit un autre en ſa place, qui lui reſſembloit.*

Alcoran v. 156.

Pour ce qui eſt du St. Eſprit, il en fait ſelon les Interprétes, un Ange : Il fait dire à Dieu, en parlant de *Jeſus* : *Nous l'avons fortifié du St. Eſprit. Gelaleddin* paraphraſe ainſi ces paroles : *Nous lui avons adjoint le* St. Eſprit, *à ſavoir* Gabriel, *pour le ſanctifier, & pour l'accompagner par-tout.* C'eſt ainſi que Dieu, dans l'Alcoran, ſe dégrade lui-même pour ainſi dire, en éloignant de ſoi les deux Perſonnes Divines, qui ſont inſépables de ſon Eſſence. Et voilà le Dieu de *Mahomet* ſous l'idée d'une Unité Phantaſtique, & qui n'eſt pas aſſurément celui que nous adorons *en eſprit & en vérité.* Ce Syſtême plait tant à Mr. le Comte, qu'il employe pluſieurs pages pour faire voir par un long détail, comment ſon nouveau Légiſlateur eſt parvenu à le perfectionner, en déſapprouvant tous les dogmes de la Religion *Chrétienne*, qui le choquoient. Voyez les

Voyez les pages 222. 223. 224. 225. 226.

les pages citées à la marge, & ſur-tout (p. 225.) les paroles qui regardent le grand Myſtére de la Ste. Trinité.

Retournons au choix que Dieu a fait de *Mahomet*, pour annoncer *ſon Unité* par toute la terre. Mr, le Comte le munit d'une Miſſion divine en bonne forme : *Il a été néceſſaire*, nous aſſure-t'il, *que la bonté de Dieu ſuſcitât de tems en tems des Miniſtres particuliers, pour y* (à la vérité) *rappeller les hommes, qui s'écartent ſi aiſément des voyes ſimples de la vérité. Il a fallu principalement les convaincre de la Vocation ſpéciale de* Mahomet *pour la même fin.* Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'Impoſteur a pris le Titre préſomptueux d'*Apôtre* ou *Envoyé de Dieu*, & qu'il en a fait un Article de la Foi des Muſulmans : *Il n'y a point de Dieu que Dieu, &* Mahomet *eſt ſon* Envoyé. p. 170.

Ce MAHOMET, dit encore Mr. le Comte, qui ne perd aucune occaſion d'éxagérer ſes louanges, *à la naiſſance duquel, il ſemble, ſelon les Auteurs* Arabes, *que toute la Nation étoit préparée, qu'elle l'attendoit même depuis pluſieurs ſiécles, ſelon l'étymologie de ſon nom, qui exprime le Déſiré des peuples, & qui en devoit être auſſi le ſecours, & le conſolateur, ſuivant une autre interprétation,*

&c. Il auroit bien du marquer dans quels Auteurs *Arabes* il a trouvé ces deux interprétations du nom de *Mahomet*. Je n'en ai jamais vu qu'une ; encore n'a-t'elle aucun rapport ni à l'une, ni à l'autre ; ſavoir, que *Mohammed* ſignifie *Loué*, auſſi bien que *Ahhmad*, ſon autre nom, *Très Louable*. Les Controverſiſtes *Arabes*, abuſant des paroles de J. C. dans l'Evangile de *St. Jean*, où il eſt dit : *Paracletus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia*, prétendent que la venuë de *Mahomet* y eſt prédite, ſur ce que le mot *Paracletus* peut être pris en deux maniéres, l'une en liſant le *Grec* παράκλητος, qui ſignifie *Advocatus*, *Conſolator*, l'autre περικλυτὸς *Inclytus*, *illuſtris*, *glorioſus*. Mais quel fonds peut-on faire ſur de ſi extravagantes applications de ces mots de l'Evangile, à *Mahomet* ? Peut-être que Mr. le Comte a vu quelque part que le mot *Hebreu* חמד *Hhamed* ſignifie *deſideravit* ; d'où vient que *Daniel* eſt appellé *vir deſideriorum* ; mais c'eſt dans un ſens bien différent. Et je crois que Mr. le Comte entendoit l'Hebreu, auſſi bien que l'Arabe.

V. Maracci Prodr. Part. 1. p. 27. Chap. XIV. v. 26.

Dan. IX. v. 29.

Mr. le Comte étant donc plein d'admiration pour la perſonne de *Mahomet*,

&

& pour les grandes choſes qu'il a éxécutées dans l'établiſſement de ſa nouvelle Religion, & en même tems indigné contre ſes Adverſaires d'entre les Théologiens *Chrétiens*, s'emporte ainſi à s'écrier: *Effets prodigieux! & qui ſe rapportent mal à l'idée que l'on nous donne de* Mahomet, *comme d'un* Impoſteur, *haiſſable & malin, également rempli de défauts dans le corps & dans l'Eſprit*, &c.

Deux grands Théologiens entre autres, avant Mr. le Comte, avoient traitté *Mahomet* d'*Impoſteur*; ſavoir le pieux & ſavant Abbé *Maracci*, dans ſa Réfutation de l'*Alcoran*, & l'incomparable Dr. *Prideaux*, dans la Vie de *Mahomet* addreſſée aux Infidéles, aux Athées, aux Déïſtes & aux Libertins, pour leur donner un Exemple parlant, de la plus inſigne *Impoſture*, qui fut jamais en matiére de Religion. Mr. le Comte s'attache particuliérement à contredire cet habile Théologien, *lequel*, dit-il, *quoi qu'Hiſtorien très judicieux, n'a pas cru devoir ſe départir de l'idée commune, qui fait de ce Prophéte prétendu, un* Impoſteur, *auſſi ignorant que mépriſable, & qui n'imagine dans cette Impoſture d'autre artifice, pour ſéduire les hommes, que de leur promettre la pluralité des femmes, & de leur promet-* p. 168.

mettre un Paradis, où ils en auroient en abondance. Mais, replique Mr. le Comte, *à parler naturellement & véritablement d'une fiction, dont on a vu le principe dans le Livre précédent, c'eſt mal connoître* l'homme, *ou, pour mieux dire, c'eſt donner trop peu de reſſorts à ſa nature, que d'imaginer que la ſeule paſſion de l'incontinence ait pu produire un Ouvrage auſſi ſolide que le culte Muſulman. Mahomet* n'a-t'il pas trouvé en la perſonne de Mr. le Comte un bon Défenſeur?

Je ne puis m'empêcher ici de juſtifier Mr. *Ockley* de l'imputation que Mr. de *Boulainvilliers* lui fait, comme ſi ce ſavant Profeſſeur de la Langue *Arabe*, en l'Univerſité de *Cambrige*, étoit dans ſes ſentimens touchant la perſonne de *Mahomet. Si*, dit-il, *Mr. Ockley parloit des talens, dont la nature avoit comblé la perſonne de ce* Mahomet, *s'il relevoit le courage & la capacité des Généraux qu'il avoit lui-même formés; s'il repréſentoit l'enthouſiaſme, & le fanatiſme dont la Nation entiére ſe trouvoit poſſédée, au ſujet d'une Religion qu'elle croyoit la plus ancienne, qu'elle trouvoit la plus ſimple, & la plus intelligible... On rétorquoit auſſi tôt contre lui l'idée d'une Impoſture manifeſte, tramée par un homme vil, ſoutenuë*

tenuë par quelqu'heureux ſuccès, malgré les défauts de ſon Auteur, malgré ſon éducation dans la Servitude, & malgré les attaques d'une Epilepſie, habituelle, capable toute ſeule d'abrutir l'homme le plus ſenſé & le plus courageux.

C'eſt fort mal à propos que Mr. le Comte introduit ici Mr. *Ockley* ſur la ſcène, & lui fait dire ce qu'il n'a point dit. Mr. *Ockley* ne ſe plaint à l'endroit cité par Mr. le Comte, que de ce qu'on regardoit ſon prémier Volume de la conquête de la *Syrie* par les *Saraſins*, comme un *Roman* fait à plaiſir, nonobſtant les preuves qu'il avoit apportées de la vérité de cette Hiſtoire. Pour ce qui eſt de l'Epilepſie, il eſt vrai qu'il la tient pour une Fable, avancée par des *Grecs* ignorans : il louë même *Mahomet*; mais tout cela ne l'a pas empêché, qu'il ne l'ait appellé rondement, & ſans détour, un *Impoſteur*, avec l'épithéte de *grand*; car voici les propres paroles, par où il commence ſon Hiſtoire : MAHOMET THE GREAT IMPOSTOR, *and Founder of the Saracenical Empire.* Ainſi c'eſt ſans raiſon que Mr. le Comte le tire de ſon côté; que s'intéreſſant pour ſa cauſe, il dit que *Mr.* Ockley *auroit certainement pu répondre à de telles objections....* & qu'il p. 167. p. 168.

lui prête officieuſement des raiſons, dont aſſurément il n'avoit aucun beſoin. *Cependant*, continuë Mr. le Comte, *l'impreſſion de ces diſcours publics a été ſi puiſſante ſur l'eſprit d'un Eccléſiaſtique, tel que Mr. Ockley, qu'il n'a pas jugé devoir entréprendre d'écrire la Vie particuliére de* Mahomet, *ſe rapportant à celle qu'en a donné Mr. Prideaux.* Mais Mr. le Comte ſe méprend ici : Ce ne pouvoit être une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qui l'en auroit empêché ; puiſque Mr. *Ockley* avoit dit antérieurement dans la Préface de ſon prémier volume, qu'*il auroit du à la vérité commencer ſon Hiſtoire par la Vie de* Mahomet, *mais qu'elle étoit déjà écrite par le Revérend & Savant Docteur Prideaux.* Il ajoûte ſeulement à la fin de ſon Introduction à ſon ſecond Volume, que *la Vie de* Mahomet *eſt le fondement de toute l'Hiſtoire des* Sarraſins, *& que quoique ce qu'en a écrit le Rev. & ſavant Dr.* Prideaux, *ſoit ſuffiſant pour donner une Idée générale de l'homme & de ſes prétentions, & merveilleuſement adapté à ſon principal Deſſein, qui étoit de faire connoître la nature d'une Impoſture, il reſte néanmoins un très grand nombre de Mémoires très utiles, qui contribueroient beaucoup à l'éclairciſſement de*

Pr. xli.

l'Hiſtoire des événemens qui ſe ſont paſſés dans les tems poſtérieurs, comme auſſi des coutumes & des uſages de l'âge auquel il fleuriſſoit. C'eſt le deſſein, pour le dire en paſſant, que j'ai tâché d'éxécuter dans l'Hiſtoire que j'en donne aujourd'hui au Public.

Au reſte, j'ai connu très particuliérement Mr. *Ockley*, à l'occaſion de nos études communes ; c'étoit un très honnête homme, judicieux, & d'un rare ſavoir, d'une grande vivacité d'eſprit, d'une converſation agréable & enjouée, tenant un peu de cet enthouſiaſme des *Arabes*, qu'il avoit pris dans leurs Livres. Je fus l'occaſion de ce qu'il publia ſon ſecond Volume : Une perſonne de qualité (Mr. le Chevalier *Freke*, connu en *Angleterre* pour avoir été le Patron des gens de lettres,) fut ſi ſatisfait du prémier Volume de Mr. *Ockley*, que ne le connoiſſant point, il m'écrivit pour m'engager à faire la continuation d'une Hiſtoire ſi curieuſe. Je lui répondis que Mr. *Ockley* étant encore plein de vie, c'étoit à lui-même qu'il falloit s'addreſſer. Surquoi je fus prié de lui en écrire à *Cambrige*. Mr. *Ockley* ne tarda pas à venir à *Oxford* conſulter ſes MS. Il compoſa ſon Ouvrage ; & le Livre parut, comme il le racon-

p. xiv. te lui-même dans ſon Introduction.

Pour revenir à Mr. le Comte, & pour finir l'Article de la Religion, je me contenterai de rapporter cet étrange Paradoxe, qui ne devoit pas ſortir de la bouche d'un auſſi bon *Chrétien* que je veux croire qu'étoit une perſonne de la naiſſance & du mérite de Mr. le Comte : Le voici : TOUT

p. 246. *ce qu'il* (Mahomet) *a dit eſt* VRAI, *par rapport aux dogmes eſſentiels à la Religion ; mais il n'a pas dit* TOUT *ce qui eſt* VRAI : *& c'eſt en cela ſeul que notre Religion différe de la ſienne.*

Le prémier membre de cette Propoſition eſt un pur équivoque & par conſéquent ne ſignifie rien : Il faut ſavoir auparavant de quelle Religion il eſt queſtion ici. Il y a la Religion naturelle ; il y a la Réligion *Judaïque*, qui n'eſt autre que celle d'*Abraham*, réduite en un Syſtême dicté de la bouche de Dieu-même, avec l'addition de tous les Préceptes affirmatifs & négatifs, qui ſont compris dans la Loy de Moyſe écrite par l'ordre de Dieu ; il y a enfin la Religion *Chrétienne*, révélée par *Jéſus-Chriſt*, le Souverain Légiſlateur & publiée dans l'Evangile ; c'eſt la plus parfaite, & il n'y en aura point d'autres juſqu'à ſon ſecond Avénement. Ainſi on ne peut

rien

rien dire ni en bien ni en mal ſur un énoncé ſi vague & ſi indéterminé. Paſſons donc au ſecond membre : *Mais il n'a pas dit tout ce qui eſt vrai.* On en pourroit dire autant, & avec beaucoup plus de raiſon de ces fameux Légiſlateurs de l'antiquité *Confucius*, *Solon*, *Lycurge*, *Numa*, & autres, qui nous ont donné des Syſtêmes de Loix auſſi bons pour le moins, pour ne pas dire meilleurs (quoi qu'en diſe Mr. le Comte qui éléve ſon MAHOMET au deſſus *de tous ceux que l'ancience Grèce avoit produit*) & plus purs à tous égards que celui de notre Impoſteur : on pourroit auſſi ajoûter qu'ils n'ont *pas dit tout ce qui eſt vrai*; puis qu'ils n'ont pas eu la connoiſſance des grandes vérités de la Révélation divine. Il ne leur manquoit que cela pour rendre leurs Syſtêmes parfaits. Mais de vouloir nous perſuader un tel Paradoxe à l'égard de *Mahomet*, lui qui n'a pas ignoré la Réligion *Chrétienne* : C'eſt ſe moquer. Non ſeulement *il n'a pas dit tout ce qui eſt vrai*; mais il a dit, avec d'horribles blaſphêmes, ce qu'il y a de plus faux contre notre Sainte Religion, l'attaquant dans tous les principaux Articles, & les dogmes eſſentiels de ſa créance. Après cela p. 208.

Mr.

Mr. le Comte a bonne grace de nous venir dire, que *c'eſt en cela ſeul que notre Religion différe de la ſienne*, comme ſi cette différence étoit ſi mince & ſi petite, telle que peut être une ſimple omiſſion, qu'elle ne vaille pas la peine d'en parler. Je pourrois faire un plus long détail de tout ce que l'Impoſteur fait dire à Dieu dans ſon *Alcoran*, contre la Religion *Chrétienne*, mais ce que j'en ai rapporté comme un échantillon, ſuffit pour faire voir la prodigieuſe différence, qu'il y a entre notre Religion & la ſienne.

Il ne me reſte plus, que de faire quelques obſervations ſur les endroits du Livre de Mr. le Comte de *Boulainvilliers*, qui n'intéreſſent point la Religion; mais qui font voir qu'il écrivoit plutôt un ROMAN qu'une Hiſtoire : Plût à Dieu qu'il ſe fût contenté de cet agréable amuſement!

Pour ce qui eſt du tour de la narration, & des embelliſſemens dont cette vie de *Mahomet* eſt ornée, il faut convenir que Mr. le Comte s'énonce poliment & en homme de qualité, & avec toute la délicateſſe dont ſon ſujet étoit capable, joint à une grande connoiſſance du monde, & des reſſorts de la plus fine politique dans le ménagement, la conduite

duite & l'arrangement des affaires. Je trouve auſſi que comme un homme, dans la retraitte, & qui cherche à s'occuper agréablement ſur ſes vieux jours, il ne s'eſt pas aſſujetti aux loix éxactes & ſévéres de l'Hiſtoire, mais que pour embellir & egayer ſon Sujet, il s'eſt donné carriére, & s'eſt jetté inſenſiblement dans le ROMAN, à quoi étoit très propre ce *Style Oriental & Arabe*, qu'il dit employer, d'une maniére à faire croire qu'il n'écrivoit pas fort ſérieuſement: cela lui étoit très permis, & il devoit s'en tenir là; car pour dire la vérité la Saine Théologie n'étoit pas ſon fort; & le mélange, qu'il en a voulu faire, avec la ſcience ſéculiére, a tout gâté, comme nous venons de le voir.

Mr. le Comte après avoir judicieuſement *obſervé, que l'on ſait fort peu de circonſtances de la prémiére jeuneſſe de Mahomet, & qu'il n'eſt point lieu de croire les Hiſtoriens poſtérieurs à ſon âge, dont la dévotion ardente s'eſt répanduë en fictions, desquelles nous n'avons nous-mêmes que trop d'exemples dans le ſein de la vérité.* Qui croiroit que venant de faire une ſi ſage obſervation, il n'eût garde de tomber dans le même défaut qu'il reproche aux autres, & qu'il ſe fût auſſi-bien qu'eux *répandu* p. 200.

pandu en fictions ? C'eſt pourtant dès cet endroit, que pour remplir le vuide de la jeuneſſe de ſon Héros, il en commence le ROMAN, en nous diſant pour nous y préparer: qu'*il eſt aſſez croyable, que l'humeur active de ſon oncle* Abutaleb, ſous la tutéle de qui il étoit, *ne lui permit pas de s'occuper d'autres objets, que de ceux qui le poſſédoient lui-même tout entier.... Telle étoit une eſpéce de vie militaire qu'* Abutaleb *menoit au milieu de la paix.... Mais ſon occupation principale étoit la chaſſe....* Je n'ai trouvé dans aucun Auteur ces éxercices, & encore moins cette prétenduë Chaſſe d'Abutaleb. *Ce fut* pourtant *à cette école*, pourſuit Mr. le Comte, *que le Ciel deſtina* Mahomet, *& non à l'étude de l'éloquence, de laquelle il fit néanmoins grand uſage, pendant le reſte de ſa vie.* La ſuite eſt curieuſe, il cite pourtant des Auteurs *Arabes* pour garans de ce qu'il avance, mais il ne les nomme pas. Si je les trouve jamais, je lui rendrai juſtice ſur l'Article.

p. 202. Enfin *à l'âge de* 20. *ans*, & pas plutôt, il le fait voyager en *Syrie*, juſqu'à *Damas* & *Balbech*, à *Elia*, ou *Jéruſalem*. Notre *Abu'l-Feda* & les autres mettent ſon prémier Voyage avec ſon Oncle, dès l'âge de treize ans, & ne le ménent

ménent dans aucun endroit pour cette prémiére fois, qu'à *Boſra*, Ville ſituée à quatre petites journées de *Damas*. Mais Mr. le Comte place différemment le *Monaſtére de l'Abbé Sergius, autrement dite une* Laure, *ſelon l'uſage des* Grecs, & dit qu'*elle étoit bâtie dans le deſert de* Boſra *à quelque diſtance du Mont* Sinaï; *& les Dévots*, ajoûte-t-il comme une Remarque curieuſe, *la faiſoient paſſer pour le lieu où la Manne, qui nourrit ſi long tems les* Iſraëlites *errans, étoit prémiérement tombée.* Mr. le Comte auroit fort bien pu réfuter cette fauſſe perſuaſion des *Dévots*, s'il avoit ſçu que *Boſra* n'étoit pas à quelque diſtance du *Mont Sinaï*, mais pour le moins éloigné de quinze journées. Mais les faiſeurs de *Romans* n'y regardent pas de ſi près. p. 204.

A l'occaſion de l'*avanture* qui arriva à *Mahomet*, Mr. le Comte dit avec un *peut-être*, qu'elle fut *le fondement de l'eſpèce de compaſſion que* Mahomet *a toujours eu pour les Solitaires & pour les Moines, pendant qu'il condamnoit avec la derniére rigueur tout le Clergé ſéculier à la Mort, ou à l'abjuration formelle de ſa Religion & de ſon Culte.* p. 207.

Il y a encore un pareil fondement de cette eſpéce de compaſſion, dans une au-

tre

tre Tradition des Moines *Grecs* du Monaſtére de Ste. *Catherine* du Mont *Sinaï*, rapportée par Mr. *Thevenot* dans la prémiére partie de ſes Voyages, & qui doit trouver place ici : „ Il y a mille ans, dit „ cet illuſtre & judicieux Voyageur, que „ les *Grecs* poſſédent ce Monaſtére, qui „ leur fut donné par un Empereur Grec „ nommé *Gjuſtinien* ; & depuis, comme „ ils y demeuroient, un jour *Mahomet*, „ qui, à ce que diſent le *Grecs*, étoit leur „ Chamelier, leur ayant méné quelques proviſions ſur ſes Chameaux, „ comme il étoit las, il s'endormit devant la porte du Monaſtére. Pendant „ qu'il dormoit il vint un Aigle, qui „ voltigea long-tems au-deſſus de ſa tête ; „ ce que voyant le Portier du dit Monaſtére, il courut tout eſmerveillé le „ dire à l'Abbé, lequel y vint auſſi-tôt, „ & vit la même choſe. Surquoi ayant „ fait quelque réfléxion, quand *Mahomet* fut éveillé, il lui demanda ſi étant „ puiſſant & Grand Seigneur, il leur „ feroit du bien ? *Mahomet* lui répondit „ que cela n'étoit pas, ni ne ſeroit pas ; „ mais l'autre inſiſtant toujours ſur cette ſuppoſition, *Mahomet* lui, dit qu'il „ ne devoit point douter qu'il ne leur „ fît beaucoup de bien, s'il en avoit le „ pou-

Chap. xxxix. p. 322.

„ pouvoir, puiſque c'étoient eux qui le
„ nourriſſoient : l'Abbé voulut en tirer
„ de lui une promeſſe ; mais *Mahomet*
„ ne ſachant pas écrire, l'Abbé fit ap-
„ porter un Encrier, & *Mahomet* ayant
„ teint d'encre ſa main, l'appliqua ſur une
„ feuille de papier blanc, où ſa main reſ-
„ ta imprimée de cette ſorte, & leur
„ donna cela pour aſſurance de ce qu'il
„ diſoit. Quelque tems tems après étant
„ parvenu à cette grandeur, qui lui étoit
„ préſagée par cet Aigle, il ſe ſouvint
„ de ſa parole & leur conſerva leur Mo-
„ naſtére avec tout le terroir, à condi-
„ tion toute fois qu'ils nourriroient tous
„ les *Arabes* d'alentour.

Il eſt viſible que cette Fable, aſſez bien imaginée d'ailleurs étoit de l'invention de ces pauvres Moines *Grecs*, pour ſe maintenir par ce moyen dans la poſſeſſion de leur Monaſtére, en produiſant cette prétenduë impreſſion de la main de *Mahomet*, laquelle leur tint lieu dans la ſuite de défenſe & de ſauvegarde contre les violences & les voleries des *Arabes*, ſe ſervant ainſi de leur crédulité & du reſpect qu'ils avoient pour leur Prophéte. En effet bien loin que *Mahomet* ait été le Chamelier de ces Moines, aucun Hiſtorien *Arabe* ne dit, qu'il ait jamais été au

Mont

Mont *Sinaï* ; ſi ce n'eſt au tems de ſon voyage nuƈturne, ſelon qu'il eſt rapporté dans la Tradition authentique inſérée dans notre Hiſtoire, où il eſt dit que le Prophéte monté ſur la Jument *Al-Borack* paſſant dans l'air par deſſus le Mont *Sinaï*, *Gabriel* qui le conduiſoit lui fit mettre pié à terre ſur la cime de la Montagne, & lui ordonna d'y faire ſa priére avec deux Inclinations, parce que c'étoit là le lieu ou Dieu avoit parlé à *Moyſe*.

Au reſte ſur cette prétenduë diſtinction de Moines & de Prêtres que *Mahomet* faiſoit, Mr. le Comte s'abandonne à des invectives outrées & s'en ſert pour faire connoître au monde ce qu'il penſoit lui même du Clergé du Pays ou il vivoit. *Mahomet*, dit-il, regardoit au contraire les Evêques, les Prêtres & tout le Clergé ſéculier, *prémiérement comme un aſſemblage politique d'hommes réunis en ce point ci : de faire ſervir la Religion à leurs paſſions, convoitiſe, avarice, faſte domination, &c.* Tout beau Mr. de *Boulainvilliers*, arrêtez là ; ne chargez pas le pauvre *Mahomet* de vos propres imaginations : il eſt déja aſſez coupable d'ailleurs. Mais il faut que Mr. le Comte décharge ſa bile, juſque vers le milieu de la page ſuivante, aux dépens de ſon Héros,

ros, qui n'eſt pas en état de ſe plaindre de ce qu'on lui impute.

Mais enfin voici l'endroit où Mr. le Comte, un peu revenu à lui-même de ſon emportement contre les gens d'Egliſe, développe admirablement toute ſa Politique, à la faveur des grands voyages qu'il fait faire à ſon Heros d'une façon toute Romaneſque, à peu près comme l'ingénieux Mr. *Ramſey* à fait depuis Voyager le Grand Cyrus dans les mêmes vuës d'acquérir la ſcience & la ſageſſe néceſſaires aux grandes entrepriſes.

Revenons, dit Mr. le Comte, *aux Voyages de* Mahomet, *qui ont été l'occaſion de tant de nouvelles connoiſſances, portées dans l'*Arabie, *& en particulier l'occaſion de celles qui ont couverti les notions d'un* Chaſſeur, *ou d'un* Marchand *de Caravane, en celles d'un* Homme d'Etat *incomparable, & d'un* Légiſlateur *Supérieur à tous ceux que l'ancienne* Grèce *avoit produits.* Se peut-il rien de plus magnifique? *Il entreprit d'abord d'aller aux Villes maritimes de la côte méridionale de l'*Arabie, *telles que* Moka, Aden, & Maſcate, *où ſe faiſoit le trafic des* Indes..... *Il traverſa diverſes fois les montagnes de l'*Yemen..... *Il trafica pareillement dans la terre d'*Oman, *pour y acheter de la poudre* p. 208. là-même p. 209.

dre d'or, & même des perles que l'on pêchoit ſur la côte à Ormus *& à* Bahrain. *Mais il en trouva peu de débit dans la Capitale de l'Empire des* Perſes. Voila donc *Mahomet* arrivé à *Madaien*, alors cette fameuſe Capitale de l'Empire des *Perſes*; Mr. le Comte ne dit point ſi ce fut par mer ou par terre. Quoiqu'il en ſoit,
p. 211. *lorſque* Mahomet, dit-il, *vint en Perſe, il y trouva les affaires dans une ſi grande confuſion qu'il ſe dégoûta du ſéjour qu'il y avoit à faire.* Il marque préciſement en
p. 212. quel tems: *Ce fut pendant ce même régne* (de *Koſrou Parwis*, dont il a donné l'Hiſtoire tout au long dans les pages précédentes,) *que* Mahomet *vint en* Perſe, *où il reconnut bientôt par un effet de ſa merveilleuſe ſagacité, que cette Monarchie tiroit à ſa fin.....*

p. 216. *Après avoir connu la* Perſe, *la même occaſion de Commerce le rappella en* Syrie.... *Il redoubla d'attention pour s'inſtruire de la diſcipline militaire, du gouvernement politique, & de la Religion d'une Nation auſſi puiſſante, & d'une auſſi grande réputation que les* Romains..... *Il vit avec*
p. 219. *horreur que ces* Chrétiens *dans leur propre pays, n'étoient que des gens vendus à toute iniquité..... Il fut le témoin de cette Superſtition, plus que honteuſe, où l'on*

avoit

avoit porté le Culte des Saints, & la terreur de leurs images.... Les Corps entiers, Légions, & Cohortes avoient chacune leur image dans une petite Chapelle à deux roues, laquelle marchoit à ſa tête..... C'étoit à cette image que l'on demandoit, prémiérement la conſervation de ſa vie & d'être préſervé de bleſſures; après quoi on la prioit auſſi pour le ſuccès des armes de l'Empire...

Toutes ces particularités, & ces minuties, quoique badines & impertinentes ſont néanmoins très propres pour rendre le *Roman* très divertiſſant, & en même tems pour entrevoir ce que l'Auteur croyoit du Culte des Saints, de leurs Images, & de leur Invocation, que *Mahomet* régarde *avec horreur.* D'où ſenſuit cette Concluſion de Mr. le Comte: *On juge bien qu'un eſprit auſſi juſte & auſſi ſolide que celui de* Mahomet *ne put appercevoir de tels abus ſans en augurer la ruine, & la diſſolution prochaine de l'Etat où ils régnoient.*

Tous ces grands & longs voyages étoient donc néceſſaires à *Mahomet* pour bâtir ſon Syſtême de Religion; auſſi dit Mr. le Comte, *tel a été le fruit des Voyages de* Mahomet, *& des connoiſſances où il eſt parvenu par ce moyen.* Mais par malheur ces voyages n'ont aucun fonde-

ment dans l'Hiſtoire; aucun Auteur *Arabe* n'en ayant jamais parlé. *Mahomet* n'a jamais été en *Syrie* que deux fois tout au plus; encore en doute-t'on: *Erpenius* dans ſa Harangue ſur la Langue *Arabe* p. 45. nie poſitivement que *Mahomet* ait été en *Syrie*. Mais il ſe trompe. Mr. le Comte l'a fait aller à *Damas* pour y trafiquer comme nous avons vu ci-deſſus. Mais Mr. *Maundrell* rapporte une Tradition des *Turcs*, qui, ſi elle eſt vraye, fait voir qu'il n'y eſt jamais entré. Ils lui dirent donc *que leur Prophéte étant venu proche de* Damas, *il prit ſon poſte ſur le haut d'un Précipice fort élevé, au bas duquel paſſe la riviére* Barrady, *& que dela contemplant la beauté de cette ville, & les délices de ſa ſituation raviſſante, il ne voulut point y entrer, de crainte d'expoſer ſa fragilité à la tentation, mais ſe retira au plus vîte, faiſant cette réfléxion, qu'il n'y a qu'un Paradis deſtiné pour l'homme; & que pour lui, il étoit réſolu de ne point prendre ſon Paradis en ce monde.* Concluons donc que cette Vie de *Mahomet*, qu'on a publiée ſous le nom de Mr. le Comte de *Boulainvilliers*, eſt plutôt un Roman qu'une Hiſtoire: Je l'aurois intitulée ſi elle avoit paſſé par mes mains, LE ROMAN *Théologique & Politique*

Maundrell voyage d'Alep à Jeruſalem p. 121.

litique ſur la vie de MAHOMET, &c. Car c'eſt ſur ces deux points que roule principalement tout l'Ouvrage; par ce moyen on n'auroit point impoſé, au Public & l'on n'auroit point ſurpris la crédulité d'un Lecteur ſimple & peu inſtruit de la vérité des choſes qu'il contient. J'y aurois auſſi ajoûté en marge des Notes, qui auroient ſervi de Préſervatif contre l'erreur & le menſonge. Mais après tout j'aurois mieux aimé conſeiller au Propriétaire du MS. d'en diſpoſer de la maniére que j'ai dit au commencement de cette Préface.

On m'objectera à moi-même que la Vie de *Mahomet* que je donne aujourd'hui n'eſt pas moins Romaneſque que celle de Mr. de *Boulainvilliers*, témoin le voyage Nocturne & la Lune fenduë en deux, &c. J'en tombe d'accord; elle l'eſt même encore plus, ſi l'on veut; mais il y a cette différence que je n'y ai mis rien du mien, que l'ordre & l'arrangement des matériaux pour compoſer cette Hiſtoire, qui eſt toute tirée des monumens authentiques de l'*Alcoran*, & de ſes Commentateurs, de la *Sonna*, ou Livre de leurs *Traditions* généralement reçuës, & de leurs plus célébres Hiſtoriens; au lieu que Mr. le Comte y a mis preſque tout du ſien. J'ai en-

core cet avantage, que ſi nous comparons le *Roman* des Voyages de *Mahomet* par toute l'*Arabie*, la *Perſe*, & l'Empire *Romain* & que Mr. le Comte a inventé, ſi nous le comparons, *dis-je*, avec celui du *Voyage Nocturne* du même Impoſteur, de *la Mécque* à *Jéruſalem*, & delà au Ciel, juſqu'au Thrône de Dieu, nous verrons qu'ils différent entr'eux autant qu'il y a de la terre au ciel; & que néanmoins celui de Mr. le Comte quoique plus croyable, ne ſera pourtant cru de perſonne pas même des *Mahometans*; au lieu que celui des *Muſulmans* tout incroyable & abſurde qu'il ſoit, eſt cru & régardé de la plupart d'entr'eux comme une Réalité, quoique d'autres plus ſenſées & plus réſervés le tiennent ſeulement comme un extaſe ou viſion nocturne. Voici un témoignage illuſtre de leur croyance générale ſur cet Article.

Un célébre Hiſtorien *Arabe* nommé *Joſef* fils de *Rafé*, chef de Juſtice de la Ville d'*Alep*, contemporain, & Secrétaire du Grand *Saladin*, raconte dans la Vie de ce Prince, qu'il a écrite comme témoin oculaire, une particularité fort ſinguliére, qui ne ſe trouve dans aucun de nos Hiſtoriens; à ſavoir que dans les Préliminaires du Traité de Paix, ou de Trêve,

qui

qui fut conclu entre *Richard* ſurnommé *Cœur de Lion*, Roi d'*Angleterre*, & *Saladin*, *Richard* demanda préalablement la reſtitution du Bois de la Croix, qui avoit été priſe à la fatale Bataille de *Tibériade*, & enſuite la poſſeſſion de *Jeruſalem*, & du reſte de la Terre Sainte, allgéuant le Droit que les *Chrétiens* y avoient, Droit qui étoit fondé ſur ce que JESUS-CHRIST y étoit mort, & réſſuſcité, & étoit monte delà au Ciel. *Saladin* répondit qu'il étoit prêt de rendre le Bois de la Croix, mais que pour la Ville Sainte, il étoit réſolu de la garder, non ſeulement comme ſa conquête; mais auſſi parce que les *Muſulmans* y avoient autant & plus de Droit que les *Chrétiens*. JERUSALEM, dit-il, *nous appartient autant qu'à vous; & nous eſt même en plus grande vénération qu'à vous; parce que notre Prophéte y eſt venu, & eſt monté delà au Ciel dans ſon Voyage Nocturne : Et outre cela Jéruſalem eſt encore le lieu où notre nation doit s'aſſembler au Jour du Jugement dernier.*

Cette Réponſe; ſoit que *Saladin* fût véritablement perſuadé de la vérité du Voyage Nocturne, ſoit qu'il n'en crût rien; car le P. *Maimbourg* ſur la foi de ſes Chroniqueurs dit qu'*il n'étoit pas trop bien perſuadé de la vérité de ſa Secte*; Hiſt. des Croiſades Livre VI. p. 465.

cette Réponſe, *dis-je*, eſt une fine raillerie des prétentions de *Richard*, qui dans la déplorable ſituation des affaires des *Chrétiens* dans la *Paleſtine*, nonobſtant ſes incroyables actions de valeur, n'étoit guére en état de ſoutenir ſes demandes par la force; puis qu'il ne ſongeoit qu'à conclurre une Paix fourrée, pour s'en retourner en *Angleterre*, ou ſa préſence lui paroiſſoit néceſſaire.

Au reſte la plupart de nos Hiſtoriens qui ont écrit la Vie de *Mahomet*, comme l'Abbé *Maracci*, le Dr. *Prideaux*, & autres, s'emportent à des injures, & des invectives atroces, pour le rendre odieux, & lui font quelques fois des crimes de choſes aſſez innocentes en elles mêmes : Au contraire Mr. de *Boulainvilliers* porte ſes louanges à l'excès, comme nous avons vu. Il a donc fallu prendre un juſte milieu entre ces deux extrémités : Et c'eſt ce que j'ai tâché de faire, en gardant une éxacte neutralité, pour laiſſer lieu au Lecteur équitable, d'en porter tel jugement qu'il lui plaira.

Je ne dis rien ici de la Deſcription aſſez ſuperficielle de l'*Arabie* que donne M. le Comte; j'en parlerai à fonds dans la Géographie d'*Abu'l-Feda* que je mets actuellement ſous la Preſſe.

TA-

TABLE DES CHAPITRES,

Contenus dans ce Volume.

INTRODUCTION.

PARTIE I. *De l'Origine des* Arabes. 1
PART. II. *La Généalogie de* Mahomet. 19

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE. I. *De la naiſſance de* Mahomet *& des prodiges qui l'acompagnérent.* 76
CHAP. II. *Feſtin que donna* Abdo'l-Motalleb *à l'occaſion de la naiſſance de* Mahomet; *la mort du Pére du Prophéte de Dieu; ſa prémiére Nourrice & ſes Fréres de lait.* 83
CHAP. III. *La deuxième Nourrice de l'Apôtre de Dieu; les choſes merveilleuſes qui lui arrivérent dans ſon enface; Mort de quelques-uns de ſes Parens;* 85
CHAP. IV. *Prémier Voyage de* Mahomet *en Syrie; il fait ſes prémiéres armes; & donne une preuve ſignalée de ſa ſageſſe.* 94
CHAP. V. *Second Voyage de* Mahomet *en* Syrie; *Prodiges qui l'accompagnérent.* 98
CHAP. VI. *Mariage de* Mahomet *avec* Khadigjia. 100
CHAP. VII. *Miſſion de* Mahomet. 104
CHAP. VIII. Khadigjia, Alî *& quelques autres embraſſent la Religion de* Mahomet. 109

CHAP. IX. Mahomet *manifeſte ſa Vocation. Oppoſitions qu'il rencontre.* 112
CHAP. X. *De l'Hégire prémiére, ou de la Fuite des* Muſulmans *en* Ethiopie. 119
CHAP. XI. Hamza *Fils d'*Abdo'l-Motalleb, *&* Omar *Fils d'*Al-Chettâb *ſe convertiſſent à l'*Iſlamiſme. 123
CHAP. XII. *L'Apôtre de Dieu eſt perſécuté. Il prophétiſe & il opére un Miracle.* 130
CHAP. XIII. *Nouvelles perſécutions contre le Prophéte de Dieu. Il en eſt accablé de douleur.* 136
CHAP. XIV. *L'Ange* Gabriel *vient conſoler & fortifier* Mahomet. 142
CHAP. XV. *Conſpiration des* Koraïshites *contre l'Apôtre de Dieu. Ils engagent* Habib *à être Juge entre le Prophéte de Dieu & eux.* 145
CHAP. XVI. Mahomet *eſt cité devant* Habib. 156
CHAP. XVII. *L'Ange* Gabriel *apparoît à* Mahomet. Le *Prophéte de Dieu comparoît devant* Habib, *Fils de* Mâlec. 159
CHAP. XVIII. *Allarmes des Compagnons de l'Apôtre de Dieu. Il comparoît une ſeconde fois devant* Habib. 169
CHAP. XIX. *Prodiges qu'opére le Prophéte de Dieu.* 176
CHAP. XX. *Abrogation du Decret des* Koraïshites. *Mort d'*Abu-Tâleb *& de* Khadigjia. 182
CHAP. XXI. *Le Prophéte appelle en vain les* Takifites *à l'*Iſlamiſme, *il convertit les Génies de la Ville de* Niſibe. *Son Mariage avec* Sawda. 18

CHAP.

DES CHAPITRES.

CHAP. XXII. *Les* Cazregjites *embraſſent la Religion de* Mahomet. 191

LIVRE II.

CHAPITRE I. *Voyage Nocturne de* Mahomet, *depuis la* Mecke *juſqu'à* Jeruſalem. *Ce qu'il vit ſur ſa route & dans cette derniére Ville.* 195

CHAP. II. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le prémier Ciel.* 207

CHAP. III. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le ſecond Ciel.* 210

CHAP. IV. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le troiſième Ciel.* 211

CHAP. V. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le quatriéme Ciel.* 213

CHAP. VI. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le cinquiéme Ciel.* 218

CHAP. VII. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le ſixiéme Ciel.* 221

CHAP. VIII. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le ſeptiéme Ciel.* 223

CHAP. IX. *Continuation du Voyage Nocturne. Recit de ce que vit le Prophéte de Dieu au delà du ſeptiéme Ciel.* 227

CHAP. X. *Continuation du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu approche du Trône du Sei-*

Seigneur à la diſtance de deux arcs. Recit de ce qui s'y paſſa. 234

CHAP. XI. *Continuation du Voyage Nocturne.* Mahomet *retourne devant le Trône de Dieu.* 244

CHAP. XII. *Fin du Voyage Nocturne. Le Prophéte de Dieu revient ſur la terre. Il fait la relation de ſon voyage.* 249

CHAP. XIII. *De quelle maniére fut reçuë la Relation du Voyage Nocturne. Les preuves que le Prophéte de Dieu donne pour affirmer la vérité de ce Voyage.* 251

CHAP. XIV. *Si le Voyage de* Mahomet *a été fait corporellement ou ſpirituellement,* 262

CHAP. XV. *Une Troupe d'* Anſariens *prête ſerment de fidélité au Prophéte de Dieu. Progrès de l'*Iſlamiſme *dans la Ville de* Médine. 266

CHAP. XVI. *Second ſerment de fidélité & d'obeïſſance prêté au Prophéte de Dieu. La crainte des* Koraïshites *l'oblige de prendre la fuite.* 272

CHAP. XVII. Mahomet *s'enfuit de la* Mecke *à* Médine. *Prodiges qui accompagnérent ſa fuite. Il ſejourne à* Koba, *& y bâtit la prémiére Moſquée.* 280

LIVRE III.

CHAPITRE. I. *Entrée du Prophéte de Dieu à* Médine. *Il y bâtit une maiſon pour lui. Il épouſe* Aïesha. *Il établit une fraternité entre les* Muſulmans. 299

CHAP. II. *Le Prophéte de Dieu commence à prendre les armes contre les Infidéles.* 305

CHAP. III. *Le Prophéte de Dieu régle le culte*

& les Cérémonies de la nouvelle Religion. Mariage de ſa Fille Fatema *avec* Alî. 310

CHAP. IV. *La guerre de* Bédre, *dite la grande. Le Prophéte de Dieu remporte la Victoire ſur les* Koraïshites. *Mort de ſa Fille* Rokaïa 317

CHAP. V. *Les* Koraïshites *cherchent à ſe venger de leur défaite. Ils envoyent des Ambaſſadeurs au Roi d'*Ethiopie. 334

CHAP. VI. *Différentes Expéditions militaires du Prophéte. Péril auquel il ſe trouve expoſé.* 341

CHAP. VII. *L'Alliance entre les* Juifs *& les* Mahométans *rompuë. Ce qui en arriva. Mariage du Prophéte de Dieu avec* Hafsa. *Il enléve une Caravane des* Koraïshites. 346

CHAP. VIII. *Hiſtoire de l'aſſaſſinat commis en la perſonne de* Ca'ab *Fils d'*Al-Ashaf, *le* Juif, *par l'ordre de* Mahomet. 351

CHAP. IX. *La guerre d'*Ohod. *Les* Muſulmans *y ont du deſſous. Reſléxions à ce ſujet.* 353

CHAP. X. *Expédition des* Muſulmans *contre les* Aſadites. *Le Prophéte de Dieu fait aſſaſſiner* Sofian *Fils de* Khâled. *Trahiſon des Habitans des Villes d'*Edlh *& d'*Al-Kara; *& celle des Habitans de la Province de* Nagjd. 372

CHAP. XI. *Guerre du Prophéte de Dieu contre les Juifs* Nadhirites. *Le vin défendu aux* Muſulmans. 381

CHAP. XII. *Seconde Expédition du Prophéte de Dieu dans la Province de* Nagjd. *Il court riſque d'être aſſaſſiné; il ſe rend à* Bédre *pour une Conférence; mais les* Koraïshites *n'y viennent point. Il ſe marie avec* Zaïnab; *& enſuite avec* Om-Salama. *Son Expédition*

tion contre les Arabes *voiſins de la* Syrie. 386

LIVRE IV.

CHAPITRE I. *La guerre du Foſſé, ou la Guerre des Nations. Miracles opérés par l'Apôtre de Dieu.* 392

CHAP. II. *Guerre contre les Enfans de* Koraïda. *Le Prophéte de Dieu fait aſſaſſiner le* Juif Salam. 406

CHAP. III. *Hiſtoire de* Zaïd. Mahomet *épouſe* Zaïnab. 416

CHAP. IV. *Expédition contre une Troupe des Enfans de* Becre. *Le Prophéte de Dieu fait la guerre contre les Enfans de* Lahian; *il ordonne diverſes autres petites Expéditions.* 422

CHAP. V. Mahomet *travaille à attirer les* Chrétiens *à l'*Iſlamiſme. 431

CHAP. VI. Mahomet *combat contre les Enfans d'*Al-Moſtaleck *& remporte la victoire. Il épouſe* Gjonaïra. 433

CHAP. VII. *Hiſtoire de la fauſſe accuſation contre* Aïesha. 442

CHAP. VIII. Zaïd *prend la Princeſſe* Om-Forka *dans ſon Château & la fait mourir. Miracle opéré par le Prophéte. Expédition de ſes Généraux.* 454

INTRODUCTION.

PREMIERE PARTIE.

De l'Origine des Arabes.

LEs Hiſtoriens de la Nation diviſent les *Arabes* en trois Claſſes; ſavoir:

I. Les *Arabes Primitifs* ou *Anciens*, qui ſont ceux qui habitérent les prémiers l'*Arabie* après le Déluge, & dont la Poſtérité eſt ou périe ou confonduë avec ceux qui ſont venus depuis.

II. Les *Arabes Purs*, & *non Mélangés*; c'eſt-à-dire ceux qui après la confuſion des Langues, vinrent s'établir dans cette Partie de l'*Arabie*, appellée *Yemen*, ou *Arabie heureuſe*, & qui furent les Deſcendans de *Kathân* ou *Yoktan*.

III. Les *Moſtarabes*, par où l'on entend ceux qui ſe ſont faits *Arabes*, ſoit en ſe mêlant, ſoit en s'alliant avec les *Arabes Purs*. Ces Moſtarabes ſont la Poſtérité d'*Iſmaël*, fils d'*Ibrahim* ou d'*Abraham*, de qui *Mahomet* ſe diſoit deſcendu en Ligne directe.

Dans cette prémiére Partie, nous parlerons des deux prémiéres Claſſes, autant qu'il ſera néceſſaire pour l'intelligence de

l'Hiſtoire, où il eſt fait mention de diverſes Tribus des *Arabes*. Nous traiterons plus amplement de la troiſiéme Claſſe dans la ſeconde Partie, où nous donnerons auſſi la Généalogie de *Mahomet*.

§ I.

Le prémier des ARABES PRIMITIFS ou ANCIENS qui habita l'*Arabie* immédiatement après le Déluge, fut un certain *Giorham*, que l'on nomme *Giorham prémier*, pour le diſtinguer d'un autre *Giorham* dont il ſera parlé plus bas. Ce *Giorham* I. étoit un des Deſcendans de *Seth*, Fils d'*Adam*. Il fut du nombre de ceux qui ſe ſauvérent dans l'Arche de *Noah*; car les Hiſtoriens *Arabes* veulent qu'il y ait eu dans l'Arche juſqu'à quatre-vingt perſonnes, quoique l'Ecriture ne faſſe mention que de huit ſeulement. Au ſortir de l'Arche il alla s'établir dans l'*Arabie*. C'eſt tout ce que l'on ſait de ſon hiſtoire. Il ne reſte pas même la moindre trace de ſa Poſtérité.

On comprend encore auſſi, ſous le nom d'*Arabes Primitifs* ou *Anciens*, les *Adites*, les *Thamudites*, les *Giadiſites* & les *Taſmites*, tous Deſcendans de *Sem*, fils de *Noah*; ce qui a été cauſe que l'on a appellé *Sem* le Pére des *Arabes* *. Voici, en peu de mots, l'Hiſtoire de ces quatre Peuples, ſi célébres dans l'*Acoran*, & que l'on y donne comme des éxemples de la vengeance divine ſur les Impies.

Abulfeda dans ſon Hiſt. générale MSS.

Ibidem.

† 1. *Ad*, Pére des *Adites*, étoit fils d'*Aws*, fils d'*Aram*, fils de *Sem*, fils de *Noah*. Après la confuſion des Langues, il s'a-

s'avança juſque dans la Partie Méridionale de l'*Arabie*, appellée *Hadramawt*, dans un Quartier nommé *Al-Alkaf*, c'eſt-à-dire *Sables mouvans*, & qui s'étend depuis l'*Yemen* juſqu'au Pays d'*Oman*. Al Coran, Sur. 46. v. 21.

Schead, fils d'*Ad*, régna après ſon pére ſur les *Adites*. Mais quant à leurs Succeſſeurs il n'y a rien de certain : tout ce que l'on ſait, c'eſt que les *Adites* s'étant abandonnés à l'Idolatrie, le Seigneur leur envoya ſelon le témoignage de l'*Alcoran*, leur frére *Hûd* pour leur prêcher l'Unité d'un Dieu. *Abu'l-feda* raconte cette Hiſtoire de la ſorte : *Hûd* que l'on dit être le même que *Eber*, fils de *Schâlekh*, fût envoyé de Dieu aux *Adites*, qui adoroient trois Idoles. Ces Peuples de même que les *Thamudites* étoient des Géans d'une grandeur démeſurée, ſuivant ces Paroles que *Hûd* leur adreſſe dans l'*Alcoran* : *Souvenez-vous du tems auquel Dieu vous fit ſuccéder au Peuple de* Noah, *& qu'il augmenta votre ſtature* (*a*). Hiſt. Générale MSS. Surat. 7. v. 70.

Hûd prêcha donc aux *Adites*; mais très-peu d'entre eux crurent. C'eſt pourquoi Dieu extermina ceux qui ne crurent point, en envoyant contre eux un vent qui ſouffla ſept nuits & huit jours continuels. *Gélalo'ddin*, dit que ce vent étoit ſi brûlant & ſi empeſté, qu'entrant par les narrines des Mécréans, il en ſortoit par les conduits inférieurs, après avoir diſloqué leurs membres. De ſorte qu'ils périrent tous à l'excep-

(*a*) *Gelalo'ddin* explique ces paroles en diſant : *le plus haut d'entre eux étoit de cent coudées & le plus petit de ſoixante.*

ception de *Hûd*, & du petit nombre de ceux qui avoient cru.

Hûd vêcut encore pluſieurs années depuis & mourut enſuite. Son tombeau eſt dans le Pays d'*Hadramawt*, quoique d'autres diſent à *Heg'r*, dans le Territoire de la *Mecque*.

La Tradition porte auſſi qu'il y avoit parmi les *Adites* un grand Perſonnage nommé *Locman*, différent du Philoſophe *Locman*, qui fleuriſſoit du tems de *David* le Prophéte. Celui dont il eſt ici queſtion rendit un grand ſervice aux *Adites* dans le tems d'une grande ſéchereſſe, avant que Dieu les détruiſit; car il fut du nombre de ceux que les *Adites* envoyérent alors à la *Mecque*, pour demander à Dieu de l'eau; & il l'obtint par ſes priéres.

Après que les *Adites* furent exterminés ce *Locman* reſta dans le Territoire ſacré de la *Mecque*; & Dieu lui dit : *Choiſi ce que tu veux que je t'accorde, excepté l'immortalité.* Il répondit; *Seigneur accorde moi de vivre l'âge de ſept Aigles.* Dieu le lui accorda. Il prit un Aiglon ſortant de l'œuf, & après ſa mort il en prit un ſecond de la même façon, & ainſi de ſuite juſqu'au nombre de ſept: chacun de ces Aigles vêcut quatre vingts ans; & *Locman* mourut en même tems que le dernier.

C'eſt ainſi, conclud ingenuëment Abu'l-feda *que le Vulgaire croit cette petite Fable.* Les *Arabes* ſur tout la célébrent dans leurs Poëſies : c'eſt pourquoi j'ai cru faire plaiſir de la raconter en peu de mots. Mr. d'*Herbelot*,

lot, dans ſa Bibliothéque Orientale parle bien de cet ancien *Locman*; mais il ne dit rien de ſon hiſtoire.

Gjannabi, & *Ahmed-Ben-Joſeph* font mention des reſtes des *Adites*, qui demeurant à la *Mecque* avec *Locman*, évitérent alors d'être enveloppés dans la ruine de leur Compatriotes; mais enfin ils eurent eux-mêmes une fin tragique. Dieu, pour leurs crimes, les transforma en Singes, comme il eſt dit dans l'Alcoran. Au reſte c'eſt la coutume parmi les *Arabes*, que quand on parle d'une choſe ancienne, ou de vieux contes du tems paſſé, on dit en Proverbe: *Ce ſont des choſes arrivées du tems d'*Ad, comme l'on dit chez les *Grecs*: *Ce ſont des choſes arrivées du tems de* Saturne, *& d'*Ogyges. Alcoran Sur. 7. v. 167.

2. *Thamud*, pére des *Thamudites*, fils d'*Aram*, fils de *Sem*, fils de *Noah*, vint après la confuſion des Langues, s'établir dans le Païs de *Heg'r*, ſitué entre la Province de *Hegjâz*, & la *Syrie*. Ses Enfans s'abbandonnérent auſſi à l'Idolatrie; & au rapport de l'Hiſtorien *Kaſſaï*, ayant entendu dire que les *Adites* avoient été détruits par un vent impétueux, ils ſe creuſérent des maiſons dans les cavités des rochers, pour ſe mettre à l'abri des vents & des tempêtes, en diſant: *Les* ADITES *ne ſont péris, que parce que leurs maiſons étoient bâties ſans ciment*. Dieu, pour les ramener dans le bon chemin leur envoya leur frére *Sâleh*. Alcoran Sur. 7. v. 75. Sur. 26. v. 148. & Sur. 89. v. 9.

Abu'l-feda raconte auſſi cette Hiſtoire: Dieu envoya, dit-il, *Sâleh* aux *Thamudites*. *Sâleh* étoit Alcoran Sur. 7. v. 74.

étoit fils d'*Obaïd*, fils d'*Aſaf*, fils de *Mâſakh*, fils d'un autre *Obaïd*, fils de *Hadher*, fils de *Thamud*. *Sâleh* leur prêcha l'unité de Dieu; mais peu d'entre eux crurent, & encore ceux qui crurent étoient-ils de la lie du peuple. Les autres lui demandérent un Miracle, qui pût les convaincre, & promirent de croire à cette condition. Ils vouloient que *Sâleh* fit ſortir une Chamelle d'un certain Rocher qu'ils lui marquérent. *Sâleh* ſe mit donc en priére & demanda à Dieu ce Miracle. Auſſitôt il ſortit de ce rocher une Chamelle, qui venoit de mettre bas un Poulain. Mais au lieu de croire comme ils l'avoient promis, ils coupérent les jarrêts à la Chamelle. Dieu irrité les punit trois jours après, envoyant du Ciel une Tempête avec un bruit effroïable, qui portoit avec lui le fracas & le tintamarre de tous les Tonnerres : leurs cœurs en furent fondus; *Et le lendemain matin ils furent trouvés tous étendus morts dans leurs maiſons.*

Alcoran Sur. 7. v. 79.

Après cela *Sâleh* ſe retira en *Paleſtine*; il revint pourtant dans la ſuite s'habituer en *Hegjâz* & il y perſévéra dans le ſervice de Dieu juſqu'à ſa mort, qui arriva dans la cinquante-huitiéme année de ſon âge. Nous verrons dans notre Hiſtoire ce que fit *Mahomet*, lors de ſon voyage de *Tabûc*, en traverſant le Païs de *Heg'r*, à la vuë de ces Cavernes des *Thamudites* taillées dans le roc.

3. *Gjadis* frére de *Thamud*, & pére des *Gjadiſites*, après la confuſion des Langues, vint habiter le Pays qui eſt ſitué entre l'une

&

& l'autre *Keblah*, c'eſt-à-dire, entre la *Méque*, & *Medine*, & tout le Plat-Pays de la Péninſule d'*Arabie*, appellé *Al-Yemâmah*.

4. *Taſm* fils de *Lûd*, fils de *Sem*, fils de *Noah*, pére des *Taſmites*, vint auſſi s'habituer dans les mêmes Pays que *Gjadis*: auſſi l'Hiſtoire de ces deux Tribus eſt-elle jointe en une par *Abu'l-feda*, qui la raconte ainſi:

„ Le Roi qui gouvernoit les deux Tri-
„ bus des *Taſmites* & des *Gjadiſites*, étoit
„ iſſu de *Taſm*. Celui-ci étant un Tiran
„ & un voluptueux, fit une Loi, par la-
„ quelle il défendoit de donner en mariage
„ aucune fille des *Gjadiſites*, qu'après qu'il
„ en auroit joui lui même. Cette brutalité
„ ayant infiniment déplu aux *Gjadiſites*, ils
„ conjurérent entre eux de ſe défaire de ce
„ Monſtre; & pour cet effet ils invitérent le
„ Roi & les Principaux de ſa cour à un
„ feſtin en raſe campagne, où ils avoient
„ ſecrétement caché des épées dans le Sa-
„ ble. Ils ſe jettérent alors ſur lui; ils le
„ maſſacrérent, avec tous les Conviés; &
„ ils en firent enſuite autant au reſte des
„ *Taſmites*. Ceux qui échappérent du car-
„ nage, allérent ſe plaindre au Roi de l'*Ye-*
„ *men*, ou *Arabie-heureuſe*, qui étoit alors
„ *Haſan* fils d'*Aſaad*. Ce Prince ayant oui
„ leurs plaintes, partit auſſitôt avec toutes
„ ſes forces, & fit main-baſſe ſur tous les
„ *Gjadiſites*, en ſorte que depuis ce tems-là,
„ il ne fut plus parlé ni des *Gjadiſites*, ni
„ des *Taſmites*, ſinon que quand on parle
„ de choſes incroyables, ou douteuſes on
„ dit par maniére de Proverbe: *Ce ſont*

 „ *des*

„ *des Fables de* Taſm, c'eſt-à-dire des con-
„ tes faits à plaiſir.

Voilà ce qui regarde les anciennes Tribus des *Arabes*, qui ſont perduës, & dont il ne reſte qu'une mémoire confuſe, & des Hiſtoires fabuleuſes, ſur lesquelles cependant ſont fondées non-ſeulement les Poëſies des *Arabes*, leurs Alluſions & leurs Proverbes, mais encore, ce qui eſt de plus abſurde, la Morale la plus ſérieuſe de l'*Alcoran* : ces réveries y ſont débitées comme des vérités conſtantes & certaines. Nous allons parler préſentement des *Arabes Purs & ſans mélange*, qui habitérent l'*Arabie* avant la venuë d'*Iſmaël*. Leur hiſtoire paſſe pour certaine, & indubitable chez tous les Auteurs *Arabes*; voici ce qu'en dit *Abu'l-feda* le plus grave de leurs Hiſtoriens.

§. II.

Abu'l-feda Hiſt. Génér. Part. I. de l'origine des *Arabes*. MS. Ch. X. vs. 26.

Les ARABES PURS ſont ceux qui ſont deſcendus de *Kahtân*, fils d'*Eber*, fils de *Schalekh*, fils d'*Arfaxad*, fils de *Sem*, fils de *Noah*. Ce *Kahtân*, fils d'*Eber* eſt le même que *Yoktan*, fils d'*Eber* & frére de *Phaleg*, dont il eſt parlé dans la Genéſe ; *Saadiah Gaon* tient ce fait ſi certain, qu'il n'a fait nulle difficulté, comme la remarque *Pocock*, de ſubſtituer le mot de *Kathân* à celui de *Yoktan*, dans ſa Verſion *Arabe* du *Pentateuche*. *Elmacin*, Auteur *Chrétien*, a fait auſſi la même choſe dans ſon Hiſtoire MS. où il dit: Eber *eut pluſieurs Fils, entre autres* Kathân, *qui fut le Pére des* Arabes; *il eſt*

eſt auſſi appellé Yoktan. Ce *Yoktan* eut pluſieurs Enfans, ſur lesquels il établit trois Chefs principaux : le prémier s'appelloit *Saba*; le ſecond *Awfar*, & le troiſiéme *Hawîla*. Les Enfans de *Kathân*, ajoûte *Abu'l-feda*, habitérent le Pays de l'*Yemen*, ou l'*Arabie heureuſe*.

Kahtân eut deux fils : le prémier fut *Ya'arab*, le Pére des *Arabes*, qui ont habité l'*Yemen*. Quelques-uns croyent, que le nom des *Arabes* vient de ce mot *Ya'arab* : le deuxiéme fut *Gjorham* ſecond, pour le diſtinguer du prémier, dont nous avons déjà parlé. Ce ſecond *Gjorham* fut le Pére des *Gjorhamites*, qui habitérent le Pays d'*Hégiâz*, ceux-là mêmes avec qui *Iſmael* s'allia depuis, en prenant femme parmi eux, comme nous le verrons dans la ſeconde Partie de cette Introduction.

Ya'arab eut pour fils *Saba*, dont il eſt parlé dans l'Alcoran. L'Ecriture met *Saba* ou *Scheba* entre les fils immédiats de *Yoktan*; mais il a plu à nos Hiſtoriens *Arabes* de le reculer juſqu'à la troiſiéme Génération. Surate 34. vs. 15. Gen. Ch. X. v. 28.

Saba, continuë *Abu'l-feda*, s'appelloit en ſon nom propre *'Abd Schems*; c'eſt-à-dire, *Serviteur du ſoleil*; mais ayant remporté pluſieurs victoires & fait un grand nombre de Captifs, il fut ſurnommé *Saba*; c'eſt à-dire Faiſeur de Captifs. De ce *Saba* ſont ſorties toutes les Tribus des *Arabes* de l'*Yemen* ou *Arabie heureuſe*, que nous allons détailler.

Saba eut pluſieurs fils entre autres *Hamiar*, *Cahlân*, *Amru*, *Aſh'ar*, & *Amelah*.

Les Tribus ſorties d'HAMIAR, fils de

Saba, ſont les *Kodhaïtes*, deſcendus de *Kodha'a*, fils de *Mâlec*, fils d'*Hamiar*, fils de *Saba*. D'autres diſent que *Kodha'a* étoit fils de *Mâlec*, fils d'*Amru*, fils de *Zaïd*, fils de *Mâlec*, fils d'*Hamiar*, fils de *Saba*. *Kodha'a* étoit Roi de la Province de *Shagr*; & l'on voit encore ſon Tombeau ſur une Montagne de même nom.

De *Kodha'a* ſont ſortis les *Calbites*, iſſus de *Calb*, fils de *Wabra*, fils de *Tha'alba*, fils de *Holwân*, fils d'*Amrân*, fils d'*Al-Haf*, fils de *Kodha'a*. Les *Calbites*, du tems du Paganisme s'établirent à *Dawmato'l-Gjandal*, à *Tabuc* & ſur les Frontiéres de la *Syrie*.

D'une des familles des *Calbites* tiroit ſon origine *Zobaïr*, fils de *Habab* le *Calbite*, de même que le fameux *Zaïd*, fils de *Haretha* le *Calbite*, Eſclave, & enſuite Affranchi & fils adoptif de l'Apôtre de Dieu. Nous rapporterons ſon Hiſtoire en ſon lieu.

De *Kodha'a* ſont encore iſſuës les Tribus des *Marahites* & des *Gjohaïnites*. Cette derniére étoit très-nombreuſe, & ſe diviſoit en pluſieurs grandes Familles. Elles habitoient les Provinces Septentrionales de la Province d'*Hegjâz*, vers les Côtes de la Mer de *Gjodda*. Les *Balûtes* & les *Tanuchites* (*a*) avoient la même origine, comme auſſi la Tribu des *Salihites*, qui habitoient le Déſert de *Syrie*; mais ils furent vaincus & détruits par les Rois de *Gaſſan*.

De *Kodha'a* ſortoient pareillement les *Nah-*

(*a*) Le célébre Poëte *Abu'l Ola Al-Moarri* tiroit ſon extraction des *Tanuchites*.

Nahdites, de qui deſcendoit *Al-Sakhab* fils d'*Amru* le *Nahdite*, qui fut Pére de *Châled*; & les *Odhraïtes*, de qui deſcendoit *Arwa*, fils de *Haram*.

Des *Hamiarites* étoit ſortie la Tribu des *Shaabanites*, iſſuë de *Shaaban* fils d'*Hamiar*.

Les Tribus iſſuës de CAHLAN, fils de *Saba*, ſont en grand nombre: on en remarque ſept des plus conſidérables, iſſuës d'autant de fils; ſavoir: 1. *Al-Azd*. 2. *Taï*. 3. *Madhegj*. 4. *Hamdân*. 5. *Kenda*. 6. *Morâd*. 7. *Anmar*.

I. *Al-Azd*, de qui ſont ſortis les *Azdites*, étoit fils d'*Al-Gawth*, fils de *Nabet*, fils de *Mâlek*, fils d'*Azd*, fils de *Zaïd*, fils de *Cahlân*, fils de *Saba*. Prémiére Famille.

Les principales familles venuës d'*Al-Azd* ſont:

1. Les *Gaſſanites*, Rois de *Syrie*, deſcendus d'*Amru*, fils de *Marân*, fils d'*Al-Azd*.

2. Les *Awſites*, habitans d'*Yathreb*, depuis appellée *Médine*.

3. Les *Khazregjites*, auſſi habitans d'*Yathreb*. Ces deux Familles embraſſérent l'*Islamisme*. Ils furent les *Anſariens*; c'eſt-à-dire les *Auxiliaires* du Prophéte, que Dieu leur faſſe miſéricorde. Vita Mohamm pag. 31.

D'*Al-Azd* ſont encore ſortis les *Khozaïtes*, les *Barekites*, les *Dawſites*, les *'Atikites*, les *Gafekites*; comme ce ſont-là autant de Familles iſſuës d'*Al-Azd*, il faut dire ce qui les concerne en particulier.

Les *Khozaïtes*, ſont ainſi appellés d'un mot qui ſignifie *ſéparation* ou *diviſion*; parce qu'étant ſéparés des autres Tribus de l'*Yemen* Abu'l-feda des Tribus des Arabes, pag. 9. & 10.

men par la fameuſe inondation appellée dans
Surate 34. vs. 16. l'Alcoran *Sîl Al-Arem*, qui cauſa une eſpéce de Déluge & qui mit ſous l'eau une vaſte étenduë de Terrain, ils furent obligés de ſe réfugier dans le Pays d'*Hegjâz*, où ils fixérent leur demeure dans un lieu nommé *Batn-Marr*, au voiſinage de la *Mecque*. Ils devinrent ſi puiſſans dans la ſuite qu'ils ſe rendirent maîtres de l'Intendance du Temple & de la Principauté de la *Mecque*, en ſupplantant les Enfans d'*Iſmael*, qui la poſſédoient depuis la deſtruction des *Gjoramites*. Ce ſont les mêmes *Khozaïtes*, qui lorſque l'Apôtre de Dieu traitoit de la Paix avec les *Koraïshites*, l'année de la Campagne d'*Hodaïbia*; ſe rangérent de ſon parti & entrérent dans ſon Alliance. Ils ſe maintinrent
Vita Moham. p. 102. toujours dans la poſſeſſion de l'Intendance du Temple, juſqu'à ce qu'elle parvînt à l'un d'entre eux nommé *Abu-Gabshân*, du tems de *Coſa*, Fils de *Kelâb*, un des Ancêtres du Prophéte de Dieu dans la Ligne généalogique, qui trouva moyen de lui enlever les Clefs du Temple par ſupercherie, & s'en mit enſuite en poſſeſſion à force ouverte. Voici de quelle maniére la choſe ſe paſſa: *Coſa* & *Abu-Gabshân*, s'étant rencontrés dans la Ville d'*Al-Taïef*, il ſe mirent à faire la débauche. *Coſa* ennyvra le *Khoſaïte*, & voyant qu'il prénoit goût au vin & qu'il étoit en bonne humeur, il lui propoſa adroitement d'acheter de lui les Clefs de la *Ca'aba* pour une outre d'excellent vin. *Abu-Gabshan* convint avec lui à ce prix & lui livra ſur le champ les Clefs.

Auſſi-

Auſſi-tôt *Coſa* envoya ſon fils *Abdo'l-Dâr* pour les porter à la *Mecque*, & celui-ci étant arrivé dans la Ville ſe mit à crier à gorge déployée : O *Koraïshites* voici ! les clefs du Temple de votre Pére *Iſmaël* que je vous apporte. Dieu par ſon Decret vous les délivre par mes mains, de bonne foi ſans fraude & ſans ſupercherie. Quant *Abu-Gabshan* eut cuvé ſon vin & qu'il fut revenu dans ſon bon ſens, il commença à ſe repentir de ce qu'il avoit fait ; mais il n'étoit plus tems. De-là eſt venu le Proverbe : *Plus repentant hors de ſaiſon, & quand il n'y a plus de remède, qu'Abu-Gabshan.* Les Poëtes, dit *Abu'l-Feda*, ſe ſont égayés ſur cette avanture, & il rapporte quelques vers Arabes fort ingénieux dans cette Langue, mais dont le goût ne plairoit peut-être pas à nos François délicats. Cependant *Koſa* ſans perdre de tems & profitant du dèsordre, que cette nouvelle répanduë par toute la ville y avoit cauſé, aſſemble promptement les principaux des *Koraïshites* ; il attaque à l'improviſte les *Khozaïtes* ; il les chaſſe de la *Mecque* & les oblige de ſe retirer dans leur ancien Quartier de *Batn Marr.*

Des mêmes *Khozaïtes* étoient ſortis les *Al-Moſtalekites*, qui furent vaincus par l'Apôtre de Dieu. Abulf. Vita Moham. pag. 80.

Les *Bârekites* étoient de la poſtérité d'*Amru-Mazikia Al-Azdite* : ils avoient pour demeure les Montagnes qui ſont ſituées au midi de l'*Yemen*, du nom deſquelles il ont été appéllés *Barekites.*

Les *Dawſites* Enfans de *Daws*, fils de

Adthân, fils d'*Abdo'llah*, fils de *Wahiſân*, fils de *Ca'ab*, fils d'*Al-Hâreth*, fils de *Ca'ab*, fils de *Mâlec*, fils de *Naſr*, fils d'*Azd*: Ils ont eu des Rois, ſur les frontiéres de l'*Erak*. Le célébre *Abu-Horaïra*, ami particulier du Prophéte de Dieu, & l'un de ſix Auteurs des Traditions, étoit de la Tribu des *Dawſites*. On ne s'accorde pas ſur ſon nom, quoique la plupart conviennent qu'il s'appelloit *Amir* fils d'*Amer*.

Vitæ Moham. p. 33.

Les *Atikites* & les *Gâfekites*, ſont deux Tribus: qui ſe ſont renduës célébres au tems de l'*Islamiſme*.

D'*Al-Azd* étoient encore deſcendus les *Al-Gjolandites* de qui ſortirent les Rois d'*Omân*, qui portoient tous le ſurnom d'*Al-Gjolandi*. Ce Royaume d'*Omân* ſubſiſta juſqu'au tems de l'*Islamiſme*, que leurs deux derniers Rois *Gjifar* & *Abda* firent profeſſion de l'*Islamiſme* entre les mains d'*Amru* fils d'*Al-As*.

Seconde famille de Cahlân.

II. *Al-Taï* fait la ſeconde branche des enfans de *Cahlân*, d'où ſont deſcendus les différentes Tribus des *Taïtes*. Ces Tribus, au tems de l'inondation d'*Al-Arem*, dont nous avons déjà parle ſe refugiérent en *Nag'd* qui eſt une province de l'*Hegjâz*, & s'établirent aux environs des Montagnes *Agja*, & *Salma*, que l'on nomma dans la ſuite les Montagnes de *Taï*, nom qu'elles portent encore aujourd'hui. Pour *Taï* lui-même, il s'appelloit *Odad*, fils de *Zaïd*, fils de *Cahlân*, fils de *Saba*.

Les principales familles de *Taï* ſont au nombre de cinq & elles portent les noms de leurs Chefs: ſavoir, 1. *Gjodaïlah*, 2. *Nabhân*,

hân, 3. *Bowlân*, 4. *Salâmân*, 5. *Hana*, 6. *Sodus*, ainſi prononcé pour le diſtinguer de *Sadus*, qui eſt le nom du Chef d'une autre Tribu deſcenduë de *Rabiàh*, fils de *Nazâr*, dont il ſera parlé ci-après.

De *Salâmân*, ſont iſſus les *Bohtarites*, & de *Hana* deſcendoit *Aias* fils de *Kalaïſah*, qui régna après *Noomân*. Nous en parlerons dans cet ouvrage. Vita Moham. p. 62. in Notis.

On compte auſſi parmi les familles de *Taï*, les *Thoalites* de qui deſcendoit un certain *Amru* le plus habile Archer de ſon tems, comme auſſi *Zaïd Al-Khaïl*, c'eſt-à-dire *le Cavalier*, & que le Prophéte appella *Zaïd Al-Chaïr*, c'eſt-à-dire *le Bon*.

De *Taï* deſcendoit auſſi *Hâtem*, célébre pour ſon inſigne libéralité, d'où vient le Proverbe, *plus libéral que Hâtem*: nous parlerons de lui en ſon lieu. Vitæ Moh. p. 120. Herbelot p. 433.

III. *Madhégj* ſon nom étoit *Mâlec* fils d'*Odad*, fils de *Zaïd*, fils de *Cahlân*, fils de *Saba*.

De *Madhégj* ſont ſorties les familles de *Kawlân*, & de *Gjanb*. De cette derniére étoit *Moâwia Al-Khaïr Al Gjanbi*, qui portoit l'*Etendard* des *Madhegites* à la guerre des *Waïelites*, & il étoit du parti de *Thoalab*. Troiſiéme famille de Cahlân.

De *Madhégj* eſt ſortie la Tribu d'*Awa*, de laquelle étoit *Al Aſwa* le *Awdite* Poëte.

De *Madhégj* ſont iſſus les Enfans de *Sa'ad*. Ce *Sa'ad* fut ſurnommé *Al-Aſchira*, c'eſt-à-dire, *le pére de la nombreuſe famille*, parcequ'il ne mourut, qu'après avoir

vu ſes Enfans & les Enfans de ſes Enfans, juſqu'au nombre de trois cens hommes, tous montés à cheval avec lui : quand on lui en parloit; *Voila*, diſoit-il, *ma famille, capable de jetter la terreur dans les yeux de l'envie*; Et de là eſt venu qu'on les appelle les *Sa'adites à la nombreuſe famille*. De ceux là ſont encore ſortis les *Gjofites*, & les *Zobaïdites*. De cette Tribu étoit *Amru* fils de *Ma'adi Carb*.

Des Familles de *Madhégj* ſortoient les *Al-Nachaïtes*, de qui étoit iſſu *Al-Asthar*: ſon nom étoit *Mâlec*, fils d'*Al-Hâreth*, Compagnon de l'Apôtre de Dieu, & enſuite d'*Ali*, fils d'*Abu-Tâleb*.

Des *Nachaïtes* étoit iſſu *Sonân* fils d'*Anas*, qui tua *Hoſaïn* fils d'*Ali*, & auſſi le *Cadhi*, ou Juge *Shoraïch*.

Abulfarage, p. 119.

De *Madhégj* deſcendoit encore *Anas* pére d'une Tribu de laquelle étoit *Al-Aſwad le Menteur*, ou *le faux Prophéte*, qui s'arrogea le don de Prophétie dans l'*Yemen*. De cette même Tribu d'*Anas* ſortoit auſſi *Amâr*, fils de *Yâſer*, Compagnon de l'Apôtre de Dieu.

Quatriéme famille des Enfans de Cahlân.

IV. *Hamdân*, duquel eſt deſcenduë la poſtérité de *Rabia*, fils de *Mâlec*, fils de *Zaïd*, fils de *Cahlân*, qui furent célébres devant & après l'*Iſlamiſme*.

Cinquiéme famille des Enfans de Cahlân.

V. *Kenda*. Son nom étoit *Thawr*, fils de *Gofaïr*, fils d'*Al-Hâreth* de la poſtérité de *Zaïd* fils de *Cahlân*: il fut ſurnommé *Kenda* c'eſt-à-dire l'ingrat, parce qu'il ſe montra ingrat & méconnoiſſant de la faveur de ſon pére. Le pays de *Kenda* eſt dans

dans l'*Yemen* joignant la province d'*Hadhramut*. De *Kenda* étoit iſſu *Hagjar* fils d'*Ada* compagnon d'*Ali*. Il fut mis à mort par *Moâwia*: de la même Tribu étoit auſſi le *Cadhi* ou Juge *Shoraïch*. Elmakin. P. 41.

Des *Kendites* ſont ſorties les familles de *Sacâſec*, & de *Sacun*, fils d'*Ashras* fils de *Kenda*. Des *Sacunites* étoit originaire *Moâwia* fils de *Gjodbage*, qui tua *Mohemmed* fils d'*Abu-Becre*. Des mêmes *Sacunites* étoit auſſi *Hoſaïn* fils de *Nomaïr*, qui commanda l'armée de *Yezid*, fils de *Moâwia*, après *Moſlem*, fils d'*Okba* ſon Lieutenant, ... Elmakin. P. 41. Elmakin. P. 54.

VI. *Morâd*, de qui ſont deſcendus tous les *Morâdites* de l'*Yemen*. Leur Pays eſt aux environs de *Zabid*, dans les Montagnes de l'*Yemen*. Sixiéme famille de Cahlân.

VII. *Anmâr*, de qui ſont deſcendus les *Anmarites*, qui ſont diviſés en deux branches: ſavoir, les *Bagjalites* & les *Chata'anites*. Des *Bagjalites* deſcendoit *Gjoraïr*, fils d'*Abdo'llah*, le *Bagjalite* Compagnon de l'Apôtre de Dieu. Il fut appellé le Joſeph de ſa Nation, à cauſe de ſon inſigne beauté. Sur quoi un Poëte a fait un diſtique dont voici le ſens. „ Si *Gjoraïr* n'étoit point de la „ Tribu de *Bagjala* elle mériteroit périr. O le „ beau garçon! ô la méchante Tribu! Septiéme famille de Cahlân.

Les Tribus ſorties d'AMRU fils de *Saba*, ont pour Chefs:

1. *Lachm*, fils d'*Ada*, fils d'*Amru*. De ce *Lachm* ſont deſcendus les enfans d'*Al-Dâr*: & de cette famille étoit *Tamim* le *Dârite*, Compagnon de l'Apôtre de Dieu. Du même *Lachm* ſont iſſus les *Mondars*, Rois de

de *Hirah*; ſavoir les Enfans d'*Amru*, fils d'*Ada*, fils de *Naſr*, le *Lachmite*.

2. *Gjodham* frére de *Lachm*; il eut deux fils *Gjoſm*, & *Gjorâm*, pére d'une Tribu nombreuſe & illuſtre. De *Gjoſm* étoit iſſu *Atib* fils d'*Aſlâm*.

D'ASHAAR fils de *Saba*, deſcendoit la Tribu des *Ashaàrites*. De cette Tribu étoit *Abu-Muſa* l'*Aſhaàrite*; ſon nom étoit *Abdo'llah*, fils de *Kaïs*.

Les Tribus ſorties d'AMELA fils de *Saba*, étoient du nombre des huit, que l'inondation d'*Arem* força de ſe retirer en *Syrie* dans le voiſinage de *Damas*, ſur la Montagne appellée encore aujourd'hui *Amela*. De cette Tribu étoit *Ada*, fils de d'*Al-Rékà'*, Poëte célébre.

Ici finit le dénombrement de toutes les Tribus des ARABES PURS de la poſtérité de *Saba*, Petit-fils de *Kahtân*, ou *Yoktan*, & qui ont habité l'*Yemen* ou l'*Arabie heureuſe*, de même que pluſieurs autres Provinces.

Toutes ces Tribus ont eu leurs Rois, durant pluſieurs Siécles ſous différentes dénominations, dont *Abu'l Feda* nous a donné la ſucceſſion dans la 4. partie de ſon Hiſtoire Générale. Et le ſavant D. *Pococke* en a fait un Extrait curieux dans ſes Notes ſur *Abu'l-Farage* depuis la page 55. juſqu'à la page 83. où nous renvoyons le Lecteur. Nous n'aurons occaſion de parler que des derniers de ces Rois qui ont ceſſé de régner au tems de *Mahomet*; & les Chalifs ſes ſucceſſeurs les ont pour la plupart vaincus ou convertis à la nouvelle Religion, par-

partie par la perſuaſion, partie par la force de leurs armes victorieuſes.

A l'égard les JUIFS qui s'établirent en Arabie, dès le tems de *Moyſe* & de *Joſua*, ils étoient alors très-puiſſans & diviſés en pluſieurs Tribus nombreuſes. Nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire, comment *Mahomet*, leur implacable Ennemi en extermina un grand nombre: comment il chaſſa le reſte de leurs fortereſſes, & les contraignit d'abandonner l'*Arabie*.

Pour ce qui eſt des *Chrétiens*, *Mahomet* les traita plus humainement; car il ſe contenta de leur impoſer tribut, & il leur permit l'éxercice libre de leur Religion.

Nous allons parler préſentement des *Arabes* de la troiſiéme Claſſe; ſavoir, les MOST-ARABES, ou ARABES MELE'S. Nous verrons leur origine & leurs progrès dans l'Hiſtoire de la Généalogie de *Mahomet*: nous entrerons en même tems dans le détail de leurs différentes Tribus; & nous obſerverons le même ordre que nous avons gardé en parlant des deux prémiéres Claſſes des *Arabes*.

SECONDE PARTIE.

La Généalogie de Mahomet.

MOHAMMED, ou MAHOMET, ſelon la prononciation vulgaire, que nous ſuivrons dans le cours de cette Hiſtoire,

re, pour nous conformer à l'uſage, deſcendoit en droite ligne d'*Iſmaël*, fils d'*Ibrahim*, [*Abraham*]. Voici l'ordre de ſa Généalogie que nous repréſenterons en remontant depuis *Mahomet* juſqu'à *Iſmaël*. Nous donnerons enſuite le détail hiſtorique de chacun de ſes Ancêtres dans l'ordre direct, & toujours en rétrogradant.

MAHOMET ſurnommé *Abu'l-Kâſem*, comme qui diroit Pére de *Kâſem*, ſon fils prémier né (*a*), étoit fils d'*Abdo'llah*, fils de *Hâshem*, fils d'*Abd-Menâf*, fils de *Coſa*, fils de *Kelâb*, fils de *Morrah*, fils de *Ca'ab*, fils de *Lowa*, fils de *Gâleb*, fils de *Fehr*, fils de *Mâlek*, fils d'*Al-Nadhr*, fils de *Kenânah*, fils de *Hozaïmah*, fils de *Modréka*, fils d'*Al-Yas*, fils de *Modhar*, fils de *Nazâr*, fils de *Ma'ad*, fils de *Adnân*.

Cette Généalogie qui remonte, depuis *Mahomet*, juſqu'à *Adnân* eſt certaine, ſelon tous les Chronologiſtes *Arabes*, qui conviennent pareillement qu'*Adnân* étoit un des deſcendans d'*Iſmaël*. Mais les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le nombre des Générations entre *Adnân* & *Iſmaël*, les uns en comptent environ quarante, & d'autres n'en marquent que ſept. Voici le nombre & l'ordre le plus probable, au ſentiment d'*Abu'l-Feda*, & des plus plus habiles Chronologiſtes.

Adnân étoit fils d'*Odd*, fils d'*Odad*, fils d'*Al-Yeſa*, fils d'*Al-Homaïſa'* fils de *Salâmân*,

(*a*) C'étoit un uſage ancien chez les *Arabes*, que les Péres priſſent leur ſurnom, du nom de leur Fils aîné.

mân, fils de *Nâbet*, fils de *Hamal*, fils de *Kidâr*, fils d'*Iſmaël*, fils d'*Ibrahim*. Cette Généalogie eſt fondée ſur une Tradition attribuée à *Omm-Salama*, une des femmes du Prophète de Dieu, & qui aſſuroit lui avoir entendu dire: " qu'*Adnân* étoit fils *Odad*, " fils de *Zeïd*, fils de *Beradi*, fils d'*Aara-* " *ko'l-Tharam*. Par *Zeïd*, ajoûte *Omm-* " *Salama*, le Prophéte entendoit *Homaïſa'*, " *Bera* eſt *Nabet*, & *Aarako'l-Tharam* ſi- " gnifie *Iſmaël*. " En effet cette Expreſſion, qui veut dire *Veines* ou *ſources d'eau*, fait alluſion à la ſource d'eau que Dieu fit ſortir dans le Déſert pour étancher la ſoif d'*Iſmaël*. On croit que c'eſt le fameux Puits, qui s'appelle aujourd'hui *Zem-zem*, proche de la *Ca'aba*, ou Temple de la *Mecque*, dont nous parlerons dans la ſuite. Nous allons paſſer à l'ordre direct de la généalogie, depuis *Iſmaël* juſqu'à *Mahomet*.

Gen. Ch. 21 vſ. 19.

Iſmaël, fils d'*Ibrahim*, naquit dans le Pays de *Canaan*, lorſque ſon Pére étoit âgé de quatre-vingt ſix ans. Sa Mére étoit *Hagar*, ſervante d'*Ibrahim*. A l'âge de treize ans il fut circoncis avec ſon Pére *Ibrahim*. *Ibrahim* étant âgé de cent ans, il lui naquit un autre fils nommé *Iſaak*, que lui donna ſa femme *Sara*. Alors il rélégua *Iſmaël*, avec *Hagar* ſa Mére à la *Mecque*. La jalouſie de *Sara* lui fit faire cette démarche. Elle lui dit: *Chaſſez* Iſmaël *& ſa Mére*; *car le fils d'une ſervante n'héritera point avec mon fils*. *Ibrahim* prit donc *Hagar*, avec ſon fils *Iſmaël*,

Abu'l-feda, Hiſt. génér. Vie d'Iſmaël, p. 9. Gen. 16. 16. Gen. 17. 23-24. 25.

Abul-feda, Ibid. Vie d'*Ibrahim*, p. 3.

maël (*a*) : il les conduiſit en *Arabie* dans la Province d'*Hegjaz* (*b*) : & il les laiſſa à la *Mecque*. Cette Ville comme ſon Territoire étoit alors habitée par les *Gjorhamites*, deſcendus de *Gjorham*, fils de *Khatân*, ou *Yoctan*, fils d'*Eber*, Pére des *Arabes purs*. *Iſmaël* s'allia parmi ces Peuples (*c*) : il prit pour femme *Ra'ala*, fille de *Madhâdh*, douziéme Roi des *Gjorhamites*. Il eut de *Ra'ala* douze fils, d'où ſont deſcendus ceux qu'on appella depuis *Moſt-Arabes* ; c'eſt-à-dire, *Arabes*, *entés* ou *mêlés* ; mais plus communément *Iſmaélites*, du nom de leur Pére, & *Hagareniens*, de *Hagar*, Mére d'*Iſmaël*. Mais quant au mot de *Sarrazins*, il n'y a aucune raiſon pour croire qu'il vienne de *Sara*, femme d'*Abraham*, d'autant plus qu'il n'y a aucun rapport ni dans l'Etymologie ni dans la choſe. L'opinion la plus commune vouloit autrefois qu'il fût dérivé d'un mot qui ſignifie *voler*, *commettre des Brigandages* ; ce qui convenoit aſſez au naturel des *Arabes*, comme St. *Je-*

Pococke. Not. pag. 39. Idem, ſpecim. p. 78. Gjannabi, p. 12.

(*a*) *Iſmaël*, ſelon l'Alcoran, *Surate* 37. *vſ.* 103. *& ſuiv.* eſt celui qui devoit être ſacrifié.

(*b*) *Elmacin*, *Part. I. de ſon Hiſt.* mihi, *pag.* 35. parle en ces termes : " Et *Ibrahim* les envoya tous deux " [Hagar & Iſmaël] dans la Terre d'*Hegjaz*, où *Iſmaël* " s'habitua, & épouſa une des Filles des *Arabes* d'*He-* " *giâz* ; & *Iſmaël* parla *Arabe*. Ses enfans furent ap- " pellés *Ismaëlites*. Des femmes *Arabes* [qu'il épouſa] " il eut douze fils puiſſans portant l'Arc, comme " l'Ange l'avoit prédit à *Agar*.

(*c*) L'Ecriture Sainte dit au contraire : *Habitavit in Deſerto Pharan, & excepit illi mater ſua uxorem de terra Ægypti.*

Jerôme l'a remarqué. Mais le ſavant *Edoard Pococke* a découvert le prémier, & a prouvé invinciblement que ſa véritable origine vient d'un autre mot *Arabe* qui ſignifie l'*Orient*, le *Levant*, à cauſe de la ſituation de l'*Arabie*, qui tire vers l'Orient de la Terre ſainte. Ainſi les *Sarrazins* ſont proprement les Orientaux. On remarquera que ce mot de *Sarrazins* n'eſt en uſage que parmi les *Grecs*, d'où les *Latins* l'ont tiré. Les *Arabes*, en parlant d'eux-mêmes ne s'en ſervent jamais. Pour ce qui eſt du mot d'*Arabe* & d'*Arabie*, voyez ce qu'en dit auſſi le même Mr. *Pococke*.

Voy. Pococke, Not. pag. 33. 34. & 35.

Hagar Mére d'*Iſmaël* mourut à la *Mecque*, quelque tems après le mariage de ſon Fils. Elle fut enterrée dans un lieu nommé *Hagira*. Enſuite Dieu ayant commandé à *Ibrahim* de bâtir la *Ca'aba* ou le temple de le *Mecque*, appellé la Maiſon ſacrée (*Al-Harâm*), il partit de *Syrie* & vint trouver *Iſmaël* ſon fils à la *Mecque*, & lui dit: „ *ô Iſmaël*, „ mon fils, Dieu m'a commandé de lui bâtir „ une Maiſon. *Iſmaël* répondit: *Me voici tout* „ *prêt de vous obéir, mon Seigneur.* Et Dieu, „ *reprit* Ibrahim, vous commande de me four- „ nir ce qui eſt néceſſaire pour cela. *Commandez* reprit *Iſmaël* & *je feray*. *Iſmaël* ſe mit donc en devoir de lui obéir: *Ibrahim* commança à bâtir, & *Iſmaël* conjointement avec lui travailloit au bâtiment & fourniſſoit la pierre. Quant ils eurent achevé le Batiment, ils ſe mirent en priére & dirent: O *Seigneur, daigne accepter de nous cette Maiſon, car c'eſt toi qui éxauces, & qui ſais*

pag. 33. Abul-feda. Hiſt. Général. p. 10.

Alcoran ſur 2. v. 126.

Alcoran. ſur 2. v. 128.

ſais tout. Seigneur rends nous bons Muſulmans, *& fais que de nôtre race il ſorte une Nation* Muſulmane. *Montre nous les Rites ſacrés que nous devons obſerver, & tourne toi vers nous, car tu te tournes volontiers, & tu es miſéricordieux. Seigneur ſuſcite au milieu d'eux un Apôtre d'entr'eux* (Mahomet) *qui leur récite tes Signes ou Verſets, & leur enſeigne le Livre* (de l'Alcoran) *& la Sageſſe* (la Sonna) *& qu'il les purifie: car tu es le Tout-puiſſant, le Sage. Ibrahim* ſe tenoit de bout ſur une Pierre dans le tems qu'il bâtiſſoit le Temple, & c'eſt cette pierre qui eſt appellée encore aujourd'huy le Marchepied d'*Ibrahim*, où les veſtiges de ſes pieds demeurérent imprimés. Ce Temple a ſubſiſté dans l'état qu'*Ibrahim* l'avoit bâti juſqu'à ce que les *Koraïſhites* le démolirent l'année 35. de la Naiſſance de l'Apôtre de Dieu, & le rebâtirent de nouveau. L'Edifice de la *Ca'aba* fut fait depuis l'an centiéme de l'âge d'*Ibrahim*; & entre cet Edifice & l'Epoque de l'Egire ou fuite du Prophéte, il y a environ deux mille ſept cens quatre vingt treize ans. Dieu envoya enſuite *Iſmaël* aux Tribus *Arabes* de la province de l'*Yemen* ou *Arabie heureuſe*, & aux *Amalecites*, pour leur prêcher l'*Islamisme* ou la religion *Muſulmane*, ce qu'il fit durant l'eſpace de 50. ans, mais peu crurent en lui. Enfin *Iſmaël* après avoir vêcu cent trente ſept ans mourut à la *Mecque*, & fut inhumé dans le

(a) C'eſt-à dire, *dévoués à ton ſervice.*

le tombeau de ſa Mére *Hagar*. La mort d'*Iſmaël* arriva 48. ans après celle d'*Ibrahim*.

I. Des douze fils d'*Iſmaël* les Hiſtoriens *Arabes* n'en nomment que deux, dont l'aîné étoit NABET. Il ſuccéda à ſon pére dans la charge, de Préfet, Intendant ou Garde du Temple, qu'il éxerça juſqu'à ſa mort. Après lui les *Gjorhamites* s'emparérent de la Garde du Temple, qu'ils conſervérent l'eſpace de trois cens ans ou environ, juſqu'à ce que ayant prévariqué dans l'obſervation des Loix de Dieu, & s'étant écartés du droit chemin, Dieu leur envoya diverſes maladies comme l'Hémorragie & diverſes ulcéres. Les Enfans d'*Iſmaël* s'étant au contraire multipliés & fortifiés, ils attaquérent les *Gjorhamites* leurs Oncles; ils les battirent, les chaſſérent de la *Mecque*, & les pourſuivirent juſque dans le Païs de *Gjohaina*, où ils périrent tous de maladies & ſur-tout du flux de ſang, que Dieu leur envoya en punition de leurs crimes (*b*).

Gjannabi p. 2. & Gen. 25. 13. où il eſt appellé Nebaioth.

2. Le ſecond des Enfans d'*Iſmaël* fut KIDAR. *Kidâr*, eſt le même que *Kedar*, ou *Cedar*, dont il eſt parlé dans la Genéſe entre les fils d'*Iſmaël*, & dans la Prophétie de Jérémie. Il eſt joint avec les Enfans d'*Orient*. C'eſt par lui que continuë la Généalogie des Ancêtres du Prophéte depuis *Iſmaël*.

Gen. 25. 13. Jerem. 49 28. Eſa. 60. 7. 1 Chron. 1. 29. Ezeck. 27. 21. Pſ. 120. 5. Jerem. 2. 10.

Ce

(*b*) *Abu'l-Feda*, *Vit. Moham. pag.* 13. rapporte la plainte pathétique que fit *Amer*, fils d'*Al-Arath Gjorhamite*, ſur ce terrible déſaſtre qui arriva alors à ceux de ſa Tribu.

Ce qui ſe connoît par la lumiére Prophétique, qui éclattoit ſur ſa face, comme elle avoit fait de pére en fils, ſur tous ſes prédéceſſeurs depuis *Adam*. Dieu outre cela l'avoit orné de ſept avantages particuliers;

Gjannabi, p. 2. ſavoir, la vertu guerriére, la force du corps, la vigueur dans l'exercice de la Lutte, l'addreſſe & l'agilité à la danſe, l'art de la chaſſe, la ſcience de monter à cheval & la vigueur, ſur-tout pour l'acte du mariage. Il

Gjannabi, p. 3. épouſa cent femmes d'entre les filles d'*Iſaac*, dans l'eſpérance qu'étant pures, il en auroit lignée; mais il ſe trouva qu'elles furent toutes ſtériles, & ne conçurent point. Enfin il lui fut dit en ſonge: *Certainement Dieu a imprimé ſur ta face la lumiére Prophétique de ſon bien-aimé & de ſon Muſtapha* (Elu): *or il doit être* Arabe *de nation; Ainſi*

Fakhera. *tu ne dois point prendre d'autres* femmes *qu'elles ne ſoient* Arabes. *Cherches en donc une qui ſoit* Arabe, *& qui porte le nom de* FAKHERA (a). S'étant éveillé, il s'appliqua tout entier à la recherche d'une telle fille, & enfin il la trouva. C'étoit la fille du Roi des *Gjorhamites*, iſſus du Patriarche *Seth*. Et l'ayant épouſée, il en eut un fils nommé,

3 HAMAL; Sa naiſſance arriva du tems de *Jacob*. Sur quoi ſon pére ſurpris d'admiration dit: *Je n'avois point trouvé dans le Livre de l'horoſcope du Capricorne, qui eſt la ſigne Aſcendant d'*Ibrahim *l'ami de Dieu; que*

(a) C'eſt-à-dire *Préciouſe*.

que la Lumiére Prophétique du Bien-aimé, du Muſtapha *& Elu ſe dût communiquer aux hommes ou aux femmes iſſuës de la race de* Seth, *avec leſquels aucun de la race de Cabil* (Cain) *n'avoit été meſlé. Hamal* eut pour fils,

4 NABET. La lumiére Prophétique de l'Apôtre de Dieu éclata manifeſtement ſur ſa face. Il marcha par la bonne voye. Il aimoit la Chaſſe, & il ſuivit les traces de ſes Péres. Il lui naquit un fils nommé,

5 SALAMAN.

6 HOMAÏSA.

7 AL-YESA'.

8 ODAD. Il fut ainſi nommé à cauſe qu'il avoit la voix forte. Il étoit de haute ſtature, robuſte & magnifique. On dit qu'il fut le prémier des Deſcendans d'*Iſmaël*, qui aprit à ſe ſervir du roſeau pour écrire. *Odad* excella par-deſſus tous ſes Contemporains dans l'art de l'Ecriture (a). Il lui naquit un fils nommé,

9. OD, qui eut pour fils,

10. ADNAN, ſur la face duquel étoit empreinte la lumiére Prophétique de l'Apôtre de Dieu: on ne ſait pas néanmoins quelle fut ſa Religion. Il eut deux fils : dont l'un fut *Ad*, de qui ſont ſortis les *Accites*. Le ſecond dans la Ligne de la Généalogie Prophétique fut,

11. MA'AD. La lumiére Prophétique paroiſ-

(a) Hors de la Ligne, *Odad* eut pour fils *Taï*, dont *Hatem* fut un des Deſcendans, &c. *vit. Moham.* pag. 120.

roiſſoit auſſi ſur ſa face: on ne ſait pas non plus de quelle Religion il étoit. Il fut nommé *Ma'ad*, qui ſignifie *Raviſſeur* & *Brigand*, parce qu'il ſe rendit fameux par ſes combats, & ſes courſes contre les Enfans d'*Iſrael*. Il n'alloit jamais à la guerre qu'il n'en revînt victorieux & chargé des dépouilles de ſes Ennemis. *Zohari* rapporte une Tradition, comme l'ayant reçuë de *Ali* fils de *Moghaïrah*; ſavoir que *Moyſe* ayant eu nouvelle, que les Enfans de *Ma'ad* au nombre de vingt avoient donné une allarme dans le camp des Iſraëlites; qu'ils avoient cauſé bien du déſordre, & fait un grand butin. Il invoqua Dieu contre eux; mais il n'eut point de réponſe, quoiqu'il priât par trois fois, ſur quoi il dit: *Seigneur, je t'ai invoqué contre ce peuple, & tu ne m'as point répondu!* Le Seigneur lui dit: *O Moyſe, tu m'as invoqué contre un peuple duquel doit naître à la fin des tems le meilleur des miens*, le Prophéte. On rapporte auſſi que *Bocht-Naſer* (a) (Nebucadneſar) ayant réſolu de conquérir le Païs des *Arabes*, afin de mettre enſuite à mort leurs Prophétes, & déſoler leur Temple, ordonna au Prophéte *Jeremie* de ſe ſaiſir de *Ma'ad*, de qui devoit naître *Mahomet*, *Muſtapha*, ou l'Elu par excellence, de l'emmener en *Syrie*, & de le ſéparer d'avec ſa femme, de crainte qu'il ne couchât avec elle. Ce qui fut éxécuté

Al-Ectefa.

(a) Point curieux de Chronologie, par lequel on prouve que *Nebucadneſar* & *Jérémie* étoient contemporains de *Moyſe*.

cuté par *Jéremie*. Mais *Nebucadnezar* après avoir ſubjugué l'Arabie le renvoya en liberté dans la Province de *Tehcmah*, où eſt ſituée la *Mecque*. Quelques-uns diſent que cela arriva à *Adnân*, mais il eſt plus probable que ce fût à *Ma'ad*, qui eut pour fils *Kodha'ah* hors de la Ligne Généalogique, de qui ſont ſortis les *Kodaïtes*; & dans la Ligne de la Généalogie,

12. NASAR. Il ſurpaſſoit en beauté, & en eſprit tous ceux de ſon tems. La lumiére Prophétique de l'Apôtre de Dieu étoit empreinte ſur ſa face. On ne ſait point non plus quelle étoit ſa Religion. *Nazâr* eut quatre fils, entre leſquels dans la ligne de la Généalogie Prophétique fut,

13. MODHAR. La lumiére Prophétique de l'Apôtre de Dieu étoit empreinte ſur ſa face. Il ſe faiſoit aimer de tous ceux qui le regardoient. Il ſurpaſſoit le reſte des hommes pour la beauté & la douceur de ſa voix. Il fut auſſi-bien que ſon frére *Rabia'h*, Muſulman ſincère & fidèle dans la Religion d'*Ibrahim* l'Ami de Dieu. Leurs deux autres fréres furent *Anmar*, & *Ayâd*. *Modhar* quoique cadet de *Ayâd*, qui étoit l'aîné de tous, fut établi par ſon Pére *Nazâr* Préfect ou Garde de la *Ca'aba*. Quant au partage de ſes biens *Nazâr*, ſe voyant près de ſa fin, en fit la diſtribution entre ſes quatre fils en cette maniére, ſelon la Tradition rapportée dans le Livre, qui a pour tître *Al-Eckfa*, & dans les propres termes de ſon Teſtament: 1. „ Je légue à *Mod-* Gjannabi p. 5.

 „ *har*

„ *har* ma Tente rouſſe, faite de peaux de „ Chameau, & auſſi de mes autres biens „ tout ce qui reſſemble, en couleur à ma „ Tente. 2. Je légue à *Rabi'ah* mon Ta„ pis noir, & de mes autres biens tout ce „ qui lui reſſemble, en couleur. 3. Je „ donne à *Ayâd* cette houſſe de Chameau „ picquée, qui eſt de couleur griſe, d'un „ gris blanc, ou blanchâtre, & de mes „ autres biens tout ce qui lui reſſemble en „ couleur. Je laiſſe enfin à *Anmar* ce „ couſſin brun avec ſon Siége, & de mes „ autres biens tout ce qui lui reſſemble en „ Couleur “. Puis il ajoûta : „ S'il ſur„ vient quelque difficulté entre vous ſur „ l'explication des termes de mon Teſta„ ment vous n'aurez qu'a conſulter *Al*„ *Afa'a* le *Gjorhamite*, qui demeure dans „ la Ville de *Nagjran* “. Après ſa mort ſes Enfans ne pouvant s'accorder entr'eux, ils partirent pour aller trouver *Al-Afa'a*. Mais comme ils étoient en chemin, *Modhar* voyant l'herbe broutée d'une certaine maniére dit: (a) „ *Le Chameau qui a brou„ té cette herbe eſt louche ou borgne. Ra„ bi'ah* ſon frére dit : *ce Chameau eſt épau„ lé & boiteux : Ayâd* dit: *Il a la queue* „ *coupée. Anmar* dit: *Il a le goût dépravé.* S'étant un peu avancés, il vint à leur rencon-

(a) Mr. d'*Herbelot* rapporte cette partie de l'Hiſtoire avec des circonſtances différentes, & comme l'ayant tirée du *Nigjariſtan. Voyez la Biblioth. Orient. pag.* 121. *Col.* 1. Il la donne comme un échantillon de l'eſprit ſubtil des *Arabes*, & dit qu'elle a été miſe en vers très-élégans par *Mir Chosrou*, Poëte *Perſien* du prémier rang.

contre un homme, qui leur demanda des nouvelles de ſon Chameau qu'il avoit perdu. *Modhar* prenant la parole: *n'eſt-il pas borgne*, dit-il? „ Cela eſt vrai répondit l'homme “. *Rabi'ah* dit enſuite: *n'eſt-il pas épaulé & boiteux.* „ Oui, *répondit-il* “ *Ayad* dit: *n'a-t-il pas la queue coupée.* „ Cela eſt encore vrai, dit l'homme “. Enfin *Anmar* lui demanda: *S'il n'avoit pas le goût dépravé?* „ Par Dieu, il eſt ainſi, *s'écria* „ *cet homme*: ce ſont là toutes les marques „ particuliéres, auxquelles je le reconnois „ certainement “. Alors ils lui proteſtérent, qu'il n'avoient point vu un tel Chameau; mais lui au contraire inſiſta diſant: „ Comment pourrois-je vous croire, puiſ- „ que vous me dépeignez mon Chameau „ par toutes ſes propriétés, tel qu'il eſt en „ effet? “ Ils continuérent leur chemin vers *Nagjran*, & dès qu'ils furent arrivés chez *Al-Afa'a* Roi des *Gjorhamites*, cet homme les prit à partie devant lui. *Faites moi Juſtice, ô Roi*, dit-il, *contre ces gens-ci, ils m'ont enlevé mon Chameau, & ne veulent pas me le rendre.* Ils répondirent: „ Sire, nous ne l'avons pas ſeule- „ ment vu “. *Comment donc*, dit le Roi, *avez vous pu le dépeindre auſſi éxactement que vous avez fait, ſi vous ne l'avez point vu?* Alors *Modhar* prenant la parole dit: *J'ai remarqué que l'herbe n'étoit broutée que d'un côté, d'où j'ai conclu qu'il étoit borgne.* Enſuite *Rabi'ah* dit: *J'ai obſervé qu'un de ſes pieds de devant étoit plus fortement imprimé ſur l'herbe que l'autre, par où j'ai connu qu'il*

eſt épaulé, & boiteux. Ayâd s'expliqua ainſi: *J'ai vu qu'il avoit rendu ſa fiente ramaſſée en un tas, d'où j'ai conjecturé, qu'il n'avoit point de queue : autrement s'il en avoit une, ſa fiente ſeroit diſperſée çà & là ſur l'herbe.* Enfin *Anmar* raiſonna de la ſorte: *J'ai pris garde que le Chameau avoit paſſé par les endroits de l'herbe les plus plaiſans & les plus Odoriférans ſans y avoir touché; & qu'enſuite étant venu à d'autres endroits, où l'herbe étoit maigre & mauvaiſe, il l'avoit broutée; ce qui m'a fait deviner qu'il avoit le goût dépravé. Al-Aſa'a* après avoir entendu les parties, prononça ainſi ſon jugement, s'adreſſant à l'homme: *Mon ami, ces Meſſieurs ſont véritables & ſinceres, & ils ne ſe ſont point emparés de votre Chameau. Allez donc le chercher ailleurs.* Le Roi après cela ſe mit à s'entretenir avec eux, & leur demanda le ſujet, de leur voyage, & pour qu'elle affaire ils étoient venus ? Ils lui expoſérent ce dont il s'agiſſoit; & il leur dit: *Soyez les bien venus. Propoſez moi vos raiſons, & je déciderai ſelon le droit & la juſtice.* „ C'eſt ce que nous „ allons faire, *répondirent-ils*, nous repoſant „ entiérement ſur votre Equité. Après qu'ils eurent produit la teneur du Teſtament de leur Pére, & allegué leurs raiſons, il décida la cauſe, & partagea entre eux l'Héritage en la maniére qui ſuit. Il ajugea à *Modhar* la Tente rouſſe, & tout ce qui lui reſſembloit en couleur; ſavoir l'or, avec les Chameaux de couleur rouſſe, & de-là *Modhar* fut ſurnommé *le Roux*. Il aſſigna à *Rabi'ah* tout ce qui reſſembloit en couleur au Tapis noir, comme

me les beſtiaux noirs, les meubles qui en approchoient, avec les chevaux noirs; d'où il fut appellé le *Chevaucheur*. Il mit *Ayâd* en poſſeſſion de la Houſſe de couleur de gris-blanc, avec l'argent, & les troupeaux de Brebis, & les Chameaux blancs ou gris-blancs. En dernier lieu il déclara qu'*Anmar* auroit, avec le Couſſin brun, la Terre d'*Hamyar* ou le Pays des *Homerites*, outre les Mulets, & tous les effets & les beſtiaux qui tiroient ſur le brun, d'où il fut ſurnommé *le Brun*.

Le Procès ainſi terminé à la ſatisfaction des Parties, le Roi les introduiſit dans la Sale du Feſtin, & fit entrer ſes plus familiers Courtiſans à qui il recommanda de s'entretenir avec eux, leur ordonnant en même tems, de lui rendre un compte éxact de leur converſation ingénieuſe. Cependant il enjoignit à ſon Grand-maître des troupeaux de faire apprêter un Agneau des plus gras; & à ſon Echanſon de fournir le meilleur de ſon vin, & de préſenter du Miel le plus exquis. Le repas, qui fut des plus ſomptueux étant fini, & chacun ayant bien mangé & bien bu, la converſation recommença. Ils dirent tous unanimement, que les viandes étoient très-bonnes & très graſſes. Surquoi *Rabi'ah*, dit: *cela eſt vray, mais* Calba (a) *l'avoit ſoufflée & ſuccée auparavant*. Enſuite ils dirent tous en

géné-

(a) *Calba*, en *Arabe*, ſignifie *une Chienne*. C'eſt auſſi le nom d'une Tribu des *Arabes*; en quoi conſiſte l'Equivoque, qui eſt dévelopée ci-après.

général, que le vin étoit excellent, à quoi *Modhar* reprit : *vous avez raiſon, mais la vigne d'où ce vin eſt ſorti, étoit plantée ſur un ſépulchre.* Ils dirent de même du Miel qu'il étoit exquis, & *Ayâd* repliqua : *J'en tombe d'accord, mais les Abeilles qui ont fait ce Miel, étoient placées dans le crane d'un Géant.* Enfin ils louérent & exaltérent tous la libéralité & la magnificence du Roi. Et *Anmar* dit : *J'en conviens avec vous, mais après tout ſa Majeſté s'eſt écartée de la louable coutume, qu'elle avoit appriſe de ſon Pere.* Le Grand-Maître d'Hôtel ayant fait rapport au Roi de point en point, de ce qui s'étoit dit. Sa Majeſté fit appeller le Maître des troupeaux, & lui demanda quelle ſorte de viande il avoit ſervi ; il répondit : „ c'eſt, Sire, de l'Agneau „ que nous, qui ſommes les Enfans de *Calba* (a) vos Serviteurs avons ſoufflée & „ ſuccée en l'apprêtant, & il ne peut ſe „ trouver de chair ni plus graſſe ni plus „ délicate que celle-là “. Le Roi interrogea de même l'Echanſon ſur le vin, & il lui répondit : „ Le vin que j'ai en ma garde eſt très-bon : la vigne d'où il eſt ſorti „ eſt plantée ſur le tombeau de *Gjadac* “. Il interrogea auſſi celui qui avoit ſervi le Miel ; & il répondit : „ Oui, c'eſt le „ Miel le plus exquis que j'aye, que je „ leur ai préſenté ; j'avois mis les Abeilles „ qui l'ont fait dans le crane d'un homme “. Le Roi ayant admiré la ſubtilité de

(a) *Calba* étoit chef d'une Tribu des Arabes.

de leurs Equivoques, & curieux de ſavoir comment ils avoient apris toutes ces particularités, qui n'étoient connuës que de ſes Officiers, leur envoya ſecrètement un homme pour les queſtioner ſur les choſes qu'ils avoient dites. *Modhar* répondit: *Si j'ai parlé de la maniére que j'ai fait, en voici la raiſon: Quand on boit du vin, la joye s'empare du cœur, & en diſſipe en un moment par ſes douces vapeurs les ſoucis & les chagrins; mais en buvant de vôtre vin, j'ai ſenti en moi un effet tout contraire, d'où j'ai conclu que ce vin devoit être d'une vigne plantée ſur un ſépulchre, qui, comme on dit communément, ne produit que la triſteſſe & la mélancholie.* **Rabi'ah** répondit: *J'ai parlé comme j'ai fait parce que la viande de brebis, comme les autres viandes, que l'on mange a ordinairement de la graiſſe ſur la chair; mais il en eſt tout autrement de la chair de chien, qui n'a point de gras deſſus. Or j'ai vu que la viande, qu'on nous a ſervi, lui étoit entiérement ſemblable;* Et l'on dit en Proverbe d'une perſonne, *de qui on n'a reçu aucune faveur: Je n'ai pas même flairé de lui l'odeur de la chair de chien.* *Ayâd* répondit: *Je me ſuis exprimé de la maniére que j'ai fait, parce que je vous proteſte qu'en mangeant de votre Miel, j'ai été ſaiſi de l'odeur d'un crâne de tête d'homme, & que cela ma cauſé un grand dégoût.* Enfin *Anmar* répondit: *Il eſt vrai que j'ai taxé le Roi d'une choſe en quoi il ne reſſemble pas à ſon pére. C'eſt qu'après nous avoir fait préparer un feſtin, il n'a point mangé avec nous; par où j'ai connu la diſé-*

rence de ſon naturel d'avec celui de ſon Pére, qui n'en agiſſoit pas de la ſorte. Le Roi *Al-Afa'a* entra enſuite lui-même dans la Sale du Feſtin, & après leur avoir fait bien des careſſes il les congédia. Quand ils furent ſortis, il dit plein d'étonnement de la vivacité de leur eſprit: „ces gens-là ſont „ des Démons transformés en hommes.

Avant que de continuer la Ligne généalogique, par *Modhar*; il eſt à propos pour bien connoître les diverſes Tribus des *Arabes* ou *Moſtrabes* deſcendus d'*Iſmael*, qui doivent faire la principale figure dans la ſuite de cette Hiſtoire, de parler ici de ceux qui en ſont deſcendus en lignes collatérales, & qui ont donné leurs noms à toutes ces Tribus; comme auſſi des principaux Perſonnages de chacune, qui ſe ſont rendus célébres par leur vertus, ou par quelques actions remarquables. Nous obſerverons le même ordre à l'égard des autres branches collatérales de la Tige principale.

Abulfeda p. 22. 1. *Ayâd* hors la ligne Généalogique, quoique l'Aîné de Enfans de *Naſâr*, fut le pére de tous les *Ayadites* de la poſtérité de *Maad*. Cet *Ayâd* ayant quitté le pays d'*Hegiaz* ſa patrie avec toute ſa famille, ſe retira vers les frontiéres de l'*Erak* aux environs de l'ancienne *Babylone*. Entre ſes deſcendans on compte deux Perſonnages célébres: le prémier fut *Ca'ab* fils de *Mâmah Ayadite*, dont la Libéralité a paſſé en Proverbe, *Plus libéral que Ca'ab:* le ſecond fut *Coſſus* fils de *Sa'adah Ayadite*, dont l'Eloquence a auſſi

a auſſi paſſé en Proverbe, *Plus éloquent que Coſſus.*

2. *Rabi'âh* ſurnommé le *Chevaucheur*, pour la raiſon que nous avons dit, à cauſe des chevaux de ſon Pére, dont il hérita eut deux fils, *Aſad*, & *Dhobaïa*. *Aſad* eut *Gjodaïlah*, & *'Anzah*. De *Gjodaïlah* naquit *Waïel*. De *Waïel* naquirent *Beer*, & *Taglab*. De *Taglab* naquit, *Colaïb*, Roi des *Waïelites*, lequel fut tué par un nommé *Giaſſas le Becrite*. Ce meurtre fut cauſe d'une ſanglante guerre, qui s'alluma entre les *Waïelites* & les *Taglabites* d'une part, qui avoient pour Chef *Mahalhal* frére de *Colaïb*; & entre les *Becrites* de l'autre : le Chef de ceux-ci étoit *Morra* pére de *Gjaſſas*. On ſe livra pluſieurs combats, & diverſes Journées fameuſes. *Abu'l-Feda* en donne le détail dans la quatrième partie de ſon Hiſtoire Générale.

De *Beer*, fils de *Waïel*, étoient iſſus les *Shaïbanites*, entre leſquels furent *Morra* & ſon fils *Gjaſſas* le meurtrier de *Colaïb*, & auſſi *Tarfa* fils d'*Abd*, Poëte célébre.

De *Beer*, fils *Waïel*, ſont auſſi ſortis les deux *Morrakkés*, le grand & le pétit, Poëtes.

De *Beer*, fils de *Waïel*, ſortoient encore les *Honaïſites*, de qui deſcendoit le fameux *Moſaïlamah* le faux-Prophéte, Ennemi de *Mahomet* & ſon Compétiteur.

Quant à *Anzah*, fils d'*Aſad*, fils de *Rabi'ah*, il fut pére des *Anſites* anciens habitans de *Khaïbar*, avant les *Juifs*.

Entre les *Anſites* furent deux fameux Corroyeurs qui étant, malheureuſement péris dans une occaſion, donnérent lieu au Proverbe : *Je n'irai point vers toi juſqu'à ce que les deux Corroyeurs reviennent.* Et à celui-ci. *Quand le Corroyeur reviendra*, c'eſt-à-dire, jamais.

De *Dhobaïa*, autre fils de *Rabi'ah* étoit iſſu le Poëte *Motalammés*, qui a donné lieu au Proverbe : *Les Lettres de Motalammés.* Ce Poëte ayant compoſé des vers Satyriques contre le Roi de *Hira*, ce prince voulant s'en vanger, lui donna des Lettres addreſſées à un de ſes Gouverneurs par leſquelles il lui mandoit de mettre à mort le Porteur ; mais le Poëte ayant décachetté les Lettres, ne les rendit point, & ainſi il évita la mort (a).

L'on compte auſſi entre les Tribus deſcenduës de *Rabi'ah* celles de *Nemr*, de *Lohaïm*, d'*Agjal*, & d'*Abdo'l-Kaïs*. Auſſi-bien que celle de *Sadous*, & d'*Al-Lahazem.*

3. Pour *Anmar* le dernier des Enfans de *Nazâr*, il s'en alla dans *l'Yemen*, ou *l'Arabie heureuſe*, & ſa poſtérité ſe multiplia dans ces Provinces : ils ſont comptés entre les *Arabes Yamenites*. Rentrons préſentement dans la ligne Généalogique.

Modhar étant déjà avancé en âge, eut pour fils *Al-Yas* :

Al-

(a) *Meidan* en ſon Livre des Proverbes raconte cette hiſtoire.

Al-Yas, ſignifie le contraire d'*Eſpérance*, c'eſt-à-dire *Deſeſpoir*, nom qui lui fut donné parce que *Modhar* ſon Pére étant devenu vieux deſeſpéroit d'avoir un fils; ſon autre nom fut *Habib*, c'eſt-à-dire *Bien-aimé*. *Al-Yas* fut Fidéle; la lumiére Prophétique de l'Apôtre de Dieu étoit empreinte ſur ſa face. Ayant apris par Révélation, quelle devoit être la dévotion du Prophéte dans la célébration du Pélérinage de la *Mecque*, il en fut ravi d'admiration. Il fut celui des Enfans d'*Iſmael* qui s'oppoſa le plus vigoureuſement à ceux, qui s'écartoient de la Tradition & de la Religion de leur Péres, & qui fit tant par ſa vertu & par ſes bons éxemples, qu'il les convertit & les ramena à l'obſervance des Saintes Traditions de leurs Ancêtres. Il fut le prémier qui rétablit l'honneur & la dignité de la Maiſon ou Temple de la *Mecque*; c'eſt pourquoi les *Arabes* le révérérent & l'honorérent comme un grand Amateur de la Sageſſe, & comme un auſſi grand Philoſophe que *Locman*, auſſi comme lui fut-il appellé le Prince de ſon Peuple & le Seigneur de ſa Tribu. Aucune affaire ne ſe décidoit ſans ſa participation, & ſans ſon jugement. Gjannabi

Hors de la ligne Généalogique, *Modhar* eut encore pour fils *Kaïs* ſurnommé *Aïlan*. Quelques-uns diſent qu'*Aïlan* eſt le nom de ſon cheval; d'autres diſent de ſon chien. Il y en a qui prétendent qu'*Aïlan* étoit fils de *Modhar* & frére d'*Al-Yas*, & que *Kaïs* étoit fils de cet *Aïlan*. Quoiqu'il en ſoit, Dieu rendit *Kaïs* illuſtre par de gran- Abul-Feda p. 23.

grandes choſes. Entre ceux de ſa poſtérité ou compte les Tribus des *Hawazenites*, d'où ſon ſortis les enfans de *Sa'ad*, fils de *Becre*, fils de *Hâwazen*, chez leſquels l'Apôtre de Dieu a été nourri & élevé dans ſon enfance.

Entre les mêmes Tribus venuës de *Kaïs* ſont les Enfans de *Kelâb*, d'où ſont iſſus les Seigneurs de *Haleb*, ou *Aleppe*, & dont le prémier fut *Saleh*, fils de *Merdâs*; comme auſſi les Tribus d'*Okaïl*, d'où ſont ſortis les Rois de *Meuſel*. Et encore du même *Kaïs* ſont venus les enfans d'*Amer*, de *Saaſaa*, & de *Chafagja*; ceux-ci ont été de toute ancieneté, & ſont encore aujourd'hui Seigneurs dans la Province d'*Erak*.

D'*Hawazen* ſont ſortis les Enfans de *Rabi'a*, fils d'*Amer*, fils de *Sa'aſa'a*, fils de *Mo'awia*, fils de *Becr*, fils d'*Hawâzen*; ainſi que la Tribu de *Gjosm*, fils de *Mo'awia*, fils de *Becr*, fils d'*Hawâzen*. De *Gjosm* eſt auſſi ſorti *Doraïd*, fils d'*Al-Semma*.

De *Kaïs* ſont encore iſſus les Enfans d'*Helâl*, & de *Thakif*: le nom propre de *Thakif* étoit *Amrou*, fils de *Monbah*, fils de *Becre*, fils d'*Hawâzen*. Quelques-uns font deſcendre les *Thakifites* d'*Ayâd*, d'autres diſent des reſtes des anciens *Thamudites*. Les *Thakifites* étoient les habitans de la ville de *Tâïef*, dont il ſera parlé en ſon ſon lieu.

De *Kaïs* ſont auſſi ſortis les Enfans de *Nomaïr*, de *Bâhela*, de *Mâzen*, & de *Gatfân*:

fân : celui-ci étoit fils de *Sa'ad*, fils de *Kaïs-'Aïlân*; & encore les Enfans d'*Abas*, fils de *Bogaïdh*, fils de *Raïth*, fils de *Gatfân*, fils de *Sa'ad*, fils de *Kaïs-'Aïlân*.

Entre les Enfans de *Kaïs* fut *Antara Abaſite*, en qui ſon pére *Shedâd* ſe glorifia dès qu'il commença de porter le turban. Car il ſignala ſa bravoure dans les guerres de *Dahés* & *Gabra*.

Abu'l-fed. parle de ces guerres p. 38. & ſuiv. juſqu'à la p. 41. Dans ſon Hiſt générale Partie 4.

De *Kaïs* ſont iſſus les *Aſgjaïtes*, des deſcendans de *Gatfân*.

De *Kaïs* venoient auſſi les Tribus de *Solaïm*.

De *Kais* encore étoient ſortis les Enfans de *Dhobiân*, fils de *Bogaïdh*, fils de *Raïth*, fils de *Gatſân*, fils de *Sa'ad*, fils de *Kaïs-Aïlân*.

Entre les Enfans de ce *Dhobiân*, étoient les Enfans de *Fazara* parmi lesquels fut *Heſn*, fils de *Hodhaïfa*, fils de *Bedr*, dont la libéralité eſt célébrée par ces paroles du Poëte *Zohaïr* un des ſept fameux Auteurs des Moallakaks: *Vous le verrez, lorſque vous approcherez de lui, ſautant de joye & auſſi gay, que ſi vous lui donniez la choſe que vous lui demandez.* *Heſn* ſe fit *Muſulman*; mais enſuite il apoſtaſia.

V. d'Herbelot.

Il s'alluma une longue guerre entre les *Dhobiânites* & les *Abaſides*, appellée la guerre de *Dâhés* & *Cabra*, qui ſont les noms de deux Chevaux, qui coururent contre deux autres nommés *Al-Chatar* & *Al-Fana*, mais une querelle étant ſurvenuë touchant ceux qui avoient eu l'avantage, on en vint au mains & enſuite aux armes. Cette Guer-

Guerre dura 40. ans. De-là eſt venu qu'en parlant des procès difficiles à accommoder, on dit en Proverbe; *c'eſt la guerre de Dahes & Gabra.*

Meidam en ſon livre des Proverbes.

De la Tribu de *Dhobiân* étoit le Poëte célébre *Al-Nâbega.*

Du même *Kaïs* deſcendoit *Adwân*, fils d'*Amrou*, fils de *Kaïs-Ailân.* Ceux de ſa Tribu habitoient la ville de *Tâïef* avant les *Thakifites.* Le Poëte *Dhou'l-Asba'a* étoit de cette Tribu.

Voilà ce qui regarde *Kaïs* fils de *Modhar*, hors de la ligne Généalogique. Nous allons revenir à *Al-Yas*: Il eut pour fils dans la ligne ou colomne Généalogique, comme parlent les *Arabes*,

Modrecah. Son nom étoit *'Amer*, mais il fut ſurnommé *Modreca*, qui ſignifie *Pourſuivant, obtenant*, parce qu'il avoit recueilli en ſa perſonne toutes les vertus de ſes péres. La lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face. Il fut quelques années ſans pouvoir ſe déterminer ſur le choix d'une Femme, juſqu'à ce qu'enfin il fût averti en ſonge de prendre ſa couſine germaine, fille de *Tabecha* ſon oncle paternel. Il l'épouſa donc; & elle étoit alors Princeſſe de ſon peuple, douée de bonnes mœurs, & d'une grande beauté.

Hors de la ligne Généalogique, *Al-Yas* eut un autre fils nommé *Tabecha* dont nous venons de parler. Celui-ci & *Modreca* ſon frére furent, appellés, auſſi bien que les Tribus qui en ſont deſcenduës, *Khendafites* du ſurnom de

de leur Mére *Chendaf* (a), dont le nom propre étoit *Lili*, fille de *Holwân*, fils d'*Amrân*, fils d'*Al-Hâf*, fils de *Kodha'ah*.

Les Tribus deſcenduës de *Tâbecha* ſont les Enfans de *Tamim*, de *Rabbâb*, de *Dhabbah*, & de *Mozaina*, tous appellés du Surnom de leur mére *Khendafites*. *Modreca* eut pour fils dans la ligne généalogique,

Khozaïmah: on ne dit rien de celui-ci ſinon qu'on en peut aſſurer, comme de tous les autres, que la lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face.

Hors de la ligne généalogique *Modreca* eut pour fils *Hodhaïl*, d'où ſont ſorties toutes les Tribus appellées *Hodhaïlites*. Du nombre de ceux-ci étoit *Abdo'llah*, fils de *Mas'oud*, Compagnon de l'Apôtre de Dieu, & auſſi *Abu-Dhowaïb*, le Poëte; *Galeb*, *Sa'ad*, & *Kaïs* (b). *Khozaïmah* dans la ligne généalogique eut pour fils,

Kenâna: la lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face. Il fut nommé *Kenâna* du mot *Ken*, qui ſignifie *ombrage, couverture*, parce qu'il fut le Protecteur & l'Aſile de ſon peuple.

Hors de la ligne généalogique *Khozaimah* eut deux fils, *Al-Hawn*, & *Aſad*. De *Hawn* ſont ſorties la Tribu d'*Adhal*, & celle d'*Al-Daïsh* frére d'*Adhal*. Ces deux Tribus, conjointement, portent le nom d'*Al-*

(a) C'eſt-à-dire, *qui marche fiérement*.

(b) Au-lieu de ces trois que *Pocoke* nomme, *Abu'l-Feda* met un, &c.

d'*Al-Karch* parcequ'elles étoient jointes & comme liées enſemble.

D'*Aſad* ſont venus les *Câhelites*, les *Dowdanites*, & autres, qui ſont tous compris ſous le nom d'*Aſadites*. *Kenana* eut pour fils dans la ligne généalogique,

Al-Nadhr. Il fut ainſi appellé à cauſe de la clarté de ſa face & de ſa beauté. C'eſt lui, dit *Gjannabi*, que Dieu, à cauſe de ſa ſimplicité, & de ſa candeur, appella *Koraïſch*, d'où vient que tous ceux qui ſont iſſus de *Al-Nadhr* portent le nom de *Koraïshite*. Cependant *Abu'l-Feda*, qui écrivoit avant *Gjannabi*, ſoutient que le nom de *Koraiſch* appartient à *Fehr*, dont nous parlerons plus bas, & non point à *Al-Nadhr*. Et il ſemble que *Gjannabi* en convienne en parlant du même *Fehr*. *Al-Nadhr* eut une Viſion dans ſon ſommeil. Comme il dormoit ſur une pierre, il vit un arbre de Térébynthe ſortant de ſon dos, étendant ſes branches ſelon le nombre de ſes Ancêtres & de ſes Deſcendans : entre ces rameaux, il en vit un qui s'élevoit juſqu'au ciel, brillant d'une lumiére ſemblable à celle qu'il avoit lui-même empreinte ſur ſa face, & ſur ce rameau paroiſſoit ſuſpendu un Perſonnage ayant la face blanche, comme ſortant de derriére ſon dos. Dès qu'il fut éveillé, il alla trouver une Pythoniſſe à laquelle il raconta ſon ſonge. Elle lui dit: *Si tant eſt que votre viſion ſoit véritable, cela veut dire, que Dieu vous élevera à un grand honneur, en vous faiſant le pére d'un petit-fils, qui vous touchera de plus près*

près & plus particuliérement qu'aucun de ceux qui vous ont précédé.

Hors de la ligne généalogique *Kenânah* eut pluſieurs autres fils ; ſavoir *Malkân*, *Abd-Manah*, *'Amrou*, *'Amer*, & *Mâlek*.

De *Malkân* ſont iſſus les *Malkanites*.

D'*Abd-Manah* ſont ſorties pluſieurs Tribus, entr'autres les Enfans de *Gafar*, ou les *Gafarites*, de qui venoit la famille d'*Abu-Dhar*, & les Enfans de *Becre*, de qui ſont ſortis les *Doïlites*, qui ont donné l'origine à la famille d'*Abul-Aswad* le *Doïlite*.

Des Tribus d'*Abd-Manah* étoient auſſi ſortis les Enfans de *Laïth*, les Enfans d'*Al-Hâreth*, les Enfans de *Madhage*, & les Enfans de *Dhamrah*.

D'*Amru*, fils de *Kenânah*, ſont iſſus les *'Amruïtes*.

D'*Amer*, fils de *Kenanah*, les *'Amerites*.

De *Mâlek*, fils de *Kenanah*, les Enfans de *Ferâs*.

Des Tribus de *Kenanah* ſont auſſi venus les *Al-Ahâbishites*.

Le Chef de ces *Al-Ahâbishites* fut *Al-Habaſch*, fils d'*Amru*. Ces deux mots *Al-Habaſch*, nom propre d'un homme, & *Al-Nabaſcha* nom du Païs des *Abiſſins* étant prononcés de la même maniére, il eſt arrivé (a) de-là que quelqu'un étant tombé ſur ce mot *Al-Ahabish*, & l'entendant pronon-

Remarque d'Abul Feda pag. 29. Il ſera parlé de ces *Ahâbishites* dans cette Hiſtoire.

(a) Cette Remarque eſt d'*Abu'l-Feda*, pag. 29. Il ſera parlé de ces *Ahâbiſſites* dans cette Hiſtoire.

noncer de la même maniére, crut aiſement que ceux de cette Tribu étoient originaires d'*Al-Habasha*, qui ſignifie l'*Ethiopie*, & par conſéquent étoient *Abiſſins* ou *Ethiopiens*; mais il n'en eſt pas ainſi, car ces *Al-Ahâbishites* ſont des *Arabes*, iſſus des Enfans de *Kenânah*, comme l'aſſure l'Auteur du livre intitulé *Al-Akd*; c'eſt-à-dire *Connéxion*. *Al-Nadhr* eut pour fils dans la Ligne généalogique,

Mâlek. La lumiére Prophétique fut empreinte ſur ſa face. Il fut appellé *Mâlek*, c'eſt-à-dire Roi, parcequ'il régna ſur les *Arabes*. Il eut pour fils unique dans la Ligne généalogique,

Fehr. La lumiére Prophétique fut pareillement empreinte ſur ſa face. C'eſt lui qui fut proprement ſurnommé *Koraïſch*, & tous ceux qui ſont deſcendus de lui ſont appelés *Koraïſhites*, à l'excluſion de tous les autres qui n'en ſont point iſſus. Quant à l'origine du mot *Koraïſch*, on dit que *Fehr* fut ainſi ſurnommé à cauſe de ſa bravoure & de ſa hardieſſe; en quoi il reſſembloit à un certain Monſtre marin appellé *Koraïſch*, lequel mange les autres Monſtres marins ſur qui il remporte la victoire & éxerce ſon empire. D'autres en tirent l'origine du verbe *Karasha* qui ſignifie *recueillir*, *ramaſſer*, *aſſembler*; & le rapportent à l'action que fit *Coſa*, fils de *Kelab*, Arriére petit-fils de *Fehr*, qui pour ſe rendre maître de la *Ca'aba* raſſembla tous les deſcendans de *Fehr*, qui ſe joignant à lui l'aidérent à venir à bout de ſon entrepriſe, comme nous le verrons plus bas. Si cela

eſt

eſt ainſi, il faut conclure avec *Abu'l-Feda*, que le nom de *Koraïſch* convient aux Enfans de *Fehr* plutôt qu'à *Fehr* lui-même, & que c'eſt comme qui diroit une troupe de gens ramaſſés, à-peu-près comme l'on dit *des Recollets*, pour marquer la quatriéme Branche de l'Ordre Séraphique de *François* d'*Aſſiſe*.

Fehr eut pour fils dans la Ligne généalogique,

Gâleb: la lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face.

Hors de la Ligne généalogique *Fehr* eut deux autres fils, *Mohâreb*, & *Al-Hâreth*.

De *Mohâreb* ſont deſcendus les *Mohârebites*, ou les Enfans de *Shaibân*.

D'*Al-Hâreth* ſont iſſus les Enfans d'*Al-Chologe*, d'où eſt ſorti *Abu-Obaïdah*, fils d'*Al-Gjarâh*, un des dix Martyrs, dont il ſera parlé dans cette Hiſtoire. *Gâleb* eut pour fils dans la Ligne généalogique;

Lowa: la lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face; & hors de la Ligne Généalogique, *Galeb* eut pour fils,

Taïem ſurnommé *Al-Adram*, c'eſt-à-dire, *Sans-barbe*, d'où ceux de ſa poſterité furent appellés les *Adramites*. *Lowa* eut ſix fils, entre leſquels dans la Ligne généalogique fut,

Ca'ab: la lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face. Ce fut lui qui le prémier changea le nom du ſixiéme jour de la ſemaine, que nous appellons le Vendredi, & qui avant ce tems-là chès les Anciens Janneli, pag. 12.

Ara-

Arabes ſe nommoit *Arnba* (a). Il changea ce nom en celui de *Gjama'a*, qui ſignifie jour de Congrégation ou d'Aſſemblée ; & par conſéquent, d'un jour profane, il en fit un jour conſacré au ſervice divin ; car il étoit accoutumé d'aſſembler le Peuple tous les Vendredis de la Semaine, & de faire un Sermon, dans lequel il prédiſoit la Miſſion future du Prophéte de Dieu. Il aſſuroit en même tems, qu'il devoit être un de ſes deſcendans ; il exhortoit & recommandoit de le ſuivre & d'avoir foi en lui ; & il récitoit à cette occaſion des Vers de ſa compoſition, dont voici un échantillon quant au ſens des paroles : *ô plût à Dieu que je fuſſe moi-même le Témoin occulaire du Myſtére de ſa Vocation. Mais hélas ce ſera alors que les* Coraïshites *niant la vérité qu'il leur annoncera ſe révolteront contre lui & machineront ſa perte par la trahiſon*, &c.

Il eut une grande autorité ſur les *Arabes* tant qu'il vêcut. Mais après ſa mort ils ſe relâchérent tellement dans le culte de Dieu, que toutes ſes belles exhortations, & ce qu'il leur avoit apris fut enſéveli dans les ténébres de l'oubli, juſqu'à l'année de la Guerre de l'*Eléphant*. Depuis ſa mort juſqu'à l'année de cette Guerre, qui fut auſſi celle de la Naiſſance de *Mahomet*, on compte 520. ans, & juſqu'à la Miſſion de notre Prophéte, ſelon *Gjannabi*, 560. ans. D'où il

(a) C'eſt-à-dire, *jour d'allégreſſe de jeux & de noces.* Voyez les noms anciens des autres jours de la ſemaine, *Pococke, Specim. Hiſt. Arab. p.* 318.

il s'enſuit qu'il vivoit dans le prémier Siécle de l'Egliſe Chrétienne avant la ruine de *Jeruſalem*, & qu'il étoit contemporain des Apôtres, pour ne pas dire de *Jeſus-Chriſt* même, car on ne ſait ni le jour de ſa naiſſance, n'y combien il a vêcu.

Hors de la ligne généalogique *Lowa* eut 5. autres fils ſelon *Abul-Feda*, ſavoir *Sa'ad*, *Hozaïma*, *Al-Hâreth*, *'Amer*, & *Asâma*. De quatre d'entr'eux ſont ſortis autant de Tribus; *Al-Hâreth* n'a point eu de poſtérité. De la Tribu d'*Amer* étoit *Amru* fils d'*Abdud* ou *Abd-wodd Amérite*, Cavalier *Arabe*, qui fut tué par *Ali* dans la Guerre *du Foſſé*, comme nous le verrons en ſon lieu. *Ca'ab* dans la ligne généalogique eut pour fils, Vita Mohamm. p. 76. in fine.

Morra, la Lumiére Prophétique fut empreinte ſur ſa face.

Hors de la ligne généalogique *Ca'ab* eut pour fils *Hoſaïs*, & *'Ada*: d'*Hoſaïs* ſont ſortis les Enfans de *Gjemach*. Entre les plus remarquables de ceux-ci fut *Omaïa*, fils de *Chalaf*, Ennemi de l'Apôtre de Dieu, & ſon frére *Obba*, fils de *Chalaf*, qui lui reſſembloit pour l'inimitié qu'il portoit auſſi au Prophéte.

De *Hoſaïs* ſont encore iſſus les Enfans de *Saham*, de qui deſcendoit *Amru*, fils d'*Al-As*.

D'*Ada*, fils de *Ca'ab*, ſortoient les *Adites*, de qui tiroit ſon origine *Omar*, fils d'*Al-Chettâb*, qui fut un des Succeſſeurs de l'Apôtre de Dieu au *Chalifat*, & auſſi *Sa'id* fils

de *Zaïd* un des dix Martyrs. *Morra* dans la Ligne Généalogique eut pour fils,

Kelâb: ſon nom étoit *Hakim*, ou ſelon d'autres '*Adwa*; le Surnom de *Kelâb* ſignifie *Chien*; ce qui donna occaſion à quelqu'un de faire cette queſtion à un *Arabe : Pourquoi, avez-vous cette coutume d'impoſer à vos Enfans des noms, qui ſignifient quelque choſe de mauvais, tels que ſont ceux de* Chien, *de* Loup *& autres ſemblables animaux; & au contraire de donner à vos Eſclaves des noms de choſes bonnes, comme*, Aſſocié, familier, gain, *& ainſi des autres*? L'Arabe répondit : *Nous donnons de tels noms à nos Enfans par raport à nos Ennemis, afin qu'ils les traittent en* Chiens, *en* Loups, *en* Ours; *mais à nos Eſclaves nous leur impoſons des noms par raport à nous-mêmes, afin qu'ils ſe conduiſent envers nous, comme étant dans nos intérêts, & qu'ils nous faſſent le bien que portent leurs noms.*

Hors de la Ligne Généalogique *Morra* eut deux fils *Taïem*, & *Yokdha*.

Des *Taïemites* deſcendoit *Abu-Becr*, ſurnommé *Al-Seddik* [le *Témoin Fidele*] Beau pére de l'Apôtre de Dieu, & ſon Succeſſeur au Khalifat; & auſſi *Talha*, un des dix Martyrs.

De *Yokdha* ſont iſſus les Enfans de *Makhzum*, desquels tiroit ſon origine *Khâled*, fils d'*Al-Walid*; & auſſi *Abu-Gehel*, fils de *Heshâm*, qui s'appelloit en ſon nom propre *Amru*, fils de *Heshâm* le *Makhzumite*. *Kelâb* dans la Ligne Généalogique eut pour fils,

Koſa.

Koſa. Son nom étoit *Zaïd* ; la lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face. Le Surnom de *Koſa* lui fut impoſé, ou pour marquer ſa grande activité & ſon amour pour la recherche de la vérité, ou parce qu'il s'éloigna de ſa Patrie pour un tems, & s'en alla dans le pays des *Kodhaïtes* avec ſa Mére *Fâtema*, après le decès de ſon Pére, peu de tems après qu'il fut ſevré. Enfin il revint à la *Mecque* en la compagnie des mêmes *Kodhaïtes* en Pélérinage au mois de *Moharram*, étant déjà devenu grand, beau & bien fait, & outre cela doué de beaucoup de Sageſſe, & le plus Savant des *Koraïſhites*, qu'il confirma dans le culte du vrai Dieu. Ayant réſolu de ſe mettre en poſſeſſion de la Garde du Temple de la *Ca'aba*, voici comment il s'y prit, au rapport d'*Ebn Isbak*.

La garde de la *Ca'aba*, ou Temple de la *Mecque*, fut prémiérement en la poſſeſſion des *Gjorhamites* après *Nabet* fils d'*Iſmael*. Depuis la déroute de ceux-ci, & leur fuite précipitée de la *Mecque*, les Enfans d'*Iſmael* rentrérent en poſſeſſion de cette Charge ; mais dans la ſuite les *Khozaïtes* s'en emparérent ſecondés par les Enfans de *Becre*, fils d'*Abd-Manâ*, fils de *Kenâna*. Celui d'entr'eux qui obtint cette dignité fut *Amru*, fils d'*Al-Hâreth* le *Gabſchanite*. Cependant les *Koraïſhites*, qui n'étoient pas les plus forts, ſe tinrent en repos, quoiqu'ils ne manquaſſent pas d'ambition ; & ils avoient leurs habitations diſperſées parmi les leurs, qui étoient auſſi des Enfans de *Kenâna*. Ainſi les *Khozaï-*

tes jouïſſoient paiſiblement de la garde du Temple, qu'ils avoient reçuë de leurs Ancêtres par droit d'héritage de pére en fils.

Gjannabi. (a) Le dernier de ceux-ci fut *Halil*, fils de *Hobaïshah*. *Koſa* demanda à *Halil*, *Haïa* ſa fille en mariage. *Halil* connoiſſant la nobleſſe de ſon extraction, & voyant d'ailleurs ſa grande paſſion pour ſa fille, la lui accorda. *Halil* gouvernoit donc alors l'Etat de la *Mecque*, il y adminiſtroit la Juſtice, & il avoit outre cela l'Intendance du Temple.

Cependant *Koſa* demeuroit chez ſon beaupére, & *Haïa* ſa femme lui donna trois fils; ſavoir, *Abdo'l-Dâr*, *Abd-Menâf*, & *Abdo'l-Ozza*. Alors *Koſa* ſe voyant ſoutenu d'une ſi nombreuſe famille, & ayant acquis de grandes richeſſes, & une autorité conſidérable, & d'un autre côté les affaires de *Halil* allant en décadence, il forma le deſſein de ſe rendre maître du Gouvernement de la *Mecque*, & d'enlever aux *Khozaïtes* & aux Enfans de *Becre* l'Intendance de la *Ca'aba*, ſous prétexte que les *Koraïshites* dont il étoit le Chef, étant la véritable poſtérité d'*Iſmael*, ils avoient droit par conſéquent de rentrer en poſſeſſion de toutes ces prérogatives. Il choiſit pour l'éxécution d'une ſi grande entrepriſe le tems de la fête du Pélérinage; il aſſembla ſecrétement ſes *Koraïshites*, & les ayant poſtés aux environs du lieu appellé

(a) Nous avons vu ci-deſſus cette Hiſtoire rapportée autrement par *Abu'l-ſeda*.

pellé *Mozdalefa*, où ſe fait la courſe, entre le mont *Arafa* & la vallée de *Muna*, il attendit le jour auquel on fait la cérémonie pour jetter les cailloux dans cette vallée de *Muna*. Lors que les Officiers de la *Ca'aba*, ou Maîtres des Cérémonies eurent achevé de jetter les cailloux, & donné au peuple la permiſſion d'en faire autant, comme ils commençoient à ſe retirer vers les côtés de la colline *Al-Akaba*, & que tout le Peuple étoit occupé dans l'Exercice de la courſe; *Koſa* & les Siens, prenant ce moment favorable, ſortirent de leurs embuſcades, attaquérent à l'improviſte les *Khozaïtes* & les *Becrites*, & firent un ſi grand carnage, qu'ils les obligérent à demander quartier. Enſuite on en vint à un pourparler dans lequel après avoir choiſi pour Arbitre un nommé *Ya'amer*, fils d'*Awf Kenanite*, la Souveraine Puiſſance fut adjugée à *Koſa*, & les parties obligées à ſe faire une mutuelle ſatisfaction pour le ſang répandu. *Koſa* ſe voyant ainſi maître du Gouvernement, & de l'Intendance du Temple, prit le tître de Roi, & reçut le ſerment de fidélité de ſes nouveaux Sujets. Il ſe mit en poſſeſſion des uſtenciles Sacrés; ſavoir du Voile, du Gobelet à boire pour les Pélérins, du Tapis, de la Piſcine & du Drappeau; en un mot il ſe rendit maître de toute la gloire de la *Mecque*. Il régla la police, diſtribua la ville en quatre quartiers, & aſſigna au dedans de ſon enceinte des maiſons à ceux des *Koraïshites*, qui lui avoient

voient prêté main forte dans ſon Expédition.

Hors de la ligne généalogique, *Kelâb* eut pour fils *Zahra*, de qui ſont iſſus les *Zahrites*.

De cette Tribu étoit *Sa'ad*, fils d'*Abu-Wakkâs*, un des dix Martyrs, comme auſſi *Amenah* mere de l'Apôtre de Dieu, & *Abdo'l-Raman* fils d'*Awf*. *Koſa* dans la ligne généalogique eut pour fils,

Abd-Menâf : ſon nom propre étoit *Al-Moghaïra*. Il fut déclaré Prince du vivant de ſon Pére, & les *Koraïshites* lui prêterent le ſerment de fidélité. Il eut pour autre ſurnom *Al-Kamar*, c'eſt-à-dire *la Lune*, à cauſe de ſon inſigne beauté. Il recommandoit la piété envers Dieu, & la Priére. La Lumiére Prophétique étoit empreinte ſur ſa face. Il portoit d'une main le Drappeau de *Nazâr*, & de l'autre l'*Arc* d'*Iſmael*. Il mourut à la *Mecque*, & fut enterré ſur la colline, dite *Al-Hagiun*, lieu, qui devint dans la ſuite une Sépulture commune.

Hors de la ligne généalogique *Koſa*, eut deux autres fils, *Abdo'l-Dâr*, & *Abdo'l-Ozza*.

D'*Abdo'l-Dâr* ſont ſortis les Enfans de *Shaïba*, qui furent les Portiers de Temple. Du même *Abdo'l-Dâr* tiroit auſſi ſon origine *Al-Nadhre*, fils d'*Al Hâreth*, un des plus grands Ennemis de l'Apôtre de Dieu; & il fut mis à mort par ſon ordre après la bataille de *Bedr*.

D'*Ab-*

D'*Abdo'l-Ozza* étoit iſſu *Al-Zobaïr* fils d'*Al-Awâm* un des dix Martyrs. Du même *Abdo'l-Ozza* tiroit ſon extraction *Khadigja*, fille de *Chowaïled*, femme du Prophéte. Comme auſſi *Waraka*, fils de *Nawfal*.

Abd'Menâf dans la Ligne généalogique eut,

Hâshem. Celui-ci fut l'Ayeul du Prophéte, ſon nom propre étoit *Amru*, avec le ſurnom d'*Al-Olâ*, le *Sublime*, à cauſe de ſa haute dignité. Il fut ſurnommé *Háshem*, c'eſt-à-dire, celui *qui rompt du pain*, parce que dans le tems de la cherté il diſtribua libéralement du pain aux habitans de la *Mecque*, comme nous allons voir. *Háshem*, après la mort de ſon pére, entra en poſſeſſion du *Gobelet*, & du *Tapis*. A l'égard du *Gobelet* & de la Piſcine qui avoient ſervi à l'uſage des Confédérés de *Koſa*, il les remit dans le veſtibule de la *Ca'aba* & s'en ſervoit ordinairement pour boire de l'eau fraîche & claire des puits avec les Pélerins. Quant au *Tapis* il le deſtina à l'uſage du public. Les *Koraïshites*, dans ces tems d'Idolatrie, avoient accoutumé de le tirer à chaque fête du Pélérinage, ils le dépoſoient entre les mains des *Khoſaïtes*, & ceux-ci préparoient deſſus aux Pélerins un Feſtin, où tous ceux qui n'avoient ni moyens, ni viatique, étoient bien venus & pouvoient manger. C'eſt ainſi qu'*Abd-Menâf* en avoit uſé après *Koſa*, & que *Hâshem* en uſa après *Abd-Menâf*, juſqu'au tems qu'une grande diſette étant ſurvenuë, *Hâshem*, pour ſubvenir au beſoin public, après avoir ramaſſé

une groſſe ſomme d'argent, fit un voyage en *Syrie*, & acheta une grande quantité de farine: il en fit faire des gâteaux, & étant revenu à *la Mecque*, il rompit ces pains ou gâteaux, fit tuer & apprêter des Chameaux, dont il fit un feſtin au peuple, qui par ce moyen fut ſoulagé de la grande famine qu'il avoit ſouffert & fut pleinement raſſaſié.

Ata, un des Auteurs des Traditions, en rapporte une, venuë d'*Abdo'llah* fils d'*Abbâs*: Dans le tems, dit-il, que les *Koraïſhites* ſouffroient une grande famine, *Hâshem* les diviſa en deux (a) Caravanes montées ſur des Chameaux: il en envoyoit une durant l'hiver en *Yemen*, ou l'*Arabie heureuſe*, vers le Midi, & l'autre durant l'été en *Syrie*, vers le Nord. A leur retour il diſtribuoit au Peuple le profit qu'elles avoient fait; ce qui ramena une telle abondance, que les Pauvres devinrent auſſi riches que les Riches mêmes.

Après *Hâshem*, *Abdo'l-Motalleb* ſe ſervoit du Tapis dans toutes les fêtes du Pélérinage, & après lui *Abu Tâleb* en fit de même, juſqu'au tems que l'*Iſlamisme*, ou la Religion *Muſulmane*, fut établie. Le Prophéte lui-même continua alors cette pieuſe pratique, particuliérement l'an neuviéme de l'Hégire. Et lorſque pour célébrer la fête du Pélérinage il envoya *Abu-Becre*, de *Medine* à la *Mecque*, avec une groſſe ſomme d'ar-

(a) Il eſt parlé de ces deux Caravanes dans l'Alcoran: *Surate* 106.

d'argent pour être diſtribuée aux Pauvres. Il fit lui-même cette cérémonie en perſonne l'année ſuivante, en faiſant ſon dernier Pélérinage à la *Mecque*, appellé pour cette raiſon, le *Pélérinage d'Adieu*. Après lui ſes ſucceſſeurs ou *Khalifes*, *Abu-becre*, *Omar*, *Othmân*, & *Ali* ſe ſervirent de ce Tapis à toutes les fêtes du Pélérinage, & firent le feſtin. Pluſieurs *Khalifes* continuérent après eux la même pratique, juſqu'a ce qu'enfin à la longueur du tems cet uſage s'eſt aboli.

Pour revenir à *Hâshem*, on peut dire qu'il releva la gloire de ſon peuple, juſqu'au plus haut point par ſa ſage conduite. Il tenoit continuellement une Table ouverte, & fournie de toute ſorte de mets, ſoit en tems de joye, ſoit en tems de calamité. *Ebn Al-Sobaïl* avoit ſoin de ſervir les viandes : tous y étoient admis, ſur tout, s'ils étoient reçonnus pour gens de probité & craignant Dieu. La lumiére de l'Apôtre de Dieu étoit empreinte ſur ſa face, & jettoit de ſi grands rayons, qu'il ſembloit que c'étoit ceux du Soleil, car ils dardoient merveilleuſement la lumiére de toutes parts : juſques-là que les Grands qui s'approchoient de lui étoient obligés de mettre leur main devant leurs yeux, pour n'en être pas éblouïs. Les plus grands Seigneurs des Pays circonvoiſins venoient à l'envi lui faire leur cour, le priant avec inſtance de prendre leurs filles en mariage. L'Empereur *Heraclius* entre autres lui envoya des Ambaſſadeurs, avec une Lettre, dont voici les ter-

mes (a): *J'ai une fille qui ſurpaſſe en beauté toutes les perſonnes de ſon ſéxe; elle n'a aucune tache ſur le viſage, qui la disgracie. Venez donc me trouver, afin que je vous la donne en mariage; car la renommée de votre bonté, de votre excellence, & de votre dignité, eſt parvenuë juſqu'à moi.* Le deſſein de cet Empereur étoit d'attirer dans ſa famille par cette Alliance la Lumiére de l'Apôtre de Dieu, ſi célébrée dans l'Evangile. *Hâshem* mourut à *Gaza* en *Syrie*. Quant au tems de ſa mort; elle arriva vingt on vingt-cinq ans avant la Guerre de l'Eléphant.

Entre les Traditions extraordinaires, il y en a une qui porte; que *Hâshem*, & ſon frére *Abd-Shems*, naquirent jumeaux, en ſorte que leurs fronts étoient joints enſemble: après avoir appliqué tous les médicamens poſſibles pour les ſéparer, on n'en put venir à bout, que par le tranchant de l'épée, qui enfin les diviſa. Cet événement ayant été rapporté à un des Sages des *Arabes*, il dit: *Puis qu'ils ne ſe ſont point diviſés d'eux mêmes, & qu'il a fallu une cauſe étrangére, pour les ſéparer, c'eſt une marque, qu'il y aura une inimitié perpétuelle entre leurs Enfans, & que l'Epée mettra la diviſion entre eux.* Et c'eſt ce qui eſt arrivé, comme il l'avoit prédit.

Dans le livre qui porte pour titre, *le Jardin*

(a) Point de Chronologie à réſoudre: comment Heraclius pouvoit-il être contemporain de *Hâshem*, Ayeul de *Mahomet*? l'*Hegjre* ou la fuite de *Mahomet* tombant à l'an 12. du même Heraclius.

din ou Verger *des Amans*, & dans celui qui eſt intitulé la *Médecine des maladies*, il eſt dit; que *Hâshem* vint au monde le prémier; que ſon bras étoit attaché au front de ſon frére, & que l'inciſion pour les ſéparer étant faite, il en coula du ſang. D'autres diſent, qu'il coula ſeulement du ſang entre eux deux, ſans qu'il ſe fît aucune inciſion.

Hors de la Ligne généalogique *Abd-Menâf* eut pour fils *Abd-Shems*, *Al-Motalleb*, & *Nawfal*.

D'*Abd-Shems* naquit *Ommaïah*, ou *Ommiah*, de qui ſont ſortis les *Ommaïades*, ou *Ommiades*, entre leſquels fut *Othmân*, fils d'*Affân*, fils d'*Abu'l-As*, fils d'*Ommaïa*, fils d'*Abd-Shems*. Et auſſi *Moawiah*, fils d'*Abu-Sofiân*, fils de *Harb*, fils d'*Ommaïa*; *Saïd*, fils d'*Al-As*, fils d'*Ommaïa*; *Okba*, fils d'*Abu-Moait*, fils d'*Abu-Amru*, fils d'*Ommaïa*; *Okba*, fils de *Rabi'a*, fils d'*Abd Shems*; & la fille de cet *Okba*, nommée *Hend*, mére de *Moahia*. *Okba* fut fait mourir de mort violente par l'Apôtre de Dieu, après la bataille de *Bedr*.

D'*Al-Motalleb*, fils d'*Abd-Menâf*, ſont iſſus les *Al-Motallabites*, de qui deſcendoit l'*Imam Al-Shafei*.

De *Nawfal* ſont deſcendus les *Nawfalites*.

Hâshem dans la Ligne généalogique eut pour fils unique, (car on ne ſait pas qu'il en ait eu d'autre),

Abdo'l-Motalleb; ſon nom étoit *Shaïba Al-Hamd*, c'eſt-à-dire *vieilleſſe vénérable*, parce qu'en naiſſant, il avoit la tête toute blanche; & il fut ſurnommé *Abdo'l-Motal-*

leb, parce qu'étant encore Enfant, il perdit ſon pére, & fut élevé par ſon Oncle *Al-Motalleb*. La Lumiére de l'Apôtre de Dieu étoit manifeſtement empreinte ſur ſa face. Il fut le prémier des *Arabes*, au raport d'*Al-Sohaïl*, qui teignit ſa chevelure de noir. On dit qu'il avoit accoutumé au commencement du mois de *Ramadhân* de monter ſur la platte-forme de ſa maiſon, & d'y faire un feſtin aux pauvres ; enſuite il faiſoit tranſporter la table encore chargée de viandes ſur le ſommet des Montagnes, pour ſervir de pâture aux oiſeaux, & aux bêtes ſauvages. Il fut appellé pour cette raiſon, *le Prodigue*, & le *Libéral*, puisqu'il avoit tant de bonté que régaler ainſi les oiſeaux du Ciel. Il étoit doux, affable, de facile accès, prompt à écouter, & à accorder ce qu'on lui demandoit ; d'un naturel excellent & généreux.

Ebno'l-Athir.

Ce fut par ſon moyen que Dieu révéla l'endroit ou étoit l'eau du puits de *Zemzem*, environ cinq cens ans depuis les *Gjorhamites*, pendant lequel tems elle étoit demeurée enſévelie, ſans qu'on ſût le lieu ou elle étoit. Quant à l'origine du mot *Zemzem* voici ce qu'en dit l'Auteur du livre appellé *Saïrat Mogoltaï*: Ce Puits eſt ainſi nommé du Verbe *Zem*, qui ſignifie ſourdre, ou ſortir hors de terre, & ſelon d'autres en redoublant la Syllabe *Zem*, ſourdre avec un murmure ou ſorte de gazouillement, qui ſe fait entendre au fonds du puits. *Zemzem*, dit *Ebn Hesham*, eſt le Puits d'*Iſmaël*, que Dieu fit miraculeuſement *ſourdre* de terre

pour

pour étancher ſa ſoif. La découverte de ce Puits eſt rapportée par l'Auteur du Livre intitulé *les Dons agréables*, en ces termes : Lorsque Dieu pour punir les *Gjorhamites* des ſacriléges qu'ils avoient commis dans le lieu ſacré du Temple de la *Mecque*, les en chaſſa de la maniére que nous avons racontée, leur Prince *Amru* fils d'*Al-Hâreth* prit les Epées de *Kolaah* avec les Cuiraſſes, & les deux *Gazelles* (a) d'or, qui avoient été conſacrées au Temple par un Roi d'*Arabie*, & auſſi la Pierre noire avec pluſieurs autres uſtenciles & meubles précieux, & les jetta au fond du puits *Zemzem*; il le fit combler juſqu'au haut; & après cela il s'enfuit avec les Siens vers l'*Arabie heureuſe*. Depuis ce tems-là ce Puits demeura entiérement inconnu, juſqu'au tems d'*Abdo'l-Motalleb* qui dans une viſion entendit une voix, qui lui ordonna de creuſer le Puits de *Zemzem* ſur certains indices que cette voix lui donna. Il ſe mit donc en devoir de creuſer la terre, accompagné d'*Al-Hâreth* le ſeul fils qu'il avoit alors. Mais les *Koraïshites* s'oppoſérent à ſon entrepriſe & interrompirent ſon travail, en diſant: *ne fouis pas la terre, qui eſt le lieu de notre adoration*. Alors *Abdo'l-Motalleb* fit vœu à Dieu, que s'il lui envoyoit à ſon ſecours dix fils, il lui en offriroit un en ſacrifice. Cependant il continua toujours de diſputer le terrain contre les *Koraïshites* avec le ſeul fils qu'il avoit, juſqu'à ce qu'en-

(a) Animal de la grandeur d'un Chevreuil.

qu'enfin dans le cours de certain nombre d'années Dieu le fit pére de onze autres fils, ce qui le perſuada entiérement de la vérité de ſa viſion. Il recommença donc tout de bon, & avec main forte, à creuſer le Puits, malgré toute l'oppoſition des *Koraïshites*. Il trouva d'abord les tréſors que les *Gjorhamites* avoient jettés dedans; puis creuſant encore plus avant, il trouva enfin l'eau. Il fit enſuite fondre les Epées, & il en fabriqua une porte de fer pour la *Ca'aba*: & ayant pareillement fondu les deux *Gazelles* d'or il en fit des lames, dont il revêtit la Porte. C'eſt le prémier or dont la *Ca'aba* ait été ornée. „ Dans la ſuitte du tems, „ dit l'Auteur du Livre intitulé: *la Médecine* „ *des Maladies*, quelques *Koraïshites* Idolâ„ tres, entre lesquels étoit *Abu-Lahal*, & „ tous gens ſans conſcience & ſans religion, „ ſe mirent à faire la débauche durant plu„ ſieurs nuits, & emportés par la chaleur „ du vin, il enlevérent la porte & les la„ mes d'or, & les vendirent à des Marchans „ étrangers, pour avoir de quoi ſatisfaire à „ leur yvrognerie. Mais leur crime ne de„ meura pas long-tems impuni, car ayant „ été découverts & pris, les uns furent fuſ„ tigés, les autres eurent les mains coupées ".

Abdo'l-Motalleb dans la Ligne généalogique eut,

Abdo'llah, le plus beau de tous les *Koraïshites*: Toutes les Filles des *Koraïſhites* l'aimoient ſi éperduëment, qu'elles en devenoient folles juſqu'à l'extravagance, enſorte qu'il lui arrivoit

les.

les mêmes avantures de leur part, qu'à *Joſeph* de la part de la femme d'*Azir*, ou *Putifar*.

Un jour *Abdo'llah* raconta à ſon Pére un miracle des plus ſurprenans : „ ô mon pére, „ *dit-il*, après m'être promené dans le „ champ des cailloux de la *Mecque*, com- „ me j'étois au haut du mont *Yathreb* (a), „ il ſortit incontinent de mon dos deux Lu- „ miéres ; dont l'une s'éleva vers l'Orient, „ & l'autre vers l'Occident. En même „ tems ces deux lumiéres après avoir fait „ dans l'air pluſieurs cercles, entrelacés „ l'un dans l'autre, ſe rejoignirent en- „ ſemble en forme d'une nuée ſubtile & „ raréfiée, qui, s'envolant vers le Ciel, y „ entra & diſparut à mes yeux : Un mo- „ ment après, cette nuée ſortit du Ciel elle ſe „ rapprocha de moi en un clein d'œil ; & „ comme je m'aſſis au même lieu, ſaiſi d'é- „ tonnement, j'entendis une voix, comme „ ſortant de deſſous moi, & qui me dit “ : *Paix ſoit à toi, ô* Abdo'llah, *dans le dos duquel eſt renfermée la Lumiére* Mahomed. „ Puis m'étant avancé çà, & là, en quel- „ que lieu ſec & aride pour m'y aſſeoir, ſous „ quelqu'arbre, l'herbe & l'arbre reverdiſ- „ ſoient, l'arbre même recourboit ſur „ moi ſes branches ; & quand je m'en é- „ loignois, la terre, où il étoit planté, ſem- „ bloit ſe mouvoir vers moi, pour me con- „ gratuler “. *Abdo'l-Motalleb* ayant entendu

(a) *Yatreb* eſt le nom d'une Montagne proche de la *Mecque* ; & c'eſt auſſi l'ancien nom de la Ville de *Médine*.

du ce recit, s'ecria; *ô mon fils, j'en tire un bon augure, & j'eſpére que de ton dos ſortira enfin ce précieux Dépôt. J'ai eu moi-même une viſion, qui me préſageoit la même choſe.*

Ebn Iſaac. Cependant le vœu, qu'avoit fait *Abdo'l-Motalleb*, penſa faire évanouir en un moment toutes ſes grandes eſpérances : car quand le nombre des dix fils, qu'il avoit demandés à Dieu, fut complet, il voulut accomplir le vœu qu'il avoit fait d'en ſacrifier un d'entre eux. Pour cet effet, il écrivit leurs noms afin de tirer au ſort celui qui devoit être ſa victime; & les ayant jettés dans le creux de la *Ca'aba*, le nom d'*Abdo'llah* en ſortit: il le prit auſſi-tôt par la main pour l'immoler en ſacrifice. Mais les *Koraïshites* tous effrayés lui criérent: *attendez, peut-être trouverons-nous quelque moyen de ſatisfaire vôtre Dieu; car enfin ſi vous venez à commettre un tel meurtre, chacun croira qu'il lui ſera permis de ſe jetter ſur ſon fils & de l'immoler; cela paſſera en loi. Allez donc trouver la Pithoniſſe, qui habite dans la Province d'*Hegjaz: *elle pourra vous preſcrire quelque choſe qui ſera pour votre conſolation.* Ils allérent donc en *Hegjaz*, & lorsqu'ils eurent raconté à la Pithoniſſe le ſujet de leur voyage: „ Combien, *leur dit elle, avez vous de chameaux pour l'expiation du vœu* : „ Dix répondirent ils : *Retournez-vous en donc, reprit elle, dans votre païs, & faites venir en préſence votre jeune maître d'un côté, & les dix chameaux de l'autre. Jettez le ſort ſur lui & ſur les chameaux. Que*

ſi

ſi le ſort tombe ſur votre maître, augmentez le nombre de dix autres chameaux, & recommencez à jetter le ſort. Que s'il tombe encore ſur votre maître, ajoutez encore dix chameaux, & ainſi en recommençant toujours, juſqu'à ce que votre Dieu ſoit appaiſé. Quand donc le ſort tombera enfin ſur les chameaux, égorgez-les auſſi-tot en ſacrifice. Et par ce moyen vous appaiſerez votre Dieu, & votre maître ſera ſauvé. Etant donc de retour ils éxécutérent ponctuellement tout ce que la Pithoniſſe avoit ordonné. Mais le ſort continuant toujours de tomber ſur *Abdo'llah* ils augmentérent tant de fois le nombre de dix, qu'enfin le ſort tomba ſur les chameaux, lorsqu'ils parvinrent au nombre de cent (a). Ainſi *Abdo'llah* fut racheté pour cent chameaux. De-là eſt venuë la Loi du prix de cent chameaux pour l'expiation d'un meurtre. C'eſt auſſi à cauſe de ce vœu d'*Abdo'l-Motalleb*, & du rachat de ſon fils *Abdo'llah*, que l'Apôtre de Dieu, qui étoit fils d'*Abdoll'ah*, avoit coutume de dire de lui même: *Je ſuis fils de deux hommes, qui avoient été deſtinés à être immolés en ſacrifice.* Le prémier fut *Iſmaël*, comme nous avons vu ci-deſſus, & le ſecond *Abdo'llah*.

Zamacshari au livre *Al-Keshaf.*

Abu'l-feda.

Abdo'llah étant parvenu à l'âge de vingt-cinq ans, ou de trente cinq, (b) ſon Pére Gjannabi. lui

(a) *Abdo'l-Motalleb*, pour plus de certitude, jetta lui-même le ſort par trois fois conſécutives, & il tomba conſtamment ſur les Chameaux.

(b) Selon *Abu'l-feda* il devoit être de beaucoup plus jeune, puiſqu'il naquit vingt-cinq ans ſeulement avant la guerre de l'Eléphant, qui fut l'année de la naiſſance de *Mahomet*. *Ahmet-ben-Joſeph* fait naître *Ab-*

lui donna pour femme *Amenah*, fille de *Waheb*, fils d'*Abdo'l-Menâf*. Elle avoit été recherchée en mariage par les plus nobles d'entre les *Koraïshites*; mais elle les avoit conſtamment refuſés. Dieu avoit doué cette Dame d'une grande beauté, & de tant de vertu, qu'elle fut appellée la plus Sage d'entre les femmes de ſon Peuple.

Il y a une Tradition d'*Ebn Abbas*, qu'il avoit reçuë de ſon pére; Elle porte que: „ la nuit même qu'*Abdo'llah* conſomma „ ſon mariage avec *Amenah*, l'on compta „ juſqu'à deux cens filles d'entre les Enfans „ de *Makhzum*, d'*Abd-Shems*, & d'*Abd-* „ *Menâf*, qui moururent, & ſortirent de „ ce monde, avant que d'avoir été ma- „ riées, par la triſteſſe & le chagrin qu'el- „ les eurent de ce qu'*Abdo'llah* les avoit né- „ gligées, & leur avoit préféré *Ame-* „ *nah*.

Il ſe paſſa quelques années, depuis leur mariage, avant que Dieu permit, que la Lumiére de l'Apôtre de Dieu ſe manifeſtât au monde. Ainſi nous allons parler de ce qui arriva avant cette naiſſance.

Hors de la Ligne généalogique, *Abdo'l-Motalleb* eut douze fils tous Oncles de l'Apôtre de Dieu. Les voici dans l'ordre (a) qu'*A-*

Abdo'llah dans la vingt-quatriéme année d'*Anusherwan* d'où il s'en ſuivroit, *Mahomet* étant né l'an quarante-deuxiéme du même *Anusherwân*, que *Abdo'llah*, n'étoit âgé que de dix-huit ans, quand *Mahomet* vint au monde.

(a) Mr. d'*Herbelot* dans ſa *Bibliothéque Orientale pp.* 598. & 599. renverſe tout cet ordre; on ignore ſur quel fondement, & quels ſont les Auteurs, dont il a pu ſe ſervir. *Vita Moham. pag.* 21. not.

qu'*Abûl-Feda* les met : 1. *Hamza*, 2. *Al-Abbâs*, 3. *Abu-Tâleb*, 4. *Abu-Lahab* 5. *Al-Ghidâk*, quelques-uns veulent que celui-ci ſoit le même que *Gjahel*, qui eſt mis ci-aprés, 6. *Al Hareth*, celui-ci étoit certainement l'aîné de tous les fils d'*Abdo'l-Motalleb*, ſelon *Gjannabi*, comme nous l'avons vu. 7. *Gjahel*, 8. *Al-Mokawam*, 9. *Dherár*, 10. *Al-Zobaïr*, 11. *Kalhem* ſurnommé le *gros-Courtaut*, ou *le Trappu*, 12. *Abdo'l-Ca'aba*, ſelon quelques-uns il eſt le même qu'*Al-Mokawam*. *Gjannabi* obſerve que de tous ces Oncles du Prophéte, il n'y en a eu que quatre qui ſoient parvenus juſqu'au tems de l'*Iſlamiſme* ſavoir *Abu-Tâleb*, *Abu-Ca'ab*, (il veut dire *Abod'l-Ca'abah*) *Haniza*, & *Al-Albas*. Il ajoûte, qu'*Abdo'l-Motalleb*, eut ſix filles, deſquelles il n'y en a qu'une, qui ait ſurvêcu les autres, juſqu'au tems de l'*Iſlamiſme*. Elle s'appelloit *Safiâ*, mais il n'eſt point parlé d'elle dans cette Hiſtoire.

Le tems que le Prophéte de Dieu devoit être conçu étant venu, *Abdo'llah* coucha avec ſa femme *Amenah* dans une Maiſon de Campagne d'*Abdo'l-Motalleb*, la nuit d'un Vendredi qui étoit l'un des trois jours de la Fête en laquelle on immoloit les victimes dans la Vallée de *Muna*, préciſément au moment que l'on faiſoit la Cérémonie de jetter les Cailloux contre Satan, & en l'année 881. de l'Erre d'*Alexandre le Grand*. Gjannabi p. 27.

On raconte que le jour qui précéda cette Conception, *Abdo'llah*, paſſant dans la Vallée de *Muna*, rencontra une certaine Ibidem.

Dame

Dame de qualité, nommée *Fatema*, la plus belle femme que l'on pût voir; qu'il paſſa ſon chemin ſans y faire aucune attention, que cette Dame qui avoit lu les livres qui prédiſoient, qu'il devoit naître d'*Abdo'llah* un Grand Prophéte, s'approcha de lui; & que voyant reluire ſur ſa face la lumiére Prophétique, elle lui dit civilement: *Je vous prie de me dire qui vous êtes.* Et quand il lui eut répondu, qu'il étoit *Abdo'llah*; *Vous plaît-il*, reprit elle, *coucher avec moi cette nuit, & je vous donnerai cent Chameaux?* Mais il la refuſa, & lui tournant le dos, il ſe retira chez ſa femme *Amenah*, & coucha avec elle. Le lendemain rappellant dans ſa mémoire la Dame qu'il avoit vuë; charmé de ſa beauté, il retourna au même lieu, & la rencontrant, il l'aborda d'un air plus galant, & lui dit: „ Vous plait-il, Madame, „ que nous faſſions ce que vous ſouhaittiez „ hier „? *Je le voulois bien alors répondit-elle; mais aujourd'hui il n'en va pas de même. Qu'avez vous fait depuis notre prémiére entrevuë?* „ J'ai couché avec ma femme *A-* „ *menah, dit il* „. *Par Dieu*, s'écria-t'elle, *ce n'eſt plus ma faute, & perſonne ne me peut blâmer. Car enfin ayant vu briller ſur votre face la lumiére prophetique, je ſouhaittois avec paſſion de l'attirer en moi-même, mais Dieu ne la pas voulu ainſi; il l'a transféré ailleurs ſelon ſon bon plaiſir.* Et ainſi ils ſe ſéparérent.

Cependant il n'y avoit aucune Pythoniſſe ou Prophéteſſe parmi les *Koraïshites*, ni même parmi les Tribus des *Arabes*, qui ne fût la con-

conception de l'Apôtre de Dieu. Et ce fut ce jour la même que finit l'année des Rois, qui avoient fait tous leurs efforts, mais en vain pour empêcher cette heureuſe Conception; que le Trône d'*Eblis*, ou du Diable, fut précipité au fond de l'Enfer; & que les Idoles des Gentils furent renverſées. Les *Koraïshites* ſouffroient en ce tems-là une grande diſette & étoient réduits dans une extrême néceſſité, lors que tout à coup la terre reverdit, les arbres furent chargés de fruits, & on leur apporta en abondance des proviſions de toutes parts; enſorte que cette année fut appellée l'*année de la délivrance & de la joye*. Dès que Dieu permit que cette année commençât, il n'y eut aucune femme dans le monde, qui ne ſouhaitât d'avoir un Enfant mâle, dans l'eſpérance que la Majeſté du Prophéte à venir réſideroit en lui. Ce fut alors que Dieu, en vertu de la noble conception de ſon Prophéte & de ſa *benoite* apparition, *perdit & détruiſit miraculeuſement les Maîtres des Eléphans, & rendit vaine leur perfidie*. Ce ſont les termes de l'*Alcoran*. Alcoran Sur. 105. v. 2.

C'eſt ce grand & miraculeux événement, ſi célébre dans l'Hiſtoire, dont le ſuccès heureux eſt attribué par tous les Hiſtoriens à la naiſſance de Mahomet, & qui arriva deux mois après, dont il faut préſentement raconter l'hiſtoire; car comme remarque *Abu'l-Feda*, l'Eléphant fut amené devant *la Mecque*, au milieu du mois de *Moharram* de cette année là.

En ce tems-là les *Habashites*, ou *Abiſſins*,

ſins, que nous appellons aujourd'hui *Ethiopiens*, étoient les maîtres de la partie Méridionale de l'*Arabie*, & en avoient chaſſé, ou avoient ſubjugué les *Hemiarites*, après avoir vaincu *Dhu Nowas* le dernier de leurs Rois, environ 70. ans avant la naiſſance de *Mahomet*. Ce malheureux Prince ayant embraſſé le *Judaïsme*, éxerça ſa cruauté envers les *Chrétiens* d'une maniére ſi barbare, qu'il les faiſoit jetter dans une fournaiſe de feu creuſée dans terre, ou ils étoient brûlés tous vifs: ce qui obligea le *Nagjashi* ou *Negus*, Roi d'*Ethiopie*; d'envoyer une puiſſante Armée contre lui. Elle le défit & le réduiſit à une telle entrémité, qu'emporté par le déſeſpoir, plutôt que de ſe rendre, il pouſſa ſon cheval dans la mer où il périt.

Gjannabi.

v. cette Hiſtoire Al-coran Sur 85. v. 4. & les notes de Marraccio.

Le Viceroi qui commandoit pour le *Negus dans l'Arabie*, au tems dont nous parlons, étoit *Abrahah*, ſurnommé *Al-Aſhram*, c'eſt-a-dire, le *Balafré*, à cauſe de la cicatrice d'une bleſſure qu'il avoit au viſage. Le ſiége de ſon Gouvernement étoit la Ville royale de *Sana'ah*, capitale de toute l'*Arabie heureuſe*. Il eſt appellé par les Hiſtoriens le *Seigneur*, ou le *Maître de l'Eléphant*, pour la raiſon que nous allons voir dans la ſuite de cette Hiſtoire, dont il eſt parlé au chap. 105, de l'*Alcoran*. Ce Prince jaloux & envieux de la gloire du Temple de la *Mecque*, ſi reſpecté dans toute l'*Arabie*, à cauſe de ſon fameux Pélérinage, bâtit une Egliſe magnifique dans ſa Ville capitale, & publia en même tems un Edit par lequel il enjoi-

joignoit à tous les *Arabes*, d'y venir faire leur Pélérinage au lieu de celui de *la Mecque*.

Il arriva ſur ces entrefaites, qu'un certain *Arabe*, de la Tribu de *Kenân*, étant entré ſecrétement dans cette Egliſe, la ſouilla, y laiſſant ſes excrémens. *Abrahah* indigné d'une ſi déteſtable profanation jura d'en tirer vangeance en détruiſant le Temple de la *Mecque*, & ſe mit en campagne avec ſon armée : un Eléphant (*a*) d'une grandeur prodigieuſe ſur lequel *Abrahah* étoit monté, rendoit cette Armée encore plus formidable.

Quand *Abrahah* fut arrivé juſqu'à *Tâief*, environ à une journée de la *Mecque*, il envoya un de ſes Officiers nommé *Al-Aſwad*, fils de *Makſud*, pour ſe ſaiſir des Beſtiaux & des effets appartenans aux Habitans, autant qu'il en trouverroit à la campagne, & il lui donna une lettre, dans laquelle étoient ces mots: „ Je n'ai pas deſſein „ de faire la guerre ; je veux ſeulement „ détruire le Temple de la *Ca'aba*. *Abdo'l-Motalleb*, Prince des *Coraïshites* répondit : *Quand à nous, de par Dieu, nous ne voulons point conſentir que cette maiſon ſoit détruite, nous en laiſſons la défenſe à Dieu même, puiſque c'eſt lui qui en eſt le maître. Toute la querelle ſe doit donc vuider entre Dieu & votre Roi ; car quand à nous, nous ne ſommes pas capables de nous y oppoſer.*

Abdo'l-

(*a*) Quelques Auteurs diſent qu'il y en avoit juſque à treize.

Abdo'l-Motalleb, accompagné de l'Envoyé, alla trouver le Roi dans ſon camp; & ayant été introduit en la préſence d'*Abrahah*, ce Prince le reçut honorablement; il deſcendit même de ſon trône, & le fit aſſeoir auprès de lui, l'interrogeant fort civilement ſur le ſujet de la venuë. *Abdo'l-Motalleb* lui demanda la reſtitution des Beſtiaux, qu'on lui avoit enlevés: *Mais*, dit le Roi, *je croyois, que vous me prieriez de ne point détruire la Ca'aba, qui eſt l'objet de votre culte religieux.* *Abdo'l-Motalleb* répondit: „ Sire, ces Beſtiaux m'appartiennent, & je „ les redemande; quand à la Maiſon de „ Dieu, c'eſt à celui qui en eſt le Maître „ à la défendre " *Abrahah* ordonna donc que ſes Beſtiaux lui fuſſent rendus. *Abdo'l-Motalleb* les ayant reçus, s'en retourna, vers les *Coraïshites*, auxquels il ordonna de ſe retirer dans les lieux fortifiés, & ſur le ſommet des Montagnes pour éviter la fureur du ſoldat, quand les ennemis ſeroient entrés dans la ville; après quoi, *Abdo'l-Motalleb* s'en alla à la *Ca'aba* & embraſſant l'anneau de la porte, il fit cette Priére: *ô Dieu défens toi même ton Aſyle puisque nous ſommes hors d'état de repouſſer la violence par la force. Ne permêts pas que la croix triomphe aujourd'hui de tes ſerviteurs: nos Ennemis ſont les tiens-détruis-les & conſerve notre* Ca'aba.

Al-Gjuzi.

Cependant *Abrahah* ayant commandé la marche, l'Armée s'avança plus prés de la *Mecque*. Mais comme il faiſoit ſes efforts pour y entrer, il ſe trouva arrêté tout court: toutes les fois

fois qu'il pouſſoit ſon Eléphant vers la Ville, cet Eléphant, dont le nom étoit *Mahmoud*, (c'eſt-à-dire *Loüé*) pliant les genoux, ſe jettoit à terre comme aſſoupi & endormi, & refuſoit d'avancer; & dès qu'on lui commandoit de ſe relever, il le faiſoit promptement, & tournoit le dos à la *Mecque*. On le frappa rudement pour le faire retourner, mais il ſe mit en fureur. On tâcha de le tromper, lui faiſant faire volte-face vers l'*Yemen* comme pour s'en retourner, & il marcha de ce côté là; mais quand on lui tourna la bride vers la *Syrie*, & vers l'Orient, il ſe mit à ſauter & à faire des bonds: enfin on tâcha pour la derniére fois de le ramener vers la *Mecque*; mais il demeura immobile.

Comme ils étoient dans cet embarras & dans cette confuſion, Dieu pour punir leur témérité opiniâtre, envoya contre eux une armée d'Oiſeaux, qui s'éleva comme une nuée venant du côté de la Mer, & qui vint fondre tout d'un coup ſur l'armée d'*Abrahah*. Ces Oiſeaux étoient ſemblables à des Hirondelles & de couleur blanche & noire, entre-mêlée de verd & de jaune: chacun étoit armé de trois petites pierres de la groſſeur d'un poix, ou d'une lentille; ils en tenoient une au bec, & deux dans leurs pieds, on ſerres. Chaque pierre portoit en écrit le nom de celui qu'elle devoit frapper. En même tems ces Oiſeaux lâchant leurs pierres ſur la tête des Ennemis, elles tombérent avec tant de force & d'impétuoſité, qu'elles les percérent depuis le haut juſqu'en bas;

bas; en ſorte que tous ceux qui en furent atteints, périrent ſur le champ: le reſte fut mis en fuite; une partie fut entraînée dans la Mer par un torrent d'eaux que Dieu envoya; les autres continuérent leur fuite vers l'*Yemen*, avec *Abrahah* leur Roi, & périrent par les chemins. A l'égard d'*Abrahah*, Dieu le frappa d'une Playe, laquelle courant par toutes les jointures de ſes membres, les fit tomber par piéces; elle pénétra juſqu'au cœur & lui fendit la poitrine en deux; de façon qu'il expira dès qu'il fut arrivé dans ſa Capitale.

Cependant les *Koraïshites*, qui du haut des Montagnes avoient apperçu cette nuée d'Oiſeaux, & enſuite la déroute de toute l'Armée ennemie, ne ſavoient qu'en penſer; ils étoient entre la crainte & l'éſpérance. Mais *Abdo'l-Motalleb* envoya ſon fils *Abdo'llah* (le pére de Mahomet) monté ſur un bon cheval, pour reconnoître les Ennemis & ſavoir ce qui ſe paſſoit. *Abdo'llah* ne tarda guére à revenir à toute bride en criant: *Toute l'armée ennemie eſt périe. Abdo'l-Motalleb* étant donc ſorti avec tous les Siens, ils s'enrichirent à loiſir des dépouilles des Ennemis.

On aſſure que de toute cette Armée il n'en réchappa qu'un ſeul homme, qui fut *Abu-Yacſum*. Celui-ci s'étant mis en fuite dans le moment qu'un de ces Oiſeaux voltigeoit ſur ſa tête, ſans qu'il y prît garde, ne ceſſa point de courir, juſqu'à ce qu'ayant paſſé la Mer il arriva en préſence du *Negus*, à qui il rendit compte de la déroute de l'armée;

mée ; & comme il achevoit ſon récit, l'Oiſeau qui l'avoit toujours ſuivi, & qui voltigeoit encore ſur la tête, laiſſa tomber ſa pierre ſur lui, & il en mourut auſſitôt.

Cette Hiſtoire eſt rapportée en abbrégé dans l'*Alcoran*, où Dieu apoſtrophant *Mahomet* lui dit : *Ne vois tu pas comme ton Seigneur a traitté les Maîtres de l'Eléphant ? N'a-t-il pas tourné leur ruſe en tromperie & envoyé contre eux des trouppes volantes, qui ont jetté ſur eux des pierres d'argile cuite ? Il les a rendus comme des épics de bled mangés.* Sur. 105.

Fin de l'Introduction.



LA VIE DE MAHOMET.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De la naiſſance de MAHOMET, *& des prodiges qui l'accompagnérent.*

MAHOMET, honoré par les *Muſulmans* du titre glorieux d'*Apôtre de Dieu*, ou *de Prophéte de Dieu*, naquit à *la Mécque*, en l'année *de l'Eléphant*, dont on a vu l'Hiſtoire dans l'Introduction. Cette année, comparée avec les principales Epoques du Monde, étoit l'an,

De

De la Création du Monde, ſelon *Abu'l-Feda*, 6163.

De l'Erre de *Bokht-Nazer*, ou *Nebucadneſar* (*a*), 1316.

De l'Erre d'*Alexandre le Grand*, 822.

De la Naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, 578.

De l'Erre vulgaire, 569.

Du Régne de (*b*) *Keſra* ou *Cosroès* ſurnommé *Anusherwân*, Roi de *Perſe*, 42.

De l'Empire de *Juſtin le jeune*, 4.

Du Régne des Enfans de *Clotaire*, Rois de *France*, 9.

Ce fut le Lundi douzième jour du Mois de *Rabi' I.* & préciſément à la ſixième heure du jour, ou ſelon notre maniére de compter, à Midi, que *Mahomet* vint au monde. Ce douzième jour de *Rabi' I.* étoit le Vingt-deuxième, de *Niſan*, Mois de l'Année *Syriaque*, qui répond à notre Mois d'*Avril*: le Soleil étoit alors au dixième degré du ſigne du *Bélier*.

Dans le moment que l'Apôtre de Dieu ſortit du ſein de ſa Mére, il en ſortit avec lui une lumiére brillante, qui éclaira extraordinairement les Villes, les Villages, les Châteaux & les Places publiques de la *Syrie*. Dès qu'il eut vu le jour, il ſe jetta à genoux; il plia les doigts de ſes deux mains, à la reſerve des deux Index, qu'il tenoit le-

Liv. des Témoignages de la Prophetie.

le-

(*a*) C'eſt ainſi qu'écrivent les Hiſtoriens ſacrés: les *Grecs* diſent *Nabonaſſar*.

(*b*) Les *Perſes* diſent *Chosrou* & les *Grecs*, *Cosroès*.

levés; & tournant le viſage vers le Ciel, il prononça d'une voix diſtincte & intelligible ces paroles: *Allah Acbar*, &c. C'eſt-à-dire, *Dieu eſt grand*: *Il n'y a point de Dieu que Dieu ſeul; & moi je ſuis l'Apôtre de Dieu.* On ajoûte qu'il nâquit circoncis, & qu'il avoit les vaiſſeaux ombilicaux coupés.

Liv. intitulé *les Dans agreables.* Gjanp. 29. Morai. Prodro. P. 37.

Tous les prodiges qui accompagnérent la naiſſance du *Prophéte de Dieu* ont été rapportés par ſa Mére *Amenah.* On les voit raſſemblés dans le livre des *Dons agréables* & dans les Mémoires d'*Ebn-Heshâm.* Nous donnerons ſeulement les plus remarquables.

Prémiérement, les *Satans* ou les *mauvais Démons* & les *mauvais Genies* furent précipités du haut des étoiles & des ſignes du *Zodiaque*, où ils s'étoient nichés, pour épier ce qui ſe faiſoit dans le Ciel, & pour écouter à la dérobée ce que les Anges diſoient: ils en faiſoient part enſuite aux Magiciens, aux Sorciers, & aux Pithoniſſes: auſſi par leur chute les Oracles des Idoles ceſſérent-ils ſur la Terre. L'Alcoran parle de ce grand événement en ces termes: *Nous avons* poſé, dit Dieu; *des Tours* (*a*) *dans le Ciel & nous les avons armées pour contenter les yeux de ceux qui les conſidérent. Nous en avons chaſſé tous les Satans; mais ſi quelqu'un d'entre eux y vient déſormais aux écoutes, il y trouvera des flammes qui le forceront de ſe retirer.* Les Démons en effet voulurent dans la ſuite revenir à la charge, & tenter de rentrer en poſſeſſion

Sur. 15. v. 16.

(*a*) Par ces Tours l'Alcoran entend les douze ſignes du Zodiaque.

ſion de ces Tours, mais ils furent repouſſés vigoureuſement, & culbutés de nouveau du haut en bas. Ils s'en plaignent amérement dans l'Acoran : *Nous avons eſſayé*, diſent-ils, *de nous approcher du Ciel*, (pour écouter à la dérobée les entretiens des Anges ;) *mais nous l'avons trouvé muni d'une forte garde*, (d'une Troupe d'Anges) *& de flammes étincellantes*, (depuis que le Prophéte a été envoyé au Monde). *Autrefois* (avant l'envoi du Prophéte,) *nous nous placions dans ces endroits pour écouter ; mais hélas préſentement* (qu'il eſt né) *quiconque veut s'en approcher, trouve des flammes lancées contre lui de toutes parts.* Ch p. 77. v. 8. avec la Parapht. de Gelaloddin.

Secondement, le Feu ſacré des *Perſes*, gardé par les *Mages*, & qui avoit brûlé ſans intermiſſion depuis *Zoroaſtres*, durant l'eſpace de mille ans, fut éteint tout à coup.

En troiſième lieu, les Eaux du Lac *Sawa*, qui appartenoit aux Enfans de *Hamdân*, furent taries entiérement. Ce Lac avoit en long & en large plus de ſix *Paraſanges* (*b*) & il portoit de gros Vaiſſeaux. Son fond fut tellement mis à ſec, qu'on a depuis bâti dans ce lieu une Ville, qui porte encore aujourd'hui le nom de *Sawia*.

En quatrième lieu, il y eut un tremblement de terre violent, qui fit une grande fente (*c*) au Palais de *Cosroès* Roi de *Perſe*, Gjannabi. & p. 31.

(*b*) Une Paraſange eſt 3000. Pas.

(*c*) L'Hiſtorien *Gjannabi* témoigne que de ſon tems cette fente ſe voyoit encore au Palais du Roi de *Perſe*.

& de la même ſecouſſe quatorze Tours de ce Palais, où il y en avoit vingt-deux, furent renverſées.

Hyd. de Relig. vet. Perſar. p. 364.

Effrayé de l'accident arrivé à ſon Palais, *Cosroès* fit appeller l'*Al-Mubedhân*; c'eſt-à-dire dans l'ancien langage des *Perſes*, le *Grand-Pontife de la Religion des Mages*: c'étoit un homme très-habile, & qui paſſoit pour avoir la connoiſſance de l'avenir. *Cosroès* voulut ſavoir de lui la cauſe de tous ces prodiges. Mais l'*Al-Mubedhân*, au lieu de les lui expliquer, lui fit le récit d'un ſonge qu'il avoit eu la même nuit. Il lui dit, „ qu'il avoit vu un puiſſant Chameau, „ ſe préſenter d'abord avec fierté, & mar- „ cher enſuite triſtement, après un beau „ Cheval *Arabe*, qui l'avoit vaincu. Il a- „ joûta, qu'il avoit encore vu le Fleuve „ du *Tigre* rompre ſes Digues & inonder „ toutes les Campagnes voiſines ".

Quel préſage, lui dit *Cosroès*, *tirez-vous de tous ces prodiges* ? „ J'en conclus *répondit* „ l'*Al-Mubedhân*, qu'il nous doit arriver „ quelque choſe de ſiniſtre du côté de „ l'*Arabie* ". Cette nouvelle allarma *Cosroès*: il écrivit ſur le champ à *Noomân* (*a*) fils d'*Al-Mondâr*, l'un de ſes Vaſſaux, Roi d'une Tribu des *Arabes*, & qui faiſoit ſa réſidence à *Hira*, Ville ſituée aux Frontiéres de la *Syrie* & de la *Perſe*. Il lui donna ordre de

(*a*) Selon *Abu'l-Feda*, ce Roi ſe fit *Chrétien*. *Pococke* raconte l'Hiſtoire de ſa converſion. Après un régne de 22. ans il fut tué par *Cosroès*. *Specim. Hiſt. Arab.* p. 72. & 74.

de le venir trouver inceſſamment, & de lui amener un homme capable de lui expliquer des prodiges & des ſonges extraordinaires.

Noomân ne tarda pas à ſe rendre aux ordres du Roi. Il lui amena *Abd'ol-Maſſih*, le *Gaſſanite*, à qui *Cosroès* raconta tout ce qui s'étoit paſſé. Alors *Abdo'l-Maſſih* lui dit: *Je ne connois, Seigneur, qu'un homme capable de ſatisfaire votre Majeſté ſur ce qu'elle veut ſavoir; c'eſt mon Oncle le célébre Devin, nommé* Satih (*b*) *qui habite à l'Orient de la* Syrie. *Allez donc le trouver*, reprit le Roi: *apprenez de lui tout ce qui concerne cette affaire; & vous m'en viendrez rendre compte.*

Abdo'l-Maſſih s'étant rendu en diligence auprès de *Satih*, il le trouva au lit de la mort, accablé de vieilleſſe, ſans connoiſſance & prêt à rendre le dernier ſoupir. Il ne laiſſa pas de s'approcher de lui, de le ſaluer & de lui ſouhaiter une longue vie. Mais comme il ne répondoit point, *Abdo'l-Maſſih* l'apoſtropha par des Vers pathétiques; & *Satih* revenant comme d'un profond ſommeil, ouvrit les yeux & lui parla en ces termes: Abdo'l-Maſſih, *monté ſur un Chameau pelé, eſt venu voir* Satih, *pour le conſulter dans le moment qu'il eſt ſur le bord de ſa foſſe.* O Abdo'l-Maſſih! *le Roi de la Maiſon des* Saſſanides *t'envoye pour m'interroger ſur la ſecouſſe ſubite de ſon Palais, ſur la chute de-*

qua-

(*b*) *Al-Becri* dit que le nom de *Satih* étoit *Rabi'ah*, fils de *Mazem*.

quatorze Tours de ce même Palais, ſur l'extinction du feu ſacré des Perſes, *ſur le deſſeichement du Lac de* Sawa, & *ſur le ſonge de l'Al-Mubedhân, qui a vu le fier Chameau* Perſan *vaincu par le brave Cheval* Arabe, & *l'inondation du* Tigre. *Appren donc, ô* Abdo'l-Maſſih, *que tout cela ſignifie: Que quatorze Rois & Reines régneront encore ſur la* Perſe, *ſelon le nombre des quatorze Tours, qui ſont tombées, & qu'enſuite tout ce qui doit arriver arrivera.*

A peine *Satih* eut-il fini de parler, qu'il s'en alla en ſon lieu, & *Abdo'l-Maſſih* s'en retourna vers *Cosroès* à qui il rapporta ce qu'il avoit entendu. Ce Prince en fut effrayé: *Quatorze Rois & Reines, s'eria-t-il, régneront encore ſur la* Perſe! *On a vu les régnes de dix Rois n'aller pas au de-là de quatre années!* La crainte qu'il avoit que tous ces malheurs n'arrivaſſent de ſon tems le faiſoit parler de la ſorte. Il vêcut néanmoins encore ſept ans; & la ruine entiére de l'Empire des *Perſes* narriva que ſoixante & quatorze ans après cette Prophétie; ſavoir la trente-uniême année de l'Hégire, qui répond à l'an de *Jeſus-Chriſt*, ſix cens cinquante & un, tems auquel fut vaincu & mourut *Yesdegiherd*, le dernier Roi de *Perſe* de la Maiſon des *Saſſanides*. Depuis *Cosroès Anusherwan Yesdegiherd*, on comptoit dix Rois, ſans parler des Reines.

Quelques-uns veulent pourtant, que *Satih* vêcut encore quelque tems après avoir répondu aux demandes de *Cosroès*. On ajoûte même, qu'étant ſurpris de ces prodiges, il ſe

ſe fit tranſporter à la *Mecque*, où *Mahomet* venoit de naître, qu'il y rencontra *Abu-Tâleb* & *Abdo'llah*; le prémier, Oncle du *Prophéte de Dieu* & le ſecond ſon Pére; qu'il leur prédit de grandes choſes de cet Enfant; & qu'il leur dit, entre autres, ces paroles: *Son nom eſt connu dans la Loi & dans l'Evangile: ſon nom dans le Ciel eſt* Ahmed; *ſon nom ſur la Terre ſera* Mohammed, *& dans le Paradis* Abu'l-Kaſem.

CHAPITRE II.

Feſtin que donna Abdo'l Motalleb à l'occaſion de la naiſſance de Mahomet; *la mort du Pére du Prophéte de Dieu; ſa prémiere Nourrice, & ſes Fréres de lait:*

LE ſeptième jour de la Naiſſance de l'*Apôtre de Dieu*; *Abdo'l-Motalleb*, ſon Grand-pére fit à ſon occaſion un feſtin auquel il invita les *Koraïshites*. Après le repas les Convives lui dirent: O *Abdo'l Motalleb*! *voyez vous ce jenne Enfant, dont vous nous avez procuré l'honneur de contempler la face? Quel nom lui donnez vous?* „ Je le „ nommé MOHAMMED, *répondit* Abdol'- „ Motalleb ". *Ne vaudroit-il pas mieux*, reprirent les *Koraïshites*, *lui donner le nom de quelqu'un de ſa famille?* „ Je veux, *repli-* „ *qua le Grand-Pére*, que le Dieu très-haut, „ glo-

» glorifie (*a*) dans le Ciel celui qu'il a créé » ſur la terre.

Environ ce tems-là le Prophéte de Dieu perdit ſon Pére *Abdo'llah*. Il étoit né vingt-cinq ans avant la Guerre de l'*Eléphant*, ſelon *Abu'l-feda*, & ſelon *Gjannabi* trente ou même trente-cinq ans avant cette Guerre: *Abdo'l-Motalleb* ſon Pére l'aimoit tendrement, tant pour ſa beauté, que pour l'innocence de ſes mœurs; & il lui confioit tout le ſoin de ſes affaires domeſtiques. Un jour que ſon Pére l'avoit envoyé à la Campagne pour faire des proviſions, il s'avança juſqu'à *Yathreb* (*b*), il y tomba malade & il y mourut. Il fut enterré dans la Maiſon d'*Al-Hâreth*, fils d'*Ibrahim*, fils de *Soraka* de la Tribu des *Adrites*, qui étoient les Oncles maternels d'*Abdo'l-Motalleb*. D'autres cependant veulent, qu'il ait été enterré dans la Maiſon appellée *Al-Nabega*, qui appartenoit aux Enfans d'*Al-Nagjâr*.

Mahomet n'étoit âgé que de deux mois, lorſqu'il perdit ſon Pére. Quelques-uns prétendent même, qu'il étoit encore alors dans le ſein de ſa Mére. Quoiqu'il en ſoit *Abdo'llah* ne mourut pas riche. Tous les biens qu'il laiſſa conſiſtoient en cinq Chameaux, & en une femme Eſclave *Ethiopienne*, nommée *Baraca* & ſurnommée *Omme Aiman*; c'eſt-à-dire *la Mére fidéle*. Elle allaita durant quelques jours l'*Apôtre de Dieu*, qui dans la ſuite lui donna ſix à ſept

(*a*) C'eſt une alluſion au nom de *Mohammed*, qui ſignifie *loué, glorifié*. Voyez *Poc. de nom. Moham. Specim. p.* 167. & *Vita Mahom. p.* 6. & 7. *in Not.*

(*b*) Cette Ville fut depuis appellée *Medinat'l-Nabi*. C'eſt-à-dire *la Ville du Prophéte*, ſimplement *Medine*.

ſept chévres à la Campagne pour les traire.

Cependant la prémiére Nourrice de l'*Apôtre de Dieu*, après ſa Mére, fut une certaine femme nommée *Tawiba*. Elle étoit Servante d'*Abu-Lahab*, Oncle paternel du *Prophete de Dieu*. Elle avoit un Fils, appellé *Masruh* : elle allaita l'*Apôtre de Dieu* du lait de ce *Masruh*; & en même tems elle avoit deux autres Nourriſſons, ſavoir *Hamza*, autre Oncle paternel de *Mahomet*, & *Abu-Salamah*, fils d'*Abdo'l-Aſade*, *Machzumite*, de ſorte qu'il furent tous deux Fréres de lait de l'Apôtre de Dieu. Il en eut pourtant encore d'autres, auſſi-bien que des Sœurs de lait, comme *Ado'llah*, *Aniſa*, & *Hadhama*, qui fut ſurnommée *Al-Shima*; mais ceux-ci étoient enfans d'*Halima*, autre Nourrice de l'*Apôtre de Dieu*. Leur Pére fut *Al-Hâreth*, fils d'*Abdol-Ozza*; il étoit par conſéquent le Pére Nourricier de l'Apôtre de Dieu. Nous aurons occaſion de parler d'eux dans la ſuite.

Vita. Mah. P. 9.

Gjannabi P. 33.

CHAPITRE III.

La deuxième Nourrice de l'Apôtre de Dieu; *les choſes merveilleuſes qui lui arrivérent dans ſon Enfance*; *Mort de quelques-uns de ſes Parens.*

COmme l'air de la *Mecque* n'étoit pas ſain, les Parens de l'*Apotre de Dieu* crai-

craignirent pour ſa ſanté, & ils jugérent qu'il valoit mieux le mettre à la Campagne. C'étoit la Saiſon de l'année où les Nourrices d'une Contrée, qu'on appelloit *Badiah*, c'eſt-à-dire *Pays champêtre*, venoient en grand nombre à la *Mecque*, pour y chercher de Nourriſſons. Il en vint une entre autres nommée *Halima*, fille d'*Abu-Dowaib*, fils d'*Al-Hâreth* de la Tribu des *Saadites*. Les autres avoient déjà emmené un grand nombre d'Enfans; & il n'en reſtoit plus qu'*Halima* pût prendre, que le petit *Mahomet*, qui après la mort de ſon Pére étoit demeuré Orphelin; ce qui avoit été cauſe, que les Nourrices ne s'étoient pas preſſées de ſe charger de lui; parce qu'il n'y avoit que très peu de profit à eſpérer des Méres, au lieu qu'on en attendoit beaucoup plus des Péres. *Halima* ne trouvant donc point d'autre *Nourriſſon* demanda le petit *Mahomet*, & n'eut pas de peine à l'obtenir de ſa Mére. Elle l'emmena avec elle dans ſon Pays dont l'air eſt très-tempéré, tant à cauſe de la bonté du terroir, qu'à cauſe de la pureté & de la douceur de ſes eaux, & de l'excellence de ſes paturages.

Abu'l-Feda p. 8.

Gjannabi.

Toutes ces bonnes qualités influérent ſur la ſanté du jeune *Mahomet*, & contribuérent à lui former un bon tempéramment : tel qu'eſt ordinairement celui des *Koraïshites*; de ſorte que dans peu de tems il devint fort, robuſte & d'une admirable conſtitution. C'eſt pourquoi il avoit coutume de dire:

J'ai

J'ai eu deux grands avantages en naiſſant ; l'un d'être né Koraïshite, *l'autre d'avoir eu une Nourrice & d'avoir été élevé parmi les Enfans de* Sa'ad *& de* Becr.

En effet ces deux Tribus étoient recommandables ſur tous les *Arabes*, pour la bonté du naturel & pour la généroſité.

Halima ne fut pas long-tems à reconnoître le prix du dépôt qu'elle avoit entre ſes mains. Les bénédictions du Ciel, dont elle ſe vit comblée, quand elle eut le petit *Mahomet* ; les biens & la proſpérité qui ſe répandoient ſur tous les Habitans du Pays ; la terre qui devenoit plus abondante & les Troupeaux qui regorgeoient de lait : tout cela la perſuada que c'étoit de lui que venoient toutes ces faveurs. Auſſi quelque tems après, lorſqu'elle retourna à la *Mecque*, pour le faire voir à ſa Mére, lui demanda-t-elle inſtamment, qu'elle le lui laiſſât, juſqu'à ce qu'il fût ſevré. Elle promit d'en avoir grand ſoin, & de le lui ramener alors. *Amenah* y ayant conſenti, *Halima* revint chez elle toute joyeuſe.

On remarque pluſieurs choſes ſinguliéres touchant l'Enfance de *Mahomet*. Entre autres quand la Nourrice lui préſentoit la mamelle droite, il la prenoit & la ſucçoit, tant qu'il en avoit beſoin ; mais lorſqu'elle lui préſentoit la mamelle gauche il la refuſoit. Cela ſignifioit, *diſent les Docteurs*, que Dieu lui-même l'inſtruiſoit ; & qu'il lui inſpiroit la

Ebn Iſaak.
Al-Tabari
Al-Baicki.

la Doctrine & la Juſtice. *Une des merveilles que j'ai vu*, diſoit *Halima*, *c'eſt qu'il ne ſe ſaliſſoit point, & je n'ai jamais été obligée de le laver, tant il étoit pur & net.* Enfin quand il fut devenu un peu grand, s'il voyoit ſes deux fréres de lait ſe mêler avec les autres pour jouer, il ne manquoit jamais de ſe retirer à l'écart; un jour principalement, il les prit par la main, & leur dit: „ Nous ne „ ſommes pas nés pour ces amuſemens."

Al-Monteki. Gjannabi, p. 32.

Mais ce qui eſt encore plus ſurprenant; à l'âge de trois ans, *Masruh*, (*a*) ſon Frére de lait & lui étant aux champs, avec les Troupeaux dans un lieu écarté, deux Anges ſous la forme de deux hommes vêtus de blanc, ſe préſentérent à eux, portant un grand baſſin d'or plein de neige. Ils tirérent *Mahomet* à part, l'emmenérent ſur une Colline voiſine, le couchérent par terre, lui fendirent le ventre, & lui ouvrirent enſuite la poitrine. Ils en tirérent une certaine tache noire; ils lui lavérent après cela le corps avec cette eau de neige; ils lui remplirent le ventre de lumiére; & l'ayant refermé & rejoint proprement, ils le laiſſérent parfaitement guéri & dans le même état qu'il étoit auparavant.

Al-Monteki. Gjannabi, P. 33.

Sect. 4. *Ahmed Ben Joſeph*, dans ſon Hiſtoire, dit que cela arriva à *Mahomet*, en la troiſiéme année de ſon âge. *Gjannabi* eſt du même ſentiment, & n'obmet aucune circonſtance de

(*a*) Pour cela il faut ſuppoſer que le Fils d'*Halima* ſe nommoit *Masruh*, de même que le Fils de la prémiére Nourrice du Prophéte de Dieu.

de cet événement miraculeux. Les Interprétes de l'Acoran prétendent même, qu'il en ſoit fait mention dans ces mots de la Surate quatre vingt-quatorziéme: *Navons-nous pas ouvert ta poitrine, & ne t'avons-nous pas ſoulagé du fardeau qui te peſoit ſur le dos?* v. 1. *Beidavius* après bien des explications qu'il rapporte de ce paſſage, dit: que ces Interprêtes veulent faire alluſion à une Tradition, qui veut; que l'Ange *Gabriel* ſoit venu trouver le *Prophéte de Dieu*, pendant qu'il étoit encore enfant, ou dans le tems de ſon Alliance avec Dieu, lors qu'il fut enlevé au Ciel durant la nuit; qu'alors l'Ange tira ſon cœur, le lava & le remplit de *foi* & de *ſcience*.

Mais il eſt certain que par ce mot de *fardeau*, qui peſoit ſur le dos de *Mahomet* les Interprêtes entendent une tache, ou une goutte noire, qui eſt la ſource du péché dans le cœur de l'homme, ou comme nos Théologiens parlent, le *Péché originel* contracté en *Adam*; Péché auquel *Mahomet*, du conſentement même de tous ſes Sectateurs, avoit participé, comme tous les autres hommes, & dont perſonne n'a été éxempt que *Marie* & ſon Fils *Jeſus*. C'eſt-là une Tradition ſur laquelle on prétend que *Mahomet* lui-même a prononcé; & ſur cela on a dit aſſez plaiſamment: *Nul ne vient au monde qu'il ne ſoit frappé du Demon: c'eſt pour cela que chaque Enfant crie d'abord. Il n'y a que* Marie *& ſon Fils* Jeſus *à qui cela ne ſoit point arrivé.* D'autres Interprétes ajoûtent, que Dieu mit un voile entre *Ma-*

rie,

rie, ſon Fils & *Satan*; de ſorte que *Satan* ne put toucher que ce voile, ſans pouvoir abſolument toucher, ni *Marie* ni ſon Fils dans aucun endroit; ce qui eſt cauſe qu'ils n'ont jamais commis de péché, comme le reſte des Enfans d'*Adam*.

Abu'l-Feda, Vit. Mah. p. 9. Not.

Au reſte *Masruh*; qui avoit été témoin oculaire de la terrible opération que l'on avoit faite à *Mahomet*, courut incontinent à ſa Mére pour l'en informer. O! *Ma mére*, s'écria-t-il en l'abordant, *deux hommes vêtus de blanc ont pris ce* Koraïshite, *& lui viennent de fendre le ventre*! Auſſi-tôt *Halima* & ſon Mari ſe tranſportérent tout allarmés ſur le lieu. Mais ils trouvérent *Mahomet* debout, les yeux élevés vers le Ciel & ſon viſage tout éclatant de lumiére, comme ſi le Soleil eut réſidé ſur lui. Ils s'approchérent; & lui demandérent avec empreſſement ce qui lui étoit arrivé. *Mahomet* leur raconta froidement la choſe, comme elle s'étoit paſſée.

Les ſuites de cet accident, ayant fait faire des réflexions au Mari d'*Halima* : *Je crains fort lui*, dit-il, *que cet Enfant n'ait contracté parmi les Siens* le mal caduc. Sur cela *Halima* le prit entre ſes bras, & le reporta à *Amenah* ſa mére, qui fut très ſurpriſe de ce qu'*Halima* lui rendoit ſon fils; car juſque-là elle avoit fait toutes ſortes d'inſtances, pour qu'on lui permît de le garder. *Amenah* lui demanda ce qui l'avoit pu faire changer en ſi peu de tems: „ J'appréhende, *répondit* Halima, que „ le Diable ne ſe ſoit ſaiſi de lui." *Tout beau*, reprit la Mére: *à Dieu ne plaiſe. Qu'y a-t-il*

Vit. Mah. p. 9. in Not.

de

de commun entre le Diable & mon fils ? Et pour quel ſujet le Diable lui feroit-il tant de mal ?

Il eſt bon de remarquer que ce qui eſt ici nommé *Mal caduc* par *Abu'l-Feda*, eſt proprement un *mal hyponcondriaque*, qui n'eſt autre choſe qu'une douleur du Ventre & des Reins. Si *Hottinger* avoit vu cet endroit d'*Abu'l-Feda*, il en auroit ſans doute tiré avantage ; car il fait tous ſes efforts pour prouver que *Mahomet* tomboit très-ſouvent du haut-mal. „ Du conſentement, dit-il, Hiſtoire Orient. L. I. c. 2. p. 10. „ d'un grand nombre d'Hiſtoriens *Mahomet* „ étoit très-ſouvent attaqué d'*Epilepſie*, „ mal qu'il déguiſoit adroitement, du nom „ d'*Enthouſiaſme Prophétique*, en ſuppoſant „ qu'il étoit environné, alors de l'éclat de la „ Majeſté des Anges. " Et après avoir rapporté en preuve le témoignage de *Zonara* : *Cependant*, ajoûte-t-il, l'*Alcoran ne fait aucune mention de cette maladie.* Malgré cela il ne laiſſe pas de citer deux paſſages de l'*Alcoran*, où *Mahomet* eſt déſigné, & où l'on entrevoit, mais d'une maniére très-obſcure, des indices de ce prétendu mal. Il fait plus : il en conclud que la maladie *Epileptique* y eſt marquée clairement. Le prémier de ces paſſages eſt tiré de la Surate LXXIII. où il eſt dit : L'*Homme couvert de laine*. v. 1. Le ſecond eſt de la Surate LXXIV. où on lit : L'*Homme enveloppé de nattes*. v. 1. „ La „ raiſon du prémier dit, *Hottinger*, eſt claire „ & évidente. L'*Epilepſie* étant le Vange- „ reſſe des Scélérats, le Faux-prophéte trem- „ blant & épouvanté vouloit être couvert „ pour

„ pour ſe dérober à la vuë des hommes.
„ Pour ce qui regarde, *ajoûte-t-il*, le ſecond
„ paſſage, où *Mahomet* eſt dit enveloppé
„ de ces nattes, c'eſt parce que quand
„ l'*Epilepſie* le faiſoit tomber & l'obligeoit
„ de reſter par terre, il ſe ſaiſiſſoit des pré-
„ miéres choſes qu'il trouvoit ſous ſa main,
„ & il s'en couvroit, de peur que ſes gens ne
„ s'apperçuſſent de ſon mal, & ne perdiſſent
„ toute la confiance, qu'ils avoient en lui."

Nous ne nous arrêterons pas à réfuter cette explication forcée, qui n'eſt appuyée ſur aucune Hiſtoire *Arabe*. Ceux qui en voudront davantage peuvent recourir à ce qui en a été dit par le Docte *Simon Orckley*, Profeſſeur en Langue *Arabe*, dans l'Univerſité de *Chambridge*. Nous aurons pourtant encore occaſion de parler de cette prétenduë maladie, lors que nous traiterons du raviſſement de *Mahomet* & de ſon enthouſiaſme, & nous éxaminerons les endroits de l'Alcoran qui ont donné lieu à cette opinion, quand nous parlerons de ſa Miſſion en qualité de Prophéte.

Il y a une Tradition qui porte, que la trace de l'ouverture, que les Anges avoient faite dans le corps de *Mahomet*, y parut toujours après cela; qu'elle régnoit depuis les creux de l'Eſtomach juſqu'au bas du ventre; & qu'elle reſſembloit à une courroye très-déliée. *Anas* un des Compagnons & des Amis familiers du Prophéte de Dieu, diſoit : *J'ai vu moi-même cette ſuture ſur ſa poitrine: elle y demeura toujours depuis, tant qu'il vecût.*

Gjannabi, P. 33.

Au

Au reſte après qu'*Halima* eut rendu *Mahomet* à ſa Mére, il demeura avec elle durant trois ans, au bout desquels il la perdit. *Amenah* mourut dans une Bourgade nommée *Al-Abwa* ſituée entre la *Mecque* & *Médine*, au Nord d'*Al-Giofa*, d'où elle eſt éloignée d'environ huit Paraſanges. La Mére du Prophéte de Dieu avoit été viſiter ſes Oncles, qui étoient enfans d'*Ada*, fils de *Nagjar*: la mort la ſurprit en chemin, lorſqu'elle retournoit à la *Mecque*. *Mahomet* étoit alors âgé de ſix ans. Son Grand-Pére *Abdo'l-Motalleb* le prit ſous ſa tutelle, & l'aima ſi tendrement qu'il le préféroit à ſes propres Enfans; il le faiſoit aſſeoir ſur ſon lit; faveur qu'il n'accordoit pas à ceux-ci, à qui il diſoit ſouvent: *Nous devons avoir grand ſoin de ce jeune Enfant.*

Abu'l-Feda, Geogr. p. 13.

Gjannabi. p. 34.

Mahomet ne fut que deux ans ſous la tutelle de ſon Grand-pére, & il n'avoit que huit ans lorſqu'il le perdit. *Abdo'l-Motalleb* mourut âgé de cent dix ans: quelques-uns diſent de ſix-vingts-ans. Il fut enterré dans un lieu nommé *Al-Adgjun*. *Abu-Tâleb*, Oncle de *Mahomet* le prit en ce tems-là ſous ſa tutelle. Il étoit Frére utérin d'*Abdo'lalh*, Pére de l'Apôtre de Dieu. Cet événement arriva au commencement du Régne de *Cosroès Hogmoſ*, fils de *Cosroès Anusherwan*, Roi de *Perſe*; & l'on rapporte à cette même année la naiſſance d'*Abu-Becre*.

Al-Montecki, apud Gjannab. p. 34. Elmakin.

CHA-

CHAPITRE IV.

Prémier Voyage de Mahomet *en* Syrie; *il fait ſes prémiéres Armes ; & donne une preuve ſignalée de ſa ſageſſe.*

Abu-Tâleb, Oncle du Prophéte de Dieu, ayant été obligé de faire un voyage en *Syrie* pour les affaires de ſon Commerce, il mena avec lui *Mahomet*, (*a*) qui avoit alors treize ans, (*b*) *Abu-Becre*, qui fut depuis le Beau-pére de l'Apôtre de Dieu, & *Belâl*, qui fut dans la ſuite le *Moczzin*, ou Crieur public de la Moſquée. Lorſqu'ils furent arrivés à *Bosra*, ancienne Ville de la *Syrie Damaſcéne*, ils deſcendirent dans un Monaſtére, où étoit un certain Moine *Neſtorien* nommé *Felix*, fils de *Jonas*, fils d'*Abdo'l-Salibî*, & ſurnommé *Bohaïra* (*c*), qui s'avança vers eux, les

Abu'l-Feda vit. Moh. p.to. & in Not. Ahmed benJoſeph.

Georgius Monach! in Dialog. cum Abu-Salama.

(*a*) Quelque Ecrivains doutent de ce prémier Voyage de *Mahomet* en *Syrie*. *Erpenius* même avance que les Hiſtoires *Arabes* ne diſent point que *Mahomet* ſoit entré jamais dans la *Syrie*. *Orat. de Lingua Arab. pag.* 45. Il y a apparence que cet Ecrivain n'avoit lu dans ce tems-là aucun Hiſtorien *Arabe* qu'*Elmacin*, qui à la vérité garde abſolument le ſilence ſur ces deux Voyages du Prophéte. Mais il eſt conſtant que tous les Hiſtoriens *Arabes*, tant *Mahométans* que *Chrétiens*, font expreſſement mention de deux Voyages de *Mahomet* en *Syrie*.

(*b*) Au ſentiment de *Gjannabi*, de *Codai*, d'*Ahmed ben Joſeph* & de pluſieurs autres, *Mahomet* n'avoit alors que douze ans. *Abdo'l-Faragi* veut même qu'il n'en eût que neuf.

(*c*) *Abu'l-Haſan Ali* prétend, que ce même *Bohaïra* eſt appellé *Sergius* par les Hiſtoriens *Chrétiens*; & qu'il étoit

les reçut chez lui avec honneur, & leur fit un Feſtin magnifique.

Bohaïra avoit reconnu l'Apôtre de Dieu, tant à ſa figure qu'à quelques indices, qui tenoient du prodige. Il avoit vu en effet ſur ſa tête une nuée, qui le garantiſſoit des rayons du Soleil; & il avoit remarqué que part-tout où il s'aſſeyoit les arbres ſecs ſe revêtoient de feuilles, pour lui donner de l'ombre, ſignes certains de la Dignité prophétique que étoit en lui. Ahmed benJoſeph.

Après le repas *Bohaïra* prit le Prophéte de Dieu par la main; il le mena hors de ſa Cellule; il tourna autour de lui, & ayant baiſſé ſa Veſte par derriére, il remarqua le ſceau de la Prophétie imprimé ſur ſa chair entre les deux épaules; il y porta la main avec reſpect & il crut en lui. Enſuite ſe tournant vers *Abu-Tâleb* : *Retournez-vous en*, lui dit-il, *avec cet Enfant, & prenez bien garde qu'il ne tombe entre les mains des* Juifs; *car il doit arriver à ce Fils de votre Frére des choſes d'une très-grande importance.* Et s'entretenant familiérement avec *Abu-Becre* & *Belâl*, il leur raconta fort au long l'Hiſtoire de tout ce qui devoit un jour arriver au Prophéte de Dieu. *Mais ſur-tout*, ajoûta-t-il, *donnez-vous bien garde du* Peuple du Livre; c'eſt à dire des *Juifs*. *Abu-Tâleb* & ſes Compagnons ſuivirent le conſeil de *Bohaïra* : ils retour- Abu'l-Feda, Vit. Mah. pag. 10. & ſuiv.

étoit Moine du Monaſtére d'*Abdo'l-Kaïſi*; témoignagne qui confirme ce qu'a dit M. *Prideaux*, que notre *Bohaira* étoit le même Moine que *Vincent* de *Beauvais*, & les autres Ecrivains *Latins* après lui, avoient nommé *Sergius*.

tournérent ſur le champ à la *Mecque*; & ils rendirent compte aux *Koraïshites*, des ſignes & des miracles de la Prophétie, que Dieu leur avoit fait connoître durant leur voyage.

Cependant l'Apôtre de Dieu étoit parvenu à l'âge d'Adolescence. Par rapport aux qualités du corps il étoit le plus beau & le mieux fait de tous les hommes; mais il les ſurpaſſoit encore plus en eſprit & en ſageſſe. Il étoit judicieux dans ſes réponſes, juſte dans ſes expreſſions, ſincére dans ſes paroles & dans ſes actions, & il s'éloignoit plus que perſonne de tout ce qui étoit indécent & deshonnête; ce qui fit que les gens de ſon Pays le ſurnommérent *Al-Amin*; c'eſt-à-dire *le Fidéle*; car Dieu l'avoit orné de toutes les plus excellentes qualités, qui font l'Honnête-homme.

A l'âge de quatorze ans, ſelon *Abu'l-Feda*; mais plus probablement à l'âge de vingt ans, ſuivant tous les autres Hiſtoriens, l'*Apôtre de Dieu* fit ſes prémiéres Armes ſous ſon Oncle *Abu-Tâleb*. Ils ſe trouvérent dans l'Armée des *Koraïshites*, qui avoient alors la guerre contre les *Kenanites*, qui l'eurent enſuite contre les *Hwazanites*, & qui y demeurérent les Vainqueurs.

Al-Kodai & Firu-Zabadi. Vit. Mah. p. 11. Poc. Specim.

On ne dit point le ſujet de cette guerre. Elle eſt appellée la guerre *Al-Fagjiar* (*a*) c'eſt-à-dire *impie* & *criminelle* parce que les deux Partis furent aſſés animés l'un contre l'autre, pour

(*a*) Cette *Guerre Impie* fut la derniére Epoque, ou le dernier Evénement remarquable, depuis lequel on compte les Années avant l'*Hegire*

pour en venir à cet excès de fureur, de ſe livrer des batailles durant les 4. mois ſacrés, dans leſquels il étoit défendu de combattre. Ces quatre mois étoient *Moharram*, *Regjeb*, *Dhu'l-Ka'adah* & *Dhu'l-Hegja*.

A peu près dans ce tems-là, car on ne marque point d'autre Epoque, ſi-non que *Mahomet* étoit encore jeune Garçon, le Prophéte de Dieu donna une preuve ſignalée de ſa profonde ſageſſe. Les *Koraïshites* ayant trouvé, que la *Ca'aba*, ou *Maiſon Quarrée* du Temple de la *Mecque*, étoit trop petite & trop baſſe, ils l'avoient démolie pour l'aggrandir & pour l'exhauſſer. Mais quand le nouveau Bâtiment fut parvenu à la hauteur où il falloit, pour placer la Pierre noire, il y eut un grand débat entre les Tribus, pour ſavoir qui auroit l'honneur de faire la cérémonie, d'élever cette Pierre à l'endroit où elle devoit être poſée. Enfin après bien des diſputes ils convinrent de s'en rapporter à l'arbitrage de celui qui ſe préſenteroit le prémier à la porte du lieu ſacré, appellé *Al-Haram*. Il arriva que l'Apôtre de Dieu y entra le prémier; & il fut fait le Juge du différent. Al-Gjuzi.

Dans cette qualité l'Apôtre de Dieu commanda que l'on mît la Pierre noire ſur un grand tapis étendu, & que différens hommes de chaque Tribu, en ſoutenant les extrémités, l'élevaſſent tous enſemble, juſqu'à la hauteur du lieu où elle devoit être miſe. Quand cela fut fait, l'Apôtre de Dieu prit la Pierre de deſſus le tapis, & la poſa lui-même de ſes propres mains. On revêtit la

Ca'aba d'une toile de fin lin d'*Egypte*, & le tout fut couvert de Tapiſſeries de diverſes couleurs. Le prémier qui dans la ſuite la revêtit de Tapiſſeries de Soye, brodées & chamarrées d'Or, l'An de l'Égire 73. fut *Hedjage*, fils de *Joſeph*.

CHAPITRE V.

Second Voyage de Mahomet *en* Syrie; *Prodiges qui l'accompagnérent.*

L'Apôtre de Dieu étant parvenu à l'âge de vingt-cinq ans, la renommée de ſa probité parvint à la connoiſſance de *Khadigjia*, fille de *Kowaïled*, fils d'*Aſad*, fils d'*Abdo'l-Ozza*, fils de *Coſa*, fils de *Kelâb*: elle conçut de l'eſtime & de l'affection pour lui; & elle offrit de pourvoir libéralement à ſa ſubſiſtance, à condition qu'il lui ſerviroit de Facteur dans ſon Négoce, & qu'il feroit un voyage en *Syrie*, pour y aller vendre ſes marchandiſes, & pour en acheter d'autres, propoſition que *Mahomet* accepta de tout ſon cœur.

Cette *Khadigjia* étoit une riche Marchande, âgée de quarante ans, qui avoit acquis de grands biens dans le Négoce, comme faiſoient ceux de la Tribu *Koraïshites*, qui s'appliquoient particuliérement au trafic. Elle étoit veuve; & elle avoit eu deux Maris. Le prémier avoit été *Atik*; le *Mahzumite*; & le ſecond *Abu-Halât*, fils de *Malek*, Aſ-

Aſſocié des Enfans d'*Abdo'l-Dâr*. En un mot c'étoit une Dame ſage, prudente & noble. Dieu l'avoit ornée de grandes vertus: elle étoit ſur tout recommandable par une vie irréprochable & par l'innocence de ſes mœurs. Al-Kodaï. Gjannabi.

Khadigjia, ayant donc chargé *Mahomet* du ſoin de ſes affaires, lui donna pour l'accompagner, un de ſes Eſclaves nommé *Maïſara*, & l'Apôtre de Dieu étant pourvu de toutes les choſes néceſſaires ſe mit en chemin avec lui pour aller en *Syrie*.

Lors qu'ils furent arrivés à *Boſra*, ils deſcendirent au Monaſtére du Moine *Bohaïra*, le même que le Prophéte de Dieu avoit vu à ſon prémier voyage de *Syrie*. Ils trouvérent dans la même Ville un autre Moine de *Syrie*, appellée *Neſtor*, & auprès de qui venoient toutes ſortes de perſonnes en grand concours pour le conſulter. Il ſe fit de nouveaux prodiges en préſence de ces deux Moines. *Mahomet*, s'étant aſſis ſous un Arbre, il ne s'y fut pas repoſé un moment, que l'Arbre reverdit auſſi-tôt, pouſſa des fleurs & porta des fruits; tout le terrain d'alentour reprit pareillement une vigueur nouvelle, tandis que l'Arbre étendant ſes branches ſur l'Apôtre de Dieu, les agitoit doucement, comme s'il eût voulu le careſſer. Idem. Lib. Vitarum, P. 35.

A ce ſpectacle, les deux Moines jettérent un cri d'admiration; ils crurent au Prophéte de Dieu, & comme le remarque *Gjannabi*, leur profeſſion de foi précéda le tems de la Miſſion prophétique. *Wara-* Pag. 35.

ka, fils de *Nawfal*, & le Moine *Adas* crurent auſſi avant cette Miſſion; & aucun autre que ceux là ne crut au *Prophéte de Dieu* avant ſa Manifeſtation.

CHAPITRE VI.

Mariage de Mahomet *avec* Khadigjia.

APrès que *Mahomet* eut réglé ſes affaires en *Syrie*, qu'il eut vendu ſes marchandiſes, & qu'il eut fait ſes achapts, il ſe mit en chemin avec *Maïſara* pour retourner à la *Mecque*. Mais quand il fut arrivé à *Marro'l-Dhuharân*, lieu éloigné de la Ville d'environ une journée, ou de quatre Paraſanges, il laiſſa la Caravane marcher à petit pas, prit les devans, & arriva à la *Mecque* à l'heure de Midi.

Khadigjia étoit dans ce tems-là ſur la terraſſe de ſa maiſon. Elle apperçut venir le Prophéte de Dieu, monté ſur ſon cheval, & elle vit deux Anges qui lui faiſoient ombrage de leurs aîles. Ravie de joye & d'admiration tout enſemble, elle le fit remarquer aux Dames qui étoient avec elle. Dès ce moment-là elle conçut une eſtime toute particuliére pour l'Apôtre de Dieu. Mais quand *Maïſara* fut arrivé, & qu'il lui eût raconté les choſes merveilleuſes dont il avoit été le témoin occulaire; car il aſſura entre autres choſes avoir vu en plein Mi-

Midi, lorſque le Soleil étoit dans ſa plus grande chaleur, deux Anges, qui étendant leurs aîles ſur *Mahomet*, le couvroient de leur ombre & le ſuivoient par-tout où il alloit: à ce recit qui confirmoit ce qu'elle venoit de voir elle-même, *Khadigjia* conçut tant de vénération pour le Prophéte de Dieu, que ſon ame étoit entiérement panchée vers lui (c'eſt l'expreſſion d'*Abu'l-Feda*:) Et lors qu'il lui rendit compte du gain qu'il avoit fait, elle lui paya le double des gages qu'elle étoit convenuë de lui donner. G janmabi p. 35. pag. 12.

Elle n'en demeura par là: à peine deux mois & vingt jours s'étoient-ils écoulés depuis le retour de *Mahomet*, que *Khadigjia* ſe ſentit tellement enflamée d'amour pour lui, qu'elle penſa ſérieuſement à en faire ſon mari. Elle communiqua ce deſſein à ſon Eſclave *Maïſara*, & elle le chargea d'en aller faire de ſa part la déclaration au Prophéte de Dieu. Comme il le trouva de ſon côté épris d'amour pour *Khadigjia*, & entiérement diſpoſé à donner ſon conſentement, il revint en faire ſon rapport à ſa Maitreſſe, qui envoya à *Mahomet* un ſecond meſſage, avec ces mots: *Epouſez-moi.*

Abu-Tâleb, Oncle du *Prophéte de Dieu*, informé du conſentement mutuel des deux Parties, vint accompagné des principaux *Koraïshites*, fit la cérémonie des noces, & maria *Mahomet* ſon Neveu avec *Khadigjia*, en prononçant cette excellente formule, qui mérite d'être rapportée, pour faire connoître les mœurs & les maniéres des *Ara-*

Ebn.Hamdun' Lib. dicto. Tadhcarah *part.7.* C'eſt-à-dire: Recueil ou Memoires ſur diverſes matiérescurieuſes.

bes de ce tems-là: *Louange ſoit à Dieu, qui nous a fait naître de la Race* d'Ibrahim, *& de la ſemence* d'Iſmaël, *qui nous a donné en héritage la Païs du* Territoire ſacré, *qui nous a conſtitué les gardiens de la* Maiſon du Pélérinage, *& qui nous a établis juges ſur les hommes. Attendu que* Mohammed *fils d'*Abdo'llah, *mon Neveu, avec qui aucun des* Koraïshites *ne peut être mis en compromis dans le poids de la balance, qu'il ne l'emporte ſur eux en beauté, en vertu, en intelligence, en gloire & en ſubtilité d'eſprit, quoique deſtitué des biens de la fortune, leſquels ne ſont qu'une ombre paſſagére, & un dépôt qu'il faudra rendra tôt ou tard: Attendu*, dis-je, *que mondit Neveu eſt amoureux de* Khadigjia *& Khadigjia réciproquement amoureuſe de lui; je déclare, quelle que ſoit la Dot, que vous demandiez de lui pour la concluſion de ce mariage, que je m'en charge.*

Abu-Tâleb, ayant fini de prononcer ces paroles, les maria ſolemnellement, & compta de ſon bien propre à ſon Neveu une Dot de douze onces peſant d'Or, ou ſelon *Abu'l-Féda*, de vingt jeunes Chameaux. On fit enſuite le Feſtin nuptial, pour lequel on avoit égorgé un ou deux Chameaux: chacun y fut le bien venu; & *Khadigjia* fit danſer ſes Filles Eſclaves au ſon des Timballes, tandis que l'Apôtre de Dieu s'entretenoit familiérement avec ceux de ſa famille, qui étoient préſens. Dieu répandoit la joye dans ſon cœur; & *Abu-Tâleb* ſon Oncle, baniſſant la mélancholie, faiſoit paroître

tre beaucoup de gayeté & d'enjouëment dans cette occaſion.

Si-tôt qu'*Halima*, Nourrice du Prophéte, eut appris ſon mariage avec *Khadigjia*, elle le vint trouver, & lui répréſenta ſa pauvreté. L'Apôtre de Dieu touché de compaſſion, intercéda pour elle auprès de ſa riche Epouſe, & l'engagea à lui donner quarante brebis; de ſorte qu'*Halima* s'en retourna très-contente dans ſon Pays. Dans le tems de la Manifeſtation de la Prophétie, *Halima* vint une ſeconde fois trouver l'*Apôtre de Dieu*, accompagnée de ſon Mari *Al-Hâreth*, & ils ſe firent tous deux *Muſulmans*.

Après un mariage ſi avantageux, *Mahomet* ne penſa plus qu'à jouïr de ſa bonne fortune. Il s'appliquoit pourtant aux affaires de ſa famille; il s'acquitoit de tous les devoirs d'un bon Mari, & travailloit à donner des Enfans à ſon Epouſe. Elle en eut huit; ſavoir, quatre fils & quatre filles. L'aîné des Garçons fut *Al-Kâſem*, à cauſe de quoi *Mahomet* fut ſurnommé *Abu'l-Kâſem*; c'eſt-à-dire Pére de *Kâſem*, ſelon la coutume des *Arabes*, qui prenoient leur ſurnom du nom de leur fils prémier né. Le ſecond fut *Al-Taïeb*: le troiſiéme *Al-Tâher* & le quatriéme *Abdo'llah*. Ils moururent tous quatre en bas âge, les deux prémiers même ne vêcurent qu'une ſemaine. Les Filles furent *Fatema*, *Zaïnah*, *Rokaïa*, & *Om-Colthum*: elles furent toutes mariées & nous parlerons d'elles dans

la ſuite, lorſque l'occaſion s'en préſentera.

Nous ne voyons point dans les Hiſtoriens ce que le *Prophéte* de Dieu fit dans l'eſpace des quinze années, qui ſuivirent ſon mariage; c'eſt-à-dire depuis l'âge de vingt-cinq ans juſqu'à quarante. Nous trouvons
Pag. 14. ſeulement dans *Abu'l-Feda* une circonſtance aſſez importante, qui fut comme le fondement de tous les grands événemens qui arrivérent dans la ſuite. C'eſt que Dieu lui inſpira l'amour de la ſolitude & de la retraite, & que l'Apôtre de Dieu, ce ſont les termes d'*Abu'l-Feda*, ſe retiroit durant un mois dans la Caverne du Mont *Hera*,
pag. 15. à trois Milles de diſtance de la *Mecque*.

CHAPITRE VII.

Miſſion de Mahomet.

L'Apôtre de Dieu étant pervenu à l'âge de quarante ans acomplis, Dieu l'envoya en qualité de Prophéte au *Rouge* au *Noir*; c'eſt-
Abu'l-Feda; p. 14. & in Nor. à-dire à tous les hommes de général, quoique par le *Noir* on entende néanmoins en particulier les *Arabes*, qui ſont bazannés & par le *Rouge* les autres Nations qui ſont plus au *Nord*, parce qu'elles ont le viſage plus rouge : à moins que l'on ne veuille rapporter ce mot à *Edom*, qui ſignifie *Rouge*. Cette Miſſion conſiſtoit à établir la

Loi

Loi de Dieu, & à abolir les Loix anciennes; c'eſt-à-dire à extirper l'Idolatrie; car il n'étoit pas chargé d'abolir entiérement le *Judaïſme* & le *Chriſtianiſme*; il devoit ſeulement les réformer, les purger des abus qui s'y étoient introduits, & les réduire à la forme de l'*Iſlamiſme*, ou de la véritable & ancienne Religion, qu'*Abraham* & les Prophétes avoient ſuivie. En effet, comme le dit l'*Alcoran*, Abraham *n'étoit* ni Juif, *ni* Chrétien: *il étoit* vrai Croyant *& n'étoit pas du nombre des Infidéles*. Surat. 3. v. 66.

Une viſion nocturne & véritable, dit *Abu'l-Feda*, fut la prémiere choſe par où l'Apôtre de Dieu reçut la charge de Prophéte. *Gjannabi* aſſure cependant qu'avant cela, durant ſix mois, Dieu lui avoit communiqué la Révélation en ſonge; & qu'enfin l'Ange *Gabriel* lui apparut manifeſtement ſur la Montagne de *Herâ*. pag. 14. pag. 37.

Quoiqu'il en ſoit l'année de la Miſſion étant venuë, l'Apôtre de Dieu entra dans ſa Caverne, ſelon ſa coutume au mois de *Ramadhân*; il avoit avec lui quelques-uns de ſes Domeſtiques; & il y demeura juſqu'à ce que la nuit en laquelle le Dieu très-haut vouloit l'honorer fût arrivée. Cette Nuit eſt appellée dans l'Alcoran la Nuit d'*Al-Kadar*; c'eſt-à-dire *de la diſpoſition*, ou du *Decret divin*; parce que dans cette Nuit l'Alcoran deſcendit du Ciel pour la prémiére fois en entier, car depuis il ne deſcendit plus que par parties, durant l'eſpace de vingt-trois ans. Surat. 97. v. 1.

Dans cette fameuſe nuit qui arriva en-

tre le 23. & le 24. de *Ramadhân* de cette prémiére année de la Miſſion prophétique, l'Ange *Gabriel*, à qui ſoit paix, vint trouver l'Apôtre de Dieu & lui dit ce mot: LIS. *Je ne ſais pas lire*, répondit le Prophéte (*a*). *Gabriel* reprit: LIS, *au nom de ton Seigneur, qui a tout créé; qui a créé l'homme* (*b*), *d'un peu de ſang congélé.* LIS: *car ton Seigneur eſt infiniment honorable; c'eſt lui qui a enſeigné à l'homme l'uſage de la plume, qui lui a enſeigné ce qu'il ne ſavoit pas.*

Alcoran Surat. 96. v. 1. & ſuiv.

Le Prophéte récita ces mêmes paroles; enſuite s'étant avancé juſqu'au milieu de la Montagne, il ouït une voix, qui venoit du Ciel, & qui lui fit entendre ces mots: ô! Mahomet *tu ès l'Apôtre de Dieu, & moi je ſuis* Gabriel! Le Prophéte alors demeura debout pendant quelque tems, & contempla *Gabriel* juſqu'à ce que l'Ange ſe retirant, il ſe retira auſſi. Selon *Geladedin*, *Gabriel* ſe montra de loin en cette occaſion à *Mahomet*, parce qu'il ſe faiſoit voir ſous la forme qu'il a été créé. Le Prophéte de Dieu le lui avoit demandé: mais ſi-tôt

Abu-Feda. p. 16.

(*a*) Les *Mahometans* conviennent, que leur Prophéte ne ſavoit ni lire ni écrire; c'eſt pour cela qu'il eſt appellé dans pluſieurs endroits de l'Alcoran le *Prophéte idiot*, & *ſans littérature.*

(*b*) Non pas *Adam*, qui eſt dit ailleurs avoir été formé du limon de la terre conformément à l'Ecriture; mais les hommes nés d'*Adam*, ſelon l'explication de *Raich* célébre Commentateur, qui dit: que Dieu a créé tous les hommes d'un ſang groſſier & épais excepté *Adam*, *Eve*, & *Iſa* [Jeſus.]

ſi-tôt qu'il l'eut vu, il tomba en défaillance; ce qui fit que *Gabriel* ne ſe montra plus à lui que ſous une forme humaine, pour pouvoir l'approcher de plus près.

A ſon retour à la *Mecque*; l'Apôtre de Dieu rapporta à *Khadigjia* tout ce qu'il avoit vu: *Je ſuis ravie*, lui dit-elle, *d'apprendre une ſi agréable nouvelle. Je le jure par celui qui tient en ſa main l'ame de* Khadigjia, *vous ſerez certainement le Prophéte de cette Nation*; & auſſi-tôt elle alla trouver *Waraka*, fils de *Nawfal*, fils d'*Aſad*, fils d'*Abdo'l-Uzza*, fils de *Keſa*, Oncle de *Khadigjia*, femme du Prophéte. Ahmed ben Joſeph. Hiſt. part. 1. c. 9.

C'étoit un homme verſé dans la lecture des Livres; & outre cela il avoit appris bien d'autres choſes, pour les avoir entendu dire, tant par les Sectateurs de la Loi, que par ceux de l'Evangile. *Khadigjia*, lui ayant fait le rapport de tout ce que l'Apôtre de Dieu lui avoit communiqué: *Par le Dieu très-ſaint*, s'écria *Waraka*: *oui par celui qui tient en ſa main l'ame de* Waraka, *vous dites vrai, ô* Khadigjia! *Car la Loi glorieuſe, qui a été apportée par* Muſa (*Moyſe*) *fils d'*Amrâm, *à prédit ſa venuë, il y a long-tems. N'en doutez point il eſt le Prophéte de cette Nation.* Abu'l-Feda p. 16.

Khadigjia retourna alors vers l'Apôtre de Dieu, à qui elle rendit compte de ce que lui avoit dit *Waraka*. Sur cela l'Apôtre de Dieu fit ſa priére, après laquelle il alla faire les ſept circuits autour de *la Ca'aba*; & il ſe retira enfin dans ſa maiſon. Depuis ce jour-là les Révélations lui furent

fréquentes : elles ſe ſuccédoient les unes aux autres.

Entre ces Révélations, il y en a une que *Gjannabi* ſemble confondre avec les prémiére, & qu'il rapporte comme une circonſtance obmiſe par *Abu'l-Feda*. Il dit, qu'après que l'Ange *Gabriel* eut enſeigné au Prophéte le Chapitre 95. de l'Alcoran, intitulé *Le ſang congelé*, & qui commence par ce mot : LIS, &c. *Gabriel* gratta la terre avec ſon pié; qu'auſſitôt il en rejaillit de l'eau, & qu'il lui enſeigna le Rite de l'Ablution ſacrée, appellée *Wodha*; c'eſt-à-dire *purification, n'étoyement* (*a*) de même que la Priére qui ſe doit faire avec deux Inclinations.

Ce fut ce jour-là, ſelon cet Auteur, que Dieu donna à ſon Prophéte le Précepte de la purification de la Priére; & *Mahomet* s'en étant retourné vers *Khadigjia*, tout tranſporté de joye, il coucha avec elle. Enſuite il la prit par la main; il la conduiſit à la fontaine miraculeuſe, dans laquelle il ſe lava lui-même pour lui enſeigner le Rite de la Purification; & elle ſe lava auſſi-tôt après lui. Après la Purification, le Prophéte de Dieu ſe tint debout, fit ſa priére; & *Khadigjia* en fit autant. Ainſi ce fut elle qui la prémiére de tous les Mortels, après le Prophéte, fit la

(*a*) La *Purification* eſt le premier des 5. Articles fondamentaux, qu'on apellé de pratique. Le ſecond eſt la *Priére*; le troiſiéme l'*Aumône*; le quatriéme le *Jeûne*; le cinquiéme le *Pélérinage de la Mecque*.

la priére avec deux inclinations, ſelon la Tradition de *Mahomet*, fils d'*Abdo'-Bar*; c'eſt une des plus authentiques Traditions. On doit faire cette priére deux fois le jour, ſuivant la parole du Très-haut, & *célébrer les louanges du ſeigneur ſoir & matin.*

CHAPITE VIII.

Khadigjia, Alî, *& quelques autres, embraſſent la Religion de* Mahomet.

DE tous le Mortels, *Khadigjia* fut la prémiére qui crut, & qui embraſſa l'*Iſlamiſme*. Perſonne ne la précédée, & ce fut à ſon occaſion que le Prophéte prononça ces paroles rapportées dans le Livre *Al-Sahih* (*b*): *Entre les Hommes on en trouve pluſieurs de parfaits; mais entre les Femmes on n'en compte que quatre*; *ſavoir* Aſia, *femme de* Pharaon, Marie, *Fille* d'Amrân, Khadigjia, *Fille de* Khowaeïled, & Fâtema *fille de* Mahomet. Voyez. Alcor. Sur 66. v. 11.

Mais ſi l'on ne doute pas que *Khadigjia* n'ait été la prémiére qui ait embraſſé l'*Iſlamiſme*, les Hiſtoriens ne ſont pas également d'accord ſur celui qui embraſſa cette nouvelle Religion, immédiatement après elle. Voyez. ibid. v. 21. Abu'l-Feda, p. 17.

(*b*) C'eſt à-dire *le ſincére*, qui eſt un Livre de la *Sonna*, contenant les Traditions les plus authentiques, recueillies par le célébre *Al-Bochari*, &c.

elle. Cependant l'Auteur du Livre *Al-Seirat* & pluſieurs autres bons Ecrivains aſſurent, qu'*Alî*, Fils d'*Abu-Tâleb* fut le prémier *Muſulman*, après *Khadigjia*. Les uns diſent qu'il avoit alors neuf ans : d'autres lui en donnent dix & d'autres onze.

Long-tems avant l'*Iſlamiſme*, *Alî*, étoit entré dans la Maiſon du Prophéte de Dieu où il avoit été élevé ſous ſes yeux. Voici qu'elle en avoit été l'occaſion.

Une certaine année que les *Koraïshites* furent affligés d'une diſette extrême & d'une grande cherté de vivres, l'Apôtre de Dieu conſidérant que ſon Oncle *Abu-Tâleb* étoit chargé d'une nombreuſe famille, dit à ſon autre Oncle *Al-Abbâs* : *Vous voyez que votre frére* Abu-Tâleb *a une groſſe famille, faiſons donc quelques efforts vous & moi pour le ſoulager, en prenant à notre charge quelques-uns de ſes Enfans.* Sur cela étant allés enſemble trouver *Abu-Tâleb* : *Nous venons*, lui dirent-ils, *dans le deſſein de vous procurer du ſoulagement ; & Abu-Tâleb* leur ayant répondu, que pourvu qu'on lui laiſſât ſon fils *Okaïl*, ils pouvoient faire des autres ce qu'ils voudroient ; l'Apôtre de Dieu prit *Alî*, & l'emmena chez lui pour le nourrir. *Al-Abbâs* en fit de même de *Giafar* autre fils d'*Abu-Tâleb*. De ſorte que depuis ce tems là *Alî* reſta dans la maiſon de l'Apôtre de Dieu, juſqu'à ce que Dieu l'envoya en qualité de Prophéte, & *Alî* rendit témoignage à ſa véracité. *Giafar* demeura auſſi chez ſon Oncle

Al-

Al-Abbâs, juſqu'au tems qu'il embraſſa l'*Iſlamiſme*.

Ce qui peut prouver encore qu'*Alî* a été le prémier, qui ait embraſſé l'*Iſlamiſme*, après *Khadigjia*, & avant tous les autres hommes; c'eſt ce qu'il en dit lui-même dans une de ſes Poëſies, où on lit les paroles ſuivantes:

Je vous ai tous précédés dans l'Iſlamiſme; *je n'étois encore qu'un petit Garçon, & je n'avois pas atteint l'âge de puberté.*

Zaïd, fils de *Hâreth ah*, ſe fit *Muſulman* après *Alî*. Il étoit Eſclave de l'*Apôtre de Dieu*, qui l'avoit acheté; mais depuis il lui donna la liberté.

Abu-Becre ſuivit *Zaïd* dans la profeſſion de la nouvelle Religion. Il étoit âgé de trente trois ans. Entre autres ſurnoms il eut celui d'*Al-Seddik*, c'eſt-à-dire, le *Fidéle témoin*: nous en verrons la raiſon en ſon lieu. Son nom propre étoit, *Abdo'llah*, fils d'*Abu-Kohâfas*, & le nom d'*Abu-Kohâfas* étoit *Othôman*. Du tems de l'*Iſlamiſme* & même auparavant, *Abu Becre* ſe nommoit *Abdo'l-Ca'aba*, c'eſt-à-dire, *ſerviteur de la Ca'abd*. L'*Apôtre de Dieu* lui donna enſuite le nom d'*Abdo'llahum*, qui ſignifie *ſerviteur de Dieu*. Enfin il le ſurnomma *Abu-Becre*; c'eſt-à-dire le Pére d'une fille ou d'une Vierge, parce que *Aiesha*, étoit Vierge, lors que *Mahomet* l'épouſa, au lieu que toutes les autres femmes du *Prophéte de Dieu* étoient veuves quand il les avoit priſes. *Abu-Becre* fera celui qui ſuccédera à l'Empire de *Mahomet*:

met: il ſera ſalué *Kalif*; c'eſt à-dire *Vicaire*, au préjudice d'*Ali*, à qui la ſucceſſion appartenoit de droit. Quelques-uns prétendent qu'*Abu-Becre* fut le prémier qui ſe fit *Muſulman.*

A la ſollicitation d'*Abu Becre*, *Othmân*, fils d'*Affân*; *Abdo'l-Rahman*, fils d'*Awf*; *Sa'ad*, fils d'*Abu-Wakas*; *Al-Zobaïr*, fils d'*Al-Awâm*, & *Teiha*, fils d'*Obeïdo'llah*, embraſſérent l'*Iſlamiſme*. *Abu-Becre* les amena à l'*Apôtre de Dieu*. Ils crurent tous en lui; ils rendirent témoignage à ſa véracité, & ils furent les prémiers de tous les Fidéles.

Après ceux-là vinrent encore *Abu-Obeïdah*, qui s'appelloit, *Amer*, fils d'*Aldo'llah*, fils d'*Al-Gjerrâh*; *Obeïdah*, fils d'*Al-Hâreth*; *Zaïd*, fils de *Zaïd*, fils d'*Amru*, fils de *Nofaïl*, fils d'*Abdo'l-Ozza*, qui étoit Couſin d'*Omar*, fils d'*Al-Chettah*; *Abdo'llah*, fils de *Mas'ud*; & *Amer*, fils d'*Yâſer.*

CHAPITRE IX.

Mahomet *manifeſte ſa Vocation. Oppoſitions qu'il rencontre.*

TRois ans s'étoient déjà écoulés, depuis la vocation de l'Apôtre de Dieu à l'*Iſlamiſme*, & cette Vocation étoit demeurée ſecréte durant tout ce tems-là. Enfin

ſin Dieu lui commanda de la manifeſter. *Mahomet* ſe promenoit un jour ſur le Mont *Hera*: il étoit ſi affligé de ce que Dieu avoit interrompu avec lui le cours de ſes Révélations, qu'il vouloit ſe précipiter du haut de la Montagne. Mais tout-à-coup ayant entendu une voix du Ciel qui lui dit: *ô* Mahomet *tu es l'Apôtre de Dieu*! Il leva les yeux en haut & il vit l'Ange *Gabriel*, qui deſcendoit vers lui, vêtu de rouge, & aſſis ſur un trône qui étoit ſuſpendu entre le Ciel & la Terre. Abul'-Feda, p. 18. Gjannabi, p. 38.

Saiſi de tremblement à cet aſpect, le Prophéte de Dieu s'enfuit vers les ſiens en criant: *Enveloppez-moi.* Dans ce moment, Dieu fit deſcendre ces paroles de l'Alcoran: *O toi qui ès enveloppé; leve-toi & exhorte* [tes Proches:] *magnifie ton Seigneur; purifie tes vêtemens & fui la ſouillure*, &c. Surat. 74. v. 1. & ſuiv.

La Révélation ayant ainſi recommencé *Mahomet* ſe chargea de l'office de Prophéte; car dit *Gjannabi*, dans ces paroles étoit expreſſément contenuë ſa Miſſion en qualité d'Apôtre, dont la principale fonction conſiſte à exhorter & à prêcher. Juſque-là il s'étoit contenté d'appeller & d'inviter les hommes à la connoiſſance de la Vérité; mais ſe voyant revêtu dans les formes de la Charge de Prophéte; il exhorta, il prêcha publiquement, il rendit ſa vocation manifeſte, & il répandit la parole du Très-haut par-tout où ſon Empire prévalut.

Tous les Auteurs *Mahométans* & *Talmudiſtes* aſſurent, que Dieu avoit révélé la Miſſion de *Mahomet* à *Moyſe* ſur la Monta-

gne

gne de *Sinaï*, en préſence de tous les autres Prophétes, dont il avoit à cet effet raſſemblé les Ames. Le tems même n'en fut pas inconnu aux Moines, qui habitoient alors les Monaſtéres de la *Syrie*, du moins ſi l'on s'en rapporte à une Tradition, que l'on trouve dans le Livre intulé *Démonſtration de la Prophétie*. Un nommé *Talpha* y parle ainſi: „ Comme j'étois dans la „ Place publique de *Boſra*; un Moine nous „ voyant paſſer dit à quelqu'un: *Demandez* „ *à ces Marchans étrangers, s'il n'y en a* „ *point un parmi eux qui ſoit natif du Ter-* „ *ritoire ſacré de la* Mecque. Je répondis: „ *Je ſuis moi-même de la Mecque*. Sur quoi „ le Moine s'approchant me dit: Ahmed „ *n'a-t-il point encore paru*. De quel *Ah-* „ *med* parlez-vous, lui dis-je? *Je parle*, re- „ partit-il, *du Fils d'*Abdo'llah, *fils d'*Ab- „ do'l-Motalleb. *Nous ſommes dans le Mois* „ *de la Manifeſtation: il eſt le dernier des* „ *Prophétes à venir* ".

Alcoran Surat. 3. v. 80.

Pour commencer ſa Miſſion par ſes Proches, & par ceux de ſa propre Tribu, conformément à ce paſſage de l'Alcoran: *Exhorte tes Proches*; le Prophéte de Dieu appella *Alî*, qui avoit alors treize ou quatorze ans. *Prépare nous*, lui dit-il, *un Feſtin: apprête nous un Agneau, & remplis un grand vaſe lait. Enſuite fais venir chez moi les Enfans d'*Al-Motabel, *afin que je m'entretienne avec eux, & que je leur faſſe part de ce que j'ai ordre de leur communiquer. Alî* fit tout ce qui lui avoit été commandé; & les Convives ſe trouvérent au nombre de qua-

Surat. 26. v. 213. Abu'l-Feda p. 18. & 19.

quarante, tous Parens d'*Abu-Tâleb*, Oncle du Prophéte. Parmi eux ſe trouvoient *Hamza* & *Al-Abbâs* deux autres de ſes Oncles, & *Alî* étoit auſſi du Feſtin. Ils mangérent tous, & ils furent pleinement raſſaſiés. *Ali* qui ſavoit ce qu'il avoit préparé, & qui voyoit ce qui reſtoit, en fut étrangement ſurpris: *Un ſeul*, s'écria-t-il, *auroit certainement pu manger ce dont tous ont été raſſaſiés*?

Après le repas le Prophéte de Dieu voulut entrer en matiére avec les Convives; mais *Abu-Lahab* l'en empêcha, en lui repréſentant, que ce ſeroit ſe rendre incommode, que de retenir la Compagnie plus long-tems; & auſſi-tôt l'Aſſemblée ſe ſépara, ſans que l'Apôtre de Dieu eût pu lui dire ce qu'il vouloit. Il ſe tourna alors vers *Alî*: *Voyez-vous*, lui dit-il, *comment cet homme à rampu toutes mes meſures, & comment il m'a coupé la parole? C'eſt pourquoi préparez-nous demain un autre Feſtin, pareil à celui d'aujourd'hui, & invitez les mêmes perſonnes une ſeconde fois.*

Alî fit le lendemain comme il avoit fait le jour précédent; & ſi-tôt que l'on eût mangé & que l'on eût bu le lait, l'Apôtre de Dieu s'empara de la parole, & tint ce Diſcours à l'Aſſemblée. „ Il n'y a perſonne „ certainement dans l'*Arabie*, qui puiſſe „ apporter à ſon Peuple une choſe plus „ excellente que celle que je vous apporte „ aujourd'hui. Je vous préſente les biens „ de ce monde & ceux de l'autre vie. Le „ Dieu très-haut m'a commandé de vous

„ ap-

„ appeller à lui. Qui donc d'entre vous „ voudra être mon *Viſir* dans cette impor- „ tante affaire, partager avec moi la peine „ & le fardeau, & devenir mon Frére, „ mon Envoyé & mon Lieutenant ? ”

A ce diſcours tout le monde demeura indit : les uns & les autres ſe regardoient, ſans ſavoir ce qu'ils devoient répondre ; lorſque *Alî*, qui ne les voyoit ainſi héſiter qu'avec impatience, ſe préſenta hardiment : *C'eſt moi*, dit-il, *qui veux faire ce que vous demandez. Si quelqu'un s'oppoſe à vous, je lui caſſerai les dents ; je lui arracherai les yeux ; je lui fendrai le ventre, je lui romprai les jambes. C'eſt moi*, ô Prophéte de Dieu, *qui veux être ton* Viſir *ſur eux* (*a*). Dans le même inſtant l'Apôtre de Dieu ſe jetta au cou d'*Alî* ; il l'embraſſa tendrement ; & s'écria : *Voici mon Frére, mon Envoyé & mon Lieutenant parmi vous. Soumettez-vous à lui, & lui rendez obéiſſance.* Tous ceux qui étoient préſens ſe mirent à rire à gorge déployée, & apoſtrophant *Abu-Tâleb*, le Pére d'*Alî* : *C'eſt donc à vous déſormais*, lui dirent-ils,

(*a*) On doit placer ici l'origine de la Charge de *Viſir*, mot qui dans le propre veut dire un homme qui porte un fardeau ; mais qui dans un ſens plus noble ſignifie un Conſeiller ou un Miniſtre, qui ſupporte le poids des affaires dans un Empire ou dans une République. On pourroit néanmoins en quelque maniére faire remonter cette origine des Viſirs juſqu'au tems de *Moyſe*, comme le fait l'Alcoran ; Surat 25. v. 3. Dieu en effet y parle en ces termes : *Donnons-lui ſon Frére* Haron *pour* Viſir *ou pour Conſeiller*. Mais il eſt plus naturel de regarder *Alî* comme le prémier, qui ait été honoré de la Dignité de *Viſir*, quoiqu'il ne paroiſſe pas, qu'il ait eu de ſucceſſeurs dans cette charge, qu'en l'année de l'Hégire 132. & de J. C. 749.

ils, *à être ſoumis à votre Fils, & à lui rendre obéiſſance.*

Rien ne fut capable de rebutter le Prophéte. Il continua à travailler pour mettre à éxécution l'ordre qu'il avoit reçu de Dieu. Il ne négligea rien, dans le commencement de cette grande affaire, pour perſuader ſes Compatriotes; mais de leur côté ils perſiſtérent opiniâtrément à refuſer de ſe convertir à lui. Les choſes en vinrent même juſqu'à ce point, qu'il fut contraint de leur reprocher hautement leur Idolatrie; & la malheureuſe pente qu'eux & les leurs, avoient à l'infidélité. Enfin il les accuſa d'impiété & d'endurciſſement, leur dénonçant par avance, qu'ils auroient le même ſort que leurs Ancêtres, qui pour la même infidélité brûloient dans le feu de l'Enfer: ce qui les piqua ſi vivement, qu'ils ſe déclarérent tous ouvertement ſes Ennemis, à l'exception de deux que Dieu conſerva dans l'*Iſlamiſme.* Gjannabi. p. 38.

Abu-Tâleb n'avoit pas embraſſé la Religion du *Prophéte de Dieu*; mais comme il le favoriſoit & qu'il prenoit aſſés ouvertement ſon parti, les Principaux d'entre les *Koraïshites* le vinrent trouver en grand nombre. Les plus conſidérables étoient: *Otbah* & *Saibah*; les deux Fils de *Rabiah*, fils d'*Abd-Menâf*; *Abu-Sophiân*, fils d'*Omaïah*, fils d'*Abd-Shems*; *Abu Al-Bechterah*, fils de *Heshâm*, fils d'*Al-Hâreth*, fils d'*Aſad*; *Al-Aswad*, fils d'*Al-Motalleb*, fils d'*Aſad*; *Abu-Gjehel*, fils de *Heſâm*, fils d'*Al-Mogaïra*; *Al Walid*, fils d'*Al-Mogaïra*, le *Machzumite*, Oncle Paternel d'*Abu-Gjehel*; *Boniah* & Abu'l-Feda, p. 20.

Mon-

Monbah, deux Fils d'*Al-Hegjagje*, le *Sahamite*; *Al-As*, fils de *Waïel* le *Sahamite*: celui-ci étoit pére d'*Amru*. „ *ô* ! *Abu-Tâleb*, „ *lui dirent-ils*, votre Neveu décrie notre „ Religion : il accuſe nos très-ſages Ancêtres „ d'ignorance & de folie, & reproche à nos „ Péres d'être dans l'erreur. Empêchez-le „ donc de nous maltraiter, de crainte qu'il „ ne mette entre nous la diſcorde & la „ diviſion. " *Abu-Taleb* les écouta tranquillement, & les renvoya avec de bonnes paroles.

Cependant l'Apôtre de Dieu alloit toujours ſon train, il preſſoit de plus en plus ſes Compatriotes; juſque-là qu'ils revinrent une ſeconde fois porter leurs plaintes à *Abu-Tâleb*; & qu'ils ajoutérent ces menaces: „ Si „ vous ne le retenez abſolument, nous vous „ déclarons que nous ſommes réſolus d'en „ venir aux voyes de fait, & de nous battre „ contre vous & contre lui, & vous verrez „ qu'il vous en arrivera malheur de façon „ ou d'autre ".

Allarmé de ces menaces, *Abu-Tâleb*, avertit ſon Neveu de la diſpoſition où étoient les *Koraïshites*; mais l'*Apôtre de Dieu*, s'imaginant qu'il prenoit leur parti, lui répondit dans les termes les plus fiers : *Mon Oncle*, lui dit-il, *quand bien même ils poſeroient le Soleil à ma droite & la Lune à ma gauche, je n'en démorderai point, & je n'abandonnerai jamais cette affaire.* Ainſi l'Apôtre de Dieu perſiſta conſtamment dans ſon entrepriſe. *Abu-Tâleb* le favoriſoit toujours & prenoit ſon parti. Il ſe contentoit de

de lui dire ces mots: *Eh bien, mon Neveu, dites-moi ſeulement ce que vous voulez que je leur réponde; car pour ce qui eſt de moi, par Dieu, je ne vous trahirai pas.*

La deſſus toute la Tribu des *Koraïshites* s'aſſembla, & réſolut de proſcrire quiconque embraſſeroit l'*Iſlamiſme*. Mais Dieu protéga puiſſamment ſon Apôtre, par le moyen de ſon Oncle *Abu-Tâleb*, qui demeura inviolablement attaché à ſes intérêts.

CHAPITRE X.

De l'Hégire *prémiére, ou de la fuite des* Muſulmans *en* Ethiopie.

LEs Compagnons de l'*Apôtre de Dieu* étoient en butte aux *Koraïshites*, qui les maltraitoient en toutes ſortes de façons; & il y avoit du danger pour eux s'ils fuſſent demeurés plus long-tems expoſés à la fureur de leurs Ennemis. Auſſi l'Apôtre de Dieu, touché de ce que ſouffroient ſes nouveaux Proſélytes, penſa-t-il à pouvoir à leur ſureté. Il dit à ceux, qui n'avoient point de famille, qui les retînt: *Diſperſez-vous par le monde*: „ ô! l'Apôtre de Dieu *lui répondirent-* „ *ils*, de quel côté irons nous? " *De ce côté-là* reprit-il, *en leur montrant* l'Ethiopie: *c'eſt le Pays*, ajoûta-t-il, *le plus propre pour s'y réfugier. Il y a là un Roi pieux, qui ne commet point d'injuſtices, & qui ne permet point, que*

Abdo'l-Bac, Hiſt. des Abyſſins.

que perſonne en commette chez lui. Retirez-vous donc dans ce Pays-là, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu d'accorder aux Muſulmans *la conſolation de pouvoir le ſervir en ſureté.*

Ils partirent ſur le champ au nombre de onze hommes & de quatre femmes. Voici leurs nom : *Othmân*, fils d'*Affân*, avec ſa femme *Rokaïa*, fille de l'Apôtre de Dieu; *Al-Zobaïr*, fils d'*Al-Awam*; *Abdo'llah*, fils de *Mas'ud*; *Abdo'l-Rahman* fils d'*Awf*; *Abu-Hodhaïfa*, fils d'*Otha*, avec ſa femme *Sahala*, fille de *Sohaïl*, fils d'*Omar*; *Ben-Maſaab*, fils d'*Omaïr*; *Abu-Salmah*, fils d'*Abdo'l-Aſad*, avec ſa femme *Salama*, fille d'*Omaïah*; *Othmân*, fils de *Mat'un*; *Amer*, fils de *Rabia*, avec ſa femme *Lili*, fille d'*Abu-Hantama*; *Hâteb*, fils d'*Omar*, celui qui mit le prémier pié à terre dans l'*Ethiopie*; & *Sohail*, fils de *Bahïdhâ*.

Ils prirent tous leur route du côté de la Mer; ils s'embarquérent à *Gioddah*, Ville Maritime, éloignée de la *Mecque*, à l'Occident, d'environ deux journées de chemin; ils y avoient loué un Vaiſſeau, pour le prix d'un demi *Dinâr* ou Ecu d'or; & ils firent voile vers l'*Ethiopie*. Cet Evénement arriva la cinquiéme année de la Miſſion de l'Apôtre de Dieu au Mois de *Regjeb*. On lui a donné le nom d'*Hégire prémiére* ou de *fuite prémiére*, pour le diſtinguer de la ſeconde fuite ou ſeconde Hégire, qui marque le tems où le Prophéte s'enfuit de la *Mecque* à *Medine*.

Abu'l-Feda, p. 24. Quand ils furent arrivés dans les Etats du Roi *Al-Nagjâhi*, ils ſe logérent dans un endroit

droit commode ; & là jouïſſant d'une entiére liberté de conſcience, ils ſervirent Dieu à leur mode, ſans que perſonne les moleſtât. Ils demeurérent ainſi en repos durant les deux mois ſuivans de *Saabân* & de *Ramadhân*.

C'eſt dans cet intervalle, que le Chapitre cinquante-troiſiéme de l'Alcoran, intitulé *Al-Nogjm*; c'eſt-à-dire l'*Etoile*, tomba du Ciel, par le Miniſtére de l'Ange *Gabriel*. Mais comme il arriva que l'Apôtre de Dieu, quand la Lecture de ce Chapitre eut été faite, ſe proſterna pour adorer Dieu ; & que quelques Idolâtres qui le virent en firent autant après lui à ſon éxemple ; la nouvelle de cette avanture ne fut pas parvenuë juſqu'en *Ethiopie*, que les *Muſulmans* réfugiés en conclurent que les *Koraïshites* étoient devenus fidéles. Dans cette penſée, ils s'embarquent ſur le champ, repaſſent la Mer & s'approchent de la *Mecque*. Mais ils ne furent pas arrivés aux confins de ſon Territoire, qu'ils furent déſabuſés, & qu'ils apprirent que les *Koraïshites* ne s'étoient certainement point convertis. Il fallut s'arrêter, ſans paſſer plus avant. Il n'y eut que trois d'entre eux qui furent aſſés hardis pour entrer *incognito* dans la Ville, ſavoir *Othmân*, fils d'*Affan*, *Al-Zobaïr*, fils d'*Awâm* & *Otmân*, fils de *Mat'un*. Le reſte repaſſa de nouveau en *Ethiopie*.

Gjannabi. p. 39. du Liv. intitulé : *les Dons agreables*.

Abu'l Feda, p. 27.

Ils y virent bien-tôt arriver de nouveaux Compagnons de leur éxil. Les *Koraïshites*, inſultant & maltraitant plus que jamais les Fidéles, qui ſe convertiſſoient, l'Apôtre de

Dieu crut qu'il falloit encore céder au tems : il permit une ſeconde fois à ſes Proſélytes de ſe réfugier en *Ethiopie*. *Giafar*, fils d'*Abu-Tâleb*, ſe mit à la tête de ceux-ci, ayant avec lui ſa femme *Aſamâ*, fille d'*Omaïs*. Pluſieurs autres les ſuivirent ſucceſſivement, ou ſeuls ou avec leurs familles : de ſorte que le nombre de *Muſulmans*, réfugiés en *Ethiopie*, ſe montoit juſqu'à quatre-vingts hommes & dix-huit femmes, ſans compter les Enfans qu'ils avoient menés avec eux, ni ceux, qui leur naquirent dans le Pays.

Gjannabi. p. 40. Abu'l-Feda, p. 25. Abdo'l-Baki. p. 10.

Depuis la retraite des *Muſulmans* en *Ethiopie*, le Prophéte de Dieu demeura encore quelque tems à *la Mecque*, à la faveur de la protection de ſon Oncle *Abu-Tâleb*. Mais les *Koraïshites* s'acharnoient de plus en plus contre lui ; & s'ils n'employérent pas la violence & la force ouverte, il n'y eut point de moyens cachés, de ruſes & d'artifices, dont ils ne s'aviſérent pour lui nuire. Ils eurent même recours à l'Art Magique, aux enchantemens, aux preſtiges, aux ſortiléges. Ils ſuſcitérent les Demons contre lui pour le fatiguer, pour lui faire perdre courage, & pour l'obliger à renoncer à ſon entrepriſe. Enfin il lui cauſérent tant de chagrins qu'il ſe vit contraint de changer de demeure, & de chercher un Azyle aſſuré pour lui & pour ſes nouveaux Compagnons.

Gjannabi. p. 41.

Il jetta les yeux ſur la Maiſon d'un nommé *Orkam*, ſituée avantageuſement dans un Quartier appellé *la Colline de Safa*. Il s'y retira, lui trente-neuviéme : il y demeura l'eſpace d'un Mois ; & dans cet intervalle

il

il appelloit les hommes à l'*Iſlamiſme*. Cette Maiſon a depuis été en grande vénération parmi les *Muſulmans*. *Orkam* la donna en dot à ſon Fils lorſqu'il le maria. Dans la ſuite *Almanſor* (*a*), le deuxiéme *Khalif* des *Abbaſſides*, l'acheta des Héritiers d'*Orkam*, pour une groſſe ſomme d'argent, & il en fit don à ſon Fils & Succeſſeur *Mahadi*, ſurnommé *Al-Chaï-Zorân*; c'eſt à-dire, *Roſeau*, d'où elle eſt encore aujourd'hui appellée *la Maiſon du Roſeau*.

CHAPITRE XI.

Hamza *Fils d'*Abdo'l-Motalleb *&* Omar *Fils* d'Al-Chettâb, *ſe convertiſſent à* l'Iſlamiſme.

UN jour que *Mahomet* étoit aſſis dans la Maiſon de *Safa*, il arriva qu'*Abu-Gjehel* (*b*), fils d'*Heshâm*, paſſa devant cette Maiſon, & inſulta le *Prophéte de Dieu* de paroles, vômiſſant contre lui mille injures auxquelles l'Apôtre de Dieu ne répondit pas un Abu'l-Feda, p. 21.

(*a*) Il commença à régner l'an 137. de l'Hégire, & de *Jeſus-Chriſt* 754.

(*b*) Ce mot ſignifie *Pére de la Folie:* il fut le plus grand Ennemi de *Mahomet* & de ſa Religion. Il attribuoit à la Magie tous les Miracles du Prophete de Dieu; ſon nom eſt en éxécration chez les *Mahométans*, qui ne le prononcent jamais ſans ajoûter: *que Dieu le maudiſſe*! On verra dans la ſuite de quelle maniére il eſt mort.

Gjannabi. p. 42. & 43. du Liv. de Monteki.

un ſeul mot. Enſuite il paſſa outre & ſe rendit à l'Aſſemblée des *Koraïshites*, qui ſe tenoit dans la *Ca'aba*, & il prit ſéance parmi eux comme ſi de rien n'étoit.

Mais la Servante d'*Abdo'llah*, fils de *Gjodhaun*, avoit été témoin de l'inſulte faite au Prophéte de Dieu. Auſſi-tôt qu'elle vit revenir de la chaſſe *Hamza*, fils d'*Abdo'l-Motalleb* & Frére d'*Abdo'llah*, Pére de *Mahomet*, elle lui raconta toutes les injures qu'*Abu-Gjehel* avoit dit à ſon Oncle. Alors *Hamza*, outré de colére de ce que l'on avoit traité ſi indignement un homme, que Dieu honoroit de tant de faveurs, & ne pouvant ſupporter d'ailleurs que ſon Neveu fût devenu l'objet de la haine implacable des *Koraïshites*, proteſta hautement qu'il en tireroit raiſon. Sur le champ il alla chez lui pour s'y rafraîchir un moment; & bien-tôt après ayant encore ſon Arc ſur l'Epaule, il ſe rendit au lieu où étoient aſſemblés les *Koraïshites*. Il s'approcha d'*Abu-Gjehel*; il leva ſon Arc, & lui en déchargea un ſi grand coup ſur ſa tête, qu'il lui fit une large & profonde bleſſure: *Eſt-ce toi*, lui dit-il en même tems, *qui as vômi mille injures contre* Mahomet *mon Parent, à cauſe de ſa Religion?* Tous ceux de la Tribu des *Machzumites*, de laquelle étoit *Abu-Gjehel*, ſe levérent alors & ſe mirent en devoir de le ſecourir: *Hé bien! Meſſieurs*, ajoûta *Hamza*, *je vous déclare à tous tant que vous êtes ici, que je tiens pour la Religion de* Mahomet, *& que tout ce qu'il dit je le dis auſſi.*

Cependant *Abu-Gjehel* étoit un peu revenu

nu de l'étourdiſſement, que lui avoit cauſé la violence du coup qu'il venoit de recevoir; & comme il ne s'imaginoit pas que la Servante l'eût entendu, ni qu'elle l'eût trahi: *Qu'on faſſe venir*, s'écria-t-il, *le Maître de la Maiſon, pour rendre témoignage de ce que j'ai dit. Quoi donc, Par Dieu, aurois-je été aſſés lâche pour inſulter ſon Oncle d'une maniére ſi outrageante?* C'eſt par cet acte héroïque que *Hamza* devint un parfait *Muſulman* il prêta immédiatement après le ſerment de fidélité au Prophéte de Dieu.

Quelques-uns diſent qu'après la converſion de *Hamza*, les *Koraïshites* comprirent bien que le Parti de l'*Apôtre de Dieu* ſe fortifioit conſidérablement; qu'ils rallentirent leur fureur à ſon égard, & qu'ils ne ſe montrérent plus ſi ardens à le calomnier, ni à le perſécuter. Mais ſuivant une Tradition des plus authentiques, ils réſolurent dans leur Aſſemblée de ſe défaire du Prophéte de Dieu. Il n'étoit même plus queſtion, que de trouver un homme aſſés déterminé pour l'aſſaſſiner. On ne le chercha pas long-tems. *Omar* ſe préſenta aux *Koraïshites*, & leur dit; qu'il ſe dévouoit lui-même à tuer *Mahomet* de ſa propre main. Et auſſi-tôt il ſortit de l'Aſſemblée, ayant ſon Epée à ſon côté.

Il marchoit pour aller faire le coup, lorſqu'il rencontra *Sa'ad* (*a*) fils d'*Abu-Wakkâs*, avec

(*a*) *Abu'l-Feda* dit que c'étoit *Naïm*, fils d'*Abdo'llah Alchâm*.

avec qui il prit querelle ſur je ne ſai quel ſujet. La diſpute s'echauffa tellement entre eux, qu'ils mirent l'Epée à la main. Mais *Sa'ad* pour ſe débarraſſer d'un ſi rude Adverſaire lui tint ce diſcours: *Qu'as tu* Omar *à démêler avec moi! Que ne vas-tu plutôt décharger ta colére ſur ta ſœur* Amena & *ſur ſon Mari* Sa'id, *fils de* Zaïd? Et *Omar* lui ayant répondu " : Quoi dont profeſſent-ils l'un & „ l'autre *l'Iſlamiſme*"? *Oui ſans doute* reprit *Sa'ad.*

A cette nouvelle *Omar* le quita, & s'en fut tout droit au logis d'*Amena* ſa ſœur. Il entre bruſquement; & ſans autre compliment, il ſe jette ſur *Saïd* ſon Beau-frére, le renverſe par terre, & lui tenant un pié ſur la gorge, il eſt prêt à lui enfoncer ſon épée dans le corps. Envain ſa ſœur vient au ſecours & prétend délivrer ſon mari; *Omar* lui donne un ſi rude ſoufflet, qu'il la bleſſe au viſage: *ô Ennemi de Dieu*, s'écria *Amena* toute en fureur en voyant couler ſon ſang, *eſt-ce ainſi que tu me frappes, parce que je profeſſe* l'*Unité de Dieu! Oui*, ajoûta-t-elle, *en dépit de toi je ſerai* Muſulmane. En même tems elle ſe mit à reciter à haute voix la formule de la double Profeſſion de foi: *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu &* Mahomet *eſt ſon Apôtre.* Enſuite s'addreſſant à *Omar*: *Achéve*, lui dit-elle, *achéve d'accomplir ce que tu as commencé.*

Ces paroles touchérent le cœur d'*Omar*; il commença à ſe repentir de ſa violence: il ſe leva de deſſus *Saïd*; ſi ſe mit un peu à l'écart, & prenant la parole: *Hé bien!* dit-il, *mon-*

montrez-moi donc le Rouleau que vous méditiez tout à l'heure. En effet dans le tems qu'*Omar* étoit entré, *Amena*, ſon Mari & un autre homme, nommé *Chabab*, fils d'*Al-Arat*, qui fut du nombre de ceux que l'on nomma depuis, *Anſars* ou *Anſariens*; c'eſt-à-dire *Auxiliaires*, liſoient en ſemble le vingtiéme Chapitre de l'Alcoran. Mais ſi-tôt qu'ils avoient appercu *Omar*, il avoient ceſſé de lire, avoient ſerré le Rouleau, & *Chabab*, s'étoit allé cacher dans un coin.

Amena refuſa d'abord de ſatisfaire la curioſité d'*Omar*: *Je t'en prie*, reprit-il, *montre moi ce Rouleau: j'ai oublié tout ce qui vient de ſe paſſer.* Mais elle perſiſta conſtamment à le lui refuſer; à moins qu'il ne voulût ſe laver & ſe purifier. Il y conſentit & alors elle lui préſenta le Rouleau, à la tête duquel étoient écrites ces paroles: „ Au nom de „ Dieu très Miſéricordieux. Nous ne t'avons „ pas fait deſcendre l'Alcoran du Ciel, afin „ que tu fuſſes miſérable; mais afin que ce „ ſoit un Mémorial pour celui qui craint „ Dieu, &c. juſqu'au vs. 14. Certainement „ je ſuis Dieu. Il n'y a point de Dieu que „ moi. Sers moi donc, & fais la priére en „ mémoire de moi ſeul ". Surat. 20. vs. 1. & ſuiv.

A ces paroles *Omar* s'écria: *Il faut que celui qui parle de la ſorte ſoit tel qu'aucun autre ne puiſſe être ſervi que lui ſeul! Oh que cela me paroît beau! Que j'ai de vénération pour ces paroles! Je ſouhaite ardemment de faire profeſſion d'une telle Religion.* Abu'l-Feda, p. 231.

Pendant tout ce tems-là, *Ca'abâb* s'étoit tenu caché. Quand il entendit *Omar* parler

de la ſorte, il s'approcha d'eux, & *Omar* leur demanda où étoit *Mahomet*? *L'Apôtre de Dieu*, lui répondirent-ils, *eſt dans la Maiſon du Quartier de* Safa. Il y étoit en effet, avec environ quarante perſonnes, tant hommes que femmes, & au nombre desquels étoient *Hamza*, *Abu-Becre* & *Alî*. Il partit ſur le champ pour s'y rendre ayant toujours ſon Epée à ſon côté.

Gjannabi. p. 45. A peine avoit-il frappé à la porte, que ceux du dedans l'ayant apperçu, ſe mirent à courir comme pour s'aller cacher. Mais *Hamza*, ſurpris de cette émotion leur demanda ce qu'ils avoient. *Omar*, lui répondirent-ils, *eſt à la porte*. Ce qui cauſa une grande frayeur à tous ceux qui étoient dans la Maiſon. Néanmoins *Omar* s'étant fait annoncer, l'Apôtre de Dieu ne ſe contenta pas d'ordonner qu'on le fit entrer; il fut lui même au devant de lui juſque ſous le Porche, & le prénant d'une main par le pan de ſa robe & de l'autre empoignant fortement la garde de ſon Epée, il l'attira en dedans lui faiſant ce compliment: O *fils* d'Al-Chettâb, *entrez. Qu'eſt ce qui vous fait reſter-là? N'appréhendez vous pas ſi vous y demeurez plus long-tems, que le Porche de la Maiſon ne tombe ſur vous?*

Omar vouloit d'abord ſe jetter à genoux; mais le Prophéte de Dieu l'en empêcha. Il lui déclara enſuite le ſujet de ſa venuë: *Je viens*, lui dit-il, *pour croire en Dieu & en ſon Apôtre*; & incontinent il recita la formule de la double Profeſſion de foi, en en ces termes: *J'atteſte, qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, qui n'a ni Compagnon ni*

ni Aſſocié, & que Mahomet *eſt ſon ſerviteur & ſon Apôtre.* Toute l'Aſſemblée jetta alors un ſi grand cri de joye, que le bruit en fut entendu de ceux mêmes qui étoient dans la Moſquée. Enfin *Omar* demanda inſtamment à l'Apôtre de Dieu, qu'ils allaſſant tous à la Moſquée, pour rendre à Dieu leurs actions de Graces. O! *Apôtre de Dieu*, ajoûta-t-il, *quelque choſe qui nous arrive de la part des* Koraishites, *ſoit que nous vivions ſoit que nous mourions, ne ſommes-nous pas dans la Vérité?*

L'Apôtre de Dieu, admirant ſon zèle naiſſant lui répondit: „ Oui j'en jure par ce-„ lui qui tient mon ame entre ſes mains, „ vous êtes dans la Vérité, ſoit que vous „ viviez ſoit que vous mouriez. ". Sur cela *Omar* lui dit: *Confirmez-nous dans ces grands myſtéres.* A quoi *Mahomet* repliqua: „ Il „ n'y a pas long-tems que j'ai vu en priére „ ce qui nous arrive préſentement ". Et *Omar* reprit: *Juſqu'à cette heure, il n'y a eu dans ma Maiſon aucun ſiége ſur lequel je ne me ſois aſſis en qualité d'Infidéle; mais dorés-navant, il n'y en aura aucun ſur lequel je ne m'aſſeye, en qualité de Fidéle.*

Pour entendre ce que dit ici *Mahomet*, qu'il n'y avoit par long-tems qu'il avoit vu en priére, ce que arrivoit alors, il faut ſavoir que la nuit qui précéda le jour qu'*Omar* ſe convertit, l'Apôtre de Dieu avoit fait une priére conçuë en ces termes: „ O! Dieu, „ fortifie l'*Iſlamiſme* par la converſion d'*Omar* „ fils d'*Al-Chettâb*, ou par celle d'*Abu-„ Gjehel*, fils de *Heshâm* "; & le Dieu très-haut exauça ſa priére en faveur d'*Omar*.

Abu'l Feda, p. 22. Gjannabi. p. 46.

L'Entretien de *Mahomet* & d'*Omar* étant fini, le Prophéte de Dieu ſe mit en marche pour ſe rendre à la Moſquée. Il étoit eſcorté de deux de ſes Compagnons, dont l'un étoit *Hamza*, qui étoit à ſa droite; & l'autre *Omar*, qui étoit à ſa gauche. Il étoit ainſi au milieu d'eux. Il s'avança gravement en marchant ſur une route frayée, dont le ſable étoit battu, & menu comme la fine farine. Tous ſes autres Compagnons le ſuivoient; & ils arrivérent en cet ordre à la Moſquée dans laquelle ils entrérent avec beaucoup de ſolemnité.

Les *Koraïshites* voyant cette pompeuſe Proceſſion, remarquoient avec effroi *Omar* & *Hamza*, qui avoient la mine menaçante & l'air furieux, comme deux Lionnes à qui on a enlevé leurs petits. Après avoir fait les circuits à l'entour de la *Ca'aba*, ſelon le Rite ſacré; l'Apôtre de Dieu & ſes Compagnons, firent la priére à la Moſquée; & l'on ne ſouffrit aucun Idolâtre approcher de la perſonne de l'Apôtre de Dieu, ni ſe mêler avec les *Muſulmans*.

CHAPITRE XII.

L'Apôtre de Dieu eſt perſécuté. Il prophétiſe & il opére un Miracle.

LA ſeptiéme année de la Miſſion Prophétique, les *Koraïshites*, s'aſſemblérent dans la Plaine *des Cailloux*, au lieu appellé *Al-Mo-*

Mohaſſeb, & ils y réſolurent une ſeconde fois de tuer l'Apôtre de Dieu. Mais la nouvelle en étant venuë aux oreilles d'*Abu-Tâleb*; il aſſembla de ſon côté les *Hashémites* & les Enfans de *Motalleb*, & il leur donna ordre de mettre au milieu d'eux l'Apôtre de Dieu, de le conduire ſous bonne garde à la Campagne dans ſon propre Château, de veiller à la ſureté de ſa perſonne, & de faire en ſorte que perſonne ne pût approcher de lui pour lui faire violence.

Gjannabi, p. 47. du Liv. *Caramani* des céré onies de l'immolation de la Victime dans la Vallée de *Ména*.

Cet ordre fut éxécuté avec toute l'éxactitude & la diligence poſſible. Les *Hashémites*, tant fidéles qu'infidéles, entrérent avec le Prophéte de Dieu dans le Château d'*Abu-Tâleb*. Il n'y eut d'entre eux que le ſeul *Abu-Lahaab Abdo'l-Uzza*, fils d'*Abdo'l-Motalleb*, l'un des Oncles de *Mahomet*, qui demeura attaché au Parti des *Koraïshites*, & qui leur prêta main forte contre ſon Neveu, en haine de la Religion qu'il vouloit établir. La femme d'*Abu-Lahaab* étoit *Omm-Gemîl*, c'eſt-à dire la *Mére du Beau*, fille de *Harb* & ſœur d'*Abu-Sophiân*. Cette femme, ſe conduiſant ſelon les ſentimens de ſon frére & de ſon mari, haïſſoit mortellement l'Apôtre de Dieu; & c'eſt elle que le Dieu très-haut appelle dans l'Alcoran *la Porteuſe de Bois*; parce qu'elle ſemoit des épines ſur le chemin par où devoit paſſer l'Apôtre de Dieu.

Abu'l-Feda, p. 26. & 27.

Comme cette précaution d'*Abu-Tâleb* rendoit inutile la Conſpiration & les complots des *Koraïshites*; ils s'aſſemblérent de nouveau, & convinrent de porter un Decret,

tant contre les *Hashémites*, que contre les Enfans de *Motalleb*. Par ce Decret ils défendoient à tous ceux de la Tribu de ſe marier & d'avoir même aucun commerce avec eux, ſoit pour vendre ou pour acheter, ni de leur accorder la Paix, qu'à condition que *Mahomet* ſeroit livré aux *Koraïshites*, pour le mettre à mort. L'Acte en fut écrit ſur un parchemin, en forme de Diplome; & pour le rendre plus authentique, il fut affiché dans l'intérieur de la *Ca'aba*, le jour de la nouvelle Lune du mois de *Mobarram* de cette même année. Il commencoit par ces mots: *En ton nom ô Dieu*, &c. Ces paroles reſtérent dans leur entier; mais toutes les autres, qui compoſoient le reſte de l'Acte furent rongées, par les vers. On remarque, que la main du Notaire qui écrivit l'Acte, devint ſéche, auſſi-tôt qu'il l'eût écrit: il s'appelloit *Mannêr* fils d'*Akrema*.

L'Apôtre de Dieu demeura renfermé, avec les *Hashémites*, dans le Château de ſon Oncle *Abu-Tâleb* environ l'eſpace de trois ans; c'eſt-à-dire juſqu'au tems que l'on en vint de part & d'autre à une guerre déclarée, pour cauſe de Religion. Durant cet intervalle les *Koraïshites*, gardoient avec ſoin toutes les avenuës du Château, pour couper les vivres aux *Hashémites*; de ſorte que ceux-ci ne pouvoient recevoir que très peu de ſecours, & comme à la dérobée. Les deux Partis ne ſe voyoient que dans le tems des ſolemnités publiques du Pélérinage, & ils ne ſe rencontroient point ſans ſe charger les uns

Gjannabi, P. 47.

les

les autres. Ils en venoient ainſi ſouvent aux mains avec des ſuccès divers.

Dans ces Fêtes du Pélérinage de la *Mecque*, auxquelles il y avoit un concour général de toutes les Tribus des *Arabes*, l'Apôtre de Dieu ne faiſoit aucune difficulté d'expoſer ſa vie pour convertir les Pélerins. Il ſe mêloit parmi eux, & il leur tenoit ces diſcours : *O vous Enfans d'une telle Tribu, je ſuis l'Apôtre de Dieu : je vous commande de ſervir Dieu uniquement, ſans lui aſſocier aucune autre Créature, & de rejetter de ſon culte tout ce qui eſt au deſſous de lui. Il faut auſſi que vous croyez en moi, & que vous me reconnoiſſiez pour être le véritable Prophéte de Dieu & ſon Apôtre, envoyé de lui pour appeller les hommes à ſa connoiſſance.* Abu'l-Feda, p. 30.

Mais, d'un autre côté, ſon Oncle *Abu-Tâleb*, quoique attaché à ſes intérêts temporels, ſe déclaroit hautement Ennemi de ſa Religion ; il le contre-quarroit par tout à cet égard ; & il crioit au contraire aux Tribus: *Enfans, ne croyez rien de ce que vous dit mon Neveu. Il veut vous détourner du culte de nos Grandes Divinités* Al-Lâta *&* Al-Uzza (*a*), *pour vous attirer dans l'Héréſie nouvelle qu'il a imaginée, & pour vous engager dans l'impiété. Ne lui obéiſſez aucunement.* De ſorte qu'*Abu-Tâleb* prenoit le parti de ces fauſſes Divinités ; il les louoit ex-

(*a*) Nous parlerons de ces deux Divinités des *Arabes*, lorſque nous rapporterons la deſtruction de leurs Idoles.

exceſſivement, & s'oppoſoit de toutes ſes forces à la Doctrine de ſon Neveu.

Dans la Neuviéme année de la Miſſion Prophétique, il ſe donna une bataille entre l'Armée des *Romains* & celle des *Perſes*; & les derniers remportérent la victoire ſur les *Romains* auprès de *Bosra* & d'*Adhra*. Les *Koraïshites* Idolâtres, ayant appris cet heureux ſuccès, en firent de grandes réjouïſſances; car les *Perſes* ſuivoient la Religion des Mages, adorateurs du Feu & n'avoient point d'Ecriture. Mais au contraire les Fidéles s'en affligérent; parce que les *Romains* avoient l'Ecriture Sainte.

Gjannabi. p. 27. & 48. du Liv. Montcki.

Ce fut au ſujet de cette victoire des *Perſes* ſur les *Romains*, que deſcendit du Ciel le Chapitre trentième de l'Alcoran, intitulé, *les Romains*, & qui commence ainſi: „ A. „ L. M. Les *Romains* ont été vaincus dans „ le Voiſinage de cette Terre; mais après „ avoir été vaincus ils ſeront vainqueurs à „ leur tour, dans l'eſpace de quelques an„ nées; c'eſt l'affaire de Dieu, qui aſſiſte „ qui il lui plait; car il eſt puiſſant & miſéri„ cordieux ".

Voyez les Notes de Marracio, & ſa réfutation, qui eſt très-foible.

A l'occaſion de cette Prophétie de *Mahomet*, où il prédit la victoire future des *Romains* ſur les *Perſes*, il ſurvint une groſſe diſpute entre *Abu-Becre*, & *Obba*, fils de *Chalf*, pour ſavoir dans combien d'années cette victoire devoit arriver, *Mahomet* ne l'ayant pas déterminé; puiſqu'il avoit dit ſeulement *dans quelques années*. *Abu-Becre* gagea que ce ſeroit dans trois ans; ſurquoi *Obba* lui dit en face, qu'il en avoit menti. Enfin après

après s'être bien diſputés, ils gagérent dix jeunes Chameaux. Là deſſus *Abu-Becre* alla communiquer l'affaire à l'Apôtre de Dieu, qui lui dit de hauſſer la gageure, & de prolonger le tems de l'événement juſqu'à neuf ans; de ſorte qu'*Abu-Becre* étant revenu trouver *Obba*, lui propoſa de hauſſer la gageure, juſqu'à cent Chameaux, & de prolonger le terme juſqu'à neuf années. *Olla* y conſentit. Mais il arriva dans cet intervalle qu'*Obba* fut tué à la Bataille d'*Obud* de la propre main benite de l'Apôtre de Dieu, la ſeptiéme année avant l'Hégire, de J. C. Cependant au bout des neuf ans les *Romains* ayant remporté une ſignalée victoire ſur les *Perſes*, le jour que le Prophéte de Dieu avoit marqué; *Abu-Becre* gagna ſa gageure, & reçut les cent Chameaux qui lui furent remis par le Légataire ou Héritier d'*Obba*; & il les emmena en triomphe devant l'Apôtre de Dieu.

Voy. Elmacin. pag. 13. & 17. & Petau, Rationar. p. 506. An 615.

Cette fameuſe Prophétie & ſon accompliſſement, conclud ici *Gjannabi*, ſont des preuves les plus authentiques, que l'Alcoran eſt véritablement deſcendu de Ciel; puiſqu'il contient une Prophétie véritable d'une choſe alors ſi cachée dans l'avenir. pag. 43.

En la dixiéme année de la Miſſion Prophétique arriva le Miracle de la Fente; où du partage de la Lune, qui fut diviſée en deux. Non ſeulement les *Muſulmans* qui s'y trouvérent furent témoins de ce prodige; mais encore les principaux des *Koraisbites* Idolâtres, & le Peuple du Livre, autrement les *Chrétiens*, auſſi bien que les *Juifs*,

Juifs, qui ont les Livres de l'Ecriture ſainte. Il eſt fait expreſſément mention de ce miracle dans l'Alcoran, au Chapitre intitulé *la Lune*. „ L'Heure approcha, *y eſt-il* „ *dit*, & le Lune fut fenduë. S'ils voyent „ quelques ſignes; ils ſe retirent & diſent: „ *C'eſt un preſtige paſſager*. Ils prétendent „ que c'eſt un menſonge. Ils ſuivent leurs „ paſſions. Mais toute choſe eſt ſolidement „ établie ". Ce miracle eſt auſſi établi ſur la Tradition. On le trouve dans les deux livres intitulés *Al-Sahih*; c'eſt-à-dire *le Sincére*; mais avant que de le rapporter nous allons dire dans le Chapitre ſuivant ce qui y donna lieu.

Surat. 54. v. 2. & 3.

CHAPITRE XIII.

Nouvelles perſécutions contre le Prophéte de Dieu. Il en eſt accablé de douleur.

DAns le tems que le Prophéte de Dieu étoit à la *Mecque*, ou dans le Château d'*Abu-Tâleb*, avec les *Machzumites*; il arriva qu'un jour *Abul-Becre* en ſortant de ce dernier lieu rencontra *Abu-Gjehel*, que Dieu maudiſſe. Celui-ci lui tint ce diſcours: „ Hé bien donc, *à ce que je vois*, „ les affaires de *Mahomet* en ſont venuës „ juſqu'à ce point, qu'il a été obligé de „ raſſembler tous les ſiens dans la Maiſon „ du Roſeau, où il ſe tient clos & cou-

„ vert,

„ vert, & débite ſes fadaiſes en ſureté, en „ diſant : *Je ſuis Mahomet, l'Apôtre de* „ *Dieu. C'eſt pour cela même*, lui répondit *Abu-Becre, Al-Seddic*; c'eſt-à-dire le Témoin *Fidéle, que je m'attache à* Mahomet, *parce qu'il eſt prédeſtiné de Dieu pour être un ſigne éclatant ſur ſon Peuple, ſur ceux qui aiment ſa parole, & ſur quiconque le ſuit. Mais quand à ce que tu dis de ſa retraite, je n'en ai point de connoiſſance; & je ne l'ai pas vu d'aujourd'hui.* „ Va-t-en „ donc le trouver, *reprit Abu-Gjehel*, & „ lui dis de ma part, qu'il créve ſur le „ champ, enſorte qu'il ne revienne plus, „ & qu'on n'entende jamais parler de lui „ dans le monde ".

Abu-Becre entendant une ſi horrible imprécation, fut tenté ſe jetter ſur *Abu-Gjehel*, de le terraſſer, & de lui faire porter la peine de ſon inſolence; mais il réprima ſes prémiers mouvemens de colére, & ſe contenta de lui faire une réprimande. *Qu'y a-t-il de commun*, lui dit-il, *entre* Mahomet *& toi? Croi moi retien ta langue, de-peur que je ne t'empoigne, & que je ne t'étouffe, ſi je ne te puis mettre à la raiſon.* Après cela *Abu-Becre* paſſa outre, & s'en alla droit au logis de *Khadgjia*, où il frappa à la porte : „ Qui eſt-là, cria-t'elle ? " *C'eſt moi, dit Abu-Becre, J'ai un mot à dire à l'Apôtre de Dieu.* Qui êtes vous, reprit elle? „ *Je ſuis* Atik (*a*) ajoûta-t-il ", *Ma-* „ *ho-*

(*a*) C'eſt-à-dire le *préſervé du feu d'Enfer*, nom que *Mahomet* lui avoit donné, pour faire entendre qu'il étoit du nombre des prédeſtinés. *Vit. Mahom. pag.* 18. N. *b.*

„ *homet*, n'eſt pas ici, dit-elle; il eſt au-
„ près de ſes Oncles *Hamza*, & *Al-Ab-*
„ *bas*, au logis d'*Abu-Tâleb* ". *Abu-Becre* y alla: il rencontra l'Apôtre de Dieu, préciſément comme il ſortoit; & qui lui dit: *Quelle nouvelle*, Abu-Becre? „ Je viens,
„ ô Apôtre de Dieu, *répondit* Abu-Becre,
„ du quartier des *Machzumites*, où *Abu-*
„ *Giehel* étant venu à ma rencontre, il
„ m'a dit cela, & cela; mais, ô Apôtre
„ de Dieu, ne vous embaraſſez point de
„ cet homme-là, & n'ayez point ſur le
„ cœur ce qu'il a dit, c'eſt un Maraud &
„ un Scélérat. Pour ce qui eſt de moi,
„ & de tous ceux de ma famille, nous
„ ſommes tous-à vous, & prêts à obeïr à
„ vos commandemens. Que Dieu vous
„ beniſſe, & vous donne paix ".

Comme ils ſe promenoient tous deux, *Naſaha* eſclave d'*Othmân*, fils d'*Affân* vint dire au Prophéte de Dieu: „ Mon Maître
„ m'envoye vers vous, pour vous dire
„ qu'il ſeroit bien aiſe de vous voir à vo-
„ tre commodité, ayant quelque choſe
„ d'important à vous communiquer auſſi
„ bien qu'à *Abu-Becre* ". *Retourne-t-en* reprit le Prophéte, *& dis à ton Maître, que moi & mon compagnon nous l'attendons à mon Logis.* *Naſaha* partit auſſi-tôt, & alla faire ce rapport à ſon Maître. Sur quoi *Othmân* vint promptement, & entra chez le Prophéte, où étoit auſſi *Abu-Becre.* Il les ſalua reſpectueuſement, & en reçut réciproquement le ſalut. Enſuite ayant pris des ſiéges. *O mon Seigneur, dit Othmân, ô A-*

pô-

pôtre de Dieu! Abu-Gjehel, *que Dieu maudiſſe, m'eſt venu trouver aujourd'hui, & m'a tenu ce langage*: „ *Mahomet* eſt venu à ſon ter-
„ me & ſa vie va prendre fin; oui, j'en
„ jure par *Al-Lât*, & *Al-Ozza*". *De quoi s'agit il*? lui ai-je dit en l'interrompant.
„ *Mahomet*, *à-t-il ajoûté*, a aſſemblé ſes
„ proches parens & ſa famille avec les En-
„ fans de ſon Oncle dans le Logis du *Ro-*
„ *ſeau* & leur a fait cette harangue: *Dieu*,
„ *mon Seigneur m'a commandé dans une Ré-*
„ *vélation*, *que j'exhortaſſe mes Parens &*
„ *mes Proches*. Si-tôt que j'ai eu appris cet- Al Coran
„ te nouvelle, j'ai laiſſé, tomber ce que Sur. 26. v.
„ j'avois alors en main; & me mettant en 213. &
„ campagne, j'ai aſſemblé les Gardes du Sur. 74.
„ Temple de la *Mecque*, j'ai averti tous les v. 2.
„ Seigneurs *Arabes*, entr'autres *Morat* fils
„ d'*Abd-Nenâf*, *Abu-Zahrah* fils d'*Abd*,
„ *Abu-Sofiân* fils de *Harb*, *Habiuta* fils
„ d'*Abu Wahab*, *Otbah* fils d'*Abu-Rabiah*,
„ *Sahal* fils d'*Omrah*, *Omaïah* fils de *Heg-*
„ *jagje*, *Omar* fils d'*Obaïd*, *Chowaïled* fils
„ d'*Al-Oſwad*, *Alkamah* fils de *Malec*, *Ma-*
„ *lec*, fils d'*Awf*, *Safwân* fils d'*Omaïah*,
„ *Al-Hâreth*, *Abdo'l-Lât* le Cananite &
„ *Al-Aſad*; & j'ai ſi bien fait, que j'ai aſ-
„ ſemblé environ ſoixante & dix hommes
„ tant des Gardes du Temple de la *Mec-*
„ *que*, que des Princes de la *Ca'aba* &
„ même des Rois du plat-pays appellé la
„ *Plaine des cailloux*: Je les ai ſommé tous
„ de monter à cheval, & de venir au
„ Rendez-vous auprés de *Habib*, fils de
„ *Mâlec*, ſurnommé *le Sage*, qui eſt un

„ Sei-

„ Seignenr âgé de cent quarante-ans. Il a
„ été *Juif*, puis *Chrétien* & enſuite de la
„ Religion des *Mages*; en un mot il n'y a
„ aucune Religion qu'il n'ait connuë, il
„ n'y a aucun Livre qu'il n'ait lu. On
„ l'a prié de venir, lui & ſes Couſins, &
„ ſes Sujets. Outre cela, *a-t-il ajoûté*, vous
„ ſavez que *Habib* fils de *Mâlec*, a une
„ Armée de vingt mille Cavaliers. On l'a
„ auſſi invité de ſe rendre à *la Plaine des*
„ *Cailloux*, où ſont déjà aſſemblés les Bour-
„ geois de la *Mecque*, & les Habitans du
„ Territoire ſacré. Enfin on a appellé tout le
„ monde & quiconque refuſera de s'y rendre
„ doit être aſſuré que nous lui couperons le
„ cou: de maniére que nous ſommes en état de
„ ſerrer de près les *Haſhemites*, & de les
„ réduire aux, abois de même que leur
„ Seigneur *Mahomet*, fils d'*Abdo'llah*. *Ha-*
„ *bib*, fils de *Mâlec*, en qualité de Juge é-
„ xaminera ſon affaire. Il le fera venir en
„ ſa préſence pour plaider ſa cauſe. Et je
„ ſai certainement que *Mahomet* ſera mis
„ en piéces par l'ordre de *Habib* fils de *Ma-*
„ *lec*, & qu'enſuite tous les diſcours im-
„ pertinens qu'il a débités ſeront expoſés à
„ l'opprobre & à l'ignominie. Oui, *a-t-il*
„ *ajoûté*, j'en jure par *Al-Lât*, & *Al-Oz-*
„ *za*, je livrerai tout mon bien, & celui
„ des Arabes à *Hâbib*, fils de *Mâlec*, &
„ aux ſiens; je me dépouillerai de tout en
„ leur faveur: je mêlerai & pêtrirai de la
„ cendre de charbon avec de l'urine de
„ chameau; & tous ceux que je verrai a-
„ voir de l'amour & de l'eſtime pour *Ma-*

„ *ho-*

„ *homet*, & faire cas de lui, je leur noir-
„ cirai la face avec cette pomade-noire : j'en
„ marquerai toutes les portes de *Hâſhemi-*
„ *tes*, & celles des Enfans d'*Abdo'l-Motalleb*.
„ Si je vois quelques-uns des *Arabes* paſ-
„ ſer du côté des *Haſhémites*, je leur bar-
„ bouillerai pareillement le viſage, & j'en
„ ferai autant à leurs portes : c'eſt ainſi que
„ je les recompenſerai des ſervices qu'ils au-
„ ront rendu à leur Enchanteur, & En-
„ ſorcelieur *Mahomet*, fils d'*Abdo'llah*.
„ Enfin s'adreſſant à moi, il m'a dit : Pour
„ toi, ô *Othmân* pére d'*Omar*, je ſai que
„ tu ès de ceux, qui honorent *Mahomet*,
„ & qui l'aiment ; je crains pour toi ainſi
„ va-t-en donc, & ſauve-toi au plus vîte
„ chez les tiens, car j'appréhende qu'on ne
„ te faſſe quelqu'algarade, & qu'on ne
„ t'inſulte ".

Le Prophéte ayant entendu ce diſcours de la bouche d'*Othmân* baiſſa la tête, ayant les yeux fixés vers la terre ; il parut ſaiſi de crainte ; la ſueur lui dégoutoit du corps groſſe comme des perles, & enfin il tomba de ſon haut. *Abu-Becre* le voyant tomber en défaillance, lui dit : „ ô *Apôtre de*
„ *Dieu*, ne vous abandonnez point à la
„ frayeur : Dieu eſt aſſez puiſſant pour ar-
„ rêter la furie de vos Ennemis & pour
„ déconcerter leurs deſſeins. L'Apôtre de
„ Dieu, étant un peu revenu à ſoi, dit alors " : *oui, je me repoſe en Dieu, & j'ai confiance en lui.* Cependant *Abu-Becre*, & *Othmân* qui obſervoient l'émotion de ſon cœur, & ſa

ſa grande foibleſſe, faiſoient leurs efforts pour le ſoutenir.

CHAPITRE XIV.

L'Ange Gabriel *vient conſoler & fortifier* Mahomet.

TAndis que le Prophéte de Dieu étoit ainſi accablé de douleur, l'Ange *Gabriel* deſcendit du Ciel tout éclatant de lumiére. *Mahomet* le voyant recommença à ſuer, & fut ſaiſi d'un grand tremblement, car l'Ange lui apparut ſous une prodigieuſe forme & d'une grandeur étonnante. Il avoit cent têtes, & cent paires d'aîles, qui s'étendoient d'Orient en Occident. Mais pour raſſûrer le Prophéte, *Gabriel* lui fit ce compliment: „ ô *Ahmed, le Dieu très-grand te ſaluë, & te dit ces paroles par ma Bouche*: „ ô mon bien aimé, ô ma for-„ ce, ô ma gloire! Je n'ai créé aucun Pro-„ phéte plus excellent que toi, & je n'ai „ communiqué ma Révélation à aucun „ Elu plus honorable que toi. Pourquoi „ donc eſt-tu ſaiſi d'horreur & de crainte? „ C'eſt moi qui ſuis Dieu: il n'y a point „ d'autre Dieu que moi. J'ai donné l'être „ aux Créatures, je les maintiens & les ſuſ-„ tente, & quand je voudrai je les réduirai „ au néant. *Ne crains donc point, ô ma for-„ ce, & ma gloire.* Tout le monde en-„ ſemble n'eſt pas capable de te nuire. Les „ *Arabes*, & les *Barbares* mêmes entreront „ dans

„ dans ta Religion, & tu gagneras encore
„ outre ceux-là pluſieurs autres de mes
„ créatures. *Hâbib* fils de *Mâlec* lui-mê-
„ me ſe ſoumettra à toi, lors qu'un grand
„ Miracle t'aura rendu glorieux ſur tous
„ les habitans de la *Mecque*, & que ta
„ puiſſance ſur eux ſera montée au ſouve-
„ rain point de grandeur, & que ta gloire
„ ſera univerſelle. O *Ahmed*, voici ce
„ qui doit arriver; *Habib* fils de *Mâlec*,
„ viendra vers toi, amenant avec lui ſa
„ fille impotente, qui n'a l'uſage ni des
„ piés ni des mains, & qui n'entend ni
„ ne voit. Pour comprendre ce myſtére,
„ il faut que tu ſaches que *Morat*, fils
„ d'*Aiadh* le *Madanite*, a épouſé par pro-
„ cureur cette femme, qu'il n'a pas enco-
„ re vuë. Il lui apporte en dot cent Cha-
„ meaux & cent Chevaux, avec dix mil-
„ le Dinars, ou Ecus d'or. Quand donc
„ ce *Morat* voudra coucher avec ſa fem-
„ me, ſans ſavoir qu'elle eſt eſtropiée des
„ mains & des pieds, ſourde, muéte &
„ aveugle, il ſera ſans doute dans la der-
„ niére ſurpriſe; & pour rémédier à cet
„ inconvénient, *Habib* fils de *Malec* rai-
„ ſonnera ainſi en lui-même: *Il faut que*
„ *je la méne* à la Ca'aba; *que je lui faſſe*
„ *faire dévotement les ſept circuits à l'entour*
„ *de la Maiſon ſacrée*; *Enſuite je lui ferai*
„ *boire à longs traits de l'eau de puits de*
„ Zemzem *devant l'Angle du Temple. Quand*
„ *cela ſera fait, je prierai le Prophéte Ibrahim*
„ *de la guérir de toutes ſes infirmités*: Mais
„ *Ibrahim* lui refuſera ſon interceſſion. A-
„ lors

„ lors il dira encore en lui-même : *Il faut donc* „ *que j'aille trouver* Mahomet, *& que je* „ *lui diſe : ſi tu ès véritablement Prophéte, &* „ *Apôtre, demande à ton Dieu qu'il guériſ-* „ *ſe ma fille, en lui rendant la ſanté dans* „ *tous les membres.* Voici, ajoûta-t-il l'é- „ tat où en ſont préſentement les choſes: „ & *Habib* fils de *Malec* eſt prêt de met- „ tre en campagne vingt-mille hommes de „ trouppes d'élite compoſées de ſes Cou- „ ſins & de ſes propres Sujets. On doit te „ ſommer de paroître en ſa préſence. Pa- „ roi donc hardiment. Quiconque croit, „ n'eſt point ſaiſi de frayeur *& celui qui* „ *a confiance en Dieu, ne craint rien, &* „ *ne s'afflige point* ".

Le Prophéte ayant repris ſes eſprits, parla ainſi à l'Ange : *ô mon cher & bien-aimé* Gabriel, *ne pourrois-tu point paroître dans une autre forme moins terrible que celle-ci?* „ En qu'elle forme, *repliqua l'Ange*, veux- „ tu donc que je deſcende vers toi "? Le Prophéte lui dit : *ſous la forme de* Dohiah *fils de* Cholaïfa *le* Calbite, *avec ſa barbe, ſon poil, ſa chevelure, ſes habits, ſon turban, ſa mine, ſon encolure & ſon ton de voix.* Cet entretien fini *Gabriel* ſe retira ; la face du Prophéte fut couverte d'une lumiére brillante, & ſa mélancholie fut diſſipée, après que Dieu lui eut communiqué cette Révélation. Cependant il n'en dit rien à ſa femme *Chadigjia* ; mais ſeulement à *Abu-Becre*, & à *Othmân*.

Abu-Becre ſortit ayant ſa main dans celle d'*Othmân*. Quand ils furent dehors, *Othmân*

mân lui dit: *Hé bien*, Abu-Becre, *quelle heure eſt-il*! „ Hà! répondit *Abu-Becre*, il eſt „ l'heure que j'ai le cœur ſerré de douleur „ & de triſteſſe, lorſque je repaſſe dans mon „ eſprit le diſcours d'*Abu-Gjehel*: Par Dieu! „ je n'ouvrirai point ma boutique ni mes „ magazins, & je ne vendrai, ni n'achéterai „ rien, juſqu'à ce que je voye le train que „ prendra cette affaire du déteſtable *Abu-* „ *Gjehel*, que Dieu maudiſſe, & la fin de „ tout ce qu'il machine contre mon cher „ & bien-aimé *Mahomet*.

CHAPITRE XV.

Conſpiration des Koraïshites *contre l'Apôtre de Dieu. Ils engagent* Habib *à être Juge entre le* Prophéte de Dieu *& eux.*

LE lendemain de grand matin, les Seigneurs *Koraïshites*, avec le Gardes du Temple faiſant en tout ſoixante & dix Maîtres, ſe mirent en marche précédés de leurs Eſclaves & ayant à leur tête *Abu-Gjehel*. Ils étoient tous révêtus de cappes, ou veſtes de ſoye; ils avoient en tête des Turbans faits d'étoffe de poil de Caſtor d'une grande longueur; ils portoient en main leurs lances, leurs épées, & leurs boucliers; & ils arrivérent en bon ordre devant le logis de *Habib* fils de *Mâlec*.

Auſſi-tôt un Officier, nommé *Hâbebab*, ayant demandé audience, lui parla en ces ter-

termes: *Seigneur, voici les Gardes* Koraïs-hites, *& les principaux Officiers du Lieu Sacré, avec les Bourgeois de la* Mecque, *qui ſe ſont aſſemblés auprès de vous, au nombre de ſoixante & dix Maîtres. Ils viennent vers vous, Seigneur, pour une affaire de la derniére importance, qui les concerne tous tant en général qu'en particulier. Habib* commanda qu'on les fît entrer; & ils furent admis en ſa préſence.

Habib, fils de *Mâlec* parut revêtu d'une Cappe, ou Veſte de ſoye rouge, brodée d'une fine tiſſure de fils d'argent: il étoit aſſis ſur un trône d'Ebéne enchâſſé dans de l'Yvoire, & dans du bois de Sandal, & couvert de lames d'or. C'étoit un vénérable Vieillard âgé de cent quarante ans. Il s'étoit autrefois fait *Juif*, enſuite *Mage*, ou de la Religion des *Perſes*, & enfin *Chrétien*, enſorte qu'il avoit paſſé par toutes les Religions, & outre cela il entendoit les Livres & les Commentaires.

Les *Koraïshites*, ayant donc été introduits; ils ſe tenoient debout devant *Habib*. Il s'avança vers eux, il les ſalua, il ſe remit ſur ſon Trône, il ordonna qu'on leur préſentât des ſiéges; & quand tout cela fut fait: *Soyez*, leur dit-il, *les bien-venus, Meſſieurs les Gardes du Temple, & vous les Habitans de* Safa, & *du Puits de* Zemzem: *quelle affaire vous eſt-il ſurvenu? & pourquoi venez-vous?*

Abu-Gjehel, portant la parole, au nom de tous, fit ce diſcours! „ O *Habib*, fils de „ *Mâlec*, vous n'ignorez pas que ſans vous

„ le

„ le Culte de nos Déeſſes *Al-Lât* & *Al-*
„ *Uzza* ne ſubſiſteroit déjà plus il y a long-
„ tems; & que ſans votre protection il ne
„ reſteroit plus perſonne de la Race illuſtre
„ [des *Koraïshites*]. Vous n'ignorez pas
„ non plus, Seigneur, que les Enfans de
„ *Hâshem* ſont en poſſeſſion de la Garde de
„ la *Ca'aba*, du Puits de *Zemzem*, du
„ Marche-pied d'*Ibrahin*, & de tous les
„ autres vénérables Monumens Sacrés:
„ Vous ſavez que c'eſt à eux qu'appartient,
„ la Gloire, la Nobleſſe, l'Excellence, &
„ le Pas avant tous les autres. Nous ſavons
„ auſſi quel eſt le droit & la prévogative
„ des *Hâshemites*, & le reſpect qui leur eſt
„ du. Mais helas! il s'eſt élevé parmi eux
„ un certain Garçon orphelin, qui a perdu
„ ſon pére, lorſqu'il étoit encore dans le
„ ſein de ſa Mére, qui mourut pareille-
„ ment, qu'il n'avoit encore que ſix ans: il
„ fut enſuite ſous la tutelle d'un de ſes On-
„ cles, qui eut ſoin de ſon éducation. Ce
„ même Garçon s'eſt mis en tête de mépri-
„ ſer nos Déeſſes, & de nier la Divinité de
„ nos Idoles. Inſtruits de ſes menées, & de
„ ſes pernicieux deſſeins, nous nous ſommes
„ gardés de ſon impiété. Cependant au-
„ jourd'hui il en eſt venu à un tel point
„ d'arrogance, qu'il prend & affecte un air
„ de grandeur, & de majeſté, qui ne lui
„ convient nullement: Il s'imagine qu'il eſt
„ un Prophéte, & un Apôtre envoyé par le
„ Souverain Seigneur du Ciel, au Blanc,
„ & au Noir, au Libre, & à l'Eſclave,
„ au Grand, & au Petit: Il croit voir à

„ tout

„ tout moment, je ne ſai quel Phantôme vers
„ le Ciel, & il ſe met à trembler de tous
„ ſes membres. Quant à nous, nous pen-
„ ſons qu'il eſt poſſédé de quelque mauvais
„ Génie, & lorſque nous lui demandons ce
„ qu'il a, il extravague, & nous dit ſérieu-
„ ſement : *Voilà l'Ange* Gabriel, *le Fidéle*
„ *Miniſtre de Dieu, qui vient de ſe mani-*
„ *feſter à moi ; qui m'a commandé cela, qui*
„ *m'a deffendu ceci.* C'eſt pourquoi, Seigneur,
„ nous venons humblement nous jetter à
„ vos pieds pour implorer vôtre ſecours ;
„ nous ſouhaittons, & nous vous deman-
„ dons inſtamment, que vous & votre peu-
„ ple veniez dans la *Plaine des Cailloux* ; &
„ que là en votre préſence s'aſſemblent d'une
„ part les Bourgeois de la *Mecque*, & les
„ principaux Gardes de la *Ca'aba*, & du Lieu
„ Sacré ; & de l'autre les *Hâshémites*, avec
„ *Mahomet*, afin que vous l'éxaminiez.
„ Nous ſommes perſuadés qu'il ſe rendra,
„ lorſqu'il ſe ſentira confondu par la force
„ de votre ſcience, & par le poids de vos
„ argumens. Quand donc tous ſes raiſon-
„ nemens ſeront détruits & ſes ſophiſmes
„ annéantis devant vous, il vous plaira de le
„ condamner à un perpétuel baniſſement hors
„ de notre pays, ou même à la mort ſi vous
„ le trouvez bon ; & auſſi-tôt nous exter-
„ minerons tous ceux qui ſe ſeront laiſſés,
„ ſéduire par ſa Doctrine : Ou bien nous
„ prendrons d'un côté du Muſc, & du Saf-
„ fran, que nous mêlerons enſemble dans
„ un baſſin ; & de l'autre de l'urine de
„ chameau & du charbon, que nous broye-
„ rons

„ rons auſſi dans un baſſin à part ; & après
„ que vous aurez pleinement convaincu tou-
„ te l'Aſſemblée par la force de vos argu-
„ mens & de vos démonſtrations, nous
„ frotterons le viſage des *Arabes* avec cette
„ compoſition odoriférente de Muſc & de
„ Saffran ; mais pour les *Hâshémites* nous
„ leur noircirons la face & les habits, & nous
„ les caractériſerons avec cette autre com-
„ poſition puante d'urine de chameau & de
„ charbon : par ce moyen nous imprime-
„ rons ſur eux la honte & l'infamie pour
„ jamais ".

Habib fils de *Mâlec* ayant entendu ce diſcours, leur accorda ce qu'ils demandoient. Ils ſe retirérent, & paſſérent enſemble la nuit ſuivante dans cet endroit en feſtins & en allegreſſe. On leur apprêta toute ſorte de viandes: on verſa du vin dans des coupes d'or & d'argent ; & le lendemain matin ils montérent à cheval. En même tems, *Habib* fils de *Mâlec* fit ſonner le marche, & donna le Rendez-vous à la Plaine *des Cailloux* : ou lui amena un excellent Courſier, qu'il monta ; & les *Arabes* montérent auſſi à cheval tout autour de lui. Ils s'avancérent en bon ordre & au petit galop, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés ſur les hauteurs, qui bordent la *Plaine des Cailloux* ; & pendant ce tems-là l'Infanterie, avec les Litiéres & les Chariots Chargés des tentes & des pavillons ; les chevaux de charge, & les Chariots de bagage ſuivoient lentement.

Dans ces entrefaites, *Abu-Becre* s'étoit mis en chemin vers la *Plaine des Cailloux* : il avoit

pour compagnon *Mohaïra*, fils de *Sha'ab*. Ils marchoient tranquillement, & s'entretenoient enſemble, lorſqu'ils apperçurent de loin les Pavillons des *Arabes* avec leur Infanterie, qui défiloit vers la *Plaine des Cailloux*. *Abu-Becre* avoit une parfaite connoiſſance des différentes Tribus des *Arabes*: il s'approcha; à meſure qu'il en paſſoit quelqu'une pardevant lui, il regardoit les Litiéres portées ſur les chameaux; & auſſi-tôt il reconnoiſſoit à qui elles appartenoient. En voyant le cheval, il ſavoit qui étoit celui qui le montoit. Il ſe mit à compter les Litiéres, & les hommes, & diſoit de chacune: *voici la Litiére d'un tel, fils d'un tel.* Il compta juſqu'à vingt mille hommes, tans des Gardes *Arabes*, que des Trouppes d'Ordonnance. Il les vit camper dans la *Plaine de Cailloux*: On y dreſſa une Tente de Satin rouge pour *Habib*, fils de *Mâlec*; on lui éleva un Trône de la *Chine*, ſur lequel il s'aſſit, & tous les *Arabes* ſe poſtérent autour de lui.

Abu-Becre ayant obſervé avec ſoin toutes choſes, vint au plutôt en faire ſon rapport à *Mahomet*: O *mon Seigneur, lui dit-il en l'abordant, ô Apôtre de Dieu!* Habib *fils* de Mâlec *eſt déjà campé dans la* Plaine de Cailloux, *avec vingt mille hommes: les* Arabes *l'environnent de toutes parts, & ſe rendent à la file vers lui de toutes les Vallées.* „ O *Abu-*
„ *Becre!* répondit froidement le Prophéte
„ de Dieu, ſi vous alliez vers eux, & que
„ vous leur vendiez des marchandiſes, ou
„ que vous en achetiez d'eux; peut-être que
„ Dieu vous facilitera un moyen de débiter
„ quel-

„ quelque choſe de vos gros magazins, & „ que vous vous enrichirez parlà. " *O mon Seigneur, s'écria* Abu Becre, *il ne s'agit pas de cela. Mon cœur a été ſaiſi de frayeur à leur vuë : je tremble, juſqu'à ce que voye à quoi aboutira leur entrepriſe contre nous. Notre bien & notre mal dépendent de cette matinée.*

Pendant ce tems-là *Abu-Gjehel* fils d'*Heshâm*, s'étoit avancé à la tête de tous les Seigneurs, qui le ſuivoient, pour avoir audience de *Habib* fils de *Mâlec* : il étoit outre cela accompagné d'un prodigieux nombre d'hommes, qui étoient accourus vers lui des Bourgs, des Villages, des Vallées & des Châteaux des environs. Il fit à *Habib*, fils de *Mâlec* cette courte harangue. *Seigneur, pourquoi les* Hashémites, *& les Enfans* d'Abdo'l-Motalleb, *& leurs fréres ne paroiſſent-ils pas auprès de vous ? Commandez-donc qu'on les faſſe venir en votre préſence.* „ Oui, répondit *Habib* ; faites venir *Abu-* „ *Tâleb*, autrement appellé *Abdo'l-Me-* „ *nâf*".

Auſſi-tôt on alla frapper à la porte d'*Abu-Tâleb*, qui étant ſorti dehors, vit une grande foule de Bourgeois de la *Mecque*, entre leſquels il remarqua les principaux de la Ville. *Quelle affaire vous améne ici*, leur dit-il ? „ *Habib* fils de *Mâlec*, *répondirent-ils* vous „ demande, vous & vos fréres". *Abu-Tâleb*, fit entendre qu'il alloit obéïr ; il rentra dans ſa maiſon, il ſe fit apporter ſes plus précieux habits d'étoffe des *Indes*, & de *Sinde*, avec la Chemiſe d'*Adam*, le Man-

teau de *Seth*, le Turban d'*Iſmael*, l'Etole, ou la Veſte d'*Ibrahim*, (Abraham) & les Souliers de *Solimân* (*Salomon*). Il ſe revêtit de ces rares ajuſtemens, & fit avertir en même tems tous ſes fréres de l'accompagner.

Auſſi-tôt vinrent auprès de lui *Al-Abbâs* fils d'*Abdo'l-Motalleb*, & ſon frére *Hadhra*, comme auſſi *Okaïl*, & *Gjafar* (*a*) tous deux fils d'*Abu-Tâleb*; *Alî* même autre fils d'*Abu-Tâleb*, quoiqu'il ne fût alors âgé que de douze ans (*b*), ſe joignit à ſes fréres & marcha avec eux. *Abu-Tâleb* partit donc avec ſa Famille, ſes Fréres, & ſes Neveux. Ils alloient en grande joye & allegreſſe, ſoutenus de la haute dignité de leur Ayeul *Hâshem*, de la ſublimité de leur rang, & de la grandeur de leur état; ayant l'honneur d'être les meilleurs de la Poſtérité d'*Ibrahim* par *Iſmael*, & perſonne ne pouvant ſe comparer à eux pour la nobleſſe & l'excellence de leurs Ancêtres.

Quand ils arrivérent à la *Plaine des Cailloux*, ils apperçurent *Habib* fils de *Mâlec*, aſſis ſur ſon trône & environné des Gardes du Temple, qui ſe tenoient debout à droit, & à gauche. Le Cercle de l'Aſſemblée s'entre-ouvrit pour donner paſſage aux *Hashémites*,

(*a*) Celui-ci étoit pourtant en *Egypte*, à moins qu'il n'en fût déjà revenu.

(*b*) Il en avoit dix l'an de la Miſſion & nous ſommes à la dixiéme année: par conſéquent il devoit avoir vingt ans. A moins que cette Hiſtoire ne ſoit arrivée dans un autre tems.

hémites, qui étoient ſuivis d'un nombre incroyable de perſonnes. On s'empreſſoit à les voir ; & on accouroit de toutes parts pour entendre ce que diroit *Habib* fils de *Mâlec* à *Abu-Tâleb*.

Cependant *Abu-Tâleb* étoit arrivé en préſence de *Habib* fils de *Mâlec* : il touſſa & cracha pour ſe faire remarquer ; & *Habib* fils de *Mâlec*, après l'avoir conſidéré attentivement ; commença ainſi ſon diſcours : „ O Meſſieurs les *Hâshémites* ! les *Arabes* „ ne nient point votre nobleſſe & votre „ excellence ſur tout le reſte des hommes. „ Votre haut rang, & les nobles maniéres „ qui ſont en vous, vous attirent le reſpect „ de tout le monde, & font qu'on vous „ révére & qu'on vous honore : mais enfin „ tout ce peuple ici aſſemblé dans la *Plaine* „ *des Cailloux*, & les principaux habitans „ du Lieu Elu, font de grandes plaintes „ d'un certain Garçon qui s'eſt élevé parmi „ vous, s'imaginant être Prophéte & Apôtre „ envoïé (de Dieu). Mais aucun Prophéte „ ne vient ſans opérer des ſignes, & ſans „ faire des miracles, avant que de commencer le miniſtére de ſon Apoſtolat. „ Quand donc les *Arabes* verront de ſes „ Preuves & la grandeur de ſes Oeuvres „ miraculeuſes, pour lors il jugeront que ſes „ paroles ſont fondées ſur la vérité. Que ſi au „ contraire il eſt poſſédé du malin Eſprit, „ comme on le dit, on le ſaiſira, on le banira „ de ſa patrie, & par-là vous connoîtrez qu'il „ ſera mis hors d'état d'éxécuter ſes pernicieux deſſeins contre les Bourgeois de la „ *Mecque*, & contre les principaux des *Arabes*.

„ Au reſte vous ſaurez que les *Arabes* n'ont „ nulle envie de le tuer. Ils ſont pleins de „ compaſſion pour les pauvres Orphelins, „ pour les Femmes veuves. Ils ont un grand „ égard pour votre nobleſſe, pour votre „ haute extraction, & pour la race de vos „ Ancêtres. Mais ne convenez-vous pas, „ Meſſieurs les *Hâshémites*, que s'il s'élevoit „ dans quelqu'autre Tribu que la vôtre, un „ homme qui entreprendroit de faire ce que „ fait *Mahomet* parmi vous, qui nieroit la „ vérité de vos Religions, & qui prétendroit „ vous empêcher de ſervir Dieu à votre „ maniére, vous ſeriez en droit de le mettre „ à mort? Il faut donc que vous ayez pour „ les autres hommes les mêmes égards, que „ vous voudriez qu'ils euſſent pour vous-„ mêmes.

A ce diſcours *Abu-Tâleb* répondit de la ſorte: „ Seigneur, notre Neveu n'eſt point „ venu pour faire violence à perſonne, ni „ pour forcer les conſciences. Il dit ſimple-„ ment aux gens: *Faites vous* Muſulmans, „ c'eſt-à-dire ſelon la force du mot, *Devouez-„ vous au culte du Dieu unique.* Et quand „ il parle à ceux de ſa Tribu, & à ſes Cou-„ ſins, il leur dit: *O mes Couſins, ô mes „ Parens, ô mes Proches, je vous appelle, & „ vous invite à Dieu le Seigneur des Seigneurs: „ c'eſt lui qui eſt préſent par tout, & qui eſt „ le Souverain Seigneur de toutes choſes: Il „ eſt le Créateur du Blanc, & du Noir* (de „ tous les hommes:) *Il a fait le ciel & la „ terre, la nuit, & le jour, les Soleil, & la „ Lune.* Permettez-moi Seigneur de vous

„ dire

„ dire une choſe, je vous en conjure par la „ mémoire de vos illuſtres Ancêtres: Lorſ- „ que j'ai interrogé ces Meſſieurs touchant „ *Mahomet*, en leur diſant: *Comment appel- „ liez-vous Mahomet, & comment le ſurnom- „ miez-vous, lorſqu'il n'étoit encore qu'un petit „ Garçon?* Ils m'ont tous répondu: *Nous „ l'appellions* Al-Amin, *c'eſt-à-dire, le* Sin- „ cére, *le* Fidéle.

Ici *Hamza*, qui étoit frére de lait de *Mahomet*, prenant la parole, leur dit: *Quoi donc eſt-il poſſible qu'un homme, qui dans ſa jeuneſſe étoit ſincére, & fidéle, devienne dans un âge plus avancé un Menteur, & un Four- be?* „ Mais, dit *Habib* fils de *Mâlec*, je veux „ voir *Mahomet*; & entendre moi-même ce „ qu'il dira: Faites-le venir". Les *Hâs- hemites* lui dirent: *Envoyez votre Huiſſier* (*a*) *à ſon logis; nous ſavons qu'il y eſt, & nous ſommes aſſurés qu'il ne manquera pas de réponſe & qu'il défendra bien ſa cauſe.*

Habib fils de *Mâlec* ayant appellé ſon l'Huiſſier; „ Va-t'en, lui dit-il, au château „ des Enfans d'*Abdo'l-Motalleb*, trouver „ *Mahomet*". *Au moins*, dit *Abu-Tâleb* à l'Huiſſier, *mon ami, allez y ſeul, ſans pren- dre perſonne avec vous: Demandez la maiſon* du Roſeau, *qui eſt le Logis de* Chadigjia, *frappez à la porte, & quand on vous aura ré- pondu, vous direz*: „ Je veux parler à „ *Mahomet*". *Il viendra à vous, & vous ajoû- terez*: „ Vos Oncles vous prient de venir les „ *trou-*

(*a*) Huiſſier ou Portier, de *Huis*. porte.

„ trouver ": *Il viendra auſſi-tôt ſans faire la moindre, réſiſtance*: Sur quoi *Abu-Gjehel*, que Dieu maudiſſe! dit: „ ô *Abu-Tâleb*, je „ ſuis ſur que *Mahomet* refuſera de venir: C'eſt „ pourquoi, Seigneur *Habib*, envoyez une „ bonne Eſcorte. S'il vient de bon gré, à „ la bonne heure, ſinon, on l'aménera de „ force ". A ces paroles *Al-Abbâs* fut tranſporté de colére: *Ouy*, dit-il, *malheureux que tu ès*! Mahomet *viendra de ſon bon gré: Mais ce ſera pour t'apprendre à parler comme il faut & pour te traiter comme tu le mérites.* *Habib*, voyant qu'ils s'échauffoient dit à ſon Huiſſier: „ Va-t'en, & améne *Mahomet*, „ de la maniére, & ſelon l'inſtruction „ que ta donnée *Abu-Tâleb* ".

CHAPITRE XVI.

Mahomet *eſt cité devant* Habib.

LE Prophéte étoit au logis de *Khadigjia*; & *Abu-Becre* lui tenoit compagnie. Mais l'Apôtre de Dieu étoit toujours fort triſte & bien mélancholique. Il ſongeoit ſans ceſſe à l'affaire qu'il avoit ſur les bras, & s'occoupoit l'eſprit des moyens que Dieu voudroit bien employer en ſa faveur, pour le ſauver des mains des *Arabes*. Touchée de le voir dans cet Etat de triſteſſe, *Khadigjia* s'approcha de lui: *Qu'avez-vous donc, lui dit elle, mon Seigneur, & cher mari, que*

je

je vous vois ſi triſte, & ſi abbatu: Tenez, voilà un coffre plein d'or, & d'argent, allez; ouvrez-le; & diſpoſez de toutes mes richeſſes à votre diſcrétion. Attirez les Arabes *dans vos intérêts à force d'argent, & jettez la diviſion parmi eux. Battez-vous contre quiconque vous attaquera, & remportez la victoire ſur vos ennemis, en attendant que votre parole s'accompliſſe, & que vous en veniez à la voye du raiſonnement.*

Abu-Becre piqué d'une généreuſe émulation lui dit de ſon côté. „ O *Apôtre de Dieu*, „ je vous donne auſſi tout mon bien & tout „ ce que je poſſéde, je vous en fais le maî- „ tre: Uſez-en ſelon votre ſageſſe, & ſer- „ vez-vous en pour mettre ordre à vos „ affaires.

Sur ces entrefaites arriva l'Huiſſier de *Habib* fils de *Mâlec*. Il frappe à la porte, & une des Suivantes de *Khadigjia* crie: *Qui eſt là?* Il répond: „ Je veux parler à *Mahomet*". La Suivante retourne pour avertir le Prophéte: *Mon Maître*, dit-elle, *il y a à la porte un vieux Gentil-homme à cheval, qui veut vous parler.* „ Qu'on le faſſe entrer, dit-il". Or il étoit en ce moment occupé à ſe parfumer de bonnes odeurs (*a*); c'eſt-pourquoi *Abu-Becre* alla ouvrir la porte; & il ſe trouva que c'étoit l'Huiſſier de *Habib* fils de *Mâlec*, qui demandoit le Prophéte..

Dès que l'Huiſſier apperçut l'Apôtre de Dieu,

(*a*) Nous verrons en parlant de ſes mœurs, qu'il aimoit les parfums.

Dieu, ſon cœur lui palpita. Il devint comme un homme hors de ſes ſens, & qui a perdu le jugement: il ſe jetta en bas de ſon cheval; & ſaiſi d'une profonde vénération pour la dignité du Prophéte: il prit la main de l'Apôtre de Dieu, & la baiſa avec reſpect, diſant: „ Seigneur, ô Sei-„ gneur des Enfans d'*Abd-Menâf*, ô le „ meilleur de tous ceux qui portent des „ Sandales, le Seigneur *Habib* fils de *Mâlec* „ vous prie de le venir trouver ". *Très volontiers*, lui répondit le Prophéte de Dieu: *il me fait beaucoup d'honneur*: *Retournez-vous-en, & aſſurez-le, que je vous ſuis dans le moment, Dieu aidant.*

L'Huiſſier étant remonté à cheval, s'en retourna; & l'Apôtre de Dieu rentra dans ſa maiſon, le cœur ſerré d'inquiétude. *Khadigjia* tire promptement les habits qu'il devoit porter ce jour-là ſeulement, ſavoir une veſte blanche: elle lui entortilla un turban noir; & il retrouſſa ſa mouſtache. Quand l'Apôtre de Dieu marchoit à pied, ſa chevelure bien peignée lui deſcendoit juſque ſur ſa poitrine, & quand il étoit à cheval elle lui venoit juſqu'au milieu du dos. Le Prophéte n'oignit point ſa barbe ni ſes mouſtaches, d'aromates ou de parfums, parce que ſa peau ſurpaſſoit en bonne odeur de muſc tous les parfums les plus exquis; il mettoit ſeulement du camphre & un peu de muſc à ſa mouſtache ſupérieure. Pour *Abu-Becre*, après s'être habillé, il mit des Aromates & des Senteurs ſur ſes mouſtaches. Le Prophéte étant pareillement habillé prit

prit un Manteau d'étoffe d'*Aden* (*a*). Ce Manteau avoit appartenu à ſon grand pére *Abdo'l-Motalleb*.

Le Prophéte étant ſur la point de ſortir de la maiſon, *Khadigjia* ſe mit au devant de lui le viſage baigné de larmes, & fit cette Priere: *O mon Dieu, mon Seigneur, & mon maître, regarde d'un œil propice & favorable* Mahomet, *mon cher mari; fais prévaloir ſa parole, & fais-lui gagner ſa cauſe par la force de ſes argumens.* Peu s'en fallut qu'elle ne tombât évanouie, à cauſe de l'abondance des larmes, qu'elle verſa ſur l'Apôtre de Dieu, qui de ſon côté lui diſoit tendrement: *Ceſſez de pleurer ô ma chére Epouſe.* D'un autre côte *Zaïnab*, & *Rokaïa* ſes deux filles, avec tous ceux qui étoient dans la maiſon fondoient en pleurs ſur celui qui étoit le Seigneur & le Prince des prémiers & des derniers, (c'eſt-à-dire de tous les Prophétes.)

CHAPITE XVII.

L'Ange Gabriel *apparoît à* Mahomet. *Le Prophéte de Dieu comparoît devant* Habib, *Fils de* Mâlec.

LE Prophéte de Dieu étoit prêt à ſe mettre en chemin pour ſe rendre à la Plaine des *Cailloux*, lorſque l'Ange *Gabriel* des-

(*a*) Ville & port de Mer ſur la côté meridionale de l'Arabie: voy. le voyage d'*Arabie*.

descendit du ciel. Il parut dans la propre forme en laquelle il avoit été créé de Dieu. Il portoit en ſa main une *Verge*, qui avoit cent-quarante branches, dont ſoixante & dix s'étendoient vers l'orient, & ſoixante & dix vers l'occident. „ O toi *s'écria-t-il*! dont la „ naiſſance eſt plus glorieuſe que celle des „ meilleures Créatures, Paix ſoit à toi! Dieu te „ ſaluë & te dit par ma bouche: O *ma force, & „ ma gloire, je n'ai point envoyé de Prophète aux „ hommes plus excellent que toi, ni plus glorieux „ que toi*: *Il n'y a point de Nation préférable à „ ta Nation*: *Tu ès*, ô Mahomet *le Prince & „ le maître de ta Nation protégée par moi, & à „ laquelle je veux faire miſéricorde. Quoi donc „ ès-tu effrayé, & as-tu peur? Et je ſuis avec „ toi: Me voici à ta droite; me voici à ta gauche; „ me voici au deſſus de toi; me voici au deſſous „ de toi. Il n'y a aucun lieu qui échappe à ma „ connoiſſance. Nul œil ne peut m'atteindre, „ je vois, & je ne ſuis point vu, je ſuis dans „ la guérite la plus élevée. Je t'envoye*, ô „ Mahomet, *des Anges de l'ordre le plus „ haut au nombre de trente, dont chacun à ſous „ lui trente mille Anges qui lui ſont ſubordon- „ nés. O Mahomet, continua* Gabriel, léve „ la tête: regarde, enviſage l'immenſité du „ Dieu très-haut". Le Prophéte leva la tête, & Dieu lui étendit la vuë, enſorte qu'il vit les troupes des Anges rangées en ordre de bataille entre les deux montagnes de *Safâ* & de *Merwa*: ils portoient ſur leurs têtes des couronnes brillantes, & des diadêmes; & ils avoient tous l'épée à la main; enſorte que s'ils paroiſſoient tels aux habitans

de

de la terre, ils en moureroient de peur & d'effroi.

Pendant que le Prophéte de Dieu tenoit la tête élevée, les Anges s'écriérent tous d'une voix : *Paix ſoit ſur toi, O Ahmed; Paix ſoit ſur toi*, O Mahomet: *Nous ſommes les Anges, qui te gardent à ta droite, & à ta gauche, devant toi, & derriére toi : Marche donc avec confiance vers tes Ennemis; parle-leur hardiment; déploye promptement la force de tes argumens, & démontre leur ton Apoſtolat; car en vérité tu ès par excellence le Prédicateur, & Exhortateur*, & en même tems la joye éclatata ſur la face glorieuſe du Prophéte de Dieu.

Il ſortit alors du Logis de *Khadigjia*, prenant ſon chemin vers la *Plaine des Cailloux*. *Abu-Becre* aſſûre qu'à l'inſtant il ſortit des yeux de l'Apôtre de Dieu un éclat de lumiére ſi vif & ſi brillant qu'il s'élança vers le ciel juſque dans les nuës. Cette lumiére ſe répandit enſuite dans la *Mecque*, & ſur toutes les Bourgades d'alentour; & il n'y eut aucune maiſon, où la lumiére de la face de l'Apôtre de Dieu ne pénétrât. Les Anges cependant l'accompagnoient, marchant, quand il marchoit, s'arrêtant, quand il s'arrêtoit. Il arriva ainſi eſcorté juſqu'à la *Ca'aba* dans laquelle il fit ſa Priére avec deux Inclinations, & il en ſortit par la porte qu'on appelle encore aujourd'hui *la porte du Prophéte*.

Auſſi-tôt tout ce qu'il y avoit de peuple dans la *Mecque* ſortit en foule vers la *Plaine des Cailloux*, où étoit *Habib* fils de *Mâlec* avec

avec tous les Arabes, & les enfans d'*Abdo'l-Motalleb*, attendant avec impatience l'arrivée du Prophéte.

Enfin il s'approcha de la Plaine *des Cailloux*, & avant même que l'Apôtre de Dieu fût à portée d'être vu, l'Huiſſier d'*Habid* fils de *Mâlec*, apercevant dans l'air l'éclat de la lumiére, qui l'accompagnoit, ſe mit à crier de toute ſa force. *Voici* Mahomet *qui approche*! *Voici* Mahomet, *qui vient*! A ce cri tous les *Arabes*, ſe tournérent de ce côté-là pour voir la Prophéte de Dieu; & le Prophéte de ſon côté les regarda fiérement. *Abu-Becre* marchoit devant lui vêtu d'une veſte rouge. Il avoit le Turban blanc, & le manteau retrouſſé ſous le bras; de ſorte qu'on voyoit à ſes pieds ſes ſouliers rouges: en cet équipage il faiſoit l'office de Coureur devant la Prophéte de Dieu.

A l'arrivée de l'Apôtre de Dieu dans la plaine *des Cailloux*, le peuple fut ébloui de l'éclat de ſa lumiére, & embaumé de l'agréable odeur qu'il répandit par-tout. Dès que *Habib* l'apperçut il ſe leva de ſon Trône, fut audevant de lui, & le fit aſſeoir à ſon côté. Alors les Spectateurs demeurérent immobiles: ils tenoient leurs yeux fixement attachés ſur lui. Ils étoient étonnés de ſa gravité, & de la majeſté qui l'environnoit, de maniére que perſonne n'oſoit ni parler, ni ſouffler. On n'entendoit aucun Chameau meugler, ni aucun Cheval hennir, ni aucun Ane braire, ni même aucun Homme parler; mais tous généralement tenoient leurs yeux arrê-

arrêtés ſur l'Apôtre de Dieu & le conſidéroient attentivement.

Il régna pendant quelque tems un ſilence profond dans l'Aſſemblée. *Habib*, fils de *Mâlec*, touſſa enfin, & parla enſuite de la ſorte. „ O Mahomet, *dit-il*, Il n'y „ a perſonne aujourd'hui ſur la terre, qui „ s'appelle Mahomet; il n'y a perſonne „ non plus qui ſoit ſurnommé *Abu'l-Câ-* „ *ſem*, ſi non vous. Il n'y a aucun mor- „ tel, qui porte le nom d'*Ali*, avec le „ ſurnom d'*Al-Hoſaïn*, que vôtre couſin.

En cet endroit il reprit un peu haleine. Après quoi il continua en ces termes: „ O „ *Abu'l-Caſem*, ces Seigneurs *Arabes* m'ont „ fait rapport que vous prétendez être un Pro- „ phéte envoyé de Dieu, le Seigneur des Mon- „ des, aux Bourgeois des Villes, & aux „ Habitans de la Campagne: cela ſeroit-il „ vrai? *Oui, je ſuis* Mahomet, reprit l'*A-* „ *pôtre de Dieu: Il m'a envoyé avec la Di-* „ *rection, & la Religion véritable.* Hé bien! „ repliqua *Habib*, tout Prophéte porte a- „ vec lui des preuves authentiques de ſa „ Miſſion, ſçavoir des Miracles, des ſignes, „ & de œuvres ſurnaturelles. Vous ſavez „ que *Noah* eut pour ſa Preuve l'Arche; „ que *Salomon* avoit ſon Anneau myſté- „ rieux, ſa Parole, ſon Oiſeau & les Gé- „ nies qui étoient à ſon ſervice; qu'*Ibra-* „ *him* eut pour ſa Preuve le Feu de la „ fournaiſe, qui ſe refroidit en ſa faveur, „ & qui lui devint un ſalutaire rafraîchiſ- „ ſement; qu'*Iſaac* eut le Bélier qui fut „ ſacrifié au lieu de lui; que *Moïſe* eut ſa

„ Ver-

„ Verge; qu'*Iſa* (Jeſus) réſſuſcita les morts;
„ & que par ſa ſeule parole il appaiſa les
„ tempêtes. Il faut donc que vous parliez
„ & que vous faſſiez comme ont fait ces
„ Prophétes. Si vous étes l'Apôtre de Dieu
„ opérez des miracles comme ont fait les
„ Prophétes avant vous.

Quel Miracle, dit le Prophéte de Dieu, *voulez-vous, ô Habib* fils de *Mâlec, que je faſſe en votre préſence, pour vous faire voir mes Preuves?* „ Voici le tems, inter-
„ rompit *Habib*, fils de *Mâlec* que le So-
„ leil s'en va ſur ſon déclin; car nous ſom-
„ mes préciſément, à l'heure de midi, &
„ il va continuer ſa courſe vers l'Occident.
„ Nous ſouhaitons donc, ô *Mahomet*, que
„ tu demandes à ton Dieu, qu'il amené
„ préſentement les ténébres, & qu'il change
„ le jour en une profonde nuit, enſorte
„ qu'on ne puiſſe y voir les plus gros beſ-
„ tiaux à cauſe de l'épaiſſeur des ténébres;
„ Enſuite, ô *Mahomet*, tu te tiendras de-
„ bout ſur le mont *Abu-Kobaïs*, & de là
„ tu appelleras la Lune, qui eſt préſente-
„ ment encore aſſez proche du Soleil, car
„ nous ſommes au cinquième jour du mois;
„ & tu lui feras ce commandement: *ô*
„ *Lune avance promptement ta courſe, pour*
„ *parvenir en ton plein: parois telle que tu*
„ *dois être la quatorzième nuit après ta con-*
„ *jonction avec le ſoleil; ainſi deviens com-*
„ *plete & parfaite. Quand cela ſera fait,*
„ *ſaute & bondis dans le Ciel d'un plein*
„ *ſaut, & te viens poſter ſur le haut de la*
„ Ca'aba, *d'où étant deſcenduë tu feras dé-*

„ *vote*

„ *votement les ſept circuits à l'entour de la Mai-*
„ *ſon ſacrée & ſi diſtinctement que les* Arabes
„ *les puiſſent compter l'un après l'autre.* Enſuite
„ tu lui diras : *Proſterne toi devant la* Ca'aba.
„ Après cette proſtration, appelle-là, & dis lui:
„ *Avance toi vers moi.* Lors qu'elle ſe ſera avan-
„ cée vers toi & qu'elle aura fait une profonde
„ révérence, commande lui de ſe tenir en ta
„ préſence, & de te faire cette Salutation en
„ bon *Arabe*, & ſi intelligiblement que le
„ Bourgeois, & le Campagnard puiſſent l'en-
„ tendre également bien : *Paix ſur toi, ô Apô-*
„ *tre de Dieu, en vérité*; Et après ce compli-
„ ment, qu'elle entre dans ta robe par le cou-
„ de droit, & qu'elle en ſorte par le coude
„ gauche; puis qu'elle ſe fende en deux parties,
„ de maniére qu'une moitié ſorte de ta manche
„ droite, & l'autre moitié de ta manche gau-
„ che; que tout de ſuite l'une de ces moitiés
„ prenne ſon eſſort vers l'Orient & l'autre vers
„ l'occident; que l'une & l'autre revienne en
„ pirouettant & faiſant un ſaut en l'air, ſem-
„ blable au ſaut d'une Sauterelle legére & gail-
„ larde; & qu'enfin ces deux moitiés après avoir
„ été ainſi partagées, ſe réüniſſent enſemble
„ en une Lune parfaitement ronde, qui
„ reprenant incontinent ſon cours & ſa for-
„ me de Croiſſant répande ſa lumiére au
„ même endroit du ſigne du Zodiaque,
„ qu'elle occupoit auparavant ".

A cette Propoſition *Abu-Giehel*, que Dieu maudiſſe! ſe leva tout tranſporté de joye; & battant des mains s'écria: *c'eſt fort bien dit, c'eſt fort bien dit*: Habib *fils de* Mâlec *vous ne pouviez pas nous faire un plus grand plai-*

ſir

ſir. Cela eſt tout-à-fait conſolant; vous avez diſſipé la triſteſſe de nos cœurs. Mais le Prophéte le relança d'importance: *Raſſis-toi, lui dit-il, Chien de ton peuple; le plus vil & le plus abject de ta famille, & de tes concitoyens.* Puis ſe tournant vers *Habib*, fils de *Mâlec*, il lui dit: *Souhaittez-vous de moi quelque choſe de plus, ô* Habib *fils de* Mâlec ? „ Cela ſuffit *Mahomet, répon-*„ *dit-il*; ſi vous venez à bout, de ce „ que je viens de vous demander; ce ſpec-„ tacle ſatisfera les plus curieux. Ces „ prodiges que nous demandons à voir ſe-„ ront le comble de toutes nos deman-„ des, & un ſigne très-convaincant aux yeux „ des Spectateurs. Je n'ai qu'une choſe en „ mon particulier à vous propoſer; c'eſt „ que vous demandiez à vôtre Dieu de „ vous faire connoître ce qu'il y a dans ma „ Tente, & ce que j'ai deſſein d'en fai-„ re ".

Auſſi-tôt le Prophéte ſe baiſſant, la tête juſqu'à terre, ſe mit à tracer de ſon doit quelques figures ſur le Sable: Et dans le moment le Fidéle Ange *Gabriel* deſcendit vers lui, en diſant: „ La paix ſoit avec „ toi; ton Seigneur te ſaluë, & te dit par „ ma bouche: Réponds ainſi à *Habib* fils „ de *Mâlec*: *vous avez amené avec vous vo-*„ *tre fille qui ſe nemme* Satiha: *Elle n'a* „ *ni mains, ni pieds; elle eſt ſourde, muette* „ *& aveugle. Mais allez la trouver, parlez-*„ *lui & elle vous parlera; interrogez-là, &* „ *elle vous répondra: & ſachez que Dieu eſt* „ *puiſſant par deſſus toutes choſes* ".

Le

Le Prophéte bien inſtruit releva ſa tête, qui parut du double plus éclatante qu'auparavant: il regarda *Habib* qui s'étoit mis à rire en voyant la poſture du Prophéte de Dieu: „ ô *Habib* fils de *Mâlec*, *lui dit-*
„ *il*, le Seigneur mon Dieu vient de me
„ révéler, que vous avez amené avec vous
„ vôtre fille *Satiha*, qui n'avoit ni mains,
„ ni pieds, & qui étoit ſourde muette &
„ aveugle. Mais voyez préſentement qu'el-
„ le eſt la puiſſance & la vertu de Dieu
„ mon Seigneur, qui eſt auſſi le vôtre. Pa-
„ lez maintenant à vôtre fille, & elle vous
„ parlera; interrogez-là, & elle vous ré-
„ pondra; car Dieu mon Seigneur lui a
„ rendu l'ouïë, & la vuë; il lui a auſſi
„ donné des mains & des pieds: Dieu eſt
„ puiſſant ſur toutes choſes!

Habib n'eut pas entendu ces paroles du Prophéte qu'il ſaute promptement de deſſus ſon trône, & ſe met à courir de toute ſa force vers ſa Tente; il entre, & apperçoit ſa fille levée, ſe tenant ferme ſur ſes pieds, & étendant ſes mains; il lui voit un viſage gay & riant, & il la trouve plus charmante que la Lune lorſqu'elle eſt en ſon plein durant la nuit. A cet agréable ſpectacle il fut extrémement ſurpris. Le Prophéte de Dieu, auprès de qui étoit retourné *Habib*, lui parla en ces termes: „ Re-
„ gardez-moi bien, ô *Habib*; ô fils de *Mâ-*
„ *lec*: N'admirez-vous pas ce que vous ve-
„ nez de voir de la puiſſance du Dieu des
„ Mondes, & le miracle du ſeigneur des
„ Prophétes, & des Apôtres? les eſprits
„ n'en

„ n'en ſont ils pas étonnés, & les entende-
„ mens confus. Que les *Arabes* ſoient
„ donc contents ſur cet article : Mais je
„ vais encore faire ce que vous avez de-
„ mandé de ſurplus, & je l'éxécuterai de
„ la même maniére.

Alors l'Apôtre de Dieu voulant un peu reprendre haleine, ſe retira vers le gros des *Hâſhemites* qui l'eſcortérent, écartant la foule des *Arabes* qui le ſuivoient de près. *Alî*, l'Empereur des Fidéles, qui n'étoit alors âgé que de 12. ans marchoit devant lui, & le Prophéte de Dieu accompagné de ſes Oncles & de ſes Parens, s'en retourna à ſon logis. Cependant *Habib* fils de *Mâlec*, commanda au reſte de ſes compagnons de demeurer dans leur poſte, ſans branler de leur place.

A peine le Prophéte de Dieu eut-il diſparu, que les *Arabes* s'imaginérent qu'il avoit quitté la partie. Ils en témoignérent leur joye par des huées. On entendit un tumulte effroyable, accompagné de railleries & d'inſultes. *C'eſt cette nuit*, diſoient-ils, *que les* Hâshemites *ſeront couverts de honte & de confuſion : Ils perdront certainement leur cauſe : & ils perdront entiérement leur crédit parmi les Arabes. Abu-Gjehel* même, que Dieu maudiſſe, ſe levant de ſon ſiége ordonna à ſes ſerviteurs de préparer inceſſamment la compoſition de ſa pomade, faite de charbon broyé avec de l'urine de chameau, & de la tenir prête dans un grand baſſin pour le lendemain matin, afin que dès qu'ils verroient les *Hashemites*,

tes, ils leur en puſſent frotter le viſage & les habits: *Oui*, crioit-il à pleine tête, *Je ſai que* Mahomet *ne viendra jamais à bout de faire ce qu'on lui a demandé.*

CHAPITRE XVIII.

Allarmes des Compagnons de l'Apôtre de Dieu. Il comparoît une ſeconde fois devant Habib.

CEpendant, le Prophéte en entrant dans ſa maiſon, trouva *Khadigjia* en priéres, proſternée devant Dieu, les yeux baignés de pleurs & dans de grandes allarmes par rapport au ſort de l'Apôtre de Dieu: „ „ Qu'avez vous donc, *lui dit-il*, *Khadigjia*, „ Penſez vous que Dieu me veuille livrer „ entre les mains de ſes Ennemis? Non, „ non: ceſſez de vous affliger: mangez, „ & buvez; ayez bon courage, & par- „ fumez-vous de ſenteurs les plus exqui- „ ſes ".

Abu-Becre n'avoit pas mois beſoin d'être encouragé: il témoigna ſes frayeurs à *Mahomet*: „ ô *Apôtre de Dieu*, lui dit-il, *vous* „ *avez vu le prodigieux concours de monde* „ *qui s'eſt raſſemblé dans la Plaine des Cail-* „ *loux. Il n'y a point de Seigneur ou d'hom-* „ *me tant ſoit peu diſtingué parmi la Nation* „ *qui ne ſoit préſent, à cette grande Aſſem-* „ *blée: Cependant j'eſpére, que le Dieu très-*

„ *haut opérera ce qu'ils vous ont demandé.* „ Oui, *lui répondit le Prophéte*; le Dieu très- „ haut fera ce qu'on m'a demandé; & „ vous verrez un effet ſurprenant de la „ puiſſance du Dieu très-haut, & de ſa „ grandeur, quand il opérera ce Miracle à „ la vuë de tous les Aſſiſtans. Ayez bon „ courage, ô *Abu-Becre*, & ne vous at- „ triſtez pas ".

De leur côté quelques *Hashémites* effrayés de la grandeur des prodiges que l'on éxigeoit du Prophéte de Dieu, s'approchérent de lui & lui dirent: *au moins*, Abu'l-Kâſem, *n'allez pas couvrir de honte, & de confuſion votre peuple en préſence de tous les habitans de la* Mecque, *& de toutes les Tribus*: *Epargnez-nous cet affront.*

Dans le même eſprit *Abu-Tâleb* s'avança & dit à l'Apôtre de Dieu: ô *mon cher bien aimé* Mohammed, *ayez pitié de cette Jeuneſſe, & ne l'expoſez pas cette nuit à eſſuyer un cruel affront au milieu de cette furieuſe Populace.* Le Prophéte de Dieu fut ſi attendri de cette remontrance, qu'il ne put retenir ſes larmes; mais reprenant ſa fermeté & regardant *Abu-Tâleb* fixement, il lui repliqua ainſi: „ ô mon On- „ cle, ayez bon courage; certainement „ vous verrez cette nuit, un miracle de „ la puiſſance de Dieu, qui eſt mon Sei- „ gneur, & le vôtre ".

Enſuite ſe préſenta *Al-Abbâs*, en diſant: „ ô mon Neveu, ayez compaſſion „ de nous: ayez pitié de nos enfans; & ne

„ nous

„ nous expoſez pas en bute aux grands & „ aux petits ".

Enfin le Prophéte de Dieu, fatigué de leurs importunités, leur dit à tous en général: *Meſſieurs, laiſſez moi en repos: Penſez-vous donc que quand j'ai dit, que Dieu doit faire une choſe, il ne la fera pas? & doutez-vous encore qu'il ſoit aſſez puiſſant pour l'effectuer? Oui, quand Dieu mon Seigneur veut qu'une choſe ſe faſſe, il dit: ſois faite, & elle ſe fait* (*a*). Mais ces paroles ne furent pas capables de tranquilliſer leurs eſprits; de ſorte que l'Apôtre de Dieu les laiſſa tous éplorés, l'ame ſaiſie de crainte & ſe lamentant ſans ceſſe. Il ſe retira dans ſon cabinet; il y fit d'abord la Priére avec les deux Inclinations: puis ſe proſternant les jouës contre terre, il verſa des larmes en abondance, entrecoupant ſes ſanglots de ces paroles à diverſes repriſes: ô *Sei....gneur, ta promeſſe, ta .... promeſſe... je t'en demande l'accompliſſement: ô .... toi, qui ne changes.... point, lors .... que tu .... as une ... fois .... promis.*

Dans le tems qu'il parloit ainſi, il entendit la voix du Fidéle *Gabriel*, qui lui dit d'en haut: „ ô *Mahomet*, léve la tê„ te. Dieu te ſaluë par ma bouche, & „ te dit: *ô ma force, & ma gloire; j'ai dé„ jà commandé à la Lune de t'être ſoumiſſe „ & obéiſſante en tout ce que le monde pour„ ra ſouhaitter de toi: Je lui ai fait ce „ com-*

(*a*) Voy. Al-Coran en pluſieurs endroits.

„ *commandement mille ans avant que je créaſ-*
„ *ſe* Adam. *Prens donc avantage de ce que*
„ *je fais pour toi: empare-toi d'une autorité*
„ *ſouveraine ſur le peuple. Le tems où les*
„ Arrabes *verront cette nuit les grandes*
„ *Preuves de ta Miſſion, & les merveilles*
„ *éclatantes que tu opéreras, eſt favorable*
„ *pour ce deſſein: profites-en pour les attir-*
„ *rer dans des engagemens inviolables d'obéiſ-*
„ *ſance, & pour leur preſcrire des Loix; en*
„ *ſorte qu'ils reconnoiſſent que l'Apoſtolat,*
„ *& la Prophétie t'appartiennent à juſte ti-*
„ *tre, & qu'à Dieu ſeul convient l'unité &*
„ *le culte ſouverain. Quand donc cette nuit*
„ *ſera venuë, appelle la Lune, & comman-*
„ *de-lui de faire tout ce que tu voudras; el-*
„ *le t'obéira ô ma force, ô ma gloire. Si*
„ *ce n'eût été pour l'amour de toi ſeul, je*
„ *n'aurois jamais créé ni la Nuit, ni le Jour,*
„ *ni le Soleil, ni la Lune, ni les Orbes des*
„ *ſphéres céleſtes* ".

Le Prophéte ſortit auſſi-tôt de ſon cabinet la face toute brillante de lumiére, & le cœur rempli d'une joye parfaite: *Dieu eſt grand, s'écria-t-il, Dieu eſt grand, Dieu eſt grand! Il n'y a ni ſalut, ni vertu qu'en Dieu, qui eſt le très-haut, & l'immenſe: Il n'y a point de Dieu que le Dieu grand, le Dieu très-haut!* Et *Gabriel* prenant la parole lui dit: „ *ô Mahomet*, ne crains point: je ſuis
„ proche de toi, je me tiens conſtamment
„ avec toi, & je ne te quitterai point juſ-
„ qu'à ce que tu ayes pleinement donné
„ tes Preuves, & manifeſtement opéré de-
„ vant tout le peuple tes Merveilles ". Et

par

par ces paroles il augmenta encore la joye & l'allegreſſe du Prophéte.

Cependant les *Hashémites* ne quittérent point le logis du Prophéte de Dieu, juſqu'à ce que le Soleil fût couché. Et alors le Prophéte ſortit le prémier marchant revêtu de ſes habits de cérémonie, & précédé des *Hashémites* avec leurs enfans, & leur ſuite. A leur tête marchoit l'Empereur des Fidelles *Alî*, que ſuivoient *Al-Abbâs*, & *Hamza*; & les *Hâshémites* éſcortoient l'Apôtre de Dieu à droite & à gauche.

Il arriva en cet ordre à la Maiſon ſacrée de la *Ca'aba*, & ſe tenant devant la Porte il fit la priére avec les rites & cérémonies ordinaires. De là il continua ſa marche vers le montagne d'*Abu-Kobaïs*, où tout le peuple de la *Mecque* l'attendoit.

„ Il n'y eut, dit *Abu-Becre*, en racontant „ cette Hiſtoire, que quatre Perſonnes du „ nombre des *Hashémites*, qui montérent „ ſur la montagne avec le Prophéte, & „ moi, je faiſois le cinquiéme ": les autres „ étoient *Hamza*, & *Al-Zobaïr*, les deux „ plus braves Epées qu'il y eût du tems de „ l'Idolatrie avant l'*Iſlamiſme*: *Tâleb* fils d'*A-* „ *bu-Tâleb*, qui dans la ſuite commanda qua- „ tre mille Cuiraſſiers; & *Alî* fils d'*Abu-Tâ-* „ *leb*. Mais quand l'âge permit à l'Empereur „ des Fidéles de ſe produire dans le monde „ alors les plus braves épées rentrérent dans „ le fourreau; & ſa valeur l'emporta ſur tout „ le reſte des plus valureux Champions. Ces

quatre Héros ſervirent d'éſcorte au Prophéte, & veillérent à ſa garde.

Le tems de la Priére du ſoir étant venu, l'Apôtre de Dieu la fit avec les cérémonies preſcrites. Mais il eſt à remarquer qu'il n'y avoit alors dans *la Mecque*, & dans tout le reſte de la terre, que ſept (*a*) hommes qui fiſſent profeſſion publique de l'unité de Dieu. Nous devons pourtant ajoûter à ce nombre *Khadigjia* femme du Prophéte comme faiſant la huitième perſonne : Les autres ſervoient Dieu en ſecret, ne pouvant pas en ce tems-là le faire ouvertement & en public. *Alî*, *Al-Abbâs*, & *Hamza*, furent ceux qui ſe tinrent les plus proches du Prophéte, & qui le virent opérer ſes Merveilles, & donner des Preuves de ſa Miſſion.

La Priére du Soir étant finie, *Habib* fils de *Mâlec* appella le Prophéte: „ Hé-bien, „ *lui dit-il*, la Priére du Soir eſt achevée, „ faites nous voir préſentement vos Miracles „ & donnez-nous vos Preuves ".

Le Prophéte lui fit une profonde revérence; enſuite levant la tête il lui dit: ô *Habib* fils de *Mâlec*, *il me reſte encore une choſe à vous propoſer*. „ Dites, ô *Mahomet*, „ répond *Habib*, ce que vous ſouhaittez; „ ne reſervez rien en vous-même, ſoit que „ vous ayez quelques diſcours à faire, ſoit „ que vous ayez quelque choſe à demander,

(*a*) Il y avoit déjà néanmoins pluſieurs autres Proſélytes qui profeſſoient l'Iſlamiſme comme nous l'avons vu; mais ou ils ne parurent point dans cette occaſion, ou ils ne ſe diſoient pas bien ouvertement *Muſulmans*.

„ der, faites-en la propoſition en toute li-
„ berté ". Alors le Prophéte s'expliqua ainſi: *ô Aſſemblée des* Arabes *& vous tous qui étes ici préſens, tant les principaux Habitans de la* Mecque *que autres; écoutez-bien: Au cas que le Dieu très-haut vous faſſe les témoins occulaires de ſes grandes merveilles, & des Preuves authentiques de ma Miſſion, qui ne peuvent être opérées que par lui ſeul; dites-moi, êtes vous réſolus à croire en Dieu, mon Seigneur, à l'invoquer lui ſeul, à faire profeſſion de ſon unité, & de ſa puiſſance ſouveraine, & à reconnoître mon titre de Prophéte? Que répondez-vous à cela?*

Abu-Gjehel ſe levant au milieu de la foule & ſe tenant debout ſur ſes pieds, parla ainſi: „ ô vous Tribus des *Arabes*, qui „ êtes ici aſſemblées, proteſtez & déclarez, prenant à témoin nos grandes Déeſſes *Al-Lât*, & *Al-Ozza*, que ſi *Mahomet* opére les Miracles, que nous lui avons demandé, & s'il donne les Preuves, que nous lui avons nommément marquées, qu'aucun de nous ne s'oppoſera „ plus déſormais à lui; mais qu'il le tiendra comme Supérieur à tous ſes égaux, „ qu'il lui accordera la prééminence à lui & „ au Siens ſur tous les autres à perpétuité. „ Mais ſi au contraire il n'éxécute pas ce „ que nous lui avons demandé, & qu'il „ ne puiſſe pas accomplir ce dont nous l'avons requis; alors nous imprimerons „ ſur ſon peuple (& ſur ſes Sectateurs) „ ſuivant la permiſſion que nous en avons „ demandée, une marque d'infamie pour

„ les reconnoître. Et pour lui il ſera mis „ à mort, ou banni & chaſſé de ce pays „ pour jamais. Ainſi il n'impoſera plus le „ menſonge à Dieu même, en diſant, „ comme il fait impudemment: " *Je ſuis l'Apôtre de Dieu envoyé à toutes les créatures.*

Hé bien, dit l'Apôtre de Dieu à l'Aſſemblée: *faites vos proteſtations comme il vous plaira contre moi & contre lui: ô vous tous qui êtes ici aſſembles.* Enſuite il fit une profonde revérence juſqu'à terre; & à l'inſtant le Fidéle *Gabriel* lui cria: „ Léve ta tê„ te, ô *Mahomet*, & demande à ton Dieu „ puiſſant & glorieux, & il t'accordera tout „ ce que tu ſouhaiteras; il éxaucera ta „ priére; il écoutera ta parole; il te gar„ dera & te ſoutiendra.

CHAPITRE XIX.

Prodiges qu'opére le Prophéte de Dieu.

L'Apôtre de Dieu s'étant relevé, étendit ſes mains; il fixa ſes yeux vers le ciel, & s'écria: *ô toi qui écoute la priére, & qui connois le ſecret, & ce qu'il y a de plus caché.* Il n'eut pas plutôt achevé ces mots, que Dieu commanda à l'Ange Adminiſtrateur prépoſé ſur les Ténébres, d'envoyer ſur la terre des Ténébres de l'épaiſſeur ſeulement d'un fil. Il n'en fallut pas davantage pour en-

envelopper l'Orient, & l'Occident, la Plaine & la Montagne, & toutes les Mers, d'une telle obſcurité, qu'un homme ne pouvoit plus voir un autre homme proche de lui; on ne pouvoit pas même appercevoir à la campagne ni les gros beſtiaux, ni les Bergeries: toutes les lumiéres & les lanternes furent éteintes & étouffées, tant ces Ténébres étoient épaiſſes. Les hommes ſe trouvant dans cet état furent ſaiſis d'effroi & de crainte, & peu s'en fallut qu'ils n'expiraſſent de peur, tant ils étoient frappés d'un événement ſi ſurprenant. Alors les *Arabes* ſe mirent à crier: ô *Mahomet, en voilà aſſez pour cet Article; appelle maintenant la Lune comme nous te l'avons demandé.*

Auſſi tôt le Prophéte de Dieu hauſſa ſa main vers le Ciel & éleva ſa voix. Le ſon en fut ſi fort, que Dieu fit en ſorte qu'il pût être entendu de tous ceux qui étoient dans la *Mecque* & dans toutes les Bourgades des environs: Voici les paroles qu'il prononça: *ô vaſte & immenſe Créature, qui ès ſoumiſe, & qui ès obéiſſante à ton Seigneur, qui ès muë & emportée par les révolutions des Manſions établies par le decret éternel de Dieu: Sors en vertu du pouvoir qui m'a été donné ſur toi, & viens éxecuter les merveilles que Dieu m'a permis d'opérer en toi: Je ſuis* Mahomet *l'Apôtre de Dieu.*

A peine le Prophéte eut-il achevé ces mots, que la Lune obéïſſant à ſon ordre, ſauta dans le Ciel d'un plein ſaut, & tous les hommes attentifs à la regarder, purent

s'en appercevoir ; elle deſcendit ſur le ſommet de la *Ca'aba*, & fit après les ſept circuits à l'entour ſi diſtinctement, que les *Arabes* les comptérent à loiſir les uns après les autres. Elle ſe proſterna enſuite devant la *Ca'aba* en la maniére qu'on l'avoit demandé, & à ce ſpectacle tous les Aſſiſtans furent frappés d'étonnement.

Quand cela fut fait, la Lune ſe tourna vers le Prophéte de Dieu ; elle lui fit une profonde revérence, pendant qu'il étoit aſſis ſur la Montagne d'*Abu-Kobaïs* ; elle ſe tint debout en ſa préſence, s'agittant comme une épée flamboyante : enſuite elle prononça d'une voix diſtincte, & d'un ſtile élégant cette ſalutation, qui fut entenduë de tous les Habitans de la *Mecque*, & des Bourgades voiſines, qui étoient préſens : *Paix ſoit à toi ô* Ahmed ; *Paix ſoit à toi, ô* Abu'l-Kâſem ; *Paix ſoit à toi, ô Prince & Seigneur des prémiers & des derniers : Je proteſte qu'il n'y a point d'autre Dieu, que Dieu ; & que tu ès* Mahomet *L'Apôtre de Dieu.*

Ce compliment fini, la Lune entra dans la manche droite du Prophéte de Dieu & ſortit par ſa manche gauche : après quoi elle rentra par la gauche, & reſſortit par la droite. Enſuite ſe fourrant ſubtilement par le collet de ſa robe, elle deſcendit tout du long juſqu'à la frange d'en bas, d'où elle ſortit au grand étonnement des Spectateurs, car Dieu avoit pour ce deſſein, rappetiſſé la Lune.

Auſſi-tôt que la Lune fut ſortie par la frange du bas de la Robe du Prophéte de Dieu,

Dieu, elle ſe fendit en deux moitié; égales; une des moitiés prit ſon eſſort vers l'Orient, & l'autre moitié vers l'Occident : ainſi elle remonta au Ciel, une partie demeurant ſuſpenduë à l'Orient & l'autre à l'Occident; juſqu'à ce que les deux moitiés s'approchant l'une de l'autre, elles ſe rejoignirent enſemble, enſorte que la Lune redevint un corps rond, & reprit ſa courſe ordinaire & redevint brillante comme auparavant. En cet état elle fit entendre une voix, encore plus forte & plus diſtincte que la prémiére, & qui fut entenduë de tous ceux qui étoient accourus de la *Mecque* & des Bourgades voiſines : *Paix à toi, dit-elle, ô Apôtre de Dieu; Paix à toi, ô Prince, & Seigneur des prémiers, & des derniers : Commande moi ce qu'il te plaira, & j'éxécuterai tes ordres avec une obéiſſance ſoumiſe, durant tout le reſte de cette nuit, juſqu'au matin.*

Quand ceux qui étoient préſens eurent vu tout ce qui venoit de ſe paſſer, ils en demeurérent ſi étonnés & ſi ſurpris, que leur entendement en fut tout bouleverſé; & la cervelle leur en tourna. Pour ce qui eſt d'*Abu-Gjehel*, que Dieu maudiſſe! il ſe récria, en diſant: „ *Mahomet* nous a joué un „ tour de ſa façon; il n'y a ici qu'enchante„ ment & ſorcellerie. Ce n'eſt-rien autre „ choſe qu'une illuſion, & un preſtige „ paſſager. Je ne t'en eſtime pas d'avan„ tage ô malheureux Sorcier". Au-contraire *Habib* fils de *Mâlec* parut ravi d'admiration; *Je ſuis préſentement convaincu*, dit-il, *& je ſuis pleinement perſuadé, que vous*

Alcoran Sur. 54. v. 2.

êtes l'Apôtre de Dieu, en vérité, en vérité: ô Mahomet, ajoûta-t-il, *Donnez-moi votre main droite. Oui, je proteſte qu'il n'y a point de Dieu, que Dieu, & que vous êtes* Mahomet *l'Apôtre de Dieu.* Ainſi *Habib*, fils de *Mâlec*, ſe fit *Muſulman*. *Abu-Gjehel* en fut indigné au dernier point. „ Quoi donc, *dit-* „ *il*, en l'apoſtrophant, vous ſouffrez que „ *Mahomet* vous en impoſe par ſes enchan- „ temens & par ſes preſtiges, & qu'il vous „ faſcine l'eſprit & les yeux : Hé bien ! je „ vous déclare, Seigneur, que nous ne ſom- „ mes point de votre opinion.

Outre *Habib*, fils de *Mâlec*, il y eut quatre cens ſoixante & dix des habitans de la *Mecque*, qui embraſſérent l'*Iſlamiſme*. Telle fut la force de cet argument ſur leurs eſprits, par la toute-puiſſance de Dieu.

Dans ce moment *Gabriel* deſcendit encore vers le Prophéte de Dieu, & il lui dit: O *Mahomet*: „ Récite : *Que réciterai-je?* ré- „ pondit l'Apôtre de Dieu. Récite, *repliqua* „ *Gabriel*, ces Paroles : *L'heure s'eſt ap-* „ *prochée, & la Lune a été fenduë*". *Que s'ils voyent un ſigne, ils ſe retirent, & diſent : C'eſt un Preſtige paſſager.*

Alcoran Sur. 54. v. 1. & ſuiv.

Enſuite *Abu-Tâleb*, *Hamza*, & *Al-Abbâs* s'approchant du Prophéte de Dieu, ils lui baiſérent la main, & les pieds: Et auſſitôt leurs faces, & celles de tous les *Hashémites* & des enfans d'*Abdo'l-Motalleb* devinrent reſplendiſſantes d'une lumiére extraordinaire. Alors le peuple s'écria tout d'une voix, en faiſant cette ſolemnelle Proteſtation; *Par le Dieu, Seigneur de la* Ca'aba, *& des*

& des Uſtenſiles ſacrés, nous n'avons jamais rien vu de ſi grand, que cet événement! Peu s'en eſt fallu que nos cœurs n'en ayent été fendus d'effroi, & que nos ames n'ayent été ſéparées de nos corps.

Tout cela étant fini, le Prophéte, & les *Hashémites* qui l'eſcortoient, prirent le chemin de leur logis; & comme ils approchient, ils rencontrérent *Khadigjia* qui accouroit au devant du Prophéte. Elle ſe jetta à ſon cou l'embraſſant, & le baiſant tendrement: „ O Apôtre de Dieu, *lui dit-* „ *elle*, j'ai vu la Lune, qui deſcendoit vers „ vous, lorſque vous étiez ſur la montagne „ d'*Abu-Kobaïs*; j'ai vu le grand Miracle, „ que vous avez opéré. Par notre Dieu! „ O Apôtre de Dieu, je célébrerai à jamais, „ & je transmettrai à la Poſtérité l'Hiſtoire „ de ce grand Miracle de la Lune". *Al-Abbâs* Oncle du Prophéte dit à *Khadigjia*: „ O Madame, ſe peut-il imaginer quelque „ choſe de plus grand, que ce que vient de faire „ voir mon Neveu cette nuit"? O *nôtre Oncle*: lui répondit *Khadigjia*, l'*Enfant*, *que je porte dans mon ſein, m'a tenu ce diſcours du fond de l'obſcurité de mes entrailles*: „ O femme peureuſe, craignez-vous pour „ mon pére *Mahomet*? le Seigneur des „ Oriens, & des Occidens n'eſt-il pas avec „ lui"? Le Prophéte qui entendoit ce récit, naïf ſe mit à ſourire.

Depuis ce tems là les *Hashémites* eurent la prééminence ſur tous les *Arabes*, en vertu des grands Miracles de l'Apôtre de Dieu & des preuves authentiques qu'il avoit donnée;

née, de ſa Miſſion ; & Dieu les éleva au plus haut point d'honneur & de diſtinction.

CHAPITRE XX.

Abrogation du Decret des Koraïshites. *Mort d'*Abu-Tâleb *& de* Khadigjia.

Abu'l-Feda. p. 27. Gjannabi. p. 49.

LA même année, qui étoit la dixiéme de la Miſſion prophétique, le Decret en forme de Diplome, ou de Bulle, que les *Koraïshites* avoient fulminé contre le Prophéte, & qu'ils avoient affiché, & ſuſpendu dans l'intérieur de la *Ca'aba*, fut annulé & abrogé en cette maniére.

Abu'l-Feda. p. 27. d'Al-Bochari.

Un jour l'Apôtre de Dieu dit à *Abu-Tâleb* : „ O mon Oncle, Dieu a certainement „ donné la victoire à ſon vermiſſeau rongeant, „ ſur le Diplome des *Koraïshites* : car il l'a „ tellement rongé qu'il n'y reſte rien décrit „ que le Nom de Dieu : Tout ce qui n'étoit „ qu'injuſtice & anathême a été effacé ". Sur cela *Abu-Tâleb* alla trouver les *Koraïshites*, & après leur avoir raconté le fait, il ajoûta : „ Si cela eſt ainſi, Meſſieurs, „ ceſſez de vous emporter de colére contre „ nous, & de nous accabler de vos anathémes „ injuſtes. Que ſi au-contraire c'eſt un men„ ſonge, je ſuis prêt de vous livrer mon „ neveu ".

Ils convinrent à ces conditions ; mais ayant vu & éxaminé le Diplome, & ayant trou-

trouvé, que tout s'accordoit avec ce que l'Apôtre de Dieu en avoit dit, ils demeurérent fort ſurpris. Un Auteur veut pourtant que le ver ait ſeulement rongé, le nom de Dieu avec ce qui y avoit du rapport; qu'il ait épargné le reſte, & que *Abu-Tâleb* ait tenu ce diſcours aux *Koraïshites* : *Certainement mon fils*; c'eſt-à-dire le fils de mon frére, *qui n'eſt point accoutumé à mentir, m'a rapporté, que le Dieu tout-puiſſant, à qui appartient la gloire, n'a eu aucune part à ce Decret que vous avez porté, & qu'il en a effacé tous les mots qui le concernoient; mais qu'il y a laiſſé tous ceux que votre malice y amis.* De cette contradiction *Marraccius* a voulu inférer que ces deux Traditions étoient fauſſes. Mais les Mahométans ſoutiennent qu'on doit s'en tenir à celle d'*Al-Bochari*, comme la plus authentique. En effet elle s'accorde parfaitement avec le grand reſpect que les *Muſulmans* ont pour le nom de Dieu, lorſqu'ils le trouvent écrit quelque part; juſque-là qu'ils croyent que ce ſoit un crime de l'effacer.

Ahmed Abdo'l-Rahîmi fili'. apud. Marrac. Prodrom. Part. II. p 36.

Quoiqu'il en ſoit, les *Koraïshites* s'étant aſſemblés abrogérent le Décret, & annullérent tous les anathêmes qu'ils avoient lancés contre le Prophéte de Dieu, & contre les *Hashémites*, & les Enfans de *Motalleb*. Outre cela ils lui permirent & à tous les Siens de ſortir du Château dans lequel il avoient été renfermés, & bloqués pendant près de trois ans, & ils leur donnérent une entiére liberté d'aller où bon leur ſembleroit.

Abu'l-Feda. p. 27.

Cet événement arriva au mois de *Safar* de

de cette dixiéme année, qui eſt le 2. mois de l'année *Arabique* ; & huit mois & 21. jours après cette ſortie (*a*) c'eſt-à-dire au mois de *Shawal* ſuivant, mourut *Abu-Tâleb*, Oncle du Prophéte, âgé de plus de 80. ans, l'Apôtre de Dieu étant dans la cinquantiéme année de ſon âge. Gjannabi.

Quoique *Abu-Tâleb* aimât tendrement ſon neveu, & qu'il le protégât conſtamment juſqu'à la fin de ſa vie, comme nous avons vu, néanmoins, il ne fit jamais profeſſion de la nouvelle Religion, ce qui affligeoit fort le Prophéte de Dieu. C'eſt pourquoi lorſqu'il le vit à l'extrémité il voulut tenter encore un dernier effort pour le convertir. Il s'approcha de ſon lit, & lui dit : *O mon Oncle, recitez la formule de Foi, qui vous fera mériter un jour la bienheureuſe Réſurrection.* „ Mon neveu, *lui répondit* Abu-Tâleb, ſi ce „ n'étoit une certaine honte, je le ferois de „ bon cœur ; car les *Koraïshites* diront ſans „ doute, que je ne l'aurai fait, que par la „ crainte de la mort ". Mais comme il étoit ſur le point d'expirer, il commença à remuer un peu les lévres, comme s'il eût marmotté quelque choſe. Auſſi-tôt *Al-Abbâs* approcha ſon oreille pour l'écouter, & s'écria : *O mon neveu, il a certainement récité la Formule.* Surquoi l'Apôtre de Dieu reprit, plein de joye : *Loüé ſoit Dieu, ô mon cher Oncle, qui vous a ſi bien dirigé.* Quelques-uns veulent qu'il

(*a*) Quelque Ecrivains veulent qu'*Abu-Tâleb* ne ſoit mort qu'au bout de ſix mois & trois jours, après que les *Hâshémites* furent ſortis du Château en queſtion.

qu'il ait été Muſulman long-tems avant ſa mort. Ils alléguent, pour preuve de cela ces vers, qu'on lui attribuë & dont voici le ſens : *Et tu m'as appellé, & j'ai connu que tu étois véritable. J'ai rendu témoignage à ta véracité, & alors je ſuis devenu Fidéle. J'ai connu en effet que la Religion de* Mahomet *étoit la meilleure des Religions : Mais par Dieu, tous les peuples ne ſe rendront à toi, que lorſque je ſerai enſéveli dans le tombeau. Ebn-Abbâs* (a) au-contraire ſoutient, que la commune opinion eſt, qu'*Abu-Tâleb* mourut Infidéle; mais les vers qu'on lui attribuë ne ſouffrent point de replique, & font voir qu'il a été même un des Témoins fidéles, qui ont certifié la vérité de la Religion de l'Apôtre de Dieu.

Environ un mois après, quelques-uns diſent ſeulement trois jours, mourut *Khadigjia* la Mére des Fidéles, la très digne femme de l'Apôtre de Dieu, âgée de 65. ans : elle fut enſévelie dans le cimetiére appellé *Al-Hagjún*. Le Prophéte deſcendit dans ſa foſſe, mais il ne fit point de priére pour elle, parce que les cérémonies des funérailles n'étoient point encore établies alors. Il pleura ſa mort & celle de ſon Oncle *Abu-Tâleb*, & mena un deuil très-amer, enſorte que

Gjannabi. p. 49.

Abu'l-Feda, p. 29.

(a) C'eſt ainſi que l'on appelle communément *Abdo'llah*, fils d'*Al-Abbâs*, & Couſin Germain de *Mahomet*. Il eſt un des Auteurs des *Traditions authentiques*. On prétend que l'Ange *Gabriel* lui apparut à l'âge de dix ans, & qu'il lui révela les myſteres de l'Alcoran; ce qui fit qu'on l'appella l'Interpréte de l'Alcoran. Il mourut dans la 68. année de l'Hégire.

que cette année fut appellée l'année du Deuil.

Ahmed ben Joſef Hiſt. Générale Sect. 1. chap. 40.

L'Apôtre de Dieu aima *Khadigjia*, d'un amour très-ardent tant qu'elle vêçut, & après ſa mort, il ne ceſſa de faire mention d'elle avec de ſi grands éloges, qu'*Aïesha* ſa troiſiéme femme en conçut de la jalouſie: *O Apôtre de Dieu*, lui dit-elle un jour; Khadigjia *n'étoit-elle pas une vieille ? Et Dieu ne vous a-t-il pas donné une femme plus jeune & meilleure pour la remplacer ?* „ Non certes, *lui* „ *repliqua l'Apôtre de Dieu*, Dieu ne m'en „ a pas donné une meilleure: Elle a cru en „ moi dans le tems que les hommes m'accuſoient de menſonge. Elle fut généreuſe, „ & libérale envers moi, lorſque les hommes ſe déclaroient mes ennemis: elle me „ donna tout ce qu'elle poſſédoit, tant elle „ avoit d'affection pour moi"! Il y a une Tradiction d'*Abu-Horaïra*, qui porte que l'Ange *Gabriel* vint un jour vers le Prophéte de Dieu & lui dit: „ ô Apôtre de Dieu: „ cette *Khadigjia* a mis devant toi un magnifique ſervice fourni de toutes ſortes de „ viandes & des liqueurs les plus exquiſes. „ Puiſque donc dans le tems que tu étois „ dans l'indigence, elle t'a enrichi de tant „ de biens, ſaluë-la de la part de ton Seigneur „ & de la mienne, & annonce lui, qu'on „ lui deſtine dans la Ciel une Maiſon d'argent dans laquelle il n'y aura ni trouble, „ ni peine". Elle vêçut après ſon mariage vingt-quatre ans, cinq mois & huit jours.

C'eſt de *Khadigjia* que ſont nés tous les Enfans de *Mahomet*, excepté un ſeul nommé *Ibra-*

Ibrahim. Il eut celui-ci de ſon Eſclave Concubine, nommée *Marie* la *Copite*, ou l'*Egyptienne*. Nous parlerons de cet *Ibrahim*, auſſi-bien que des autres Enfans du Prophéte de Dieu, à la fin de cette Hiſtoire.

CHAPITRE XXI.

Le Prophéte appelle envain les Takifites *à* l'Iſlamiſme ; *il convertit les Genies de la Ville* de Niſibe. *Son mariage avec* Sawda.

APrès la mort de *Khadigjia*, l'Apôtre de Dieu eſſuya de nouveaux revers de fortune, & ſi vit expoſé aux inſultes de ſes Adverſaires, entre leſquels on comptoit *Abu-Gjehel*, *Abu-Lahab* ſon Oncle, *Al-Hacam* fils d'*Al-As* & *Ocba*, fils de *Moaït*, fils d'*Omaïa*. Ils avoient tous été Amis du Prophéte de Dieu ; mais ils devinrent ſes plus cruels Ennemis. Ils lui inſultoient en toute occaſion & le déchiroient par leurs calomnies, depuis le diſcours qu'il leur avoit fait, comme nous l'avons vu, le jour qu'il leur avoit donné un Feſtin, & qu'il avoit commencé à vouloir les convertir. Ils lui donnoient tous les jours de nouvelles marques de leur haine & de leur mauvais naturel. Abu'l-Feda, p. 29.

Fatigué de ces mauvais traitemens, l'Apôtre de Dieu, prit la réſolution trois mois après la mort de *Khadigjia* de faire un voyage

ge juſqu'à *Al-Taïef*, Ville diſtante de la *Mecke* de 60. Milles du côté de l'Orient. Son deſſein étoit d'implorer le ſecours de la Tribu des *Thakifites*, Habitans de cette Ville, outre qu'il ſe flattoit de les pouvoir porter à embraſſer ſa Religion.

Quand il fit arrivé à *Al-Taïef*, il s'inſinua dans l'Aſſemblée des principaux *Takifites*, entre leſquels on fait mention de *Mas'ud*, & d'*Habib*, tous deux fils d'*Amru*. Il leur addreſſa la parole & les appella à Dieu. Mais l'un d'entre eux, ſe levant lui dit; *Si Dieu nous appelloit à lui, ne nous auroit-il pas envoyé tout autre que toi* ? Un autre lui fit ce raiſonnement : *Je ne veux pas entrer en diſpute ni même diſcourir avec toi; car ſi, comme tu le prétends, tu ès un Apôtre envoyé de Dieu, tu ès trop fort pour que j'oſe entrer en lice avec toi; & ſi au contraire tu ès un Impoſteur, tu ne mérites pas que je prenne la peine de raiſonner avec toi.*

L'Apôtre de Dieu ne fit pas de plus grandes inſtances. Il ſortit auſſi-tôt de l'Aſſemblée. Cependant les Gens de bien lui firent un aſſez bon accueil & le traitérent aſſez civilement, le mettant à couvert des avanies que vouloient lui faire les Inſolens & les Inſés, qui ſuſcitoient contre lui juſqu'aux plus vils Eſclaves pour l'inſulter. Mais enfin les *Takifites* lui firent commandement de ſortir abſolument de leur Ville: ils s'attroupérent même en grand nombre; ils le pourſuivirent juſqu'aux murs de leur Ville & ils le contraignirent de ſe retirer.

Lorſque l'Apôtre de Dieu fut hors des mains

mains de ces Brutaux, & qu'il vit qu'ils avoient ceſſé de le pourſuivre, il fit à Dieu cette priére dans l'amertume de ſon cœur: „ O Dieu c'eſt à toi-même qu'ils attribué- „ rent la foibleſſe de mes forces, mon peu „ de rigueur & mon manque d'induſtrie. „ L'affront que je viens d'eſſuyer retombe „ ſur toi: ô Dieu très-miſéricordieux! tu „ ès le Seigneur des foibles, & des affligés; „ tu ès mon Seigneur. Quant à celui qui „ m'a parlé avec une inſolence extrême & „ avec tant d'impiété, ne me l'impute pas, „ & n'appeſanti pas pour cela ta colére ſur „ moi: car enfin il n'y a pas de ma faute; „ il a fait la ſourde oreille à toutes mes „ exhortations". L'Apôtre de Dieu s'en retourna après cela à la *Mecque*, où il arriva le vingt-troiſiéme jour du mois *Dhu'l-Ka'ada*. Il étoit fort mécontent du ſuccès de ſon voyage. Nous verrons à la huitiéme année de l'Hégire de quelle maniére il ſe vengea de ces Mécréans.

Vers la fin de l'année, dont nous rapportons les événemens le Prophéte de Dieu alla faire un tour à *Nachla*, Ville ſituée à une journée de la *Mecque*, du côté de l'Orient d'Eté, entre la *Mecque* & *Taïef*. Il y reçut la viſite des Génies (*a*) de la Ville de *Niſibe*, dans le tems qu'il vacquoit à la priére dans le creux d'un Palmier. C'étoit les Principaux & les plus nobles de ces Génies: ils étoient

Gjannabi. p. 50v. de du Liv. de Mo'allem Al-Tanzil.

(*a*) Pour ſavoir qui étoient ces *Génies*, voyez d'*Herbelot*, aux mots *Gjan*, *Diu* & *Peri*. *Pocoke*, *Porh Moſis*, 269. & 287. *Marraccius*, Alcor. p. 755. & Prodr. Part. 2. p. 15.

étoient au nombre de ſept ; & ils embraſſérent l'*Iſlamiſme*. Voici comment Dieu raconte ce fait dans l'Alcoran : „ Nous t'avons „ envoyé quelques-uns des Génies pour entendre la lecture de l'Alcoran. Quand „ ils furent en ta préſence, ils ſe dirent l'un „ à l'autre : *Soyez attentifs* ; & quand la „ lecture fut finie, ils s'en retournérent vers „ ceux de leur Nation, à qui ils dirent : *ô „ Nos Compatriotes, nous avons entendu la „ lecture d'un Livre envoyé du Ciel depuis „* Moyſe : *il confirme ce qui a été dit dans „ les anciennes Ecritures, touchant les choſes „ qui ſe ſont paſſées avant lui : il conduit à la „ vérité & enſeigne le chemin du ſalut : ô „ Peuple obéïſſez au Prédicateur du Seigneur* ”.

Surat. 46. v. 29.

Gelaled-din, Paraphr. de l'Alcor. Sur. 52. v. 19.

Mahomet déclare lui-même, qu'ils l'avoient écouté attentivement, & qu'ils avoient enſuite proteſté avoir entendu une lecture admirable. Ils avoient juſque-là profeſſé le *Judaïſme* ; mais ils devinrent bons *Muſulmans*.

Alcor. Sur. 72. v. 1.

Au mois de *Shawal* qui ſuivit, l'Apôtre de Dieu épouſa en ſecondes noces, *Sawda*, fille de *Zama'a*. Elle étoit du nombre de celles qui s'étoient réfugiées en *Ethiopie*. Depuis elle étoit revenuë à la *Mecque* avec ſon mari nommé *Socran*. Un jour elle eut un ſonge, dans lequel elle vit l'Apôtre de Dieu, s'approcher d'elle, & lui mettre le pied ſur la gorge. S'étant reveillée, elle raconta ſon rêve à ſon mari, qui lui dit : *Vous dites vrai ; car je dois mourir dans peu, &* Mahomet *vous épouſera*. Dans un autre ſonge elle vit la Lune qui deſcendoit ſur elle. En effet ſon mari mourut quelque tems après ;

Gjannabi. p. 51.

après ; & l'Apôtre de Dieu l'epouſa. *Socran*, étoit un de ceux qui avoient cru des prémiers, & qui s'étoient depuis retirés en *Ethiopie*. *Sawda* mourut ſous le *Khalifat* d'*Omar*. Il y a cinq Traditions ſous ſon nom ; une dans le *Bochari* ; les quatre autres dans d'autres Livres.

CHAPITRE XXII.

Les Chazregjites *embraſſent la Religion de* Mahomet.

ENfin le tems étant venu, auquel Dieu avoit réſolu de manifeſter au Monde la grande affaire de ſa Religion, de rendre glorieuſe ſa Maiſon Sainte, & d'accomplir ſes promeſſes ; l'Apôtre de Dieu ſe produiſit en public. C'étoit l'an onzième de ſa Miſſion prophétique. Il parut à la grande ſolemnité du Pélérinage, qui ſe célébroit au mois de *Dhu'l-Hegja*, au milieu du concours, de toutes les Tribus des *Arabes* : il leur parla librement comme il avoit accoutumé de faire en de pareilles occaſions, expoſant ſa vie pour les amener à la connoiſſance l'unité de Dieu, & leur récitant l'Alcoran. Abu'l-Feda, 30. Gjannabi. p. 52.

Un jour qu'il étoit ſur la colline appellée *Al-Akaba*, ſituée hors de la *Mecque* au Septentrion, il ſe préſenta à une troupe de de quelques habitans de la Ville d'*Yatreb*, qui fut depuis appellée *Médine*. Ceux-ci étoient de l'ancienne Tribu des *Chazregjites*, & de celles qu'on appelle *Arabes purs*, dont nous Abu'l-Feda, p. 30.

nous avons donné ci-deſſus l'origine en parlant des Généalogies des *Arabes*. La Tribu des *Chazregjites*, & celle des *Awſites* leur fréres, compoſoient en ce tems-là les plus puiſſans habitans de *Médine*, mais elles étoient diviſées entre elles par des animoſités & des guerres continuelles. Il y avoit, outre cela dans la même ville & dans ſon territore deux autres Tribus de *Juifs* habitués depuis long-tems parmi eux; ſavoir les *Koraïdhites*, & le *Nadhirites*, toutes deux deſcenduës de la Race Sacerdotale d'*Aaron*. Ces deux Tribus de *Juifs* étoient dans l'Alliance des *Chazregjites*.

Voy. la note Abu'l-Feda, p. 31.

L'Apôtre de Dieu abordant civilement ces *Chazregjites*; & s'inſinuant adroitement auprès d'eux, leur dit: *Qui êtes vous Meſſieurs?* „ Nous ſommes, *répondirent-ils*, de „ la Tribu des *Chazregjites*". *N'êtes vous pas, reprit-il, les Seigneurs & les Patrons des Juifs vos Vaſſaux!* A quoi les *Chazregjites* ayant répondu que cela étoit ainſi, il ajoûta! *Ne vous plaît-il pas de vous aſſeoir, afin que j'aye l'honneur de m'entretenir un peu avec vous?* „ Très-volontiers, *dirent-ils*". S'étant donc aſſis, le Prophéte les appella à Dieu, leur expoſant l'*Iſlamiſme*, & leur recitant l'*Alcoran*.

Gjannabi. 52.

Il eſt à remarquer que ces *Chazregjites* dans leurs fréquentes converſations avec les *Juifs*, qui demeuroient à *Médine*, leur avoient ſouvent oui échapper ces paroles, dans le tems que les *Chazregjites* les avoient vaincus, & forcés à être leurs Vaſſaux: „ O ſi le tems, „ auquel le Prophéte, qui doit être envoyé, „ étoit

„ étoit venu, nous nous joindrions à lui, „ & par ſon puiſſant ſecours, nous ſecouë- „ rions bien tôt votre joug, & nous vous „ mettrions à mort pour nous vanger de „ votre tyrannie ".

Les *Chazregjites* ayant donc entendu le bruit que faiſoit déjà dans le monde la venuë d'un nouveau Prophéte, & ſe reſſouvenant des menaces des *Juifs*, ſi jamais ce Prophéte venoit, ils s'étoient dit entr'eux: „ Par „ Dieu! Voilà ſans doute le Prophéte que „ les *Juifs* attendoient. Allons donc préve- „ nons-les pour le mettre dans nos intérêts." C'eſt-là la raiſon pourquoi, lorſqu'ils l'eurent entendu, ils ſe rendirent ſi facilement à ſa Prédication. Ils embraſſérent l'*Iſlmiſme*, & crurent en lui. Alors ils lui dirent: „ Nous „ nous ſommes ſéparés des *Auſites* nos Con- „ citoyens, tant à cauſe qu'ils ſe ſont dé- „ clarés nos Ennemis, qu'à cauſe de leurs „ déréglemens, de leur yvrognerie & de „ leurs débauches; mais nous prions Dieu „ qu'il les convertiſſe auſſi par votre benite „ interceſſion. Pour nous rien ne ſera ja- „ mais capable de nous ſéparer de vous".

Après cet entretien, ils ſe retirérent fort ſatisfaits de la converſation, de l'Apôtre de Dieu; & s'en étant retournés à *Médine*, il raccontérent à leurs Concitoyens ce qui leur étoit arrivé; & ils les invitérent à embraſſer l'*Iſlamiſme*. Ils le firent ſi efficacement qu'il n'y avoit aucune Maiſon dans la ville où on ne parlât de la nouvelle Religion. Ils furent depuis honorés du titre glorieux d'*Anſariens*; c'eſt-à-dire Auxilaires à cauſe du grand ſe-

cours, dont ils furent à *Mahomet* pour le ſoutenir & pour lui aider à établir & à maintenir ſa nouvelle Religion. Par ce titre on les diſtingue des *Mohageriens*, c'eſt-à-dire des Réfugiés ou compagnons de la fuite, dont nous parlerons ci-après. Ces deux Partis, ne différoient entre eux que de nom: ils ſe reſſembloient par leur émulation, par leur zèle & par l'attachement inviolable qu'ils eurent toujours pour leur commun Maître, & Légiſlateur.

Fin du Prémier Livre.

LA VIE DE MAHOMET.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

Voyage nocturne de Mahomet, *depuis la* Mecque *juſqu'à* Jéruſalem. *Ce qu'il vit ſur ſa route & dans cette derniére Ville.*

LA douziéme année de la Miſſion Prophétique de l'Apôtre de Dieu eſt mémorable par le grand Miracle du voyage qu'il fit en une nuit, de la *Mecque* à *Jéruſalem*, & de là au plus haut des Cieux, juſqu'à la diſtance de deux Arcs du Trône de Dieu. Nous en avons déjà donné Alcor. Sur. l'Hiſ. 53. v. 9.

l'Hiſtoire tant en *Arabe* qu'en *Latin*, dans l'Edition de la Vie de *Mahomet* par *Abu'l-Feda*, tirée des Traditions les plus authentiques de la *Sonna*, contenuës dans le Livre d'*Al-Bochari*. Préſentement, ſelon la promeſſe que nous en fîmes alors, nous donnerons la même Hiſtoire tout au-long & avec des circonſtances auſſi authentiques, que dans la prémiere ; puiſque c'eſt une Tradition reçuë & transmiſe à la poſtérité par le célébre *Abu-Horaïra*, ami intime du Prophéte, & l'un des ſix (*a*) Auteurs des Traditions, qui déclare l'avoir appriſe de la bouche même de *Mahomet*.

Quant au tems précis où ſe fit ce fameux Voyage, la plus commune opinion eſt que ce fut la vingtième nuit du ſeptième mois, appellé *Regjeb* : nuit dont les *Turcs* célébrent encore aujourd'hui la mémoire avec de grandes réjouïſſances à *Conſtantinople*, comme nous l'avons remarqué ailleurs. *Mahomet* ſelon *Ahmed ben Joſef*, étoit pour lors âgé de 51. an, 8. mois & 20. Jours.

Hiſt géner. c. 40.

„ Une certaine nuit, dit l'Apôtre de Dieu, „ je m'étois endormi entre les deux collines „ de *Safa*, & de *Merwa*. Cette nuit étoit „ très-obſcure, & très noire ; mais ſi tran-

„ quil-

(*a*) Ces ſix Auteurs dont les Traditions ont tant de credit ſur l'eſprit des *Mahométans*, parce qu'ils ont ſçu de *Mahomet* même ce qu'ils ont raporté, ſont 1. *Aiesha* femme du Prophéte de Dieu, fille d'*Abu-Becre*, qui a ſurvêcu ſon mari de 50. ans. 2. *Abu-Horaïra*, Ami particulier de *Mahomet*, 3. *Abu-Abbas*. 4. *Ebn Omar*, fils d'*Omar*, qui fut *Khalif*. 5. *Giaber* fils d'*Abdo'llah*. 6. *Anas* fils de *Malek*.

„ quille, qu'on n'entendoit ni les chiens
„ aboyer, ni les coqs chanter. Tout d'un
„ coup l'Ange *Gabriel* ſe préſenta devant
„ moi, dans la forme, en laquelle le Dieu
„ très-haut l'a créé. Son teint étoit blanc
„ comme la neige: ſes cheveux blonds,
„ treſſés d'une façon admirable, lui tom-
„ boient en boucles ſur les épaules. Il avoit
„ un front majeſtueux clair & ſérein; les
„ dents belles & luiſantes; & les jambes
„ teintes d'un jaune de Saphire. Ses vête-
„ mens étoient tout tiſſus de perles, & de
„ fil d'or très-pur. Il portoit ſur ſon front
„ une lame ſur laquelle étoient écrites deux
„ lignes toutes brillantes & éclatantes de lu-
„ miére. Sur la prémiére il y avoit ces
„ mots: *Il n'y a point de Dieu, que Dieu*;
„ & ſur la ſeconde ceux-ci: *Mohammed eſt*
„ *l'Apôtre de Dieu.* A cette vuë je demeurai
„ le plus ſurpris, & le plus confus de tous
„ les hommes. J'appercus autour de lui
„ ſoixante & dix mille caſſolettes ou petites
„ bourſes pleines de muſc & de ſaffran.
„ Il avoit cinq-cens paires d'Aîles, &
„ d'une Aîle à l'autre il y avoit la diſtance
„ de cinq-cens années de chemin.

„ C'eſt dans cet état que *Gabriel* ſe fit voir
„ à mes yeux. Il me pouſſa, & me dit:
„ *Léve toi, ô homme endormi.* Je fus ſaiſi
„ de frayeur & de tremblement & je lui dis
„ en m'éveillant tout en ſurſaut: Qui ès-tu?
„ Dieu veuille te faire miſéricorde. *Je ſuis*
„ *ton Frére* Gabriel, *me répondit-il.* ô Mon
„ cher bien aimé *Gabriel*, *lui dis-je*, je te
„ demande pardon: eſt-ce une Révélation,

„ de quelque choſe de nouveau, ou bien
„ une menace affligeante, que tu viens m'an-
„ noncer? *C'eſt quelque choſe de nouveau*, re-
„ prit-il; *léve-toi, mon cher & bien-aimé.*
„ *Attache ton manteau ſur tes épaules, tu en*
„ *auras beſoin; car il faut que tu rendes vi-*
„ *ſite à ton Seigneur cette nuit.* En même
„ tems *Gabriel* me prit par la main, il me
„ fit lever, & m'ayant fait monter à cheval
„ ſur la jument, appellée *Al-Borak*, (*a*) il
„ la conduiſit lui-même par la bride.

„ Avant que de paſſer outre, *continuë le*
„ *Prophéte de Dieu*, il faut que vous ſachiez
„ que cet animal ne reſſemble en aucune
„ maniére à pas un de nos animaux. Voici
„ donc à peu près comme il eſt fait. Il eſt
„ plus grand qu'un Ane, & plus petit qu'un
„ Mulet. Il eſt blanc; il a une face hu-
„ maine, & des machoires de cheval. La
„ criniére de ſon cou eſt de fines perles, tiſſuë
„ de marguérites, & d'hyacinthes, & bro-
„ dée de lumiére. Se oreilles ſont d'éme-
„ raudes, ſes yeux ſont deux gros hyacinthes
„ brillans comme les Etoiles du Firmament,
„ & qui dardent des rayons vifs & perçans
„ comme ceux du Soleil. Sa temple droite
„ eſt parſemée de perles enchaſſées, & la
„ temple gauche eſt flanquée de plaques d'or.
„ Le cou, le poitrail & le dos ſont tout
„ hériſſés de diférentes ſortes de pierres pré-
„ cieuſes,

(*a*) Ce mot ſignifie, *qui jette des éclairs.* Cette Jument avoit été ainſi nommée, ſoit à cauſe de ſa grande blancheur, ſoit à cauſe de ſa vîteſſe incroyable. *Vita Mahommed. pag.* 34. *Nota.* a.

„ cieuſes, qui jettent de toutes parts un éclat
„ comme les étoiles du Firmament dans la
„ vaſte étenduë des Cieux, ou bien comme
„ des éclairs éteincellans, ou comme la flame
„ du feu. Sa queue eſt couſuë d'Emerau-
„ des: le crin en eſt d'une belle longueur;
„ il s'en frappe à droite & à gauche les jar-
„ rets & les flancs. Il a deux Aîles comme
„ celles d'une Aigle, grandes comme le
„ contour d'un grand baſſin, tiſſuës de per-
„ les, émaillées comme un pré & parſemées
„ de pierres précieuſes. Il éxhale de ſes flancs
„ une odeur agréable de muſc & de ſaffran.
„ Il a une ame telle que ſont les ames hu-
„ maines. Il entend & comprend ce que
„ l'on dit; mais il ne peut parler ni répon-
„ dre. Les courroyes de ſa bride ſont de
„ perles & de marguérites enfilées avec
„ des pierres précieuſes & des Hyacinthes.
„ Ses chaînes ſont d'or & d'argent, ſon frein
„ eſt d'Hyacinthe rouge. Ses deux Aîles
„ ſont toutes brodées de lumiére : il s'en
„ ſert pour voler, de même que font les au-
„ tres oiſeaux dans l'eſpace qui eſt entre le
„ Ciel & la Terre.

„ Quand je poſai ma main ſur cette Jument
„ pour monter, elle ſe mit à ruer & à re-
„ gimber comme un cheval fougueux entre
„ les potteaux du Travail. *Gabriel* lui cria:
„ *Tien-toi de repos; holà!* ô Borak: *N'as tu*
„ *pas de reſpect en la préſence de* Mahomet?
„ *Par Dieu! jamais perſonne plus honoré de*
„ *Dieu ne ta montée. Quoi donc*, Gabriel!
„ lui dit *Borak*, (car Dieu lui donna alors
„ le faculté de parler), Ibrahim *l'ami de*

„ *Dieu ne m'a-t-il pas montée lorſqu'il alla*
„ *rendre viſite à ſon fils* Iſmael? *ô Gabriel*
v. Poc. Porta Moſis p. 292. „ *celui-ci ne ſeroit-il point le Maître de la*
„ *Piſcine, le Dépoſitaire de l'Interceſſion, &*
„ *l'Auteur de la Profeſſion de foi*: Il n'y a
„ point de Dieu, que Dieu? *Gabriel* lui
„ répondit: *Tien-toi en repos, holà!* ô Borak:
„ *C'eſt ici* Mahomet le fils d'Abdo'llah, *iſſu*
„ *d'une Tribu de l'Arabie heureuſe; ſa Reli-*
Alcoran Sur. 3. v. 61. „ *gion eſt l'ortodoxe*: *Il eſt le Prince des Enfans*
„ *d'Adam; le prémier entre tous les Prophétes*
„ *& les Apôtres*: *Il eſt le ſceau*: *Il eſt le*
„ *Préfet & le Surintendant du Paradis*: *Tou-*
„ *tes les Créatures viendront implorer ſon In-*
„ *terceſſion au jour de la Réſurrection*: *Le*
„ *Paradis eſt à ſa droite, & le feu d'Enfer*
„ *à ſa gauche*: *Quiconque reconnoîtra la vé-*
„ *rité de ſa parole, entrera dans le Paradis,*
„ *& quiconque accuſera ſa parole de menſonge*
„ *ſera précipité dans le feu d'Enfer*. Borak
„ entendant tout cela, parla ainſi, (car
„ Dieu lui donna encore dans ce moment
„ la faculté de parler): O *Gabriel, je t'en*
„ *conjure par l'alliance, qui eſt entre toi &*
„ *lui; car je n'ôſe pas m'addreſſer à* Mahomet
„ *lui-même, demande lui donc pour moi que je*
„ *puiſſe avoir part à ſon Interceſſion au jour*
„ *de la Réſurrection.*

„ Auſſi-tôt que je lui eus entendu faire
„ cette humble priére, je pris moi-même la
„ parole, ſans attendre, que *Gabriel* m'en
„ fît la demande, & je lui dis: Hé bien donc!
„ tien toi en repos, ô *Borâk*, tu auras part
„ à mon Interceſſion, & tu ſeras avec moi
„ dans le Paradis.

„ Lorſ-

„ Lorſque je lui eus fait cette promeſſe,
„ elle s'approcha de moi pour me laiſſer
„ monter, & dès que j'eus ſauté ſur ſon dos,
„ elle m'enleva dans l'air à perte de vuë.
„ Après avoir franchi les montagnes de la
„ *Mecque*, elle m'emportoit encore plus
„ haut entre le Ciel & la Terre, auſſi vîte
„ qu'un éclair; lorſque *Gabriel* ſe mit à crier
„ de toute ſa force: *Arrête, arrête* Maho-
„ met: *il faut deſcendre ici, & faire la priére avec deux Inclinations.* Je deſcendis
„ donc promptement, & mettant pied à terre,
„ je fis la priére avec deux Inclinations. En-
„ ſuite je remontai ſur *Borak*; & je dis: ô
„ mon cher bien aimé, pour quelle raiſon
„ m'as tu ordonné de faire ici la Priére?
„ C'eſt me répondit-il, *que c'eſt ici la montagne de* Sinaï *ſur laquelle Dieu s'entretint familiérement avec* Moyſe.

„ Nous continuâmes ainſi notre route
„ dans les airs, comme il plut à Dieu de nous
„ diriger, lorſque *Gabriel* recommença en-
„ core à crier: *Halte-là*, ô Mahomet: *deſcens; & fais la Priére avec deux Inclinations.*
„ Je deſcens, je fais la Priére, puis je re-
„ monte ſur ma bête, & je dis à *Gabriel:*
„ Pourquoi m'as tu fait prier encore ici?
„ *Parceque c'eſt ici*, me répond-il, *la ville de*
„ Bethlem, *le lieu où nacquit* Jeſu *fils de*
„ Marie.

„ Nous continuions encore notre voyage,
„ ſelon qu'il plaiſoit à Dieu de nous con-
„ duire; lorſque j'étendis la voix d'une per-
„ ſonne, qui crioit à ma droite: O Ahmed,
„ *arrête un peu ici auprès de moi, que je te*

„ *parle*; *je ſuis celle de toutes les Créatures*,
„ *qui t'eſt la plus dévouée*. Mais *Borâk* paſ-
„ ſant outre, je ne m'arrêtai point; parce-
„ qu'il ne dépendoit pas de moi de m'arrê-
„ ter; mais de Dieu ſeul puiſſant & glorieux.
„ Ainſi nous avançâmes toujours dans notre
„ route, comme il plaiſoit à Dieu de nous con-
„ duire.

„ J'entendis encore la voix d'une perſon-
„ ne, qui crioit, mais à ma gauche: O
„ Ahmed, *arrête un peu ici auprès de moi*,
„ *que je te parle*; *je ſuis celle de toutes les*
„ *Créatures*, *qui t'eſt la plus dévouée*. Mais
„ *Borâk* paſſa outre; de ſorte que je ne m'ar-
„ rêtai point encore pour cette fois, & pour
„ la même raiſon.

„ Nous allions toujours notre chemin,
„ comme il plaiſoit à Dieu de nous conduire,
„ lorſqu'il ſe préſenta au devant de moi une
„ jeune fille, qui avoit les cheveux admira-
„ blement bien treſſés, & qui me tendit ſa
„ main. Elle portoit ſur elle tous les plus
„ beaux atours & tous les ornemens que le
„ monde entier peut fournir. O Ahmed!
„ s'écria-t-elle, *arrête-toi un peu auprès de*
„ *moi*, *que je te parle*; *je ſuis de toutes les*
„ *Créatures celle qui t'eſt la plus dévouée*.
„ Mais *Borâk* paſſant outre, je ne m'arrêtai
„ point; & nous continuâmes notre chemin,
„ ſelon qu'il plaiſoit à Dieu de nous condui-
„ re. J'entendis encore une voix; mais
„ celle-ci m'effraya tellement que mon cœur
„ en fut ſaiſi.

„ Enfin nous arrivâmes à *Jéruſalem*, & j'y

„ mis

„ mis pié à terre : j'attachai *Borâk* aux an-
„ neaux où avoient accoutumé de l'attacher
„ les Prophétes avant moi ; & pénétrant
„ plus avant j'entrai dans la *Maiſon Sainte*
„ (*a*). J'y rencontrai *Ibrahim*, *Moïſe*, &
„ *Jeſu*, qui vinrent au devant de moi,
„ accompagnés d'une foule de Prophétes.
„ Dès que je les eu vus, je fis la Priére
„ conjointement avec eux, ſans prendre le
„ pas, & ſans affecter aucune ſupériorité
„ ſur mes fréres. J'en agis de la ſorte par
„ l'ordre exprès que *Gabriel* en avoit reçu
„ de mon Dieu, mon Seigneur, glorieux &
„ puiſſant.

„ Dans cet endroit *Gabriel me dit : ſais*
„ *tu qui étoient ceux dont tu as entendu les*
„ *voix à ta droite, & à ta gauche ?* Non ;
„ lui dis-je. *Sache donc*, reprit il, *que la*
„ *prémiére voix étoit celle d'un* Juif, *qui*
„ *t'invitoit au* Judaïſme ; *& que ſi tu lui*
„ *euſſe répondu, ta Nation ſe ſeroit faite* Juï-
„ ve *après toi juſqu'au jour de la Réſur-*
„ *réction. Le ſeconde voix étoit celle d'un*
„ Chrétien : *Si tu lui euſſes pareillement ré-*
„ *pondu, ta Nation après toi auroit embraſ-*
„ *ſé* le Chriſtianiſme, *juſqu'au jour de la*
„ *Réſurrection. Quand à la femme ajoûta-*
„ *t-il qui ta paru, ſi bien ornée & fardée,*
„ *c'étoit le Monde avec tous ſes ornemens &*
„ *appas : Que ſi tu te fuſſe arrêté à lui ré-*

„ *pon-*

(*a*) C'étoit l'Egliſe appellée le *Temple de la Réſurrection*, bâti par *Conſtantin le Grand*, ſur le Tombeau de *Jeſus-Chriſt*.

» *pondre*; *ta Nation auroit choiſi la jouïſſan-*
» *ce de ce monde préférablement au bonheur*
» *de l'éternité*; *& ainſi appartenant au mon-*
» *de, elle auroit été précipitée dans le feu*
» *d'Enfer*. Sur quoi je m'écriai: Louange
» & graces ſoient à Dieu! Mais qu'elle é-
» toit, dis-je à *Gabriel* cette voix, qui m'a
» ſi fort effrayé? *L'as tu entenduë, me dit-*
» *il*? Oui certes, *répondis-je*. *C'eſt* reprit-
» il, *la voix, ou le bruit qu'a fait la pierre*
» *que Dieu a jettée du bord de la Gêne,*
» *il y déjà ſoixante & dix mille ans: elle*
» *n'eſt arrivée au fond de l'abîme que dans*
» *ce moment, qu'elle a fait le bruit que tu*
» *as entendu* ».

» Enſuite *Gabriel* me prenant par la main
» me mena au lieu où étoit la *Shakhra*,
» c'eſt-à-dire *la Pierre de Jacob*, ſur la-
» quelle étoit autrefois bâtie la *Maiſon ſain-*
» *te* (ou le Temple de Salomon (*a*). Et
» là étoit à la droite de la Pierre un véné-
» rable Vieillard, qui avoit un des plus
» beaux viſages, que l'on puiſſe voir, com-
» me s'il eût été peint d'huile, & parfu-
» mé des odeurs les plus exquiſes: *ô* Ah-
» med, s'écria-t-il, *dès qu'il m'apperçut*,
» *approche toi un peu de moi, que je te par-*
» *le*. Je m'avançai donc vers lui; il m'em-
» braſſa, & je l'embraſſai; il m'accolla plu-
» ſieurs fois, & je l'accollai de même.
» Mais

(*a*) Et depuis, la Moſquée des Mahométans bâtie par *Omar* l'an 16. de l'Hégire. & de J. C. 637. Elmac. p. 28.

» Mais comme je ne ſavois ſi c'étoit un » Habitant de la terre, ou s'il faiſoit ſon » ſéjour ordinaire dans le Ciel, je me tournai vers *Gabriel*; ô mon cher bien aimé, lui dis-je, qui eſt celui-ci? *C'eſt*, » me répondit-il, l'Iſlamiſme, *c'eſt-à-dire*, » *la Religion du Dieu très-haut, ſelon laquelle ceux de ta Nation doivent devenir Fidéles; car s'ils vivent Fidéles, ils ſeront raſſemblés auprès du Dieu très-haut, en qualité de Fidéles; & ils entreront dans le Paradis en cette qualité*".

» Enſuite *Gabriel*, prenant le devant, » retourna vers la Maiſon ſainte (*a*) & » je ſuivis promptement ſes pas. Alors il » ſe préſente à moi un homme portant en » ſes mains trois cruches; dans le prémiére il y avoit de l'Eau, dans la ſeconde » du Lait, & dans la troiſième du Vin. » Quelqu'un qui étoit préſent dit: *Si* Mahomet *boit de l'Eau, il ſera ſubmergé, & ſa Nation auſſi ſera ſubmergée: s'il boit du Lait, il ſera dirigé dans la droite voye, & ſa Nation ſera auſſi dirigée dans la droite voye après lui juſqu'au jour de la Réſurrection. Gabriel* me dit: *Choiſi*, ô Mahomet, ce *que tu voudras*. Je choiſis le Lait, & j'en bus un peu. Quelqu'un l'ayant remarqué, dit: *Si* Mahomet » *avoit bu tout le Lait, aucun de ſa Nation n'auroit jamais vu le Feu d'Enfer*. » Ce qui fit que je m'écriai, ô mon cher » bien

(*a*) Le Temple de la Réſurrection.

„ bien aimé *Gabriel*, que je retourne au
„ Lait, & que je le boive tout. *Donne-*
„ *t'en bien de garde*, reprit-il, O Ahmed,
„ *il n'eſt plus tems, c'en eſt fait; la Plu-*
„ *me* (*a*) *qui écrivoit s'eſt ſéchée ſur ce qui*
„ *vient d'arriver*. Quoi donc, ô *Gabriel*
„ *interrompis-je*, cela eſt-il ainſi écrit &
„ déterminé dans le Livre? Et il me ré-
„ pondit que cela étoit ainſi.

„ De là *Gabriel* me ramena à la *Shakhra*,
„ ou Pierre fondamentale de la *Maiſon ſain-*
„ *te* (du Temple de Salomon). Et lorſ-
„ que je fus prêt à monter, je trouvai
„ qu'on avoit déjà planté une Echelle, qui
„ s'étendoit depuis la *Shakhra*, (*b*) ou la
„ pierre de Jacob, ſur laquelle elle étoit
„ poſée, juſqu'au Ciel du monde. (*c*)
„ On ne voyoit depuis le bas juſqu'en
„ haut qu'échelons d'or, d'argent, de per-
„ les, & d'Hyacinthes vertes & rouges.
„ Alors *Gabriel*, me prit dans ſon giron,
„ me tenant ferme contre ſa poitrine, &
„ me couvrant de ſes aîles; il me porta en
„ cet état par les degrés de l'Echelle, en
„ me diſant: *Bon voyage*, O *bien-aimé de*
„ *Dieu* "!

(*a*) Ou plutôt le Roſeau.

(*b*) Sur cette même Pierre étoit plantée l'Echelle de Jacob ſur laquelle les Anges montoient & deſcendoient.

(*c*) C'eſt-à-dire le prémier Ciel, & le plus proche de ce monde, ou de la Terre.

CHA-

CHAPITRE II.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le prémier Ciel.

„ NOus voyageâmes de façon, que nous „ arrivâmes au Ciel du monde. La „ diſtance de la Terre à ce prémier Ciel „ eſt de cinq cens années de voyage or- „ dinaire. *Gabriel* frappa à la porte pour „ moi; & on la lui ouvrit.

„ Ce Ciel eſt fait d'une fumée ou va- „ peur ſubtile, qu'on appellé le Firmament. „ Il n'y avoit aucun endroit dans toute la „ vaſte étenduë de ce Ciel, où l'on ne „ rencontrât des Anges de l'Ordre ſupé- „ rieur. Les uns s'inclinoient profondé- „ ment: les autres ſe proſternoient pour a- „ dorer.

„ Je ne ſavois de quel côté me tour- „ ner, car *Gabriel* m'avoit abandonné: „ Je m'écriai donc. O Anges ſecourables, „ au ſecours, à l'aide, à moi! Je ſuis ſeul: „ j'ai beſoin de Compagnie: envoyez-moi „ quelques-uns de vos ſerviteurs, qui puiſ- „ ſent me parler & me tenir compagnie „ cette nuit! Je criois encore, lorſque je „ vis venir à moi un Ange du côté du „ rivage de la Mer: il me prévint & me „ dit: *ô Ahmed.* Qui ès tu, lui dis-je? *Je „ ſuis*, me répondit-il, *le Grand Ange qui*

„ *pré-*

„ *préſide ſur cette Mer. C'eſt moi qui me-*
„ *ſure les eaux à juſte meſure, & qui les*
„ *péſe au poids de la balance.*

„ Auſſi-tôt je lui dis à haute voix: Paix
„ ſoit à toi, ô ſerviteur de Dieu! & l'An-
„ ge de ſon côté repliqua: *Paix ſoit à toi*
„ *ô* Ahmed. Je t'en prie, *repris-je*: Dis-
„ moi qui tu ès. *Je ſuis*, me répondit-
„ il, *ton Frére* Micael. Par le Dieu très-
„ grand, *ajoûtai-je*, je te conjure de me
„ dire, pour quoi tu as nom *Micael*, &
„ pour quoi *Aſrael* a été appellé de la ſor-
„ te. Eſt-ce par rapport aux grandes mer-
„ veilles que tu as opérées, & aux choſes
„ terribles que j'ai vuës? Peut-être, *conti-*
„ *nuai-je*, me demanderas-tu le motif de
„ ma curioſité. Je te proteſte par la Ma-
„ jeſté de celui qui m'a fait monter en ce
„ lieu, à qui ſoit gloire & louange; que
„ c'eſt uniquement parce que je ſouhai-
„ te, quand je ſerai retourné ſur la terre,
„ & que quelqu'un me fera des queſtions
„ ſur ces choſes, pouvoir être en état de
„ le ſatisfaire.

„ *Je te ſatisferai donc*, me dit l'Ange;
„ *ô Ahmed*! ajoûta-t-il, *je m'appelle* Micael
„ (*a*) *parce qu'étant préposé ſur la pluye &*
„ *ſur les plantes, je meſure l'eau à grandes*
„ *meſures; je la péſe au poids de la balance*
„ *&*

(*a*) C'eſt comme ſi l'on diſoit *le Meſureur*, de la Racine Arabique Caïla, & du nom *Mikial*, Meſure. Mais c'eſt une extravagance des Docteurs *Arabes*; car ce mot *Micael* eſt *Hebreu*, & ſignifie: *Quis, ut Deus?*

„ *& j'en arroſe les nuées.* Pour Azrael (*a*)
„ *il ſe nomme ainſi ; parce que de tous les*
„ *Anges qui ſont dans le Ciel, il n'y en a*
„ *point de plus fort que lui, ni qui ait plus*
„ *d'aîles & plus de têtes. A l'égard de*
„ Gabriel (*b*) *il eſt ainſi appellé parce qu'il*
„ *détruit les Nations criminelles, par les*
„ *renverſemens & les tremblemens de terre*
„ *& par les tempêtes* (*c*).

„ Après cet éclairciſſement, l'Ange mar-
„ cha devant moi ; & je le ſuivis. Je paſ-
„ ſai au milieu des Chœurs des Anges, qui
„ s'inclinoient profondément (vers Dieu ;)
„ & lors que je me fus encore avancé,
„ je me trouvai vis-à-vis d'un autre Grand
„ Ange, qui étoit aſſis ſur un trône de
„ lumiére : il y avoit en ſa préſence, tant
„ à ſa droite qu'à ſa gauche d'autres Anges,
„ qui célébroient les louanges du Très-
„ haut.

„ En cet endroit *Gabriel* me rejoignit ;
„ & je lui demandai, qui étoit cet Ange-
„ là. *C'eſt*, me dit-il, *Aſmael*, qui *préſi-*
„ *de à la garde du Ciel du monde : approche-*
„ *toi de lui & le ſaluë.* Je le ſaluai donc ; il
„ me rendit le ſalut, & me ſouhaita beau-
„ coup d'honneur de le part de Dieu puiſ-
„ ſant & glorieux, & me fit bien des ca-
„ reſſes. Après quoi il me dit : *ô Maho-*
„ *met*,

(*a*) Ce nom eſt formé du mot *Arabe*, *Saruf*, fort, robuſte, grand ; ou d'*Aſraf*, prodigue, exceſſif.

(*b*) *Gabriel* ſignifie en *Arabe*, comme en *Hébreu*, fort, puiſſant, robuſte.

(*c*) D'un mot *Arabe*, qui ſignifie reprendre, châtier.

„ *met, réjoüi-toi; car je vois, qu'il t'arri-*
„ *vera beaucoup de bien, & qu'il en arri-*
„ *vera pareillement à ta Nation après toi.*
„ Alors *Gabriel* me dit; *Avance toi,* Ma-
„ homet! *& fais la priére avec les Anges*
„ *du Ciel: fais-la de concert avec eux ſui-*
„ *vant le rite de ton Pére* Ibrahim, *le bien*
„ *aimé de Dieu.* Je m'avançai donc, &
„ je fis la priére au milieu des Anges, a-
„ vec deux Inclinations.

CHAPITRE III.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le ſecond Ciel.

„ DU Ciel du Monde nous montâmes
„ au ſecond Ciel. La diſtance de
„ l'un à l'autre eſt de cinq-cens années de
„ chemin; & la voûte de ce ſecond Ciel
„ a de hauteur juſqu'au faîte, cinq-cens
„ années de chemin. *Gabriel* frappa à la
„ porte pour moi & on m'ouvrit. Ce
„ Ciel eſt d'une ſorte de fer, appellée
„ *Maoun* ....

„ Je vis dans ce lieu les merveilles du
„ Dieu très-haut mon Seigneur: *Gabriel*
„ ne me permit pas de prendre connoiſſan-
„ ce de pluſieurs. Je n'eus que la liberté
„ de m'informer de deux perſonnes que
„ je voyois ſemblables l'une à l'autre. Qui
„ ſont ces deux-ci, lui dis-je! *Ce ſont,* me

„ ré-

„ répondit-il, *les deux Enfans de deux ſœurs*:
„ *ſavoir* (*a*) Jean *fils de* Zacharie, & Je-
„ ſu *fils de* Marie; *approche-toi & les ſa-*
„ *luë*. En les abordart je les ſaluai. Ils
„ me rendirent mon ſalut; & me ſouhaitérent
„ beaucoup d'honneur, de la part de Dieu
„ puiſſant & glorieux (*b*).

„ *Gabriel* me dit enſuite: *Avance-toi &*
„ *fais la priére parmi les Anges, avec deux*
„ *Inclinations, ſelon le rite d'*Ibrahim, *le*
„ *bien aimé de Dieu*. Je m'avançai, & je
„ fis la priére conjointement avec eux,
„ comme il m'avoit été ordonné.

CHAPITRE IV.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophete de Dieu entre dans le troiſième Ciel.

„ NOus montâmes au troiſième Ciel,
„ qui eſt diſtant du ſecond de cinq-
„ cens années de chemin, & nous y arri-
„ vâ-

(*a*) Le *Bochari* & *Abu-Horaïra* placent *Jean* & *Jeſu* dans le ſecond Ciel. Mais dans le Livre *Agar*, ſelon l'Interpretation de *Philippe Guadagnol* ils ſont ſeparés l'un de l'autre. *Jean* y eſt placé au ſixième Ciel, & *Jeſu* au ſeptième, le plus haut de tous; place que les Traditions d'*Al Bochari* & d'*Abu Horaïra* donnent à *Ibrahim* [*Abraham.*]

(*b*) La maniére dont *Mahomet* ſaluë *Jeſu* & *Jean*, & le ſalut que ceux-ci lui rendent, ne different point des autres ſaluts, dont nous avons déjà parlé, ni de ceux que nous verrons dans la ſuite; c'eſt-à-dire qu'on

„ vâmes dans une heure de tems. *Ga-*
„ *briel* frappa à la porte pour moi, & on
„ m'ouvrit. Ce Ciel eſt d'une ſorte d'ai-
„ rain appellée *Zaïtoun*, [*Olive*]. Je vis
„ là les merveilles des Créatures de Dieu.
„ Je vis un des grands Anges appellé *Le*
„ *Fidéle de Dieu*, qui commandoit à cent
„ mille autres Anges. Et ayant aperçu un
„ Vieillard, & un jeune homme, je de-
„ mandai à *Gabriel*, qui étoient ces deux
„ perſonnes. *L'un eſt* David, *& l'autre*
„ Salomon (*a*) me répondit-il; *approche-*
„ *toi d'eux, & les ſaluë*. Je les ſaluai donc;
„ ils me rendirent le ſalut; & me ſouhai-
„ térent beaucoup d'honneur de la part de
„ Dieu puiſſant & glorieux. Enſuite *Ga-*
„ *briel* me dit: *Avance toi, & fais la priére*
„ *au milieu des Anges conjointement avec*
„ *eux ſelon le Rite de ton pére* Ibrahim. Je
„ m'avançai donc, & fis la Priére, com-
„ me il m'avoit été ordonné.

CHA-

qu'on n'y voit que de ſimples complimens de félicitation ſur l'arrivée du Prophéte de Dieu. Cependant *Guadagnol*, ſur le Livre *Agar p.* 160. prétend que *Mahomet*, ſe recommanda aux priéres de *Jeſu*, & que *Jeſu* ne ſe recommanda point à celles de *Mahomet*, ce qui a donné occaſion à Mr. *Prediaux* de conclurre, que *Mahomet* avoit reconnu quelque ſupériorité dans *Jeſus-Chriſt*. Mais outre que le témoignage de *Guadagnol* eſt ſuſpect, d'autant qu'il ne rapporte point le Texte du Livre *Agar*: il eſt conſtant que *Mahomet* n'a reconnu aucune créature au deſſus de lui. *Vita Moham. p.* 35. *Not.* 1.

(*a*) Suivant *Al Bochari*, *Mahomet* rencontra Joſeph dans le troiſiéme Ciel.

CHAPITRE V.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le quatrième Ciel.

„ NOus montâmes au quatrième Ciel, „ qui eſt diſtant du troiſième de cinq- „ cens années de voyage, & nous fîmes „ cette traitte en un clin d'œil. *Gabriel* „ frappa à la porte pour moi, & on m'ou- „ vrit. Ce Ciel eſt d'une ſorte d'argent „ qu'on appelle *Zohari*, c'eſt-à-dire, le „ *Brillant*. Je vis là les merveilles des „ Créatures du Dieu très-haut. J'y vis un „ des grands Anges aſſis ſur un trône de lu- „ miére; & les autres Anges inférieurs en „ préſence, à ſa droite & ſa gauche, en- „ tiérement dépendans de ſa volonté, & „ prêts à éxécuter promptement ſes ordres. „ Ses pieds s'étendoient juſque ſous les ex- „ trémités de la ſeptième terre, (*b*) & „ ſon cou s'élevoit juſque ſous le Trône „ de Dieu. Il avoit à ſa droite une Ta- „ ble: Son aſpect avoit l'air & la gravité „ d'une perſonne, qui n'eſt pas de bonne „ humeur: à gauche il y avoit un grand „ Arbre.

„ Dès

(*b*) Dieu a créé ſept Cieux & autant de Terres: Voy. Alcor. Sur. 65. p. 13.

„ Dès que je vis cet Ange, je tremblai „ de tous mes membres, & mes genoux „ vacillans s'entre-choquérent de l'épouvan- „ te je dont fus ſaiſi. Cependant je le ſa- „ luai; & *Gabriel* lui fit cette reſpectueuſe „ requête: *Je te demande en grace ô* Azrael, „ *par l'éternelle vérité de celui qui t'a créé,* „ *qui t'a couvert de cette lumiére, & qui* „ *t'a placé dans ce lieu éminent, daigne ſeu-* „ *lement rendre le ſalut à celui-ci: C'eſt le* „ *bien-aimé de Dieu*, Mahomet, fils d'*Ab-* „ *do'llah.* Et auſſi-tôt l'Ange *Azrael* me „ rendit le ſalut, & me ſouhaitta beaucoup „ d'honneur de la part du Dieu puiſſant & „ glorieux. Puis il me dit: *Je te félicite*, ô „ Ahmed, *de ce que le Dieu très-haut t'a* „ *élevé juſqu'à ce point de grandeur, que* „ *de te faire parvenir en ce lieu.* Je lui dis: „ ô Ange de la mort, mon bien-aimé, eſt- „ ce ici le lieu de ta réſidence? *Oui* me „ répondit-il, *c'eſt ici le lieu de ma réſiden-* „ *ce, depuis le moment que le Dieu très-haut* „ *m'a créé, juſqu'au jour de la Réſurrection.*

„ Je me tournai enſuite vers *Gabriel*, ô „ mon cher *Gabriel*, *lui dis-je*, je ne paſſe „ ici devant aucun Ange, qu'il ne me rie „ au nez, en me voyant, ou qu'il ne me faſ- „ ſe paroître un viſage ſouriant: Que veu- „ lent dire tous ces petits Anges? *ô* Ah- „ med, *me répondit-il, tu ès le plus excellent* „ *des Prophétes devant ton ſeigneur: &* „ *comme leur humeur enjouée les a toujours fait* „ *rire à la vuë des autres Prophétes, qui* „ *ſont venus avant toi, ils rient à plus for-* „ *te raiſon en te voyant: car le Dieu très-*

„ *haut*

„ *haut les a ainſi créés: Mais pour celui-ci,*
„ *l'Ange de la mort, & l'autre, qui préſi-*
„ *de à la garde des tréſors du feu de la*
„ *Gêne, ces deux là ne rient point, & ne*
„ *riront jamais juſqu'au jour de la Réſurrec-*
„ *tion.*

„ Et que veut dire, repris-je, cette Ta-
„ ble que voilà à ſa droite, & ce grand
„ Arbre qui eſt à ſa gauche: *ô Mahomet,*
„ me répondit il; *ſur cette Table que tu*
„ *vois à ſa droite ſont écrits les noms de tous*
„ *les Enfans d'*Adam; *& quand le tems de*
„ *quelqu'un d'eux approche, l'Ange de la mort*
„ *ſe tourne à ſa gauche vers l'Arbre, & en*
„ *coupe une branche, & auſſi-tôt que les*
„ *feuilles de cette branche ſe ſéchent, il con-*
„ *noît que le terme de chacun de ceux à qui*
„ *appartiennent ces feuilles eſt venu: Il cou-*
„ *pe donc cette feuille, & dans le moment*
„ *celui à qui appartient la feuille meurt dans*
„ *le monde.* Alors je fis une grande revé-
„ rence à cet Ange, en lui diſant: O mon
„ bien aimé, Ange de la mort, explique-
„ moi je te prie, comment tu recueilles
„ les Ames? Il me répondit en ces termes:
„ *ô* Ahmed, *Dieu a mis ſous ma conduite*
„ *un nombre ſuffiſant d'Anges pour m'aider:*
„ *j'en ai juſqu'à cinq-cens mille, & je les*
„ *diſtribuë ſur la terre par troupes. Quand*
„ *donc un homme a achevé de conſumer ce*
„ *qui étoit deſtiné pour ſa nourriture & ſa*
„ *ſubſiſtance, que la meſure de ſon tems eſt*
„ *tranchée, & que le terme de ſa vie eſt*
„ *parvenu à ſon dernier période: dans ce*
„ *moment-là un Ange ſe préſente & retire*

„ *l'a-*

„ *l'ame ou l'eſprit, qui anime ſon corps, de*
„ *toutes les parties dont il eſt compoſé, ſa-*
„ *voir des veines, des jointures, des nerfs,*
„ *des os, des chairs, & du ſang, juſqu'à*
„ *ce que cette ame ſoit parvenuë au goſier,*
„ *& au paſſage étroit du Larinx : Alors*
„ *pendant que vous êtes préſens à l'obſerver,*
„ *nous ſommes encore plus près de lui que*
„ *vous, & ſans que vous vous en apperce-*
„ *viez, nous recueillons & nous emportons*
„ *cet ame dans le lieu appellé* Aliun.

„ Ici en l'interrompant je lui dis: ô An-
„ ge de la Mort, mon bien aimé, qu'eſt
„ ce lieu là appellé (*a*) *Aliun*? *C'eſt*, me
„ répondit-il, *le ſeptième Ciel, qui eſt le*
„ *ſéjour des Ames des Juſtes. Mais ſi cette*
„ *Ame eſt méchante & réprouvée, je la re-*
„ *porte au lieu appellé* (*b*) Segjin. Qu'eſt
„ ce que c'eſt que le *Segjin*, lui dis-je?
„ *C'eſt*, me répondit-il, *la Septième terre,*
„ *la plus baſſe de toutes, dans laquelle ſont*
„ *jettées les Ames des Impies ſous l'Arbre*
„ *noir, ſombre & ténébreux, où l'on ne voit*
„ *aucune lueur.*

„ Cet entretien fini, je tournai à droi-
„ te; & j'apperçus un grand homme qui
„ avoit le teint olivâtre: Qui eſt celui là,
„ ô mon cher *Gabriel*, m'écriai-je? *C'eſt*
„ me dit-il, *Adam* (*c*) votre pére à tous;
„ pro-

(*a*) *Aliun* c'eſt le Plur. d'*Ala* : Lieu haut, élevé. Voy. Poc. Not. Miſcell. ad Port. Moſ. p. 250. Ce mot convient avec *l'Hebreu Cenaculum*. v. ibid. p. 156.

(*b*) *Segjin*, c'eſt-à-dire priſon, cul de baſſe foſſe; y *Condemned hole* v. Poc. ad Port. Moſis p. 234. in fine.

(*c*) Le *Bochari* l'avoit mis au prémier Ciel. *Abulf.* it. Moh. p. 35.

„ approche-toi de lui, & le ſaluë. Je m'ap-
„ prochai donc; & je le ſaluai: il me ren-
„ dit le ſalut, & me ſouhaitta toute ſorte
„ d'honneurs de la part de Dieu mon Sei-
„ gneur, en me diſant: *Sois le bien venu*, ô
„ Ahmed, *ſois le bien bien venu, ô homme*
„ *de bien; réjoui-toi, ô mon bien-aimé fils*:
„ Gabriel, *te va faire monter cette nuit à*
„ *ton Seigneur le très-haut, qui t'honorera*
„ *beaucoup*. Je lui dis: A quoi vous occu-
„ pez-vous ici? *J'obſerve*, me répondit-il,
„ *les actions de mes Deſcendans; & entre*
„ *pluſieurs millions, il n'y en a point qui ré-*
„ *pande une odeur ſi agréable, il n'y en a*
„ *point de plus illuſtre, il n'y en a point de*
„ *ſi éclatant, de ſi brillant, de ſi reſplen-*
„ *diſſant, de ſi pur, que celui qui récite a-*
„ *vec toi la formule*: Il n'y a point de Dieu,
„ que Dieu; *& qui y joint celle-ci en di-*
„ *ſant, que tu ès* Mahomet l'Apôtre de
„ Dieu.

„ En cet endroit *Gabriel* me dit: *A-*
„ *vance-toi, & fais la Priére au milieu des*
„ *Anges, avec deux Inclinations*. Comment
„ ôſerois-je m'avancer, lui dis-je, puiſque
„ toi, ô *Gabriel*, & *Azarël*, & mon pére
„ *Adam* êtes ici préſens? N'importe, me
„ répondit-il, c'eſt par le commandement
„ exprès de Dieu, mon Seigneur, puiſſant
„ & glorieux. Je m'avançai donc, & je
„ fis la priére au milieu d'eux avec deux
„ Inclinations ".

CHAPITRE VI.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le cinquième Ciel.

„ DU quatrième Ciel *Gabriel* me fit „ monter au cinquième Ciel. Le „ voyage de l'un à l'autre eſt de cinq-cens an- „ nées. Il frappa à la porte pour moi, & „ on m'ouvrit. Ce Ciel eſt d'un Or, qu'on „ appellé *Al-Safia*, [Le plus pur]. Je vis là „ les Merveilles de la Création du Dieu „ très-haut. Je vis un grand Ange que le „ Dieu très-haut créa ſelon ſon bon plai- „ ſir, loué ſoit-il! Cet Ange eſt d'une ſi „ prodigieuſe grandeur, que ſi Dieu lui „ commandoit d'avaler tous les ſept Cieux, „ & les ſept Terres, il les avaleroit com- „ me un pois. Il crioit: *ô mon Dieu, & mon Seigneur; celui-là ne connoît point ta vérité, qui ſe rébelle contre toi.* Je vis „ auſſi *Edris*, ou *Henoc*, & je le ſaluai; „ il me rendit le ſalut, & me ſouhaitta de „ grands honneurs de la part de Dieu. Je „ m'avançai enſuite, & je me trouvai de- „ vant une Porte d'Argent, dont la ſerru- „ re étoit d'or; & ſur cette porte étoient „ écrits ces mots en deux lignes: *Il n'y a point „ de Dieu, que Dieu*; Mahomet *eſt l'Apô- „ tre de Dieu.*

„ Auſſi-tôt que j'eus lu ces deux Lignes, „ la

„ la Serrure, & le Porte s'ouvrirent; &
„ je vis que cette Porte conduiſoit, du cin-
„ quième Ciel juſqu'aux limites de la ſep-
„ tième Terre. Je m'avançai encore & je
„ me trouvai dans la Gêne noire & téné-
„ breuſe, mêlée de la colére de Dieu: ſa
„ flamme s'étendoit au long & au large: ſon
„ odeur étoit d'une puanteur inſupportable,
„ & ſa fumée horriblement épaiſſe. C'eſt
„ là que je vis l'Ange qui préſide aux tré-
„ ſors du feu; il étoit aſſis ſur un thrône
„ embraſé. Ses yeux étoient tout étincel-
„ lans de feu. Il avoit en ſa main une Lan-
„ ce de feu, & devant lui étoient poſées
„ des chaînes toutes de feu.

„ De tous les Anges de Dieu je n'en ai
„ point vu de plus terrible, de plus hi-
„ deux & de plus difforme. Il avoit le
„ viſage tout couperoſé & chargé de bou-
„ tons & de bourgeons ſur-tout entre les
„ deux yeux. S'il paroiſſoit au monde tel
„ qu'il eſt, tous les hommes mourroient de
„ peur, les eaux de la Mer ſe déſſécheroient,
„ & les montagnes s'abîmeroient. Je m'ap-
„ prochai pourtant de lui; je le ſaluai;
„ & il me rendit le ſalut; mais ſans faire
„ le moindre ſouris. Mon cœur palpita;
„ je fus ſaiſi de frayeur à ſa vuë; & me
„ tournant vers *Gabriel*: ô mon cher *Ga-*
„ *briel m'écriai-je*, qui eſt celui-ci? Je ſuis
„ épouvanté de ſa ſeule vuë, & ſa maſſe
„ immenſe me fait trembler: ô Mahomet,
„ *me répondit* Gabriel, *nous-mêmes tous*
„ *tant que nous ſommes tremblons à le voir,*
„ *& ſommes ſaiſis d'effroi.* C'eſt l'Ange qui

„ préſide aux tréſors du feu. Depuis que „ Dieu l'a fait Surintendant de la Gêne, il „ ne ceſſe de lancer ſes carreaux de colé- „ re & d'indignation ſur les Ennemis du „ Dieu très haut, & ſur ceux qui ſe ſont „ révoltés contre lui, pour en tirer ven- „ geance.

„ Je me mis enſuite à conſidérer ce qui „ ſe paſſoit dans la Gêne, & il ſe préſen- „ ta à notre vuë des hommes de feu ayant „ devant eux des tables de feu, ſur leſquel- „ les il y avoit d'un côté des viandes im- „ pures, & défenduës, & de l'autre des „ viandes bonnes & permiſes; ils man- „ geoient les impures, & laiſſoient-là les „ bonnes. Je demandai à *Gabriel* qui é- „ toient ces gens-là. *Ce ſont*, me répondit-il, *des* „ *gens de ta propre Nation*, ô Mahomet; „ *ceux qui mangent ce qui eſt défendu &* „ *qui laiſſent ce qui eſt permis*, ô Maho- „ met.

„ Nous vîmes d'autres perſonnes toutes „ de feu, qui étoient couppées en piéces „ avec des épées de feu, & qui malgré ce- „ la redevenoient des Créatures toutes nou- „ velles. Qui ſont celles-là dis-je, ô *Ga-* „ *briel. Ce ſont*, reprit-il, *les femmes débau-* „ *chées de ta Nation*, ô Mahomet.

„ J'en vis d'autres, qui mangeoient du „ pain de feu, & qui rendoient par en bas „ des excrémens de feu: & qui ſont ceux- „ là, *dis-je encore*, ô mon cher *Gabriel*: *Ce* „ *ſont*, me répondit il, les *Adultéres de ta* „ *Nation*, ô Mahomet.

„ Je fus extrêmement attriſté de voir

„ tout

„ tout cela, & je me détournai promptement
„ de cette Porte; elle ſe referma auſſi-tôt,
„ & la ſerrure en fut pouſſée par le béné-
„ diction du Dieu très-haut. Alors *Gabriel*
„ me dit: *avance-toi, & fais la Priére par-*
„ *mi les Anges avec deux Inclinations, ſelon*
„ *la Rite d'*Ibrahim. Je m'avançai donc,
„ & je fis la Priére parmi eux, ſelon qu'il
„ m'avoit été ordonné.

CHAPITRE VII.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans ſixième Ciel.

„ *Gabriel* me fit monter au Sixième
„ Ciel, diſtant du cinquième de cinq-
„ cens ans de voyage; mais nous fîmes cet-
„ te traitte en moins d'un clin d'œil, par
„ la toute-puiſſance de Dieu très-haut. Ce
„ Ciel eſt fait d'une pierre précieuſe appel-
„ lée *Al-Hâſala*, c'eſt-à-dire Claire, &
„ tranſparente. Je vis là les Merveilles de
„ la création du Dieu très-haut. Je vis un
„ grand, Ange qui étoit moitié feu, & moitié
„ neige, ſans néanmoins que le feu fon-
„ dît la neige, ou que la neige, éteignît
„ le feu. Autour de cet Ange étoient d'au-
„ tres Anges, qui diſoient: *ô Dieu, qui as*
„ *aſſocié la neige avec le feu, de même aſſo-*
„ *cie entre eux tes ſerviteurs les Fidéles dans*
„ *ton obéiſſance.* Qui eſt cet Ange là, *dis-*

„ *je* à *Gabriel* ? *Cet Ange*, *me* répondit-il, „ *eſt la merveille des créatures de Dieu. Le* „ *Dieu très haut l'a établi l'Ange tutélaire* „ *des Cieux, & des Terres; c'eſt lui qui dé-* „ *pêche, & met en beſogne tous les Anges* „ *en ta faveur & pour le bien de ta Na-* „ *tion, pour les appeller comme tu viens* „ *d'entendre au ſervice de Dieu: il le fera* „ *ſans intermiſſion juſqu'au jour de la Ré-* „ *ſurrection.* Je le ſaluai, & il me rendit „ le ſalut, en me diſant : *Sois le bien venu*, „ ô Mahomet.

„ A quelque diſtance de là je vis un „ homme vêtu d'une robe de laine, appuyé „ ſur un bâton: il étoit ſi velu que le poil „ de ſon corps lui couvroit preſque tout ſon „ habit. Qui eſt celui là, *dis-je* encore „ à *Gabriel*? *C'eſt*, me répondit-il, *ton fré-* „ *re* Mouſa (*Moïſe*:) *Approche-toi de lui*, „ *& le ſaluë.* Je m'approchai donc ; je „ le ſaluai : & il me rendit le ſalut, me „ ſouhaittant toute ſorte d honneurs de la „ part du Dieu puiſſant & glorieux (*a*). „ Enſuite *Gabriel* me dit: *Avance-toi*, *&* „ *fais la Priére parmi les Anges avec deux* „ *Inclinations.* Et je fis le Priére parmi „ eux.

(*a*) *Al Bochari* dit que *Mahomet* & *Gabriel* s'étant approchés de *Moyſe*, s'apperçurent qu'il pleuroit; qu'on lui en demanda la cauſe ; & que *Moyſe* répondit ; qu'il pleuroit, parce que l'on avoit envoyé depuis lui dans le monde, un Enfant, de la Nation duquel il y auroit plus de perſonnes qui entreroient dans le Ciel, qu'il n'y en entreroit de la ſienne.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu entre dans le ſeptième Ciel.

„ GAbriel me fit monter au ſeptième
„ Ciel en moins d'un clin d'œil, quoi-
„ que la diſtance entre ces deux Cieux ſoit
„ de cinq-cens années de voyage. *Gabriel*
„ frappa à la porte pour moi, & on m'ou-
„ vrit. Ce Ciel eſt fait d'Hyacinthe rou-
„ ge, qu'on appellé *Al-La'ama*, c'eſt-à-
„ dire *Brillant*, *Eclatant*. Je vis là les
„ Merveilles de la Création du Dieu très-
„ haut. Je vis un Ange le plus grand de
„ toutes les Créatures de Dieu. Il avoit
„ ſoixante & dix mille têtes: Chaque tête
„ avoit ſoixante & dix mille faces: Cha-
„ que face avoit ſoixante & dix mille bou-
„ ches; Chaque bouche avoit ſoixante &
„ dix mille langues: Chaque langue parloit
„ ſoixante & dix mille langages, tous diffé-
„ rens entr'eux, & dont il ſe ſervoit pour
„ célébrer les louanges de Dieu. C'eſt de
„ la louange ſi multipliée de cet Ange, que
„ Dieu à créé les Anges qu'on appellé Spi-
„ rituels; & cet Ange lui-même s'appelle
„ *Eſprit*.

„ Je vis enſuite un beau Vieillard qui a-
„ voit la face vénérable. Il étoit aſſis ſur un
„ trône de lumiére dont le doſſier étoit ap-

„ puyé contre la Maiſon appellée (*a*) *Ma'mour*,
„ c'eſt-à-dire *Viſitée*. Qui eſt celui-là, dis-
„ je à *Gabriel*? *C'eſt ton pére* Ibrahim, me
„ répondit il, *le bien aimé de Dieu*: *Appro-*
„ *che-toi de lui & le ſaluë*. Je le ſaluai
„ donc; il me rendit le ſalut, il me ſou-
„ haitta toute ſorte d'honneurs de la part
„ de Dieu; & il me dit; *ſois le bien venu*,
„ *ô le meilleur de mes Enfans · Réjoüi toi*,
„ ô Mahomet, *car je vois que tu ſeras*
„ *comblé de toute ſorte de biens*: *toi, & ta*
„ *Nation ſerez benis*.

„ Je me tournai enſuite à droit, & je
„ vis la Maiſon *Al-Ma'mour*, c'eſt-à-dire
„ *Viſitée*, qui eſt bâtie d'Hyacinthe rouge.
„ Il y a tout à l'entour des lampes, ou
„ Chandelles toujours allumées. Et com-
„ me je vis les Anges faire au tour de cet-
„ te Maiſon les Circuits ſacrés; je me mis
„ auſſi à tourner avec eux, & je fis les ſept
„ circuits. Alors les Anges me dirent:
„ *Sai-tu bien depuis quand nous avons com-*
„ *mencé à venir ici en Pélerinage*? Non
„ dis-je. *Hé bien, reprirent-ils, nous avons*
„ *com-*

(*a*) Elle a été ainſi nommée à cauſe de la multitude d'Anges qui la viſitent tous les jours. Elle a encore un autre nom ſuivant la Tradition d'*Abu-Abbas*, rapportée par *Al-Gjuzi*, dans ſes Rites du Pélérinage de la *Mecque*. *ch.* 77. Cette Tradition porte que l'Apôtre de Dieu diſoit: *Cette Maiſon qui eſt dans le Ciel s'appelle* Al Dhorah; *c'eſt-à-dire* la bien eloignée, *elle eſt bâtie ſur le modéle de la Maiſon* Al-Hâram; c'eſt-à-dire, *du Temple ſacré de la Mecque*; & ſi cette Maiſon qui eſt dans le Ciel tomboit perpendiculairement elle tomberoit ſur ce Temple.

» *commencé mille ans avant que Dieu eût* » *créé ton pére Adam. Et à tous ceux d'en-* » *tre nous, qui ont fait les Circuits cette* » *année, le tour ne reviendra point d'en fai-* » *re autant juſqu'au jour de la Réſurrec-* » *tion.*

» Sur ces entrefaites nous entendîmes » la voix de l'Ange qui étoit ſous le Trô- » ne de Dieu, & qui diſoit (*a*). *Dieu eſt* » *grand! Son nom eſt grand!* Et Dieu lui- » même puiſſant & glorieux fit entendre » ces paroles: MON SERVITEUR, » (Mohammed) EST VE'RITABLE: » JE SUIS GRAND PAR DESSUS » TOUTES CHOSES. Lorſque l'Ange » reprenant la parole eut fait cette prémié- » re Profeſſion de foi: *J'atteſte qui n'y a* » *point de Dieu que Dieu*; Dieu en conti- » nant alternativement après l'Ange, dit: » MON SERVITEUR EST VE'RI- » TABLE: JE SUIS DIEU; IL N'Y » A POINT DE DIEU QUE MOI: » IL N'Y A POINT DE DIEU SINON » MOI. Et quand l'Ange eut repris en- » core la parole, pour faire cette ſeconde » Profeſſion de Foi: *J'atteſte que Maho-* » *met eſt l'Apôtre de Dieu*; Dieu en réi- » térant l'alternative après l'Ange, dit: » MON SERVITEUR EST VE'RITA- » BLE;

(*a*) C'eſt la formule de l'Admonition, Proclamation, ou Avertiſſement, que le *Moedhon* Crieur public de la Moſquée fait au peuple du haut des Minarets pour appeller le peuple à la Priére. Voyez *Reland. De Religion. Mohammet. p.* 92. *&* 63. *Sec. Edit.*

„ BLE; IL EST MON APOTRE, ET „ MON SERVITEUR: JE L'AI CHOI- „ SI POUR MOI-MEME: ET QUI- „ CONQUE LUI OBEÏT, AURA LE „ PARDON DE SES PECHE'S. Enſui- „ te l'Ange ayant dit: *Or ſus, à la Priére*; „ Dieu dit après lui: MON SERVITEUR „ EST VE'RITABLE; IL A APPEL- „ LE' LES HOMMES A L'OBSERVAN- „ CE DE MES SAINTES LOIX. Enfin l'An- „ ge ayant conclu: *Or ſus, à un heureux* „ *ſuccès*; Dieu conclut auſſi après lui: MON „ SERVITEUR EST VE'RITABLE; „ HEUREUX CELUI QUI ENTEND „ LA VOCATION, ET QUI Y OBEÏT.

„ Après cette Proclamation, l'Ange fit „ actuellement la Priére; & les Anges y „ accoururent à grandes troupes. Il y a- „ voit entre chaque troupe autant d'in- „ tervalle qu'il y en a entre l'Orient & l'Occi- „ dent. Alors *Gabriel* me prit par le bras, „ & me dit: *Avance-toi, ô* Mahomet, *& „ fais la Priére parmi les Anges avec deux „ Inclinations.* Je fis donc la Priére par- „ mi eux. Après quoi *Gabriel* me fit pren- „ dre le chemin de la droite, il m'enleva „ au deſſus de l'*Aliun*, ou du ſeptième „ Ciel, & volant à tire d'aîles, il me tranſ- „ porta juſqu'au *Sedra* du Terme, au de- „ là duquel il n'eſt plus permis aux An- „ ges de paſſer.

Voy. Abu'l-Feda p. 37. not. a.

Ici *Abdo'llah* fils d'*Abbâs*, qui étoit préſent à cette Narration, interrompant le Prophéte lui dit: „ *De graces, ô Apôtre* „ *de Dieu, qu'eſt ce que c'eſt que ce* Sedra du

„ Ter-

„ Terme? le Prophéte de Dieu lui répon-
„ dit: *ô fils* d'Abbas, *le* Sedra (*a*) *eſt un Ar-*
„ *bre dont le fruit eſt plus doux que le lait,*
„ *plus agréable, & plus délicieux que le miel:*
„ *Quand bien même toutes les Créatures de*
„ *Dieu s'y aſſembleroient, un ſeul de ſes fruits*
„ *ſuffiroit pour les nourrir toutes, par un ef-*
„ *fet de la Toute-puiſſance du Dieu très-*
„ *haut.*

CHAPITRE IX.

Continuation du Voyage nocturne. Récit de ce que vit le Prophéte de Dieu au de-là du ſeptième Ciel.

LE Prophéte de Dieu reprenant le fil de ſa Narration continuë ainſi: „ A-
„ près m'être un peu avancé, je me tour-
„ nai vers ma droite; mais je ne vis plus
„ perſonne auprès de moi; j'en demeurai
„ étrangement ſurpris: O *Gabriel*, m'é-
„ criai-je à haute voix; me voici dans un
„ lieu, ou un frére a beſoin de ſon frére,
„ ou un Bien-aimé ne ſe peut paſſer de
„ ſon Bien-aimé; & cependant tu me laiſ-
„ ſe,

(*a*) Le Sedra eſt une eſpéce de Lot, ou Aliſier, en Grec Λώτος; le fruit en eſt ſi doux qu'il fait oublier leur patrie à ceux qui en ont une fois mangé, d'où vient le Proverbe Λώτου φαγεῖν *manger le Lot*, c'eſt-à-dire *oublier ſa patrie*. Voyez d'*Herbelot* au mot *Sedra*.

„ ſe, & tu te retire de moi! *Gabriel* me
„ cria de loin : *ô* Ahmed, *il n'y a qu'une*
„ *force ſupérieure & invincible, qui m'oblige*
„ *de me retirer de toi: Car je te jure par*
„ *celui qui t'a envoyé avec la charge de la*
„ *Prophétie, & qui t'a honoré de l'Apoſto-*
„ *lat, qu'il n'y a aucun d'entre nous que ce-*
„ *lui qui ſait les Etres de ce lieu, qui t'y*
„ *puiſſe ſervir de Guide: Pour ce qui eſt de*
„ *nous autres, c'eſt à nous de nous tenir dans*
„ *notre rang, & de nous contenter d'adorer*
„ *la divine Majeſté: Car ſi quelqu'un ſe ha-*
„ *zardoit de monter avec toi de ce lieu ſeu-*
„ *lement à la diſtance de la paume de la*
„ *main, il ſeroit incontinent brûlé de feu de*
„ *toutes parts.*

„ A ces paroles, je fus ſaiſi d'une telle
„ frayeur, que *Gabriel* fut obligé de me
„ prendre dans ſon Giron, & de ramaſſer
„ ſes aîles ſur moi pour me raſſurer: *Ne*
„ *crains point*; me diſoit-il: *un autre Ange*
„ *prendra ſoin de te faire monter à ton Sei-*
„ *gneur, le Dieu infiniment glorieux; afin*
„ *que tu ſois honoré par ſa divine Majeſté;*
„ *qui doit aggrandir ta dignité.*

„ Ce diſcours de *Gabriel* appaiſa un
„ peu mon tremblement & mon émotion.
„ Et comme j'étois en cet état, une voix
„ de la part de Dieu ſe fit entendre; *ô*
„ *Gabriel*, dit cette voix, *prens ton eſſort*
„ *d'un plein ſaut & fais encore une Traitte*
„ *avec mon Bien-aimé.* Quand j'eus en-
„ tendu ces paroles je me proſternai juſ-
„ qu'en bas. Et dans le moment *Gabriel*
„ partit, auſſi vîte qu'une fléche dé-

„ co-

„ cochée de l'arc, m'emportant avec lui,
„ & nous arrivâmes en un inſtant à une
„ Mer de lumiére & toute blanche, juſ-
„ qu'auprès de l'Ange, qui préſidoit à cet-
„ te Mer. Or quand bien même le plus
„ vîte au vol de tous les Oiſeaux feroit à
„ tire d'aîles toute la diligence, dont ſa na-
„ ture eſt capable, il ne feroit jamais cet-
„ te traitte dans l'eſpace de dix mille an-
„ nées.

„ L'Ange qui préſidoit à cette Mer me
„ prit alors: il ne fit qu'un ſaut juſqu'à u-
„ ne autre Mer de lumiére, & je me trou-
„ vai en préſence du grand Ange, qui pré-
„ ſidoit à cette Mer: Il étoit d'une ſi pro-
„ digieuſe grandeur, que ſi l'on mettoit
„ dans ſa main tout ce que le Dieu très-
„ haut a créé dans le Ciel, & ſur la ter-
„ re, tout cela ne ſeroit que comme un
„ grain de moutarde dans la vaſte étenduë
„ d'un terrain labouré.

„ Celui-ci me prit pareillement, & d'un
„ eſſort me tranſporta à une Mer d'eau
„ toute noire. Après l'avoir conſidérée, je
„ me proſternai juſqu'en bas; puis m'étant
„ avancé ſur le ſol qui étoit devant moi,
„ je me trouvai au milieu des Chœurs des
„ Anges, appellés *Al-Sâgedoun*; c'eſt-à-dire,
„ *qui ſe proſternent*, ou *Adorateurs*. Je
„ marchai en avant, & je rencontrai
„ les Chœurs des Anges appellés *Mahale-*
„ *loun*; c'eſt-à-dire, *ceux qui louent Dieu.*
„ J'avançai encore au delà & je me trou-
„ vai parmi les Chœurs des *Carouboun*; c'eſt-
„ à-dire des *Chérubins*; Et pénétrant plus

„ loin j'arrivai aux Chœurs des Anges ap-
„ pellés *Rohanoun* c'eſt-à-dire les *Spirituels*.
„ Ainſi après avoir traverſé tous les Chœurs
„ des Anges, je me trouvai en préſence
„ d'*Aſrafel*.

„ Cet Ange occupoit tout l'intervalle
„ qui eſt entre les deux Horizons d'Orient en
„ Occident, & de ſon pied il atteignoit
„ juſque ſous les frontiéres de la ſeptième
„ Terre. Il avoit un million de têtes; cha-
„ que tête avoit un million de bouches,
„ chaque bouche avoit un million de lan-
„ gues: & chaque langue parloit un mil-
„ lion de langages, tous différens les uns
„ des autres, & dont il célébroit les louan-
„ ges de Dieu. Enfin il avoit un million
„ d'aîles. Il ſoutenoit le Trône de Dieu
„ ſur le Chignon de ſon cou. Il tenoit
„ dans ſa bouche un cornet; & dans ce
„ cornet il y avoit un trou qui contenoit
„ le dénombrement de toutes les créatures
„ de l'Univers. Il avoit devant ſes yeux
„ une Tablette ſuſpenduë, dont la largeur
„ s'étendoit depuis l'Orient juſqu'à l'Occi-
„ dent. Il tenoit continuellement ſes yeux
„ fixés vers le Thrône, comme un hom-
„ me qui attend la promeſſe touchant la
„ déciſion & l'arrêt des Juges. Je m'écriai
„ vers lui en diſant: Paix ſoit à toi, O
„ *Aſrafel*. Pourquoi eſt-ce que je te vois
„ dans cette poſture en ce lieu-ci: *Je prê-*
„ *te l'oreille*, me répondit-il, *à la Parole de*
„ *mon Seigneur, puiſſant, & glorieux, le*
„ *Seigneur des Mondes*. Et comment l'en-
„ tends-tu, ô *Aſrafel* lui dis-je? J'*entends*

„ *ſa*

„ *ſa voix, reprit-il, plus forte, que le tonnere*
„ *qui gronde, plus prompte, qu'un éclair qui*
„ *paſſe & plus bruyante, que le vent qui*
„ *ſouffle.* Mais encore qu'entens-tu, O *Aſ-*
„ *rafel*, repliquai-je? *J'entens*, me repartit-
„ il, *ce mot*: SOIT! *& à peine le T de ce*
„ *mot à ſuivi l'S, que tout ce que Dieu veut*
„ *eſt fait à l'inſtant, par un effet de ſa Tou-*
„ *te-puiſſance.* J'ajoûtai: Et où ſuis-je, ô
„ *Aſrafel? Léve la tête*, me dit-il, ô *Ah-*
„ *med.* Je levai la tête, & je vis le Trô-
„ ne du Seigneur des Mondes, infiniment
„ glorieux!

„ Comme regardois attentivement ce
„ Trône, j'y apperçus toutes les choſes,
„ que j'avois vuës dans le Ciel & ſur la
„ terre, & toutes celles qui ſont compri-
„ ſes ſous l'un & l'autre; mais en racou-
„ ci, & preſque réduites à l'état mépriſa-
„ ble de l'annéantiſſement; enſorte que le
„ tout n'étoit pas plus gros, qu'un grain
„ de moutarde dans la vaſte étenduë d'u-
„ ne terre labourée. C'eſt ainſi qu'il con-
„ vient d'être devant le Trône du Seigneur
„ des Mondes, & du Seigneur de la Ma-
„ jeſté ſuprême: Car Dieu eſt trop grand,
„ trop puiſſant & trop glorieux pour être
„ repréſenté par ceux, qui voudroient en-
„ treprendre de le décrire.

„ Je vis dans ce moment un Ange, qui
„ allongeoit ſon cou de deſſous le Trône,
„ & qui ſanctifioit Dieu, en battant des
„ aîles. Il avoit des plumes, & un bec
„ comme les oiſeaux de ce monde, que
„ j'avois vu. A l'heure de minuit préciſé-
„ ment,

„ ment, il étendit ſes aîles; & après en a-
„ voir battu, il chanta un Hymne à la
„ louange du Dieu Tout puiſſant & glorieux,
„ en diſant: *Louange ſoit à Dieu, le Roi*
„ *ſaint, le Seigneur des Anges, & des Eſ-*
„ *prits.* Et au point de l'aurore il dit:
„ *Louange ſoit au Seigneur des Anges, &*
„ *des Eſprits: Louange ſoit au Seigneur des*
„ *lieux très-hauts.* Je demandai à *Aſrafel*
„ qui étoit cet Ange, & il me répondit:
„ *Cet Ange,* ô Ahmed, *a été créé de Dieu*
„ *dans la forme d'un Cocq: Et quand il loüe*
„ *Dieu, les Cocqs de la terre le louent en*
„ *même tems: Tous chantent, quand il chan-*
„ *te, & tous ſe taiſent, quand il ſe tait.*

„ Je vis d'un autre côté des Anges qui ſe
„ tenoient debout ſur leurs pieds; & qui é-
„ toient d'une ſi haute ſtature que tous les
„ ſept Cieux, *la Sakhra*, la terre, & les
„ Balaines ne leur venoient pas à la che-
„ ville du pied. Qui ſont ceux là, dis-je
„ à *Aſrafel*? *Ce ſont*, me dit-il, *les* Cheru-
„ bins, *qui portent le Trône: Approche toi,*
„ *& les ſaluë*; Je m'approchai donc; je
„ les ſaluai; & ils me rendirent le ſalut,
„ me ſouhaittant toute ſorte d'honneur de
„ la part de Dieu puiſſant & glorieux.

„ Je vis enſuite quatre Fleuves, qui cou-
„ loient de deſſous le Trône; & qui ſer-
„ pentant dans un ſol de muſc exhaloient
„ une odeur infiniment agréable. Je de-
„ mandai à *Aſrafel* qui étoient ces quatre
„ Fleuves? O Ahmed, me répondit-il, *le*
„ *premier fleuve, c'eſt le* Cauther; *le ſecond,*

„ *c'eſt*

„ *c'eſt le* Nil d'Egypte, *le troiſième eſt le* Voy. Alcor. Sur. 108.
„ Sihân, *& le quatrième le* Gjihân.

„ Comme je diſcourois encore avec *Aſrafel*, je m'entendis ſaluer de la part du Dieu „ puiſſant & glorieux, en ces termes: *Paix ſoit à toi, ô* Ahmed! Ayant levé la tête, je vis un Ange plus blanc que la neige, vêtu d'une veſte rouge: Il étoit ſuivi de ſoixante & dix mille Anges pour „ rendre la pompe plus belle: Il m'embraſſa tendrement, & m'ayant baiſé entre „ les deux yeux: il me dit: *Vien-t'en avec moi, ô le très-honoré de Dieu.* Je partis „ donc avec lui au milieu de cette armée „ d'Anges dont les uns marchoient devant „ moi d'autres derriére, d'autres à ma droite, & d'autres à ma gauche, tous me „ faiſoient de profondes revérences, me „ glorifiant, & m'honorant, à cauſe de „ l'honneur que j'allois recevoir de la part „ du Dieu puiſſant & glorieux.

„ Ils continuérent de marcher avec moi „ dans cet ordre, juſqu'a ce qu'ils euſſent „ percé ſoixante & dix mille voiles, cloiſons, ou ſéparations, faites d'Hyacinthes, „ pour arriver enſuite juſqu'a ſoixante & „ dix mille autres voiles d'étofe très-déliée, & de là à ſoixante & dix mille „ voiles de ténébres, qu'il falut auſſi percer. Il y avoit de diſtance entre chaque „ voile, le chemin de cinq-cens ans de „ voyage; & l'épaiſſeur de chaque voile „ étoit auſſi de cinq cens ans de voyage.

„ De là nous arrivâmes à pareil nombre de ſoixante & dix mille voiles faits

„ de

„ de feu, à ſoixante & dix mille voiles
„ faits de neige, à ſoixante & dix mille
„ voiles faits d'eau, à ſoixante & dix mil-
„ le voiles faits d'air, à ſoixante & dix
„ mille voiles faits de vuide ou de Ca-
„ hos. Après quoi nous ne ceſſâmes de
„ percer, & de nous faire jour au travers
„ du voile de la *Beauté*, du voile de la
„ *Perfection*, du voile de la *Souveraine-*
„ *puiſſance*, du voile de la *Singularité*, du
„ voile de la *Séparation*, du voile de
„ l'*Immenſité*, du voile de l'*Unité*: Et
„ ce dernier voile eſt celui de Dieu très-
„ grand & immenſe.

CHAPITRE X.

Continuation du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu approche de Trône du Seigneur à la diſtance de deux Arcs. Récit de ce qui s'y paſſa.

„ LOrs que j'étois ainſi debout devant
„ le Voile de l'Unité, j'entendis une
„ voix qui cria au deſſus de ma tête: O
„ *Anges, levez le Voile entre moi & mon*
„ *Serviteur, & mon bien-aimé* Mahomet.
„ Auſſi-tôt le Voile de l'*Unité* fut levé,
„ & j'apperçus ſoixante & dix millions
„ d'Anges proſternés & adorant Dieu ſans
„ jamais lever la tête; ils demeureront en
„ cette poſture juſqu'au jour de la Réſur-
„ rec-

„ rection. Je vis auſſi ſoixante & dix
„ mille Chœurs d'Anges prépoſés à la garde
„ du Voile, & qui demeureront là immo-
„ biles juſqu'au jour de la Réſurrection.
„ Je prêtai l'Oreille attentivement : je
„ ne pus entendre le moindre ſenſible
„ bruit, ni aucun mouvement perceptible ;
„ enſorte que tout étoit dans un profond
„ calme, en préſence de la Majeſté redou-
„ table du Dieu très-haut. Mais tout à
„ coup un Héraut céleſte m'appella ainſi :
„ *ô* Ahmed, *avance, & approche-toi, du*
„ *Dieu puiſſant & glorieux.* Je m'appro-
„ chai donc de mon Seigneur, & je fis
„ en un pas la traitte de cinq-cens années
„ de chemin ordinaire ; après quoi m'étant
„ arrêté, un Héraut me cria : *ô* Ahmed,
„ *approche de ton Seigneur.* Je m'approchai
„ donc d'un autre pas, dont la meſure é-
„ toit pareillement de cinq-cens années de
„ chemin ordinaire. Le Héraut me cria
„ pour la troiſième fois : *Approche du Dieu*
„ *puiſſant & glorieux.* Je m'approchai donc
„ encore d'un pas, dont la meſure étoit
„ auſſi de cinq-cens années de chemin or-
„ dinaire.

„ Comme j'étois ainſi tout proche du
„ Voile de l'*Unité*, le ſol ſur lequel je me
„ tenois debout m'enleva tout-à-coup dans
„ la lumiére de mon Seigneur, dont je fus
„ comme abſorbé & entiérement ébloui.
„ Je fus obligé de mettre ma main ſur
„ mes yeux, tant étoit vive & perçante
„ cette lumiére du Voile de l'*Unité*.

„ Dans ce tems-là, je m'entendis appel-

„ ler

» ler au deſſus de ma tête: ô Ahmed, ô
» Ahmed! A cette voix je fus ſaiſi d'un
» violent tremblement; & la même voix
» redoublant: ô Ahmed, ô Ahmed, *prend*
» *courage*: mon tremblement ceſſa à l'inſ-
» tant. Enfin la même voix m'appella
» pour la troiſième fois: ô Ahmed *appro-*
» *che-toi de moi, je ſuis ton Seigneur*: Et
» alors le ſol ſur lequel j'étois m'éleva tout
» proche du Dieu très-haut; enſorte que
» j'arrivai ainſi auprès de mon Seigneur,
» mon Souverain, & mon Maître.

» C'eſt-là où j'ai vu des choſes, que la
» langue ne peut exprimer, & que l'ima-
» gination ne peut concevoir. Ma vuë
» fut éblouïe en regardant ce qui ſe pré-
» ſenta à mes yeux; & cet aſpect fit une
» ſi violente impreſſion ſur moi, que j'ap-
» préhendai d'en devenir aveugle. C'eſt
» pourquoi je clignai fortement mes yeux.
» Mais en récompenſe Dieu m'ouvrit les
» yeux de mon cœur: Je fis donc uſage
» des yeux de mon eſprit, pour voir auſſi
» à plein & auſſi clair que ſi j'avois vu
» des yeux de mon corps. Et ainſi je vis
» mon Seigneur le Dieu beni, & très-haut,
» des yeux de mon cœur, & non pas de
» mes yeux corporels. Je vis une lumiére
» qui jettoit un éclat, qui ſurpaſſe infini-
» ment ce que je pourrois en racconter,
» tant il étoit glorieux & majeſtueux. Je
» demandai à mon Dieu, de vouloir bien
» fixer à mon égard la communication a-
» vec moi par la voye de ſa viſion noctur-
» ne, afin que je le puſſe contempler des

» yeux

„ yeux de mon cœur ; & il la fixa
„ ainſi.

„ Quant aux choſes, que Dieu me dé-
„ couvrit lorſque j'étois ſous ſon voile, el-
„ les demeureront à jamais cachées ſous ſon
„ Trône, à l'abri de ſa hauteſſe, de ſa gloire,
„ de ſa grandeur, & de ſa majeſté. Il ne
„ m'a pas permis de vous en faire part pour
„ la plus grande partie : Louange ſoit à lui,
„ & qu'il ſoit infiniment éxalté dans ſon
„ Royaume.

„ Or mon Seigneur me fit approcher de
„ lui en la maniére qu'il l'a lui-même ex-
„ primé dans ſa Parole : *Alors il fut proche* Alcoran
„ *du Trône à la diſtance de deux Arcs, &* Sur. 53.
„ *même encore plus près. Et Dieu a révélé* 9. & ſuiv.
„ *à ſon ſerviteur les choſes, qu'il lui a ré-*
„ *vélées : il n'a point controuvé de menſonge*
„ *touchant ce qu'il a vu.*

„ Enſuite mon Seigneur mit une main
„ ſur ma potrine, & l'autre ſur mon épaule :
„ Et incontinent je ſentis un froid, ſi aigu,
„ qu'il pénétra juſqu'au fond de mes entrail-
„ les : j'y reſſentis néanmoins dans le même
„ tems, une douceur inexprimable, & je
„ reſpirai de ſa préſence intime au-dedans
„ de moi, une odeur infiniment agréable.

„ Dans ce moment tout ce que j'avois vu
„ de plus terrible & de plus épouvantable ſe
„ diſſipa de mon eſprit ; je fus rempli de
„ joye, & d'allegreſſe ; la gayeté & l'enjoué-
„ ment s'emparérent de mon cœur & je
„ tombai dans un profond & tranquille
„ aſſoupiſſement. Il me vint dans l'imagi-
„ nation que tous les êtres qui étoient dans

„ les

„ les ſept Cieux étoient morts; parce que je „ n'y entendois ni bruit tant ſoit peu ſenſi- „ ble, ni aucun mouvement; pas même „ une de ces voix Angéliques qui célébroient „ les louanges de Dieu: Il me ſembloit mê- „ me que je ne voyois plus mon Seigneur: „ Et mon Dieu m'abbandonna dans cet état „ (de parfait Quiétiſme) ſi long-tems qu'il „ lui plut.

„ Enfin revenu à moi-même je repris „ mes eſprits, & mon entendement; & je „ reconnus juſqu'à quel degré d'honneur & „ d'excellence j'étois parvenu alors: J'acquis „ une parfaite connoiſſance de tout ce qui „ étoit dans les Cieux & ſur la Terre: Et „ ſi je voulois raconter toutes ces choſes, „ comme elles ſont, je ſaurois bien le faire „ éxactement par une effet de la toute-puiſ- „ ſance du Dieu très-haut; car Dieu a in- „ fuſé la ſcience dans mon cœur; & tout „ m'eſt préſent comme s'il l'avoit mis de- „ vant moi, à ma droite, & à ma gauche.

„ Après cela mon Seigneur, le Dieu puiſ- „ ſant & glorieux s'entretint familiérement „ avec moi, & commença ainſi: ô Moham- „ med, *qui eſt celui qui pretend à la plénitude* „ *de la Souveraine puiſſance!* C'eſt, répon- „ dis-je, mon Dieu, mon Souverain Sei- „ gneur, & mon Maître. Puis il me dit: „ O Mahomet, *quelle eſt la choſe que tu as* „ *le plus à cœur de pratiquer?* C'eſt, répon- „ dis-je, ô mon Dieu, & mon Souverain „ Seigneur, une ample & copieuſe ablution „ ſacrée pour me purifier de toutes ſouillures „ & abominations; & de marcher à pied

„ au

„ au lieu de la Congrégation (à la Moſquée),
„ pour y aſſiſter aux Priéres. *Tu as raiſon*,
„ me Dieu, ô Mahomet! *Et quels biens*
„ *temporels ſouhaittes-tu?* Je ſouhaite répon-
„ dis-je, de bien dîner, de bien ſouper,
„ & de bien dormir quand les hommes dor-
„ ment. *Tu as encore raiſon*, me dit Dieu,
„ ô Mahomet! *pourvu que tu faſſe la Priére.*
„ O Dieu! ajoûtai-je, je te demande ces cho-
„ ſes. Fais-moi du bien: ne me fais point
„ de mal: aide celui qui eſt fidéle & qui aime
„ les Pauvres; fourni-lui ſes néceſſités; &
„ quand la fin de ma vie ſera venuë, re-
„ cueille-moi à toi, ſans que j'aye été ſéduit.

„ Je n'a jamais rien entendu de ſi doux
„ que les paroles gratieuſes de mon Seigneur,
„ le Dieu puiſſant & glorieux, & ſon entre-
„ tient (charmant): Je m'écriai: La Paix
„ ſoit à toi. Il me répondit: *la Paix ſoit à*
„ *toi Mahomet.* Je repris: *la ſalutation apar-*
„ *tient à Dieu, la Priére eſt duë à Dieu, la*
„ *juſtification eſt à Dieu.*

„ Alors le Dieu puiſſant & glorieux me
„ dit: *Paix ſoit à toi, ô Prophéte: & que*
„ *la grace de Dieu & ſa bénédiction ſoient ſur*
„ *toi.* Et il minſpira de dire: *que la Paix ſoit*
„ *ſur lui, & ſur tous les bien-heureux ſervi-*
„ *teurs de Dieu.* Les Anges qui portoient
„ le Trône dirent d'une commune voix:
„ *J'atteſte qu'il n'y a point de Dieu, que Dieu*
„ *ſeul: Il n'a point de Compagnon n'y d'Aſ-*
„ *ſocié: Et j'atteſte que* Mahomet *eſt ſon ſer-* Alcoran
„ *viteur, & ſon Apôtre.* Ils conclurent Sur. 2. v.
„ cette Atteſtation ou Profeſſion de Foi par 186.
„ la Priére. Après quoi Dieu dit: *L'Apô-*

„ *tre*

„ *tre a cru toutes les paroles que ſon Seigneur a*
„ *fait deſcendre du Ciel ſur lui; & les Fidéles*
„ *auſſi ont cru. Tous ont cru en Dieu, en*
„ *ſes Anges, en ſes Livres & en ſes Apôtres.*
„ *Nous ne mettons nulle différence entre au-*
„ *cun des Apôtres.*

„ Ici Dieu m'inſpira de dire : ô notre
„ Seigneur nous avons oui & nous avons
„ obéï : accorde-nous ton pardon : le retour
„ eſt à toi; & Dieu dit : ô *Ahmed* ! *Dieu*
„ *n'oblige perſonne à rien faire, que ce que l'on*
„ *eſt en pouvoir d'éxécuter. Le bien que l'on*
„ *aura acquis ſera pour celui qui l'aura acquis;*
„ *& le mal que l'on aura commis ſera contre*
„ *celui qui l'aura commis.* Dieu m'inſpira
„ encore de dire : ô notre Seigneur ! ne nous
„ charge point d'un fardeau ſemblable à ce-
„ lui que tu as impoſé à ceux qui ont été
„ avant nous : ô notre Seigneur ! ne nous
„ charge point d'un joug, qui nous ſoit in-
„ ſupportable : ſois indulgent envers nous :
„ pardonne-nous : fais-nous retourner ſous ta
„ protection, ô toi qui eſt notre Maître :
„ donne-nous du ſecours contre le Peuple
„ des Mécréans.

„ Dieu me dit alors : *Me vois-tu de tes*
„ *yeux*, ô Mahomet? Non, Seigneur, ré-
„ pondis-je : la lumiére éclatante de ta Ma-
„ jeſté m'a entiérement aveuglé. Mais je
„ te vois des yeux de mon cœur. *Du moins*,
„ reprit-Dieu, *me trouve-tu en me tâtant?*
„ Ah! Seigneur *lui dis-je*, il n'eſt pas poſſi-
„ ble de te trouver en cette maniére, non
„ plus que de t'atteindre de la vuë ! Je ſais
„ ſeulement que tu ès un Roi Géant : *Oui*

„ Mo-

„ Mohammed, reprit Dieu, *mon Etre eſt*
„ *immenſe : mon Empire eſt infiniment puiſ-*
„ *ſant : le lieu que j'habite eſt ſi haut que l'oeil*
„ *ne me peut voir. Je ſuis Dieu : il n'y a*
„ *point de Dieu que moi : je ſuis le Géant des*
„ *Géans ; le Vainqueur des Vainqueurs. Je ſuis*
„ *la terreur de ce monde & celle du Siécle à venir.*
„ Dieu continua à me parler ainſi : ô
„ Mahomet ! *demande moi cette nuit tout ce*
„ *que tu voudras & parle ſans crainte ; car*
„ *cette nuit il n'y a point d'Entremetteur en-*
„ *tre moi & toi.* En même tems ayant levé
„ la tête je vis une Epée vangereſſe, ſuſpen-
„ duë devant le Trône, & teinte du ſang
„ qui en dégoutoit : ô mon Dieu ! ô Mon
„ Seigneur ! m'écriai-je, d'étourne cette
„ Epée de deſſus ma Nation. O Mahomet,
„ reprit Dieu, *je t'envoye avec l'Epée ; mais*
„ *ta Nation ne périra point par l'Epée.*
„ Je dis alors, ô mon Dieu, ne te de-
„ manderai-je pas quelque choſe ? *Demande,*
„ me répondit le Très-haut ; *car mille ans*
„ *avant que je créaſſe* Adam, *je jurai par*
„ *moi-même que je t'accorderois une faveur*
„ *ſinguliére.* Cela étant, *repris-je*, ô mon
„ Dieu & mon Seigneur, tu as créé *Adam*
„ le formant de tes propres mains : tu as
„ ſoufflé ſur lui de ton eſprit, tu as com-
„ mandé aux Anges de l'adorer ; & tu l'as
„ fait le miracle & le chef-d'œuvre de ta
„ création. Tu as pris *Ibrahim* pour ton Alcor. Sur. 4. v. 124.
„ ami. Tu as converſé familiérement avec
„ *Moyſe.* Tu as enlevé *Edris* [*Enoch*] dans
„ un lieu ſupérieur. Tu as donné à *David* Alcor. Sur. 17. v. 55.
„ le Livre des Pſeaumes. Tu as apprivoiſé

„ en faveur de *Salomon* les oiſeaux, & tu lui
„ as ſoumis les Vents. Tu as créé *Jeſu*
„ de ton eſprit, & de ton Verbe (de ta pa-
„ role): Ne m'accorderas-tu pas quelque
„ degré d'excellence, comme tu leur en as
„ accordé? Ne me donneras-tu pas, com-
„ me tu leur as donné?

„ Voici le réponſe que Dieu me fit: O
„ Mahomet dit-il, *il eſt vrai que j'ai formé*
„ Adam *de mes mains, & que j'ai ſoufflé ſur*
„ *lui de mon eſprit; mais à cauſe de ſa préva-*
„ *rication, je l'ai rendu infâme juſqu'au jour*
„ *de la Réſurrection. J'ai pris* Ibrahim, *pour*
„ *mon Ami; mais je te prens pour mon Bien-aimé:*
„ *or Bien-aimé eſt beaucoup, plus excellent qu'-*
„ *Ami. Si j'ai converſé familiérement avec*
„ Moyſe *ſur le Mont* Sinaï: *n'ès-tu pas ici pré-*
„ *ſent devant moi dans le Ciel, où je te parle &*
„ *tu me parles? ſi j'ai enlevé* Edris *dans un*
„ *lieu ſupérieur: n'ès-tu pas ici proche de moi*
„ *à la diſtance de deux Arcs? Si j'ai donné à*
„ David *les Pſeaumes; ne t'ai-je pas donné*
„ *l'Alcoran, le Grand Alcoran.* ô Maho-
„ met, *il y a dans cet Alcoran deux Surates*
„ *ou Chapitres qui s'appellent* les deux ſplen-
„ deurs. *Ceux de ta Nation ne les auront*
„ *pas plutôt lus dans ce monde préſent, que je*
„ *leur fournirai toutes leurs néceſſités dans ce*
„ *même monde; & outre cela je les ferai en-*
„ *trer dans le Paradis au ſiécle futur.*

„ Que

(*a*) Les deux Surates dont il eſt ici queſtion, ſont: le Second Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Al-Bakara*, c'eſt-à-dire *la Vache*; & le troiſiéme intitulé *Al-Amran*; c'eſt-à-dire la Famille d'*Amrân*.

„ *Que ſi j'ai ſoumis à* Salomon *les Oiſeaux &*
„ *les Vents, je te rendrai à toi & à ta Nation*
„ *la Terre même ſujette & vaincuë. Que ſi*
„ *enfin j'ai créé* Jeſu *de mon eſprit & de mon*
„ *Verbe : pour toi,* ô Mahomet ! *j'ai écrit ton*
„ *nom en paralelle avec le mien. On ne fait*
„ *point mention de moi dans le Ciel ni ſur la*
„ *Terre, qu'on ne faſſe auſſi mention de toi en*
„ *même tems ; & déſormais je ne recevrai*
„ *point le cri du Crieur public, ni la priére de ceux*
„ *qui me prieront, qu'ils n'atteſtent qu'il n'y*
„ *a point de Dieu, que Dieu ; & que toi* Ma-
„ homet, *ès l'Apôtre de Dieu : Je ſuis ſelon*
„ *un de mes Noms* Mahmoud, *c'eſt-à-dire* le
„ Loüé, *& toi tu ès* Mohammed, *c'eſt-à-*
„ *dire* le Louable ; *& ceux de ta Nation*
„ *ſont* Al-Hâmedoun, *c'eſt-à-dire* ceux qui
„ louent.

„ O Seigneur, *lui dis-je*, pardonne
„ à ma Nation. *Oui*, me répondit-il, *je*
„ *pardonne à ſoixante & dix mille de ceux de*
„ *ta Nation.* O mon Dieu, *repris-je*, aug-
„ mente encore ce nombre. Alors il prit en
„ ſa main trois poignées d'une pouſſiére (in-
„ finiment fine), & les diſperſa : Or une
„ ſeule des poignées de Dieu notre Seigneur
„ eſt telle qu'il n'y a que lui ſeul qui en puiſſe
„ faire le dénombrement.

„ Notre converſation étant finie je pen-
„ ſois déjà à me retirer pour deſcendre d'au-
„ près de mon Seigneur puiſſant & glorieux ;
„ lorſqu'il me retint en diſant : *Attend*, ô
„ Mahomet, *avant que je te congédie, j'ai*
„ *une ordonnance à te preſcrire cette nuit à*
„ *toi, & à ta Nation.* Je répondis : ô mon

„ Dieu & mon Souverain Seigneur, je ſuis
„ prêt de t'écouter, & de t'obéïr en toute
„ patience, & dans une entiére réſignation.
„ Alors Dieu me preſcrivit, à moi, & à ma
„ Nation cinquante Priéres chaque jour, y
„ comprenant la nuit. Ainſi ayant reçu
„ cette Ordonnance, je deſcendis d'auprès
„ mon Seigneur, qui me donna ſa béné-
„ diction: ſoit-il beni, & exalté à jamais!

CHAPITRE XI.

Continuation du Voyage nocturne; Mahomet *retourne devant le Trône de Dieu.*

„ COmme je paſſois près de *Moyſe*, il
„ me dit: O Mahomet, *nous ſavons*
„ *déjà, que ton Seigneur t'a honoré cette*
„ *nuit: T'a-t'il preſcrit quelqu'ordonnance à*
„ *toi & à ta Nation*? Oui, *lui dis-je*, il
„ m'a ordonné, & à ceux de ma Nation
„ de réciter cinquante Priéres par jour, en y
Bochari. „ comprenant la nuit. Surquoi *Moyſe*
„ s'écria: *Cinquante Priéres par jour! Par*
„ *Dieu, j'en ai fait l'épreuve parmi les hom-*
„ *mes, avant toi; j'ai éprouvé les* Iſraëlites
„ *là deſſus, mais ç'a été en vain. Croi-moi*
„ *retourne vers ton Seigneur, & lui demande,*
„ *qu'il diminuë ce nombre, pour toi & pour*
„ *ta Nation: car les Gens de ta Nation ſont*
„ *trop foibles, pour pouvoir pratiquer cette*

„ *obli-*

„ *obligation. Moi-même j'ai laiſſé les miens in-*
„ *fidéles ſur cet article.*

„ Je m'en retournai donc vers mon Sei-
„ gneur; & il m'en rabbattit dix, de ſorte qu'il
„ preſcrivit à moi & à ma Nation quarante
„ Priéres. Je revins alors à *Moyſe*, & je lui
„ en rendis compte. *Retourne, me dit-il,*
„ *vers ton Seigneur, & lui demande encore*
„ *une diminution pour toi, & pour ta Nation,*
„ *car il eſt bon, & généreux.* J'y retournai
„ donc: Dieu me retrancha dix autres prié-
„ res, & il ne m'en preſcrivit que trente.

„ Etant revenu à *Moyſe*, il me dit: ô
„ Mahomet *ta Nation eſt la plus foible de*
„ *toutes les Nations; elle n'eſt pas capable*
„ *d'accomplir cette ordonnance. Retourne donc*
„ *une autrefois vers ton Seigneur, & lui de-*
„ *mande une diminution pour toi, & pour ta*
„ *Nation.* J'allai & je revins tant de fois,
„ qu'enfin Dieu me diminua quarante cinq
„ Priéres, de façon qu'il réduiſit le tout à
„ cinq ſeulement.

„ Non obſtant cela *Moyſe* me dit encore
„ de retourner vers mon Seigneur, & de lui
„ demander qu'il me ſoulageât de quelques
„ unes de ces cinq Priéres. Mais repliquai-
„ je alors: ô *Moyſe*! j'ai honte de retourner
„ d'avantage vers mon Seigneur: C'eſt pour-
„ quoi je m'en tiens à ces cinq Priéres (*a*):
„ j'en

(*a*) C'eſt ici l'orgine & l'inſtitution de la Liturgie journaliére des *Mahométans*. Elle ne pourroit pas avoir des commencemens plus nobles, s'il étoit vrai, comme on le croit, quelle procéde immédiatement du Trône de Dieu. Quoique ces priéres ſoient au nombre de cinq,

» j'en ſuis content, & je m'y ſoumets. Auſſi-
» tôt j'entendis la voix de Dieu qui me dit:
» ô Mahomet, *puiſque tu te ſoumets à l'obli-*
» *gation de cinq Priéres, aye bon courage, &*
» *rejoüi-toi; car pour ces cinq Priéres, je*
» *t'ajoûterai la récompenſe des quarante-cinq*
» *autres; enſorte qu'une priére te ſera à toi*
» *& à ta Nation auſſi méritoire que dix.*
» *Que ſi quelqu'un en prend occaſion de médire*
» *de ta Nation, & refuſe de convenir de cette*
» *vé-*

cinq, elles ne diffèrent pas dans leur formule, que l'on ne fait que repetter à chaque fois. Mais elles doivent ſe faire à certaines heures du jour & de la Nuit. *Alcoran, Sur. 5. vs. 7.* Voici les noms de ces Priéres & l'ordre dans lequel elles ſe font. 1. *La Priére de l'Aurore*, ou du *matin*, qui doit ſe faire lorſque l'Aurore a commencé à paroître, & avant que le Soleil ſoit levé. 2. *La Priére de Midi:* ſon tems eſt quand le Soleil commence à décliner vers l'Occident, & que l'ombre des choſes paroît du double plus grande que les choſes mêmes. 3. *La Priére de l'Après-midi:* Celle-ci ſe fait dans le tems que le Soleil décline; mais avant qu'il ſoit couché. 4. *La Priére du Coucher du Soleil*, ou *de la prémiére partie de la nuit*; c'eſt à-dire qu'elle doit être faite entre le coucher du Soleil & la fin du Crépuſcule, & avant que de ſouper. 5. *La Priére de la nuit*, ou *la Priére avant que de ſe mettre au lit.* Le tems de celle-ci eſt depuis la fin du Crépuſcule juſqu'à la prémiére veille de la nuit. On y en ajoûte une ſixiéme, qui n'eſt pas de précepte; mais ſeulement une œuvre de Surérogation. Elle ſe nomme *la Priére ſinguliére* ou *particuliére*, & le tems pour la faire eſt depuis la prémiére veille de la nuit juſqu'à l'Aurore. Toutes ces Priéres ſont précédées d'une *Purification*, dont la forme eſt preſcrite dans l'Alcoran, Sur. 5. vs. 8. en ces termes: *ô Vous, qui avez cru, lorſque vous voudrez faire la Priére, lavez votre viſage, vos deux mains juſqu'aux coudes & paſſez la main ſur vos têtes & ſur vos piés juſqu'aux talons.* Il y a encore d'autres Cérémonies que l'on obſerve dans ces Priéres. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de les rapporter *Voy. Hadr. Reland. de Relig. Moham. Cap. VIII. & IX.*

„ *vérité, ne lui fais aucun quartier; mais s'il*
„ *en convient, fais lui grace pour cette fois,*
„ *& pardonne lui: Tout cela tournera à hon-*
„ *neur à toi, & à ta Nation,* ô Mahomet.

„ Enfin comme je me mettois en devoir
„ de deſcendre pour la derniére fois d'au-
„ près de mon Seigneur: *Attend encore,* me
„ cria t'il, *je te réjouïrai au ſujet de ta Na-*
„ *tion au jour de la Réſurrection; je te com-*
„ *blerai de faveurs, d'une nuée de faveurs.*

„ Lorſque j'étois en cet état, l'Ange *Ga-*
„ *briel* m'aborda en me diſant: *Allons en-*
„ *ſemble dans le Paradis, je t'y montrerai ce*
„ *que Dieu t'a préparé à toi & à ta Nation.*
„ *Gabriel* me mena donc dans le Paradis;
„ & l'ayant contemplé, je vis que ſon ter-
„ rain étoit d'argent, ſon gravier de perles
„ blanches, ſes montagnes d'ambre, ſes
„ boulevars d'Hyacintes rouges (de Rubis)
„ bâtis près à près ſur les rives du fleuve
„ *Cauther.* Il avoit pour toît, ou couver- Alcoran
„ ture le Trône de Dieu, & pour vergers chap. 108.
„ & jardins la miſéricorde: les Prophétes
„ pour habitans, & les Anges pour citoyens.
„ Ses Villes étoient d'or; ſes Châteaux &
„ Palais d'Hyacinthes, avec leurs Courtines
„ ſuſpenduës, & les Pavillons élevés, rangés
„ en bon ordre & accompagnés d'une infi-
„ nité de Salons. Ses plantes ſont de Saffran
„ & de Sandal.

„ *Gabriel* me prit par la main pour m'intro-
„ duire dans le Palais de l'Ambaſſade; &
„ comme je me mis à regarder du haut
„ d'une de ſes tours; je vis quatre Palais
„ tous différens les uns des autres. O *Gabriel,*

„ m'écriai-je, qui ſont ces quatre Palais? „ *Ce ſont*, me dit-il, *les palais des* Imans „ *Pontifes & Guides de la voye droite*: „ *Ils ſont deſtinés pour ces quatre vénérables* „ *Perſonnages tes Succeſſeurs*, Abu-Becre, „ Omar, Othmân, & Alî.

„ Enſuite je me promenai par les villes, „ & par les champs plantés d'allées, de „ Myrtes, & de Jaſmins, entre leſquels il „ y avoit des Arbres d'or & d'argent, dont „ les fruits étoient blancs & délicieux; les „ fleuves étoient bordés de berceaux d'or & „ d'argent, portant des fruits blancs, avec „ des couronnes, des guirlandes & des feſtons „ qui donnoient une ombre perpétuelle; on „ ne voyoit que bocages, que prairies, que „ jardins potagers, que gazons, que tertres, „ que caneaux d'eaux-vives. Il y avoit de „ petits Enfans, de Jeunes-Garçons, des „ couppes pleines d'excellentes liqueurs, de „ jeunes Femmes chaſtes & modeſtes, baiſſant „ la vuë pour ne regarder que leurs Maris. „ Par-tout où je paſſois chacune de toutes „ ces choſes ſembloit me careſſer. Je de- „ mandai à *Gabriel* pour qui étoit tout cela? „ *ô Mahomet*! me répondit dit-il; *tout cela* „ *eſt, deſtinépour toi & pour ta Nation.*

Voy. Alcoran Sur. 37. v. 49. & Sur. 38. & 55. d'où cette deſcription eſt tirée.

CHA-

CHAPITRE XII.

Fin du Voyage nocturne. Le Prophéte de Dieu *revient ſur la Terre. Il fait la Relation de ſon voyage.*

„ GAbriel m'ayant fait quitter le charmant ſéjour *du Paradis*, me fit deſcendre vers la Terre. Je ne repaſſois par aucun Ciel, que les Anges ne vinſſent en foule au devant de moi en me ſaluant avec de grandes démonſtrations de joye, & des félicitations. Ils me faiſoient diverſes queſtions pour ſavoir où j'étois allé, & juſqu'où j'étois parvenu. Je leur racontai la faveur que leur Seigneur m'avoit fait; & ils en firent de grandes réjouïſſances me félicitant par des acclamations, faiſant des vœux & des ſouhaits pour mon aggrandiſſement, & pour ma proſpérité.

„ J'arrivai de la ſorte au Ciel du Monde: l'obſcurité de la nuit n'étoit encore alors aucunement diminuée, pas même de l'épaiſſeur d'un cheveu: ô *Gabriel*, *m'écriai-je*, pourquoi les ténébres de cette nuit durent-elles ſi long-tems? Mais il m'ouvrit auſſi-tôt la porte du Ciel; & en même tems un rayon de la lumiére du Soleil levant me vint frapper les yeux, à la faveur duquel j'apperçus deux Jardins verds, & deux Taches noires. Je demandai à

» *Gabriel* qui étoient ces deux Jardins verds
» & ces deux Taches noires. *C'eſt*, me dit-
» il, *d'un côté* l'Armenie, *& de l'autre la*
» *Province* d'Adarbegjân.

» Comme je contemplois la Terre, tout
» ce qui eſt en elle, & tout ce qui eſt ſur
» elle, je remarquai des flots, & de la
» fumée à droit, & à gauche. *Qu'eſt-ce que*
» *cela*, dis-je *à* Gabriel? C'eſt *me répondit-*
» *il, Satan, le mauvais Génie, qui d'un côté*
» *vômit de la fumée contre le Satan ou le bon Gé-*
» *nie du Genre humain fidéle; & de l'autre le Sa-*
» *tan Ennemi du Genre humain qui vômit de la*
» *fumée contre le Fidéle du Genre humain. Mais*
» *comme le Monde Supérieur conſerve ſes Ci-*
» *toyens, auſſi le Monde Inférieur, conſerve les*
» *Siens dans un des Pavillons du jardin ou Pa-*
» *radis Terreſtre, de même maniére que le Fro-*
» *ment & l'Orge ſont conſervés dans le fond du*
» *monde Inférieur, ſelon ces paroles du Dieu*
Alcor. Sur. 18. v. 46. » *Très-haut : Propoſe leur la parabole de la vie*
» *du Monde Inférieur : Certainement la*
» *vie de ce bas Monde eſt ſemblable à l'eau*
» *que nous faiſons deſcendre du Ciel, laquelle*
» *ſe mêlant & s'inſinuant dans les Plantes de*
» *la Terre, les fait reverdir & croître. Mais ſi-*
» *tôt que cette eau ceſſe, elles deviennent ſéiches*
» *& arides comme la paille que le vent emporte :*
» *Mais Dieu ſur toutes choſes eſt très puiſſant.*

» De là *Gabriel* me fit deſcendre ſur le
» bord du fleuve *Salſala* (*a*), où je me trou-
» vai

(*a*) Ce Fleuve coule en forme d'une chaîne, ou comme le *Méandre*. Peut-être eſt ce le fameux fleuve *Sambation*, qui roulant des pierres, fait du bruit comme ſi c'étoient des Chaînes. *Voy. Buat Lexicon Talmud. & Ludolf Com. ad Hiſt. Æth. pag.* 132. *& ſeqq.*

» vai au milieu d'une Nation du peuple de
» *Moyſe*: Je les appellai à la foi, & ils
» crûrent en moi. Enſuite *Gabriel* me
» tranſporta, & me fit deſcendre ſur la
» montagne de la maiſon *Sainte* (du Tem-
» ple de Jeruſalem) où je trouvai la Jument
» *Al-Borak* au même lieu où je l'avois laiſ-
» ſée, ſans qu'elle eût avancé ni reculé.
» Incontinent je me jettai en crouppe deſſus,
» & ainſi je m'en retournai de *Jeruſalem* à
» *la Mecque*, ayant toujours avec moi *Ga-*
» *briel.* Alors je lui dis: O *Gabriel*, j'ap-
» préhende que mon Peuple ne m'accuſe de
» menſonge, & ne refuſe de me croire.
» O *Mahomet*, me répondit-il, ſi ton Peuple
» t'accuſe de menſonge, *Abu-Becre* te juſti-
» fiera; car il eſt *le grand Témoin fidéle.*

CHAPITRE XIII.

De quelle maniére fut recuë la Relation du Voyage Nocturne. Les preuves que le Prohéte de Dieu donne pour affirmer la Vérité de ce voyage.

» LE prémier que je recontrai fut mon
» Oncle *Al-Abbas*, qui me demanda
» comment je me portois? ô mon Oncle
» lui, *répondis-je*, j'ai vu cette nuit de gran-
» des choſes: des choſes terribles & merveil-
» leuſes; & je lui racontai toute l'Hiſtoire
» de mon voyage & tout ce que j'avois vu.

„ Mais il m'exhorta de tenir tout cela caché
„ en moi-même, & de n'en rien dire aux
„ *Koraïshites*; *car ſi vous allez*, ajoûta-t-il,
„ *leur débiter une pareille Hiſtoire, ils vous*
„ *accuſeront de menſonge & ne nous croiront*
„ *nullement*. Quoi, *repliquai-je*, Mon On-
„ cle! je ne raconterois pas à tous les *Koraïs-*
„ *hites* les choſes que mon Seigneur m'a fait
„ connoître! Je le quittai la-deſſus, & je
„ m'en allai chez *Om-Hâna*, fille d'*Abu-*
„ *Tâleb*, où je paſſai le reſte de la nuit.

„ Quand il fut jour, je dis à *Om-Hâna*:
„ Ne me vîtes-vous pas hier au ſoir faire la
„ priére ici avec vous? *Sans doute*, me dit-
„ elle, ô *Apôtre de Dieu*! Hé bien, *lui dis-*
„ *je*, depuis ce tems-là j'ai été au Temple
„ de *Jeruſalem*, & j'y ai fait la priére: de
„ là j'ai été plus loin, où il a plu à Dieu de
„ m'appeller; & enfin je viens faire ce ma-
„ tin la priére chez vous, comme vous
„ voyez. *Om-Hâna* fut ſi ſurpriſe de ce diſ-
„ cours, qu'elle ne put s'empêcher de dire
„ au Prophéte: *De grace*, ô Apôtre de
„ Dieu, *ne racontez point au monde cette*
„ *Hiſtoire*: *on vous prendra pour un menteur*;
„ *& ce qu'il y aura de plus fâcheux, ceux*
„ *qui ont cru en vous renonceront à la Foi.*
„ Quoi, *repris-je*, je ne la racontrois pas?
„ Qu'ils faſſent tout ce qui leur plaira: je
„ ne me ſoucie pas d'eux, ſoit qu'ils me
„ démentent ſoit qu'ils me croyent".

Ici finit le recit que *Mahomet* fit de ſon Voyage nocturne; & *Abu-Horaïra* pourſuit de la ſorte la Narration des choſes qui arrivérent enſuite. *Om-Hâna*, dit-il, *nous a ra-*

conté

conté depuis comment ſe termina ſon entretien, avec le Prophéte de Dieu. Voici ſes propes termes : „ Quand je le vis réſolu à pouſſer ſa „ pointe, je lui dis : *ô ! Apôtre de Dieu ! „ c'eſt ſeulement pour vous repréſenter, que ſi „ vous allez débiter cette Hiſtoire parmi votre Peuple, ils diront que vous êtes un Menteur ; & d'ailleurs je crains qu'ils ne vous „ faſſent quelque inſulte.* En même tems, „ *continuë-t-elle*, je le pris par le pan de ſa „ robe & je le ſuivis. Mais il m'arracha „ avec violence ſon habit de la main ; il „ s'échappa de moi outré de colére, & il ſe „ mit à courir enveloppé dans ſon manteau. „ L'Apôtre de Dieu devoit être perſuadé „ après cela que les *Koraïshites* ne manqueroient pas de le faire paſſer pour un „ menteur. Cependant il s'en alla de ce „ pas à la porte de la Moſquée. Je l'y fis „ ſuivre par ma Servante, que j'avois chargée d'obſerver ce qu'il diroit aux *Koraïshites*, & comment ils prendroient la „ choſe ".

Dans le tems que le Prophéte de Dieu étoit aſſis ſur le pas de la porte [de la Moſquée], *Abu-Gjehel*, que Dieu maudiſſe ! paſſa. Il s'approcha de lui & s'aſſit tout auprès par maniére de dériſion ; enſuite il lui dit : „ Y a-t-il quelque choſe de nouveau „ ô *Mahomet* " ? A quoi l'Apôtre de Dieu lui répondit : *j'ai fait un voyage nocturne hier au ſoir.* „ Et où cela, *reprit* Abu-Gjehel " ? *A la Maiſon de* Jeruſalem, répondit *Mahomet.* „ Bon, *dit* Abu-Gjehel, tu as fait un

„ voyage à *Jeruſalem* cette nuit, & te voilà „ de retour ce matin auprès de nous".

Abu-Gjehel ne ceſſa de le contre-dire, & l'accuſa d'être un menteur. Comme il crut avoir trouvé une belle occaſion pour lui faire de la peine, il penſa à appeller le Peuple, pour lui en faire la guerre & pour le dementir publiquement. „ Mais, *lui dit-il*, „ as tu déjà conté aux tiens ce que tu viens „ de me dire". *Oui*, répondit le Prophéte de Dieu. Alors, *Abu-Gjehel* ſe mit à crier à haute voix: „ Meſſieurs les *Ca'abites* (*a*) „ approchez-vous". Auſſi-tôt ils accoururent en foule; enſorte que le lieu de l'Aſſemblée fut rempli dans un inſtant. Surquoi *Abu-Gjehel* s'addreſſant au Prophéte de Dieu lui dit: „ Eh bien? *Mahomet*, raconte-nous „ ton Hiſtoire".

L'Apôtre de Dieu s'étant levé en préſence des principaux parla ainſi: *La nuit paſſée, je fis la priére du ſoir bien tard & aujourd'hui, j'ai fait la priére du matin dans cette même Vallée de la* Mecque; *& dans cet intervalle j'ai fait la priére dans le Temple de* Jeruſalem, *où s'eſt aſſemblée au tour de moi une grande troupe de Prophétes; & après m'être entretenu avec eux j'ai fait la Priére au milieu d'eux.* „ Si cela eſt, *dirent-ils*, raconte-„ nous comment tu les as vu & qui ſont „ ceux que tu as vu"? *J'ai vu*, répondit-il, Jeſu *fils de* Marie; & il leur décrivit comme

(*a*) Ils furent ainſi nommés de Ca'ab un des Ancêtres des *Koraïthites*. *Voyez l'Introduct. II. Part.*

me il étoit fait. *J'ai vu*, pourſuivit-il, Ibrahim l'*ami de Dieu*. Et il leur décrivit, comme il étoit fait. *Abu-Gjehel* lui dit: „Et „ qui as tu vu encore"? *J'ai vu*, dit-il, Jean *fils de* Zacharie, *celui qui faiſoit ſigne des doigts: c'eſt un homme roux, petit, courtaut, dont la chevelure a été grillée au feu: Je n'ai jamais vu homme au monde qui lui reſſemble mieux que toi*, Abu-Gjehel, *& auſſi que toi*, ô Mactam *fils* d'Abu'l-Hur [celui-ci étoit de ſa poſtérité.] Surquoi *Mactam* lui dit: ô „ Apôtre de Dieu, je n'aime point que tu met- „ te en comparaiſon avec lui". L'Apôtre de Dieu pour le conſoler lui dit: *Il y a bien de la différence entre lui, & toi: Il eſt Mécréant, & tu ès Fidéle.*

Quand le Prophéte eut fait cette deſcription de ceux qu'il diſoit avoir vu, les *Koraïshites* demeurérent dans un grand étonnement: les uns ajoutérent foi à ce qu'il diſoit; les autres le traittérent de Menteur; d'autres portoient leurs mains ſur leur tête pour marquer leur ſurpriſe, ne ſachant qu'en penſer. Enfin *Mat'am* fils d'*Aadi* prenant la parole lui dit: „ ô *Mahomet*, ſi la choſe eſt comme tu dis, „ que ne t'explique tu clairement entre „ nous; & l'Apôtre de Dieu" lui répondit: *un homme Idiot & ſimple comme je ſuis, qui parleroit à des pierres, pourroit-il leur faire entendre raiſon*! Pendant que l'on étoit ainſi attroupé au-tour de lui, quelques-uns allérent trouver *Abu-Becre*, & lui dirent: „ Sais tu ce que prétend ton Compagnon? „ Il veut avoir été au Temple de *Jeruſalem* „ & être revenu à la *Mecque* en une „ nuit"?

„ nuit "? *Abu-Becre* leur, répondit: l'*Apôtre de Dieu dit-il cela?* „ Oui, *dirent-ils*". *Hé bien! je vous atteſte, & je vous déclare*, reprit-il, *que ſi* Mahomet *a dit cela il a dit vrai.* „ Quoi, *dirent-ils*, voudrois-tu ſoutenir comme une vérité que *Mahomet* à été en *Syrie*, „ & en eſt revenu à la *Mecque* en une nuit? „ Cela eſt il croyable"? *Oui*, répondit-il, *je ſoutiens, que tout ce qu'il en dit eſt véritable, quoique vous puiſſiez dire qu'il eſt un Menteur.* „ Mais encore, *repliquérent-ils*, „ voila une choſe bien étrange étrange qu'il „ débite au monde! Et qu'en dirois-tu toi-„ même s'il te contoit une pareille Hiſtoire"? Pour toute réponſe il leur répéta les mêmes paroles: *S'il l'a racontée, il a dit vrai.* Comme ils témoignoient être dans le dernier étonnement, *Abu-Becre*, ajoûta: *Qu'y a-t'il en cela qui vous doive tant ſurprendre? Par Dieu, je vous jure que s'il diſoit qu'il a été cette nuit juſqu'au Septième Ciel, & qu'il en eſt revenu la même nuit, ou bien même qu'il a fait ce voyage en une heure de tems, ſoit de nuit, ſoit de jour, je tiendrois cela pour vrai.*

Sur cela il ſe rendit en diligence auprès du Prophéte, & lui dit: O *Apôtre de Dieu, avez-vous raconté à ces gens-ci que vous avez été à Jeruſalem, & que vous en avez été de retour chez vous dans l'eſpace d'une nuit?* „ Oui, répondit-il".

Cependant les *Koraïshites* étoient encore aſſemblés. *Abu-Gjehel* leur dit: „ Interro-„ gez-le ſur le Temple de *Jeruſalem*". Auſſitôt quelques-uns des principaux d'entre eux, à la tête desquels étoit *Abu-Gjehel*, s'avancérent

rent juſqu'au mur de l'enceinte de la Moſquée, qui eſt à hauteur d'appui, d'où *Abu-Gjehel* s'écria au nom de tous : „ ô Maho-„ met fais-nous la deſcription du Temple de „ *Jeruſalem*, s'il eſt vrai comme tu le pré-„ tends, que tu y ſois entré : Car pour ce qui „ eſt de moi, j'y ſuis entré plus d'une fois ". *Abu-Becre* entendant ces paroles en fut ſi conſterné qu'il tomba de ſon haut & frappa la terre de ſa tête : Et le Prophéte s'approchant de lui, lui dit tout bas à l'oreille : *Je ſuis bien embarraſſé, ô* Abu-Becre, *car il étoit nuit, quand j'y ſuis entré, & par conſéquent je ne ſai point comment il étoit fait.*

Mais *Gabriel* le tira bien-tôt de cet embarras, en lui apportant le modéle du Temple, qu'il attacha contre le la maiſon d'*Okaïl* fils d'*Abu-Tâleb*. Voici comment l'Apôtre de Dieu rapporte ce tour de ſoupleſſe :

„ Si-tôt que *Gabriel* eut ſuſpendu devant moi „ le modéle du Temple de *Jeruſalem*, je dis „ à ces Meſſieurs : Faites-moi quelle queſtion „ il vous plaira ! Ils me dirent donc : *Com-„ bien y a-t'il de Portes* ? je répondis : Il y „ en tant ; telles & telles. Dem. *Combien y „ a-t'il de Chandelles ou Lampes* ? Rep. Il y „ en a tant. D. *Telle porte, dequel côté fait-„ elle face* ? R. Elle fait face de tel côté. Enfin „ ils ne me firent aucune demande, à la „ quelle je ne répondiſſe éxactement ſelon „ la vérité. Surquoi le Peuple s'écria : Voi-„ la une choſe ſurprenante ; il y a du Mira-„ cle, dans tout ce qu'il vient de dire. „ Alors *Abu-Becre* reprit courage, & s'écria „ de ſon côté : *Vous êtes véritable, ô* Ma-

„ homet,

„ homet, *ô Apôtre de Dieu! Vous êtes vé-*
„ *ritablement digne d'être l'Apôtre de Dieu!*
„ *Vous êtes le véritable!* L'Apôtre de Dieu
„ lui répondit : Et vous, *ô Abu-Becre,*
„ vous êtes le grand Témoin de la vé-
„ rité"!

Mais les principaux des *Koraïshites* n'étoient pas encore pleinement ſatisfaits : ils lui firent donc d'autres queſtions : „ O „ *Mahomet,* lui dirent-ils, raconte-nous quel-„ ques particularités de ton voyage, afin qu'el-„ les puiſſent ſervir de marque ou d'indice".

Il leur répondit ainſi : *J'ai paſſé auprès des Chameaux de telles perſonnes, qui approchoient de la* Mecque, *dans une telle Vallée; & comme le Génie, ou l'Ange qui me conduiſoit les côtoya de près, il effaroucha les chameaux, dont quelques-uns prirent la fuite; & je les en avertis. Abu-Gjehel* lui dit : „ Quand cela „ t'eſt il arrivé? Eſtoit-ce en allant de *la Mec-*„ *que*, à *Jeruſalem* ou en revenant de *Syrie*? „ *c'étoit*, répondit-il, *en revenant de* Syrie. Voilà „ dit *Abu-Gjehel*, un indice". Puis l'Apôtre de Dieu dit: *En continuant mon chemin par un tel Lieu, je paſſai auprès des Chameaux de tels, & tels, & je trouvai les gens qui les gardoient, endormis, ayant à côté d'eux une cruche d'eau, qu'ils avoient bouchée: J'ôtai le bouchon, & bus ce qui étoit dedans, & puis je rebouchai la cruche. Cependant la Caravane s'avançoit vers..... Le Chameau qui marchoit devant avoit les yeux bleus; il étoit chargé de deux ſacs, dont l'un étoit blanc, & l'autre noir. Sur-tout*, ajoûta-t'il, *quand ils ſeront de retour, ne manquez pas de leur deman-*

der

der s'ils ont trouvé de l'eau dans la cruche. Les principaux *Koraïshites* lui dirent „ Tout „ doucement; *Mahomet*, permets-nous de „ te demander ſi tu as vu notre Caravane. „ *Oui, je l'ai vuë*; répondit-il. Et en quel „ endroit, *dirent-ils*, as tu paſſé auprès „ d'elle "? *En un lieu, reprit-il, nommé* Al-Ra'a: *pour lors une de leur Chamelles rouges s'étoit échappée d'eux, & ils étoient actuellement à ſa quête; enſorte que quand je paſſai près de la Caravane, il n'y avoit pas un ſeul homme pour la garder. Surquoi ils dirent*: „ Voilà encore un indice "!

Après cela, pourſuivit-il, *je paſſai auprès des Chameaux de telles, & telles perſonnes, à telle, & à telle heure de la nuit: Et un Chameau, qui étoit rouge, ſuccombant ſous le fardeau ſe renverſa par terre.* „ Voilà un indice, *dirent-* „ *ils*; mais où, & quand eſt-ce que tu paſ- „ ſas auprès des Chameaux d'un Tel "! *C'étoit*, répondit-il, *en un lieu appellé* Al-Tau'im, *lorſque l'Aurore commençoit à poindre* „ Fais-nous, *reprirent-t'ils*, le détail de „ leur nombre, de leurs charges, & de ce „ qu'il y avoit dedans ".

A cette queſtion il ſe trouva embarraſſé: Mais à meſure qu'il faiſoit ſon recit, Dieu lui mettoit devant les yeux la repréſentation tant du nombre des chameaux que de leurs charges. Ainſi le Prophéte leur en fit ce détail circonſtantié: *Ce matin vos gens étoient de bonne heure ſur la colline appellée* Al-Thania. *Le Chameau, qui marchoit devant, avoit les yeux bleus: Leur nombre étoit tel, & tel,*

les

les hommes qui les conduiſoient étoient tels & tels.

Lorſqu'il parloit encore le gros de la Caravane commençoit de monter ſur la colline ; & les *Koraïshites* s'opiniâtrant à crier que tout ce qu'il diſoit n'étoit que menſonge, on découvrit les chameaux avancés, qui deſcendoient déjà de la Colline ; & celui qui marchoit devant les autres, étoit juſtement tel qu'il venoit de leur décrire.

Quand les gens de la Caravane furent en préſence, on leur demanda s'il étoit vrai qu'un de leurs Chameaux ſe fût renverſé par terre : Ils répondirent que oui. Enſuite on leur dit : „ Avez-vous laiſſé ſur la route une cruche „ où il y avoit de l'eau ; & après l'étant „ revenu chercher, avez-vous trouvé qu'il „ n'y avoit plus rien dedans " ? *Cela eſt vrai*, répondirent-ils ; *mais par Dieu, aucun de nous n'a bu l'eau, & nous n'avons point vu qu'il y en eût rien de répandu par terre.*

Les *Koraïshites* demeurérent étrangement ſurpris d'entendre tout cela : Mais ils l'attribuérent à quelque ſorcellerie ou à quelque enchantement ; & ils dirent : „ Préſente- „ ment ſe vérifie fort bien ce qui a été dit „ de toi par *Al-Walad*, fils de *Mogaïra*.

Après cela l'Apôtre de Dieu ſe retira vers ſes Compagnons, à qui il rendit compte de toutes les choſes miraculeuſes qu'il avoit vuës ; & il leur dit : *Je ſuis le Prince des Enfans* d'Adam ; *je puis le dire ſans vanité. Je ſuis auſſi celle de toutes les Créatures, qui s'eſt approchée le plus près* [*du Trône de Dieu*]. *Je ne vous ai raconté que la moitié des choſes que*

'ai

j'ai vuës & des gracieuſes faveurs dont j'ai été honoré. Je prétens préſentement que le Droit de prééminence me ſoit accordé ſur mes fréres d'entre les Prophétes. J'aurai non ſeulement les mêmes honneurs que Dieu leur a préparés; mais encore tout ce qu'il y a de meilleur après Dieu. C'eſt à quoi je m'attens.

Néanmoins, *conclud*, Abu-Horaïra, Auteur de cette Narration du Voyage nocturne, quelques-uns d'entre ceux qui avoient cru, & qui avoient embraſſé l'*Iſlamiſme*, apoſtaſiérent la foi. Pour les autres, qui n'avoient pas cru, ils perſiſtérent encore plus opiniâtrément dans l'eſprit de contention & de diſpute, ſelon ces termes exprès de la parole de Dieu: *Nous avons mis la* Viſion nocturne que *nous t'avons fait voir, pour être un ſujet de diſpute aux hommes*; où par le mot de *Viſion nocturne* il faut entendre la nuit en laquelle il fit le voyage nocturne, ſelon ces autres paroles contenuës au même Livre glorieux: *Louange ſoit à celui qui a tranſporté de nuit ſon ſerviteur du Temple* Al-Haram; (c'eſt-à-dire, *ſacré de la Mecque*) *au Temple* Al-Aſka; (c'eſt-à-dire, *éloigné de* Jeruſalem) *lequel nous avons beni dans ſon circuit, pour lui montrer nos ſignes merveilleux: car Dieu entend & obſerve.*

Alcor.Sur. 17. v. 61.

Alcor.Sur. 17. v. 1.

Ainſi ſe termina cette fameuſe Aſcenſion de *Mahomet* au Ciel, ſelon la Tradition authentique d'*Abu-Horaïra*.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Si le Voyage de Mahomet *a été fait corporellement ou ſpirituellement.*

IL paroît par la Relation du Voyage de *Mahomet* au Ciel, par le recit de toutes les circonſtances, & ſur-tout par les ſignes & par les indices, que le Prophéte de Dieu y donne des choſes qu'il vit, & de ce qu'il fit à ſon retour, qu'il vouloit que le monde crût, qu'il avoit fait ce voyage corporellement & non pas ſpirituellement, & en ſonge. Quelques Docteurs *Muſulmans*, entre leſquels nous pouvons ranger *Abu'l-Feda*, ſont de ce dernier ſentiment. *Abu'l-Feda* néanmoins ne ſe déclare pas poſitivement, de crainte ſans doute de ſcandaliſer le plus grand nombre qui eſt du ſentiment oppoſé. Voici comme il s'en explique: „ Les Doc-
Abu'l-Feda, v. 32. „ teurs ſont partagés pour ſavoir ſi le Pro-
„ phéte de Dieu fit ce voyage nocturne cor-
„ porellement, ou ſi ce fut ſeulement un ſonge
„ ou bien une viſion nocturne, mais véritable. Le plus grand nombre tient qu'il
„ fit ce voyage corporellement : les autres
„ croyent que ce ne fut rien autre choſe qu'un
„ ſonge ou une viſion nocturne ; & ils en apportent pour preuve une Tradition que l'on
„ tient d'*Aïesha* (femme du Prophéte) ; car
„ elle a dit : *L'Apôtre de Dieu ne voyagea*

„ *point*

» *point avec ſon corps : il fit le voyage nocturne* » *vers Dieu ſeulement en eſprit.* Ils alléguent » auſſi l'autorité de *Moavia*, qui a dit : *Le* » *voyage nocturne ne fut qu'un ſonge, ou une* » *Viſion nocturne, mais véritable* ".

Quelques-uns, *ajoûte Abu'l-Feda*, pour partager le différent, accordent qu'il fit le voyage de la *Mecque* à *Jeruſalem*, par la tranſlation réelle de ſon corps ; mais que ſon Aſcenſion aux ſept Cieux, & juſqu'à l'Arbre de *Sedra*, ou *le Lote* du Terme, ſe fit en ſonge & ſpirituellement.

Parmi ceux qui tiennent pour la réalité de ce Voyage en corps, même juſqu'au ſeptiéme Ciel, il y a une autre diſpute ; ſavoir ſi le Prophéte vit Dieu *des yeux de ſa tête* ou *des yeux de ſon cœur* ; c'eſt ainſi qu'ils s'expriment. Tous les *Al-Faquirs* ou Canoniſtes, les Traditionnaires ou Scholaſtiques, tiennent qu'il vît Dieu des yeux de ſa tête. Quelques autres aſſurent ſur l'autorité d'*Ata*, & d'*Abu-Horaïra*, que ce fut ſeulement des yeux de ſon cœur. *Mais*, dit *Gjannabi*, *le prémier ſentiment eſt plus généralement ſuivi.* Pag. 54.

Quant à la réalité du voyage en corps, le même *Gjannabi* aſſure que quiconque le nie eſt autant infidéle, que celui qui nie le Texte de l'Alcoran ; & qu'il eſt regardé comme coupable d'une erreur damnable par tous les Docteurs de la Loi. Il rapporte à ce ſujet les paroles du Chalife *Omar*, qui prêchant un jour dans la Chaire de la Moſquée de *Médine*, pouſſé par l'ardeur de ſon Zéle dit hautement que : *nier l'Aſcenſion du Prophéte au Ciel, c'étoit ouvrir la porte à l'incré-* Pag. 56.

dulité,

dulté, & nier les plus grands Miracles, & les œuvres de la toute-puiſſance de Dieu.

Il avoit grande raiſon en cela, *ajoûte ce Docteur*; car il n'y a aucune néceſſité qui puiſſe porter à nier ce Miracle comme impoſſible. Et ſi quelques-uns des prémiers Fidéles ſe retranchoient à dire; que ce n'étoit qu'un ſonge ou une viſion nocturne, ce n'étoit que pour s'accommoder à la petiteſſe des Eſprits foibles, qui ne pouvoient ſe perſuader qu'un voyage de la *Mecque* à *Jeruſalem*, qui eſt au moins d'un mois entier, ſe fût fait dans l'eſpace d'une ſeule nuit. Mais ils ne connoiſſoient pas l'étenduë de la Puiſſance de Dieu. Ils ne ſavoient pas même ce que la ſeule Géométrie nous apprend, que la diſtance qu'il y a entre les deux bords oppoſés du Diſque du Soleil, eſt preſque ſoixante fois plus grande, que la diſtance qu'il y a entre les deux bords oppoſés du Diſque de la terre; & cependant il eſt certain que le bord inférieur du Diſque du Soleil qui ſe meut circulairement ſur ſon centre, arrive au point ou étoit le bord ſupérieur en moins d'une ſeconde minute de tems. De plus on démontre par la même ſcience, que la grande Sphére, ou le prémier Mobile, parcourt par ſon mouvement, en une minute de tems, mille trente & deux (*a*) Paraſanges.

La Métaphyſique nous apprend que les corps naturels ſont capables de recevoir des Accidens; or le Miracle, & tout ce qui tient du

(*a*) Une Paraſange eſt de douze mille coudées, ou trois mille pas de chemin.

du prodige, eſt du nombre des Accidens, ainſi que *Beidavi* le prouve dans ſon Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé *Les Lumiéres du Livre deſcendu Ciel.*

Enfin le Dieu très-haut peut faire tout ce qui eſt poſſible; Dieu pouvoit donc créer dans le corps du Prophéte, d'ailleurs ſi agile, & ſi bien diſpoſé de ſa nature, un mouvement très-rapide. Ne ſavons-nous pas que Dieu a opéré de ſemblables Miracles en faveur des Prophétes & en faveur de ſes Amis? Telle a été la Réſurrection des morts; l'Aſcenſion de *Jeſu* au Ciel; que la Paix ſoit ſur lui! le changement de l'ardeur du feu en un doux rafraîchiſſement, en faveur d'*Ibrahim*; les voyages que faiſoit *Solimân* dans l'air à la faveur du vent qui le portoit où il vouloit; & enfin la courſe rapide du Trône de *Balkais* (Reine de *Saba*) par un très-long intervalle, en un clin d'œil. Alcoran Surat. 38. v. 35. Alcoran Surat. 27. v 39 & 40.

Il ne faut pas obmettre une preuve ſinguliére, en faveur du voyage nocturne que fit *Mahomet*, en ſon corps de la *Mecque*, à *Jeruſalem.* Elle eſt rapportée par le célébre Hiſtorien *Ahmed Ben Joſeph*, au chapitre 40. de la prémiére Partie de ſon Hiſtoire générale, en ces termes: „ L'an „ ſeptième de l'Hégire, l'Apôtre de Dieu „ envoya *Dohia* le *Calbite* en ambaſſade „ vers l'Empereur *Héraclius*; & comme „ cet Ambaſſadeur racontoit entr'autres „ choſes l'hiſtoire du Voyage nocturne du „ Prophéte, le Patriarche de *Jeruſalem*, „ qui étoit préſent, prenant la parole dit:

„ *Je ſai que cela arriva une telle nuit.* „ L'Empereur ſe tournant vers lui, de- „ manda comment il ſavoit cela? Le Pa- „ triarche répondit ainſi, *Je ne me couchois* „ *aucune nuit, que je n'euſſe fermé moi-mê-* „ *me les portes du Temple. Cette nuit-là ayant* „ *fermé les portes, ſelon ma coutume, il en* „ *reſta une qu'il me fut abſolument impoſſi-* „ *ble de remuer. Sur quoi je fis venir les* „ *Charpentiers, qui après l'avoir bien éxa-* „ *minée, me dirent que le ſeuil ſupérieur de* „ *cette porte s'étoit affaiſſé, & que l'Edifi-* „ *ce même avoit été ébranlé, enſorte qu'il n'é-* „ *toit pas poſſible de mouvoir cette Porte. Je* „ *fus donc obligé de la laiſſer ouverte. Le* „ *lendemain, y étant retourné de grand ma-* „ *tin, je trouvai que la pierre angulaire du* „ *Temple étoit fraichement percée, & j'y re-* „ *marquai la trace du lieu où on avoit at-* „ *taché une Jument. Alors je dis à ceux* „ *qui m'accompagnoient: Cette Porte ne ré-* „ *ſiſte jamais pour être fermée, ſinon quand* „ *quelque Prophéte y doit venir pour faire* „ *ſa priére dans le Temple.*

CHAPITRE XV.

*Une Troupe d'*Anſariens *prête ſerment de fidélité au Prophéte de Dieu. Progrès de l'*Iſlamiſme *dans la Ville de* Medine.

CEtte même année, qui étoit la douziéme du Miniſtére Prophétique, il arriva de

de *Médine* à la *Mecque* une troupe d'*Anſariens*, c'eſt-à-dire *Auxiliaires* ou *Coadjuteurs*. Ils étoient au nombre de douze, ſavoir dix *Chazrégites*, & deux *Awſites*. Entre les *Chazrégites* étoient les ſix, qui s'étoient auparavant abbouchés avec *Mahomet*, ſur la Colline appellée *Al-Akaba*. Voici leur noms, au raport d'*Ebn-Iſhak*: 1. *Aſa'ad* fils de *Zarâka*, & pére d'*Amêma*, de la Tribu d'*Al-Nagiar*. 2. *Awf* fils d'*Al-Hâreth*. 3. *Râbe* fils de *Mâlec*, de la Tribu de *Zoraïk*. 4. *Kotba* fils d'*Amâm*, de la Tribu de *Salama*. 5. *Okaba* fils d'*Amer*, fils de *Nâfa*. 6. *Gjaber* fils d'*Abdo'llah*, fils de *Riâb*.

Ils ſe rendirent tous ſur la même Colline appellée *Al-Akaba*; & lors qu'ils furent en préſence du Prophéte, ils lui prêtérent le ſerment de fidélité tant pour eux-mêmes, que pour leur femmes abſentes. Les Hiſtoriens ne mettent ici que la formule du ſerment, que les femmes devoient prêter, & remettent le ſerment des hommes à la ſeconde Inauguration dont nous parlerons plus bas. Le ſerment des femmes étoit conçu en ces termes exprimés dans ce de Paſſage de l'Alcoran: *O Prophéte, quand les femmes fidéles viendront à toi, elles te prêteront le ſerment, de n'aſſocier avec Dieu aucune choſe; de ne point dérober; de ne point commettre fornication; de ne point tuer leurs propres enfans par crainte de pauvreté; de ne point calomnier; de ne point t'être déſobéiſſantes en ce qui eſt juſte. Enſuite tu leur prêteras auſſi le ſerment; puis tu prieras pour* Alcoran chap. 60. v. 12.

elles : Car Dieu eſt indulgent, & miſéricordieux.

Tout cela ayant été fait de part & d'autre, le Prophéte leur dit : „ Si vous tenez „ vos promeſſes, vous aurez le Paradis : „ ſi au contraire vous en violez la moindre choſe, quand bien même vous auriez reçu de Dieu ſa munificence en ce „ monde, vous ne laiſſerez pas d'être grandement coupables devant lui au jour de „ la Réſurrection. Au reſte je vous recommande à la grace de Dieu, ſoit qu'il „ veuille vous punir, ſoit qu'il lui plaiſe de „ vous pardonner ". Il ne leur impoſa point encore pour cette prémiére fois la néceſſité de faire la guerre pour la défenſe tant de ſa perſonne, que de la nouvelle Religion : ſelon ce précepte de l'Alcoran Chap. 2. v. 109. „ Pardonnez, & évitez (de faire la guerre,) juſqu'a ce que Dieu vienne, (par ſa révélation) avec ſon commandement ". Nous verrons bien-tôt ce Précepte abrogé par le terrible commandement de faire un cruelle guerre contre le *Noir* & le *Rouge*; c'eſt-à-dire contre tous les ennemis de cette Religion.

Abulf. p. 41. Gjan. p. 57. Après cela les *Anſariens* prirent congé pour s'en retourner à *Médine*; & l'Apôtre de Dieu envoya avec eux *Moſa'ab* fils d'*Omaïr*, fils d'*Hâſhem*, fils d'*Abd-Menâf*, fils d'*Abdo'l-Dâr*, pour les inſtruire des Loix, & des Rites & Cérémonies de l'*Iſlamiſme*, & leur lire l'Alcoran.

Moſa'ab, étant donc arrivé à *Médine*, al-

alla loger chez *Aſa'ad* fils de *Zarara*, l'un des ſix *Chazrégites*, qui avoient prêté le ſerment de fidélité, & d'obéiſſance à l'Apôtre de Dieu ſur la colline d'*Al-Akaba*. Il y avoit alors à *Médine* un nommé *Sa'ad*, fils de *Moadh*, Prince des *Awſites*, Couſin d'*Aſa'ad*, fils de *Zarara*, étant fils de la ſœur de ſa mére; il y avoit auſſi un autre Prince de ſa Tribu, appellé *Oſaïd* fils d'*Hodhaïr*.

Cet *Oſaïd* ayant appris l'arrivée de *Moſa'al*, & le retour d'*Aſa'ad*; mais ne ſachant pas le motif de leur venuë, ſe préſenta devant eux ſa lance à la main, & leur dit: „ Qu'étes vous venus faire ici? Eſt-ce pour „ reconnoître l'état de nos forces? Reti„ rez-vous promptement, ſi vous voulez „ ſauver vos vies ". *Moſa'ad* lui répondit: *De grace, aſſeyez-vous, & écoutez un peu.* *Oſaïd* s'étant aſſis, *Moſa'ab* lui fit la lecture de l'Alcoran, & lui expliqua la Religion de l'*Iſlamiſme*. Sur quoi *Oſaïd* s'écria: *ô que cela eſt excellent! Et comment faites vous, quand vous déſirez d'avoir entrée dans cette Religion?*

Moſa'ab l'inſtruiſit de ce que les Proſélytes devoient faire pour être admis à l'*Iſlamiſme*, en lui diſant: „ Lavez-vous dans „ de l'eau: Purifiez vos deux vêtemens: „ enſuite récitez la double Profeſſion de „ Foi en ces termes: *Il n'y a point d'autre* „ *Dieu, que Dieu*: Mahomet *eſt l'Apôtre* „ *de Dieu*. Enfin faites la Priére avec „ deux Inclinations". *Oſaïd* fit tout cela ſur le champ, & devint ainſi bon *Muſulman*.

Alors il dit: *J'ai dans me penſée une Perſonne, qui vous ſuivra infailliblement; c'eſt un homme incomparable. Je vous l'envoyerai tout-à-l'heure.* Il vouloit parler de *Sa'ad* fils de *Mo'âdh*. Reprenant donc ſa lance, il alla de ce pas trouver *Sa'ad*, & l'envoya chez *Moſa'ab*, & *Aſa'ad*; & comme *Saad*, s'approchoit d'eux, *Aſa'ad* dit à *Moſa'ab*: „ Par Dieu, voilà *Oſaïd* lui-même qui re„ vient auſſi derriére lui "!

Dès que *Sa'ad*, fils de *Mo'adh*, fut en préſence, *Aſa'ad* lui porta la parole en ces termes: *Si vous n'étiez pas nôtre proche parent, je ne prendrois pas la liberté, de vous faire venir ici dans notre logis, pour vous entretenir d'une choſe, qui pourroit ne vous être pas agréable.* Enſuite *Moſa'ab* entamant le diſcours, lui dit: *Ecoutez, je vous prie, ſi ce que je vous apporte, vous plaira; ſinon nous nous retirons préſentement, pour ne pas vous déplaire.* A quoi *Sa'ad* répondit: „ Dites; me voilà tout prêt à vous „ écouter très-volontiers ". Alors *Moſa'ab* lui propoſa l'*Iſlamiſme* & lui fit la lecture de l'Alcoran.

Sa'ad fut ſi charmé de cette lecture qu'il s'écria: *Par Dieu! Nous reconnoiſſons déjà l'excellence de l'Iſlamiſme dans ſon naturel! Il n'eſt pas beſoin de plus de paroles. Comment faites-vous quand vous voulez profeſſer l'*Iſlamiſme? *Moſa'ab* & *Aſa'ad* le lui ayant expliqué, il ſe fit *Muſulman*. De-là il s'en alla à la maiſon du Conſeil, & il entra dans l'Aſſemblée, accompagné d'*Aſad* fils d'*Hoſaïn*.

Ceux

Ceux de ſa Tribu l'ayant ſalué ſe dirent entr'eux: „ O Dieu! que *Sa'ad* a changé „ de viſage! Il eſt tout autre qu'il n'étoit, „ quand il eſt parti d'ici "! Sur quoi *Sa'ad* qui les voyoit dans l'étonnement leur dit: *Comment donc? Eſt-ce que le bruit de mon affaire s'eſt déjà répandu parmi vous, ô Enfans d'*Aſhal? Ils ne répondirent que par des acclamations: *ô! notre Seigneur! ô! notre Prince très-excellent!* *Sa'ad* reprit après cela la parole; *Certainement, leur* dit-il, *ces cris de joye, & d'applaudiſſement, que j'entends parmi vous & tant parmi les hommes que parmi les femmes, ne ſerviront qu'à vous rendre plus coupables, ſi vous ne croyez en Dieu, & en ſon Apôtre.*

Ce diſcours produiſit un tel effet, qu'il n'y eut perſonne de la Maiſon des Enfans d'*Abdo'l-Ashal* ſans en excepter un ſeul, qui différât juſqu'au ſoir à faire profeſſion de l'*Iſlamiſme.*

Moſa'ab ne manqua pas d'écrire après cela à l'Apôtre de Dieu, pour lui rendre compte de l'heureux ſuccès de ſa Miſſion; & en même temps il lui demanda permiſſion de faire une Aſſemblée de tous ceux, qui avoient embraſſé l'*Iſlamiſme.* *Mahomet* la lui ayant accordée, il aſſembla les Fidéles, qui ſe trouvérent au nombre de 40. perſonnes dans le logis de *Sa'ad* fils de *Khaithama.* Ainſi ce fut *Moſa'ab*, qui le prémier tint aſſemblée des *Muſulmans* à *Médine*, avant que l'Apôtre de Dieu y arrivât lui-même. Gjannabi p. 57.

CHAPITRE XVI.

Second ſerment de fidélité & d'obeïſſance prêté au Prophete de Dieu. La crainte des Koraïshites l'oblige de prendre la fuite.

Abulf. P. 42. Gjannabi P. 57.

L'Année ſuivante qui fut la treiſième de la Miſſion Prophétique, au mois de *Dhu'l-Hagja*, *Moſa'ab* fils d'*Omaïr*, revint à la *Mecque*, accompagné de ceux qui avoient fait profeſſion de l'*Iſlamiſme*. Ils étoient au nombre de ſoixante & treiſe hommes, avec deux femmes ; les uns étoient *Awſites*, & les autres *Chazrégites*. Il y avoit auſſi parmi eux quelques Infidéles, qui s'étoient dérobés de la compagnie des Idolâtres, & s'étoient mis en marche pour venir à la Fête du Pélérinage de la *Mecque*.

Dès qu'ils furent arrivés à la *Mecque*, ils promirent à l'Apôtre de Dieu, de le venir trouver de nuit ſur la Colline appellée *Al-Akaba* après la Sacrifice de la victime, auquel tems Dieu avoit réſolu d'aider, & de fortifier l'*Iſlamiſme*, & au contraire de rendre mépriſable & de rabbaïſſer le peuple de l'*Izlamiſme* (*a*).

La

(*a*) *Gjannabi* oppoſe élégamment ces deux mots qui ne différent que d'une lettre : le prémier ſignifie le culte de vrai Dieu, & l'autre l'Idolatrie, conſiſtant dans

La Solemnité étant donc achevée, & la nuit marquée pour le rendez-vous s'approchant, tous ceux qui profeſſoient l'*Iſlamiſme* tant hommes, que femmes, ſortirent de leurs hôtelleries en ſecret, & marchant d'un pas joyeux & délibéré ſe rendirent ſur la Colline *Al-Akaba*. Ils y arrivérent à la troiſième veille de la nuit, & ils attendirent la venuë de l'Apôtre de Dieu, qui s'y rendit accompagné de ſon Oncle *Al-Abbâs*; lequel, quoique Idolâtre encore, ne laiſſoit pas que d'être dans les intérêt de ſon Neveu, & de le ſoutenir de tout ſon pouvoir.

Al-Abbâs ouvrit la Conférence par un diſcours pathétique qu'il leur fit en ces termes: „ O Aſſemblée des *Chazrégites*, vous „ n'ignorez pas les fâcheuſes circonſtances „ dans leſquelles ſe trouve aujourd'hui *Ma-* „ *homet* par rapport à nous; comment „ nous l'avons traitté, & pour quel ſujet „ nous l'avons ſéqueſtré, & exclus du mi- „ lieu de nôtre peuple, pour avoir commis „ des crimes, & introduit en matiére de „ Religion, des nouveautés, qui méri- „ tent le banniſſement, & la proſcription. „ C'eſt pourquoi il ne peut faire rien de „ mieux, & de plus à propos dans cette „ extrémité, que d'avoir recours à vous, „ & de ſe jetter entre vos bras, ſi donc „ vous avez agi ſincérement, lors que vous „ l'a-

dans le Sortilége fait par le moyen des Fléches divinatoires. Sur quoi *voy. Pococke Specim Hiſt. Arab. pag.* 327. & 328.

„ l'avez invité, vous êtes obligés de le dé-
„ fendre contre ſes Adverſaires; & ſi vous
„ y faites une ſérieuſe attention, vous ê-
„ tes tenus d'accomplir les promeſſes, que
„ vous lui avez faites: ſi au contraire vous a-
„ vez deſſein de le trahir, & de l'abandonner,
„ après qu'il s'eſt livré de bonne foi entre
„ vos mains; déclarez-vous préſentement,
„ & le congédiez honnêtement, plutôt que
„ de commettre aucune lâcheté indigne de
„ vous ".

Ils répondirent tous d'une commune voix: *Nous avons fort bien entendu ce que vous venez de dire* (*a*). Alors *Al-Abbâs*, ſe tournant vers *Mahomet*, lui dit: „ C'eſt
„ à vous maintement, ô mon Neveu, de
„ mettre ordre à vos affaires, & aux in-
„ térêts de votre Seigneur, ſelon que vous
„ le trouverez plus à propos ". Sur quoi l'Apôtre de Dieu commença par leur faire la lecture de l'Alcoran: enſuite il les invita au culte du Dieu très-haut, & leur inſpira par des termes touchans un grand déſir de s'attacher de plus en plus à la profeſſion de l'*Iſlamiſme*. Enfin il conclut ainſi: *Je vous prête le ſerment, à condition que vous me défendrez en la même maniére que vous avez accoutumé de défendre vos femmes, & vos enfans.*

Après

(*a*) Cette réponſe eſt expreſſément marquée dans l'Alcoran Chap. 5. v. 8. „ Et ſouvenez vous de la
„ grace de Dieu ſur vous, & de l'alliance qu'il fit avec
„ vous, lors que vous répondîtes: *Nous avons entendu &*
„ *nous obéirons. Craignez donc Dieu: Car Dieu connoit le*
„ *fond des cœurs.*

Après cela l'Apôtre de Dieu laiſſa à un chacun la liberté de parler: Et on lui prêta le ſerment de fidélité & d'obéïſſance, avec promeſſe de défendre le vérité & la juſtice, & de faire la guerre contre le *Noir*, & contre la *Rouge*, c'eſt-à-dire contre tous les Ennemis de la nouvelle Religion: Car comme remarque *Ebn-Ishak*, le Prophéte avant cette ſeconde Inauguration, n'avoit point encore eu la permiſſion de faire la guerre; il lui avoit ſeulement été commandé d'appeller les hommes au culte du Dieu très-haut, & de n'oppoſer à la perſécution, que la patience, & la pardon des ignorans.

Mais dès que les *Koraïshites* eurent commencé à ſe déchaîner contre Dieu par des paroles injurieuſes, à accuſer le Prophéte de menſonge, & à maltraitter en toutes maniéres les Fidéles, qui vouloient ſervir Dieu & profeſſer ſon unité; alors Dieu donna à ſon Apôtre la permiſſion de faire la guerre, d'oppoſer la force à la force, & d'implorer de l'aide & du ſecours pour leur réſiſter. Le prémier Verſet de l'Alcoran, qui fut envoyé du Ciel portant permiſſion de faire la guerre, eſt celui-ci: *Il leur eſt donné permiſſion de combattre contre ceux qui leur feront injure: Et certes Dieu eſt puiſſant pour leur envoyer du ſecours*, &c. Dieu répéte encore en cent endroits cette Permiſſion, qui eſt changée enfin en commandement exprès: *ô Prophéte, fais la guerre Sainte contre les Infidéles, & les Mécréans, ſois dur envers eux; car leur réceptacle ſera la Gêne de l'Enfer.* Et ailleurs, il lui eſt Surat. 22. v. 41. Surat. 9. v. 75, & Sur. 66. v. 9.

Sur. 8. v. 39. ordonné d'exhorter ainſi les Siens: *Combattez contre eux, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de diſpute, & que la Religion ſoit toute entiére de Dieu. Que s'ils reviennent de leur Infidélité, certainement Dieu examinera ce qu'ils feront.*

Gjannabi p. 59. Alors un des *Chazrégites* nommé *Abu'l-Haitham* fils d'*Al-Yotham*, prenant la parole dit: „ O Apôtre de Dieu: Parmi nous „ & parmi de certaines gens qui ſont au „ milieu de nous, il y a toujours eu une „ oppoſition & une guerre perpétuelle, „ juſqu'à ce que nous les ayons enfin vain„ cus & ſubjugués ". Il vouloit parler des *Juifs* habitués à *Médine*. „ Si donc „ *pourſuivit-il*, nous faiſons ce que vous „ éxigez de nous, & qu'après cela Dieu „ vous commande de retourner à vos Con„ citoyens, ne nous abandonnerez-vous „ point alors à la merci de nos Ennemis "? L'Apôtre de Dieu, s'étant mis à ſourire, lui fit cette réponſe: *entre nous toutes choſes ſon communes. Le ſang des uns eſt le ſang des autres: la ruine des uns eſt la ruine des autres. Je dépends de vous, & vous dépendez de moi, par la foi réciproque, que nous nous ſommes donnée. Je ferai la guerre à quiconque vous fera la guerre; & je ſerai en paix avec vous.*

Abulf. p. 43. „ Mais, *dirent-ils tous enſemble*, ſi nous „ ſommes tués pour vous, que nous en re„ viendra-t'il "? *Le Paradis*, répondit le Prophéte. A ce mot ils lui dirent: „ Eten„ dez donc votre main ". Et lors qu'il l'eut fait, ils réitérérent leur ſerment d'Obéïſſance.

Cet-

Cette promeſſe du Paradis eſt fondée ſur ces paroles expreſſes de l'Alcoran : *Quant à ceux qui ſeront tués pour la voye de Dieu*, (c'eſt-à-dire pour la Religion) *Dieu ne leur fera point perdre le fruit de leurs bonnes œuvres : mais il les dirigera, & rendra leur intention accompagnée d'un heureux ſuccès, & il les introduira dans le* Paradis, *dont il leur a donné la connoiſſance & l'avant-goût.* Alcoran Sur. 47. v. 5.

Dans un autre endroit il eſt dit, que ces magnifiques promeſſes ſont appuyées par la Loi de *Moyſe*, & par l'Evangile, auſſi bien que par l'Alcoran; *Certainement Dieu a acheté des Fidéles leurs ames, & leurs biens; enſorte que le* Paradis *leur eſt acquis, à condition, qu'ils combattront pour la voye de Dieu, ſoit qu'ils tuent, ſoit qu'ils ſoyent tuès. De quoi il y a une Promeſſe véritable dans la Loi, dans l'Evangile, & dans l'Alcoran. Et qui eſt-ce qui tient mieux ſa promeſſe que Dieu? Réjouïſſez vous donc pour la vente que vous avez ſtipulée. C'eſt la plus grande de toutes les récompenſes.* Alcoran Sur. 9. v. 113.

Il ſe paſſa encore dans cette Conférence une choſe très-remarquable, au rapport des plus célébres Hiſtoriens, entr'autres d'*Ebn-Ishak*, dont voici les paroles : „ Enſuite „ de cela l'Apôtre de Dieu leur dit: *Pré-* „ *ſentez-moi d'entre vous, douze Princes,* „ *qui ayent la ſurintendance chacun ſur ſon* „ *peuple, en ce qui regarde le gouvernement.* „ Alors ils produiſirent d'entr'eux mêmes „ douze Chefs, à ſavoir neuf *Chazrégites*, „ & trois *Awſites*. Les *Chazrégites* furent „ 1. *Aſa'ad* fils de *Zarara*, ſurnommé *A-*

„ *bu-Amama*. 2. *Sa'ad* fils d'*Al-Rabe'*, 3. „ *Abdo'llah* fils de *Rawaha*. 4. *Rabé* fils „ de *Malec*, 5. *Al-Bera'* fils de *Ma'rur*, 6. „ *Abdo'llah* fils d'*Omar*, fils d'*Haram*. 7. „ *Abada* fils d'*Al-Sama*, 8. *Sa'ad* fils d'*A-* „ *bada*, 9. *Al-Mondhar* fils d'*Amru*. Les „ *Awſites* étoient. 1. *Oſaïd* fils d'*Hodhair* „ 2. *Sa'ad* fils de *Chaïthama*, 3. *Rafa'a* „ fils d'*Abdo'l-Mondhar*. L'Apôtre de Dieu „ parla ainſi à ces douze Chefs (*a*). *Vous* „ *êtes établis ſur vôtre peuple en qualité de* „ *Surintendans, & de tuteurs avec le même* „ *pouvoir & la même autorité qu'avoient les* „ *Apôtres de* Jeſu, *fils de* Marie. *Et moi* „ *je ſerai ſurintendant & tuteur ſur mon* „ *peuple*. Ils répondirent: *Oui* ".

Comme ils étoient ſur le point de ſe ſéparer, il arriva un prodige qui cauſa bien du trouble à toute l'Aſſemblée voici comme le raconte *Ca'ab* fils de *Malec* un des *Anſariens*, qui étoit préſent, au rapport du même *Ebn-Ishak*: „ Après que nous eû- „ mes prêté le ſerment à l'Apôtre de Dieu, „ *Satan* s"écria du haut de la Colline *Al-* „ *Akaba*, d'une voix intelligible, que j'en- „ tendis en ces termes: *ô vous qui logez* „ *dans des hôtelleries, ne vous défiez-vous* „ *point de* Mahomet *le* Sabien? *Les* Sa- „ biens (*b*) *ſont d'intelligence avec lui. Ils* „ *s'aſ-*

(*a*) *Abu'l-Feda* obmet cette circonſtance remarquable. Cependant *Gjannabi* & les autres Auteurs la rapportent & diſent que cette Election fut faite *ad inſtar* de l'élection que J. C. fit de douze Apôtres comme on vint de le voir par le diſcours de *Mahomet*

(*b*) Touchant le *Sabiiſme voy. Th. Hyde Hiſt. de la Relig. des anciens Perſes, pag.* 86.

„ *s'aſſemblent ſous main pour vous faire la* „ *guerre.* L'Apôtre de Dieu entendant ces „ paroles dit: *C'eſt-là le Nain de la Colli-* „ *ne* Al-Akaba, *c'eſt le fils du Calomniateur* „ c'eſt-à-dire, *le Diable.* Puis élevant ſa „ voix; *Ecoute*, lui dit-il, *ô Ennemi de* „ *Dieu, tes ruſes ne te ſerviront de rien.* „ Et ſe tournant vers l'Aſſemblée il leur „ dit: *Retournez vous en à vos logis, & dor-* „ *mez tranquillement* ".

Il eſt bon de remarquer ici que ce reproche, que fait le Diable à *Mahomet* d'être *Sabien*, eſt le même, que les *Koraïshites* lui avoient déjà fait, au raport d'*Ebno'l-Athir* célébre Hiſtorien, ſelon la force du mot *Arabe Saba*, qui ſignifie *changer la religion, paſſer d'une religion à une autre*, parce qu'il vouloit introduire l'*Iſlamiſme* au lieu de l'ancienne Religion, que profeſſoient les *Koraïshites*; ſavoir l'Idolatrie. D'autres veulent que c'eſt parce que le *Sabïiſme* eſt une des trois Religions, auxquelles *Mahomet* a donné des ſauf-conduits, & pour ainſi dire ſa protection dans l'Alcoran en ces termes: *Certainement ceux qui ont cru, & ceux qui ſont* Juifs, Chrétiens, & Sabiens; *quiconque d'entr'eux croira en Dieu, & au dernier jour, & fera ce qui eſt droit, il aura ſa récompenſe auprès de ſon Seigneur*, &c. (*a*). Surate 2. v. 62.

Ces

(*a*) Voyez, touchant la Religion des *Sabiens*, ce qu'en a recueilli des meilleurs Auteurs, le ſavant Mr. d'*Herbelot* dans ſa Bibliothéque *Orientale*, au mot *Sabi.*

Ces nouveaux Proſélytes eurent à peine le tems de retourner à leur logis, pour plier bagage, & pour s'enfuir promptement vers *Médine*, chacun comme il put. Le bruit de cette fameuſe Conférence s'étoit déjà répandu par la Ville, & les *Koraïshites* qui en avoient eu vent, s'étoient mis incontinent aux trouſſes des *Anſariens*. Ils les pourſuivirent un bon eſpace de chemin; & ils en atteignirent même deux; à ſavoir *Sa'ad* fils d'*Abada*, & *Al-Mondhar* fils d'*Amru*, tous deux du nombre des douze Chefs, qui venoient d'être élus. *Al-Mondhar* fut ſi leger à la courſe, qu'ils ne purent mettre la main ſur lui; mais ils prirent *Sa'ad*, & lui ayant lié les mains derriére le dos, ils le ramenérent ainſi à la *Mecque*, où après qu'ils lui eurent fait ſouffrir pluſieurs mauvais traitemens, il trouva enfin le moyen de s'échapper de leur mains, & de s'enfuir à *Médine*.

CHAPITRE XVII.

Mahomet s'enfuit de la Mecque *à* Medine. *Prodiges qui accompagnérent ſa fuite. Il ſéjourne à* Koba, *& y bâtit la prémiere Moſquée.*

LE Prophéte de Dieu ne pouvant ſoutenir plus long-tems les véxations, & les perſécutions continuelles qu'il ſouffroit

Abulf. p. 44.

de

de la part de ſes Ennemis, réſolut enfin de pourvoir à ſa ſureté par la retraitte. Il commença par ordonner aux Siens de s'enfuir à *Médine* pour implorer le ſecours des *Médinois*, ſuivant la permiſſion, que Dieu lui en avoit donnée. Gjannabi p. 61.

Le prémier de tous, qui prit la fuite, fut *Abu-Salama* fils d'*Abdo'l-Aſad*, le *Machzumite*, avec ſa femme, qui avoit prêté la foi & l'obéïſſance ſur la Colline *Al-Akaba*: *Amer* fils de *Rabia* les ſuivit; puis *Abdo'llah* fils de *Gjahash*; & ainſi ils partirent les uns après les autres, juſqu'à ce qu'il ne reſtât plus à la *Mecque*, que l'Apôtre de Dieu avec *Abu-Becre*, & *Alî*; car le Prophéte de Dieu attendoit que ſon Seigneur lui donnât la permiſſion d'en ſortir. *Abu-Becre* ſur-tout témoignoit une grande impatience de ſuivre les *Anſariens*; mais le Prophéte de Dieu lui diſoit: *Ne vous preſſez pas ſi fort; peut-être que Dieu fera que vous ſerez mon compagnon de fuite.* Ces diſcours ne ſervoient qu'à augmenter ſon impatience.

Cependant les *Koraïshites* voyant que les Compagnons de l'Apôtre de Dieu ſe retiroient de la *Mecque*, à meſure qu'ils s'engageoient dans ſa nouvelle Secte, reconnurent clairement que leur deſſein étoit d'aller s'établir ailleurs, pour y trouver un aſile, & s'y défendre; ils ſoupçonnérent même que l'Apôtre de Dieu ſe préparoit à ſe retirer auſſi, & à leur venir faire enſuite la guerre. C'eſt pourquoi ils réſolurent de le prévenir, & de s'aſſurer de ſa perſonne.

Ils

Ils s'aſſemblérent donc extraordinairement dans la Maiſon du Conſeil, qui avoit été autrefois le Palais de *Koſa* fils de *Kelâb*, le plus ſage des *Koraïshites*: & ce fut dans cette maiſon, où ſe paſſérent toutes leurs délibérations touchant l'affaire de l'Apôtre de Dieu.

Gjan.p.62. Ebn Ishak. Le Diable, qui ne perdoit aucune occaſion de nuire au Prophéte, ne manqua pas celle-ci. Il ſe mit ſous la forme d'un vénérable Vieillard, & ſe tint debout à la porte du Palais Quelqu'un l'ayant apperçu lui demanda qui il étoit? Il répondit qu'il étoit un vieux Citoyen de la Ville de *Nagjd*, qui ſouhaittoit ardemment d'entendre leurs délibérations, & que ſi on lui permettoit d'y aſſiſter, & d'entendre ce qui ſe diroit, peut-être pourroit-il donner quelque bon avis. *Entrez*, lui dit-on; il entra donc & prit ſéance.

Alors un de l'Aſſemblée parla ainſi: *Jettez-le dans un cul de baſſe-foſſe, les fers aux piés & aux mains; fermez la porte ſur lui, & laiſſez-le ainſi mourir de faim.* Surquoi le Vieillard prenant la parole dit: „ Non, par „ Dieu, Meſſieurs, je ne ſuis point de cet „ avis pour vôtre intérêt: quelque peu de „ tems que vous le laiſſiez vivre; dès que le „ bruit de ſon empriſonnement ſe ſera divulgué, ſes Compagnons s'attacheront à lui „ avec plus d'opiniâtreté: ils viendront à „ main-armée, forceront la priſon, „ l'enléveront malgré vous, & devenant les „ plus forts, ils vous opprimeront". *Hé bien!* dit un autre, *banniſſons-le du pays, lui*

lui & tous ſes Sectateurs. „ Gardez-vous en „ bien, par Dieu, *repliqua le Vieillard*, je „ ne ſuis pas non plus de cet avis pour l'amour de vous. Ne voyez-vous pas combien cet homme eſt éloquent, & fécond „ à inventer des fables ? Vous avez ſenti „ quels ſont les charmes de ſes diſcours „ doucereux. Quel Empire ne s'eſt-il pas „ acquis? Et quel aſcendant ne prendra-t-il „ pas ſur les eſprits des hommes, de quel „ côté qu'il ſe tourne ? Par Dieu, ſi une „ fois vous faites cela combien croyez-vous „ qu'il ſéduira d'*Arabes* ? Il s'inſinuëra adroitement auprès d'eux, & les perſuadera ſi „ bien qu'ils le ſuivront. Enſuite il viendra „ fondre ſur vous avec toutes leurs forces, „ & vous ſoumettra à ſon obéïſſance ".

Enfin après pluſieurs débats & conteſtations, *Abu-Gjehel*, cet implacable Ennemi du Prophéte, dit: *J'ai un ſentiment, auquel je prevois, que vous vous rendrez tous unanimement.* „ Quel eſt donc votre ſentiment, „ *ô Abu'l-Hacam* (*a*) *lui dirent-ils* " ? *c'eſt* répondit-il, *que l'on choiſiſſe de chaque Tribu un homme; & que tous & un chacun de ces hommes le percent en même tems de leur épée, par ce moyen ſon ſang ſera également répandu ſur toutes les Tribus; & les Enfans* d'Abd-Menâf *ne pourront entreprendre de vanger ſa mort*

(*a*) C'eſt-à-dire, *Pére de la ſageſſe*; c'étoit ſon véritable ſurnom, que ſes Ennemis avoient changé par dériſion en celui d'*Abu-Gjehel*, c'eſt à-dire *Pere de la folie*. Il s'appelloit en ſon propre nom *Amru* fils de *Hesham*. le *Machzumite*. *voy. ci-deſſus*. 2. *partie de l'Introduction*.

mort qu'ils n'attaquent toutes les Tribus ; ce qu'ils n'ôſeront faire à cauſe de l'inégalité de la partie. Ici le Vieillard s'écria : „ Meſſieurs, „ ce que vient de dire *Abu'l-Hacam*, je le „ dis auſſi ; & ſon avis eſt le mien". Toute l'Aſſemblée approuva ce ſentiment, il fut unanimement réſolu qu'on l'éxécuteroit, & un chacun ſe retira chez ſoi.

Mais l'Ange *Gabriel* s'étant montré au Prophéte de Dieu, lui découvrit toute la conſpiration, & ajoûta ces paroles : *Ne couche point cette nuit dans le lit où tu as accoutumé de coucher.* En effet la nuit étant venuë, les Conjurés s'aſſemblérent à la porte de ſon logis, y faiſant ſentinelle pour obſerver le tems qu'il ſeroit endormi, afin de ſe jetter auſſi-tôt ſur lui.

Cependant l'Apôtre de Dieu, bien inſtruit de ce qui ſe machinoit contre ſa perſonne ; dit à *Alî* fils d'*Abu-Tâleb* : *Couchez-vous dans mon lit à ma place, couvrez-vous de ma robe verte, & dormez en aſſurance ſans craindre qu'il vous en arrive aucun mal. Pour ce qui eſt de ces Dépôts qui m'ont été confiés, vous les remettrez à ceux à qui ils appartiennent.*

Alî éxécuta ces ordres de point en point. Enſuite le Prophéte de Dieu ayant ouvert ſecrétement la porte, trouva que Dieu avoit accablé la ſentinelle d'un profond ſommeil, & frappé d'aveuglement les yeux des Conjurés. Il paſſa donc au milieu d'eux, & prenant une poignée de pouſſiére en ſa main, il la diſperſa ſur leurs têtes, en récitant ces pa-

paroles de l'Alcoran : *Nous les avons couverts de pouſſiére, & ils n'ont pu voir* (*a*). Alcoran Sur. 36. v. 9.

Quand le Prophéte de Dieu fut en ſureté, un certain homme qui ſe trouva là par hazard, & qui avoit vu tout ce qui venoit de ſe paſſer, s'approcha de la ſentinelle, & dit aux Conjurés : *Après quoi rodez-vous là ?* „ Nous cherchons *Mahomet, répondirent-ils. Certainement reprit cet homme Dieu vous a frappés d'étourdiſſement* ; Mahomet *s'eſt déjà échappé ; & qui plus eſt, il n'y a aucun d'entre vous ſur qui il n'ait jetté de la pouſſiére en paſſant ſans que vous l'ayez vu.* Tout étonnés de ce diſcours, chacun des Conjurés porta la main ſur ſa tête, & y trouva effectivement de la pouſſiére. Il eſt parlé de cet Evénement dans l'Alcoran en ces termes: Alcoran Sur. 8 v. 29. *Souviens-toi*, dit Dieu parlant au Prophéte, *du tems où les Infidéles machinoient des ruſes contre toi, ou pour te prendre, ou pour te tuer, ou pour te bannir de la Mecque* (*b*). *Ils machinoient des ruſes mais Dieu en machinoit auſſi de ſon côté ; car Dieu eſt le plus adroit & le plus ruſé de tous les Machinateurs.*

Malgré ce que les Conjurés venoient d'aprendre, ils ne laiſſérent pas de perſiſter à attendre *Mahomet*. Ils regardérent par les fentes de la porte ; & comme ils virent *Alî* couché ſur le lit, & couvert de la robe du Pro-

(*a*) Il y a une Tradition qui aſſure qu'il n'y eut aucun de ceux ſur qui cette poſſiére fut répanduë, qui ne fut tué dans la ſuite à la Bataille de *Bédre*.

(*b*) Il fait alluſion aux trois différens avis, qui furent propoſés dans le conſeil.

Prophéte. „ Par Dieu! *s'écriérent-ils Maho-* „ *met* dort encore ". Ils continuérent donc à faire ſentinelle, juſqu'a ce qu'enfin le jour étant venu, ils enfoncérent la porte. *Alî* s'étant préſenté à eux, ils lui dirent: „ Où „ eſt ton Compagnon " ? *Je n'en ſai rien*, répondit-il. Il demeurérent fort ſurpris; mais ils ne lui firent pourtant aucun mal.

Alî a naïvement exprimé les divers mouvemens & les agitations de ſon cœur ſur le danger extrême où il fut expoſé cette nuit là. On les voit dans des Vers qu'on lui attribuë, & dont voici les ſens: *Heureux eſt celui-là*, diſois-je en moi-même, *qui dans ce moment au lieu d'être couché ſur un lit, excité par une Sainte dévotion, bat la terre de ſes piés, fait les circuits au tour de la maiſon ancienne du Temple Sacré de la* Ca'aba, *& embraſſe affectueuſement la Piere noire. L'Apôtre de Dieu, quoique ſorti du danger, où il m'a abandonné ne laiſſe pas de craindre encore l'épée qui le pourſuit: Mais le Dieu tout-puiſſant le délivrera. Peut-être l'Apôtre de Dieu paſſe-t'il la nuit dans une caverne, ſe fiant ſur la garde & ſur la protection de ſon Dieu. Mais pour ce qui eſt de moi, allarmé des clameurs & des hurlemens de ces furieux, qui m'environnent de toutes parts, mon eſprit ne ſe repréſente que l'image du maſſacre ou de la captivité.*

Les Hiſtoriens, & ſur-tout les Panégyriſtes exaltent merveillement cette action généreuſe d'*Alî*, qui pour ſauver la vie de ſon Couſin *Mahomet*, expoſa la ſienne à un ſi grand danger. Le célébre *Gazali* entre autres

tres dans ſon Livre intitulé, *Les différentes claſſes des ſciences de la Religion*, dit que la nuit même qu'*Alî* coucha dans le lit du Prophéte, Dieu s'addreſſa aux deux Anges *Gabriel*, & *Michel*; & leur fit cette Propoſition: „ Suppoſez que vous ſoyez deux „ hommes, que j'aurois étroitement unis „ par le lien de la fraternité, & que j'aye „ ordonné par mon Decret que l'un dût jouïr „ d'une plus longue vie que ſon frére ſans „ déterminer lequel: Qui de vous deux, „ voudroit céder à ſon Compagnon l'avan„ tage de vivre plus long-tems "?

A cette queſtion les deux Anges ne balancérent pas ſur le parti qu'ils auroient à prendre; & l'un & l'autre fit choix de vivre plus long-tems que ſon Compagnon. Sur quoi Dieu leur fit ce reproche: „ Vous ne „ reſſemblez donc point ni l'un ni l'autre „ à *Alî* fils d'*Abu-Tâleb*. Il eſt proche pa„ rent & ami de *Mahomet*, & le voilà qui „ couche cette nuit dans le lit de ſon couſin „ pour le racheter au péril de ſa propre vie: „ ainſi il lui céde généreuſement l'avantage „ de vivre plus long-tems que lui-même. „ Allez-vous en donc tous deux dès ce mo„ ment, & deſcendez ſur terre, pour le „ ſauver des mains de ſes ennemis".

Les deux Anges obéïrent promptement, & *Gabriel* ſe mettant au chevet d'*Alî*, & *Michel* au pied du lit, ils firent cette exclamation: *Courage! Courage! Qui eſt ce qui eſt ſemblable à toi, ô fils* d'Abu-Tâleb! *en qui le Dieu très-haut ſe glorifie plus qu'en ſes propres*

pres Anges ? Ce fut à cette occaſion, conclut *Gazali*; que le Dieu très-haut fit deſcendre du Ciel ce Verſet de l'Alcoran: *Et d'entre les hommes celui qui a vendu, & livré ſa vie, pouſſé par le déſir de ſe conformer au bon-plaiſir de Dieu: Auſſi Dieu eſt-il pieux & benin enver ſes ſerviteurs.*

Alcoran Sur. 2. v. 207.

Pour revenir au Prophéte de Dieu; dès qu'il fut ſorti de ſa Maiſon, en la maniére que nous l'avons raconté, il alla droit au Logis d'*Abu-Becre*, à qui il déclara que Dieu lui avoit donné la permiſſion de s'en fuir: „ Vous accompagnerai-je, *interrompit* „ Abu-Becre ". *Oui*, répondit le Prophéte: & *Abu-Becre* pleura. Ils partirent donc enſemble, ayant pour guide un Idolâtre, nommé *Abdo'llah*, fils d'*Oraïkat*, qu'ils avoient loué pour cet effet. Ils arrivérent à la Caverne de *Thur*, qui eſt une Montagne, ſituée entre le Couchant & le Midi de la *Mecque*, en tirant vers la côte maritime, & environ à une heure de chemin. Ils ſe tinrent cachés durant trois jours dans ce lieu.

Abu-Becre en partant avoit laiſſé ordre à ſon fils *Abdo'llah*, de reſter à la *Mecque*, de faire enſorte de découvrir ce que le Peuple diroit d'eux pendant le jour, & de venir ſur le ſoir leur en faire le rapport. Il avoit auſſi pourvu à leur ſubſiſtance, car il avoit commandé à *Amer*, fils de *Fohaïra* ſon ſerviteur de préparer un agneau & de le leur apporter le ſoir dans la Caverne avec les autres proviſions néceſſaires. Outre cela, *Aſama*, fille d'*Abu-Becre*, les venoit voir fré-

fréquemment ſur la brune & leur apportoit divers rafraîchiſſemens.

Cependant les *Koraïshites* ayant eu nouvelle de l'évaſion de l'Apôtre de Dieu, en furent extrémement conſternés. Ils envoyérent auſſi-tôt après lui des Eſpions & des Coureurs de tous côtés aux environs de la *Mecque*. Ces gens après avoir bien battu la Campagne, s'approchérent enfin de la Caverne. Il ſe trouva-là pas hazard un homme, qui les voyant ſi empréſſés à chercher leur dit: „ Par Dieu il eſt impoſſible que „ ce que vous cherchez ſe trouve dans „ cette Caverne ". *Abu-Becre*, qui entendit cette voix en fut ſaiſi de frayeur. Mais le Prophéte le raſſura par ces mots: *Ne vous attriſtez point, car Dieu eſt avec nous.*

Durant ce tems-là, les Coureurs qui avoient battu autour de la Caverne à droit & à gauche, arrivérent à l'entrée; & lorſqu'ils y voulurent regarder, ils virent deux Colombes qui y avoient bâti un nid & pondu deux œufs. De plus ils apperçurent qu'une Araignée y avoit fait une toile, qui bouchoit tout le paſſage. A cet aſpect, ils firent ce raiſonnement: „ Si quelqu'un étoit „ entré dans cette Caverne, il auroit in„ failliblement caſſé les œufs de la Colombe „ & rompu la toile de l'Araignée "; ce qui fit qu'ils ſe retirérent.

L'Apôtre de Dieu, qui avoit oui leur diſcours, reconnut que Dieu l'avoit miraculeuſement préſervé par le moyen des Colombes, & par l'interpoſition de la toile d'Araignée: *Ils ont cru*, dit-il, *que ces Colom-*

bes étoient une marque certaine de mon abſence: ils ont pris cette Toile d'Araignée pour un indice, que je n'étois pas dans la Caverne. Tant il eſt vrai que la vertu de Dieu vaut mieux qu'une double Cuiraſſe, contre la pointe des Epées, & qu'une Forteresſe élevée contre les attaques de l'Ennemi. Al-Damiri dans ſon Hiſtoire des Animaux aſſure, que la Colombe eſt ſacrée chez les *Muſulmans*, en mémoire de cet événement; (*a*) & que pour la même raiſon le Prophéte de Dieu défendit depuis de tuer l'Araignée.

Après que les Eſpions ſe furent retirés, *Abdo'llah*, fils d'*Oraïkat*, leur guide, revint les joindre à la Caverne, amenant avec lui un Chameau de charge, & autre Chameau (*b*), qui leur appartenoit; & qu'ils avoient recommandé que l'on fît paître pour le voyage.

Aſama, fille d'*Abu-Becre*, leur apporta auſſi des vivres & des proviſions; mais ayant oublié de prendre avec elle une courroye, pour attacher le Bagage, & les proviſions étant en danger de tomber par terre, elle fut obligée de couper ſa propre ceinture en deux: d'une partie elle en attacha le bagage; & de

(*a*) La vénération que les *Muſulmans* ont pour les Colombes a peut-être donné lieu aux *Chrétiens* d'inventer la Fable de la Colombe; qu'ils diſent que *Mahomet* avoit apprivoiſée & dreſſée à voler à ſon oreille, pour faire croire au Peuple qu'il étoit divinement inſpiré. *Voy. Pocoke dans ſon Eſſai ſur l'Hiſt. des Arabes. pag.* 186. *& Reland. de la Relig. Mahom. pag.* 359. *Edit.* 2.

(*b*) Le nom de ce Chameau, ou plutôt de cette Chamelle, étoit *Al-Kaswa*, ou *Al-Giadh'a*; c'eſt-à-dire, *qui a le bout de l'oreille coupé.*

& de l'autre elle ſe ceignit : ce qui fut cauſe qu'on l'appella dans la ſuite, *la Fille à la double ceinture.*

L'Apôtre de Dieu monta ſur le meilleur Chameau, dont il avoit payé le prix à *Abu-Becre.* Ainſi, ſe confiant en la protection du Dieu très-haut, ils ſe mirent en route, pour ſe rendre à *Médine.* Cette Ville étoit pour le Prophéte de Dieu, le Phare lumineux de toutes ſes eſpérances; & Dieu le délivra miraculeuſement des nouveaux dangers qu'il courut en chemin.

En effet les *Koraïshites* ne ſe rebuttérent pas de la prémiére tentative : ils réſolurent d'avoir le Prophéte de Dieu vif ou mort, à quelque prix que ce fût, quoiqu'ils ne ſçuſſent point de quel côté il avoit pris ſa courſe. Ils promirent une récompenſe de cent chameaux à quiconque le leur raméneroit. Entre ceux qui ſe mirent à le pourſuivre, on remarque un nommé *Soraka* fils de *Malec*, le *Madbehite.* Comme il avoit été informé que le Prophéte avoit pris le chemin de *Médine*, pour mieux s'aſſurer du ſuccès de ſon entrepriſe il voulut conſulter (*a*) le ſort par le moyen des Fléches divinatoires; & quoique le ſort lui fût contraire, l'impatience qu'il avoit de tenter la fortune, le porta à paſſer outre, & il fit tant de diligence qu'il atteignit le Prophéte.

Abu'l-Feda. p. 51. Gjannabi. p. 68.

Abu-Becre le voyant s'écria, tout éperdu : „ ô Apôtre de Dieu, le Perſécuteur „ nous

(*a*) Touchant ces ſorts, & la maniére dont ils ſe faiſoient, voy. *Pococke Eſſai de l'Hiſtoire de Arabes.* pag. 327.

„ nous tient ". Mais le Prophéte lui dit les même paroles, qu'il lui avoit dit dans la Caverne: *Ne vous attriſtez point, car Dieu eſt avec nous.* Enſuite ſe tournant vers *Sorâka*, il l'appella par ſon nom. En même tems le cheval de *Sorâka* ayant bronché du pié de de devant, il s'abbatit, & *Sorâka* fut renverſé par terre. Ainſi le Prophéte eut le tems de gagner au pied.

Sorâka, ſe relevant promptement, jetta encore une fois le ſort, mais il lui fut auſſi peu favorable que la prémiére fois. Il ne voulut pourtant point ſe rendre; il ſe remit au-contraire à pourſuivre ſa pointe encore plus vivement qu'auparavant; & comme il preſſoit déjà le Prophéte, l'épée dans les reins, le Prophéte fit cette courte priére: *O Dieu, arrête cet homme en la maniére qui te ſera la plus agréable.* Auſſi-tôt le cheval de *Sorâka*, pliant ſes quattre pieds ſous ſon ventre, renverſa ſon homme par terre. Ce fut dans ce tems-là, que *Sokâra* reconnut que Dieu s'oppoſoit à ſon deſſein, & que le Prophéte étoit un Saint homme. Il lui demanda humblement qu'il voulût prier Dieu pour lui, afin qu'il pût ſe tirer ſain & ſauf de cette affaire, & il fit promeſſe de ceſſer d'abord de le pourſuivre. Le Prophéte ayant fait ce que *Sorâka* déſiroit, celui-ci, demanda à parler à *Abu-Becre*; ce qui lui fut encore accordé. Comme ils parloient enſemble, le Prophéte s'approchant d'*Abu-Becre* lui dit: *Que demande-t'il de nous?* „ Il vous „ ſurpplie, *répondit* Abu-Becre, de lui don- „ ner un Ecrit, qui lui ſerve de Sureté pour,

„ mar-

„ marque de la foi & de l'amitié qui doit être „ déſormais entre vous & lui ". *Faites-lui vous-même cet Ecrit en mon nom*, dit le Prophéte. *Abu-Becre* prenant donc le Carquois de *Sorâka*, comme la prémiére choſe qui ſe trouva ſous ſa main, écrivit deſſus, que *Mahomet* accordoit ſa foi & ſon amitié à *Sorâka*.

Ce fut en cette occaſion, diſent les Hiſtoriens, que Dieu fit éclater un des plus illuſtres témoignages de l'Eſprit prophétique de l'Apôtre de Dieu; car le Prophéte regardant fixement *Sorâka*, lui dit ces paroles remarquables: „ ô *Sorâka*! Que tu auras un jour „ bonne grace, lorſque tu ſeras orné des „ Bracelets de *Cosroès Parviz* ". En effet quand le Khalif *Omar* eut remporté par ſes Lieutenans généraux la fameuſe Victoire de *Cadeſie*, l'an quinzième de l'*Hégire*, ſur *Yezdegherd*, le dernier Roi des *Perſes*, de la Dynaſtie des *Saſſanides*, & qu'on lui eut préſenté les Bracelets avec le Baudrier & le Diadême de *Cosroès Parviz*, il fit venir *Sorâka* & le revêtit des ornemens royaux. Comme ce *Sorâka*, étoit d'une mine fort bizarre, ayant les cheveux gris & les bras tout velus, ces ornemens formoient auſſi ſur lui un ſpectcale aſſez bizarre; & *Omar* lui dit: „ Eléve tes mains en haut, *Sorâka*, & dis „ *Allah-Acbar*; c'eſt-à-dire Dieu eſt grand! „ Louange ſoit à Dieu, qui a dépouillé de „ ces riches ornemens *Cosroès*, fils d'*Hormoz*, pout en revêtir *Sorâka*. Ce Prince „ diſoit fiérement: *Je ſuis le Seigneur de tous „ les hommes* ", *Omar* en repettant pluſieurs

Abu'l-Feda. p. 52. Gjannabi. p. 70.

fois ces paroles élevoit ſa voix de plus haut en plus haut.

Quand *Sorâka* eut la ſauve-garde du Prophéte, il s'en retourna, & laiſſa l'Apôtre de Dieu & les Siens continuer leur chemin. Il conſerva depuis ſoigneuſement, l'Ecrit qui lui avoit été donné; & il ne le montra à perſonne, qu'après la bataille d'*Honaïn* & le ſiége de *Tâïef*, auquel tems il lui fut d'un grand ſecours pour ſauver ſa vie, comme nous le verrons en ſon lieu.

Ebn-Hesham. Gjan. p. 70.

Entre les choſes ſinguliéres, qui arrivérent au Prophéte de Dieu & à *Abu-Becre* ſur leur route, on raconte celle-ci. Lorſqu'ils ſe furent rendus à un certain Bourg appellé *Gjâmaa*, ſitué dans le Territoire de *Codaïd*, lieu abondant en eaux, ils paſſérent devant la Tente d'une femme, nommée *Omm-Mâbed*, de la Tribu de *Makhzum*, & dont le Mari s'appelloit *Barza*, le *Taïmite*. Elle étoit pour lors aſſiſe à la porte de ſa Tente, buvant & mangeant. Ils la priérent de leur fournir des fruits & de la viande, offrant de payer argent comptant; mais ils ne purent rien obtenir d'elle. Cependant ils commençoient déjà à ſouffrir de la diſette. Mais l'Apôtre de Dieu ayant apperçu au-travers des fentes de la Tente une Brebis extrémement maigre & atténuée, il l'appella à lui: il lui paſſa doucement ſa main benite ſur la tette; & il en ſortit auſſi-tôt une grande abondance de lait. Il fit enſuite apporter une coupe; il la remplit & la préſenta à *Omm-Mâled*, qui en but legérement; il en donna auſſi à ſes Compagnons, qui appaiſérent pleinement

ment leur ſoif, & lui même en but autant qu'il en avoit beſoin. Après cela il remplit une ſeconde fois la coupe, qu'il laiſſa à cette femme: il la paya & il continua ſon chemin. Le Mari étant revenu chez lui, & ayant appris ce qui s'étoit paſſé, courut promptement après le Prophéte & crut en lui.

Lorſqu'ils furent arrivés près de *Médine*, ils rencontrérent un Seigneur des plus qualifiés du Pays, nommé *Boraïda*, fils d'*Al-Hoſaïb*, le *Sahamite*; & qui vint au devant de l'Apôtre de Dieu, accompagné d'une Troupe d'Elite de ſoixante & dix Cavaliers, qui étoient ſes Parens, & tous enfans de *Saham*. Dieu changeant en bien ce qu'il y avoit de mal en lui le convertit: il fit profeſſion de l'*Iſlamiſme* entre les mains de l'Apôtre de Dieu: toute ſa famille en fit autant, & tous ſans témoigner la moindre répugnance, prêtérent le ſerment de fidélité & d'obéiſſance au Prophéte de Dieu. Gjannabi. p. 71.

Le lendemain matin, *Boraïda* dit au Prohéte: „ ô Apôtre de Dieu, vous ne ferez „ point votre entrée dans *Médine* ſans avoir „ l'Etendart qui marche devant vous; à l'inſtant déployant ſon Turban, il l'attacha au haut d'une Lance en forme de Drapeau, & marcha ainſi devant l'Apôtre de Dieu, juſqu'à ce qu'ils entraſſent dans *Médine*.

Le Prophéte de Dieu s'arrêta dans une Bourgade, appellée *Koba*, éloignée de *Médine* d'environ deux milles, entre le Septentrion & l'Occident. Il alla loger chez *Calthum*, fils d'*Al Hadam*. Il y arriva le douzième

zième jour du mois appellé le prémier *Rabi*, qui étoit un Lundi, & environ l'heure du midi. Il y demeura le Lundi, le Mardi, le Mercredi, & le Jeudi; & dès le prémier jour de ſon arrivée à *Koba* il y jetta les fondemens d'une Moſquée nommée *Al-Takwa*, (*a*) comme qui diroit *le Temple de la piété.* Ce furent les *Amruïtes*, qui le bâtirent; & quand il fut achevé ils allérent à *Médine* inviter l'Apôtre de Dieu d'y venir & d'y faire la priere; ce qu'il fit comme nous le verrons plus bas.

Gjannabi. p. 264.

Durant le ſéjour que le Prophéte de Dieu fit à *Koba*, il y reçut un Proſélyte, dont le nom & la réputation ont été depuis très-célébres parmi les *Mahométans*, & qui n'a pas été inconnu aux *Chrétiens.* Ce fut le fameux *Salmân Al-Farſi*; c'eſt-à-dire le *Perſien.* Voici ſon Hiſtoire telle qu'il la raconte lui-même dans une Tradition rapportée par *Ebn-Iſhak*: „ Je ſuis, *dit-il*, *Perſien* de „ Nation, natif de la Ville d'*Iſpahan.* Mon „ Pére étoit *Dekan*, ou Gouverneur de ſon „ Bourg; & je tâchois de lui être obéïſſant „ & ſoumis en tout, comme un Enfant „ bien né. Un jour qu'il m'avoit en- „ voyé à ſon Château, je paſſai devant une „ Egliſe des *Chrétiens*, & leur entendant „ faire leur priére j'eus la curioſité d'y en- „ trer. Je fus ſi touché de leur dévotion „ que

(*a*) C'eſt ainſi qu'il eſt appellé dans l'Alcoran, Sur. 9. vs. 10. On en verra plus bas les termes propres, lorſque l'on parlera du Temple de *la Jalouſie*, que les Infidéles bâtirent par oppoſition à celui ci.

„ que je conçus une forte paſſion d'entrer
„ dans leur état. Depuis, comme je me
„ mis à voyager, j'allois de Monaſtére en
„ Monaſtére, pour conférer avec les plus
„ pieux, & les plus ſavans de leurs Moines.
„ Enfin étant arrivé au Monaſtére d'*Amûria*,
„ j'y trouvai un Moine fort vieux & proche
„ de ſa fin. Je lui dis: ô mon Pére à qui
„ me recommanderez-vous par votre Teſta-
„ ment? Et que me conſeillez-vous de faire
„ pour mon ſalut? *Mon fils*, me répondit-
„ il, *autant que je puis connoître, il y a pré-*
„ *ſentement dans le monde un homme en-*
„ *tiérement ſemblable à celui, dont nous ſui-*
„ *vons la Religion. C'eſt à vous de l'aller*
„ *trouver; car le tems de la venuë du Pro-*
„ *phéte, qui doit être envoyé avec la Religion*
„ *d'*Ibrahim *eſt échu; & il doit parroître*
„ *dans* l'Arabie. *Il a entre ſes épaules le ſceau*
„ *de la Prophetie. Si vous pouvez pénétrer*
„ *juſque dans ce Païs-là, faites-le.*

„ A peine avoit-il achevé ces paroles qu'il
„ expira. Je me mis donc en chemin: &
„ lorſque j'eus traverſé la *Syrie*, j'arrivai au-
„ près de *Médine* dans un lieu nommé
„ *Koba*, où le Prophéte venoit d'arriver
„ de *la Mecque*. Je le ſaluai: enſuite je
„ paſſai derriére lui pour tâcher de voir ce
„ ſceau, dont m'avoit parlé mon Docteur.
„ L'Apôtre de Dieu me voyant tourner
„ autour de lui, s'apperçut de mon deſſein;
„ il jetta en arriére ſon Manteau: je vis
„ clairement le ſceau de la Prophétie, &
„ je le reconnus ".

Les Interprétes de l'Alcoran veulent que

ce *Salmân* (*a*) ſoit celui dont il eſt parlé dans la Surate XVI. comme étant ſoupçonné d'avoir aidé *Mahomet* à compoſer ſon Alcoran; car on y lit ces mots: *Nous ſavons que ces Idolâtres diſent*: certainement un certain homme l'enſeigne: *Or la Langue de l'Homme dont ils parlent eſt* Perſienne; *& la Langue de l'Alcoran eſt purement* Arabe. On aſſure qu'il mourut dans la Ville de *Madaïn*, alors Capitale de la *Perſe*, & dont *Omar* l'avoit établi Gouverneur dans la trente cinquième année de l'Hégire.

(*a*) Il ne faut pas confondre ce *Salmân*, *Perſien*, avec un autre Proſélyte, qui ne fut guére moins célébre; qui ſe nommoit *Abdo'llah*, fils de *Salam*, *Juif*; & dont nous parlerons ci-après.

Fin du Second Livre.

LA VIE DE MAHOMET.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

Entrée du Prophéte de Dieu à Médine. *Il y bâtit une Maiſon pour lui. Il épouſe* Aïesha. *Il établit une fraternité entre les* Muſulmans.

DEs que les *Médinois* eurent appris, que l'Apôtre de Dieu avoit quitté la *Mecque*, ils ne ceſſérent point tous les matins de ſortir en foule hors de leur Ville, pour aller au devant de lui ; & il ne ſe retiroient que le plus tard qu'ils pou-

voient. Enfin le Vendredi ſeizième du mois un certain *Juif*, étant monté au haut d'une Tour de la Ville, apperçut l'Apôtre de Dieu qui s'avançoit au petit pas, avec ceux qui l'accompagnoient. Il ne put s'empêcher de crier de toute ſa force : *ô Citoyens ! voilà votre félicité & votre bonheur, qui vient* ! Et auſſi-tôt les Habitans de *Médine* ſortirent au nombre d'environ cinq cens.

L'Apôtre de Dieu étoit effectivement parti de *Koba*, de grand matin. Ils le rencontrérent qui marchoit ſous une eſpéce de paraſol, fait de branches de Palmier, ayant *Abu-Becre* à ſon côté. Mais comme la plupart des *Anſariens* n'avoient jamais vu le Prophéte, ils prirent *Abu-Becre* pour lui, & ils le félicitérent ſur ſon heureuſe arrivée. *Abu-Becre* s'avançant ſous le paraſol, les reçut avec beaucoup de civilité. Pendant ce tems-là le Prophéte de Dieu ſe tenoit en en ſilence dans l'enfoncement du paraſol ; mais l'ombre s'étant retirée de deſſus ſa tête, & *Abu-Becre* pour y ſuppléer, ayant étendu ſon manteau ſur lui pour le garantir de l'ardeur du Soleil, le Peuple reconnut ſa mépriſe, & diſtingua clairement l'Apôtre de Dieu.

Quand on fut arrivé au lieu nommé *Batnol-wadi*, c'eſt-à-dire le *fond de la Vallée*, qui eſt le quartier de la Ville le plus avancé de ce côté-là, & comme ſon Fauxbourg, l'Apôtre de Dieu s'arrêta pour faire la priére, au milieu de la multitude ; & ce fut la prémiére Aſſemblée de *Médine*, où il pria. Les Habitans de ce quartier le priérent de leur

faire

faire l'honneur de deſcendre chez eux, diſant qu'ils étoient une Famille diſtinguée & puiſſante; & déjà ils prenoient la bride de ſon Chameau pour l'arrêter. Mais le Prophéte de Dieu leur cria : *Faites place & laiſſez-le paſſer; car il eſt fantasque, fougueux & dificile à gouverner.* Ainſi le Prophéte paſſa outre.

Il traverſa encore diverſes autres Tribus; chacune s'empreſſa de lui faire les mêmes complimens; & il leur fit la même réponſe, juſqu'à ce qu'étant arrivé vis-à-vis de la Maiſon des Enfans de *Malec*, fils d'*Al-Magjâr*, le Chameau du Prophéte de Dieu s'arrêta tout court, & retenant ſa fouge, fléchit les genoux, préciſément à l'endroit où devoit être la porte de la grande Moſquée de l'Apôtre de Dieu. C'étoit pour lors un Etable appartenant à deux jeunes garçons, nommé *Sahal* & *Schaïl*, fils d'*Amru*, qui étoient encore ſous la tutéle de *Moâdh*, fils d'*Ofra*. D'autres diſent qu'ils étoient Enfans d'*Al-Magjâr*; & que ce lieu étoit le réduit des immondices de la Ville, & la ſépulture des Idolâtres.

Le Prophéte de Dieu, ayant avancé plus loin, fut accuilli par *Abu-Aïub*, fils de *Zaïd*, *Anſarien*. Celui-ci prit ſoin du Bagage; fit entrer les Chameaux dans ſon Etable, & reçut le Prophéte dans ſa Maiſon. L'Apôtre de Dieu y prit ſon logement juſqu'à ce qu'il eût bâti ſa Moſquée, avec un hoſpice pour lui-même. *Abu-Aïub* lui donna le choix de l'Etage d'en-bas, ou de l'Etage d'en-haut; & il choiſit celui d'en-bas diſant : *Celui-ci nous*

ſera plus commode, tant pour nous que pour recevoir ceux qui viendront nous voir.

La prémiére choſe que fit l'Apôtre de Dieu, dès qu'il fut logé chez *Abu-Aiub*, ce fut de demander à qui appartenoit l'Etable, devant lequel ſon Chameau avoit fléchi les genoux. *Moâdh* fils d'*Ofra*, qui ſe trouva préſent, répondit qu'il appartenoit à deux Orphelins. Le Prophéte les fit venir; il leur déclara le deſſein qu'il avoit de bâtir une Moſquée ſur leur terrein, & il convint avec eux du prix de l'Etable. Mais ils lui dirent: *ô Apôtre de Dieu, nous vous le cédons en pur don.* Le Prophéte voulut abſolument l'acheter, & *Abu-Becre* le paya de ſes propres deniers.

Gjannabi, p. 74.

Bochari.

Auſſi-tôt le Prophéte de Dieu donna les ordres néceſſaires pour bâtir la Moſquée; & pour avancer l'Ouvrage par ſon éxemple, il s'y employa lui-même, travaillant de ſes propres mains. Un des Fidéles le voyant, ne put s'empêcher de dire: *Si lorſque le Prophéte travaille lui-même avec tant d'ardeur, nous demeurons oiſifs, quel cas faiſons-nous du travail?* A quoi le Prophéte répondit: „ Quiconque travaille à cet Ouvrage bâtit pour „ la vie éternelle. ô Dieu, fais miſéricorde „ aux *Anſariens*, & aux *Mohageriens*, (c'eſt-„ à-dire aux *Auxiliaires* de *Médine*, & aux „ Réfugiés de la *Mecque*)".

Le Prophéte demeura dans la Maiſon d'*Abu-Aiub* depuis le mois appellé le prémier *Rabi'*, juſqu'au mois de *Safar* ſuivant; c'eſt-à-dire onze mois, au bout desquels ſa Moſquée, & ſa propre maiſon, avec deux autres mai-

maiſons joignant, deſtinées pour ſes deux femmes *Aïesha*, & *Sawda*, furent achevées de bâtir. Car il faut remarquer que lorſque le Prophéte épouſoit ſes femmes, il leur bâtiſſoit ordinairement à chacune une maiſon: de ſorte qu'il s'en trouva dans la ſuite juſqu'à neuf toutes ſituées à la partie occidentale de la Moſquée, dans laquelle elles avoient chacune une entrée.

L'Apôtre de Dieu, avoit épouſé *Aïésha*, fille d'*Abu-Becre*, lorſqu'elle n'avoit encore que ſept ans; mais il ne conſomma ſon mariage avec elle, que huit mois après ſon arrivée à *Médine*, & elle étoit pour lors âgée de neuf ans. Pour ce qui eſt de *Sawda*, il l'avoit épouſée quelque tems après la mort de *Khadigjia*, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Quand tout fut achevé de bâtir, l'Apôtre de Dieu ſe retira dans ſon propre logement; & il y eut chez lui un grand concours de nouveaux Proſélytes, qui venoient en foule pour embraſſer l'*Iſlamiſme*. Ce fut dans cette nouvelle maiſon, qui étoit joignant la Moſquée, que pour unir les deux eſpéces de *Muſulmans*; ſavoir, les *Mohageriens*, ou les Réfugiés de la *Mecque*, & les *Anſariens*, ou les Auxiliatres de *Médine*, & pour les attacher plus fortement à ſes intérêts, il établit entre eux une Fraternité. Le principal ſtatut étoit; „ Que non ſeulement „ ils ſe traitteroient les uns les autres de „ Fréres; mais auſſi qu'ils s'aimeroient & „ ſe chériroient mutuellement comme tels". Ils les joignit donc deux à deux, pour faire autant de Paires; voici les principales.

Abu'l-Feda, p. 53. Gjannabi. P. 75. An de l'Hegire 2.

Mo-

Mohageriens.	*Anſariens.*
Abu-Becre.	*Hâregja*, fils de *Zaïd.*
Abu-Obaïda, fils d'*Al-Gjarah.*	*Sa'ad*, fils de *Moâdh.*
Omar, fils d'*Al-Chettâb.*	*Otbân*, fils de *Mâlec.*
Abdo'l-Rahman, fils d'*Awf.*	*Sa'ad*, fils d'*Al-Rabi'.*
Othmân, fils d'*Affân.*	*Aws*, fils de *Thâbet.*
Telha, fils d'*Obaïdo'llah.*	*Ca'ab*, fils de *Mâlec.*
Said, fils de *Zaïd.*	*Obba*, fils de *Ca'ab.*

Le Prophéte de Dieu continua ainſi de les accoupler tous, juſqu'à ce qu'enfin *Alî* reſta ſeul ; & comme il n'y avoit plus perſonne à lui aſſigner pour Frére ! *Et moi donc*, s'écria-t-il, *ô Apôtre de Dieu, n'aurai-je point de frére ?* Alors le Prophéte le prenant par la main lui dit : *Ce ſera moi qui ſerai votre frére, & en ce monde, & dans l'autre vie.* *Alî* ſe tint ſi honoré de cette qualité, que quand il fut parvenu à l'Empire, prêchant un jour en la ville de *Cufa*, dans la chaire de la Moſquée, il dit hautement : *Je ſuis ſerviteur de Dieu, & le Frére de l'Apôtre de Dieu.*

CHA-

CHAPITRE II.

Le Prophéte de Dieu commence à prendre les armes contre les Infidéles.

VErs le milieu du même mois de *Safar*, tems auquel commençoit le douzième mois depuis ſon arrivée à *Médine*, l'Apôtre de Dieu ſe mit en campagne pour faire la Guerre-Sainte contre les *Koraïshites*, après avoir établi pour ſon Lieutenant dans *Médine*, *Sa'ad* fils d'*Abada*, le *Chazregite*, & le huitième des douze Chefs, ou Surintendans des *Anſariens*, qu'il avoit créés. Il s'avança avec un Corps de troupes juſqu'au Bourg appellé *Al-Abwa* ſitué environ à moitié chemin, entre *Médine*, & la *Mecque*, mais les *Dhamrites*, habitans de ce lieu lui demandérent la paix, & il la leur accorda. N'ayant donc point trouvé d'Ennemi à combattre, il s'en retourna à *Médine*, où il arriva avant la fin du mois: il la paſſa en repos, auſſi-bien que le Mois ſuivant appellé le prémier *Rabi'*. Gjannabi, p. 8.

Au commencement du ſecond *Rabi'*, le Prophéte de Dieu envoya *Obaïda* fils d'*Al-Hâreth*, avec 60. ou 80. Cavaliers tous *Mohageriens*; car il n'y avoit pas un ſeul *Anſarien* parmi eux: Et c'étoit là le prémier Drapeau qu'il eût jamais conféré à perſonne. *Obaïda* s'étant donc mis marche arriva à une Eau dans la province de *Hégjâz*,

jâz, appellée *Khaïnato'l-Haran*; & il rencontra un parti des *Koraïshites*; mais il n'y eut point de combat, ſi ce n'eſt que *Sa'ad*, fils d'*Abu-Wakkas*, tira une fléche, qui perça un des Ennemis. Ce fut la prémiére fléche, qui fut décochée depuis la prémiére origine de l'*Iſlamiſme*. Les Idolâtres croyant que les *Muſulmans* étoient ſoutenus d'un plus grand nombre, prirent l'épouvante, & s'enfuirent avec précipitation: en même tems deux *Muſulmans*, qui étoient parmi eux, prirent cette occaſion pour déſerter, & ſe ranger du côté des Fidéles; l'un ſe nommoit *Al-Makdâr*, fils d'*Amru*, & l'autre *Otba*, fils de *Gazwân*, le *Mâzenite*.

Peu de tems après, l'Apôtre de Dieu envoya *Hamza* ſon Oncle, fils d'*Abdol-Motalleb*, avec 30. Cavaliers, tous *Mohageriens*, vers la côte maritime. Etant arrivés à un lieu couvert de bois, ils rencontrérent un parti de 80. Cavaliers *Mecquois*. Et comme ils étoient ſur le point d'en venir aux mains, *Magjda*, fils d'*Amru* s'entremit de faire la paix entre eux, & les engagea de ſe donner la foi mutuelle: ainſi ils ſe ſéparérent ſans coup férir.

Au mois du prémier *Gjomâda*, l'Apôtre de Dieu eut avis de la marche d'une Caravane des *Koraïshites* de quinze cens chameaux, eſcortée par deux cens hommes; & il réſolut de les aller attaquer au paſſage. Après avoir établi pour ſon Lieutenant dans *Medine*, *Al-Thaïeb* fils d'*Othmân*; il s'avança avec deux cens hommes d'Eli-

d'Elite, juſqu'à *Baurât*, ſitué au pié du mont *Radwa*, à ſept ſtations de *Médine*. Mais l'Ennemi n'ayant point paru, il s'en retourna ſans rien faire.

Au même mois du prémier *Gjomâda*, ſur un pareil avis d'une autre Caravane des *Koraïshites* partie de la *Mecque* pour la *Syrie*, & conduite par *Abu-Sofiân*, avec une bonne eſcorte; l'Apôtre de Dieu, laiſſa à *Médine* pour ſon Lieutenant *Aſlama* fils d'*Al-Aſad*, & marcha avec un Corps de troupes vers *Ashira*, ſituée dans la Vallée de *Yanbao*; mais ayant reſté plus d'un Mois inutilement à attendre la Caravane, il fut obligé de s'en retourner, ſans rien faire, comme la prémiére fois: il obligea ſeulement les *Modlegites*, à lui prêter le ſerment de fidélité, & les *Dhamrites* furent caution pour eux.

Il arriva une choſe ſinguliére durant le ſéjour que le Prophéte fit en ces quartiers-là. *Gjannabi* la raporte comme une preuve de l'eſprit Prophétique de *Mahomet*. *Alî* fils d'*Abu Tâleb*, & *Amâr* fils de *Bâſer* s'étant mêlés dans la Compagnie des *Modlegjites*, aſſiſtérent à un de leurs ſacrifices idolâtres, qui s'étoit fait auprès d'une fontaine; & après avoir fait la débauche avec eux, ils s'endormirent ſur le lieu, enſorte qu'ils furent ſouillés des cendres de la victime. Le Prophéte les ayant vu en cet état, leur dit tout indigné: *vous mériteriez que je vous fiſſe couper les pieds; comme aux plus miſerables de tous les hommes.* Ceux-ci ſe réveillant en ſurſaut: „ A Dieu ne plaiſe, pag. 76.

Voy. Alcoran Sur. 7. v. 78. & Sur. 11. v. 67. & Sur. 91. v. 13.

„ ſe, ô Apôtre de Dieu, *s'écriérent-ils* „. *Certainement*, reprit le Prophéte en s'adreſſant à *Alî*, *le* Thamudite, *qui coupa les quatre jambes à la Chamelle du Prophéte* Sâleh, *étoit roux, & tel auſſi ſera, ô* Alî, *celui qui te frappera-là*; & en diſant ces paroles il lui porta ſa main ſur le front: *Enſorte*, continua-t-il en lui empoignant la mouſtache de ſa barbe, *que tout ceci en ſera enſanglanté.* Dès lors il le ſurnomma *Abu-Korân*, c'eſt-à-dire, le *cornu*, ou celui qui a une corne au front. En effet *Alî* fut aſſaſſiné dans la Moſquée de *Kufa* par *Abdo'l-Rahmân* fils de *Molgjam*, qui le frappa au front. Il en mourut trois jours après; & le Meurtrier étant pris, on lui la coupa langue, les mains & les piés, & enſuite il fut brûlé tout vif.

Elmacin p. 42.

Cependant l'Apôtre de Dieu avoit envoyé *Sa'ad* fils d'*Abu-Wakkâs*, avec plus 80. *Mohagériens.* Mais après s'être avancé juſqu'à *Giodâr*, dans la Province d'*Hgejâz*, il étoit revenu ſans avoir rencontré l'Ennemi.

A peine l'Apôtre de Dieu fut-il de retour de ſon Expédition d'*Aſchira*, qu'il apprit que *Karze* fils de *Gjâber* le *Fehrite*, à la tête d'un parti de *Koraïskites*, étoit venu faire le dégât juſqu'aux portes de *Médine.* Il en ſortit promptement pour lui aller donner la chaſſe; & il le pourſuivit juſqu'à la Vallée de *Sakwan* dans le territoire de *Bedre*; mais *Karze* s'étant ſauvé par la fuite, le Prophéte retourna ſur ſes pas.

Enſuite l'Apôtre de Dieu envoya *Abdo'l-lah*,

lah, fils de *Gjahash*, l'*Aſadite*, avec huit *Mohagériens*, leur ordonnant de s'avancer juſqu'à *Nakhla*, Ville ſituée entre *Al-Taïef* & la *Mecque*, & de s'y poſter pour obſerver de là les *Koraïshites*, & s'informer de leurs mouvemens: comme ils étoient dans cette ambuſade; il vint à paſſer une Caravane de Marchans *Koraïshites*, chargée de raiſins ſecs, & autres fruits, & de riches marchandiſes, conduite par *Ebno'l-Hadhrama*: ils ſe jettérent deſſus, mirent en fuite l'eſcorte, tuérent un homme & en firent deux autres priſonniers: l'un de ceux-ci fut *Naſir* fils de *Wagja*. Ils ſe rendirent enſuite maîtres de tout le butin, qu'ils partagérent en cinq portions, dont l'une fut miſe à part pour l'Apôtre de Dieu, quoique la Loi n'en fût pas encore établie.

Mais comme cette attaque & ce pillage s'étoit fait au mois de *Regjeb*, qui eſt un des quatre mois ſacrés, pendant leſquels il étoit de toute antiquité défendu de commettre aucun acte d'hoſtilité; quand ils furent de retour à *Médine*, l'Apôtre de Dieu leur dit: *Qui vous a commandé de faire la guerre dans un mois ſacré?* Et il proteſta qu'il ne prendroit rien de ſa part du butin.

En même tems les autres *Muſulmans* leur reprochérent le grand ſacrilége qu'ils avoient commis; & ils furent ſi honteux & ſi conſternés qu'ils penſérent en mourir de triſteſſe. Alors Dieu fit deſcendre du Ciel ces paroles, adreſſées à l'Apôtre de Dieu: „ Alcoran Sur. 2. v. 217.
„ Ils t'interrogeront touchant le mois ſa-
„ cré,

„ cré, auquel il eſt défendu de combattre: „ Répons ": *Il eſt vrai que de faire la guerre un tel mois, c'eſt un crime; mais d'un autre côté, d'empêcher le progrès de la voye de Dieu, de perſiſter dans l'infidélité, d'interdire au Serviteur de Dieu l'entrée de la Moſquée ſacrée de la* Mecque, *& de le chaſſer de la Ville, lui & toute ſa famille, c'eſt encore un bien plus grand crime devant Dieu.* Ces verſets de l'Alcoran venus ſi à propos, diſſipérent heureuſement le trouble & la triſteſſe que le ſcrupule avoit cauſé; & l'Apôtre de Dieu lui-même conſentit à accepter ſa part du butin.

CHAPITRE III.

Le Prophéte de Dieu régle, le culte & les Cérémonies de la nouvelle Réligion. Mariage de ſa Fille Fatema *avec* Alî.

APrès ces prémiéres tentatives de guerre contre les *Koraïshites*, le Prophéte tourna toutes ſes penſées à régler le culte & les cérémonies de ſa nouvelle Religion. La plus importante fut de fixer la partie du Monde vers laquelle les *Muſulmans* ſe devoient tourner en faiſant la Priére, c'eſt ce qu'on appelle la *Kebla*, c'eſt-à-dire en général, l'action de ſe tourner d'un certain côté, & en particulier ce mot eſt pris auſſi

auſſi pour un point fixe, ou pour un Sanctuaire, vers lequel on ſe tourne en faiſant ſa Priére. Il fut donc déterminé qu'en quelque partie du monde que l'on ſe trouvât, cette converſion ſe feroit doréſnavant vers la *Ca'aba* ou le Temple de la *Mecque*, ſelon ce commandement formel de l'Alcoran : *Tourne donc la face en priant vers le Temple*, ou la Moſquée, *Al-Harâm*, c'eſt-à-dire ſacrée: *Et en quelque part que vous ſoyez, tournez vos faces de ce côté là.* Alcoran Sur. 2. v. 146

Ce temple s'appellé *Ca'aba* c'eſt-à-dire maiſon quarrée. *Dieu*, dit l'Alcoran, *a établi la Ca'aba, qui eſt la Maiſon ſacrée, pour être la Station des hommes*, c'eſt-à-dire ſelon *Gelalo'ddin*, en laquelle conſiſte toute l'affaire de leur Religion, ou qui en eſt l'unique objet. Aleoran Sur.. 5. v. v. 106.

La maniére dont *Mahomet* reçut ce commandement eſt marquée au même endroit de l'Alcoran; car ayant ceſſé de ſe tourner vers le Temple de *Jeruſalem*, comme il avoit accoutumé de faire auparavant, & roulant ſes yeux en regardant vers le Ciel, comme s'il cherchoit quelque point pour ſe fixer, Dieu lui parla ainſi: *Nous voyons que tu tournes la face vers le Ciel; c'eſt pourquoi nous te fixerons une* Kebla, *qui te plaiſe: Tourne-toi donc vers le Temple Sacré*, &c. Alcoran Sur. 2. v. 146.

Avant ce tems-là, dit *Abu'l-Feda*, les *Muſulmans* faiſoient la Priére à la *Mecque*, & depuis à *Médine*, durant les prémiers 18. mois, la face tournée vers *Jéruſalem*; pag. 54.

ce

ce changement ſe fit vers le milieu du mois de *Shabân.*

Pour bien entendre la raiſon d'un ſi grand changement, il faut ſavoir que dès le commencement de l'*Iſlamiſme*, il n'y avoit point encore de *Kebla*, ou de point fixe, vers lequel les *Muſulmans* ſe tournaſſent en faiſant la priére, & que chacun ſe tournoit du côté qu'il lui plaiſoit, comme il paroît clairement par ce paſſage de l'Alcoran: *L'Orient, & l'Occident appartiennent à Dieu; de quelque côté donc que vous vous tourniez, là eſt la face de Dieu : Dieu eſt immenſe, & il ſçait tout.* Mais depuis que le Prophéte de Dieu fut de retour de ſon voyage nocturne de *Jéruſalem*, pouſſé de vénération pour un ſi ſaint lieu, où il avoit fait la Priére avec les Prophétes, il l'établit pour ſa *Kebla.* Il fit en cela une choſe qui ne déplut pas aux *Chrêtiens*, & qui fut ſur tout agréable aux *Juifs*; car il en attira quelques-uns dans ſa nouvelle Secte; & il accorda aux autres, qui ne voulurent pas changer, la liberté de profeſſer leur Religion, avec de grands priviléges, dont il leur fit expédier une Patente en bonne forme. Cependant ayant depuis éprouvé leur perfidie, il devint leur implacable Ennemi, comme nous le verrons dans toute la ſuite de cette Hiſtoire; deſorte qu'en haine de cette Nation, il fit le changement dont nous venons de parler.

Il falloit autoriſer ce changement d'une Ré-

Révélation divine ; car les *Juifs* diſoient aux *Muſulmans* „ Nôtre *Kebla* eſt plus an-„ cienne que la vôtre, & la Maiſon ſain-„ te de *Jeruſalem* eſt plus excellente que „ votre *Ca'aba* : *Au contraire* ", repli-quoient *les* Muſulmans, *la* Ca'aba *l'emporte pour l'antiquité, & pour l'excellence.* Afin donc de terminer la diſpute, ce Verſet de l'Alcoran deſcendit du Ciel: *Certainement la prémiére Maiſon, qui ait été miſe aux hommes*, (pour l'objet de leur culte religieux,) *c'eſt celle qui eſt à Becca*, (c'eſt-à-dire à la *Mecque.*)

Il fut enſuite queſtion d'établir la manié- Ebn.Iſak.
ne d'appeller les *Muſulmans* à la Priére. Dès que l'Apôtre de Dieu fut arrivé à *Médine* le Peuple commença de s'aſſembler auprès de lui pour faire la priére aux tems preſcrits. D'abord le Prophéte ſongea à convoquer la Peuple au ſon d'une trompéte, ou d'un cor, tel, qu'étoit celui dont les *Juifs* ſe ſervoient; mais cette maniére n'étant pas du goût du Prophéte de Dieu, il fit fabriquer une Crecelle ſemblable à l'inſtrumens dont les *Chrétiens* uſoient.

Cet expédient ne le ſatisfaiſoit pas encore entiérement. Cependant cette affaire demeura quelque tems indéciſe, juſqu'à ce qu'*Abdollah* fils de *Zaïd* fils d'*Abd-Rabba Anſarien*, vit en ſonge le Rite de la Promulgation de la Priére; il vint à l'Apôtre de Dieu, & il lui communiqua ſon ſonge: „ J'ai „ vu *dit-il*, cette nuit durant mon ſom-„ meil, un certain perſonnage vêtu d'un „ double vêtement verd, portant en ſa

„ main une Crecelle: *& après l'avoir re-*
„ *marqué je me diſois à moi-même*: *ô* Ab-
„ do'llah, *achetons cette Crecelle.* Ce per-
„ ſonnage m'ayant entendu parler ainſi:
„ *Qu'en voudriez-vous faire*, me dit-il? Pour
„ appeller le Peuple à la Priére, *lui répon-*
„ *dis-je. Point du tout*, répliqua-t-il, *je*
„ *vais vous enſeigner une autre méthode*
„ *beaucoup meilleure.* Et quelle eſt-elle,
„ je vous prie, *ajoûtai-je. C'eſt*, dit-il,
„ *que vous récitiez à haute voix cette For-*
„ *mule*: Dieu eſt grand, Dieu eſt grand!
„ j'atteſte qu'il n'y a point de Dieu, que
„ Dieu; j'atteſte qu'il n'y a point de Dieu,
„ que Dieu! J'atteſte que *Mohammed* eſt
„ l'Apôtre de Dieu; j'atteſte que *Moham-*
„ *med* eſt l'Apôtre de Dieu! Venez à la
„ Priére; venez à la Priére! Venez au ſer-
„ vice divin; venez au ſervice divin! Dieu
„ eſt grand; Dieu eſt grand! *Si c'eſt le*
„ *matin, vous ajoûterez*: La Priére eſt
„ meilleure que le ſommeil; la Priére eſt
„ meilleure que le ſommeil " ! L'Apôtre de Dieu ayant entendu ce recit, s'écria: *Certainement, c'eſt-là une viſion véritable, ſi c'eſt le bon plaiſir de Dieu. Allez donc trouver* Belâl (*a*) *& enſeignez-lui la Formule, afin qu'il faſſe doréſnavant la Promulgation, car il a la voix plus forte que vous.*

Ce fut auſſi au même tems que fut ordonné le grand jeûne du mois de *Ramadhân*, un an & ſept mois après l'*Hégire*. C'eſt

(*a*) Voy. M. *Ockley*, pag. 326. de l'Hiſtoire de la Conquête de la *Syrie* par les *Sarraſins*.

C'eſt un des cinq Articles Fondamentaux de la Loi *Muſulmane*, & il eſt commandé dans l'Alcoran en cette maniére : O *vous qui croyez, le jeûne vous eſt ordonné, comme il a été ordonné à ceux qui ont été avant vous....C'eſt durant tout le mois de* Ramadhân, *auquel l'Alcoran, eſt deſcendu du Ciel.* Alcoran Sur. 2. v. 148.

L'Aumône fut auſſi réglée, & il y eut pluſieurs Loix faites touchant les choſes lites & illicites, & touchant la Police & le bon ordre.

Au commencement du mois de *Ramadhân*, *Alî* épouſa *Fâtema* la fille du Prophéte, & il conſomma ſon mariage avec elle au mois de d'*Hu'l-Hagja* ſuivant. La dot fut de 480. Drachmes, dont un tiers fut en argent comptant, un tiers fut mis en aromates exquis & en ſenteurs, & l'autre tiers fut dépenſé en nipes & en meubles, le tout ſelon l'ordre & la direction du Prophéte. Quelques-uns diſent que la dot conſiſtoit en 12. onces de plumes d'Autruches. Gjan. p. 35.

Fâtema avoit alors quinze ans & cinq ou ſix mois : d'autres diſent qu'elle avoit dix-huit ans. *Alî*, ſon Epoux étoit âgé de vingt & un an cinq mois. Un Auteur célébre, pour relever l'excellence de *Fâtema*, aſſure ſur l'autorité d'une Tradition reçuë d'*Ebn-Abbâs*, que la nuit en laquelle l'Apôtre de Dieu monta au Ciel, l'Ange *Gabriel*, comme il le racontoit lui même, l'ayant introduit dans le Paradis, lui fit goûter des fruits les plus délicieux, deſ- *Ahmed ben Joſeph* Hiſt. générale Sect. 40.

quels fut produite dans ſes reins l'eau que conçut *Khadigjia* lors qu'elle fut enceinte de *Fâtema*. *Et de-là vient*, diſoit le Prophéte, *que toutes les fois que je baiſe* Fâtema, *Je ſens l'agréable odeur de ces fruits, que j'avois mangé dans le Paradis.* Mais il eſt fâcheux que le calcul Chronologique ne s'accorde point avec une ſi jolie tradition : Car ſi *Fâtema* fut conçuë la nuit du voyage nocturne, c'eſt-à-dire l'an 12. de la Miſſion Prophétique; *Mahomet* étoit dans la 52. année de ſon âge, & il s'enſuivroit que *Fâtema*, lors de ſon mariage, qui fut cette année deuxième de l'Hégire, n'auroit eu qu'à peine quatre ans: Ce qui ſeroit contre l'autorité des Hiſtoriens, qui lui en donnent au moins 15. L'Abbé *Marraccio* parlant de cette miraculeuſe conception de *Fâtema*, ne touche point à cette difficulté de Chronologie, il dit ſeulement que cette Tradition eſt appuyée ſur le témoignage d'*Ebn-Abbâs*, qui eſt d'une Autorité preſque divine.

Prodrom. Part. 2. P. 40.

Une autre Tradition qui ne paſſe pas pour moins authentique, que la précédente, & venuë par le même canal, porte que la nuit, en laquelle *Fâtema* fut introduite au lit nuptial, la marche fut ainſi diſpoſée. L'Apôtre de Dieu marchoit le prémier. L'Epouſe le ſuivoit ayant à ſa droite l'Ange *Gabriel*, & l'Ange *Michel* à ſa gauche, accompagnés de tous côtés d'une eſcorte de ſoixante & dix mille Anges, qui diſtribués en pluſieurs Chœurs chantoient

toient les louanges de Dieu; la Symphonie dura juſqu'au point de l'Aurore.

CHAPITRE IV.

La Guerre de Bédre, *dite la grande. Le Prophéte de Dieu remporte la victoire ſur les* Koraïshites. *Mort de ſa fille* Rokaïa.

CE fut dans cette Guerre, dit *Abu'l-Feda*, que Dieu manifeſta la Religion par une victoire ſignalée. Le Prophéte ayant été informé par ſes eſpions qu'*Abu-Sofiân*, fils de *Harbe*, revenoit de *Syrie* avec trente, ou quarante hommes ſeulement, qui eſcortoient une Caravane des *Koraïshites*. C'étoit la même pour laquelle l'Apôtre de Dieu, s'étoit avancé juſqu'à *Ashira*, mais qu'il n'avoit pu atteindre. Elle conſiſtoit environ en mille Chameaux chargés de riches marchandiſes, outre quantité d'orge, de bled, de raiſins ſecs, & autres denrées. Le Prophéte de Dieu envoya un parti pour la reconnoître, & il lui avoit donné ordre de ſe poſter dans une embuſcade. Abulf. p. 5. Gjan. p. 86.

D'autre part *Abu-Sofiân* qui ſe tenoit ſur ſes gardes, envoya de tous côtès ſes Coureurs, dès qu'il fut arrivé ſur la frontiére de la province de *Hegjâz*; & comme on lui rapporta que *Mahomet* lui avoit dreſſé

des Embuches pour le ſurprendre, il dépêcha un Courrier à la *Mecque*, afin de demander du ſecours aux *Koraïshites*, s'ils vouloient défendre leur Caravane.

A cette nouvelle, les *Mecquois* coururent aux armes: *Quoi donc*, dirent-ils, *Mahomet croit-il avoir auſſi bon marché de cette Caravane, qu'il a eu de celle qui étoit conduite par Ebno'l-Hadhrama? Non, non; Par Dieu! nous lui ferons bien voir le contraire.* Ils partirent donc en toute diligence, & il n'y eut aucun d'entre les principaux *Koraïshites*, qui ne voulût avoir part à l'honneur de défendre la Caravane, excepté le ſeul *Abu-Lâhab*. Leur nombre ſe monta à neuf cent cinquante Perſonnes, parmi leſquelles on comptoit cent Cavaliers.

Cependant l'Apôtre de Dieu ſortit de *Médine* au commencement du mois de *Ramadhân*, les uns diſent le troiſième jour, les autres le huitième. Il donna auparavant le gouvernement de la ville, durant ſon abſence, à *Omar* fils d'*Om-Mactum*. Tout ſon monde conſiſtoit en trois cens treize hommes, dont il y en avoit ſoixante & dix-ſept de *Mohageriens*; tout le reſte étoit compoſé partie d'*Anſariens*, partie d'*Awſites*, partie de *Chazregites*. Ils n'avoient que deux chevaux, dont l'un appartenoit certainement à *Mokdâr* fils d'*Amru*, le *Kendite*, & l'autre, ſelon quelques-uns, à *Zobaïr* fils d'*Al-Awâm*, ou ſelon d'autres à *Hamza*. Le nombre de leurs Chameaux étoit de ſoixante & dix; & ils les montoient tour à tour;

tour; *Ebn-Abu Saſa'a* conduiſoit l'Arriére-garde.

En cet état l'Apôtre de Dieu prit le chemin qui conduit de *Médine* à la *Mecque*. Il avança juſqu'à *Safra*, Bourg ſitué entre deux Collines; & de là tournant à main droite, il vint camper dans la vallée de *Dâterân*. Ce fut en ce lieu qu'il eut avis, que les *Koraïshites* marchoient à grandes journées, pour venir au ſecours de leur Caravane. Là deſſus il aſſembla le conſeil de guerre dans lequel deux avis furent propoſés. C'étoit d'aller droit au devant de l'armée des *Koraïshites*, & de tomber deſſus tête baiſſée: l'autre étoit de ſe jetter ſur la Caravane & de la piller.

Ceux qui étoient plus avides de butin que de gloire, furent de ce ſecond avis: diſant; que pendant qu'on s'amuſeroit à combattre, la Caravane auroit le tems de s'échapper. Mais l'Apôtre de Dieu témoigna par ſa contenance & en tournant la tête qu'il n'approuvoit point ce dernier ſentiment; & *Mokdâd* fils d'*Al-Aſwad* ſe levant, parla ainſi: „ ô Apôtre de Dieu, éxécutez „ hardiment ce que Dieu vous inſpire; nous „ ſommes prêts de vous ſeconder: nous „ ne dirons point comme dirent les Enfans „ d'*Iſrael* à *Moyſe*: *Va-t'en, toi & ton* „ *Seigneur; combattez-vous deux; & ce-* „ *pendant nous attendrons ici aſſis & les* „ *bras croiſés*: Mais au contraire nous di- „ ſons: *Combattez, vous & votre Seigneur;* „ *& nous combattrons auſſi conjointement a-* „ *vec vous.* Oui, par le Dieu, qui vous

Bokhari dans la Sonna.

Alcoran Sur.. 5. v. 30.

„ a envoyé en vérité, ſi vous voulez nous „ mener juſqu'aux Lacs profonds; c'eſt-à- „ dire, juſqu'à la Ville capitale d'*Ethiopie*, „ nous ſommes tous prêts de vous y ac- „ compagner, & de combattre courageu- „ ſement, juſqu'à ce que vous veniez à „ bout de vos entrepriſes". *Courage*, lui dit l'Apôtre de Dieu, en lui applaudiſſant.

Sa'ad fils de *Moadh* parla après cela de la même maniére, de la part des *Anſariens*; & l'Apôtre de Dieu en fut ſi content qu'il leur dit: *Marchez donc avec joye, Dieu m'a promis une victoire complète.*

La réſolution étant priſe, le Prophéte de Dieu fit ſonner la marche pour aller droit à l'Armée des Ennemis. Dieu favoriſa cette marche par un tems clair & ſérain: la Vallée ſe trouva d'un ſable égal & uni, & la terre étoit ferme ſous les piés des *Muſulmans*; enſorte que rien ne les empêchoit de marcher aiſément, outre qu'ils étoient armés à la legére. Au contraire les *Koraïshites* chargés de bagage, & peſamment armés, ne s'avançoient que lentement. L'Apôtre de Dieu fit donc une ſi grande diligence, qu'il les prévint; il arriva avant eux à un certaine eau proche de *Bedre*, où il ſe campa avantageuſement.

Bédre, ce lieu célébre par la prémiere victoire, que le Prophéte de Dieu remporta ſur ſes Ennemis, & dont il eſt tant parlé dans l'Alcoran, eſt le nom d'un puits, qui a donné le nom à cette Vallée, ſituée environ à 4. Milles de la côte maritime dans le voiſinage du mont *Radwa*. La Vallée eſt fer-

fertile en bois appellé *Arac*. Le Prophéte n'oublia rien pour ſe bien fortifier dans ce poſte, ſuivant le conſeil que lui en donnérent ſes Officiers les plus expérimentés. Un d'eux nommé *Gianâb*, fils de *Mondhar*, lui parla entre autres ainſi: *Voyez-vous, Apôtre de Dieu, en quelle ſituation il a plu à Dieu de vous mettre? Elle eſt telle qu'il n'y a plus lieu d'avançer, ou de reculer, ſans en venir à une action déciſive. Avez-vous envie de vous battre, & en même tems de ſurprendre l'Ennemi par ſtratagême?* L'Apôtre de Dieu ayant répondu qu'il avoit bien envie de faire l'un & l'autre; *Gianâb* lui dit: *Hé bien pour le prémier, éxcitez le courage de vos Soldats: & pour le ſecond; comme tout l'avantage de ce poſte conſiſte à être plus proche de l'eau que l'Ennemi, il eſt important de s'en prévaloir. Pour cet effet il faut faire creuſer un foſſe profonde de notre côté en forme de Piſcine, ou de Reſervoir, puis ſaigner le puits, par le moyen d'un canal, & en détourner l'eau dans cette Piſcine: De-là il arrivera, que dans la chaleur de la mêlée nous aurons la commodité de l'eau, pour nous raffraichir, & qu'au contraire l'Ennemi en marquera.* Le Prophéte approuva cet avis; & on travailla inceſſamment à l'ouvrage, qui fut bien-tôt mis dans ſa perfection. Gian. p. 88.

Outre cela *Sa'ad* fils de *Moadh*, zélé pour la conſervation de la perſonne du Prophéte lui fit cette propoſition: „ ô Apôtre de „ Dieu, permettez-nous de vous bâtir une „ Loge, dans laquelle vous ſoyez aſſis, &

„ que nous tenions des chameaux de voi-
„ ture auprès de vous, & préparés à tout
„ événement; après quoi nous irons af-
„ fronter l'Ennemi avec plus de gayeté &
„ plus de courage: Car ſi le Dieu très-haut
„ nous aſſiſte, & nous accorde la victoi-
„ re, nous aurons ce que nous ſouhaittons
„ le plus ardemment. Mais ſi le contraire
„ arrive, ce qu'à Dieu ne plaiſe! Vous
„ n'aurez qu'à monter promptement ſur
„ vos chameaux, & à vous joindre à la
„ troupe de notre Arriére-garde qui pren-
„ dra le devant pour faire retraitte: de
„ cette maniére vous ſerez hors des attein-
„ tes des Infidéles, pendant qu'en ſoute-
„ nant vigoureuſement leurs efforts, nous
„ vous donnerons des preuves de notre a-
„ mour & de notre fidélité. Au reſte ſi
„ quelques-uns s'imaginent que vous évitez
„ le combat, parce que nous empêchons
„ l'Ennemi de vous approcher, Dieu vous
„ mettra à couvert de leurs inſultes & de
„ leurs reproches". Le Prophéte loua extrémement ce diſcours, & le combla de bénédictions. On bâtit donc promptement une Loge de bois, & de feuillages; & l'Apôtre de Dieu s'aſſit dedans, avec *Abu-Becre*.

Tout étant ainſi diſpoſé, les *Koraïshites*, parûrent de grand matin ſur les hauteurs; & dès que le Prophéte les apperçut, il fit à Dieu cette priére: „ O Dieu, voilà ces
„ *Koraïshites*, qui ſe préſentent ici avec
„ leur orgueil & leur faſte, pour convain-
„ cre de menſonge ton Apôtre. Donne-

„ nous

„ nous donc préſentement du ſecours,
„ comme tu m'as promis ".

Dès qu'ils furent deſcendus dans la plaine, un Détachement s'avança vers la Piſcine : mais le Prophéte de Dieu qui s'en étoit apperçu s'écria : *Empêchez-les*. Auſſitôt il y eut là une rude eſcarmouche ; & de tous ceux qui voulurent boire, il n'en réchappa qu'un ſeul : (*a*) ce fut *Hakîm* fils de *Chozâm* ; il ſe couvertit même depuis, & fut bon *Muſulman*.

Ils envoyérent enſuite *Omair*, fils de *Wahel*, pour reconnoître l'armée *Muſulmane*. Celui-ci étant de retour, leur fit ſon rapport en ces termes : „ Trois cens hom-
„ mes, c'eſt peu de choſe, *dira-t'on* ; &
„ une ſi petite poignée de gens ne peut ê-
„ tre que mépriſable. J'en tombe d'accord.
„ Mais cependant, Meſſieurs les *Koraïshi-*
„ *tes*, permettez-moi de vous dire, que
„ j'ai ſouvent vu arriver de funeſtes Cataſ-
„ trophes par de folles & téméraires entre-
„ priſes. Les chameaux de *Yathreb* por-
„ tent par tout l'effroi, & la mort ; & les
„ gens qui les montent n'ont point d'autre
„ défenſe & d'autre reſſource qu'en leur
„ épée. Par Dieu ! je n'ai jamais vu tom-
„ ber un ſimple Soldat d'entr'eux, qu'un
„ de vos Capitaines ne fût auſſi-tôt cou-
„ ché par terre. S'ils vous cédent en nom-
„ bre, de combien vous ſurpaſſent-ils en
„ va-

(*a*) Le prémier des Idolâtres qui fut tué auprès de la Piſcine s'appelloit *Al-Aſwad* fils d'*Abdo'l-Aſad* le *Makhzumite*. *Hamza* Oncle du Prophéte le tua.

„ valeur "? Ce diſcours abbattit tellement le courage des *Koraïshites*, que pluſieurs ſongeoient déjà à la retraitte. Mais *Abu-Gjehel* les retint, en leur corrompant, par ſes remontrances, le ſens & la raiſon.

Quand ils furent en préſence, il ſortit trois Guerriers de l'Armée des *Koraïshites*; ſavoir *Otba* fils de *Rabia*, *Shaïba* ſon frére, & *Al-Walid* fils d'*Otba*; ils s'avancérent fiérement hors des prémiers rangs, & ils defiérent au combat les Braves de l'armée *Muſulmane*. Auſſi-tôt trois jeunes hommes des *Anſariens* parurent ſur le champ de bataille. Mais les *Koraïshites* les voyant leur dirent: Retirez vous; nous n'avons rien à faire avec vous. Sur quoi, par ordre de l'Apôtre de Dieu, *Obaïda* fils d'*Al-Hâreth* s'avança contre *Otba*; *Hamza* Oncle du Prophéte contre *Shaïba*, & *Alî* fils d'*Abu-Tâleb* contre *Al-Walid*. *Hamza* & *Alî* eurent bien-tôt expédié leurs Adverſaires: mais le combat dura plus long-tems entre *Obaïda* & *Otba*; ils ſe bleſſérent dangéreuſement l'un l'autre. Ils étoient encore aux priſes, lors que *Hamza* & *Alî* accourent au ſecours de leur Camarade. Ils ſe jettérent ſur *Otba*; ils le tuérent, & remportérent *Obaïda*, qui mourut peu de tems après de ſa bleſſure, ayant eu le pié couppé.

Immédiatement après, les deux Armées en vinrent aux mains. L'Apôtre de Dieu pour animer les ſiens leur dit: „ courage, „ Enfans, le jour vous favoriſe, repouſſez „ l'Ennemi à coups de fléches; ſerrez „ vos

„ rangs,

„ rangs, & combattez vaillamment ", Après quoi il rentra dans ſa Loge, & il n'y admit que le ſeul *Abu-Becre* avec lui. *Sa'ad* fils de *Moadh* ſe tenoit debout à la porte, l'Epée à la main, faiſant ſentinelle avec une bonne garde de ſes *Anſariens*.

Cependant l'Apôtre de Dieu enfermé dans la Loge prioit avec une grande ferveur en ces termes: „ O Dieu ſi tu fais périr „ cette troupe des Tiens, tu ne ſeras plus „ déſormais adoré ſur la terre: O Dieu, „ éxécute ce que tu as promis ". Il ne ceſſa de frapper ſa poitrine, juſqu'à ce que ſon manteau lui tomba de deſſus les épaules; & *Abu-Becre* le lui remit. L'Apôtre de Dieu fut ſaiſi là-deſſus d'une grande palpitation de cœur, dont il tomba en défaillance; mais étant revenu à lui, il dit à *Abu-Becre*: „ Réjouïſſez-vous de la bonne „ nouvelle; le ſecours de Dieu eſt arri- „ vé ". Auſſi-tôt il ſortit de ſa Loge avec précipitation; il ſe mit à exhorter ſes gens à bien faire; il monta à cheval, & il alloit ſi jetter dans la mêlée, lorſque l'Ange *Gabriel* prenant la bride de ſon cheval, le mena au bord de la Piſcine, où le gravier étoit le plus menu; & quand ils furent dans ce lieu, il dit au Prophéte de prendre une poignée de ce gravier, & de le jetter contre les *Koraïshites*. Ce qu'il fit en diſant: *Que leur faces ſoient confonduës*! Et il n'y eut aucun des Idolâtres qui n'en eût les yeux, & les narrines remplies. Enſuite ſe tournant vers les Siens, „ Frappez de tou- „ tes vos forces, *leur cria-t'il*; & incontinent

nent toute l'Armée ennemie plia : la déroute devint entiére, & l'on fit un grand carnage des *Koraïshites*.

L'Alcoran donne cette grande victoire comme l'effet, non pas de la bravoure des *Muſulmans*, mais de la vertu de Dieu qui agiſſoit par le miniſtére de ſes Anges. Car Dieu s'adreſſant à *Mahomet* lui-même, lui dit: *Ce n'etoit pas toi qui jettois le gravier, mais c'étoit Dieu même qui le jettoit.* Et dans un autre endroit, nous liſons ces paroles: *Dieu vous a ſecouru à la journée de Bédre, lorſque vous étiez en plus petit nombre que nos Ennemis. N'étoit-ce pas aſſez qu'il vous eût envoyé un renfort de trois-mille Anges deſcendus du Ciel? Que ſi cela n'eût pas été ſuffiſant, nous vous en aurions envoyé juſqu'à cinq-mille tous rangés ſous différens Drapeaux.*

Alcoran Surate 8. v. 16,

Alcoran Surate 3. v. 123.

Gelalo'ddin aſſure que ces Anges qui combattoient, étoient montés ſur des chevaux mouchetés de blanc & de noir; & qu'il portoient ſur leur têtes des Tiares jaunes & blanches, d'où pendoient entre leurs épaules des rubans, qui voltigeoient au gré du vent. Ces Anges combattoient dans les prémiers rangs, & faiſoient une terrible éxécution à droite & à gauche, renverſant ſeuls les Eſcadrons Ennemis, quoique les *Muſulmans* fiſſent tous les mouvemens de gens qui combattent vaillamment; car lors que quelqu'un d'eux levoit le bras pour frapper un Idolâtre, il lui voyoit voler la tête en l'air, avant même qu'il l'eût atteint du tranchant de ſon épée. *Ce n'étoit pas vous, dit*

Alcoran Sur. 8. v. 16.

dit l'Alcoran, qui les tueyez, mais c'étoit Dieu qui les tuoit.

Ces Eſcadrons d'Anges avoient à leur tête *Gabriel*, qui, monté ſur ſon Courſier nommé *Haïzum*, c'eſt-à-dire, *le vigoureux*, & enveloppé d'un nuage, faiſoit par-tout une effroyable déconfiture des Idolâtres. En voici un terrible éxemple, rapporté par *Ebn-Ishak*, ſur une Tradition d'*Abdo'llah*, fils d'*Abu-Becre*, qui l'avoit appris d'un témoin oculaire. Cet homme étoit de la Tribu des *Gafârites* : „ J'étois, *diſoit-il*, „ en la compagnie d'un de mes Couſins: „ Nous étions l'un & l'autre Idolâtres, & „ nous montâmes enſemble ſur une hau- „ teur, d'où nous découvrîmes toute la „ plaine de *Bedre*. Nous nous mîmes à „ obſerver attentivement la bataille, pour „ voir de quel côté la victoire pancheroit, „ afin de nous ranger du parti des plus „ forts, & de partager avec eux le butin. „ Comme nous étions dans cette ſituation „ ſur la Montagne, un gros nuage s'ap- „ procha de nous, & nous entendîmes le „ bruit de la marche des chevaux : j'ouis „ même une voix, qui crioit : *Avance*, „ Haïzum. Et dans le moment mon „ Couſin eut le cœur percé d'un coup d'é- „ pée, & tomba roide mort à mes piés: „ peu s'en fallut que je ne périſſe moi- „ même ".

Cette grande défaite des *Koraïshites* arriva un matin, jour de Vendredy, qui étoit le 17. du mois de *Ramadhân*. Après la Bataille, *Abdo'llah* fils de *Maſ'ud* apporta au Abulf. p. 58.

Pro-

Prophéte la tête d'*Abu-Gjehel* fils de *Heſhâm*: Dès qu'il la vit, il rendit graces à Dieu dans un ſentiment profond d'adoration. *Abu-Gjehel*, ce grand ennemi du Prophéte fut tué étant âgé de 70. ans. Son nom, comme nous l'avons déjà remarqué étoit *Amru* fils de *Heshâm*, fils d'*Al Moghaira*, fils d'*Abdo'llah*, fils d'*Omar*, fils de *Makhzum*. Voici les particularités de ſa mort.

Mo'adh fils d'*Amru*, l'ayant rencontré dans le fort de la mêlée, lui déchargea un ſi grand coup de ſon ſabre, qu'il lui abbattit la cuiſſe, dont il tomba en bas de ſon cheval. *Abdo'llah* fils de *Maſ'ud* venant à paſſer, le trouva qui rendoit les derniers ſoupirs. „ Le voyant en cet état, *dit Abdo'llah racontant le fait*, je lui mis le „ pié ſur la gorge, & lui parlai ainſi: Te „ voilà donc, ô Ennemi de Dieu! tu ès „ puni comme tu le mérites. Il me ré„ pondit: *Eſt-ce ſi grande merveille que des „ gens auſſi méchans que vous autres maſ„ ſacriez un homme.* Il ajoûta: *Dis-moi je „ te prie de qui dépendoit la fortune de ce „ jour?* De Dieu, *lui dis-je* & de ſon „ Apôtre. Il me repliqua: *Tu t'enorgueil„ lis, petit Bout-d'homme, vil gardeur de „ Troupeaux, ſuperbe, cruel...* Je ne lui „ permis pas d'en dire d'avantage je lui „ coupai la tête, & je l'apportai à l'Apôtre „ de Dieu, qui en la voyant ſe proſterna „ par terre & glorifia Dieu en diſant: „ *Cet homme étoit le Pharaon de notre Na„ tion.*"

Ebn-*Ishak*. Gjan. p. 93.

Le

Le Frére d'*Abu-Gjehel* fut auſſi tué dans ce combat: Il s'appelloit *Al-As*, fils de *Heshâm*: & la nouvelle de la défaite des *Koraïshites* ne fut pas plutôt portée à la *Mecque* qu'*Abu-Lahab*, ſaiſi de triſteſſe, en mourut le ſeptième jour.

Le nombre des Idolâtres qui furent tués ſe trouva monter à ſoixante & dix; & il y eut autant de priſonniers. Entre les morts, outre ceux dont nous avons déjà fait mention, les plus conſidérables furent: *Hantala*, fils d'*Abu-Sofiân*; *Obaïda*, fils de *Saïd*, tué par *Alî*; *Zama'a*, fils d'*Al-Aſwad*, tué par *Hamza* & *Alî*; *Abu'l-Bechtera*, fils de *Heſâm*, tué par *Magjdar*, fils de *Zaïad*; *Nawfal*, fils de *Kowaïled*, frére de *Khadigjia*, femme du Prophéte; il étoit un des plus animés d'entre les *Koraïshites*; il fut tué par *Alî*; *Omaïr* fils d'*Othmân*, le *Tamimite*, tué par *Alî*; *Maſud*, fils d'*Ommaïa*, le *Makhzumite*, tué par *Hamza*; *Abdo'llah*, fils d'*Al-Mondhar* le *Machzumite*, tué par *Alî*; *Momba*, fils d'*Al Heghhab* le *Sahamite*, tué par *Abu-Yaſer*, *Anſarien*; *Al-As*, fils de ce *Momba*, avec ſon frére *Bonia*, tous deux tués par *Alî*; *Sa'ad*, fils d'*Abu-Wakâs*, le *Sahamite*, tué par *Alî*.

L'Apôtre de Dieu commanda que l'on jettât les Corps des principaux *Koraïshites* dans une grande foſſe, juſqu'au nombre de vingt-quatre; & les *Muſulmans* ſe tenant tout à l'entour ſe mirent à les inſulter en chantant ces paroles: „ ô Vous Habitans „ de la Foſſe! Avez-vous trouvé ce que

„ vo-

„ votre Seigneur (l'Idole *Hobal*) vous „ avoit promis? Pour ce qui eſt de nous, „ nous avons trouvé ce que notre Sei„ gneur (*Allah*) nous avoit promis ". *Omar* les voyant s'amuſer-là trop long-tems dit au Prophéte; *Rappellez-les : ces Cadavres commencent à ſentir mauvais.* " Com„ ment voulez-vous qu'ils entendent rai„ ſon, *répondit le Prophéte*? l'excès de leur „ joye eſt tel, qu'ils feront la ſourde oreil„ le à mes ordres ".

Entre les Priſonniers les plus conſidérables furent *Al-Abbas*, Oncle du Prophéte; ſon Neveu *Okaïl*, fils d'*Abu-Tâleb*; & *Nawfal*, fils d'*Al-Hâreth*, fils d'*Abdo'l-Motalleb.*

Il eſt bon de remarquer que la capture des Priſonniers ne fut pas moins l'effet de la vertu du Dieu combattant par le miniſtére de ſes Anges, que l'avoit été la déroute de ceux qui furent tués ou mis en fuite. Nous en avons une preuve dans la perſonne d'*Al-Abbas* lui-même, qui perſiſtant dans l'Idolâtrie, & s'étant hazardé de ſe trouver avec les *Koraïshites*, au tems de la bataille, fut pris & emmené par un *Muſulman Anſarien*, homme de très-petite ſtature.

Quand ils furent en préſence du Prophéte de Dieu, *Al-Abbas* dit: „ ô Apô„ tre de Dieu: ce n'eſt pas ce petit hom„ me-là qui m'a fait priſonnier; mais bien „ un autre Perſonnage, qui avoit un air in„ finiment plus reſpectable, que le reſte „ des autres hommes. Il étoit monté ſur

„ un

„ un Cheval à quoi je n'ai jamais rien vu „ de ſemblable ". Au contraire l'*Anſarien* ſoutenoit fortement, qu'il l'avoit pris lui-même. Mais l'Apôtre de Dieu lui dit : *Tais-toi; certainement Dieu t'a aidé par l'entremiſe de ſon Ange glorieux* Gabriel. Cet *Anſarien* étoit connu ſous le nom d'*Abu'l-Yaſer Ca'ab*, fils d'*Omar*.

Comme l'on railloit *Abu-Abbas*, de ce qu'il s'étoit laiſſé prendre par un homme auſſi petit, qu'*Abu-Yaſer*, lui qui étoit d'une ſi haute ſtature, qu'il égaloit la taille & la preſtance de ſon Pére *Abdo'l-Motalleb*; il répondit: „ Non, non; celui qui m'a pris „ étoit d'une prodigieuſe grandeur. Il é- „ toit plus haut que le Mont *Al-Ken- „ dama* ".

Ceux qui remportérent la couronne du martyre, du côté des *Muſulmans*, furent au nombre de quatorze; ſavoir ſix *Mohageriens* & huit *Anſariens*.

L'Apôtre de Dieu demeura trois jours ſur le champ de bataille. Pendant ce tems-là il fit entre les Siens le partage des dépouilles de l'Ennemi. Mais comme il s'éleva entre eux de grands différens, juſque là que l'on en vint aux coups; la ſédition ne put être appaiſée que par la deſcente d'un Chapitre tout entier de l'Alcoran, où ſe trouvent les loix touchant le partage du butin: il eſt intitulé *les Dépouilles*. Voici les paroles les plus remarquables: „ Sa- „ chez donc, *y eſt-il dit*, que quand vous „ aurez remporté des dépouilles, la cin- „ quième partie appartiendra à Dieu & à „ l'A-

„ l'Apôtre. Il y aura auſſi la part de ſes „ Proches, des Orphelins, des Pauvres & „ des Voyageurs. Croyez en Dieu, & en „ ce que nous avons fait deſcendre du „ Ciel ſur notre Serviteur, le jour de la „ Diſtinction; le jour que les deux Armées „ en ſont venuës aux mains ".

Le 20. de *Ramadhân*, qui étoit un Lundi, l'Armée décampa de *Bédre*, & retourna au Port de *Safra*. Ce fut en ce lieu que l'Apôtre de Dieu commanda à *Alî* de couper le cou à *Al-Nadhra*, fils d'*Al-Hâreth* un des priſonniers. Cet homme s'étoit toujours montré un des plus envenimés Ennemis du Prophéte de Dieu, car quand le Prophéte récitoit l'Alcoran, il diſoit aux *Koraïshites*: *Qu'eſt ce que* Mahomet *vous apporte de nouveau? Ce ne ſont que des Fables des Anciens.*

Le Prophéte de Dieu fit auſſi éxécuter *Okba*, fils de *Moaït*; & cela fut fait en vertu d'une Loi expreſſe, portée dans l'Alcoran, en ces termes: „ Coupez le cou „ & les extrémités des mains & des piés „ à tous ceux qui ſe ſeront déclarés les „ Adverſaires de Dieu & de ſon Apôtre. „ Car quiconque s'oppoſe à Dieu & à ſon „ Apôtre doit être puni ſévérement ".

Surate 8. v. 3. Surate 16. v. 24. Surate 33. v. 13.

Après ces éxécutions, l'Armée continua ſa marche vers *Médine*, où le Prophéte de Dieu fut reçu en triomphe, au milieu des acclamations du Peuple. Mais ſa joye fut un peu tempérée, lors qu'il apprit que ſa fille *Rokaïa* étoit morte depuis peu: „ Dans le moment que „ nous reçûmes le prémiére nouvelle de

Abu'l-Feda p. 61. Gjannabi, p. 95.

„ la

„ la Victoire de *Bédre*, *dit* Mama *fils* de
„ *Zaïd*, nous venions d'applanir la terre
„ ſur le Corps de *Rokaïa* fille du Prophé-
„ te. Elle étoit demeurée malade chez *Oth-*
„ *mân*, fils d'*Affan*, ſon Epoux; à qui le Pro-
„ phéte, en partant l'avoit particuliérement
„ recommandée auſſi bien qu'à moi ". Al-Kodaï Hiſtoir. Génér.

Rokaïa étoit la ſeconde des Filles de *Mahomet* & de *Khadigjia*. Elle avoit été prémiérement mariée avec *Otba*, fils d'*Abu-Lahab*, qui la répudia à cauſe de l'inimitié qui ſurvint entre *Abu-Lahab*, ſon Pére & le Prophéte de Dieu. Elle fut mariée en ſecondes noces à *Othmân*, de qui elle eut un fils, nommé *Abdo'llah*. Elle accompagna ſon Mari dans ſa fuite en *Ethiopie*; elle s'enfuit auſſi avec lui à *Médine*, où elle mourut l'an deuxième de l'Hégire. Son fils mourut dans la quatrième année de l'Hégire, à l'âge de ſix ans. Un Coq lui creva l'œil & il en mourut. Le tems de l'abſence de l'Apôtre de Dieu avoit été de dix-neuf jours. Gjannabi. p. 95.

A peine l'Apôtre de Dieu étoit-il de retour à *Médine*, que les *Koraïshites* envoyérent demander la rachapt des priſonniers. On le leur accorda moyennant une rançon de quatre mille Drachmes, qui furent diſtribuées entre ceux qui étoient en poſſeſſion des Priſonniers, & ſelon la qualité de ceux qu'ils avoient pris. Il y en eut qui eurent juſqu'à mille Drachmes pour leur part. Ceux qui n'eurent rien ou qui n'eurent que peu de choſe, le Prophéte les recompenſa par des largeſſes conſidérables.

De-

Deſorte que tous furent contens. Ce rachapt des Priſonniers déplut à Dieu ; & nous verrons dans la ſuite que les *Muſulmans*, payeront cher cette indulgence.

CHAPITRE V.

Les Koraïshites *cherchent à ſe venger de leur défaite. Ils envoyent des Ambaſſadeurs au Roi d'*Ethiopie.

Abdo'l-Bakides Hiſt. des Abiſſins. Part. II. c. 2.

CEpendant les *Koraïshites* ne pouvoient ſupporter la honte de leur défaite. Ils étoient au déſeſpoir d'avoir ſi mal réuſſi dans leur prémiére entrepriſe militaire contre *Mahomet* : ils regrettoient non ſeulement la perte de leur Caravane; mais encore celle de leurs plus braves Guerriers, qui étoient demeurés ſur le champ de bataille ; & ils cherchoient par-tout les moyens d'avoir leur revanche à quelque prix que ce fût.

Dans ce deſſein ils s'aſſemblérent dans la maiſon du Conſeil : on mit d'abord en délibération ce qu'il y avoit à faire dans cette importante occaſion, & après pluſieurs avis propoſés, un de l'Aſſemblée ſe levant fit ce diſcours : „ Nous avons un beau moyen, „ Meſſieurs, pour ſatisfaire nôtre juſte ven„ geance: c'eſt de mettre à mort les Com„ pagnons de *Mahomet*, qui ſe ſont réfugiés „ en *Ethiopie*, & d'en immoler un nombre „ pareil à celui des nôtres, qui ont été tués „ à la bataille de *Bedre* ; ce ſera-là véritable-

» blement pratiquer la loi du Talion. Pour » cet effet ramaſſons ce qu'il y a de plus » curieux & de plus exquis à la *Mecque*, & » faiſons en préſent au *Nagjâshi* (*au Négus*, » Roi *d'Ethiopie*) afin qu'il nous remette » entre les mains ceux de nos Concitoyens, » qui ſont chez lui. Il faut députer deux » des plus conſidérables d'entre nous, pour » s'acquitter de cette commiſſion; & ce » qu'on peut lui préſenter de plus rare & de » plus curieux, ce ſont les peaux & les » fourures de la *Mecque* ".

Ce conſeil fut approuvé; & auſſi-tôt on fit amas d'un grand nombre de ces Peaux pour le Roi: outre cela il n'y eut aucun grand Seigneur d'*Ethiopie*, auquel on ne deſtinât des préſens. On choiſit enſuite pour Ambaſſadeurs *Amru* fils d'*Al-As*, & *Abdo'llah* fils de *Rabia* le *Makhzumite*, d'autres diſent *Amâra* fils d'*Abu-Mo'aït*. Ils partirent ſur le champ avec les Peaux, & autres préſens, & ayant paſſé la mer ils arrivérent en *Ethiopie*. Ils commencérent par y diſtribuer leur préſens, tant au Roi, qu'aux Seigneurs de la Cour. Enſuite ils s'inſinuérent auprès de ces derniers, les priant de leur être favorables, pour obtenir de ſa Majeſté la grace qu'ils venoient lui demander.

Lorſqu'ils furent admis à l'audience, ils ſe proſternérent au pié du trône du Roi en l'adorant, & après l'avoir ſalué ils lui firent cette Harangue: » Sire, Nous, & nos » Concitoyens les Habitans de la *Mecque*, » ſommes entiérement dévoués aux intérêts

» de

» de votre Majeſté; nous ſommes parfaite-
» ment reconnoiſſans des bienfaits, que nous
» avons reçu de vous, & nous faiſons des
» vœux très-ardens pour vôtre proſpérité.
» Nous ſommes particuliérement envoyés
» vers vous, pour vous avertir de vous tenir
» ſur vos gardes, & de vous défier de cer-
» tains Fugitifs, qui ſe ſont retirés dans vos
» Etats. Ce ſont des gens qui ſe ſont laiſſés
» malheureuſement ſéduire par un homme
» menteur, qui s'eſt élevé parmi nous; qui
» s'eſt imaginé & s'eſt mis en tête, qu'il
» eſt un Apôtre envoyé de Dieu: Mais ce
» malheureux n'eſt ſuivi parmi nous que par
» la Canaille, & la Populace inſenſée: c'eſt
» pourquoi nous nous ſommes oppoſés à lui
» de toutes nos forces; nous l'avions con-
» traint de ſe retirer dans un Château, où
» nous l'avions bloqué, ſans permettre à
» perſonne d'y entrer ou d'en ſortir, enſor-
» te qu'il fut preſque réduit à la néceſſité
» de mourir de faim & de ſoif. Se voyant
» dans cette extrémité, il s'aviſa de vous
» envoyer ſon Couſin avec une troupe de
» ſes miſérables Sectateurs, pour corrompre
» votre Religion, & pour troubler votre
» Royaume. C'eſt pourquoi nous vous
» ſupplions de nous les livrer afin que nous
» les puniſſions comme ils le méritent. *Ils*
» *ajoûtérent*: enfin une marque, Sire, de
» leur folie, & de leur extravagance; c'eſt
» que ſi vous leur commandez de paroître
» devant votre Majeſté; ils refuſeront de ſe
» proſterner devant vous, & de vous ren-
» dre les reſpects, que les autres hom-

» mes

„ mes ont accoutumé de vous rendre par „ amour, & par égard pour votre Religion, „ & pour la Tradition de vos péres, qui „ l'ordonne ainſi ".

Le Roi commanda auſſi-tôt qu'on fît venir en ſa préſence les *Muſulmans* Réfugiés. Dès que l'Huiſſier leur eût ſignifié cet ordre, ils conférérent enſemble ſur ce qu'ils auroient à dire; & ils convinrent de ne dire & de ne faire, que ce que le Prophéte leur avoit appris & preſcrit, quelque choſe qu'il en dût arriver. Etant donc introduits, ils entrérent, & ſe tinrent debout ſans ſe proſterner. Alors *Amru* fils d'*Al-As*, s'écria: „ Voyez vous, *Sire*, comme ils ſont trop „ fiers pour ſe proſterner devant votre Ma„ jeſté " ? Surquoi le *Nagjâshi* leur dit: *Qu'eſt-ce qui vous empêche de vous proſterner devant moi, & de me ſaluer, en la même maniére que le font tous ceux qui m'approchent de toutes les parties du monde?*

„ Nous nous proſternons, *répondirent-ils*, de„ vant le Dieu qui vous a créé, & qui vous „ a fait Roi. Il eſt vrai que nous rendions „ aux Rois ce culte d'Adoration en nous „ proſternant devant eux, dans le tems que „ nous ſervions le Idoles. Mais Dieu a ſuſ„ cité au milieu de nous un Prophéte de „ vérité, qui nous a preſcrit une maniére de „ ſaluer qui eſt agréable à Dieu; *ſavoir par „ ce mot*, PAIX; & c'eſt là la ſalutation „ des *Citoyens* du Paradis". Le Roi reconnut que cela étoit vrai, & qu'il ſe trouvoit poſitivement ainſi dans la Loi, & dans l'Evangile.

Alcor. Sur. 10. v. 11. Sur. 14. v. 23 & 28. Sur. 56. v. 38.

„ Quant à la Religion que nous profeſ-
„ ſons, *pourſuivit Gjafar, qui parloit au*
„ *nom des autres* Muſulmans, c'eſt la Reli-
„ gion de l'*Iſlamiſme*, laquelle nous a été ap-
„ porté, de la part de Dieu, par un *Apô-*
„ *tre, dont nous connoiſſons la nobleſſe de*
„ *l'extraction, la véracité, la foi, la probité*
„ *& l'innocence.* Il nous a appellés à Dieu
„ tout puiſſant & glorieux, afin que nous
„ profeſſions ſon unité, & que nous le ſer-
„ vions lui ſeul, en renonçant à tout ce
„ que nous adorions ci-devant, nous & nos
„ péres hors de lui, comme ſont les Pierres,
„ les Statuës, & les Idoles. Nous avons re-
„ connu ſa véracité, & nous avons cru en
„ ce qu'il nous a dit. Il a avec lui un Li-
„ vre glorieux *ſemblable au Livre de* Jeſu
„ fils de *Marie*, & avec lequel il convient
„ parfaitement ".

Le Roi touché de ce recit, dit à *Giafar*: *Vous parlez d'une choſe de la derniére conſéquence. C'eſt à moi avec votre permiſſion à m'informer éxactement de la vérité.* En même tems il commanda que l'on fît ſonner la crecelle, & que tous les Prêtres & les Moines s'aſſemblaſſent. Quand ils furent venus, il leur parla ainſi: *Je vous conjure par le Dieu, qui a fait deſcendre l'Evangile ſur* Jeſu, *de me dire, ſi vous trouvez, qu'entre* Jeſu, *& le jour de la Réſurrection il y a un Prophéte qui doit être envoyé*: „ Oui par
„ par Dieu! *répondirent-ils*; car *Jeſu* lui-mê-
„ me l'a annoncé; & il a dit de ce Pro-
„ phéte: *Quiconque croira en lui, il croit en*
„ *moi; & quiconque le renoncera, il me re-*

„ *non-*

„ *nonce* ". Le Roi ſe tournant vers *Gjafar*, le pria de lui expoſer les principaux Dogmes de cette nouvelle Religion; à quoi *Gjafar* ayant ſatisfait: *Avez-vous*, reprit le Roi, *quelque choſe de ce Livre, que Dieu lui a envoyé*! Oui *répondit-il*; & auſſi tôt il „ lui lut le Chap. 30. intitulé *les Romains*; & le Roi & toute l'Aſſemblée n'eurent pas entendu cette lecture qu'ils fondirent en larmes.

Voy. Alcoran Sur. 5. v. 92.

Ici *Amru* l'Ambaſſadeur des *Koraïshites*, pouſſé d'envie, & voulant exciter la colére du Roi, s'écria: „ Mais ces gens là parlent „ injurieuſement de *Jeſu*, & de *Marie* ſa „ Mére, & les calomnient ".

Que dites vous donc, dit le Roi, *de Jeſu, & de ſa mére?* Alors *Gjafar* pour le déſabuſer lut le Chap. 19. intitulé, *Marie*. A cette lecture, le Roi pleura de tendreſſe encore plus abondamment: les Evêques pleurérent auſſi, & verſérent tant de larmes, que leurs barbes & même leurs Livres des Evangiles en furent tout baignés.

Quand *Gjafar* eut achevé de parler, le Roi s'écria: *Par Dieu! Le Meſſie lui-même n'en a pas dit davantage, que ce que vous venez de dire*! Et en même tems il embraſſa *Gjafar*, & ſes Compagnons, leur diſant d'avoir bon courage, de ſe tenir joyeux, & d'être aſſurés de ſa protection. Enfin il fit lui-même profeſſion de l'*Iſlamiſme* entre les mains de *Gjafar*; il rendit à *Amru* & à ſon Compagnon les riches dons qu'ils lui avoient préſentés, & il leur dit: „ Retournez-vous en „ & reprenez les préſens que vous aviez appor-

„ tés pour me corrompre ". Ainſi, fruſtrés de leurs eſpérances ils s'en retournérent à la *Mecque*, honteux & confus du ſuccès de leur négociation.

Le jour même de la converſion du Roi d'*Ethiopie* à la Religion *Muſulmane*, au raport d'*Abdo'l-Bakides*, deſcendit du Ciel ſur l'Apôtre de Dieu, qui étoit pour lors à *Médine*, ce Verſet de l'Alcoran : *Certainement les Principaux des hommes en* Ibrahim, *ſont ceux qui le ſuivent, comme auſſi ce Prophéte, & ceux qui ont cru.*

Alcoran Surate 3. 1.07.

Peu de jours après, le Roi d'*Ethiopie* reçut un Courrier dépêché par *Mahomet*, avec l'agréable nouvelle de la victoire remportée à *Bedre* ſur les *Koraïshites*. Ce bon Prince en témoigna une joye extraordinaire ; & pour en rendre à Dieu des actions de graces, il crut ne pouvoir mieux faire, que de pratiquer un acte ſingulier d'humiliation. Il ſe revêtit d'un cilice, & s'aſſit à platte-terre ſur la cendre. Enſuite il fit appeller *Gjafar*, & les autres *Muſulmans* Réfugiés.

Quand il furent introduits, ils demeurérent extrémement ſurpris, de voir le Prince en cet état, & ils prirent la liberté de lui en demander la raiſon : *Il eſt écrit dans l'Evangile*, leur répondit-il, *que Dieu à commandé, que toutes les fois qu'un de ſes ſerviteurs a reçu une nouvelle faveur de ſa bonté, ce ſerviteur ſeroit tenu de pratiquer quelque acte d'humiliation : Or Dieu vient de nous conférer, & à vous auſſi, une grace inſigne. Y a-t'il quelqu'un parmi vous, qui connoiſſe un lieu qu'on appelle* Bedre ? Tous ayant répondu qu'ils

qu'ils le connoiſſoient; *Je le connois auſſi fort bien moi-même*, reprit-il, *car j'y ai autrefois gardé les troupaux* (*a*), *pour un nommé* Saïd *le* Dhamrite, *le long des Côtes de la mer, auprès d'une certaine Eau; le pays eſt fertile en bois d'*Arac: *mais je voulois ſeulement vous rafraîchir la mémoire de ce lieu. Je vous dirai donc*, ajoûta-t-il, *que je viens de recevoir un Exprès de la part du Prophéte, avec une Lettre par laquelle il me fait ſavoir qu'il a livré bataille à ſes Ennemis dans la vallée de* Bedre, *& qu'il a remporté ſur eux, avec l'aide de Dieu, une victoire ſignalée, au grand avantage de ſa Religion.*

CHAPITRE VI.

Différentes Expéditions militaires du Prophéte. Péril auquel il ſe trouve expoſé.

L'Apôtre de Dieu depuis ſon retour à *Médine*, ne s'y repoſa que ſept jours. Au bout de ce tems ils eut avis qu'une troupe de *Solaïmites*, & de *Gatfanites*, s'étoit aſſemblée auprès d'une certaine Eau appellée *Karkato'l-Codre*, ſur la route par laquelle les Habitans des Provinces voiſines de l'*Erak* vont en Pélérinage à la *Mecque*, & il

Abu'l-Feda, p. 62.

(*a*) Ce Prince, autrefois chaſſé de ſon Royaume, s'étoit retiré dans la Province *Al Hegjaz*, & s'y étoit un chaché ſous l'habit d'un Berger.

il réſolut de leur aller donner la chaſſe. Il prit donc avec lui deux cens hommes bien armés, & ayant laiſſé le gouvernement de la Ville à *Ebn-Omm-Maktum*, il marcha au commencement du mois de *Shawal* vers les Ennemis; mais il ne put les rencontrer, car ils s'étoient diſperſés au bruit de ſa marche. Ainſi il ſe contenta de faire main-baſſe ſur leurs beſtiaux, qui paiſſoient à la campagne en grand nombre; il les fit marcher devant lui, en s'en retournant vers *Médine*, & il emmena avec lui les Bergers.

Quand il fut proche de la Ville, il fit le partage du butin, s'en reſervant la cinquiéme partie; & il ſe trouva que chaque ſoldat eut pour ſa part une paire de Chameaux.

Entre les priſonniers, qui échurent au Prophéte de Dieu, il y avoit un jeune garçon nommé *Soïâr*. Celui-ci s'étant joint aux *Muſulmans*, & ayant fait la Priére avec eux, le Prophéte lui donna la liberté & le fit ſon Berger. On rentra enſuite dans *Médine*; & l'Apôtre de Dieu y paſſa le reſte du mois de *Shawal*, & celui de *Dhu'l-Ka'ada*.

Abu'l-Feda, p. 61. Gjannabi p. 96.

Le mois ſuivant, qui étoit celui de *Dhu'l-Hegja*, *Abu-Sofiân*, qui depuis l'échec reçu à *Bedre*, avoit juré, & s'étoit même engagé par ſerment de ne point oindre ſa tête de parfum, & de ne point approcher des femmes, juſqu'à ce qu'il en fût venu aux priſes avec *Mahomet* en raſe campagne, ſortit de la *Mecque* avec deux cens Cavaliers. Il prit ſon chemin par le pays des *Nadhirites*: il s'avança juſqu'à trois milles de *Médine*, & il envoya de là un Parti à un Village nommé *Oraidh*.

Oraïdh. Ils mirent le feu à une grange & brûlérent un homme qui cribloit du blé; enſuite pouſſant leur pointe, juſque ſous les murs de *Médine*, ils maſſacrérent un *Anſarien*, avec un autre homme.

La nouvelle de cette inſulte ayant été auſſitôt portée dans la Ville, le Prophéte ſortit promptement pour leur aller donner la chaſſe: Mais *Abu Sofiân* n'ôſa pas l'attendre de pié ferme; & ſe contentant de l'alarme qu'il avoit jettée dans le pays, il tourna bride vers la *Mecque*: ſes gens prirent la fuite avec tant de précipitation, que pour fuir plus legérement ils jettérent par le chemin les ſacs, où étoit leur proviſion de farine. C'eſt de là que cette Expédition fut appellée *la Guerre de la Farine.*

Environ ce tems-là, mourut *Ommaia*, fils d'*Abu'l-Salat*, accablé de douleur & de triſteſſe. Voici comment la choſe arriva. Cet homme étoit un des principaux d'entre les *Koraïshites* Infidéles; & il avoit acquis du ſavoir par la lecture des Livres. Il ſe crut en état de pouvoir éxaminer & controller la Miſſion de l'Apôtre de Dieu; mais il porta ſa curioſité trop loin: ſon envie & ſa jalouſie lui firent nier la vérité de cette Miſſion, & il en vint juſqu'à cette extravagance, que d'eſpérer de paſſer lui-même pour l'Apôtre, qui devoit devoit être envoyé. Abu'l-Feda, p. 63.

Cet homme avoit fait depuis peu un voyage en *Syrie*: comme il s'en retournoit dans la Province de *Hegjâz*, il paſſa auprès de la foſſe, dans laquelle on avoit jetté les corps de ceux qui avoient été tués dans la bataille de

Bedre; & quand on lui eût dit que parmi ces corps ſe trouvoient ceux d'*Otba*, & de *Shaïba* ſes Couſins germains; il en fut ſaiſi d'une telle douleur, melée de rage & de dépit, que tirant ſon épée il abbattit les oreilles de ſon Chameau: il deſcend enſuite; il s'approche de la foſſe; il s'abandonne au déſeſpoir & à des lamentations outrées; il tombe enfin accablé de douleur, & il expire ſur la place.

Gjan. p. 96. Au commencement de la troiſième année de l'Hégire, *Othmân* fils d'*Affân* épouſa *Omm Colthûm* la troiſième Fille de l'Apôtre de Dieu. Il n'en eut point d'Enfans: quelques-uns diſent pourtant qu'il en eut, mais qu'ils ne vêcurent point, non plus que ceux qu'il avoit eu de ſa ſœur *Rokaïa*.

An. 3. Gjannabi p. 97. Ce fut vers le même tems, que le Prophéte informé, que les *Tha'abites*, les *Mohârabites*, & les *Aumerites* s'aſſembloient en grand nombre au lieu appellé *Dhu-Amr*, dans le deſſein de faire une incurſion, & de commettre des hoſtilités ſur le territoire de *Médine*, réſolut de les prévenir. Il fit de grands préparatifs de guerre pendant un mois; & s'étant mis à la tête de quatre cens cinquante Cavaliers, il entra ſur les terres de l'Ennemi, qui en fut ſi épouvanté qu'il prit la fuite, & ſe retira dans les Montagnes.

On aſſure que ce fut dans cette Expédition, que le Prophéte étant monté ſur ſa Chamelle, fit une Priére, dans laquelle il ſe dévoua à la Guerre Sainte, la face tournée vers l'Orient; & l'on raconte qu'il ſe trouva un jour dans un grand

grand danger de perdre la vie; mais qu'il fut délivré miraculeuſement du péril. Voici comme l'on raconte la choſe.

Le Prophéte de Dieu, s'étant écarté de ſes gens, s'endormit au pié d'un arbre. Un Officier des Ennemis l'ayant ſurpris dans cet état, s'approcha de lui l'épée à la main, & comme aſſuré de ſon fait lui cria; O Mahomet, *qui te défendra contre moi*? Ce ſera Dieu, *répondit le Prophéte, ſe reveillant tout en ſurſaut*. Et à l'inſtant l'Ange *Gabriel* frappa ſi rudement l'Officier dans la poitrine, que l'épée lui tomba de la main. L'Apôtre de Dieu la prenant promptement, & la lui préſentant à ſon tour lui dit: „ Qui te „ défendra contre moi"? *Helas! perſonne*, lui dit l'Officier tout conſterné: „ Apprenez „ donc à vivre, *reprit le Prophéte*, & ran„ gez-vous du côté du bon parti". Il lui pardonna & lui rendit ſon épée: l'Officier fut ſi touché de cette généroſité qu'il ſe fit *Muſulman*. Il récita ſur le champ la double formule de Foi; & ſe retira, en promettant de ne jamais porter les armes contre le Prophéte.

L'Apôtre de Dieu étant de retour à *Médine*, en repartit bien-tôt, ſur le bruit que les *Koraïshites*, étoient en campagne, ſoutenus par une troupe nombreuſe de *Solaïmites*. Il s'avança vers eux avec trois cens chevaux juſqu'à *Behrân*, lieu ſitué en *Hegjâz*, dans le Diſtrict de *Fara'*, où il y a des mines d'or. Mais les Ennemis s'étoient déjà retirés. Le Prophéte reſta dans ces quartiers le mois du ſecond *Rabi'*, & le prémier *Gjomada*; Gjannabi. p. 98.

après quoi il s'en retourna à *Médine*, où il vit naître une guerre inteſtine au dedans des murailles de cette Ville, entre les *Muſulmans* & les *Juifs*.

Depuis le Traitté d'alliance fait entre les *Juifs* & les *Muſulmans*, dès le commencement de l'établiſſement du Prophéte dans la Ville de *Médine*, les prémiers avoient vêcu fort paiſiblement, jouïſſant de leurs Priviléges, & de la liberté de conſcience. Par un accident imprévu, ils violérent l'alliance, ce qui occaſionna en même tems la guerre & leur ruine totale, de la maniére que nous allons le raconter.

CHAPITRE VII.

L'alliance entre les Juifs *& les* Mahométans *rompuë. Ce qui en arriva. Mariage du Prophéte de Dieu avec* Haffa. *Il enléve une Caravane des* Koraïshites.

Ebn Ishak. Gjannabi p. 98.

UNE Laittiére *Arabe* étoit venuë de la campagne pour vendre ſon lait dans une place publique, qui portoit le nom de *Kaïnoka'* ; c'étoit le quartier d'une certaine Tribu des *Juifs* de *Médine*, qu'on appelloit les Enfans de *Kaïnoka'*. Cette femme s'étant aſſiſe auprès de la boutique d'un Orfévre, quelques jeunes gens voulant badiner, la priérent de lever ſon voile, & de leur montrer ſon viſage ; ce qu'elle refuſa de faire.

faire. Cependant l'Orfévre paſſant derriére elle prit le bas de ſa robe, & le lui attacha adroitement ſur ſon dos, ſans qu'elle s'en apperçût; de ſorte que lorſqu'elle vint à ſe lever, on vit ce que la pudeur ne permet pas de nommer. Il ſe fit une grande riſée: elle ſe mit à crier; & un *Muſulman*, qui ſe trouva là par hazard, ſe jettant ſur l'Orfévre, lui paſſa ſon épée au travers du corps.

Cet Orfévre étoit *Juif*; c'eſt pourquoi les autres *Juifs*, outrés de colére, enveloppérent le *Muſulman*, & le mirent en piéces. En même tems les *Muſulmans* ſe mirent en devoir de venger la mort de leur Compagnon. Ils donnérent l'alarme dans un quartier voiſin, appellé *Al-Salâm*: ils criérent à l'aide; on y accourut en foule, & il y eut dans cet endroit batterie.

Le bruit de ce tumulte étant venu juſqu'aux oreilles du Prophéte il ſe tranſporta auſſi-tôt ſur le lieu, & ayant fait aſſembler les *Juifs*, il leur parla ainſi: „ Craignez, „ ô Synagogue des *Juifs*, que cette affaire „ n'attire ſur vous une vengeance pareille à „ celle des *Koraïshites*; & pour l'éviter, „ embraſſez dès ce moment la Foi de l'*Iſla-* „ *miſme*: Car enfin vous ſavez très-bien „ que je ſuis le Prophéte envoyé de Dieu. „ Vous le trouvez en termes exprès marqué dans vos Ecritures; & Dieu vous a „ certainement promis que cela ſeroit ainſi. „ *Vous voyez, Mahomet*, répondirent les *Juifs*, *que nous ſommes votre peuple, & en alliance avec vous, & que nous vivons ſous la foi des Traittés: vous n'ignorez pas non plus, que nous*

ſommes une Nation ignorante du mêtier de la guerre, & que nous n'aimons que la paix. Cependant il paroît que vous ne cherchez que les occaſions de nous faire la guerre. Quant à nous ſi vous nous forcés de nous battre, & que nous ayons la hardieſſe de nous meſurer avec vous, nous n'en viendrons à cette extrémité, que pour vous faire voir que nous ſommes gens de cœur.

L'Apôtre de Dieu voyant donc qu'ils perſiſtoient dans le refus opiniâtre de ſe ſoumettre, réſolut de leur faire la guerre dans les formes. Il confia la garde de la Ville à *Bashir*, fils d'*Abdo'l-Mondhar*, & il aſſiégea ces *Juifs* dans leurs Forts & dans leurs Retranchemens pendant quinze jours, au bout des quels il les força enfin à ſe rendre à diſcrétion. Il les fit lier les mains attachées derriére le dos, & on les alloit tous maſſacrer par ſon ordre ; lors qu'*Abdo'llah* fils d'*Obba-Solul* le *Khazregjite*, qui étoit encore Incrédule, mais d'une grand autorité, demanda grace pour eux, comme ſes Confédéres.

D'abord le Prophéte ſe détourna de lui. *Abdo'llah* redoubla ſes inſtances & ſes priéres ; mais voyant que le Prophéte faiſoit la ſourde oreille, il lui porta ſa main ſur la poitrine, lui diſant pour le fléchir : *ô Apôtre de Dieu ayez pitié de mes pauvres* Confédéres, *de mes* Concitoyens. „ Retirez-vous, „ *dit le Prophéte*, & laiſſez moi". *Non, par Dieu* ! dit *Abdo'llah*, *je ne vous quitterai point, que vous n'ayez eu pitié d'eux.* Enfin vaincu par ſes importunités le Prophéte lui dit :

„ Hé

„ Hé bien donc ! ils ſont à vous ". Auſſitôt ou les délia ; à condition néanmoins qu'ils ſeroient bannis de *Médine*, & qu'ils ſe retireroient inceſſamment en *Syrie* dans la Ville d'*Adhra'a*. Ils partirent bien-tôt après au nombre de ſept cens hommes, entre leſquels il y en avoit trois-cens armés de cuiraſſes. Tous leurs biens, & leurs richeſſes demeurérent la proye des *Muſulmans*. Entre les belles armes qu'ils laiſſérent, l'Apôtre de Dieu prit pour ſa part trois Arcs, trois Lances, deux Cuiraſſes, & trois Epées. Dès deux Cuiraſſes, l'une étoit la Cuiraſſe de *David*, celle là même dont il étoit revêtu (*a*) lorſqu'il tua le Géant *Goliat*. Gjannabi p. 100.

Au mois de *Sha'abân* de cette année, l'Apôtre de Dieu épouſa *Haſſa* fille d'*Omar*. Elle étoit veuve de *Hobaïsh*, fils de *Khodâfa* le *Sahamite*. Elle eut pour ſa dot 400. Drachmes. Elle demeura avec lui près de huit ans, & elle mourut au mois de *Sha'abân* de l'an 45. de l'Hégire, ſous le Chalifat de *Mo'amia*, âgée de ſoixante ans. Elle fut d'une riche taille : on l'a louée pour ſon abſtinence ſinguliére. Ce fut entre ſes mains que fut dépoſé l'Exemplaire de l'Alcoran, recueilli par l'ordre d'*Abu-Becre*, prémier *Chalife*, ou ſucceſſeur de *Mahomet*. *Othmân* troiſième Chalife fit tirer un grand nombre de copies de cet Exemplaire, qu'*Aſſa* avoit en ſa garde, & les fit diſtribuer par toutes les Provinces de l'Em- An. 3. Abu'l-Feda, dans la vie d'*Abu-Becre*.

(*a*) L'écriture marque poſitivement qu'il n'en avoit point, & qu'il quitta celle que Saül lui avoit fait endoſſer.

l'Empire, faiſant en même tems ſupprimer tous les autres Exemplaires, qui n'étoient pas conformes à celui d'*Aſſa*.

Au mois de *Ramadhân* ſuivant, nacquit *Al-Haſan* fils ainé d'*Alî* & de *Fâtema*, fille du Prophéte.

Gjannabi p. 101. Cependant l'Apôtre de Dieu, qui ne perdoit aucune occaſion de harceler ſes Ennemis & de leur enlever leurs Caravanes, fut informé par ſes Eſpions, que les *Koraïshites* craignant de faire paſſer par la route ordinaire de *Bedre* qui leur avoit été ſi fatale, les Convois qu'ils envoyoient en *Syrie*, avoient pris une autre route; qu'ils faiſoient un tour plus long, prenant à l'Orient par la Province d'*Erak*; & qu'actuellement pluſieurs Marchans s'étoient mis en chemin, parmi leſquels étoit le fameux Chef de Caravane *Abu-Sofiân*, portant avec lui une groſſe ſomme d'argent, en quoi conſiſtoit pour cette fois tout le trafic de leur Caravane.

Sur cette nouvelle le Prophéte dépêcha *Zaïd* fils de *Hâretha* avec cinq cens chevaux, pour les aller attaquer; & *Zaïd* fit tant de diligence, qu'il les atteignit proche d'un lieu nommé *Al-Karda*: c'eſt une Eau dans la province de *Nagjd*. Il défit & mit en fuite les ſoldats qui leur ſervoient d'eſcorte; il ſe rendit maître de la Caravane & de toutes les richeſſes qu'elle portoit, & il l'emmena à *Médine*, où l'Apôtre de Dieu fit le partage du butin. La cinquième partie qui lui appartenoit ſe monta à la ſomme de vingt mille Drachmes; d'autres diſent vingt-cinq mille.

CHA-

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE *de l'Aſſaſſinat commis en la perſonne de* Ca'ab *fils d'*Al-Ashaf, *le* Juif, *par l'ordre de* Mahomet.

APrès le grand revers, & la perte que les *Koraïshites* ſouffrirent à la journée de *Bedre*, il avoit plu au Dieu très-haut d'abbattre entiérement le courage de Infidéles, & d'éteindre le feu de la fureur de Impies; au contraire il avoit merveilleuſement relevé les cœurs des Fidéles, en fortifiant l'*Iſlamiſme* & la véritable Religion par d'heureux ſuccès & des avantages continuels. Mais enfin les mêmes Infidéles, comme revenus d'une profonde léthargie, recommencérent tout de nouveau à s'exciter les uns les autres, à courir ſur les *Muſulmans*, & à leur faire une cruelle guerre. Dieu ne le permit pourtant ainſi, que pour faire triompher à la fin la vérité avec plus d'éclat. Abu'l-Feda, p. 64. Gjannabi. p. 102.

Entre ceux qui contribuérent le plus à rallumer le feu de la guerre, & à envenimer les eſprits, un des plus ardens fut *Ca'ab* fils d'*Al-Ashraf*, *Juif* de Nation. Cet homme brouillon & ſéditieux n'eut pas plutôt appris la perte de la bataille de *Bedre*, & la circonſtance des corps morts jettés dans la Foſſe, que ſortant de *Médine* il s'en alla à la *Mecque*, pour exciter le peuple à la vengeance,

geance, & à prendre les armes: il ſe mit à réciter des Vers dans leſquels il déploroit d'une maniére touchante le triſte ſort de ces Malheureux; Et lors qu'il fut revenu à *Médine*, il eut la hardieſſe de chanter ces Vers au petit peuple, & aux femmes mêmes des Fidéles; ce qui choqua extrêmement les Maris.

L'Apôtre de Dieu, qui fut informé de la conduite & des menées de ce *Juif*, dit un jour: „ Qui eſt-ce qui me délivrera du fils „ d'*Al-Ashraf* „? Et Auſſi-tôt *Mohammed* fils de *Moſalama Anſarien*, de la Tribu des *Awſites*, lui répondit: *C'eſt moi, ô Apôtre de Dieu, qui vous en déferai.* Et il partit ſur le champ accompagné de quelques autres *Muſulmans*, entr'autres de *Salcan* fils de *Salama*: celui-ci étoit frére de lait de *Ca'ab*.

Pour mieux ſurprendre *Ca'ab*, & l'attirer hors du lieu de ſa demeure, qui étoit un Château très-fort, *Salcan* entra ſeul chez lui ſur la brune. Il lia converſation avec lui, diſcourant de diverſes choſes, & lui racontant touchant l'Apôtre de Dieu quelques hiſtoriettes, qu'il ſavoit lui devoir faire plaiſir. Il feignit enſuite de vouloir ſe retirer de bonne heure; & il prit le chemin de la Porte.

Il arriva ce que *Salcan* avoit prévu: *Ca'ab* voulant le conduire par civilité, ſortit du Château avec lui, toujours en s'entretenant, de ſorte qu'inſenſiblement ils s'eloignérent du Château & vinrent juſqu'au lieu, ou *Mahammed*, fils de *Moſalama*, ſe tenoit caché

avec

avec les autres. Auſſi-tôt ils ſortent de l'embuſcade, ſe jettent ſur lui, le poignardent, & après cet exploit reviennent trouver l'Apôtre de Dieu vers la fin de la nuit, & ils lui rendent compte de ce qui s'étoit paſſé. Comme ils lui dirent que dans l'action, *Al-Hareth* fils d'*Aws* avoit été malheureuſement bleſſé dans l'obſcurité par l'épée de ſon Compagnon, le Prophéte le fit approcher, & cracha dans ſa playe, dont il fut guéri à l'inſtant.

Depuis cet accident, il n'y eut point de *Juif* dans *Médine*, qui ne craignît pour ſa vie. De ſorte que la mort de *Ca'ab* fut un ſujet de conſolation pour les Fidéles, & d'affliction pour les Infidéles.

CHAPITRE IX.

*La Guerre d'*Ohod. *Les Muſulmans y ont du deſſous. Réfléxions à ce ſujet.*

LEs *Koraïshites* irrités des avanies auxquelles ils étoient expoſés, & de tant de pertes qu'ils ſouffroient coup ſur coup, de la part de *Mahomet* depuis la Bataille de *Bedre*, ne reſpiroient que la vengeance de tous ces maux. Les parens & les amis de ceux qui avoient été tués dans cette fatale journée réſolurent enfin, d'en venir à un coup d'éclat, & d'aller attaquer avec toutes leur forces les *Muſulmans* juſque dans *Médine* même. *Abu-Sofiân* venoit préciſément d'arriver à la *Mécque*,

que, avec les Marchans de ſa malheureuſe Caravane, dépouillés de toutes leurs richeſſes par *Zaïd*. Ce triſte ſpectacle augmenta encore le reſſentiment: les *Koraïshites* allérent le trouver; ils le priérent de ſe mettre à leur tête, & de les mener contre leur Ennemi commun.

Abu Sofiân, dont les intérêts particuliers étoient joints avec ceux de la cauſe commune, accepta volontiers le commandement; & donna ſes ordres pour mettre de bonnes troupes ſur pié. On invita dans cette Confédération les principales Tribus des *Arabes*, entr'autres celles de *Kenana*, & les habitans de la Province de *Tehama*: ainſi dans peu de tems l'Armée ſe trouva forte de trois mille hommes effectifs, entre leſquels il y avoit ſept cens Cuiraſſiers, & deux cens chevaux, ſans compter trois mille chameaux ou autres bêtes de charge pour porter le bagage. *Abu Sofiân* ſe mit à la tête de l'Armée, ayant avec lui ſa femme nommée *Henda* fille d'*Otba*, avec quinze autres Dames *Koraïshites* des plus qualifiées, qui portoient des tambours à la maniére des *Arabes*, qu'on dit avoir les prémiers employé cette ſorte d'Inſtrumens dans les armées. Elles jouoient de ces tambours, en faiſant des lamentations ſur ceux, qui avoient été tués dans la bataille de *Bedre*, & en exhortant les Idolâtres à combattre courageuſement. Ils partirent de la *Méque* avec cet appareil, & ils vinrent camper à *Dhu'l-Holaifa*, qui eſt une Bourgade à ſix milles de *Médine*. Ils occu-

cupérent ce poſte un Mercredi, quatriéme jour du mois de *Shawal.*

L'Apôtre de Dieu, qui avoit eu avis de l'arrivée d'une ſi grande armée, jugea qu'il valoit mieux ſe tenir renfermé dans les murailles de *Médine*, attendre les Ennemis de pié ferme, & repouſſer leurs attaques, que de ſe mettre en campagne. Ce fut auſſi le ſentiment d'*Abdo'llah fils d'Obba Solul*, & de quelques autres Incrédules. Ce qui le confirma dans cette opinion, ce fut un ſonge qu'il eut la nuit du Vendredi ſixième du mois, & qu'il raconta ainſi le lendemain. „ J'ai vû cette „ nuit quatre choſes ſinguliéres: La prémié- „ re étoit une certaine choſe qui me paroiſ- „ ſoit être la meilleure. Le ſeconde, étoit „ une Vache que l'on égorgeoit. La troi- „ ſième, une bréche faite ſur le tranchant „ de mon épée: La quatrième eſt, que je „ me ſuis vu moi-méme portant ma main „ ſur une cuiraſſe à l'épreuve. Et voici, „ *ajoûta-t-il*, l'interprétation que je donne „ à mon ſonge: La prémiére choſe que „ j'ai vuë, c'eſt *Médine*, comme le meil- „ leur poſte & le plus avantageux pour „ nous. La Vache égorgée, me marque „ ceux des Miens, qui ſeront tués dans le „ combat, ſi nous le hazardons. La bré- „ che faite à mon épée, me préſage, que „ quelqu'un de ma propre famille perdra „ la vie dans le fort de la mêlée: enfin la „ Cuiraſſe à l'épreuve me prédit, que je „ me trouverai moi-même dans un ſi grand „ danger, que j'aurai beſoin de la protec- „ tion. Gjan. p. 104.

„ tion toute particuliére de Dieu, pour en „ réchapper ".

Mais quelques raiſons que pût alléguer le Prophéte, le plus grand nombre fut d'avis, qu'il falloit ſortir de la Ville, & aller attaquer l'Ennemi : ainſi il ſe rendit à ce ſentiment, quoiqu'avec répugnance. C'eſt de quoi il eſt fait mention dans l'Alcoran en ces termes : *Souviens-toi*, lui dit Dieu, *quand tu fus obligé de ſortir avec ta famille de grand matin, pour ranger en bataille l'armée des Fidéles.* En effet le Vendredi même, après la priére du matin, le Prophéte ſortit de la Ville avec mille des Siens, & il alla camper dans un lieu qui eſt entre *Médine* & le mont *Ohod*, ſur le côté de la Vallée qui s'éléve vers la Montagne, qu'il avoit à dos. Ce mont *Ohod*, ou comme d'autres le prononcent, *Ohud*, devenu ſi célébre par la bataille qui s'y donna, eſt ſitué dans la territoire de *Médine*, à un peu moins d'une Paraſange de la Ville. *Abulfeda* le place au Septention, comme fait auſſi *Edriſi*, qui le met à ſix mille de diſtance de *Médine*. Il eſt apellé *Ohod*, c'eſt-à-dire, un, ou ſeul, parce qu'il paroît de loin comme coupé & ſeparé des autres Montagnes, qui l'environnent ; il y eut cependant pluſieurs de ſes gens, qui refuſérent de le ſuivre juſque là, entr'autres *Abdo'llah* fils de *Solul*, & trois autres, qui débauchérent un bon nombre d'*Incrédules*, *ſachant bien*, diſoient-ils, *que le bâton étoit levé ſur eux-mêmes.* Et ainſi ils rentrérent dans la Ville.

Alcoran Sur. 3. v. 121.

Le nombre de ceux, qui ſuivirent le Pro-

Prophéte, ſe réduiſit à neuf cens cinquante, entre lesquels il y avoit deux cens Cuiraſſiers. Pour la Cavalerie, il n'en avoit point, ſi ce n'eſt deux chevaux ſeulement dont un appartenoit à l'Apôtre de Dieu, & l'autre à *Abu-Barda*. Le Prophéte diſtribua trois étendarts aux *Awſites*, aux *Khazregjites*, & aux *Mohageriens*. *Moſa'ab* fils d'*Omaïr* portoit le grand Etendart devant l'Apôtre de Dieu. Il plaça derriére lui cinquante Archers, qui faiſoient la principale force de ſon Armée. Quoiqu'ils fuſſent en petit nombre, il leur donna pour chef *Aldo'llah* fils de *Giobaïr*; & leur fit ce commandement exprès: *Tenez ferme dans vôtre poſte, & ne branlez pas, quand bien même vous verriez l'ennemi avoir l'avantage ſur nous: Ne branlez pas non plus, quand bien même nous aurions le deſſus, ſous prétexte de ſoutenir nôtre avantage. Ne faites autre choſe que d'accabler de fléches la Cavalerie ennemie; & repouſſez-la, de peur qu'elle ne nous attaque à dos.* Nous verrons par la ſuitte combien cet ordre étoit prudent. Il rangea le reſte des troupes ſur les deux Aîles à droit & à gauche, comme il jugea le plus à propos. Il défendit enſuite à toute l'Armée de commencer l'attaque, qu'il n'en eût donné le ſignal.

Ce fut en ce jour que l'Apôtre de Dieu donna à *Abu Dagjâna* une Epée en lui diſant: „ Quiconque maniera cette Epée, il „ ſera en ſureté ". Il y avoit en écrit ſur la lame d'un côté: *Le ſecours vient de Dieu: la victoire eſt certaine*; & de l'autre on liſoit

ſoit eſt mots: *Le crainte à la guerre eſt une honte. Celui qui fuit, n'évitera point le feu. Cette Epée ne touchera aucun Infidéle, qu'elle ne l'abatte, & ne le taille en pieces.*

D'autre part, l'Armée des *Koraïshites* s'avança en bon ordre, s'étendant en forme de Croiſſant, dont le centre étoit commandé par *Abu-Sofiân*, & les deux Aîles, ſavoir la droite, par *Khâled* fils d'*Al-walid*, & la gauche par *Acrema*, fils d'*Abu-Gjehal*, chacun à la tête de cent chevaux. A l'Arriére-garde, où étoit le Corps de reſerve, marchoit cette Héroïne *Henda*, femme d'*Aba-Sofiân*, accompagnée des autres Matrones; & toutes enſemble battant du tambour derriére les ſoldats, les animoient à bien faire. *Henda*, criant de toute ſa force leur diſoit: *Courage, ô Enfans* d'Abdôl-Dâr: *Courage; frappez de toutes vos épées.* Ceux-ci portoient les Etendards de l'Armée.

Dès que l'on fut à portée, l'Apôtre de Dieu donna le ſignal. Auſſi-tôt les *Muſulmuns*, pour ne pas laiſſer aux Ennemis le tems de ſe reconnoître, les attaquérent brusquement, & du prémier choc, ils les firent plier dans le Centre. *Alî* tua le Grand-Porte-banniére des *Koraïshites*; ce qui jetta une telle épouvante parmi eux, que tournant le dos ils prirent la fuite ſe renverſant ſur l'Arriére-garde.

Gjannabi, p. 106.

Enflée de ce prémier ſuccés, & emportée par l'avidité du pillage l'Armée des Fidéles ſe débanda alors: les Archers ſur-tout, rompirent leurs rangs, quittérent le poſte qui leur avoit été aſſigné, & ſe mirent à

crier

crier de tous côtés : *Au pillage, au pillage* ! Bokhari.
car la déroute des Ennemis étoit ſi grande, qu'on appercevoit de loin *Henda*, avec les autres femmes qui la ſuivoient, ſe retirer avec précipitation & remonter la Colline.

Envain *Abdo'llah*, Capitaine des Archers, ſe mit en devoir d'arrêter le déſordre: il eut beau tâcher de les ramener, en leur repréſentant l'ordre que le Prophéte de Dieu leur avoit donné de ne point partir de leur place; ils firent ſemblant de ne pas l'entendre. Cette faute leur eſt reprochée dans l'Alcoran: *Quand à ceux*, dit Dieu, *qui d'entre vous tournérent la face, lorsque les deux Armées en vinrent aux mains; Satan les fit tomber par une trop grande avidité du butin. Dieu avoit vérifié ſa promeſſe en vous donnant l'avantage; mais vous manquâtes de fermeté: vous refuſâtes d'obeïr au commandement & vous devîntes rébelles, dès que Satant vous montra la proye.* Surate. 3. v. 156. Surate 3. v. 152.

En effet *Khâled* voyant le Corps de Bataille des *Muſulmans* déſtitué de ſa principale défenſe, par la diſperſion des Archers, fit faire à propos un mouvement à la Cavalerie des Idolâtres, & vint fondre par derriére ſur les *Muſulmans*, dont il fut fait un grand carnage. Il fit plus: il ajoûta la ruſe à la valeur: il ſe mit à crier à haute voix que *Mahomet* avoit été tué. Ce bruit s'étant répandu dans l'Armée des Fidéles y cauſa une grande conſternation: le courage & les forces leur manquérent; & ils ſe virent enfoncés de tous côtés.

Cette journée, qui étoit un Samedi, & le ſep-

Gjannabi, p. 107. ſeptiéme jour du mois de *Shawal*, fut malheureuſe pour les *Muſulmans*. Mais ſi Dieu retira de deſſus eux pour un tems ſa main bienfaisante & protectrice ; ce ne fut que pour leur faire acquérir un plus grand avantage par la gloire du Martyre. *Moſa'ab*, fils d'*Omaïr*, qui portoit l'Etendart devant l'Apôtre de Dieu, tomba mort à ſes piés : *Ebn-Kamia*, le *Laïthite*, lui porta le coup mortel ; & croyant avoir tué l'Apôtre de Dieu lui-même, il cria aux *Koraïshites* : *J'ai tué* Mahomet. Mais *Moſa'ab* étant mort le Prophéte donna l'Etendart à *Alî*, fils d'*Abu-Tâleb*. On compte qu'il y eut en cette occaſion ſoixante & dix *Muſulmans*, qui moururent Martyrs ; & qu'il y eut vingt-deux Idolâtres de tués.

Abu'l-feda, pag. 66.

Cependant l'Ennemi profitoit de ſon avantage : il pouſſa juſqu'au lieu où étoit l'Apôtre de Dieu ; il fit tomber ſur lui une grêle de fléches & de pierres, dont il fut accablé. Le Prophéte fut même renverſé par terre ſur le côté ; ſes dents de devant furent caſſées ; il reçut une bleſſure dangéreuſe au viſage ; & ſa lévre fut fenduë. Celui qui frappa & bleſſa l'Apôtre de Dieu, s'appelloit *Otba*, fils d'*Abu-Wakâs*, frére de *Sa'ad*. Quand le ſang commença à couler ſur le viſage beni du Prophéte de Dieu, il dit ces paroles en l'eſſuyant : " ô comment pourra „ proſpérer le Peuple qui enſanglante le „ viſage de ſon Prophéte, dans le tems „ qu'il s'acquitte de ſon miniſtére, & qu'il „ les appelle à leur Seigneur, afin qu'ils ſe „ convertiſſent !

Ce

Ce fut à cette occaſion que deſcendirent du Ciel ces paroles du Dieu très-haut. *Ce n'eſt point à toi de t'inquietter de cet attentat criminel*; [*c'eſt l'affaire de Dieu*]. *Soit qu'il uſe de miſéricorde envers eux, ſoit qu'il les puniſſe*; *certainement ils ſont Impies.* Alcoran. Surate 3. v. 128.

Deux fers de javelot étoient entrés dans le viſage de l'Apôtre de Dieu, & il en fut dangéreuſement bleſſé. Lorsqu'*Abu-Obaïda*, fils d'*Al-Gjarâh* eut retiré un de ces fers, il tomba en même tems une dent au Prophéte, & quand il eut retiré l'autre fer, il lui tomba encore une autre dent. Durant cette opération *Sonân Abu-ſaïd*, le *Hadrite* eſſuyoit le ſang qui couloit du viſage de l'Apôtre de Dieu, & il y appliquoit des compreſſes. Sur quoi le Prophéte lui dit : *celui qui touche & manie mon ſang, ne verra point ſon propre ſang répandu par le fer.*

On dit que *Telha*, dans le tems qu'il revêtoit l'Apôtre de Dieu d'une double Cuiraſſe, pour le défendre contre les attaques de l'Ennemi, fut lui-même bleſſé d'un coup à la main, & qu'il en demeura manchot. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la plupart des *Muſulmans* ayant vu tomber le Prophéte, l'abandonnérent comme mort. *Abu-Becre & Omar* furent auſſi bleſſés; & *Othmân* fut entraîné avec les autres par la foule des Fuyards. Mais peu de tems après ayant appris, que le Prophéte étoit encore vivant, ils revinrent à la charge en grand nombre; & après un combat fort Gjannabi, p. 107.

opiniâtré, ils emportérent enfin le Prophéte hors de la mêlée, dans le Village voiſin.

C'eſt dans ce lieu, que le Prophéte accablé de fatigue, & preſſé d'une ſoif extrême augmentée par l'altération que lui cauſoit la perte de ſon ſang, ſouhaitta qu'on pût lui apporter un peu d'eau pour ſe rafraîchir. Auſſi-tôt *Alî* courant à la fontaine de *Mehras* y puiſa de l'eau dans ſon bouclier, qu'il vint préſenter au Prophéte; mais il refuſa d'en boire, & il ſe contenta de laver le ſang qui étoit ſur ſon viſage.

Dans le tems que le Prophéte étoit dans ce lieu, retraite peu ſure pour lui, un des plus déterminés d'entre les Idolâtres nommé *Obba* fils de *Khalf*, entra bruſquement en criant : „ Où eſt Maho„ met? Je ne me croirai jamais en ſureté „ tant qu'il vivra „. Un *Muſulman* du nombre de ceux qui ſe trouvérent préſens, dit: *O Apôtre de Dieu, quelqu'un ſe jettera-t'il ſur lui?* „ Appellez-le, répondit-il ".

A peine *Obba* fut-il entré, que l'Apôtre de Dieu arrachant une lance de la main d'*Al-Hâreth*, l'enfonça dans le goſier d'*Obba* avec tant de violence, qu'il tomba de cheval à la renverſe, & expira ſur le champ. Ainſi mourut cet Ennemi de Dieu. Quelques années auparavant, lors qu'ils étoient encore à la *Mecque*, il avoit eu l'inſolence de dire à l'Apôtre de Dieu: *Je te tuerai quelque jour*. Et l'Apôtre lui avoit repliqué : „ Ce ſera „ moi-même, qui te tuërai, s'il plaît au „ Dieu très haut ". Sa prédiction fut ainſi vé-

vérifiée. On emporta le Corps d'*Obba* à la *Mecque*.

Mais la nouvelle de la mort d'*Hamza*, Oncle du Prophéte, qui fut apportée dans ce moment, affligea ſenſiblement l'Apôtre de Dieu. *Hamza* dès le commencement de la bataille, avoit tué *Arta*, un des Porte-enſeignes des Idolâtres. Enſuite ſe battant comme un lion dans les prémiers rangs, il tailla en piéces, & mit en fuite tout ce qui ſe préſenta devant lui: il ne contribua pas peu au prémier avantage que les *Muſulmans* remportérent, & comme il vit *Seba* fils d'*Abdo'l-Ozza*, dont la méré faiſoit le métier de circoncire les enfans à la *Mecque*, il lui cria: *Approche, ô fils d'une femme, qui taille les excreſcences de chair.* Et il le tua d'un coup, qui lui emporta la tête. Mais comme il étoit occupé au tour de lui, il fut frappé lui-même par *Wahſchâ'* Eſclave de *Gjobaïr* fils de *Mat'am*, d'un coup de lance, dont il tomba mort. Abulf. p. 65.

Ce *Whaſcha* étoit *Ethiopien*. Il a raconté depuis lui-même comment il commit ce meurtre non par hazard, mais par tromperie, & de deſſein prémédité: „ *Hamza*, di-„ ſoit-il, avoit tué à la bataille de *Bedre*, „ *Toaima* fils d'*Ada*, oncle de mon Maître „ *Gjobaïr* fils de *Mat'am*. Or mon Maître „ me dit: Si tu peux tuer *Hamza*, pour „ vanger la mort de mon Oncle, je te „ donnerai ta liberté. M'étant donc trouvé „ avec les autres à la bataille d'*Ohod*, & „ ayant obſervé *Hamza* après qu'il eut tué „ *Seba'*, je me mis en embuſcade derriére Bokhari.

„ une certaine pierre, & quand il vint à „ paſſer auprès, je lui enfonçai ma lance „ dans le ventre, avec tant de force, qu'el- „ le en ſortit entre ſes feſſes. Et telle fut „ ſa deſtinée ".

Les *Koraïshites* victorieux, au lieu de pouſſer leur pointe, & de profiter de leur avantage, ne ſongérent qu'à ſatisfaire leur vengeance ſur les corps morts des Compagnons de l'Apôtre de Dieu. *Henda*, & les femmes qui la ſuivoient, étant remiſes de leur prémiére terreur, retournérent ſur le champ de bataille, & ſe mirent à éxercer ſur ces corps, les plus grandes inhumanités dont on ait jamais oui parler dans l'hiſtoire. Elles leur coupérent le nez & les Oreilles; & les enfilant enſemble, elles s'en firent des ceintures, des colliers, & des bracelets. Enfin *Henda* en vint juſqu'à cet excès de férocité, qu'après avoir éventré *Hamza*, elle mâcha ſon foye à belles dents. Choſe éxécrable!

De ſon côté *Abu-Soſiân*, Mari de *Henda*, coupa la machoire d'en bas de la tête d'*Hamza*, la ficha au bout d'une lance en forme de Croiſſant, & étant monté ſur une hauteur, pour ſignaler ſa victoire il cria, à haute voix : *Le ſort des armes eſt journalier : La bataille d'*Ohod *à ſuccédé à la bataille de* Bedre. *Triomphe, & ſois exalté*, ô Hobal (*a*)! *Ta Religion eſt à préſent victorieuſe.*

La rodomontade d'*Abu-Soſiân* ne manqua point

(*a*) Cette *Hobal* étoit la prémiére des Idoles que les *Arabes* adoroient. *Voyez*, ce qui en eſt dit ſous l'année huitième de l'Hégire.

point de réponſe de la part de *Mahomet*; car au raport de *Bokhari*, après qu'*Abu Sofiân* eut proféré ces paroles : *Sois exalté, ô Hobal*; le Prophéte ayant commandé à ſes Compagnons de lui répondre, ils lui dirent: „ Et que répondrons-nous "? *Dites lui*, reprit-il : *Dieu eſt encore plus exalté, & plus glorieux. Abu-Sofiân* ayant oui cette réponſe, répliqua : *Nous avons pour grande Déeſſe* Al-Ozza *vous n'en avez point de telle.* (*a*) A quoi le Prophéte fit répondre: *Dieu eſt notre grand Protecteur; vous n'en avez point de tel.* Nous verrons après la priſe de la *Mécque*, comment le pauvre *Abu Sofiân*, malgré toute la fierté qu'il fait paroître aujourd'hui, ſera enfin contraint par la crainte de la mort, de renoncer à ſes chéres Idoles.

Voilà à quoi ſe termina cette grande levée de bouclier, & à quoi aboutit tout le fruit d'une ſi belle victoire. Dieu jetta une telle frayeur dans le cœur des Idolâtres, qu'ils décampérent le même jour, & s'enfuirent avec précipitation vers la *Mécque*; il n'y avoit qu'une terreur panique, qui pût les faire agir de la ſorte; car ils étoient de beaucoup ſupérieurs en forces, & ils venoient de remporter une victoire ſignalée. *Abu-Sofiân* envoya même un Héraut pour parler d'accommodement, & il demanda une Conférence pour l'année ſuivante, indiquant *Bedre* pour le lieu du Congrès. L'Apôtre de Dieu accepta la Conférence, & lui Gjan. p. 108.

(*a*) Ce mot ſignifie *très-puiſſante.*

lui fit dire qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre au tems marqué.

Quand les *Koraïshites* ſe furent retirés, l'Apôtre de Dieu alla lui-même en perſonne faire la recherche du corps de ſon Oncle *Hamza* parmi les autres morts; & il le trouva dans le fond de la Vallée, éventré, le nez, les Oreilles, & le menton coupés. A ce triſte objet il jetta un profond ſoupir; enſuite reprenant ſes eſprits, il dit d'un ton plein de colére : *Oui, Dieu m'a révélé qu'il tirera une ſemblable vengeance de trente* Koraïshites. A quoi il ajoûta: *L'Ange* Gabriel *m'eſt venu annoncer, que* Hamza *eſt* reçu entre les habitans du ſeptième Ciel, avec ce Titre glorieux: *Hamza* fils d'*Abdo'l-Motalleb, le Lion de Dieu, & le Lion de ſon Apôtre.* Enfin il dit en l'apoſtrophant: „ O „ *Hamza*, ſi ce n'étoient les ſoins officieux „ d'un ami ſincére, qui méne le deuil ſur „ ſon ami, il arriveroit que faute de ſépul„ ture, il ſerviroit de pâture aux Oiſeaux „ du ciel, & de proye aux bêtes de la ter„ re: Je veux donc ſi bien te placer, que „ tu puiſſe éviter un ſi triſte ſort ".

Après ce diſcours il fit envelopper le corps d'un manteau noir; & il pria ſur lui, en récitant ſept fois la Formule *Allah Acbar*... c'eſt-à-dire, *Dieu eſt grand*, &c. Puis, venant à chacun des autres Morts, il en fit autant, & y joignit toujours *Hamza*, deſorte qu'il récita ſoixante & douze Priéres ſur lui.

Alors l'Apôtre de Dieu contemplant tous ces corps morts dit: „ Je ſuis témoin pour „ ceux-

» ceux-ci, comme auſſi pour tous ceux qui » auront été navrés pour la cauſe de Dieu, » qu'au jour de la Réſurrection Dieu les » reſſuſcitera dans un état ſi glorieux, que » leur Playes ſeront vermeilles de la cou- » leur du ſang, & odoriférantes comme le » muſc. Voyez-vous comme la plupart ſont » deux à deux couchés ſur terre, comme » s'embraſſant l'un l'autre. Mettez-les donc » tels qu'ils ſont, chacun auprès de ſon Com- » pagnon dans le ſépulchre ". On les enſé-velit, tous deux à deux, trois à trois, en la meme ſituation qu'ils ſe trouvoient (*a*).

Le nombre de ſoixante & dix *Muſulmans*, tués en cette bataille d'*Obod*, étoit myſtérieux. Il avoit été ainſi décrété de Dieu même, pour égaler le nombre des ſoixante & dix Priſonniers qu'ils avoient fait à la bataille de *Bedre*, & auxquels ils ſauvérent la vie moyennant la rançon qu'ils reçurent des *Koraïsbites*, comme on la vu ci-deſſus. Cette indulgence avoit déplu à Dieu. Voici comme cela s'étoit fait, ſelon une Tradition attribuée à *Alî* : Dieu leur avoit donné le choix, ou de couper la tête à tous leurs Priſonniers, ou de recevoir une Rançon pour eux, à condition néanmoins, que s'ils leur ſauvoient la vie, un pareil nombre de *Muſulmans* ſeroient tués. Sur quoi ils dirent : *Ces gens-*

Gjan. p. 110.

(*a*) Malgré cet ordre du Prophéte, quelques *Muſulmans* voulurent emporter les Corps de leurs Proches ou ceux de leurs amis, pour les enterrer à *Médine*; mais l'Apôtre de Dieu le défendit, en diſant : *Enterrez-les au même lieu, où ils ſont tombés bleſſés.* Abu'l-feda p. 69.

*gens-là ſont nos parens, & nos frére*s: *Nous prendrons donc la Rançon, & par ce moyen nous ſurpaſſerons nos Ennemis en richeſſes. Hé bien! ſoit, qu'un pareil nombre d'entre nous ſouffre le Martyre.* A cette occaſion ces paroles de l'Alcoran deſcendirent du Ciel: *Il n'eſt accordé au Prophéte de faire des Priſonniers, qu'après qu'il aura fait un grand carnage des Infidéles ſur terre: Vous voulez les choſes de ce Monde; mais Dieu veut les choſes de l'autre vie: Il eſt puiſſant, & ſage.*

Alcor. Sur. 8. v. 70.

Cette exception, *qu'après qu'il aura fait un grand carnage des Infidelles*, regarde ſeulement les *Koraïshites* Idolâtres, qu'il avoit expreſſément ordonné d'exterminer, à cauſe de leur opiniâtreté à s'oppoſer à la nouvelle Religion; car pour les autres Nations, il eſt permis de recevoir la rançon des Priſonniers; & ils avoient mal expliqué cet permiſſion: c'eſt pourquoi Dieu les excuſe en quelque maniére, ſe contentant de la peine du Talion en diſant: *Si le Livre*, (c'eſt-à-dire la permiſſion générale de recevoir rançon,) *n'avoit précédé, certainement la punition pour ce que vous avez reçu auroit été bien plus grande.*

Alcoran voy. Sur. 8. v. 12.

Alcor. Sur. 8. v. 17.

Cependant les *Muſulmans*, qui jusque là avoient toujours été victorieux, & favoriſés d'une ſuite continuelle de proſpérités, trouvérent bien dur le malheur qui leur venoit d'arriver. L'Alcoran les repréſente, comme cherchant la cauſe d'une ſi funeſte défaite: *Quand la fortune vous fut contraire* (à la bataille d'*Ohod*,) *vous qui* (à la journée de Bedre) *aviez cauſé à vos Ennemis une per-*

Alcoran. Sur. 3. v. 166.

te

te doublement plus grande, vous diſiez : D'où vient cela ? A cette plainte Dieu commande à *Mahomet* de leur répondre : *Cela vient de vous mêmes.* Et la Paraphraſe de *Gjela'loddin* ajoûte : *Vous avez abbandonné vos rangs, & par votre déſobeïſſance vous vous êtes trahis vous-mêmes.*

Les Docteurs *Muſulmans* ont beaucoup moraliſé ſur cette hiſtoire de la Bataille d'*Ohod* : Voici quelques-unes de leurs Réfléxions ou Maximes de Morale, recueillies par l'Hiſtorien *Gjanabi.*

„ 1. Il eſt de la juſtice de Dieu de punir „ la rébellion & la déſobéïſſance, par un „ châtiment proportionné à la grandeur du „ crime ; comme il arriva quand les Archers quittérent leurs rangs contre la défenſe expreſſe du Prophéte.

„ 2 Il arrive ſouvent aux Apôtres, & „ aux Prophétes d'être ſujets aux tentations, „ & de commettre des fautes, pour leſquelles Dieu les châtie, comme les autres „ hommes ; telle fut la faute, que commit „ *Mahomet*, en recevant la Rançon des „ Priſonniers contre la défenſe, que Dieu „ lui en avoit faite. Auſſi en fut il puni ſévérement par la cruelle mort d'un de ſes „ plus proches Parens, *Hamza* ſon Oncle.

„ 3. Une excellente Maxime, *dit encore le même Auteur*, c'eſt que, ſi la victoire „ ſe déclare pour les *Muſulmans*, il s'enſuit que les Vaincus, s'ils ne ſont pas Fidéles, ſe convertiſſent pour la plupart de „ gré ou de force. Que ſi au contraire les „ *Muſulmans* ſont vaincus, ils ſe ſoumettent

» patiemment au Decret de Dieu, & per-
» ſévérent conſtamment dans la profeſſion
» de leur Religion; la ſageſſe leur inſpirant
» toujours de tenir le milieu entre les deux
» extrêmes, de la bonne ou de la mauvaiſe
» fortune.

» 4. Quand le ſecours divin eſt différé
» dans quelques combats, alors ils ſe con-
» tiennent, & ſouffrent patiemment le re-
» vers de la mauvaiſe fortune. Car quand
» les Fidéles ſont éprouvés par les Tenta-
» tions, ils conſervent toujours l'eſpérance:
» au contraire les Incrédules agiſſent mé-
» chamment, perdent courage, & s'aban-
» donnent au déſeſpoir.

» 5. Il eſt certain que le Dieu très haut
» a préparé à ſes fidéles Serviteurs des de-
» meures dans ſes glorieuſes Habitations,
» où ils ſe repoſeront à jamais de leurs tra-
» vaux. Telle a été la récompenſe de *Ham-*
» *za*, placé dans le Septième Ciel.

» 6. Quand Dieu veut perdre ſes Enne-
» mis, pour les punir de leur infidélité, il
» leur ſuſcite des occaſions, qui les font cou-
» rir à leur propre ruine, comme ſont les
» violences, les perſécutions, les fraudes,
» & les piéges qu'ils dreſſent à leurs meil-
» leurs amis. Tels furent les *Koraïshites*, qui
» qui perſécutérent le Prophéte à outran-
» ce; ce qui fut cauſe de leur perte.

L'Auteur ajoûte que l'on pourroit tirer pluſieurs autres belles Maximes ſemblables. Mais nous nous en tenons-là, & nous reprenons le fil de notre Hiſtoire.

Djannabi. III. Les *Koraïshites* n'eurent pas fait la moitié du

du chemin de *Médine* à la *Mecque*, que revenus de leur terreur panique, & honteux de leurs retraite précipitée, ils s'arrêtérent pour délibérer ſur ce qu'ils avoient à faire. Ils conclurent qu'ils devoient retourner inceſſamment ſur leur pas, pour exterminer, *diſoient-ils*, tout ce qui reſtoit de *Muſulmans*.

Le bruit de cette courte-marche, étant venu aux oreilles de l'Apôtre de Dieu, il réſolut d'aller au devant d'eux & de leur épargner la peine de faire une partie du chemin. Il fit publier par un Héraut que tous les Siens, ſans en éxcepter un ſeul, euſſent à ſe rendre ſous leurs Drapeaux : *autrement*, diſoit-il, *cette journée nous ſera plus fatale que la prémiére*; & il ſe mit en marche le Lundi d'après la Bataille d'*Ohod*. Il s'avança avec toutes ſes forces juſqu'au lieu nommé *Hamrâo'l-Aſad*, à huit milles de *Médine*, où il campa.

Dès que les *Koraïshites* eurent avis, que l'Apôtre de Dieu venoit droit à eux, ils furent ſaiſis d'une nouvelle terreur; ils firent halte & tinrent un nouveau Conſeil de guerre: mais il ne ſervit qu'à augmenter leur irréſolution. Ils ne ſavoient que penſer de la hardieſſe de leurs Ennemis à s'expoſer à être battus une ſeconde fois en raſe campagne : Ce qui fit que les plus timides repréſentérent, que *Mahomet* & les Siens venoient à eux, forcés par la néceſſité de vaincre ou de mourir; que ſans doute ils avoient ramaſſé toutes leurs forces; que les *Awſites* & les *Khazregites*, qui étoient demeurés en arriére à la derniére bataille, s'é-

toient rejoints avec eux, & qu'ils ſe battroient en celle-cy en déſeſpérés, pour réparer leur faute : *Enſorte*, diſoient-ils, *que la victoire, qui eſt à nous, paſſera de leur côté.*

Ces conſidérations firent tant d'impreſſion ſur l'Eſprit des *Koraïshites*; & Dieu jetta en même tems une telle épouvante dans leurs cœurs, que s'imaginant avoir déjà *Mahomet* ſur les bras, ils s'en retournérent au plus vîte à la *Mecque*.

Cependant l'Apôtre de Dieu les attendoit de pié ferme dans ſon poſte, & il y demeura le Lundi, le Mardi & le Mercredi. Enfin voyant que l'Ennemi ne paroiſſoit point, il ſe retira à *Médine*, où il mit à mort deux Priſonniers, qu'il avoit ſaiſis en chemin : l'un étoit *Mo'avia*, fils de *Moghaïra*, & l'autre *Abul-Ozza*.

CHAPITRE X.

Expédition des Muſulmans *contre les* Aſadites. *Le Prophéte de Dieu fait aſſaſſiner* Soſiân *fils de* Khâled. *Trahiſon des Habitans des Villes* d'Edlh, *&* d'Al-Kara, *& celle des Habitans de la Province de* Nagjd.

An. 4. AU commencement de l'année ſuivante, qui étoit la quatrième année de l'Hégire, l'Apôtre de Dieu eut avis que deux Chefs des *Aſadites*, *Taliha* & *Salama*, tous deux

deux fils de *Khowaïled*, ſe préparoient à faire une courſe ſur les terres de *Médine* avec une troupe de Brigans. Il envoya contr'eux cent cinquante hommes *Mohageriens* & *Anſariens*, ſous la conduite d'*Abu-Salama* fils d'*Abdo'llah*, le *Makhzumite*. Celui-ci ayant pris pour guide *Walid*, fils de *Nozaïra* le *Taïte*, entra ſur leurs terres où il fit le dégaſt, & enleva leurs beſtiaux. Il prit trois de leurs Bergers: les autres s'échappérent, & allérent porter à leurs Maîtres la nouvelle de l'arrivée d'*Abu-Salama*, avec ſes troupes, dont ils leur dirent le nombre. A cette nouvelle ils abbandonnérent leurs habitations, dont *Abu-Salama* ſe rendit maître; & après les avoir pillées; ils s'en revint à *Médine* chargé de butin, & emmenant un grand nombre de beſtiaux. Il mit à part la cinquième partie pour l'Apôtre de Dieu; il récompenſa ſon guide, & il diſtribua le reſte entre les Compagnons de ſon Expédition. Chacun eut pour ſa part ſept chameaux, & des brebis en grand nombre. Le tems de ſon abſence fut de dix jours. Gjan. p. 113.

Environ le même tems l'Apôtre de Dieu ayant été informé que *Sofiân* fils de *Khâled* le *Hodaïlite* de la Tribu de *Lahian*, amaſſoit ſes gens pour venir faire la guerre; il donna commiſſion à *Abdo'llah*, fils d'*Onaïs*, ſurnommé *Dhu'l-Mahdhrat* c'eſt-à-dire, *homme prêt à tout entreprendre*, de l'aller aſſaſſiner. *Abdo'llah* partit donc de *Médine* le cinquième du mois de *Moharram*. Il rencontra *Sofiân* dans un lieu nommé *Batu-Arna*, dans la Vallée d'*Orſa*; il s'accoſta de Gjan. p. 114.

lui inſenſiblement ; & Dieu lui ayant donné l'occaſion favorable, il fondit deſſus, l'épée à la main, & le tua. Il jetta ſur le corps un tas de ſelles de chameaux : il s'échappa enſuite & revint promptement trouver l'Apôtre de Dieu, à qui il dit dès qu'il le vit : *L'Afaire a heureuſement réüſſi.* Sur cela le Prophéte lui donna en ſigne d'amitié la canne qu'il avoit en main ; & *Abdo'llah* ne ceſſa depuis de porter ce bâton avec ſon épée. Quand il fut prêt de mourir, il ordonna que ce même bâton fût enveloppé avec lui dans ſon drap mortuaire, & qu'on l'enſévelît ainſi.

Au mois de *Safar* il arriva à *Médine* des Députés de la part des Habitans des Villes d'*Edhl*, & d'*Al-Kara*, qui dirent au Prophéte : „ O Apôtre de Dieu, l'*Islamiſme* „ eſt déjà parmi nous : Envoyez nous donc „ quelques-uns de vos Compagnons, pour „ nous inſtruire des Loix de la Religion " ; Le Prophéte de Dieu envoya ſix hommes avec eux ; ſavoir, *Thabet* fils d'*Al-Aſlab* ; *Khobaïb*, fils d'*Ada* ; *Morthad*, fils d'*Abu-Morthad*, l'*Anwite* : *Khâled*, fils d'*Al-Bocaïr*, le *Laïthite* ; *Zaïd*, fils d'*Al-Dathna*, & *Abdo'llah* fils d'*Al-Târek* ; & il établit pour Supérieur de cette Miſſion *Morthad*, l'un d'entre eux.

Quand ils furent arrivés à un lieu nommé *Al-Ragji'*, qui eſt une Eau appartenant aux *Hodhaïlites*, à quatorze milles d'*Osfân*, ces perfides enveloppérent les Compagnons de l'Apôtre de Dieu, en maſſacrérent trois, & firent les trois autres priſonniers ; ſavoir *Zaïd*,

Kho-

Khobaïb, & *Abdo'llah*, & il les emmenérent du côté de la *Mecque*. Sur le chemin *Abdo'llah* voulut s'échapper; il ſoutint le combat contre eux, juſqu'à ce que, l'ayant pourſuivi à coups de pierres, ils l'aſſommérent ſur la place. Après quoi, continuant leur voyage avec *Zaïd*, & *Khobaïb*, ils les vendirent tous deux aux *Koraïshites*, qui les firent mourir de mort violente.

L'Hiſtoire du Martyre de *Khobaïb* eſt ſi ſinguliére dans ſes circonſtances, qu'elle a été jugée digne d'être transmiſe à la Poſtérité, par *Bokhari* dans le livre de la *Sonna*, qui eſt le corps des Traditions les plus authentiques, des *Muſulmans*. Elle eſt fondée ſur le rapport d'*Abu-Horaïra*, ce célébre Traditionnaire : voici donc ce qu'il raconte.

Les Enfans d'*Al-Hareth*, fils d'*Amer*, fils de *Nawfal*, achetérent *Khobaïb* pour le ſacrifier à leur vengeance; car *Khobaïb* avoit tué *Al-Hâreth*, leur pére, à la bataille de *Bédre*. Il demeura chez eux, juſqu'à ce qu'ils s'aſſemblaſſent pour le mettre à mort. Un jour il arriva, que, voulant ſe raſer, il emprunta un raſoir d'une des filles d'*Al-Hareth*, & elle le lui prêta innocemment. „ Cependant, *diſoit cette fille* d'*Al-Hareth*, „ *en racontant depuis la choſe comme elle s'étoit* „ *paſſée*, j'avois ſans y penſer laiſſé écarter „ de moi mon fils, qui étoit encore enfant, „ & il s'approcha inſenſiblement de l'en- „ droit où étoit *Khobaïb*. Auſſi-tôt *Khobaïb* „ le prit & le ſerra entre ſes jambes. A „ cette vuë je fus ſaiſie d'horreur, & je

„ de-

„ demeurai toute interdite. *Khobaïb* me „ regarda fixement, tenant le raſoir à la „ main : *Craignez-vous*, me dit-il, *que je „ ne l'égorge? Non, s'il plaît à Dieu, je ne „ commettrai une action ſi criminelle.* Je „ puis dire en vérité, *continuoit-elle en parlant de lui*, que je n'ai jamais vu un Priſonnier plus honnête homme que *Khobaïb*. „ Je le vis un jour qui mangeoit une grappe de raiſin, quoique ce ne fût pas la „ ſaiſon, qu'il n'y eût point alors de tel „ fruit dans la *Mecque*, & qu'il eût les fers „ aux piés. Il n'y avoit que Dieu ſeul qui „ pût lui avoir fourni une pareille nourriture "!

Enfin le jour de l'éxécution étant venu, on le mena hors du Territoire-Sacré de la *Mecque*, pour le mettre à mort. Alors il dit à ſes Meurtriers: *Permettez-moi de faire ma Priére avec deux Inclinations.* Ils le laiſſérent faire; & quand il eut fini il ſe tourna vers eux & leur dit: *Si ce n'étoit que vous vous imagineriez, que j'en agirois de la ſorte par la crainte de la mort, je ferois un plus grand nombre d'Inclinations.* On remarque qu'il fut le prémier, qui donna l'éxemple aux autres *Muſulmans* de faire la Priére avec deux Inclinations, avant que de ſouffrir une mort violente. Après cela il dit: *ô Dieu compte-les un à un, & fais les mourir l'un après l'autre; qu'aucun n'échappe à ta juſte vengeance; & que la fin de cette année n'en trouve pas un en vie.* Enfin il conclut, en récitant des vers qu'il avoit compoſés, & dont voici le ſens: „ Je ne me ſoucie nullement de quel „ gen-

Gjannabi, p. 116.

„ genre de ſupplice je meure ; pourvu que
„ je meure *Muſulman* : Ma ſupplication
„ s'addreſſe à Dieu ſeul dans une profonde
„ humilitié, & dans la profeſſion de ſa Di-
„ vinité: Quand il lui plaira, ce corps,
„ qui va être mis en piéces, ſera un jour
„ rétabli par la réünion de tous ſes mem-
„ bres: Et après mon Péléringe, ou paſſa-
„ ge de ce monde en l'autre, je porterai
„ ma plainte devant Dieu des coups de la
„ pointe des épées, que l'on va me porter:
„ ô que je contemple agréablement la vie
„ future, dans l'état d'humiliation où je me
„ trouve en ce moment !

Alors *Okba* fils d'*Al-Hâreth*, s'approchant de lui, le tua. „ On peut donc le
„ compter, *dit l'Hiſtorien*, entre les amis de
„ Dieu, puis qu'avant ſa mort il a déclaré ſi
„ magnifiquement une partie des glorieux
„ Attributs de Dieu ".

Au même mois de *Safar* d'autres Députés vinrent de la part des *Ra'alites*, & autres Habitans de la Province de *Nagjd*, feignant d'être *Muſulmans*, & implorant du ſecours contre leurs Ennemis. Ils s'addreſſérent à *Abu-Becre*, & le priérent d'intercéder pour eux. *Abu-Becre* alla trouver le Prophéte, accompagné d'un certain *Hâmer* fils de *Mâlec*, fils de *Gjafar*. Celui-ci étoit un homme d'une humeur enjouée, & goguenard, il ne ſe déclaroit point *Muſulman*, & ne témoignoit pas néanmoins d'averſion pour l'*Iſlamiſme*; il dit donc au Prophéte: *Si vous envoyez quelques-uns de vos Compagnons aux habitans de la Province de* Nagjd, *qui les in-*

Abu'l-Feda. p. 70. Gjannabi. p. 114.

invitent : peut être ſe rangéront-ils ſous vôtr obéiſſance. „ Mais, dit l'Apôtre de Dieu, je „ crains pour mes Compagnons ". Surquoi *Abu-Becre* dit : *j'engage ma parole pour eux.*

L'Apôtre de Dieu envoya donc avec les Députés *Al-Mondar*, fils d'*Omar*, *Anſarien*, & ſoixante & dix autres *Anſariens*, des meilleurs *Muſulmans* : on les ſurnommoit, Les *Lecteurs de l'Alcoran.* Il y avoit auſſi parmi eux *Amer* fils de *Fohaïra*, Affranchi d'*Abu-Becre*, qui avoit accompagné & ſervi fidélement ſon Maître au tems de la Fuite. Ils partirent tous enſemble, & vinrent camper après de *Bîr-Ma'ûna* ; c'eſt-à-dire *le puits du ſecours*, qui eſt un lieu ſitué entre la *Mecque* & *Oſfân*, à quatre journées de chemin de *Médine*. De ce lieu-là ils envoyérent une lettre de l'Apôtre de Dieu à *Amer*, fils de *Tofaïl*, qui commandoit à tous ces Peuples.

Cet Ennemi de Dieu n'eut pas plutôt reçeu la lettre, qu'il tua celui qui la lui apportoit, & ſe mettant en campagne avec des forces ſupérieures, il marcha à main-armée contre les Compagnons du Prophéte : il les attaqua au dépourvu ; & dans le tems qu'ils ne s'attendoient à rien moins qu'à un combat ; car ils avoient envoyé leur chameaux au paturage avec deux de leurs hommes, il les tailla tous en piéces, excepté un ſeul, nommé *Ca'ab* fils de *Zaïd*, qui demeura bleſſé entre les Morts. Mais il ſe releva enſuite & s'en retourna vers le Prophéte : il eut depuis l'honneur du Martyre au combat du Foſſé.

Bokhari dans la *Sonna.*

On dit une choſe miraculeuſe, touchant *Amer*, fils de *Fohaïra*, l'Affranchi d'*Abu-Becre*,

Becre, qui fut enveloppé dans ce carnage général, & tué de la main même d'*Amer* fils de *Tofaïl*; c'eſt que dès qu'il fut tué, ſon corps fut porté au Ciel par les Anges. *Amer* fils de *Tofaïl* ſon Meurtrier fut auſſi Spectateur de ce prodige, qu'il raconta au Prophéte depuis ſa converſion. Etant un jour en converſation avec l'Apôtre de Dieu, il lui dit: *ô* Mahomet *qui étoit cet homme, qui fut enlevé au Ciel, après que je lui eus paſſé mon épée au-travers du corps?* Le Prophéte lui répondit que c'étoit *Amer* fils de *Fohaïra*. „ Et en effet, *ajoûte Bokhari*, *qui* „ *raconte ce miracle*, lorſqu'on cherchoit le „ corps d'*Amer* fils de *Fohaïra* entre les morts, „ on vit les Anges, qui l'enlevoient en l'air, „ & qui prirent ſoin de ſa ſépulture "!

Quant aux deux hommes, qui avoient ſoin des Chameaux que l'on avoit envoyé paître, ils apperçurent de loin des Oiſeaux de proye, qui voltigeoient en grand nombre autour du camp. Comme ils ne ſavoient ce que cela pouvoit ſignifier ils demeurérent tranquillement ſur les terres de l'Ennemi. Mais tout à coup il vint fondre ſur eux. Il en tua un qui étoit *Anſarien*, & il fit l'autre priſonnier; celui-ci étoit *Amru* fils d'*Ommaïa*, le *Dhamrite*: Mais *Amer* fils de *Tofaïl* le laiſſa aller en liberté, en conſidération de ce qu'il étoit un des Deſcendans de *Modhar*. *Amru* (*a*) vint trouver l'Apôtre de

(*a*) En s'en revenant à *Médine* il paſſa ſur les terres d'une Tribu des *Juifs* qui s'appelloient les Enfans de *Nadhir*; il eut à ſa rencontre deux de ces *Juifs*; il les prit

de Dieu, à qui il raconta tout ce qui s'étoit paſſé. Le Prophéte en fut ſi indigné, que ſe mettant en Priére, il fit avec beaucoup de ferveur des Imprécations contre les *Ra'alites*, les *Dhacwanites*, & les *Lahianites*.

Gjannabi. p. 115.

L'Apôtre de Dieu ayant formé le deſſein de faire aſſaſſiner *Abu-Soſiân*, ſon capital Ennemi, crut ne pouvoir employer un homme plus propre à commettre ce meurtre, que cet *Amru*, fils d'*Ommaïa* le *Dhamrite*, dont on vient de parler. C'étoit un vrai Déterminé; & avant qu'il ſe fût fait *Muſulman* il avoit la réputation d'être un Maître Aſſaſſin. Le Prophéte l'envoya donc avec ordre, s'il en trouvoit l'occaſion favorable, de tuer *Abu-Soſiân* par ſurpriſe; & il lui donna un Adjoint de même trempe mais on ne le nomme point. *Amru* étant venu à la *Mecque*, ſe mit à roder de nuit autour de la maiſon d'*Abu-Soſiân*. Il fut apperçu par *Mo'avia* fils d'*Abu-Soſiân*, qui auſſi-tôt en avertit les *Koraïshites*, & leur montra même le lieu où il étoit. Les *Koraïshites* prirent l'alarme, dès qu'ils l'entendirent nommer; car ils le connoiſſoient pour ce qu'il étoit, & le haiſſoient mortellement. Ils ſe mirent donc à le chercher. Mais *Amru* ſe voyant découvert, s'enfuit promptement avec ſon Camarade: il rencontra en ſon chemin *Obaïdo'llah*, fils de *Malec* le *Taïmite*, & il le renverſa mort par terre; à quelques pas de

prit pour des Ennemis, quoiqu'ils fuſſent ſans armes, il ſe jetta ſur eux, les tua, & continuant ſa route, il rentra, dans *Médine*, Gjannabi, p. 117.

de là il en tua un autre ; & rencontrant à la campagne deux Eſpions, que les *Koraïſhites* avoient envoiés à la découverte, il en tua encore un, & fit l'autre priſonnier, qu'il emmena avec lui à *Médine*.

CHAPITRE XI.

Guerre du Prophéte de Dieu contre les Juifs Nadhirites. *Le vin défendu aux* Muſulmans.

CEpendant les Juifs *Nadhirites*, alarmés du meurtre de deux hommes de leur Nation, qu'*Amru* fils d'*Ommaïa*, le *Dhamrite* avoit tué en paſſant ſur leur terres, en vinrent porter leurs plaintes à l'Apôtre de Dieu, demandant en même tems ſatisfaction du ſang répandu par ce double homicide. Le Prophéte trouva leur demande juſte, s'engagea de payer l'amende ſtipulée par les loix en pareil cas ; & partit lui-même pour aller convenir avec eux de la ſomme qu'il devoit payer.

L'Afaire terminée à la ſatisfaction des parties, les *Juifs* invitérent fort civilement l'Apôtre de Dieu, & ceux qui l'accompagnoient, à un feſtin, qu'ils avoient préparé. Il y conſentit volontiers, & entra dans une de leurs maiſons. Comme on étoit à table, les *Juifs* conſpirérent contre ſa vie, & s'aſſemblérent ſecrétement pour aviſer au moyen d'éxé-

d'éxécuter leur deſſein. Un d'entre eux nommé *Hoïa* fils d'*Akhtab* leur fit cette Propoſition : „ Meſſieurs, vous voyez que *Maho-*
„ *met* s'eſt lui-même livré entre vos mains,
„ avec quelques-uns de ſes Compagnons,
„ qui ne paſſent pas le nombre de dix ; il
„ n'y a qu'*Abu-Becre*, *Omar*, *Alî*, *Al-*
„ *Zobaïr*, *Telha*, *Sa'ad* fils de *Mo'adh*, *Oſaïd*
„ fils de *Hodhaïr*, & *Sa'ad* fils d'*Abâda*.
„ Jettez donc ſur lui des pierres du haut du
„ plancher de cette maiſon, où il eſt pré-
„ ſentement, & écraſez-le. Vous ne trou-
„ verez jamais une telle occaſion, & où il
„ ſoit plus deſtitué de ſecours qu'il eſt à
„ cette heure. Que ſi vous le tuez, ſes
„ Compagnons ſe diſperſeront à l'inſtant.
„ Ceux qui ſont *Koraïshites* s'en retourne-
„ ront bien-tôt à la *Mecque* ; les autres qui
„ reſteront en ce pays, ſont en partie
„ *Awſites*, en partie *Chazregjites* : Or vous
„ ſavez que les *Awſites* ſont vos Confédé-
„ rés, & que par conſéquent ils en paſſe-
„ ront par où vous voudrez.

Ce diſcours étant fini, *Amru* fils de *Gjahash*, un autre *Juif*, leur dit : *Je me charge de l'éxécution, je m'en vais monter ſur le toit de la maiſon, & je jetterai ſur lui une groſſe pierre.* Il étoit déjà grimpé au haut de la maiſon, prêt à faire le coup, lorſque l'Apôtre de Dieu, qui étoit addoſſé contre la muraille, eut une ſecréte inſpiration venant du Ciel, qui l'avertit de ce que l'on machinoit ſur ſa tête. Il ſe leva promptement, comme pour quelque néceſſité preſſante, & ſortant de la maiſon, il s'en retour-

na

na bien-vîte à *Médine*, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il donna les ordres néceſſaires pour faire la guerre aux *Juifs Nadhirites*.

Les *Nadhirites* étoient une des plus riches, & plus puiſſantes Tribus des *Juifs*; ils avoient un fort Château, qui n'étoit qu'a trois milles de *Médine*, ſur le chemin de la *Mecque*: ils ſe préparérent à s'y bien défendre, dans l'eſpérance d'être ſecourus par *Abdo'llah*, fils d'*Obba*, fils d'*Abu-Solul*, le *Khazreggite*, avec ſes troupes. Gjannabi. p. 117.

L'Apôtre de Dieu, ayant laiſſé pour ſon Lieutenant dans *Médine Ebn-Omm-Mactum*, en partit au mois de *Rabi'* prémier, & vint mettre le ſiége devant leur Château. Ils ſe défendirent courageuſement pendant ſix jours; au bout deſquels le Prophéte ayant fait abattre & brûler tous leurs Palmiers autour de la Place, les Aſſiégés, qui voyoient que le ſecours ne venoit point, demandérent à capituler, à condition qu'il leur ſeroit permis de ſortir du Château, la vie ſauve, & qu'ils pourroient emporter avec eux autant de biens & de meubles qu'un chameau en pourroit porter; ce qui leur fut accordé. Ils ſortirent donc de leur Fort, tambours battant, & jouant des Inſtrumens de muſique de l'invention de *Makhmer*, fils de *Badlac*; & ils faiſoient paroître beaucoup de fermeté & de réſolution dans leur retraite.

Toutes les richeſſes des Enfans de *Nadhir*, avec tous leurs biens en fond & immeubles furent le partage du Prophéte: Dieu les lui ayant appropriés pour en diſpoſer ſeul à ſa volonté, & de plein droit. Cette diſpoſition pa-

parut extraordinaire, & même contre la Loi poſitive de Alcoran, qui n'accordoit au Prophéte que la cinquième partie de tout le butin. Il fallut avoir recours à une nouvelle Révélation divine, pour prévenir le mécontement, & le murmure de l'Armée. C'eſt ce qui fut cauſe, que le Chapitre 59. de l'Alcoran, qui eſt intitulé L'*Exil*, & qui eſt écrit tout entier au ſujet de cette Guerre contre les Juifs *Nadhirites*, deſcendit du Ciel & fort à propos. Au ſixième verſet Dieu parle ainſi: *Or la raiſon pour laquelle Dieu a donné à ſon Apôtre toutes les dépouilles de ces gens là, c'eſt que vous n'avez point fait approcher contre le Château ni Chevaux, ni Chameaux; & que Dieu ſeul l'en a rendu le Maître, comme il lui a plu: Car Dieu eſt puiſſant ſur toutes choſes.* D'où il conclut au verſet ſeptième: *Il s'enſuit donc que tout ce que Dieu a accordé à ſon Apôtre des biens des Habitans de la ville, eſt du à Dieu, & à l'Apôtre, à ſes Proches, aux Orphelins, aux Pauvres, & aux Voyageurs; enſorte qu'il ne reſte abſolument rien à diſtribuer aux Riches d'entre vous.*

En vertu de cette déclaration, le Prophéte de Dieu diſtribua les dépouilles entre les *Mohageriens*, c'eſt-à-dire les Compagnons de ſa fuite, ſans rien donner aux *Anſariens*, ou aux *Auxiliaires* de *Médine*; ſi non qu'il fit quelques largeſſes à *Sahal*, fils de *Hasfa*, & à *Abu-Dahana*, parce qu'ils étoient gens de probité & pauvres. Il donna auſſi quelque choſe à deux pauvres *Juifs Nadhirites*, qui furent les ſeuls qui ſe firent *Muſulmans*; tous

tout le reſte ſe retira en partie à *Khaïbar*, & en partie en *Syrie*.

En ce tems-là deſcendit du Ciel la Défence du Vin. Voici les termes de cette défenſe. Dieu parlant à *Mahomet* dans l'Alcoran lui dit : *On t'interrogera touchant le Vin, & les Jeux de hazard. Dis-leur : Il y a un grand crime dans l'un, & dans l'autre.* Et ailleurs encore plus poſitivement, avec la raiſon de cette défenſe : *O vous, qui croyez! certainement le Vin, les Jeux de hazard, les ſtatuës, & les fléches du ſort, ſont une abomination de l'œuvre de Satan. Abſtenez-vous en donc, afin que vous ſoyez heureux.* Abu'l-Feda, p. 72. Giannabi p. 113. Alcoran Sur. 2. v. 219. Alcoran Sur. 5. v. 99.

Quelques Interprêtes tâchent d'adoucir la rigueur de cette défenſe, en diſant qu'il n'y a que l'excès, qui en ſoit défendu; puis qu'en un autre endroit il eſt dit : *Quand aux fruits des Palmiers, & des Raiſins, vous en tirez une liqueur, qui enyvre & un bon aliment : Et certes il y a en cela un ſigne,* (ou une marque de la divine Providence) *pour ceux qui ont de l'intelligence.* Mais les plus rigides *Muſulmans* tiennent le vin pour abſolument défendu, & s'en abſtiennent, n'y ayant que ceux, qui paſſent pour relâchés & Libertins parmi eux, qui en boivent, & même juſqu'à l'excès. Peut-être que ce dernier feſtin auquel l'Apôtre ſe trouva avec les Juifs, où ſans doute le vin ne fut pas épargné, & où il courut ſi grand riſque de la vie, fut ce qui le détermina à faire cette défenſe auſſi-tôt après qu'il en fût ſorti. D'autres l'attribuent à une raiſon Alcoran Sur. 16. v. 67.

de politique, & veulent qu'il ne leur interdit l'uſage du Vin, & les Jeux de Hazard, que pour les rendre plus ſobres, & pour éviter les querelles & les meurtres, qui arrivent ſouvent dans ces occaſions de débauche.

CHAPITRE XII.

Seconde Expédition du Prophéte de Dieu dans la Province de Nagjd. Il *court riſque d'être aſſaſſiné; il ſe rend à* Bedre *pour une conférence; mais les* Koraïshites *n'y viennent point. Il ſe marie avec* Zaïnab *& enſuite avec une* Om-Salama. *Son Expédition contre les* Arabes *voiſins de la* Syrie.

Abu'l-Feda. p. 72. Gjan. p. 119.

L'Apôtre de Dieu, après s'être repoſé des fatigues de cette guerre contre les *Juifs* durant deux mois, entreprit une nouvelle Expédition dans la province de *Nagjd*

An. 4. contre les Enfans de *Mohâreb* & de *Tha'alba* de la Tribu des *Gatfanites*. Il partit de *Médine* au mois de *Gjomada* prémier, avec quatre cens hommes, d'autres diſent ſept cens. Il ſurprit une Troupe de ces *Gatfanites* en un lieu, qui fut nommé depuis *Dhat Al-Reka'*, qui ſignifie le lieu d'*Infatuation*, par ce qu'en effet ils furent comme Infatués & tellement effrayés à l'arrivée du Prophéte, qu'ils prirent auſſitôt

tôt la fuite, & ſe retirérent dans les Montagnes, ne laiſſant derriére eux que des femmes. L'Apôtre de Dieu les prit; & entre elles il ſe trouva une jeune Fille d'un inſigne beauté, appellée *Waſia*. Il s'en retourna auſſi-tôt ſur ſes pas ſans avoir livré de combat. Cependant ſes gens étant dans un certain Détroit furent ſaiſis d'une telle terreur panique, qu'il fut obligé pour les raſſurer, de réciter la Priére contre la Peur.

Durant cette même Expédition, un certain homme des Enfans de *Mohâreb* dit à ſes Camarades: „ Ne vous ferois-je pas „ bien du plaiſir, ſi je tuois *Mahomet*? " *Oui, ſans doute*, répondirent-ils. Il s'approcha donc hardiment du Prophéte, qui étoit pour lors ſeul aſſis à l'écart, ayant auprès de ſoi ſon épée poſée ſur une pierre, & il lui parla ainſi: „ ô *Mahomet*, je vou- „ drois bien voir votre épée que voilà ". *Très-volontiers* répondit le Prophéte. C'étoit une épée belle & luiſante, dont la garde étoit d'argent & artiſtement travaillée. Il la prit, & l'ayant tirée de fourreau, il ſe mit à eſcrimer dans le deſſein de porter un botte, au Prophéte & de le percer: Mais Dieu le renverſa par terre, & l'épée lui tomba de la main. Puis s'étant promptement relevé, il dit ſans faire paroître le déſordre où il étoit: „ O *Mahomet*, n'avez-vous „ pas eu peur, lorſque je maniois cette „ épée "? *Non*, dit le Prophéte: *Qu'avois-je à craindre, puiſque Dieu me défendoit contre toi*? Cet Avanturier ayant ramaſſé

Abu'l-Feda. p. 73. Gjannabi. p. 119.

l'Epée, la remit humblement entre les mains de l'Apôtre dé Dieu, & ſe retira bien vîte. Ce fut à cette occaſion que Dieu fit deſcendre du Ciel ce Verſet de l'Alcoran: *O vous, qui croyez, reſſouvenez-vous de la grace de Dieu ſur vous, lors que l'Ennemi forma le deſſein d'étendre ſa main contre vous; mais Dieu la lui arrêta.*

Alcoran Sur. 5. v. 14.

Au mois de *Scha'abân* ſuivant, l'Apôtre de Dieu voulant tenir la parole qu'il avoit fait donner à *Abu-Sofiân*, de ſe rendre à *Bedre*, qui avoit été marqué pour le lieu d'une Conférence, partit de *Médine* accompagné de quinze cens Fantaſſins, & dix Cavaliers. *Alî* fils d'*Abu-Tâleb* portoit l'Etendart devant lui, & il arriva à *Bedre*, où il demeura huit-jours en attendant *Abu-Sofiân*. Celui-ci de ſon côté étoit parti de la *Mecque* avec ſes *Koraïshites*, & s'étoit avancé juſqu'à *Ashao'l-Tarik*, d'autres diſent à *Makhaba* dans le territoire d'*Al-Thohrân*, & même juſqu'à *Oſſân*; mais ne jugeant pas à propos de paſſer outre, il rebouſſa chemin, & s'en retourna à la *Mecque*.

Gjannabi p. 121.

Cependant les *Muſulmans* ne perdirent pas leur tems en l'attendant; comme ils avoient apporté avec eux une grande quantité de marchandiſes de toutes ſortes, ils ſe mirent à les débiter: ils vendirent & achérent, & ils firent un gros gain. Car il faut ſavoir que dès le tems de l'ignorance; c'eſt à-dire, dès le tems du Paganiſme, avant l'établiſſement de l'*Iſlamiſme*, ce Bourg de *Bedre*, qu'on appelloit le petit, à la différence de l'autre, où ſe donna la Bataille, qui

qui étoit appellé le grand, étoit célébre pour être un Marché des *Arabes*. Il s'y tenoit tous les ans une Foire, durant huict jours, depuis la nouvelle Lune du mois de *Dhu'l-Ka'ada*, juſqu'au huitième jour du même mois, & il s'y rendoit de toutes parts une foule de Marchans : d'ailleurs le bruit du Congrès, qui devoit s'y tenir en ce tems là, y avoit attiré un bien plus grand nombre de perſonnes qu'à l'ordinaire. Ce fut la raiſon pourquoi les *Médinois* y firent un gros trafic. Mais enfin quand ils virent que les *Mecquois* ne venoient point, ils s'en retournérent à *Médine* chargés d'argent, & de riches denrées.

Au mois de *Ramadhân* le Prophéte épouſa *Zaïnab* fille de *Khozaïma*, la *Helâlite* : *Kabaïſa* fils d'*Amru* la lui donna en mariage avec une dot de 400. Drachmes. Elle étoit veuve de *Tofaïl* fi's d'*Al-Hâreth*. Elle mourut du vivant du Prophéte, mais on n'en marque pas le tems. Elle fut la ſeule de ſes femmes, qui mourut chez lui, depuis *Khadigjia*; toutes les autres lui ayant ſurvêcu. Al-Kodaï.

Peu de tems après l'Apôtre de Dieu, épouſa *Om-Salama* fille d'*Ommaïa* le *Makhzumite*; ſon nom étoit *Hend*: on dit que ſa mére ſe nommoit *Ateca*, fille d'*Abdo'l-Motalleb*, & par conſéquent elle étoit Tante de l'Apôtre de Dieu. *Om-Salama* étoit douée d'une grande beauté, & veuve d'*Abu-Salama*; elle fut la prémiére qui s'enfuit en *Ethiopie*, avec ſon Mari, & auſſi la prémiére qui s'enfuit à *Médine*, avec Gjannab. p. 124.

le même: Elle demeura huit ans avec le Prophéte, lui ſurvêcut de quarante huit; & elle mourut ſous le *Khalifat* d'*Yazid* fils de *Mo'awia*: Elle fut enterrée dans le Cimetiére appellé *Al-Baki'*, âgée de 84. ans.

Abu'l-Fe- p. 13. An. 4. Gjannabi p. 122. Cette année nâquit *Al-Hoſaïn* ſecond fils d'*Alî*.

Cette même année mourut *Fâtema* fille d'*Aſad*, fils de *Hâsham*, fils d'*Abdo'l-Menâf*, mére d'*Alî*, fils d'*Abu-Tâleb*. Elle fut la prémiére *Hashémite*, qui ſe fit *Muſulmane*. L'Apôtre de Dieu l'aſſiſta dans ſa maladie, & prit ſoin de ſa ſépulture; il la revêtit de la chemiſe mortuaire, & la dépoſa dans le tombeau.

An 5. Gjannabi p. 122. L'Apôtre de Dieu apprit alors que les *Arabes* qui habitoient les frontiéres de *Syrie*, s'étoient aſſemblés en grand nombre, pour infeſter les chemins, pour piller & pour maltraitter tous ceux qui paſſeroient ſur leurs terres; & comme ces violences cauſoient un grand préjudice au commerce, il réſolut de leur aller donner la chaſſe. Il prit avec lui mille des Siens, & marcha directement au lieu principal de leur rendez-vous, qui étoit *Dawmato'l-Gjandal*, Ville éloignée de *Médine* de 15. ou 16. journées, & à cinq journées de *Damas*. Ils marchoient de nuit, & ſe repoſoient de jour, à cauſe des grandes chaleurs. Dès qu'il fut arrivé ſur leur terres, il trouva un grand nombre de beſtiaux, dont il s'empara, prit une partie des Bergers, & mit les autres en fuite: ceux-ci portérent la terreur dans la Ville;

le; & les habitans l'abbandonnérent. Le Prophéte entra enſuite dans la Ville ſans oppoſition, & après y avoir reſté quelques jours pour s'y repoſer, & s'être enrichi de leurs dépouilles, il s'en retourna à *Médine*; fort ſatisfait de ſon Expédition.

Fin du troiſième Livre.

LA VIE DE MAHOMET.

LIVRE QUATRIÉME.

CHAPITRE I.

La Guerre du Foſſé, *ou la Guerre des Nations. Miracles opérés par l'Apôtre de Dieu.*

LE Prophéte de Dieu jouïſſoit en paix du fruit de ſes Conquêtes ; car il avoit ſoumis à ſon obéïſſance, tant par lui-même que par ſes Lieutenans la plapart des Tribus *Arabes*, qui habitoient les Provinces voiſines de *Médine* ; mais ſes Ennemis jaloux de ſon aggrandiſſement & ſur-tout les *Juifs Nadhiri-*

tes,

tes, qu'il avoit chaſſés des environs de *Médine* ne s'endormoient pas dans les Lieux où la néceſſité les avoit forcés de chercher un Aſyle. Pluſieurs d'entre eux qui s'étoient retirés à la *Mecque* ne ceſſoient d'animer les *Koraïshites* à reprendre les armes, leur promettant de grands ſecours, tant de la part de leur Nation, que de celle de leurs Confédéres; c'eſt-à-dire de la part de Habitans des Provinces de *Nagjd* & de *Tehama*, qui n'attendoient que le prémier ſignal pour ſe joindre à eux, & pour décocher de concert & comme d'un ſeul arc [c'étoit leur expreſſion] leurs traits contre l'Ennemi commun.

Dans le fonds les *Koraïshites* étoient aſſez portés d'eux-mêmes à recommencer la guerre: il n'y avoit que la crainte du ſuccès qui les retînt. Ils n'avoient pas oublié que malgré les efforts qu'ils avoient fait juſque-là, tout l'avantage avoit tourné du côté de *Mahomet*, & ils ſentoient que le motif de Religion, dont il ſe prévaloit, en ſoutenant que la ſienne étoit la meilleure, lui avoit acquis un grand aſcendant ſur les eſprits de ceux qu'il avoit attirés dans ſon parti. C'eſt pourquoi ils s'aſſemblérent extraordinairement & dirent aux *Juifs*: *Vous autres, Meſſieurs de la Sinagague! vous êtes le Peuple du Livre; & par vos Ecritures vous primez ſur tous les autres Peuples: vous êtes les Maîtres de la ſcience: vous ſavez fort bien en quoi nous différons d'avec* Mahomet *au ſujet de la Religion; dites-nous donc franchement ce que vous en penſez. Qu'elle eſt la meilleure des deux*

Religions, ou de la nôtre, ou de celle de Mahomet.

Cette queſtion n'étoit pas embarraſſante pour des gens, qui brûloient d'envie de ſe venger de *Mahomet*. Les *Juifs* répondirent ſans héſiter : „ Certainement, „ votre Religion eſt meilleure que la ſienne : elle eſt appuyée ſur des Principes plus „ certains ". Cette Déclaration remplit de joye les *Koraïshites*; & leurs cœurs en furent merveilleuſement conſolés. Ils ſe rendirent aux exhortations des *Juifs* : la Guerre fut réſoluë, & on courut de toutes parts aux armes.

L'Apôtre de Dieu fut bien-tôt inſtruit par ſes Emiſſaires de tout ce qui s'étoit paſſé à la *Mecque*; auſſi ne négligea-t-il pas de ſe mettre en état de défenſe & de ſe préparer à bien recevoir l'Ennemi. Au mois de *Schawal* il fit entourer *Médine* d'un profond Retranchement; & c'eſt de là que cette Guerre fut appellée *la Guerre d'Al-Kandak*; c'eſt-à-dire *la Guerre du Foſſé*. On l'appelle auſſi autrement la Guerre *Al-Azâb*; c'eſt-à-dire *la Guerre des Nations*, à cauſe des différentes Nations, qui conſpirérent enſemble à faire la guerre au Prophéte de Dieu. Ce dernier nom eſt auſſi le Titre du Chapitre trente-troiſième de l'Alcoran, dans lequel il eſt fait mention de cette guerre.

On dit que ce Retranchement fut fait par le conſeil du fameux *Salman*, le *Perſan*, dont il a déjà été parlé ci-deſſus, & dont on a vu l'Hiſtoire.

Pendant que l'on creuſoit ce foſſé, il parut un

un grand nombre de miracles & de prodiges opérés en faveur du Prophéte; ce qui démontre pleinement la vérité de ſa Miſſion & doit convaincre tout le monde de l'excellence & de la dignité de ſa perſonne. Ces Prodiges furent atteſtés, par ceux qui étoient préſens tant Fidéles qu'Incrédules. Voici les plus remarquables ſuivant les Traditions les plus authentiques.

Abu'l-Feda, p. 74. Gjannabi. p. 124.

Gjâber, fils d'*Abdo'llah*, raconte ainſi le prémier de ces miracles: „ Les Pionniers, „ *dit-il*, en fouïſſant la terre, ayant trouvé „ dans leur chemin un grand rocher, d'une „ pierre très-dure, le Prophéte de Dieu „ commanda qu'on lui apportât de l'eau: il „ en prit dans ſa bouche, & tandis qu'il „ s'en gargariſoit le Palais & les Cavités de „ ſes jouës enflées, il invoquoit Dieu par „ une priére mentale; enſuite il jetta l'eau „ ſur le Rocher, & dit ces paroles: *Par „ celui qui m'a envoyé, que ce Rocher ſoit „ tellement imbibé de cette liqueur, qu'il ſe „ diſſoude de lui-même en un ſable très-menu, „ ſans qu'il ſoit beſoin d'y appliquer le Pic & „ le Hoyau.* En même tems tout le Rocher „ s'amollit, de maniére qu'il s'écrouloit „ de lui-même, avant que les Béches de „ fer & les Hoyaux le touchaſſant".

Le ſecond miracle fut une multiplication de dattes séches. La fille de *Bashir*, fils de *Sa'ad*, l'*Anſarien*, avoit été envoyée par ſa mére pour ramaſſer des Dattes, qui avoient été séchées par ſon pére. Comme elle paſſoit par hazard auprès de l'Apôtre de Dieu, il lui dit: *Que portez-vous-la ma fille?* Elle

lui apprit ce que étoit, & lui préſenta généreuſement ſes dattes: il y en avoit peut-être deux pleines mains. L'Apôtre de Dieu fit étendre un ample vêtement & les répandit deſſus. Enſuite il envoya avertir les Pionniers de venir dîner. Ils vinrent; & pendant qu'ils mangeoient les dattes ſe mulpiliérent ſi fort, qu'après qu'ils en furent pleinement raſſaſiés, il reſta de ces dattes en ſi grande quantité, qu'il en tomboit hors des bords du vêtement.

Le troiſième Miracle fut la féconde bénédiction du Prophéte, donnée à un repas fait par *Gjâber*, fils d'*Abdo'llah*, témoin oculaire: „ J'avois chez moi, *dit-il*, une „ Brebis maigre; je dis à ma femme de cuire „ un tourteau de pain d'orge, & de faire rôtir „ cette Brebis pour l'Apôtre de Dieu. Or „ nous étions ordinairement toute la jour-„ née dans le foſſé, occupés au travail; & „ quand le ſoir étoit venu nous retournions „ dans nos maiſons. Comme donc nous „ nous retirions ce ſoir là, je dis à l'Apôtre „ de Dieu: *Je vous ai préparé une petite* „ *Brebis, avec un peu de pain d'orge: Faites-* „ *moi donc l'honneur de venir ſouper chez* „ *moi.* L'Apôtre de Dieu y conſentit; „ mais en même tems il fit crier par le du „ *Héraut*, que les gens de foſſé euſſent à „ ſe rendre avec lui à la maiſon de *Gjâber* „ fils d'*Abdo'llah*. Quand j'entendis cela, „ pourſuit *Gjaber*, je recitai ces paroles de „ l'Alcoran: *Nous ſommes à Dieu, & nous* „ *devons retourner à lui.* C'eſt ce que l'on

„ dit

„ dit quand il arrive quelque choſe à quoi „ on ne s'attendoit pas ".

En effet l'intention de *Gjaber* étoit, que l'Apôtre de Dieu vînt ſeul ; mais il vint accompagné de ceux qu'il avoit fait inviter ; & avec le deſſein formé de les faire tous ſouper avec lui.

Quand on eut ſervi la Brebis, il bénit le repas, en récitant la formule : *Au nom de Dieu clément, & miſéricordieux.* Il mangea avec ſon Hôte, & avec une partie des Conviés. Enſuite quand ils furent raſſaſiés, d'autres leur ſuccedérent, & ainſi de ſuite juſqu'à ce que tous les Pionniers euſſent ſoupé.

Le quatriéme miracle n'eſt pas moins étonnant que les trois autres. Il conſiſte dans une apparition de trois Eclairs conſécutifs ; & il eſt fondé ſur le témoignage de *Salmân* le *Perſan* : „ J'étois, *dit-il*, dans les „ Retranchemens, auprès de l'Apôtre de „ Dieu, travaillant avec les Pionniers à „ creuſer la terre : Et comme l'endroit, où „ je fouïſſois, étoit un terrain ſcabreux & „ plein de pierres & de cailloux, l'Apôtre „ de Dieu voyant cela, prit un marteau „ pointu, & frappa un ſi grand coup, que „ l'on vit à l'inſtant ſortir un éclair de deſſous „ le marteau : il redoubla un ſecond coup, „ & il ſortit un autre éclair. Enfin ayant „ encore frappé pour la troiſiéme fois, il parut un troiſiéme éclair : ô de grace, *m'écriai-je*, que veulent dire ces grands éclats de „ lumiére ? *Avez-vous bien vu cela, ô Salmân*, me dit-il ? Oui, ſans doute, lui „ répondis-je ! *Hé bien*, reprit-il ; *le prémier*

„ *éclair marque, que Dieu m'ouvrira un che-*
„ *min pour ſubjuguer le pays* de l'*Yeman*;
„ *c'eſt-à-dire* l'Arabie heureuſe : *Le ſecond*
„ *éclair me préſage, que Dieu me fera con-*
„ *quérir le pays de* Shâm, *c'eſt-à-dire la* Sy-
„ rie, *& l'*Occident: *Et le troiſième éclair*
„ *me promet, que Dieu me rendra maître de*
„ *l'Orient* ".

Gjannabi. p. 124. On aſſure que ces éclats de lumiére furent ſi reſplendiſſans, qu'à leur faveur on apperçut diſtinctement les Palais de *Ceſar* & de *Cosroès*, & même les Tréſors de l'un & de l'autre.

Abu'l-Feda. p. 76. A peine le Foſſé fut-il achevé, & le Retranchement en état de défenſe, que les *Koraïshites* parurent avec une Armée de dix mille hommes, compoſée de gens ramaſſés & de diverſes Nations. Il y avoit entre autres des *Kenanites* & des *Ahâbischites*, deux Tribus *Arabes*, & un grand nombre de *Juifs* d'une Tribu appellée les Enfans de *Koraïdha*. Ceux-ci avoient à leur tête *Ca'ab* fils d'*Aſad*. Ils étoient pourtant en Alliance avec le Prophéte; mais *Ca'ab* ſut ſi bien les ſolliciter qu'ils violérent l'Alliance, & ſe joignirent aux troupes qui avoient pris les armes contre l'Apôtre de Dieu. Toute cette Armée vint camper à *Rawma*, Bourg ſitué entre *Gjarf*, & *Regaba*, à deux milles de *Médine*.

Cependant le Prophéte, ayant fait reconnoître l'Armée ennemie, en apprit éxactement le nombre & les forces; il ſut même par des Transfuges la perfidie & le manque de foi des *Koraïdhites*; ce qui lui don-

donna beaucoup à penſer car, le bruit ne s'en fut pas plutôt répandu parmi les *Muſulmans*, que la conſternation ſe jetta parmi eux : leurs cœurs furent agités de diverſes penſées, juſque-là qu'ils murmurérent contre Dieu, de qui ils ſe croyoient abandonnés ; & ils diſoient qu'il alloit les livrer à leurs Ennemis. C'eſt ce que Dieu leur réproche dans l'Alcoran, en ces terres : *Souvenez-vous quand les Nations ſe préſentérent contre vous par devant & par derriére, à droite & à gauche, que vous régardiez avec des yeux effarés & pleins d'étonnement, que vos cœurs ſoulevés par la frayeur étoient déjà parvenus juſqu'au paſſage du goſier ; & que vous penſiez de Dieu certaines penſées : ce fut alors que les Fidéles mêmes furent tentés, & violemment agités.* Alcoran Sur. 33. v. 10.

Les Incrédules prirent auſſi cette occaſion de remuer, & de chercher à exciter quelque ſoulévement. Un certain *Mo'atteb* entre autres en vint à cet excès d'inſulte & de raillerie, que de dire hautement : Mahomet, *nous promettoit hier, en creuſant le foſſé, que nous dévorerions les tréſors de* Céſar, *& de* Coſroès ; *& aujourd'hui nous voilà ſur le point de le voir lui-même ſi peu aſſuré de ſa vie, qu'il ſera contraint de s'aller cacher dans la foſſe de quelque Privé.* Il eſt fait auſſi mention de ces gens-là dans l'Alcoran, en la maniére ſuivante : *Et quand les Incrédules & ceux, dont les cœurs étoient atteints de la même maladie (de la peur) diſoient : Tout ce que Dieu* Alcoran Sur. 33. v. 12.

Dieu, & ſon Prophéte nous promettoient, ce n'étoit que pure tromperie.

Cependant l'Apôtre de Dieu diſſimulant ſon inquiétude & ſon chagrin, faiſoit bonne contenance. Il laiſſa dans *Médine Ebn Omm Maktûm* pour ſon Lieutenant: il ſortit à la tête de trois mille *Muſulmans*, qui s'étendirent juſqu'à la coupure du Retranchement; & il rangea ſon Armée en bataille, en ſorte qu'elle avoit en front le Foſſé, qui la ſéparoit de l'Armée Ennemie.

Les deux Armées demeurérent ainſi en préſence plus de vingt jours, ſans que l'on ſe battît de part & d'autre, autrement qu'à coups de fléches; & l'Apôtre de Dieu ſe montroit toujours diſpoſé à faire tête à l'Ennemi avec une grande fermeté.

Enfin parurent quelques Cavaliers *Koraïshites*, des plus réſolus, entre leſquels étoient *Amru*, fils d'*Abd-Wodd*, des Deſcendans de *Lowa*, fils de *Gâleb*; *Acrema* fils d'*Abu-Gehel*; *Hobaïra* fils de *Wahab*; *Dhorar* fils d'*Al-Kettâb*; *Nawfal* fils d'*Abdo'llah*, fils de *Moghaïra*, le *Makhzumite*: Ces Braves, s'étant approchés du Foſſé, le regardérent avec mépris: *Par Dieu*! dirent-ils, *un pareil Retranchement n'eſt guére capable d'arrêter la bravoure des Arabes.* Et en même tems ſe reculant un peu en arriére, moins que le foſſé n'avoit de largeur, ils piquérent des épérons, & courant à bride abattuë, ils franchirent legérement le foſſé; & ſe tenant toujours fermes ſur leurs chevaux, ils leur firent faire pluſieurs vol-

voltes en caracolant, dans l'eſpace qui étoit entre la coupure du foſſé & les prémiers rangs de l'Armée *Muſulmane*, & ils défiérent les plus Braves au combat.

Piqué de cette bravade, *Alî* fils d'*Abu-Tâleb*, ne tarda guére à ſe préſenter, ſuivi de quelques autres *Muſulmans*; & ils ſe poſtérent ſi près de leurs Adverſaires, que les fronts de leurs chevaux ſe touchoient; de ſorte qu'*Amru*, qui ſe trouva vis à vis d'*Alî*, lui dit: *ô mon couſin, que je te vais tuer avec grand plaiſir.* „ C'eſt bien moi „ *repartit* Alî, qui vais te tuer, avec un „ bien plus grand plaiſir ". A ces mots *Amru* tranſporté de colére, ſe jetta en bas de ſon cheval; il lui coupa les jarrets, & lui donna du revers de ſon épée ſur la face: enſuite il s'avança fiérement contre *Alî*, qui étant promptement deſcendu de cheval, ſe mit en poſture de le recevoir. Ils s'éſcriment vigoureuſement; font pluſieurs paſſes, & ſe voulant prendre réciproquement en flanc, ils tournent & retournent l'un autour de l'autre. Il s'éléve en même tems un ſi gros tourbillon de pouſſiére, qu'il les dérobe à la vuë des ſpectateurs: on ne fait qu'entendre le cliquetis des épées & le bruit des grands coups qu'ils frappent. Enfin l'on connut qu'*Alî* étoit victorieux; car le bruit ceſſant tout à coup, & la pouſſiére s'abbattant, ou vit *Alî* qui, le genou poſé ſur la poitrine de ſon Ennemi terraſſé, l'égorgeoit.

A ce ſpectacle les autres Cavaliers, rebrouſ-

brouſſérent chemin, & repaſſérent bien vîte le foſſé. Alors *Alî*, Maître du champ de bataille, cria: *victoire, victoire! Il eſt tombé, ajoûta-t-il, ſous la préſenteur de mon bras, cet Inſenſé, cet Etourdi: J'ai vengé l'honneur du Seigneur de* Mahomet, *par cet heureux ſuccès: Je reviens victorieux, laiſſant mon Ennemi étendu par terre, comme un tronc d'arbre enſéveli dans le ſable & la pouſſiére.*

Quand à *Nawfal*, en voulant ſauter le foſſé, il eut le malheur de tomber dedans. Auſſi-tôt les *Muſulmans* accoururent, & jettérent ſur lui une grêle de pierres, dont il alloit être accablé, s'il ne ſe fût écrié: *Ah, Meſſieurs les* Arabes, *j'aimerois bien mieux mourir par l'épée*, que de cette maniére. Incontinent *Alî*, qui l'avoit entendu, ſe jetta dans le foſſé, & du tranchant de ſon épée, fendit ſon Ennemi en deux. Il courut enſuite après *Acrema*, qui fuyoit: il le bleſſa d'un coup de lance; & le pourſuivit auſſi bien que ſes Compagnons, l'épée dans les reins, juſqu'à ce qu'ils fuſſent rentrés dans leur camp. Ils y rapportérent la nouvelle de la mort de leurs deux Camarades *Amru*, & *Nawfal*, & ils cauſérent une telle épouvante dans toute l'Armée des *Koraïshites*, que peu s'en fallut qu'ils ne priſſent la fuite ſur l'heure: Mais les *Juifs Koraïshites*, qui prenoient un grand intérêt au ſuccès de cette guerre, les retinrent, en les aſſurant que ſi on leur donnoit un Corps de troupes

pes ſuffiſant, ils ſurprendroient de nuit la Ville de *Médine*.

Heureuſement ce deſſein fut éventé: l'Apôtre de Dieu qui en fut informé par ſes Eſpions, détacha promptement *Salama* fils d'*Al-Aſlam*, avec deux cens hommes, & *Zaïd* fils de *Hâreth*, l'un pour renforcer la garniſon du Château, & l'autre pour défendre les Fortifications de la Place, en cas d'attaque; deſorte que les Ennemis voyant qu'il y avoit bonne garde par-tout, n'oſérent rien entreprendre.

Cependant l'Apôtre de Dieu, ne ſe confioit point en ſes propres forces: il eut recours à ſon Seigneur dans cette importante occaſion. Il rentra dans la Ville, & s'en alla à la Moſquée, où il fit pendant trois jours conſécutifs cette Priére: *O Dieu, qui as fait deſcendre du Ciel le Livre* (de l'Alcoran) *qui ès prompt à compter; mets en fuite tes troupes des Nations conjurées contre nous; mets-les en fuite, & jette les dans le trouble & la confuſion.* Le Prophéte avoit commencé à prier le Lundi; il continua le Mardi, & le Mercredi. Ce dernier jour Dieu l'éxauça, entre l'intervale des deux Priéres ordinaires; ſavoir de celle du Midi, & de celle du Soir; & cette bonne nouvelle fut ſuë par la joye qui parut ſur ſon viſage. „ J'étois alors, „ dit *Gjâber*, dans la Retranchement, tra- „ vaillant inceſſamment au Foſſé, excep- „ té le tems que je vacquois à la Priére; „ & dans la même moment je connus „ que

Alcoran Surate 2. v. 203.

„ que l'Apôtre de Dieu avoit été éxau-
„ cé ".

La ferveur avec laquelle le Prophéte fit ſa Priére eſt louée dans l'Alcoran en ces termes: *Vous eûtes*, dit Dieu aux Muſulmans, *un bel éxemple en la perſonne de l'Apôtre de Dieu, qui mit toute ſon eſpérance en Dieu.*

Alcoran Surate 33. v. 21.

En effet Dieu envoya parmi les Infidéles l'eſprit de diſcorde, & de diviſion, par lequel ils trahirent leurs propres intérêts; & pour augmenter le déſordre & la confuſion, il fit ſouffler un vent d'Orient extrèmement froid mêlé de pluye & de grêle, qui abattit leurs tentes, renverſa leurs marmites, & autres uſtenſiles; & les jetta eux-mêmes dans une telle conſternation, qu'au commencement de la nuit, toute cette grande multitude de peuples divers prenant le fuite avec une précipitation incroyable, ſe diſſipa, chacun prenant le chemin de ſon pays. Enfin les *Koraïshites* eux-mêmes ſe voyant abbandonnés de leurs Confédéres, ſe retirérent du mieux qu'ils purent avec *Abu-Soſiân* leur Général. Les Légions d'Anges n'eurent pas peu de part à cette déroute, comme l'aſſure l'Alcoran, qui parle ainſi de ce grand événement: *ô vous, qui croyez, reſſouvenez-vous de la grace de Dieu, envers vous, quand les Légions* (des Infidéles) *vinrent contre vous, & que nous envoyâmes contre elles un Vent, & des Légions* (d'Anges) *que vous ne voyez pas.*

Que ce fut un vent d'Orient qui ſouffla,

ſla, on le prouve par cette Tradition d'*Ebn-Abbâs*, qui aſſure avoir entendu le Prophéte diſant : *J'ai remporté la victoire à la faveur du vent d'Orient, & j'ai ſuccombé lors que le vent d'Occident ſouffloit.* Gjnnnabi p. 129.

Le lendemain de grand matin arriva du camp ennemi *Hodaïfa*, fils d'*Al-Yamân*, que le Prophéte avoit envoyé la nuit précédente en qualité d'Eſpion. Il rapporta l'agréable nouvelle de la retraitte des Ennemis, car il avoit été témoin de tout ce qui s'étoit paſſé, & il les avoit vu plier bagage. Sur quoi l'Apôtre de Dieu ſe tournant vers les *Muſulmans*, leur dit: *A compter depuis cette heureuſe année, ce ſera vous, qui déſormais attaquerez vos Ennemis; & les* Koraïshites, *n'auront plus jamais la hardieſſe de porter la Guerre contre vous.* En effet depuis ce jour-là l'Apôtre de Dieu les haraſſa par des Guerres continuelles, juſqu'à ce qu'enfin le Dieu très-haut le rendit maître de la *Mecque*. Gjaunabi ibid.

Pour recompenſer *Hodaïfa* du fidéle ſervice qu'il venoit de lui rendre, le Prophéte de Dieu l'appella à lui en particulier, l'inſtruiſit & l'initia dans les Myſtéres de la ſçience & de la ſageſſe: Enſorte que ce fut lui à qui conjointement avec l'Emir, ou l'Empereur des Fidéles, *Ali*, fils d'*Abu-Tâleb*, le Prophéte communiqua en ſecret les Myſtéres, & les Révélations celeſtes, touchant l'intelligence des verſets de l'Alcoran.

CHA-

CHAPITRE II.

Guerre contre les Enfans de Koraïdha. *Le Prophéte de Dieu fait aſſaſſiner le* Juif Salam.

Abu'l-Feda p. 77. Gjannabi p. 130.

CE même matin l'Apôtre de Dieu, ayant quitté le Foſſé rentra dans *Médine*; ce que firent auſſi tous les *Muſulmans*, & on mit bas les armes. Mais ſur l'heure du midi, l'Ange *Gabriel* ſe préſenta devant l'Apôtre de Dieu. Il portoit ſur ſa tête une Tiare de fin lin, bigarrée de diverſes couleurs; il étoit monté ſur une Mule couverte d'une houſſe de ſatin; & il parla ainſi au Prophéte: *As-tu déjà mis bas les armes, ô Apôtre de Dieu?* „ Oui „ dit le Prophéte ". *Mais*, reprit *Gabriel*, *les Anges n'ont point mis bas les armes: ſache-donc que tu n'ès ſorti victorieux d'une guerre, que pour aller remporter une autre victoire. C'eſt pourquoi Dieu te commande de marcher inceſſamment contre les Enfans de* Koraïdha; *& moi je m'en vais les pouſſer, & les mettre en déſordre.*

Incontinent l'Apôtre de Dieu fit publier dans toute la Ville, par un Héraut cet Avertiſſement: „ Quiconque entendra cet „ ordre, & voudra ſe montrer obéïſſant, „ qu'il ne dirige ſon intention à la Priére „ du ſoir, que contre les Enfans de *Ko-*

„ *raïd-*

„ *raïdha* ". Enſuite le Prophéte étant allé trouver *Alî* fils d'*Abu-Tâleb*, pour conférer avec lui ſur les opérations de cette nouvelle guerre; ſans perdre de tems, il laiſſe *Ebn Omm-Mactûm* pour ſon Lieutenant dans *Médine*; il part avec ceux qui ſe trouvent prêts, & vient camper à un certain Puits, appellé *Dhâ-Ena*; c'eſt-à-dire le *Vaſe d'eau claire*, où le reſte de ſes gens le vinrent joindre les uns après les autres.

Entre ces derniers il y en eut qui arrivérent fort tard, & qui n'avoient point dirigé leur Priére du ſoir uniquement contre les Enfans de *Koraïdha*; ils n'avoient occupé leurs penſées que de la maniére dont ils attaqueroient & tuëroient l'Ennemi. Cependant on ne trouve point dans le Livre glorieux de l'Alcoran, que Dieu les ait, ni punis ni reprimendés pour cette faute: auſſi l'Apôtre de Dieu ne leur en fit-il par non plus de reproche.

Le lendemain de grand matin, toute l'Armée continua ſa marche; & *Gabriel* pour s'acquitter de ſa promeſſe, fit l'office de Coureur devant les troupes avancées. Pour cet effet il s'étoit déguiſé ſous la forme de *Dohia* fils de *Kholaïfa*; ce qui fut ſu en cette maniére: Le Prophéte ayant atteint dans ſa marche une troupe des Siens, qui marchoient plus lentement dans un champ planté de Palmiers, il leur dit: *Enfans, n'avez vous pas vu paſſer quelqu'un, qui ait pris les devans?* „ Oui, ré-
„ pondirent-ils, ô Apôtre de Dieu, nous
„ avons vu *Dohia*, fils de *Kholaïfa*, le
„ *Calbite*, qui vient de paſſer devant nous

„ en

„ en poſte, monté ſur une Mule blanche, „ ayant une houſſe de ſatin ". Sur quoi l'Apôtre de Dieu dit : *c'eſt* Gabriel, *qui eſt envoyé vers les Koraïdhites, pour les ébranler, eux, & leurs fortifications, & jetter l'épouvante dans leurs cœurs.*

Dès que l'Apôtre de Dieu fut arrivé, il les aſſiégea dans leur Château : Le ſiége fut long, opiniâtre, & ſoutenu par des gens braves, & réſolus, qui n'eſpéroient point de quartier ; il dura vingt-cinq jours entiers : d'autres diſent tout le mois de *Dul-Ka'ada.* Enfin *Alî*, pour intimider les Aſſiégés s'avança proche du Château, & ſe mit à crier de toutes ſes forces : *A moi Camarades ; à moi braves Troupes de la Foi.* Mais voyant que les Aſſiégés ne branloient point, il s'approcha encore de plus près, accompagné de *Zobaïr*, il hauſſa ſa voix & dit : *Par Dieu ! ou nous goûterons ce qu'a goûté* Hamza (c'eſt-à-dire la mort,) *ou bien nous emporterons ce Château de vive force.* Ces paroles firent effet ſur l'eſprit des *Koraïdhites*, déjà réduits aux abois & ennuyées d'un ſi long ſiége, outre que *Gabriel*, ſuivant la promeſſe qu'il avoit faite, de faire rage, avoit jetté l'épouvante dans leurs cœurs. Ils prirent donc conſeil ſur ce qu'ils avoient à faire. Un d'entre eux, c'étoit *Ca'âb* fils d'*Aſad*, le même qui les avoit engagés dans cette funeſte guerre, leur tint ce diſcours : „ „ Vous voyez, Meſſieurs à quelle extré- „ mité votre condition eſt réduite : voici „ donc le conſeil que j'ai à vous donner. „ C'eſt que nous nous rendions les Sectateurs

„ de

„ de cet homme, & que nous reconnoiſ-
„ ſions, qu'il a la vérité de ſon côté: Car
„ enfin vous connoiſſez manifeſtement,
„ qu'il eſt le Prophéte, qui devoit être
„ envoyé, & que c'eſt lui-même que vous
„ trouvez prédit dans vos Ecritures. De-
„ mandez ſeulement à capituler, avec une
„ aſſurance pour vous-mêmes, pour vos
„ biens, pour vos femmes & vos enfans".
Ils répondirent : *Si cela eſt ainſi, nous ne nous oppoſerons pas davantage à l'Oracle de nôtre propre Loi.*

La choſe étant ainſi réſoluë, ils dirent à l'Apôtre de Dieu: ô Mahomet, *nous nous rendons, & nous nous remettons à l'arbitrage de* Sa'ad *fils de* Moadh. En effet ils deſcendirent du Château, ſe rendant à diſcrétion, tant leur frayeur & leur étourdiſſement furent grands. Voici ce qu'en dit l'Alcoran : *Et Dieu fit deſcendre de leurs Châteaux ceux d'entre le peuple du Livre* (c'eſt-à-dire les Juifs) *qui avoient ſecouru les* (Koraïshites à la guerre du Foſſé,) *& il envoya la frayeur dans leurs cœurs.* Alcoran Sur. 33. v 26.

Or comme les *Juifs Koraïdhites* étoient les Confédérés des *Awſites*, ceux-ci en conſidération de leur Alliance voulurent employer leurs bons offices, & s'entremettre pour eux auprès de l'Apôtre de Dieu. Ils le priérent donc de les laiſſer aller, comme il avoit laiſſé aller les *Juifs Kaïnokaïtes*, à la requête d'*Abdo'llah* fils d'*Obba-Solul*, Prince *Chazrégites* leurs confédérés. *Mais dit le* Prophéte, *ils veulent que* Sa'ad, *fils de* Mo'adh, *ſoit le Juge de* Abu'l-Feda p. 78.

cette affaire. Or *Sa'ad* étoit le Prince des *Awſites*. Hé bien ſoit, *dirent-ils*, ne doutant point que *Sa'ad* ne prononçât en leur faveur, & qu'il ne dît, qu'il faudroit les laiſſer aller; & *Mahomet* ordonna auſſi-tôt qu'on fît venir *Sa'ad*.

Sa'ad cependant étoit fort mal, d'une bleſſure qu'il avoit reçuë à la bataille du *Foſſé*: un coup de fléche, lui avoit coupé une veine. Il étoit allité ſous la garde d'une certaine femme du Bourg de *Rafida*, qui s'employoit à guérir les playes, & l'Apôtre de Dieu l'avoit fait mettre dans la Moſquée de *Médine*, afin qu'étant proche de lui, il pût le viſiter ſouvent. Dans tout le tems de ſa maladie, *Sa'ad* avoit toujours mis cette clauſe à ſa Priére: O *Dieu, j'ai un peu ſurvêcu au dernier combat contre les* Koraïshites; *fais-moi encore un peu ſurvivre à ce ſiége-ci, & ne me commande de mourir, qu'après que mon œil aura été récréé à la vuë du ſang des Koraïdhites.*

Les *Awſites* allérent donc querir *Sa'ad* & l'apportérent de *Médine* au camp. Ils le mirent ſur un Ane, & l'ayant penché ſur un oreillier de cuir, ils le ſoutinrent ſous les aiſſelles. C'étoit un gros homme fort replet. En cet état ils le conduiſirent en préſence de l'Apôtre de Dieu.

Dès que les *Juifs* vîrent *Sa'ad*, ils s'écriérent: „ ô *Abu-Amru*! c'étoit le nom pro-„ pre de *Sa'ad*, montre-toi bon envers „ tes Conféderés; car *Mahomet* ne t'a fait „ l'arbitre de cette affaire, qu'afin que tu „ ayes pitié de tes amis ". Le Prophéte dit: *Préſentez-vous devant vôtre Prince.* Sur quoi les *Mohagériens* dirent: „ l'Apôtre

„ de

„ de Dieu s'adreſſe aux *Anſariens*. Au contraire les *Anſariens* dirent ": Non; „ il parle aux *Muſulmans* engénéral ". Cependant ces pauvres malheureux répétoient inceſſamment leur cris ": O *A-* „ *bu-Amru*, aye pitié de tes amis"!

Alors *Sa'ad* les regardant d'un œil ſévére & plein de courroux dit: *Il ne convient point à* Sa'ad, *que perſonne puiſſe le blâmer devant Dieu d'une injuſte procedure.* Ces paroles dites d'un ton grave & ſérieux, furent priſes par les Aſſiſtans pour un mauvais augure: tous crurent qu'il n'y avoit ni grace ni ſalut à eſpérer. En effet s'étant fait approcher plus près de l'Apôtre de Dieu, & des *Muſulmans*, il prononça ainſi la ſentence: *Je juge que les hommes doivent être mis à mort, & leurs biens partagés & confiſqués, & que les Femmes & les Enfans ſeront faits captifs.*

A peine eut-il achevé, que le Prophéte s'écria: *vrayement tu as porté contre eux un jugement divin, deſcendu du plus haut des ſept Cieux!* Enſuite il les fit charger de chaînes, & quand il fut de retour à *Médine*, il les mit ſous une bonne garde des *Anſariens*, dans une maiſon qui appartenoit à la fille d'*Al-Hâreth*, femme d'un certain homme d'entre les Enfans d'*Al-Nagjar*. Il ſe rendit après cela dans une Place publique, qui fut appellée depuis *le Marché des Koraïdhites*: il y fit creuſer des foſſes; & il y envoya l'Exécuteur qui les amenant les uns après les autres les égorgea tous dans ces foſſes. Leur nombre fut de ſept cens hommes, comme quelques-uns

aſſurent, ou peu s'en falloit. Les deux plus conſidérables étoient *Hoïa*, fils d'*Akhtab*, cet Ennemi de Dieu, qui avoit donné conſeil aux Juifs *Nadhirites* de tuer le Prophéte à coups de pierres; & *Ca'ab* fils d'*Aſad*, qui avoit ſoulevé les *Koraïdhites*.

Les dépouilles conſiſtoient en trois-cens cuiraſſes, mille lances, cinq-cens piques, outre les meubles & les uſtenciles; & avec cela il y avoit un grand nombre de Chameaux, & d'autres beſtiaux. L'Apôtre de Dieu fit le partage des effets des *Koraïdhites*, & de leurs Femmes & Enfans, entre les *Muſulmans*, après en avoir mis à part la cinquième partie pour lui-même. Chaque Cavalier eut trois lots, deux à raiſon de ſon cheval, & un pour lui. Dans cette Guerre il y eut trente ſix Chevaux.

Gjan. p. 134. L'Apôtre de Dieu envoya *Sa'ad*, fils de *Zaïd Anſarien* avec les captifs dans la Province de *Nagjd*: il étoit chargé de les vendre ou de les échanger, pour des chevaux & des armes. Mais le Prophéte choiſit & retint pour lui *Rihâna* fille de *Schem'un*, ou *Simeon*, qui étoit la plus belle de toutes les femmes. Elle demeura chez lui en ſa poſſeſſion tant qu'il vêcut. Il lui propoſa de ſe faire *Muſulmane*; mais elle le refuſa. C'eſt pourquoi connoiſſant la diſpoſition de ſon eſprit pour le préſent, il la laiſſa en liberté. Enfin un jour, comme il s'entretenoit familiérement avec les Siens, il entendit derriére lui le bruit des ſouliers de quelqu'un qui marchoit, ſurquoi il dit: *c'eſt l'allure de* Tha'alba, *fils de* Saïd, qui m'appor-

Abu'l-Feda, p. 79.

Ibn Ishak.

te

te la bonne nouvelle de la converſion de *Rihâna*. En effet *Tha'alb* lui dit, en l'abordant: *ô Apôtre de Dieu*, Rihâna *vient de faire Profeſſion de* l'Iſlamiſme; & le Prophéte en témoigna bien de la joye.

Après que la guerre contre les *Juifs Koraïdhites* fut entiérement terminée, la playe de *Sa'ad* fils de *Mo'adh* s'étant r'ouverte, & le ſang coulant en abondance, le mal empira de maniére qu'il en mourut vers le commencement de la nuit. Les Anges ſe réjouïrent de ſa venuë, & même le Trône de Dieu tréſſaillit d'allégreſſe, pendant que ſon ſépulcre ſe trouvoit trop étroit pour contenir ſon corps. Gjan. p. 136.

Le Tradiction porte que l'Apôtre de Dieu, pendant que l'on faiſoit ſes fénérailles, s'étendit fort au long à faire ſon Panégyrique; & que comme on lui demanda la raiſon pourquoi il lui donnoit de ſi grandes louanges, il répondit: *Certainement ſon tombeau ſeroit trop à l'étroit, & en ſouffriroit, ſi une ſeule des louanges qu'il mérite, étoit paſſée ſous ſilence; car Sa'ad fils de Mo'adh étoit un homme très-intégre, & il s'eſt trouvé dans ſon paſſage de ce monde en l'autre comblé de toutes les vertus, qu'un mort puiſſe emporter avec lui.*

Le nombre des *Muſulmans* qui obtinrent la gloire du Martyre dans la guerre *du Foſſé* fut de ſix, y compris *Sa'ad* fils de *Mo'adh*; & du côté des Idolâtres trois ſeulement furent tués. Au ſiége du Château des *Koraïdhites* il n'y eut qu'un ſeul Martyr, qui fut écraſé par unmeule de moulin, qu'on jet-

ta ſur lui: il s'appelloit *Abu-Sonân*, fils de *Mohaſen*, & fut enterré dans le Cimetiére des *Koraïdhites*.

Au reſte cette ſanglante éxécution, ou plutôt cette horrible boucherie des *Juifs Koraïdhites* eſt célébrée dans l'Alcoran, comme un effet de la toute-puiſſance de Dieu: *Vous en avez tué une partie; vouz avez fait captive l'autre; & Dieu vous a donné en héritage leur terre avec leurs habitations, & leurs biens; il vous a fait entrer dans un pays où vous n'aviez jamais mis le pié: Car Dieu eſt Puiſſant ſur-toutes choſes.*

Entre les Ennemis les plus dangereux de l'Apôtre de Dieu il reſtoit encore un certain *Juif*, nommé *Salâm* fils d'*Abu'l-Hakik*, qui étoit auſſi pére de *Râfe'*. Il avoit été un des plus ardens à animer les Nations contre le Prophéte, & après le malheureux ſuccès de la guerre *du Foſſé*, il s'étoit retiré à *Khaïbar*, autre place forte des *Juifs*, dont on parlera dans la ſuite. On a déjà vu que les *Awſites*, entiérement dévoués au ſervice de l'Apôtre de Dieu, au moindre ſignal qu'il leur fit, avoient aſſaſſiné avant la bataille d'*Ohod*, le fameux *Juif Ca'ab*, fils d'*Al-Aſhraf*, auſſi grand Ennemi du Prophéte: A leur exemple les *Khazregjites*, non moins zélés pour leur Maître, virent demander permiſſion au Prophéte, d'aller aſſaſſiner *Salâm*; & il le leur permit.

Gjannabi. p. 137.

Il y avoit entre ces deux Tribus des *Anſariens*, (les *Awſites*, & les *Khazregjites*) une ſi grande émulation, que ſi-tôt que l'une avoit fait quelque exploit mémorable, l'au-

l'autre vouloit auſſi ſe ſignaler de la même maniére, imitant en cela les Etalons : cinq d'entre eux de la famille de *Salama* ſe dévouérent à commettre ce meurtre; & ils avoient pour Chef *Abdo'llah* fils d'*Atik*.

Lorſqu'ils furent arrivés à *Khaïbar*, ils allérent de nuit au logis de *Salâm* fils d'*Abu'l-Hakik*, & frappérent à la porte. La femme de *Salâm* leur ayant demandé qui ils étoient : *Nous ſommes*, dirent-ils, *des* Arabes, *qui venons pour acheter des proviſions*. „ Soyez „ les bien-venus, *leur répondit-elle*, mon „ mari eſt tout à votre ſervice, & votre „ bon Allié; entrez". Ils entrérent bruſquement, & fermérent la porte au verrou. La femme auſſi-tôt, ayant remarqué ſur leurs viſages quelque choſe de mauvais augure, jetta un grand cri. Mais ils paſſent outre, ſe mettent à chercher *Salâm*, qui étoit pour lors au lit; ils montent à ſa chambre, ils tâtonnent dans l'obſcurité, ils s'approchent du lit, & lui percent le ventre de pluſieurs coups d'épée, pendant qu'il crioit au meurtre, proférant ces mots: *Katoni*; *Katoni*! c'eſt-à-dire, *A moi mes Enfans; à moi mes Enfans*! Il appelloit ſes Domeſtiques à ſon ſecours.

Ce meurtre ainſi commis, les *Khazregjites* ſe retirérent promptement; mais comme ils deſcendoient l'eſcalier, *Abdo'llah*, qui avoit la vuë baſſe, fit un faux pas, & en tombant rudement ſe démit le pié. Ses Camarades l'enlevérent, & s'echappant hors de la maiſon, ils allérent ſe cacher dans un certain Aqueduc, à quelque diſtance de là. Ce-

pendant les Domeſtiques étant accourus au bruit, & ayant allumé la lampe, ils cherchérent par-tout; mais n'ayant rien trouvé, ils retournérent à leur maître, qu'ils trouvérent rendant les derniers ſoupirs. Les Meurtiers prirent ſi bien leurs meſures, qu'ils ſortirent de la Ville à la faveur de la nuit ſans être découverts. C'eſt ainſi que le Dieu très haut enleva de ce monde le Juif *Salâm*, & en délivra les *Muſulmans*.

CHAPITRE III.

Hiſtoire de Zaïd; Mahomet *épouſe* Zaïnab.

SUr la fin de cette année, au mois de *Dhu'l-Ka'ada*, l'Apôtre de Dieu épouſa *Zaïnab* fille de *Gjahasb*, l'*Aſadite*, & qui avoit été auparavant femme de *Zaïd*, fils de *Hâretha*, Affranchi de l'Apôtre de Dieu. Or comme cet Affranchi étoit encore plein de vie, lorſque *Mahomet* épouſa celle qui avoit été ſa femme, & que cette démarche cauſa du ſcandale parmi les *Muſulmans*, il eſt néceſſaire de donner le détail de cette affaire, après que nous aurons rapporte l'Hiſtoire de *Zaïd* lui-même: il fait un perſonnage très conſidérable dans la vie de *Mahomet*, & il eſt le ſeul de tous les Compagnons du Prophéte, dont le nom eſt expreſſément écrit dans l'Alcoran, à l'occaſion

Alcoran Sut. 33. v. 36.

de

de ce Mariage, comme nous le verrons plus bas.

Zaïd étoit fils de *Hâretha* fils de *Shorhaïl*, fils d'*Abdo'l-Ozza*, fils d'*Amro'l Kaïs*: ſa mere s'appelloit *Sa'ada* fille de *Tha'alba*, fils d'*Omar*: il naquit dix ans après le Prophéte. Lorſqu'il étoit encore en bas âge, ſa mére s'étant miſe en voyage pour aller rendre viſite à ſes parens, ils furent rencontrés en chemin par un parti de Cavaliers des Enfans d'*Al-Kaïn*, qui étoient en courſe, & le jeune *Zaïd* fut pris par eux & emmené en Captivité. Quelques années après, lorſqu'il fut en âge de ſervice, ils l'expoſérent en vente. Il fut acheté par *Hakim*, fils de *Khoram*, pour ſa Tante *Khadigjia*, fille de *Kowaïled*, moyennant une ſomme de quatre cens Drachmes; & *Khadigjia* après ſon mariage avec le Prophéte de Dieu, le lui donna. Ainſi *Zaïd* devint l'Eſclave de l'Apôtre de Dieu. Hiſtoire de *Zaïd* Affranchi de *Mahomet*. Gjannabi. p. 194.

Son Pére *Hâretha* étoit fort affligé de ſa perte. Cependant il arriva dans la ſuite que quelques-uns de ſes Compatriotes, étant venus à la *Mecque* en Pélérinage, virent *Zaïd* & le reconnurent. Ils l'abordérent, ſe firent connoître à lui, & lui demandérent s'il ne voudroit point recouvrer ſa liberté & retourner chez ſon Pére. Mais il leur répondit qu'il avoit un ſi bon Maître, qu'il préféroit ſon Eſclavage à la liberté. Ces Pélerins retournérent donc chez eux, & racontérent au Pére l'état où ils avoient vu ſon fils.

A cette nouvelle *Hâretha* ne tarda pas à partir pour la *Mecque*. Il s'y rendit accom-

pagné de ſon Frére *Ca'ab*: il portoit avec lui une ſomme d'argent pour racheter ſon fils; & à leur arrivée ils priérent l'Apôtre de Dieu de leur rendre *Zaïd*, en payant ſa rançon. *Faites-le venir*, dit le Prophéte : *s'il choiſit d'aller avec vous prenez-le, ſans payer ſa rançon; mais s'il choiſit au contraire de reſter avec moi : pourquoi ne le retiendrois-je pas?* „ Recevez plutôt, *repliquérent-ils*, ſa „ rançon au double, & agiſſez en bien avec „ nous ". Mais *Zaïd* étant venu dit nettement: *Pourquoi ne choiſirois-je pas de demeurer avec celui, qui me traite comme ſi j'étois ſon fils unique?*

L'Apôtre de Dieu n'eut pas entendu ces qu'il prit *Zaïd* par la main, & le mena à la Pierre (noire de la *Ca'aba*), où il prononça ces mots: *Je vous prens à témoin, vous tous qui êtes ici préſens, que ce* Zaïd, *que vous voyez, eſt mon fils. Je l'adopte, & je le conſtituë pour mon Héritier; & lui en qualité de mon Héritier, m'adopte & me reconnoît pour ſon Pére.* Quand le Pére & l'Oncle de *Zaïd* eurent vu cet Acte authentique, ils y acquieſcérent & s'en retournérent.

Depuis ce tems-là *Zaïd* fut toujours appellé le fils de *Mahomet*, juſqu'au tems que Dieu manifeſta l'*Iſlamiſme*. Après quoi le Prophéte de Dieu lui donna pour femme *Zaïnab*, fille de *Gjahash*.

Les choſes demeurérent en cet état, juſqu'à ce qu'un jour l'Apôtre de Dieu vint au logis de *Zaïd* pour quelque affaire. *Zaïd* n'y étoit pas; & il arriva par hazard que le Prophéte jetta les yeux ſur *Zaïnab*, qui étoit

ce

ce jour-là très-négligée, n'ayant que ſa chemiſe & un voile ſur ſa tête. Elle étoit blanche comme l'albâtre, & d'une beauté charmante, avec cela d'un naturel excellent par deſſus toutes les autres femmes des *Koraïshites*. Toutes ces rares qualités firent une telle impreſſion ſur l'eſprit du Prophéte, que ravi d'admiration, il ne put s'empêcher de ſe récrier: *Dieu ſoit loué, qui change le cœurs & les tourne, comme il lui plaît*! Il n'en dit pas davantage; & ſur le champ il ſe retira.

Zaïnab lui avoit entendu faire cette exclamation. Dès que *Zaïd*, ſon Mari, fut de retour, elle lui conta la choſe. Alors *Zaïd* faiſant une ſérieuſe réfléxion ſur cette avanture, crut ne pouvoir mieux faire que de ſe ſéparer de ſa femme, tant pour favoriſer ſes intérêts, que pour ſervir l'amour de l'Apôtre de Dieu. Il témoigna donc ne plus aimer *Zaïnab*, il fit même ſes efforts pour concevoir pour elle une eſpéce d'averſion, à meſure qu'il voyoit que l'amour du Prophéte augmentoit. Gjelalod-din, ſur le Chap. 33. de l'Alcoran v. 36.

Enfin un jour *Zaïd* alla trouver l'Apôtre de Dieu & lui dit: *Je veux répudier* Zaïnab. Mais le Prophéte, craignant le ſcandale, tâcha de le détourner de cette réſolution. Les termes de la réponſe ſe trouvent dans l'Alcoran, où toute cette intrigue amoureuſe eſt finement dévelopée. Dieu y eſt introduit parlant au Prophéte de la ſorte: *Souviens-toi lorſque tu dis* (à Zaïd, fils d'*Hâretha*) *que Dieu avoit favoriſé de ſes bienfaits, & à qui tu avois fait du bien: Retiens* Surate 33. v. 36.

ta femme & crains Dieu. Mais toi tu retenois caché dans ton cœur ce que Dieu devoit manifeſter; (ſavoir ton amour pour ſa femme) *& tu craignois les hommes; mais il étoit bien plus juſte que tu craigniſſe Dieu.* En effet *Zaïd* eut aſſés de pénétration d'eſprit pour entrevoir, que cette réponſe n'étoit qu'un pur compliment, & que dans le fond de ſon cœur éperduëment amoureux, le Prophéte ſouhaittoit ardemment qu'il répudiât ſa femme. Il ne prit donc point le change: au lieu de retenir *Zaïnab*, il la répudia effectivement; & l'Apôtre de Dieu, ſe voyant en pleine liberté de ſatisfaire ſa paſſion, ne manqua pas, ſi-tôt que le terme du diſorce fut expiré, de fiancer *Zaïnab*, & enſuite de l'épouſer.

Jamais il n'avoit fait un ſi grand & ſi magnifique feſtin nuptial, pour aucune de ſes autres femmes, que celui qu'il fit en cette occaſion, pour célébrer ſes noces avec *Zaïnab*. Il y avoit à ce banquet toutes ſortes de fruits des plus rares & des plus exquis: on y ſervit les mêts les plus délicats, faits de farine d'orge & de miel, outre une grande quantité de viandes de Brebis rôties & autres, ſans compter les liqueurs les plus délicieuſes. Il fit inviter le monde par compagnies nombreuſes; & quand une Bande de Conviés avoit mangé, il en faiſoit ſuccéder une autre; après ceux-ci d'autres encore prenoient leurs places, & ainſi de ſuite juſqu'à ce que tous fuſſent pleinement raſſaſiés.

Malgré toutes les précautions qui furent priſes

priſes dans une affaire ſi délicate, le ſcandale ne manqua pas d'arriver, ſur-tout parmi les Mécréans: non-ſeulement ils blâmoient le Divorce, mais ils ſe récrioient encore hautement ſur ce que le Prophéte avoit épouſé la femme de ſon fils. Les Fidéles même en murmuroient également. Il fallût donc une Révélation celeſte, claire & nette qui juſtifiât un procédé ſi criant. La voici; & afin qu'il n'y ait point d'équivoque, le nom de la perſonne intéreſſée y eſt exprimé: *Or après que ZAID eut éxécuté à l'égard de ſa femme ce qu'il avoit réſolu, nous l'avons unie avec toi pour être ton Epouſe; afinque par cet éxemple, il n'y eût plus déſormais de ſcrupule parmi les Fidéles à ſe marier avec les femmes répudiées de leur fils adoptifs. Il faut que le commandement de Dieu ſoit éxécuté. Le Prophéte n'a commis aucune faute en faiſant ce que Dieu lui a ordonné, il n'a fait que ſuivre l'éxemple des autres Prophétes, qui l'ont précédé, qui préchoient les commandemens de Dieu, & qui le craignoient, mais ils ne craignoient point d'autre que de Dieu.* Alcoran Sur. 33. v. 36. Enfin pour ôter tout prétexte & tout ſujet de ſcandale, Dieu ôte à *Zaïd* la qualité de fils de *Mahomet*: il veut qu'il reprenne le nom de ſon pére, & qu'il en ſoit de même à l'avenir de tous les enfans adoptifs. *Appellez-les du nom de leurs Péres.* Alcoran Sur. 33. v. 5. Et par conſéquent, conclut le même Dieu de l'Alcoran, *MOHAMMED ne ſera plus doreſnavant le pére d'aucun homme d'entre vous; mais il ſera ſeulement appellé l'APOTRE DE DIEU, & le ſçeau des Prophétes.*

Zaïnab demeura avec le Prophéte ſix ans, & mourut l'an de l'Hégire 25. âgée de 53. ans accomplis. Elle fut enterrée au Cimetiére appellé *Al-Baki'*. Elle fut la prémiére qui ſe fit porter en littiére ; d'autres diſent pourtant, que ce fut *Fâtema*, la fille du Prophéte de Dieu.

CHAPITRE IV.

Expédition contre une Troupe des Enfans de Becre ; *Le Prophéte de Dieu fait la guerre contre les Enfans de* Lahian ; *Il ordonne diverſes autres petites expéditions.*

An de l'Hégire 6. Gjannabi. p. 139.

AU mois de *Moharram* de l'année ſuivante, qui étoit la ſixième de l'Hégire, l'Apôtre de Dieu envoya *Mohammed*, fils de *Salama* avec 30. Cavaliers contre un troupe des Enfans de *Becre*, fils de de *Kelâb*, qui s'étoit aſſemblée en un lieu appellé *Al-Dharia* ; c'eſt un Bourg à ſept journées de *Médine* ſur le chemin de le *Mecque* à *Bosra*. *Mohammed* partit de *Médine* le dixième du même mois : il fit tant de diligence marchant de nuit, & ſe repoſant le jour, qu'il les ſurprit diſperſés par les champs : il en tua quelques-uns, fit priſonnier *Thémâma* leur Chef, & mit le reſte en fuite. Il ſe ſaiſit de 50. Chameaux, & de trois mille Moutons, qu'il emmena avec lui à *Médine*. Le Prophéte diſtribua ce butin entre ſes Compagnons,

nons, retenant pour ſoi la cinquième partie. Ils employérent dix neuf jours à cette Expédition.

Mohammed ayant préſenté au Prophéte, *Thémâma* ſon priſonnier, ce Prince ſe fit *Muſulman*. Etant de retour chez lui, en reconnoiſſance du bon traittement qu'il avoit reçu du Prophéte, il ſe mit à faire des courſes ſur les *Mecquois*, & intercepta pluſieurs de leurs couvois de bled, qui leur venoient de la Province de *Yemâma*. Ces hoſtilités réduiſirent les *Koraïshites* à une telle extrémité par le défaut de proviſions, qu'ils envoyérent une députation à l'Apôtre de Dieu, pour le prier d'avoir pitié d'eux, & d'empêcher *Thémâma* de leur couper les vivres. C'eſt pourquoi le Prophéte, par un Acte ſingulier de généroſité, lui écrivit ces mots : *Conſervez mon peuple, & laiſſez paſſer leurs convois*. Ce que fit *Thémâma*.

L'Apôtre de Dieu, ſe repoſa à *Médine* les mois de *Dhu'l-Hegja*, *Moharram*, *Safar*, & l'un & l'autre *Rabi'*. Enfin au mois de *Gjomâda* prémier, qui étoit le ſixième depuis la victoire remportée ſur les *Juifs Koraïdhites*, il entreprit une Expédition contre les Enfans de *Lahian*, pour ſe vanger de quelque tort qu'ils avoient fait aux habitans de *Ragji'*. Pour les mieux ſurprendre, il feignit de prendre ſa route vers la *Syrie*; mais ayant fait une contre-marche, il retourna vers eux. Il les trouva ſur leurs gardes, & retranchés ſur les hauteurs, où ils avoient pris la fuite au prémier bruit de ſa marche. C'eſt pourquoi il s'avança avec deux cens chevaux juſ-

Abu'l-Feda, p. 8. Gjannabi. p. 140.

juſqu'à *Oſfan* pour donner l'alarme aux *Mecquois*; & de la retournant ſur ſes pas, il reprit le chemin de *Médine*.

On remarque qu'en paſſant auprès du Bourg *Al-Abwa*, il s'arrêta tout court, & qu'ayant regardé à droit & à gauche, il apperçut le tombeau de ſa Mére *Amena*. Il s'en approcha, & étant deſcendu de cheval : il ſe lava faiſant l'ablution appellée *Wodhu*, & récita ſa Priére avec deux inclinations : il pleura, & toute ſa ſuite pleura avec lui; mais il s'abſtint de demander à Dieu pour elle la rémiſſion de ſes péchés; parce qu'elle étoit morte dans le tems de l'Idolâtrie. Puis tournant ſa face vers le pays des Infidéles, il dit : „ J'ai „ confiance en Dieu que ces Rébelles, & „ ces Réfractaires ſe convertiront un jour; „ & qu'enfin nous nous repoſerons de tant „ de fatigues que nous endurons pour leur „ converſion ".

Quelques jours après qu'il fut de retour à *Medine*, *Oſna* fils de *Haſan* le *Farârite*, à la tête d'un parti de Cavalerie des *Gatfanites* vint faire un courſe ſur les troupeaux de Chameaux de l'Apôtre de Dieu, qui paiſſoient dans le Territoire de *Gâba*. Il n'y avoit là qu'un ſeul homme des Enfans de *Gafâr*; ils le tuérent, & enlevérent quelques Chameaux. Sur ces entrefaites *Amru* fils d'*Al-Acwa'* l'*Aſlamite*, accompagné d'un ſerviteur appartenant à *Telha* fils d'*Obaïdo'llah*, étoit ſur le chemin de *Médine* à *Gâba*, & quand il fut monté au haut de la Colline, il découvrit quelques-

uns

uns de ces Cavaliers. Auſſi-tôt ſe tournant du côté de *Médine*, il cria au ſecours: en attendant, comme il avoit ſon arc & des fléches, il ſe mit à les pourſuivre à coups de fléches, juſqu'à ce que l'Apôtre de Dieu, qui avoit entendu le ſignal, dépêcha quelques Cavaliers, qui les ayant joint, atteignirent les Ennemis, dont ils tuérent tous ceux qui voulurent réſiſter: ils mirent les autres en fuite, & recouvrérent une partie des Chameaux.

Cependant l'Apôtre de Dieu, ayant laiſſé dans *Médine Sa'ad*, fils d'*Abâda*, avec trois cens Soldats, ſe mit promptement en marche avec cinq-cens, d'autres diſent ſept cens hommes, & il alla camper à *Dhu-Kard*, lieu diſtant de *Médine* de deux journées ſur le chemin de *Khaïbar*. Il y joignit les Siens; il reprit l'autre partie de ſes Chameaux; & les Ennemis s'étant diſſipés, il fit un grand butin: après quoi il régala ſes troupes, faiſant tuer un Chameau pour chaque centaine de Soldats; & il s'en retourna à *Médine*. Il employa cinq jours à cette Expépition.

L'Apôtre de Dieu envoya enſuite *Acaſha* fils de *Mohaſen* l'*Aſadite*, pour faire une courſe dans le Territoire de *Ghemar Marzuk*, qui eſt une Eau appartenant aux Enfans d'*Aſad*, à deux journées du Bourg de *Kaïd*; c'eſt une Station des Pélerins qui vont à la *Mecque*. *Acasha* avoit avec lui 40. Soldats. Mais les Ennemis au bruit de ſon arrivée prirent la fuite. Les *Muſulmans* étant donc entrés dans le Pays des In-

Infidéles, n'eurent autre choſe à faire que de piller; ils ſe jettérent ſur les Troupeaux; ils enlevérent deux cens Chameaux, & ils s'en retournérent à *Médine* après cette expédition.

Peu de tems après le Prophéte envoya *Mohammed*, fils de *Salama* contre les Enfans de *Tha'alba*, avec dix hommes ſeulement. Quand il fut arrivé à *Dhu'l-Kaſa*, Lieu diſtant de *Médine* de 24. milles, la nuit le ſurprit; & il fut attaqué, & enveloppé par cent des Ennemis. Cependant les *Muſulmans* tinrent ferme, & ſe défendirent vaillamment l'eſpace d'une heure, écartant les Ennemis à coups de fléches; mais ceux-ci s'étant avançés de tous côtés, les tuérent tous avec leurs lances, excepté le ſeul *Mohammed*, qui quoique percé de coups, ſe tenoît encore debout en combattant comme un Lion. Enfin celui-ci affoibli par la perte de ſon ſang, étant tombé comme les autres, il fut dépouillé, & abbandonné par les Ennemis. Quelque heures après un *Muſulman* paſſant par là, & voyant qu'il vivoit encore, la chargea ſur ſes épaules, & le remporta à *Médine*.

L'Apôtre de Dieu voulant venger la mort des Siens, renvoya contre eux *Abu-Obaida* fils d'*Al-Gjarah* avec quarante hommes, qui firent irruption ſur les terres des Ennemis, les forcérent à ſe ſauver dans les Montagnes; ſe jettérent ſur leurs troupeaux & les emmenérent avec eux. Ils ne rencontrérent qu'un ſeul homme, qu'ils laiſ-

laiſſérent aller, parce qu'il ſe déclara *Muſuman.*

Au mois de *Gjomâda* prémier, l'Apôtre de Dieu aprit, qu'une riche Caravane des *Koraïshites* étoit en campagne revenant de *Syrie*; il envoya *Zaïd* fils de *Hâretha* avec 70. hommes pour l'attaquer. *Zaïd* s'avança juſqu'à *Al-Aïs*, à quatre journées, de *Médine*; il ſe mit dans une Embuſcade, ſe jetta à l'improviſte ſur la Caravane, & s'en rendit maître, ainſi que d'une groſſe Somme d'argent, qui étoit pour le compte de *Safwân* fils d'*Ommâia*. Il fit auſſi quelques priſonniers, entre leſquels ſe trouva *Abu'l-As* le Mari de *Zaïnab*, fille de l'Apôtre de Dieu. Quand ils furent arrivés à *Médine*, *Zaïnab* intercéda pour *Abu'l-As* ſon Mari, & obtint non ſeulement ſa liberté, mais encore la reſtitution de tout ce qu'on lui avoit pris. Gjannabi. p. 144.

Au même mois, *Zaïd* fils de *Hâretha*, partit pour une autre Expédition du côté de *Tarf* à 36. milles de *Médine*. Il entra ſur les terres des Enfans de *Tha'alba* avec quinze Soldats: il mit en fuite les *Arabes*, qui gardoient les troupeaux; & le lendemain n'ayant point rencontré d'Ennemis, il s'en revint à *Médine* avec trente Chameaux.

En ce tems-là l'Apôtre de Dieu faiſoit lui-même un gros trafic de marchandiſes en *Syrie*, & pour aſſurer ſon commerce ſur les terres de l'Empereur *Heraclius*, il avoit envoyé *Dohia*, fils de *Kholaïfa* le *Calbite*, ſon principal Facteur, en qualité d'A- Gjannabi p. 144.

d'Agent à *Conſtantinople* pour obtenir de l'Empereur ſe protection & la permiſſion de commercer dans ſes Etats: ce qui lui fut accordé. *Dohia* étant donc muni des paſſe-ports néceſſaires & de Lettres patentes de ſauf-conduit, ſignées de la main de *Ceſar*, avoit fait de groſſes emplétes pour le compte de l'Apôtre de Dieu, & s'en revenoit à *Médine*. Mais comme il paſſoit par *Hesma*, qui eſt le nom d'une Vallée dans le Territoire des *Gjodhamites*, un certain Brigand, nommé *Al-Honaïd* fils de *Ardh* le *Dohaïte*, avec ſon fils *Uth*, ſe jetta ſur lui, le vola, & lui enleva tout ce qu'il avoit. *Dohia* ayant porté ſa plainte aux *Dhobaïhites*, qui étoient une Famille conſidérable, iſſuë de *Rafa'a*, fils de *Zaïd* le *Gjodamite*, cette affaire fit du bruit dans le Pays; ils coururent après *Al-Honaïd*, & ſon fils, ils leur reprirent par force tous les effets qu'ils avoient volé, & ils les rendirent à *Dohia*, qui continua tranquillement ſon voyage & arriva à *Médine*. Il y raconta ſon avanture à l'Apôtre de Dieu, & pour ſatisfaction de l'injure, qu'il avoit reçuë, il lui demanda le ſang d'*Al-Honaïd* & celui de ſon fils. L'Apôtre de Dieu, que cet affront touchoit de ſi près, réſolut d'en tirer vengeance par la voye des armes: il choiſit cinq cens hommes de ſes meilleurs Soldats, & nomma pour Chef de cette Expédition *Zaïd* fils de *Hâretha*, à qui il donna une lettre addreſſée aux *Refaïtes*, dans laquelle après les avoir remerciés de leur générosité, il leur

leur marquoit l'inſtruction qu'il avoit donnée à *Zaïd*, & la maniére, dont il devoit ſe conduire dans ſon entrepriſe.

Zaïd étant parti en diligence, arriva à la Vallée de *Heſma*, ſituée derriére le Bourg de *Dhato'l-Kara*: il attaqua de grand matin les Ennemis, il les battit, en tua pluſieurs, entre leſquels ſe trouva leur Chef *Al-Honaïd* avec ſon fils: il mit le reſte en fuite; il ſe rendit maître de leurs beſtiaux, & de mille moutons: enſuite pouſſant ſa pointe, il enleva leurs femmes & leurs enfans au nombre de deux cens, qu'il ſe diſpoſoit à emmener en captivité.

Cette derniére violence étant parvenuë à la connoiſſance de *Réfaïtes*, ils montérent promptement à cheval, & vinrent dès le lendemain trouver *Zaïd*. L'un d'eux, nommé *Haſan*, fils de *Mala*, portant la parole, lui dit: *Vous avez droit par votre Victoire de traire le lait des Brebis & des Vaches; mais quant aux Beſtiaux mêmes, dont vous vous étes emparé, & ſur tout par rapport aux Femmes & aux Enfans, que vous avez faits Eſclaves, vous paſſez en cela les Loix de la juſtice, & vous agiſſez directement contre vos Inſtructions & contre la teneur de la lettre, que vous avez apportée.* Mais voyant que *Zaïd* ne vouloit rien relâcher, il ſe fait amener ſon cheval; il monte deſſus, accompagné de quelques-uns des Siens, & il part pour *Médine*, où il arriva en trois jours. Il y porta ſa plainte devant l'Apôtre de Dieu, à qui il produiſit ſa propre Lettre. L'Apôtre

tre de Dieu l'ayant luë, déclara qu'il falloit reſtituer tout le butin. Il ordonna en même tems à *Alî* de ſe tranſporter ſur les lieux, pour faire rendre tout ce qui avoit été pris ; & il lui mit en main des filamens de Palmier, afin que *Zaïd* dès qu'il les verroit, ſe ſoumît à l'ordre qu'il lui étoit porté. *Alî* étant arrivé s'acquitta éxactement de ſa commiſſion : il fit tout rendre ; & les *Refaïtes* de leur côté ſe déſiſtérent de leur demande, en réparation, pour le ſang répandu.

Il arriva quelque tems après un accident dont les ſuites furent bien funeſtes aux Auteurs du crime. Huit Hommes d'une certaine Famille des *Arabes*, qu'on nommoit les *Oraïnites*, étoient venus à *Médine*, & s'étoient faits *Muſulmans*, Au bout de quelque tems ; l'air de cette Ville ne leur paroiſſant pas ſain, & le trouvant contraire à leur ſanté, l'Apôtre de Dieu par une bonté ſinguliére les envoya à la Campagne dans le Lieu où paiſſoient ſes Troupeaux ; & il leur ordonna, comme un charitable Médecin, de boire du lait des Chamelles, & même de leur urine. Ils ſuivirent ce conſeil, ils recouvrérent la ſanté, & ils devinrent gros & gras en peu de tems. Mais par un trait d'ingratitude ſans éxemple, ils complotérent enſemble, & s'étant ſaiſis de *Soïar*, Berger de l'Apôtre de Dieu, ils l'égorgérent, & s'enfuirent, emmenant avec eux les Chameaux. Informé de ce double crime, le Prophéte de Dieu mit incontinent à

leurs

leurs trouſſes une Troupe de Cavaliers, ſous la conduite de *Carze*, fils de *Gjâber*, le *Féhrite*, qui les ayant attrapés, avant le lever du ſoleil, les ramena à *Médine* chargés de chaînes. L'Apôtre de Dieu leur fit couper les piés & les mains; il leur fit crever les yeux avec un fer rouge, & il commanda qu'on les attachât à une Croix, où ils expirérent miſérablement.

CHAPITRE V.

Mahomet *travaille à attirer les* Chrétiens *à l'*Iſlamiſme.

ENVIRON le même tems, l'Apôtre de Dieu penſa à attirer les *Chrétiens* à l'*Iſlamiſme*. Il ne jugea pas à propos d'employer contre eux la voye des armes, il prit la voye d'invitation & de perſuaſion. Il choiſit pour cette Miſſion pacifique *Abdo'l-Rahman*, fils d'*Awf*, & il l'envoya vers les Enfans de *Calb*, Habitans de la Ville de *Dawmato'l-Gjandal*, où le Prophéte avoit été lui même, l'année précédente. Voici le maniére dont il lui donna ſa Miſſion: L'ayant fait venir, il le fit aſſeoir vis-à-vis de lui; il lui mit de ſa main glorieuſe le Turban ſur la tête, & il lui dit enſuite ces paroles: „ Marche & fais „ la guerre ſainte, au nom de Dieu & pour „ la Voie, (*c'eſt-à-dire* pour le Religion de Gjannabi p. 147.

„ de Dieu.) Quiconque niera Dieu, tu le
„ combattras. N'agis point avec perfidie:
„ ne tuë point les Enfans en bas âge;
„ car, *ajoûta-t-il en prophétiſant*, il arri-
„ vera qu'ils ſe rendront obéïſſans, &
„ que tu épouſeras la Fille de leur Roi".

Quoique les termes de cette exhortation annoncent en quelque maniére une diſpoſition à la guerre, du moins dans la prémiere partie du diſcours du Prophéte de Dieu: cependant l'Hiſtorien ne marque point, qu'il ait donné des Troupes à *Abdo'l-Rahman*; il dit ſeulement, qu'il partit pour *Dawmato'l-Gjandal*, qu'il y demeura trois jours, & qu'il invita les Habitans à embraſſer l'*Iſlamiſme*. Leur Prince nommé *Asbag*, Fils d'*Amru*, le *Calbite* qui étoit *Chrétien*, fut ſi touché de ſa prédication, qu'il fit profeſſion de l'*Iſlamiſme*: une grande partie de ſon Peuple crut avec lui; & ceux qui perſévérerent dans leur Religion ſe ſoumirent à payer Tribut. *Abdo'l-Rahman* épouſa effectivment la Fille d'*Asbag*; & après qu'ils furent retournés à *Médine*, elle accoucha d'un Fils, qui fut nommé *Abdo'llah-Al-Asgar*. Il fut depuis l'un des plus grands Docteurs de la Loi dans la Ville de *Médine*, & du nombre des *Al-Tabeïtes*, c'eſt-à-dire des *Suivans*, ou de ceux qui ont immédiatement ſuccédé aux prémiers Compagnons du Prophéte. Nous parlerons à la fin de cette Hiſtoire de ces diverſes Claſſes des *Muſulmans*.

Dans ces entrefaites, l'Apôtre de Dieu eut

eut avis, que les Enfans de *Sa'ad*, fils de *Becre*, qui habitoient la Ville & le Territoire de *Fadac*, ſitué entre *Khaïbar* & *Cufa* aſſembloient des Troupes pour donner du ſecours aux *Juifs* de *Khaïbar*. Il fit auſſi-tôt marcher contre eux *Alî*, fils d'*Au-Tâleb*, à la tête de cent ſoldats, pour les aller diſperſer. *Alî* les rencontra, entre *Khaïbar* & *Fadac*, qui battoient la campagne; mais à ſon approche il prirent la fuite. *Alî* profita de la crainte, dont ils étoient ſaiſis; il s'empara de cinq cens Chameaux & de mille Moutons: il mit à part pour le Prophéte ce qui étoit de meilleur; il diſtribua le reſte à ſes Gens, & ne voyant point d'Ennemis à combattre, il s'en retourna à *Médine*.

CHAPITRE VI.

Mahomet *combat contre les Enfans d'*Al-Moſtalek, *& remporte la victoire. Il épouſe* Gjomaïria.

AU Mois de *Scha'abân* de cette Année, ſixième de l'Hégire, l'Apôtre de Dieu remporta une Victoire mémorable ſur les Enfans d'*Al-Moſtalek*. C'étoit une puiſſante Tribu des *Arabes*, iſſuë des *Khoraïſhites*, par *Cahlan*, fils de *Saba*, fils de *Yahscha*, fils de *Kahtân*, ou *Yoktan*, fils d'*Eber*, fils de *Schâlc* fils d'*Arfacshad*, Abu'l-Feda, p. 80. Gjannabi p. 41.

fils de *Sem*, fils de *Noah*. On ne rapporte point d'autre cauſe de cette Guerre, ſi non qu'ils s'étoient aſſemblés d'un commun accord pour faire la Guerre au Prophéte. Ils avoient pour Chef le Prince *Al-Hâreth*, fils d'*Abu-Dharât*, Pére de la belle *Gjowaïria*, qui fut depuis la femme du Prophéte.

A la prémiére nouvelle de leur marche, l'Apôtre de Dieu proclama ſolemnellement la Guerre ſainte contre les *Al-Moſtalekites*. Il prit avec lui trente de ſes plus braves Cavaliers, dont il y en avoit dix *Moagériens*, & vingt *Anſariens*. Il avoit outre cela un Corps de Troupes compoſées d'Incrédules; & il étoit accompagné de deux de ſes femmes, *Aïesha*, & *Omm-Salama*.

Les deux Armées ſe rencontérent dans la Plaine de *Moraïſi*, ainſi appellée d'un Puits célébre du même nom, ſitué dans le Territoire de *Kodaïd*, à cinq milles de la mer, & à 24. milles d'*Oſfân*. Le Prince *Al-Hâreth* s'étant d'abord avancé pour reconnoître l'Armée *Muſulmane*, fut tué d'un coup de fléche. Cet accident ne découragea pas néanmoins les *Al-Moſtalekites*; ils ſe rangérent en bataille, & le Prophéte en fit autant de ſon côté. On ſe battit à coups de fléches l'eſpace d'une heure. Enfin l'Apôtre de Dieu ayant donné le ſignal, les *Muſulmans* ſe jettérent l'épée à la main ſur les Ennemis, en tuérent dix ſur la place, & obligérent le reſte à demander quartier, & à ſe rendre Priſonniers. Tout, ſans exception, fut la proye du Vainqueur, Hommes, Fem-

Femmes, & Enfans, avec leurs richeſſes, le bagage & les beſtiaux. Une victoire ſi complète auroit paru incroyable, ſi on ne ſavoit par une Tradition authentique que l'Ange *Gabriel* s'en mêla. Un des priſonniers, qui ſe fit depuis *Muſulman*, rapporta ainſi la choſe : „ Nous vîmes *dit-il*, dans „ les prémiers rangs de l'armée *Muſulmane*, „ un Homme vêtu de blanc ; monté ſur un „ Cheval bay, ſi terrible, que nous n'en „ avions jamais veu de pareil ; & ce fut dans „ le moment même que le Prophéte donna „ le ſignal ".

Ce témoignage fut confirmé par *Gjowaïria*, fille du Général des Infidéles : elle ſe trouva parmi les Captives ; & aſſura avoir oui dire à ſon Pére avant la bataille ces paroles : „ Il nous arrive aujourd'hui ce qui ne nous „ étoit jamais arrivé auparavant ! c'eſt-à-„ dire une terreur panique répanduë parmi „ toutes les Troupes, qui croyoient voir „ l'Armée ennemie plus nombreuſe qu'elle „ n'étoit en effet : Pour ce qui eſt de moi, „ *ajoûta-t'elle*, je vis une ſi grande multi-„ tude d'Hommes, de Chevaux, & d'Ar-„ mes, que je ne la puis exprimer : Mais „ quand je fus amenée priſonniére au Camp, „ je conſidérai attentivement les *Muſulmans*, „ & je fus ſurpriſe de les voir en ſi petit „ nombre ; deſorte que je compris que „ c'étoit un effet de la toute-puiſſance de „ Dieu, qui avoit jetté l'épouvante dans le „ cœur des Idolâtres ".

Gjowaïria, dans le partage des Captives, échut au ſort à *Thâbet*, fils de *Kaïs* ; & elle

s'engagea par écrit de lui payer le prix de ſa rançon. Mais l'Apôtre de Dieu paya lui-même à *Thâbet*, la ſomme ſtipulée, & prit *Gjowaïria* pour ſa femme. A cette nouvelle, les *Muſulmans* s'écriérent : „ Les *Al-*
„ *Moſtalekites* ſont préſentement devenus les
„ Alliés & les Parens de l'Apôtre de Dieu " ! Auſſi en conſidération de ce mariage, donnérent-ils la liberté à cent Chefs ou Péres de Famille ; & cette Alliance produiſit en leur faveur une grande bénédiction.

Le butin conſiſtoit en mille Chameaux & en cinq mille Moutons, outre les Captifs qui ſe montoient à deux cens, avec tout l'attirail du bagage & autres uſtenſiles.

Alcoran Sur. 4. v. 91.

Du côté des *Muſulmans* il n'y eut qu'un ſeul homme de tué, encore fut-ce par accident. Il s'appelloit *Heshâm*, le *Laïthite*, des Enfans de *Becre* ; un *Anſarien* des Enfans d'*Amru*, fils d'*Awf*, le prenant pour un des Infidéles, lui paſſa ſon épée au-travers du corps. La nouvelle de ce meurtre étant venuë à la *Mecque*, le frére du Défunt nommé *Mekias*, qui étoit Idolâtre partit inceſſamment ; il feignit de ſe faire *Muſulman*, & il demanda le prix du ſang de ſon frére. L'Apôtre de Dieu ordonna qu'il fût payé ſelon la Loi expreſſe de l'Alcoran, qui porte ces termes: *Il n'eſt pas permis à un Fidéle de tuer un autre Fidéle, ſi cela n'arrive par erreur. Or quand quelqu'un aura tué un Fidéle par erreur, il faut donner la liberté à un Eſclave Fidéle ; & outre cela payer l'amende pour le ſang répandu, au plus proche Parent du Défunt ; à*

moins qu'il ne veuille la lui remettre. L'Amende ſelon la déciſion de la *Sonna* eſt de cent Chameaux.

Quelque tems après, *Mekias* ayant ſurpris en traître le meurtrier de ſon frére, il le tua, & s'enfuit à la *Mecque*, où il abjura l'*Iſlamiſme*; & prononça hautement cette éxécration : *Que Dieu le maudiſſe du haut des Habitations céleſtes; je me ſuis vengé de de lui; je lui ai fait porter la peine du Talion; je retourne préſentement au culte des Idoles.* Ce *Mekias* fut depuis un des Proſcripts, dont le ſang fut verſé par le commandement du Prophéte après la priſe de la *Mecque*, comme on le verra en ſon lieu.

Le combat étant fini, les Soldats voulurent s'aller rafraîchir au puits de *Moraïſi*, & ils y furent en ſi grande foule, qu'ils ſe preſſérent les uns les autres. Or il arriva que dans cette confuſion *Gjaghja*, fils fils de *Sa'ad* le *Gafârite*, Palfrenier d'*Omar*, pouſſa rudement *Sonân*, fils de *Wabre* le *Gjahanite*, domeſtique d'*Amru*, fils d'*Awf* le *Chazregite* : celui-ci ayant repouſſé l'autre de même, il s'enſuivit une querelle, & ils en vinrent aux coups.

Pendant qu'ils étoient aux priſes, un certain *Mohagerien*, des plus pauvres, prenant parti pour *Gjahgja*, appliqua un grand ſoufflet à *Sonân*, qui s'écria : *Au meurtre, à moi* Anſariens, *à moi* Chazregites! *Gjahgja* de ſon côté ſe mit auſſi à crier : *A mon ſecours* Kenanites, *à moi* Koraïshites ! A ce bruit ceux des deux partis accoururent l'épée à la main, prêts à ſe battre; mais

les *Mohageriens* étant les plus forts, menacérent *Sonân* de le tuer, s'il ne quittoit priſe; ce qu'il fut obligé de faire: alors la querelle ceſſa, & l'ardeur des combattans ſe rallentit.

Abdo'llah fils d'*Obba-Solul* ayant appris ce qui venoit d'arriver, & que la querelle s'étoit terminée à l'avantage des *Mohageriens*, ne put retenir ſon dépit, & dit tout tranſporté de colére: „ Ces Gens-ci veulent „ nous maîtriſer dans notre propre Pays; „ mais par Dieu, ſi nous retournons à *Médine*, il faudra que celui qui eſt le plus „ Noble (*a*) en chaſſe celui qui eſt le „ plus Vil ". Et ſe tournant vers ceux des Siens qui étoient préſens, il ajoûta: „ Tout ce que vous faites aujourd'hui, avec „ tant de gayeté de cœur pour leur ſervice, ne tend qu'à vous trahir vous mêmes. Vous leur livrez votre Patrie & „ vous les enrichiſſez de vos biens. Mais „ ſi vous voulez ſuivre mon conſeil, vous „ retiendrez fortement ce qui eſt en votre poſſeſſion; & vous leur ſerez bientôt ſupérieurs ".

Alcoran Sni. 63. p. 8.

A peine *Abdo'llah* avoit-il fini de prononcer ce diſcours ſéditieux, que *Zaïd*, fils d'*Orkam*, un de ſes Compatriotes, mais bon *Muſulman*, & très zélé pour les intéréts du Prophéte, lui repliqua avec un courage au deſſus de ſon âge, car il étoit encore fort jeune: „ C'eſt bien toi, par „ Dieu qui ès le plus vil & le plus abject

(*a*) Par le plus noble il entendoit parler de lui-même, & par le plus vil il déſignoit l'Apôtre de Dieu.

„ jecſt des hommes, avec tes airs de co-
„ lére mal-entendus parmi tes Concitoyens,
„ pour les porter à la révolte. *Mahomet*
„ au contraire eſt un homme excellent,
„ honoré de Dieu & infiniment reſpecté
„ des *Muſulmans* ". *Abdo'llah* ne put entendre patiemment une pareille reprimande de la bouche d'un jeune homme : „
„ Tais-toi, *lui dit il*, jeune Etourdi; tu
„ n'ès qu'un Fat ".

Zaïd alla de ce pas informer le Prophéte de tout ce qui venoit de ſe paſſer. *Omar*, fils d'*Al-Kettâb*, qui ſe trouva préſent au rapport, s'écria : „ ô Apôtre de
„ Dieu! commandez à *Abdo'llah*, fils de
„ *Baſchir*, d'aller couper la tête à cet In-
„ ſolent : vous voyez, *ajoûta-t-il*, com-
„ bien vous avez à craindre de ces Gens
„ d'*Yathreb* ". Mais le Prophéte lui répondit ſagement : *Que diroit-on dans le monde? Quoi donc eſt il permis à* Mahomet, *de faire mourir ſi legérement ſes Compagnons?* Ainſi il donna l'ordre pour la marche de l'Armée du côté de *Médine*; & pour lui il reſta derriére, afin d'avoir plus de liberté pour éxaminer cette affaire.

Quand les Troupes furent décampées *Oſaïd*, fils de *Hoſaïn*, le Grand Fourrier de l'Armée vint trouver l'Apôtre de Dieu & lui dit: „ Vous demeurez derriére, lors
„ que ce n'eſt point le tems de demeu-
„ rer "! *Oſaïd*, reprit le Prophéte; *avez vous connoiſſance de ce que vient de dire* Abdo'llah, *fils d'*Obba-Solul? „ Eh! quoi,
„ *repliqua* Oſaïd "? L'Apôtre de Dieu

lui raconta le fait: ſur-quoi *Oſaïd* s'écria: „ Par Dieu il ne tient qu'à vous de vous „ défaire de ce Séditieux; c'eſt une Ame „ baſſe, un homme de néant, & vous „ étes le plus noble de tous les hom- „ mes ".

Tandis qu'ils diſcouroient enſemble, le fils d'*Abdo'llah* entra: il portoit auſſi le nom d'*Abdo'llah*, & il s'étoit fait *Muſulman* de bonne foi: „ ô Apôtre de Dieu, „ *dit-il en arrivant*, je viens d'apprendre „ ce qu'à dit mon Pére. Que voulez- „ vous lui faire ſouffrir. Il eſt juſte qu'il „ porte le juſte châtiment de ſa témérité; „ commandez-moi; & je vous apporterai „ tout à l'heure ſa tête à vos piés ". *Non, non, mon Enfant*, reprit le Prophéte de Dieu; *uſez de bonté envers votre Pére, & conſervez pour lui les ſentimens que vous doivent inſpirer la liaiſon du ſang, l'amour & la tendreſſe filiale.*

L'Apôtre de Dieu fit alors venir devant lui *Abdo'llah*, fils d'*Obba-Solul*, & lui dit: *Eſt-ce vous qui êtes l'Auteur des diſcours qui m'ont eté rapportes?* „ Je jure, „ *répondit Abdo'llah*, par celui qui vous a „ envoyé du Ciel le livre de l'*Alcoran*, „ qui je n'ai rien dit de tout cela, & que *Zaïd* eſt un Menteur ". En même tems, ceux des *Anſariens* qui étoient préſens proteſtérent de la probité d'*Abdo'llah*; ils aſſurérent qu'il étoit tout-à-fait innocent, & que *Zaïd* étoit un franc Menteur & un Calomniateur.

Ce témoignage rendit le pauvre *Zaïd* ſi con-

confus, que dans tout le voyage il n'oſa approcher la perſonne du Prophéte, juſqu'à ce qu'étant arrivé à *Médine* le Dieu très-haut fit deſcendre du Ciel le Chapitre LXIII. de *Alcoran*, intitulé: *les* MECREANS, *ou les* INCREDULES, *pour la juſtification de* Zaïd, *& pour convaincre* Abdo'llah *d'un déteſtable parjure*: „ Quànd „ les *Mécréans*, *dit Dieu*, ſont venus vers „ toi, ils ont parlé ainſi: *Nous atteſtons* „ *que tu ès certainement l'Apôtre de Dieu*: „ Dieu ſait bien en effet que tu ès ſon „ Apôtre; mais il déclare en même tems „ qu'ils ſont des Menteurs. Ils ont pris „ leurs ſermens pour ſe couvrir: ils ont „ détourné les autres de la voye de Dieu. „ Certainement c'eſt un grand crime qu'ils „ ont commis, (en ſe parjurant de la ſorte.) Et au vs. 8. Ils ont dit: *ſi nous* „ *retournons à* Médine, *celui qui eſt le plus* „ *Noble en chaſſera celui qui eſt le plus* „ *Vil.* A quoi Dieu répond: Mais la puiſſance appartient à Dieu, à ſon Apôtre, „ & aux Fidéles ". Alcoran Surate 63. v. 1.

Convaincu par cette Révélation divine de l'innocence & de la véracité de *Zaïd*, l'Apôtre de Dieu le juſtifia pleinement; & comme *Zaïd* étoit incommodé d'un mal d'oreille, qui le tourmentoit extrêmement, le Prophéte pour le conſoler, lui appliqua ſa main ſur l'oreille, & la lui tira un peu en diſant: *Dieu t'a déclaré ſincére & veritable; ſois donc guéri préſentement, de ton mal d'oreille; & à l'inſtant il fut guéri.* Gjan. p. 150.

L'Apôtre de Dieu célébra enſuite ſes Noces avec ſa nouvelle Femme *Gjowaïria*. Elle avoit été auparavant mariée avec un de ſes Couſins germains. C'étoit une parfaitement belle femme, d'une humeur enjouée, & fort agréable dans ſes maniéres. On ne pouvoit la regarder ſans l'aimer: auſſi l'Apôtre de Dieu, dès qu'il la vit, fut-il épris de ſa beauté, & il réſolut d'en faire ſa femme. Elle demeura avec lui cinq ans: elle lui ſurvêcut de quarante cinq ans; & elle mourut l'an 45. de l'Hégire, âgée de 63. ans. *Merwan* fils d'*Al-Hacam*, qui étoit pour lors Gouverneur de *Médine*, pour *Mo'awia*, fit la Priére pour elle. Il y a pluſieurs Traditions ſous ſon nom dans les livres de *Bokhari*, de *Moſlem* & autres.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire de la fauſſe accuſation contre Aïesha.

IL arriva durant la Guerre, dont il vient d'être parlé une Avanture, qui cauſa bien du trouble parmi les *Muſulmans*, & dans la Famille même de l'Apôtre de Dieu. On l'appelle: l'*Hiſtoire de la fauſſe accuſation contre* Aïesha, *la femme bien-aimée du Prophéte*. Elle eſt rapportée dans *la Sonna*, autrement *la Somme des Traditions authen-*

thentiques de Bokhari, en cette maniére. C'eſt *Aiesha*, elle-même, la Femme du Prophéte & la Mére des Fidéles, qui parle.

„ Quand l'Apôtre de Dieu étoit ſur le point d'entreprendre un voyage, il avoit accoutumé de jetter le ſort entre ſes femmes, & celle ſur laquelle la baguette du ſort tomboit, avoit l'honneur de l'accompagner: ainſi toutes les fois qu'il devoit ſe mettre en campagne au ſujet de quelque Guerre, nous étions toutes en allarme. Le ſort tomba donc ſur moi pour le ſuivre à la guerre contre les *Al-Moſtalekites*; & je partis, après qu'il m'eut mis ſur la tête un voile. J'étois portée ſur un Chameau dans une litiére bien fermée, & ainſi nous fîmes le voyage, juſqu'à ce que la guerre étant heureuſement terminée, nous vinmes vers *Médine*. Bokhari.

„ Le Prophéte ayant une certaine nuit donné l'ordre de la marche, & chacun s'étant mis en devoir d'obéïr; il arriva qu'après que la marche fut commencée, je m'arrêtai derriére, & mis pied à terre, pour ſatisfaire à quelque preſſante néceſſité. J'allois remonter ſur mon Chameau, lors que tâtant ma poitrine & ma gorge, je m'apperçus que mon collier, qui étoit de perles de *Dhafar*, étoit tombé de mon cou. Auſſi-tôt retournant ſur mes pas, je me mis à le chercher avec beaucoup d'inquiétude. Mais pendant que j'étois éloignée, & occupée à ma recherche, une troupe de

„ gens venant à paſſer ſoulevérent la lit-
„ tiére que j'avois laiſſé à terre, & la re-
„ mirent ſur le Chameau, croyant que
„ j'étois dedans. En effet dans les voya-
„ ges les Femmes ſont ordinairement plus
„ legéres, ne mangeant que fort peu, pour
„ ne ſe point ſur-charger, & d'ailleurs
„ j'étois alors petite & fort jeune : ainſi
„ ils continuérent leur route emmenant le
„ Chameau avec eux.

„ Quand j'eus retrouvé mon collier,
„ je revins pour remonter ſur mon Cha-
„ meau, mais je ne le trouvai plus ; je
„ m'avançai juſqu'à la prochaine ſtation
„ de l'Armée ; où je ne rencontrai ame
„ qui vive. C'eſt pourquoi je me déter-
„ minai à reſter en ce Lieu dans l'eſpé-
„ rance que l'on viendroit me prendre ;
„ & m'étant aſſiſe je m'endormis.

„ Cependant *Safwân* fils de *Mo'atel*,
„ qui a eu depuis tant de part à mes af-
„ flictions, étoit demeuré derriére l'Armée.
„ Il s'étoit levé de grand matin. Quand
„ il fut arrivé au lieu où je repoſois, il
„ vit l'apparence d'une perſonne, qui dor-
„ moit ; il s'approcha, & me reconnut d'a-
„ bord ; car j'étois ſans voile. Je m'eveillai à
„ l'inſtant, & je lui entendis proférer deux
Alcor. „ fois ces paroles en m'abordant : *Nous*
Sur. 11. 158. „ *appartenons à Dieu, & nous devons re-*
„ *tourner à lui.* Auſſi-tôt je me couvris
„ le viſage de mon voile. Je proteſte de-
„ vant Dieu, qu'il ne me dit rien, &
„ que je n'entendis ſortir autre choſe de
„ ſa bouche que ces paroles, qu'il répéta

„ deux

» deux fois. Après cela il met pied à
» terre, il ajuſte la ſelle de ſon Chameau,
» me fait monter deſſus; car pour lui il
» marcha à pied conduiſſant le Chameau
» par la bride. Dans cet état nous rejoignîmes
» l'Armée, environ l'heure du midi; mais
» fort fatigués. Ce fut alors que ceux
» qui vouloient ma perte, y travaillérent
» de tout leur pouvoir ".

En effet ceux qui avoient ramené au Camp le Chameau d'*Aiesha*, ne l'ayant point trouvée dans la litiére, en furent extrémement ſurpris; & la voyant enſuite arriver en la compagnie de *Safwân*, qui commandoit l'arriére-garde de l'Armée, ils conçurent un violent ſoupçon, contre ſa ſageſſe. Ils l'accuſérent hautement d'avoir commis adultére avec *Safwân*. Les principaux Auteurs d'une ſi noire calomnie furent *Meſtah* fils d'*Othâtha*, fils d'*Abbâd*, fils d'*Abdo'l-Motalleb*, il étoit fils de la Tante d'*Abu-Becre*; *Haſſân* fils de *Thâbet*; *Abdo'llah*, fils d'*Obba-Solul*, & *Hamna* fille de *Gjahaſch*: Mais entre ceux-là *Aieſha* ſe plaint plus amérement d'*Abdo'llah*, comme de celui qui étant bien aiſe de trouver une belle occaſion de chagriner le Prophéte, pouſſa plus cruellement cette fauſſe accuſation, la tourna plus malicieuſement, & la colora de ſes menſonges artificieux, par la haine qu'il portoit à l'Apôtre de Dieu, & dont il avoit déjà donné des preuves, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

Quand on fut arrivé à *Médine*, *Aiesha*, confuſe des bruits ſcandaleux, qui couroient

d'elle par toute la Ville, ſe retira dans ſa Maiſon, où s'abbandonnant à la triſteſſe, elle pleuroit les jours & les nuits dans l'amertume de ſon cœur, ſans pouvoir ni boire, ni manger, ni dormir; de ſorte qu'elle en tomba malade. Le Prophéte, qui étoit dans une grande inquiétude la vint voir; & après lui avoir demandé comment elle ſe portoit, il fit tomber inſenſiblement le diſcours ſur ſon avanture. Sur quoi *Aiesha* verſa un torrent de larmes, & proteſta de ſon innocence, prenant Dieu à témoin de ſa droiture, & de ſa fidélité inviolable. Le Prophéte en eut le cœur ſerré: il ne put tenir plus long-tems, & il ſe retira, l'exhortant à prendre ſoin de ſa ſanté. Il la vint revoir une autre fois, & les choſes ſe paſſérent de la même maniére.

Cependant le ſcandale alloit en augmentant parmi les *Muſulmans*, & encore plus parmi les Incrédules, qui avoient à leur tête, *Abdo'llah* fils d'*Obba*, fils de *Solul*; les uns voulant l'excuſer, & les autres ſoutenant qu'elle étoit coupable; ce qui occaſionnoit de fréquentes querelles entre les deux partis: peu s'en fallut même qu'on n'en vint au coups, & à une ſédition ouverte. L'Apôtre de Dieu fit venir chez lui *Alî* fils d'*Abu-Tâleb*, & *Oſama*, fils de *Zaïd* pour prendre conſeil d'eux ſur cette affaire, qui cauſoit tant de troubles dans ſa propre famille. *Oſama* défendit hautement l'innocence d'*Aiesha*: il dit tout ce qu'il en ſavoit de bien par lui-même,

&

& qu'en général il n'y avoit que des perſonnes d'honneur & de probité dans la famille du Prophéte ; c'eſt pourquoi il lui conſeilla de tenir bon, & de la maintenir dans ſon honneur, & ſa réputation. Pour ce qui eſt d'*Ali*, qu'on aſſure avoir été un de ceux qui ne croyoient pas *Aïesha* innocente, il parla ainſi : „ Vous n'é-„ tes pas le ſeul, ô Apôtre de Dieu, à „ qui Dieu envoye de pareilles afflictions ; „ il y a bien d'autres Femmes, qui reſ-„ ſemblent à la vôtre. Interrogez ſa Fil-„ le Suivante ; peut être vous donnera-„ t'elle quelque ſatisfaction ".

L'Apôtre de Dieu, ayant fait appeller *Barira*, c'étoit le nom de la fille, il lui dit : *ô* Barira, *avez-vous remarqué quelque choſe dans la conduite* d'Aïesha, *qui puiſſe vous donner d'elle quelque ſoupçon* ? „ Pour „ ce qui eſt de moi, *répondit-elle naïve-„ ment*, je vous jure par celui qui vous „ a envoyé en vérité, que je n'ai rien „ remarqué en elle ; ſeulement je vous di-„ rai, que quelques-uns la taxent, de ce „ qu'étant une Demoiſelle d'une âge en-„ core fort tendre, elle s'eſt endormie au-„ près de la pâte de ſon Voiſin, qu'elle „ s'eſt approchée inſenſiblement du fro-„ ment, & qu'elle en a mangé ".

Le Prophéte s'en tenant au prémier avis réſolut de ſoutenir l'honneur & la réputation de ſa femme ; il monta auſſi-tôt en chaire dans la Moſquée ; il implora l'aide des Siens contre les Calomnies d'*Abdo'llah*, fils d'*Obba*, fils de *Solul* ; & parla ainſi :

ainſi: O *Aſſemblée des fidéles* Muſulmans! *Qui de vous me prêtera main forte contre un homme, qui déshonore ma famille? Je ſuis perſuadé qu'il n'y a chez moi que des perſonnes d'honneur, & de probité.* Alors *Sa'ad* Prince des Enſans d'*Aſchal* ſe leva, & dit tout haut: „ C'eſt moi, ô Apôtre de „ Dieu, qui vous prêterai main forte con„ tre tous & envers tous; fuſſent-ils de „ la Tribu des *Awſites*, je leur couperai la „ tête, ſans épargner même les *Chazregites* „ nos fréres ". Sur quoi il s'éleva un grand murmure dans l'Aſſemblée: on ſe menaçoit de ſe tuer les uns les autres, ſelon le parti que chacun tenoit. Et l'Apôtre de Dieu eut bien de la peine à appaiſer le trouble & à tranquilliſer les eſprits par de belles paroles.

Il y avoit déjà un mois que les choſes étoient en cet état, ſans qu'il fût poſſible au Prophéte de ſe tirer d'une affaire ſi fâcheuſe & ſi délicate; lors qu'un jour comme *Abu-Becre*, & *Omm-Rawmân*, le pére & la Mére d'*Aiesha* étoient chez elle pour la conſoler, l'Apôtre de Dieu entra tout d'un coup dans la maiſon: il ſalua gracieuſement, & d'un air content toute la compagnie, & vint s'aſſeoir auprès d'*Aiesha*; ce qu'il n'avoit point fait depuis le commencement de cette malheureuſe affaire. Enſuite ayant recité la formule de la Profeſſion de foi, il s'adreſſa à elle en ces termes: *Enfin* ô Aiesha, *m'a chére Epouſe, il ma été annoncé du Ciel cela & cela, & en telle maniére.* Il récitoit les propres ter-

mes

termes de l'Alcoran. *D'où je conclus*, ajoûta-t-il, *que vous êtes innocente, & que quand bien même vous ſeriez coupable, Dieu vous pardonne.* Après quoi il ſe retira. Les larmes d'*Aiesha* ceſſérent alors de couler. Elle ſe tourna vers ſon Pére & ſa Mére: „ Que penſez-vous, *leur dit-elle*, de la „ bonté de l'Apôtre de Dieu, & de ſon „ amour, dont il vient de me donner „ des preuves par ſon diſcours? *Nous ne „ ſavons*, lui répondirent ils, *comment lui „ en témoigner notre reconnoiſſance* ". Sur. 23.

Aiesha reprenant la parole, continua ainſi: „ Je ne ſuis encore qu'une petite „ Fille, & dans un âge ſi tendre je n'ai „ pas beaucoup lu l'Alcoran: mais pour „ vous, qui venez d'entendre toute cette „ Hiſtoire, je ſçai quelle impreſſion elle „ a fait ſur vos eſprits, & je vois que „ vous en êtes extrêmement réjouïs, & „ que vous me juſtifiez pleinement. Lors „ que je vous diſois ſimplement: *Je ſuis „ innocente*, vous deviez me croire, ou „ tout au moins ſuſpendre vôtre jugement. „ Certainement je ne vois point de cas „ plus ſemblable au mien & au vôtre, que „ celui de *Joſeph* & de ſon Pére *Jacob*, „ qui dit à ſes autres Enfans, lors qu'il l'eurent „ jetté (leur frére) dans la Citerne: *La pa- „ tience eſt belle, en attendant que Dieu „ vienne au ſecours, touchant ce que vous „ rapportez.* J'avois donc droit dès-lors „ de retourner au lit conjugal; car enfin „ Dieu connoiſſoit dès ce tems-là mon „ innocence. Mais je n'aurois jamais pen- Alcoran Surate 12. v. 19.

„ ſé,

„ ſé, que Dieu eût daigné faire deſcendre
„ du Ciel exprès pour moi une Révéla-
„ tion, au ſujet de cette affaire; Je ſuis
„ une créature trop chétive & trop mé-
„ priſable pour que Dieu veuille parler en
„ ma faveur par un Commandement po-
„ ſitif. Il eſt bien vrai que j'eſpérois
„ toujours que l'Apôtre de Dieu auroit
„ en ſonge quelque viſion, dans laquelle
„ Dieu lui auroit fait connoître mon in-
„ nocence ".

Comme cette fameuſe Révélation, qui donna tant de lumiére à cette affaire, ſi obſcure & ſi délicate, eſt contenuë tout au long dans le Chapitre 24. de l'Alcoran, qui pour cela eſt intitulé: LA LUMIE'RE; il eſt néceſſaire d'en donner le détail, qui eſt d'ailleurs très-curieux. *Bokhari*, de qui nous avons tiré toute cette hiſtoire, continuë ainſi ſa Narration, ſelon la Tradition reçuë d'*Aiesha* elle-même.

L'Apôtre de Dieu depuis le dernier tumulte, qui étoit arrivé dans la Moſquée, au ſujet de ſon ſermon, négligeoit tellement le ſoin des affaires publiques, qu'il ne ſe trouvoit plus aux Aſſemblées; il ſe tenoit enfermé dans ſa propre maiſon; on ne voyoit même ſortir aucun de ſes Domeſtiques; & ce fut dans cet intervalle que la Révélation celeſte deſcendit. Le Prophéte fut d'abord ſaiſi d'une Criſe, ou d'un Paroxyſme extraordinaire, dont l'accès fut ſi violent, que la ſueur couloit par tout ſon corps, comme à un homme, qui a

une

une groſſe fiévre. Cependant c'étoit un jour d'hiver très-froid: Mais cet accident étoit cauſé par le poids de la Révélation, qui deſcendoit ſur lui. Quand l'accès fut paſſé, la triſteſſe ſe diſſipa de ſon cœur, & il ſe mit à rire.

La Juſtification d'*Aiesha* ſe trouva contenuë en dix Verſets de ce Chapitre, dont voici les paroles: „ Quand à ceux qui „ ont porté la fauſſe-Accuſation, cette „ troupe ſéditieuſe d'entre vous, ne pen„ ſez pas que ce ſoit un mal pour vous: „ au contraire ç'a été un bien pour vous „ (une ſalutaire inſtruction.) Mais un „ chacun d'eux portera la peine du crime „ qu'il a commis; & celui (*a*) qui s'eſt „ chargé de l'aggraver en ſera châtié plus „ griévement: Que ſi, lors que vous en„ tendîtes cet homme parler avec la der„ niére impudence, il ne ſe fût trouvé „ des hommes fidéles, & des femmes fi„ déles, qui penſérent bien en eux-mê„ mes, & qui dirent hautement: *C'eſt une „ fauſſe accuſation très-évidente: Ont-ils „ produit quatre témoins, & puis qu'ils n'en „ ont point produit, ils* (les Accuſateurs) „ *étoient menteurs devant Dieu*: Que ſi la „ grace de Dieu n'avoit été ſur vous, & „ ſa miſéricorde en ce monde & en l'au„ tre, certainement un châtiment très-grand „ vous eût atteint en punition de votre „ legéreté à croire le mal & à le pu„ blier,

Alcoran Sur. 24. v. 11.

(*a*) *Abdo'llah*, fils d'*Obba*, fils de *Solul*.

„ blier, lors que vous parliez de vos lan-
„ gues, & que vous diſiez de vos bou-
„ ches ce que vous ne ſaviez pas; croyant
„ que ce n'étoit qu'une bagatelle; mais
„ devant Dieu c'étoit une choſe de gran-
„ de importance: Que ſi outre cela, quand
„ vous entendiez parler, & que vous di-
„ ſiez: *Cela ne nous regarde point, qu'avons*
„ *nous à faire d'en diſcourir?* quelques-uns
„ ne vous euſſent fait cette remontrance:
„ *Prenez y garde; ne ſoyez pas indifférens;*
„ *il s'agit de la plus notre calomnie.* Dieu
„ vous avertit de ne retourner plus à com-
„ mettre une pareille faute, ſi vous êtes fi-
„ déles. Dieu vous déclare les ſignes,
„ (c'eſt-à-dire les Verſets de l'Alcoran.)
„ Dieu eſt ſavant & ſage certainement:
„ ceux qui aiment à impoſer des actions
„ criminelles à ceux qui ont cru, ſeront
„ punis d'un châtiment douloureux, en
Gjannabi p. 152. „ ce monde & en l'autre. Dieu ſait,
„ & vous ne ſavez pas".

Abu'l-Feda p. 83. Alcoran 24. v. 4. Enſuite l'Apôtre de Dieu procéda à la punition des faux Accuſateurs & il leur fit donner 80. coups de fouët, ſuivant cette ſentence portée au même Chapitre de l'Alcoran: *Ceux qui accuſeront les femmes chaſtes, & qui ne produiront pas quatre témoins* (oculaires,) *ſeront flagellés de* 80. *coups. Abdo'llah* fils d'*Obba Solul*, fut néanmoins épargné, & il ne fut point fouëtté, à cauſe que c'étoit une homme puiſſant, & à ménager.

Abu-Becre voulut encore pouſſer ſon reſſentiment contre le pauvre *Meſtah*, qui ve-

venoit de ſubir le châtiment: Il étoit ſon ſon proche parent, étant fils de ſa Tante; mais il étoit dans la pauveté, & *Abu-Becre* avoit accoutumé de lui faire la charité: il jura donc de ne plus jamais lui rien donner, par ce qu'il avoit médit de ſa chére fille *Aieſha*. Pluſieurs autres Riches à ſon éxemple, en alloient faire autant à ceux, dont ils avoient quelque ſujet de ſe plaindre, lors que Dieu fit deſcendre du Ciel ces paroles du même Chapitre: *Que ceux d'entre vous, qui ſont dans l'abondance, & qui joüiſſent de grandes richeſſes, ne jurent point qu'ils ne donneront rien à leur Proches, aux Pauvres, & à ceux qui ſont refugiés pour la voye de Dieu; mais qu'ils ayent compaſſion, & qu'ils agiſſent charitablement avec eux. Ne ſouhaitez-vous pas que Dieu ait de l'indulgence pour vous? Or Dieu eſt indulgent, & miſéricordieux.* Alcoran Sur. 24. v. 23.

Ce fut auſſi dans le tems de la même guerre contre les *Al-Moſtalekites*, que deſcendit du Ciel le Verſet de l'Alcoran, qui ordonne la purification ou le nettoyement des ordures, appellé *Al-Taïamom*, mot qui ſignifie proprement l'action de prendre quelque choſe de la ſuperficie de la terre, ou du ſable, pour s'en frotter les mains, le viſage, & autres parties du corps afin de les purifier faute d'eau, avec laquelle ſe fait communément la Purification appellée *Wodhu*, (ablution,) ſi on ne peut trouver d'eau, ou quelle ſoit contraire à la ſanté des malades. Abu'l-Fe- p. 83. Gjannabi. p. 150.

L'Occaſion de cette Ordonnance fut, que

que l'Armée paſſant par un lieu ſec & aride, où il ne ſe trouva point d'eau, au tems de la priére, avant laquelle la purification eſt néceſſairement requiſe, Dieu par condeſcendance la preſcrivit en ces termes : *Que ſi vous êtes malades, ou en voyage, ou que vous reveniez du retrait, ou d'avoir touché des femmes, & que vous ne trouviez point d'eau, prenez de la ſuperficie d'une bonne pouſſiére, & frottez-vous en les mains, & le viſage. Dieu ne veut point vous expoſer à aucune difficulté; mais vous purifier, & accomplir ſa grace en vous: Peut-être en ſerez vous reconnoiſſans.* On peut voir ſur ce ſujet quelques Remarques curieuſes, dans notre Edition Latine de la vie de *Mohammed* par *Abu'l-Feda*, page 84.

Alcoran Sur. 5. v. 7.

CHAPITRE VIII.

Zaïd *prend la Princeſſe* Omm-Forka *dans ſon Château & la fait mourir. Miracle opéré par le Prophéte. Expéditions de ſes Généraux.*

An. 6. Gjannabi p. 152.

AU mois de *Ramadhân* de cette année, *Zaïd* fils de *Haretha* retournoit d'un voyage, qu'il avoit fait en *Syrie* pour cauſe de marchandiſe, & portoit avec lui pluſieurs riches effets, pour le compte des Compagnons du Prophéte. Il fut aſſailli com-

comme il paſſoit par le Territoire de *Wadi'l-Kora*, (*a*) par quelques Brigans, des Enfans de *Fazara*, & de *Becre*, qui le maltraittérent lui & ceux de ſa ſuite, & lui enlevérent toutes ſes marchandiſes.

Cette troupe de Voleurs appartenoit à une certaine Dame du Pays très-puiſſante, qui s'appelloit *Omm-Forka*, de la Tribu des *Fazarites*. Elle faiſoit ſa réſidence dans un fort Château muni de toute ſorte d'Armes & de munitions de guerre. L'on voyoit entr'autres penduës au plancher de l'appartement, où elle logeoit, cinquante épées, pour autant d'hommes des plus déterminés de ſes Sujets, qui lui ſervoient de garniſon, & qui faiſoient des courſes à la campagne, dévaliſoient les Paſſans, & pilloient les Caravanes. Cette Princeſſe étoit ſi redoutée, que l'on diſoit en proverbe, d'une perſonne puiſſante: *Plus forte qu'*Omm-Forka. Elle étoit femme de *Malec*; fils de *Hodhaïfa*, fils de *Bedre*.

Zaïd étant de retour à *Médine*, raconta à l'Apôtre de Dieu le malheur qui lui étoit arrivé & aux Siens. Le Prophéte irrité de cette violence, le renvoya incontinent avec un bon Corps de troupes. *Zaïd* marcha avec tant de diligence, qu'il inveſtit le *Château* un matin dès la pointe du jour; & ayant donné un rude aſſaut, il l'emporta, l'épée à la main, tua une partie des Soldats, fit priſonniers les au-

(*a*) Ville éloignée de *Médine* de 7. Journées.

autres avec leur Chef *Kaïs*, fils de *Mogjaſſer*, qu'il chargea de chaînes; & enfin il fit Captive *Omm-Forka*, qu'il mit à mort d'un genre de ſupplice très cruel. Il la fit attacher par les pieds à deux Chameaux, qui tirant chacun un pied & marchant chacun du côté oppoſé, la dechirérent par la milieu du corps en deux parties. Pour ſa fille, qui étoit encore fort jeune, on l'emmena, avec tout le butin, & les autres richeſſes de cette Dame infortunée.

Zaïd de retour à *Médine*, ſe rendit directement à la porte du Prophéte; il frappa & s'étant dépouillé de ſes habits, il demeura nud, juſqu'à ce que le Prophéte fût venu à lui. L'Apôtre de Dieu l'embraſſa tendrement; il lui demanda le ſuccès de ſon Expédition, & *Zaïd* lui raconta, comment le Dieu très-haut lui avoit donné la Victoire.

An. 6. Gjannabi. p. 153. Au même mois de *Ramadhân*, il y eut une grande cherté de vivres cauſée par une ſéchereſſe extrême. L'Apôtre de Dieu touché de cette calamité publique, ſe mit en priére pour demander à Dieu de la pluye, & parla au Peuple en ces termes: „ Que tous ceux qui croyent en Dieu, „ & qui ont renoncé au culte des Etoi- „ les, ſe lévent de grand matin ". Et auſſi-tôt il tomba une pluye abondante, qui continua ſept jours & ſept nuits ſans interruption; enſorte que la Ville de *Médine* commençoit déjà à ſouffrir de cette eſpéce de Déluge.

Les

Les *Muſulmans* allarmés vinrent trouver l'Apôtre de Dieu, & s'écriérent : *ô Apôtre de Dieu, la terre eſt ſubmergée, les maiſons s'écroulent, & tombent en ruine, toutes les ruës ſent inondées ; demandez-donc à Dieu qu'il detourne de nous ces fleaux.* L'Apôtre de Dieu, qui étoit pour lors dans la Moſquée, monta en chaire, & entendant ces diſcours, il ſe mit à faire un ſi grand éclat de rire, que ſa bouche, & les rides qui l'environnoient parurent fenduës juſqu'aux oreilles : en même tems admirant l'inconſtante variété des ſoucis des Enfans d'*Adam*, il leva ſes mains & ſes yeux au ciel, & fit cette Priére : „ ô Dieu fai tom-„ ber la pluye à l'entour de nous, & non „ pas ſur nous, ſur les Mottes de terre, & „ dans les Guérets, ſur les Souches des ar-„ bres, dans le fonds des Vallées, & ſur le „ haut des Collines ; épargne la Ville & les „ Bourgades ".

A peine eut-il achevé, cette priére que les Nuées ſe fendirent ; elles ſe ſéparérent de deſſus *Médine*, & firent un grand cercle, ſemblable à la couronne & au contour d'un bouclier, & qui jettoit de toutes parts l'éclat de la brillante Aurore. Cependant on voyoit avec plaiſir la pluye ; elle tomboit au loin en grande abondance ſur les Prairies qui environnoient la Ville, mais ſans qu'il tombât une ſeule goutte d'eau ſur la Ville-même.

Au mois de *Schawâl* ſuivant, l'Apôtre de Dieu reçut nouvelle que les *Gatfânites* recommençoient à remuer, & qu'ils s'étoient

aſſemblés avec d'autres Tribus des *Arabes*, pour commettre des hoſtilités. Il fut auſſi informé par ſes Eſpions que les *Juifs* de *Khaïbar* étoient de la partie, & qu'ils avoient choiſi pour leur chef un certain *Oſaïr* fils de *Râzem*, Juif, homme ambitieux & entreprenant, à la place de *Salâm*, fils d'*Abu'l-Hakik*, qui avoit été aſſaſſiné l'année d'auparavant par les *Khazrégjites* comme on a vu ci-deſſus. C'eſt pourquoi avant toutes choſes, l'Apôtre de Dieu réſolut de ſe défaire de ce nouvel & dangéreux Ennemi. Il choiſit pour cet effet trente hommes des plus réſolus qu'il envoya à *Khaïbar* ſous la conduite d'*Abdo'llah* fils de *Ravâha*, pour attirer *Oſaïr*, dans quelqu'embuſcade, & pour le tuer.

Suivant ces ordres, les *Muſulmans* étant allés vers lui, ils lui firent de belles propoſitions, qui flattoient ſon ambition : ils lui dirent que l'Apôtre de Dieu connoiſſant ſon mérite & ſa bravoure les avoit envoyés pour lui faire entendre ſous main, que s'il venoit à *Médine*, le Prophéte lui donneroit des forces ſuffiſantes pour ſe rendre maître de *Khaïbar*, où il l'établiroit ſon Gouverneur, & qu'il le combleroit de ſes bien-faits. *Oſaïr* prêta l'oreille à ces diſcours & promit de les accompagner, mais pour plus grande précaution, & pour la ſureté de ſa perſonne, il prit avec lui trente *Juifs* bien-armés, pour égaler le nombre des *Muſulmans* qui l'invitoient ; & ils partirent tous enſemble.

Quand ils furent arrivés à un lieu nommé *Korka*, *Abdo'llah* fils d'*Onaïs*, s'étant inſinué dans

dans la foule ſon épée cachée ſous ſon habit, lui en donna un ſi grand coup, qu'il le renverſa mort de deſſus ſon cheval. En même tems les autres *Muſulmans*, qui avoient le mot, attaquérent ſon Eſcorte, ſi à propos & avec tant de courage, qu'ils la taillérent en piéces, ſans perdre un ſeul des leurs; après quoi ils s'en retournérent à *Médine*, & l'Apôtre de Dieu les voyant revenir leur dit : *Vrayement, Dieu vous a délivrés de très-méchans Ennemis* !

Au même mois, l'Apôtre de Dieu envoya *Zaïd*, fils de *Hâretha* faire une courſe dans le païs de *Madian*. C'eſt une Contrée célébre de la *Syrie* à l'oppoſite de *Gaza*; il en eſt parlé dans le Livre de Dieu. Ce fut la demeure de *Gjodham* & de *Schoaïb*, (Jethro) le Prophéte, qui fut envoyé à ſes Compatriotes les *Madianites*. L'Auteur du Livre, intitule *Anwaro'l-Tanzil*, (*a*) c'eſt-à-dire, *Les lumiéres du Livre deſcendu du Ciel*, dit que *Madian* eſt la Ville de *Schoaïb*, ainſi appellée de *Madian* fils d'*Ibrahim* : elle n'étoit pas du Domaine de *Pharaon*. Entre cette Ville & la Frontiére d'*Egypte*, on compte huit ſtations. *Abu'l-Feda* dit, que *Madian* eſt aujourd'hui une Ville ruinée ſur bord de la Mer rouge à ſix Journées de *Tabuc*. On y voit encore le Puits ou *Moyſe* abbreuvoit les Troupeaux de *Schoaïb* [*Jethro*]. La Mer rouge dans cet endroit-là a environ cent mille pas de large. De l'autre côté

Gjannabi p. 154.

Alcoran Sur. 7. v. 86.

Geogr. Arab p. 47.

(*a*) C'eſt un célébre Commentaire de l'Alcoran, & dont l'Auteur eſt *Baïdhawi*.

côté ſur le Rivage Occidental eſt *Moſamïa.*

Zaïd étant arrivé dans ce Lieu, ſe jetta ſur une Troupe des Habitans de *Naba*, Bourg ſitué ſur le bord de la Mer. Il emmena à *Médine* un grand nombre de Captifs; & comme en les vendant on ſéparoit les Enfans de leurs Méres, l'Apôtre de Dieu qui vint à paſſer dans ce tems-là entendit les cris lamentables de ces pauvres Méres déſolées & les pleurs des Enfans. Quand il en eut appris la cauſe il dit: *Ne vendez les Enfans que conjointement avec leurs Méres.*

Fin du prémier Tome.

